



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 06182193 4























91-25

Racine

111





*W. de Meester. W. de Meester.*

**A B R E G É**  
**D E**  
**L'HISTOIRE**  
**ECCLESIASTIQUE,**

**C O N T E N A N T**

**Les Evénemens considérables de chaque**  
**Siècle ;**

*Avec des Réflexions.*

**T O M E S E C O N D ,**

*Qui renferme une partie du quatrième Siècle ,*  
*avec le cinquième & le sixième*



**A U T R E C H T ,**  
**Aux dépens de la Compagnie.**

---

---

**M. DCC. XLVIII.**

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

59822

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATION  
1897.

# TABLE DES ARTICLES

Du second Volume.

## SOMMAIRE DU QUATRIÈME SIÈCLE.

Article dixième. <i>S. Ambroise. S. Martin.</i>	page 1.
XI. <i>Autours Ecclésiastiques du quatrième siècle.</i>	23.
XII. <i>Solitaires.</i>	31.
XIII. <i>Conciles. Discipline.</i>	78.
XIV. <i>Etat de l'Empire Romain.</i>	110.
XV. <i>Reflexions sur l'état de l'Eglise pendant le quatrième siècle.</i>	148.

## CINQUIÈME SIÈCLE.

<i>Le Chronologique pour le cinquième Siècle.</i>	178.
Siècle premier. <i>Saint Jean Chrysostome.</i>	190.
I. <i>Saint Jérôme.</i>	216.
II. <i>Caractère de saint Augustin. Ses travaux contre les Donatistes.</i>	243.
III. <i>Hérésie de Pélagie. Travaux de saint Augustin pour la faire condamner dans toute l'Eglise.</i>	263.
IV. <i>Ouvrages de saint Augustin.</i>	297.

Art. VI. Hérésie de Nestorius. Concile g  
d'Ephèse. S. Cyrille d'Alexandrie.

Art. VII. Hérésie d'Eutychès. Concile g  
de Calcedoine. Caractère de saint Léon.

Art. VIII. Plusieurs grands Evêques du  
quième Siècle.

Art. IX. Auteurs Ecclésiastiques du cinq  
Siècle.

Art. X. Conciles & Discipline.

Art. XI. Affaires de l'Empire & de l'  
d'Orient. Jugement de Dieu sur l'Empire  
cident. Sa chute. Royaumes qui s'élèvent  
ses ruines.

Art. XII. Reflexions sur l'état de l'Eglise  
pendant le cinquième siècle.

## SIXIEME SIECLE.

Table Chronologique pour le sixième Siècle.

Article premier. Etat de l'Eglise & de l'E  
d'Orient pendant le cours du sixième S.

Art. II. Affaires des trois Chapitres. Cinq  
Concile général.

Art. III. Etat des Eglises d'Afrique, de Fr  
d'Italie & d'Espagne.

Art. IV. S. Fulgence.

Art. V. S. Benoît.

Art. VI. S. Césaire d'Arles. S. Germain de P  
& plusieurs autres saints Evêques du six  
Siècle.

Art. VII. Auteurs Ecclésiastiques du six  
Siècle.

Art. VIII. Conciles & Discipline.

Art. IX. Reflexions sur l'Etat de l'Eglise  
pendant le sixième Siècle.

Fin de la Table du second Volume.

ABREGE



# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

FIN DU QUATRIÈME SIÈCLE.

## ARTICLE DIXIÈME.

*Saint Ambroise. Saint Martin.*

I.



Ambroise comptoit parmi ses Anc<sup>es</sup>. Ambroise  
tres des Consuls & des Préfets. Son *Tillem. t. 10.*  
Pere étoit Gouverneur des Gaules, *p. 70.*  
de l'Angleterre, de l'Espagne &  
d'une partie de l'Afrique, ce qui  
isoit le tiers de l'Empire. Sa Mere après la  
ort de son Mari alla demeurer à Rome où  
e fit faire au jeune Ambroise de bonnes étu-

Tom. II.

A



## *Abrégé de l'Histoire*

des sous d'habiles maîtres qui cultivoient avec grand soin son esprit, pendant qu'elle veilloit sur ses mœurs. Ambroise avoit un frere ainé nommé Satyre & une sœur nommée Marcelline qui consacra à Jesus-Christ sa Virginité, & à qui il reconnoît avoir de grandes obligations, pour l'attention qu'elle avoit eue de détourner tout ce qui auroit pû lui corrompre le cœur. Son éloquence & ses talens le firent paroître avec éclat dans l'auditoire de Probus Gouverneur d'Italie, qui le mit au nombre de ses Conseillers. Il l'établit ensuite avec l'agrément de l'Empereur Valentinien I. Gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie, dont Milan étoit la Capitale. Le Siège de cette Eglise étoit occupé depuis vingt ans par Auxence fameux Arien. Après sa mort le peuple de Milan se trouva divisé pour l'élection d'un Evêque. L'Empereur fut prié par les Evêques voisins d'en choisir un, afin que son autorité empêchat les Ariens de troubler l'élection. » C'est, répondit l'Empereur, une entreprise qui est au-dessus de mes forces. Personne ne peut mieux réussir dans un choix si important, que vous, qui êtes remplis de l'Esprit de Dieu, nourris comme vous êtes dans l'étude des divines Ecritures, vous sçavez quelles doivent être les qualités de celui qu'on élève à l'Episcopat. Sa vie comme sa doctrine doit servir d'instruction à ceux qu'il gouverne. »

Les Evêques délibérèrent donc avec le Peuple de Milan pour choisir le plus digne. Mais ce choix n'étoit pas aisé à faire. Les Orthodoxes & les Ariens le vouloient chacun de leur croyance, & l'on étoit prêt à en venir à une sédition. Ambroise l'ayant appris, vint promptement à l'Eglise pour exhorter le Peuple à la paix &

### *Ecclésiastique. IV. Hécle.*

31

l'ordination. Alors tout le peuple se trou-  
vant comme par miracle, éleva sa voix.  
Cependant : *Ambroise Evêque*. Ambroise autant  
surpris sorti de l'Eglise & son zèle  
encore peu éclairé, puisqu'il n'étoit que Ca-  
tholique, le porta à faire plusieurs choses ex-  
traordinaires, espérant par ces actions cho-  
rantes, se décrier dans l'esprit du Peuple :  
par ensuite recours à la fuite, mais tous ses  
efforts furent inutiles. Non-seulement l'Em-  
pereur Valentinien approuva l'élection, mais  
il donna à quiconque sçauroit où étoit Am-  
broise, de le découvrir. Ayant été pris & me-  
né à Milan il n'y eut plus moyen de résister.  
Il demanda d'être baptisé par un Evêque Ca-  
tholique & huit jours après il fut ordonné mal-  
gré lui, le besoin de l'Eglise dispensant en  
cette occasion de la règle de l'Apôtre, qui dé-  
mande d'ordonner un Néophyte. Toute l'Eglise  
plaudit à l'ordination d'Ambroise qui pou-  
voit avoir alors 34 ans.

#### I I.

Aussitôt qu'il fut Evêque il donna tout son-  
gent & ses biens à l'Eglise & aux pauvres, Son Episcopat  
réservant une pension pour sa Sœur & char-  
geant du soin de sa maison son frere Satyre.  
Ainsi dégagé de tous les soins temporels, il  
consacra tout entier à son ministère. Il  
appliqua avec un travail assidu à l'étude des  
saintes Ecritures : car avant son baptême, il  
n'avoit guères lû que les Auteurs profanes. Il  
employoit à la lecture tous les momens qu'il  
avoit dérober aux affaires & même une par-  
tie de la nuit. Outre l'Ecriture il lisoit les Au-  
teurs Ecclésiastiques, & sur-tout saint Basile à  
qui il s'attacha le plus. Il enseignoit à me-  
me ce qu'il étudioit. Il prêchoit tous les Di-

A ij

## *Abregé de l'Histoire*

manches & ses instructions eurent un tel succès qu'il ramena toute l'Italie à la vraie foy & en bannit l'Arianisme. La sainteté de sa vie ne contribuoit pas peu à attirer sur ses travaux la bénédiction du Seigneur. Il vivoit dans une abstinence extraordinaire. Il veilloit continuellement & jeûnoit tous les jours. Il n'alloit pas manger en Ville quoiqu'on l'y pressât, & il prescrivoit la même chose à l'Ecclésiastiques. Il offroit tous les jours le saint Sacrifice pour son Peuple. Il étoit continuellement accablé de personnes qui avoient recours à lui. La porte de sa chambre n'étoit jamais fermée à personne & tout le monde y entroit librement, sans le faire avertir.

Après la mort de l'Empereur Valentinien Gratien & Valentinien II. ses enfans lui succéderent. Gratien qui étoit l'aîné aimoit Ambroise comme un ami & le respectoit comme un Pere. Ce jeune Empereur, qui étoit fort attaché à la doctrine Catholique, ayant prié saint Ambroise de lui donner un traité qui établisse la divinité de Jesus-Christ, le saint Evêque pour le satisfaire composa ses deux Livres de la foi qui ont été fort célèbres dans l'antiquité. Il y avoit à peine trois ans que saint Ambroise étoit Evêque & on le regardoit déjà comme le principal Docteur de l'Eglise Latine. Sa réputation s'étendoit jusqu'en Maxime & en attiroit des Vierges qui venoient à Milan recevoir le voile de ses mains. Ses exhortations faisoient tant d'impression que les meres renfermoient leurs filles, de peur qu'elles n'en fussent touchées, & ne renoncassent à tout établissement. Les ravages des Goths qui s'étendirent jusqu'aux Alpes donnerent une nouvelle matière au zèle & à la charité de saint

#### Ecclésiastique. IV. siècle.

Ambroise. Il s'appliqua à racheter les captifs & employa même à cette bonne œuvre les trésors de l'Eglise. Les Ariens lui en firent un reproche auquel il se contenta de répondre qu'il étoit plus utile de conserver à Dieu des richesses que de l'or. Quand quelqu'un lui avoit confessé les péchés, il répandoit tant de larmes, qu'il inspiroit de la componction aux pécheurs.

#### F I I.

Quoique saint Ambroise eût toutes les vertus Pastorales dans le plus éminent degré, on peut dire que la fermeté & le courage furent son caractère dominant, comme on le vit dans les deux circonstances les plus mémorables de sa vie. L'Impératrice Justine favorisoit les Ariens & exerça long-tems le zèle du saint Evêque, malgré les obligations qu'elle lui avoit. Car il avoit détourné Maxime d'entrer en Italie, comme il en avoit dessein, après avoir fait mourir Gratien dont la mort fut si affligeante pour saint Ambroise. L'Impératrice qui gouvernoit sous le nom de son fils Valentinien II. encore fort jeune, vouloit que les Ariens eussent au moins une Eglise, mais le saint Evêque ne voulut rien accorder aux partisans de l'erreur. Ni les promesses, ni les menaces, ni les mauvais traitemens ne purent abattre sa fermeté. On vit éclater dans cette occasion la douceur, la patience, & l'intrépidité du Pasteur, & le tendre attachement du Troupeau qui étoit disposé à mourir pour lui sauver la vie. L'attachement des Fidèles à leur Evêque fut traité de sédition. On condamna tout le corps des Marchands à de grosses amendes, on leur fit payer en trois jours trois cens marcs d'or qu'ils donnerent avec joye, disant qu'ils

étoient disposés à en perdre encore autant pour conserver leur foi. Calligone Préfet de la chambre de l'Empereur fit dire un jour à saint Ambroise, que puisqu'il refusoit d'obéir à son Maître, il lui couperoit la tête. Le saint Evêque répondit qu'il souffriroit en Evêque & que Calligone agiroit en Courtisan injuste. Calligone lui-même eut la tête tranchée peu de tems après, pour crime d'infamie.

L'Impératrice toujours animée contre Ambroise commanda l'année suivante à Benevole le premier Secrétaire d'Etat de dresser un Edit au nom de Valentinien pour autoriser les assemblées des Ariens. Mais Benevole s'en excusa, & comme cette Princesse impérieuse le pressoit d'obéir, qu'elle employoit même les menaces & les promesses les plus séduisantes, cet Officier qui n'étoit point encore baptisé lui dit, « Madame, je ne puis acheter vos dignités à ce prix. Otez-moi la charge que je possède & laissez-moi l'intégrité de ma foi. » En prononçant ces paroles il mit aux pieds de cette Princesse la ceinture qui étoit la marque de sa charge & se retira. Dieu récompensa une si grande générosité en lui inspirant le désir de se retirer à Bresse sa Patrie, & lui faisant la grace de recevoir le baptême & de passer le reste de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Un si bel exemple ne fut pas imité de tout le monde. On trouva aisément un Officier qui préférât les bonnes grâces du Prince, les faveurs de la Cour & une charge honorable & lucrative à sa conscience & à son devoir. L'Edit fut signé & publié, mais il ne fut pas si aisé de le faire exécuter par saint Ambroise. Comme on vouloit user de violences, il consulta les Evêques qui se trou-



#### *Ecclésiastique. IV. siècle.*

voient alors à Milan & envoya à l'Empereur une remontrance où il disoit : « Qui peut nier que dans les causes qui regardent la foi, les Evêques ne soient les juges des Empereurs ? Ambroise ne mérite pas qu'on avilisse le Sacerdoce à cause de lui. C'est aux Evêques à s'assembler & à délibérer sur les affaires de l'Eglise, comme on a fait à Nicée sous Constantin qui a laissé une entière liberté. Il n'en a pas été de même du Concile de Rimini, qui par le défaut de liberté a eu une très-mauvaise fin après d'heureux commencemens. »

Saint Ambroise après avoir envoyé cette remontrance, se retira dans l'Eglise où le Peuple le garda jour & nuit, dans la crainte qu'il ne se retirât ou qu'on ne l'enlevât de force. En effet cette Eglise fut bien-tôt environnée de Soldats qui laisseront entrer tout le monde, & ne laisseront sortir personne. (Les Eglises étoient alors environnées de plusieurs bâtimens qui servoient de logement aux Ecclésiastiques.) Le saint Evêque enfermé ainsi avec son fidèle Troupeau, le consolait par ses discours & par le chant des Hymnes & des Pseaumes qui se chantoient alternativement à deux Chœurs. Cette pieuse coutume qui s'introduisit alors à Milan, passa ensuite à toutes les Eglises d'Occident. « Je vous vois, disoit-il, plus troublés qu'à l'ordinaire, & plus appliqués à me garder. Mais ne craignez pas que je vous quitte pour me sauver. Je crains plus le Seigneur de l'univers que l'Empereur de ce siècle. Si Valentinien agit en Souverain, je souffrirai en Evêque. Je ne sçai pas résister à la violence. Les gémissemens & les larmes sont les armes que j'ai à opposer aux Soldats. Si



## *Abrégé de l'Histoire*

« on en veut à ma vie , contentez-vous  
« les témoins de ma mort. Laissez - m  
« la victime de Jesus-Christ. Les souff  
« sont mes délices. Que personne ne s  
« ble en apprenant qu'on a préparé un  
« pour m'emmener en exil. »

Un Courtisan nommé Euthime avoi  
sé une maison voisine de la demeure d  
Evêque & un chariot pour l'enlever. I  
suivante le jour même qu'Euthime avoi  
pour exécuter son dessein que Dieu ar  
fut mis lui-même sur le chariot & m  
exil. Saint Ambroise lui fournit de l  
pour son voyage. L'Impératrice tenta  
faire périr par plusieurs moyens , mai  
protégea toujours celui qui s'exposoit  
plutôt que d'abandonner la défense de  
rité. *L'Empereur , disoit-il , est dans l*  
*il est le fils de l'Eglise , mais non au - d*  
*l'Eglise.* Dieu arrêta enfin la violence  
persécution par les guérisons miraculeu  
fit à l'occasion des Reliques de S. Ger  
de S. Prothais. Le saint Evêque disoit  
lant de ces saints Martyrs : *Tales ambi*  
*sores , je me glorifie d'avoir de tels défe*  
L'Empereur Théodose que Gratien avo  
sa mort associé à l'Empire vint en O  
au secours de Valentinien contre M  
Après avoir défait les Troupes de cet  
teur , Théodose éprouva la générosité  
pale d'Ambroise. *Qui osera ,* lui écrivit  
une occasion , *vous dire la vérité , si u*  
*que ne l'ose faire.* Théodose ayant un  
fête apporté son offrande resta dans l  
uaire où on le souffroit à Constant  
Ambroise lui dit : *Sortez du Sanctuaire*  
*meurez debout avec les autres, La pourpre*

*Ecclesiastique. IV. siècle. 9*

*Princes & non des Prêtres. L'Empereur alla  
passif se mettre à la tête des Laïcs. Il dit  
depuis en soupirant : Je ne connois qu'Ambroise  
qui porte à juste titre le nom d'Evêque.  
A peine as-je pu apprendre la différence de l'Em-  
pereur & du Sacerdote, à peine as-je pu trouver  
quelqu'un qui me dit la vérité.*

*1 V.*

Saint Ambroise lui fit voir dans une occa-  
sion plus importante qu'il avoit raison de par-  
tir ainsi. La Ville de Thessalonique s'étant re-  
voltée contre le Gouverneur qui perdit la vie  
dans la sédition, Théodose prit la résolution  
d'en tirer une vengeance sanglante, avant que  
l'Evêque de Milan sçût rien de son dessein.  
Sept mille personnes périrent dans le mas-  
sacre qu'on fit dans cette Ville. Quelque temps  
après le saint Evêque sçachant que l'Empe-  
reur venoit à l'Eglise; alla au-devant de lui  
& lui refusa l'entrée de l'Eglise en lui disant :  
« Il semble, Seigneur, que vous ne compre-  
« niez pas toute l'énormité de votre crime,  
« Peut-être que la grandeur de votre dignité  
« vous éblouit & vous empêche de connoître  
« vos foiblesses. Sçachez que vous êtes hom-  
« me comme les autres. Comment osez-vous  
« entrer dans le Temple de Dieu que vous  
« avez offensé. Oseriez-vous étendre vos mains  
« teintes du sang des innocens, pour recevoir  
« le Corps sacré de Jesus-Christ ? Oseriez-  
« vous recevoir son Sang adorable dans une  
« bouche qui a commandé tant de meurtres  
« injustes ? Retirez-vous, Prince & n'ajou-  
« tez pas un nouveau crime à celui que vous  
« avez commis. » L'Empereur répondit d'un  
ton modeste & les yeux baissés qu'il reconnois-  
soit son crime, mais qu'il espéroit que Dieu

il met l'Em-  
pereur en pé-  
nitence pu-  
blique.

le lui pardonneroit comme à David. » Puis-  
 » que vous l'avez imité, lui dit Ambroise,  
 » dans son péché, imitez-le aussi dans sa pé-  
 » nitence. » L'Empereur se retira dans son Pa-  
 lais les larmes aux yeux & y demeura huit  
 mois entiers éloigné des Sacremens & vivant  
 en pénitent. Le jour de Noël il se leva fort  
 matin pénétré de douleur de n'avoir point de  
 part à la joye des Fidèles dans une si grande  
 Fête. Rufin un de ses premiers Officiers se  
 chargea d'aller trouver Ambroise pour le porter  
 à user d'indulgence envers l'Empereur & à  
 abréger le tems de sa pénitence.

Le S. Evêque dit à Rufin, qu'il ne lui conve-  
 noit guères de se rendre le médiateur de l'abso-  
 lution d'un crime dont il étoit le premier au-  
 teur. Rufin après bien des instances lui dit que  
 l'Empereur venoit. Ambroise, sans s'étonner, lui  
 dit : *Je vous déclare, Rufin, que je l'empêcherai  
 d'entrer; s'il veut changer sa puissance en tyrannie  
 je me laisserai égorger avec joye.* Le Ministre  
 donna aussitôt avis de cette résolution d'Ambroise  
 à Théodose qui étoit déjà au milieu  
 de la place, & lui conseilla de retourner à son  
 Palais. Non, dit ce pieux Empereur, *j'irai  
 à l'Eglise & je recevrai l'affront que je mérite.*  
 Ambroise s'avança vers lui & lui parla avec  
 une magnanimité qui pénétra le cœur de Théodose,  
 qui n'opposa à la généreuse liberté de ce  
 grand Evêque qu'une profonde humilité. Saint  
 Ambroise le mit en pénitence publique, le  
 déclara excommunié & lui permit l'entrée de  
 l'Eglise. Ce Prince se dépouilla de ses habits  
 Impériaux, se prosterna sur le pavé en disant  
*Ps. 118. ma bouche est collée à la terre, rendez-moi la  
 vie selon vos promesses.* Il frapoit sa poitrine  
 arrosoit le pavé de ses larmes & demandoit  
 à Dieu miséricorde.

V.

La réputation de saint Ambroise étoit répandue dans les Pays les plus éloignés. L'on venoit de fort loin pour le voir & pour l'entendre, & l'on s'en retournoit saisi d'admiration. Toute la nature lui étoit soumise & la gloire des miracles le suivoit par tout. Quand on vit sa mort approcher chacun crut que la perte d'un homme si merveilleux menaçoit l'Italie de toutes sortes de malheurs. Comme on le conjuroit avec larmes de demander à Dieu de le laisser vivre encore quelque tems, il dit : » Je n'ai pas vécu avec vous de manière » que j'aye honte de vivre encore quelque » tems. Je ne crains pas aussi de mourir, parce » que nous avons affaire à un bon maître. » Il desiroit trop d'être réuni à J. C. pour demander la prolongation de la vie. Le Vendredi Saint 3<sup>e</sup>. jour d'Avril de l'an 397 conservant toute la liberté de l'esprit dans un corps épuisé par une longue maladie, il demeura en prières depuis cinq heures du soir jusqu'après minuit. Il tenoit les mains étendues en forme de croix & remuoit les lèvres sans qu'on put entendre ce qu'il disoit. Honorat Evêque de Verceil lui donna le Corps de notre Seigneur, & après l'avoir reçu saint Ambroise rendit l'esprit, ayant été 22 ans Evêque & en ayant vécu 57. Il laissa plusieurs disciples dont le plus illustre fut saint Augustin.

Sa mort

VI.

Dans la dernière édition que l'on a faite des Ouvrages de saint Ambroise, on les a divisés en deux parties. La première comprend ses Traités sur l'Ecriture sainte ; la seconde ses Ecrits sur différentes matières. On a mis à la tête de la première partie son Hexameron,

Ecrits de

Ambroise.

Cel. 1.

p. 319.

ou Traité sur les six jours de la création. Il est renfermé en six Livres, qui répondent chacun à un des six jours de la création. Ses autres Ouvrages sur l'Ecriture sont deux Livres touchant Cain & Abel, figures des deux partis, des méchans & des bons; un sur Noé & son Arche; deux sur Abraham; un sur Isaac & sur la nature de l'ame; deux sur Jacob; un sur Joseph; un des bénédictions des Patriarches; un sur Elie, un sur Naboth; quatre sur Job & David; l'explication de plusieurs Pseaumes; dix Livres de Commentaires sur l'Evangile de saint Luc. La seconde partie des œuvres de saint Ambroise renferme un Traité sur le bonheur de la Mort; un sur la fuite du Siècle; trois Livres des Offices; trois sur les devoirs des Vierges; un pour les Veuves; plusieurs sur la Virginité; un Traité des Mystères; six Livres des Sacremens, deux de la Pénitence; cinq sur la Foi; trois du Saint-Esprit; un du mystère de l'Incarnation; un grand nombre de Lettres; deux Livres sur la mort de son frere Satyre; l'Oraison funèbre de Valentinien II. celle de Théodose, & quelques Hymnes. Il avoit composé divers autres Ouvrages que nous n'avons pas, & on lui en a attribué plusieurs qui ne sont pas de lui. Le Cantique *Te Deum* a long-tems passé pour être de saint Ambroise, mais on convient maintenant qu'il n'est point de lui, quoiqu'il soit fort ancien, puisqu'il en est parlé dans la règle de saint Benoît.

Les Ecrits de saint Ambroise plaisent & instruisent en même tems. Ils sont pleins de force, de vivacité, d'agremens, de douceur & d'onction. Il y a peu de vérités importantes de la Religion, soit speculatives, soit morales, qui ne s'y trouvent solidement établies.

# *Ecclesiastique. IV. Gécse.* 17

que ce saint Docteur s'attache ordinairement aux sens spirituels & figurés de l'Ecriture, il ne néglige pas le littéral. La connoissance de la langue grecque qu'il possédoit parfaitement le mit en état de choisir dans les Ecritures d'Origene & des autres Peres Grecs ce qu'ils avoient enseigné de plus important sur la Religion & d'en enrichir ses Ouvrages. Sa doctrine est pure & tous les traités qu'il a composés sur ce sujet sont excellens. Mais il s'est encore surpassé lui-même dans l'explication du Psalme 118. Rien n'est plus beau ni plus édifiant : c'est un trésor de vérités morales & de maximes de la vie Chrétienne traitées avec tant d'esprit & d'éloquence que de zèle & de ferveur. Nous allons rapporter quelque chose de ce que dit saint Ambroise sur l'Ecriture sainte sur la pénitence, & sur l'Eucharistie; on pourra juger par ces étincelles de la lumière renfermée dans les Ouvrages de ce saint Docteur.

## VII.

L'Ecriture sainte, dit-il, est une Mer par rapport aux sens profonds & cachés qu'elle renferme : mais cette obscurité ne doit point servir de prétexte pour se dispenser de la lire, & il faut s'adresser à Dieu pour en obtenir l'intelligence. Il est le seul véritable Docteur des ames & lui seul peut leur découvrir les sens cachés de ses Ecritures. Ce divin Livre est pour tout le monde & chacun y trouve de quoi guérir ses playes & de quoi se fortifier dans la vertu. Il donne les forces à l'ame, & affoiblit les passions. L'Ecriture, dit-il encore, est pleine de remèdes contre les maladies de l'ame, c'est notre refuge dans les tentations, nous y trou-

Lettre 2.  
Expl. du Ps.  
48. Expl. du  
Ps. 118. n. 18.  
n. 2, n. 17. 19.

avoir rapporté les miracles de Moyse , il dit  
 22 Si la bénédiction des hommes a eu le pouvoir  
 22 de changer la nature , que dirons - nous de la  
 22 consécration divine où les paroles mêmes du  
 22 Sauveur opèrent ? Car ce Sacrement que vous  
 22 recevez est formé par les paroles de Jesus-  
 22 Christ. Que si la parole d'Elie a pû faire  
 22 descendre le feu du Ciel , la parole de Je-  
 22 sus-Christ ne-pourra-t'elle pas changer la na-  
 22 ture des Elémens ? Vous avez lû dans l'his-  
 22 toire de la création du monde que Dieu  
 22 ayant parlé , tout a été créé. La parole de  
 22 Jesus-Christ qui a pû du néant faire ce qui  
 22 n'étoit pas , ne peut - elle pas changer ce  
 22 qui est en ce qui n'étoit point ? Car il n'y a  
 22 pas moins de pouvoir à donner l'être qu'à  
 22 le changer. Mais pourquoi employer ici ces  
 22 raisonnemens ? Servons - nous plutôt de  
 22 exemples que Jesus-Christ nous fournit , & con-  
 22 par le ministère de son Incarnation , éten-  
 22 dillons la vérité de celui de l'Eucharistie.  
 22 Est-ce selon l'ordre naturel que J. C. est né  
 22 de Marie ? N'est-il pas évident au contraire  
 22 que c'est par miracle qu'une Vierge est  
 22 devenue Mere ? Or ce Corps même que nous  
 22 produisons par la parole , est le même qui a  
 22 été né de Marie. Pourquoi chercher l'ordre de  
 22 la nature dans la production du corps de  
 22 Jesus-Christ , dans l'Eucharistie , puisque Je-  
 22 sus-Christ est né d'une Vierge contre l'or-  
 22 dre de la nature ? C'est la véritable chair de  
 22 Jesus-Christ qui a été crucifiée & ensevelie ;  
 22 c'est donc elle aussi qui est véritablement  
 22 dans ce Sacrement ; Jesus-Christ le déclare  
 22 lui - même en disant *Ceci est mon Corps.*

22 Avant la consécration qui se fait par ces  
 22 paroles célestes , on donne à ce qui est su-



appel un autre nom, mais après la consécration cela est nommé le Corps de Je-  
Christ. Il dit lui-même que ce qui est  
le Calice est son Sang : Avant la con-  
secration cela s'appelle d'un autre nom, mais  
de la consécration on l'appelle Sang &  
répondez *Amen*, c'est-à-dire, il est  
fait. Croyez donc de cœur ce que vous con-  
fessez de bouche & que vos sentimens in-  
érieurs soient conformes à vos paroles :  
Je-Christ est dans ce Sacrement parce  
que ce Sacrement contient le Corps de Je-  
Christ. Cette viande céleste fortifie no-  
tre cœur ; ce breuvage remplit de joye le  
cœur de l'homme. » Saint Ambroise dit que  
celui qui assiste au saint Sacrifice doit avoir  
été ou recouvré la grace, qu'on ne doit  
s'approcher des Autels sans la charité &  
avoir été auparavant guéri des maladies  
de l'âme. Il donne à la célébration des saints  
Messes le nom de *Messe*, remarquant qu'on  
commençoit qu'après le renvoi des Ca-  
nons & des Compérans à qui on avoit  
fait le Symbole dans le baptistère. Il offroit  
les jours le saint Sacrifice pour son Peuple  
quelquefois dans des maisons particu-  
lières, comme il fit dans la maison d'une Da-  
me où l'en avoit prié lorsqu'il étoit à Rome.  
Il dans cette occasion qu'une femme pa-  
raleptique qui s'y étoit fait porter fut guérie  
par l'imposition des mains du saint Evêque.

X.

Saint Martin a toujours été considéré avec  
vénération comme l'ornement, & le protecteur de  
la France, & c'est de nos Peres que nous  
avons reçu la vénération dont nous sommes  
redevables pour sa mémoire. Il étoit né à Saba-

Liv. 7. ~~de~~  
S. Luc.

S. Martin.  
Ses vertus.  
Tillem. t. 10.  
Sulpice Severe.

rie en Pannonie. On croit que c'est la Ville que l'on appelle aujourd'hui Sarvan en Hongrie. Il fut élevé à Pavie, & n'eut guères loisir d'étudier, ce qui ne l'empêcha pas de parler fort bien & avec autant de pureté de lumière & de beauté d'esprit, qu'il en prisoit les vains ornemens de l'éloquence. À l'âge de dix ans, il se fit Cathécumène, & douze il voulut se retirer dans la solitude, fut forcé à l'âge de quinze ans de servir dans des Troupes comme étant fils d'un Officier. Il mena une vie admirable dans cet état. Il avoit qu'un Domestique qu'il traitoit comme son Frère. Il se conduisoit comme un parfait Chrétien n'étant que Cathécumène. Il étoit plein de douceur & de charité pour ses compagnons, avoit une patience & une humilité que tout le monde admiroit. Son abstinence étoit extraordinaire. Il donnoit chaque jour aux pauvres ce qui lui restoit de sa paye, après en avoir pris de quoi fournir à son plus étroit nécessaire. N'ayant un jour que ses armes : un simple habit de Soldat par un froid rigoureux il rencontra à la porte d'Amiens un pauvre tout nud. Il prit son Epée, coupa sa Casaque, en donna la moitié à ce pauvre, se posta à la raillerie des autres Soldats, en paroissant devant eux avec l'autre moitié. Il vit Jesus-Christ la nuit suivante revêtu de cette moitié de Casaque qu'il avoit donnée au pauvre. A l'âge de 18 ans il reçut le baptême & resta néanmoins encore deux ans dans les Troupes par considération pour son Triumvir qui promettoit de renoncer au siècle dans six mois.

## X I.

son zèle pour  
la Foi.

La grande réputation de saint Hilaire attirait saint Martin à Poitiers. Quand saint Hilaire

la consolation de gagner son pere à Dieu ,  
sa charité fut plus efficace à l'égard de sa  
& de plusieurs autres. Ce fut dans ce  
ge que Martin acquit le titre glorieux de  
esseur. Martin se trouva seul en Illyrie  
ût le courage de s'opposer hautement aux  
as qui y dominoient , & il fut fouetté pu-  
ement , pour avoir rendu témoignage à  
vinité du Fils de Dieu. Quand il sçut que  
Hilaire avoit été exilé , il se retira à Mi-  
d'où l'Evêque Auxence le chassa.

## X I I.

orsque saint Hilaire fut retourné à son Son Episcopat  
e , saint Martin alla l'y trouver. Comme  
oit aimé la solitude dès l'enfance , il éta-  
deux lieues de Poitiers. un Monastère ,  
emier qu'on sçache avoir été en France.  
là qu'il comença à faire des miracles.  
fit un si grand nombre , que toute la na-  
lui paroissoit soumise. Il fut élu par le  
e de Tours pour succéder à S. Lidoire ,  
d Evêque de cette Ville. Mais il fallut

d'autres occasions que les mauvais Evêques lui étoient les plus opposés, parce qu'ils ne pouvoient aimer en lui ce qu'ils ne voyoient pas en eux, & qu'ils ne vouloient pas imiter; ce sont presque les seuls ennemis qu'il ait jamais eu. Lorsque Martin fut à Tours, il établit de l'autre côté de la Loire le célèbre Monastère de Marmoutier, où il assembla quatre-vingt Moines dont plusieurs furent ensuite Evêques de diverses Villes. Ils étoient pauvres, travailloient à copier des livres, menoient une vie très-dure & très-austère, quoique la plupart fussent des gens de qualité qui avoient été élevés avec beaucoup de délicatesse.

## X. I. I. I.

Ses miracles.  
Conversion  
des Idolâtres.

Quoique le Christianisme eût été prêché dans les Gaules, dès le second siècle, & en suite vers le milieu du troisième, & que la divine semence eût été arrosée par le sang d'un grand nombre de Martyrs; cependant peu de personnes y connoissoient encore la vérité, & en comparaison du grand nombre des Idolâtres Dieu choisit saint Martin par un effet tout particulier de sa miséricorde, pour éclairer les Gaules. Il lui donna pour cela une grace vraiment apostolique, & Martin remplit non seulement de Chrétiens, mais même de saints Moines, des Paisentiers où le nom de Jesus-Christ n'avoit presque pas été connu. Il instruisit les peuples, détruisit les Temples des Idoles, & fit bâtir des Eglises. C'étoit particulièrement à la campagne que le Démon régnoit; ce fut aussi à la campagne que saint Martin s'appliqua à détruire son règne, comme on le voit par le grand nombre de miracles qu'il y fit. Son zèle s'étendit jusqu'en Bourgogne; rien ne l'arrêta, ni les fatigues, ni les dangers.

Il fut tant de fois de perdre la vie. Il avoit reçu une grace si puissante à l'égard des malades, que les moindres parties de son habit & de son cilice opéroient des guérisons. L'huile qu'il bénissoit servoit de remède contre les maladies, & la seule prononciation de son nom opéra plusieurs miracles.

X I V.

Pendant que plusieurs Evêques s'avilissoient à la Cour de Maxime, sous prétexte d'obtenir la grace des Criminels & le soulagement des personnes opprimées, saint Martin conservoit toute la dignité sacerdotale & l'autorité apostolique par une générosité convenable à son caractère. Il sollicitoit les graces d'une manière si noble qu'il sembloit plutôt commander que supplier. Ce saint orgueil le fit estimer de ceux-mêmes qu'il sembloit mépriser. Maxime regarda comme une insigne faveur l'honneur que saint Martin lui faisoit de manger à sa table. Le saint Evêque présenta la Coupe à son Prêtre avant que de la présenter à l'Empereur, qui ne put s'empêcher d'admirer cette action.

Diverses  
tions du saint  
Evêque.  
Sa mort.

L'Evêque Ithace & plusieurs autres poursuivoient criminellement certains Hérétiques d'Espagne nommés Priscillianistes, dont les erreurs étoient un mélange de celles des Gnostiques, des Manichéens, & des Sabelliens, & qui, pour se mieux cacher, disoient qu'il étoit permis de mentir. Saint Martin détestoit leur hérésie, mais il ne pouvoit souffrir que des Ministres de J. C. poursuivissent la mort de ces hommes. Il eut la condescendance de communiquer par une espèce de nécessité & seulement une fois avec ces Evêques violens, & animés d'un faux zèle; & il avoua depuis avec

larmes qu'il guérissoit les possédés avec de peine. Il évita ensuite de se trouver dar-  
assemblées d'Evêques. Il supporta avec  
grande patience les insultes d'un de ses E-  
clésiastiques nommé Brice, qu'il gagna par  
douceur, & qui mérita d'être son succe-

Dieu avoit fait connoître à cet admi-  
Evêque quand sa mort arriveroit. Quo-  
rût que ce tems étoit proche, il ne lais-  
d'aller à l'extrémité du Diocèse de Tou-  
côté d'Angers, pour y régler quelques  
res. Il y fut accompagné, à son ordinaire,  
grand nombre de ses saints disciples. Q-  
il eut rendu la paix à l'Eglise de Cand-  
qu'il voulut retourner à son Monastère de  
moutier, il se trouva sans force & dit  
disciples que sa dernière heure étoit pr-  
Les larmes qu'ils répandirent lui en firent  
aussi, & il dit ces paroles : » Seigneur,  
» suis-encore nécessaire à votre peuple,  
» refuse pas le travail : que votre volont-  
» faite. » La fièvre le tint plusieurs jours  
violence, sans que pour cela il interromp-  
prières continuelles, & sans qu'il quittât  
lire & la cendre, qui étoit son lit ordi-  
disant qu'un Chrétien ne devoit mourir  
sur la cendre. Voyant le Démon auprès d-  
il lui dit avec le courage que sa confian-  
Dieu lui inspiroit : » Que cherches-tu  
» cruelle Bête ? tu ne trouveras en moi  
» qui t'appartienne. Je vais être reçu de  
» sein d'Abraham. » En achevant cette p-  
il remit son ame à Dieu en l'an 397 ou

ARTICLE ONZIEME.

*Auteurs Ecclesiastiques du quatrième  
Siècle.*

22

I.

**O**N n'a rien de certain sur le pays & la famille de Lactance. Baronius croit qu'il étoit d'Afrique, ce qui paroît, en ce qu'il étoit sous Arnobe qui professoit la Rhétorique en la Province proconsulaire d'Afrique. Saint Jerome l'appelle le plus sçavant homme de son tems, & dit que son stile est un fleuve d'éloquence. Il passe communément & avec raison pour le Cicéron des Chrétiens. Il professa long-tems la Rhétorique soit à Nicomédie, soit en Afrique. On ne sçait point les particularités de sa conversion. Il avoit beaucoup lû Tertullien & saint Cyprien. Il passa d'Orient en Occident pour instruire Crispe César, fils de Constantin, à qui il enseigna l'Eloquence dans les Gaules. Cette qualité de Précepteur d'un si grand Prince ne l'empêcha pas de vivre toujours dans la pauvreté. Il consacra son esprit & ses talens à la réfutation des vaines subtilités des Philosophes de son tems; & il étoit persuadé que son travail & sa vie ne pouroient avoir un meilleur objet que de retirer quelques personnes de l'erreur & de les faire entrer dans le chemin du Ciel.

*Lactance.  
Tillem. 1. 6.  
p. 203.*

Il a composé, étant encore Payen, plusieurs Ouvrages de belles-lettres. Après sa conver-

tion, il en fit un pour prouver que l'homme a été créé de Dieu : il en écrivit aussi un de la persécution, non pour en rapporter l'histoire, mais pour faire adorer la justice de Dieu dans la punition & la mort des persécuteurs. Mais le grand Ouvrage de Lactance est celui des Institutions divines divisées en sept livres. L'Ouvrage entier est fait pour répondre à tous ceux qui avoient écrit contre la religion Chrétienne, & pour réfuter non seulement tout ce qui s'étoit dit, mais tout ce qu'on pouvoit dire contre l'Eglise. Il y combat avec une extrême force la vanité du Paganisme, & il y détruit avec une facilité merveilleuse toutes les illusions de l'Idolâtrie. Les plus habiles des derniers siècles en ont témoigné une estime extraordinaire. On peut dire au-moins que personne n'a défendu l'Eglise & combattu l'Idolâtrie avec un stile plus beau & plus éloquent. A l'égard des Ouvrages de Lactance en général, quoiqu'on y trouve par-tout d'excellentes choses pour le docteur & pour la piété, on y rencontre aussi des fautes & quelques erreurs; il y en a qui croient que ses Ouvrages ont été altérés par des hérétiques. Au reste ce n'est pas un Auteur qui puisse alléguer sur des matières contestées, ce qu'il paroît avoir été plus Orateur que Théologien, avoir été peu instruit de la doctrine de l'Eglise, & avoir traité la Théologie d'une manière trop philosophique. Cela n'empêche pas qu'on ne puisse lire ses Ouvrages avec plaisir & profiter de plusieurs vérités saintes qui y sont développées d'une manière vive, claire, grande, agréable & éloquente.

## I I.

Eusèbe de  
Césarée.

On ne sçait rien de la famille d'Eusèbe de  
Césarée.



Arce. On croit qu'il étoit de Palestine, & qu'il y a passé la plus grande partie de sa vie, avant même que d'y être Evêque. Il avoit étudié l'Ecriture sainte quelque tems à Antioche sous le Prêtre Dorothee. Heut une intime liaison avec le Prêtre saint Pamphile, dans la Bibliothèque & en la compagnie duquel il étudioit les lettres sacrées avec un soin & une application insatiables. Depuis que Constantin se fut rendu maître de l'Orient, Eusèbe se servit du grand crédit qu'il avoit auprès de ce Prince pour amasser de toutes parts les livres dont il avoit besoin. Aussi il paroît par ses Ouvrages, qu'il avoit lû toute sorte d'anciens Auteurs Grecs, Philosophes, Historiens, Théologiens. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages dont plusieurs sont perdus. Ceux qui lui ont été les plus opposés lui ont accordé la gloire de l'érudition, d'une lecture prodigieuse, & d'un grand nombre de connoissances. Il passe pour un homme exact & éclairé dans l'Histoire. Il avoit du discernement, & on ne voit pas qu'il ait regardé comme légitimes des Ouvrages apocryphes & supposés. Il y a pour l'ordinaire de la solidité d'esprit dans ses raisonnemens. Il a eu soin dans son Histoire de rejeter des narrations incertaines & fabuleuses que nous voyons dans saint Epiphane, & d'autres Anciens que Dieu avoit relevés au-dessus de lui par d'autres dons plus utiles. Il trouvoit pour la composition de ses Ouvrages beaucoup de secours dans la riche Bibliothèque dont le martyr Pamphile l'avoit fait héritier. Son Histoire Ecclesiastique est la plus ancienne qui nous soit restée. Elle commence à l'avènement du Sauveur, & continue jusqu'à la fin des persécutions & la défaite de Licinius. Ce qui rend cet Ouvrage

Tillem. 2. 76

p. 39.

plus précieux, c'est le grand nombre de passages des Auteurs plus anciens, qui pour la plupart ne nous restent plus ailleurs. Sa Chronique est une table de l'Histoire Universelle depuis le commencement du monde, année par année; & c'est le principal fond qui nous reste pour l'étude de la Chronologie. Mais le grand Ouvrage d'Eusèbe est celui de la préparation & de la démonstration de l'Evangile. Dans le Traité de la Préparation il montre pourquoi les Chrétiens ont rejeté la doctrine des Grecs & des autres Payens, pour s'attacher à celle des Hébreux. Il est divisé en quinze livres dont les six premiers contiennent la réfutation la plus parfaite du Paganisme, & de tout ce que les Philosophes ont dit de plus spécieux. Les neuf suivans montrent l'excellence de la doctrine des Hébreux. La démonstration contient principalement la controverse contre les Juifs, pour montrer que nous avons eu raison de ne pas suivre leur manière de vivre, quoique nous ayons embrassé leur doctrine. Cet Ouvrage étoit divisé en vingt livres dont ne nous reste que les dix premiers, encore n'avons-nous ni le commencement du premier ni la fin du dernier. C'est le discours le plus fort qui soit dans les Anciens touchant la vérité & la divinité de la Religion Chrétienne.

Nous venons de montrer Eusèbe de Césaire par son beau côté; mais on ne le connoît guères, si on ne sçavoit de lui que les traits que nous avons marqué jusqu'ici. On trouve dans cet Auteur d'assez fréquentes contradictions. Photius lui conteste la finesse & la pénétration d'esprit. Son stile est sans agrément & sans beauté. Mais ces défauts d'esprit & de stile font peu de chose en comparai-

des erreurs dont il a été accusé par les Anciens les mieux informés de ce qui le concernoit, saint Eustathe, saint Athanase, saint Hilaire, S. Epiphane, S. Jérôme. Ce dernier Pere, qui d'ailleurs estimoit beaucoup l'érudition d'Eusèbe, & qui lui donne de grandes louanges, ne laisse pas de l'appeller aussi un hérétique, un Arien, un Chef de la Faction des Ariens. Il y a quelques personnes habiles qui tâchent de justifier Eusèbe, & qui veulent qu'il ait été orthodoxe depuis le Concile de Nicée. Mais il déclare lui-même qu'en signant le Symbole de Nicée, il ne changea point de sentiment. Comment d'ailleurs excuser le silence qu'il garde sur l'Arianisme dans son Histoire? Ses Ecrits faits depuis le Concile de Nicée sont pleins d'expressions Ariennes; on n'y trouve jamais celles de l'Eglise, opposées à l'Arianisme. Il voudroit faire passer pour des saints les plus insignes Ariens, tels qu'Eusèbe de Nicomédie, dont il loue jusqu'aux défauts, celui, par exemple, d'avoir plusieurs fois changé d'Evêché.

A l'égard des actions d'Eusèbe, on le voit toujours uni aux ennemis de la foi, toujours opposé à ses défenseurs, toujours à la tête de ceux qui les oppriment par des injustices criantes. Est-il donc fort avantageux & fort honorable pour l'Eglise de forcer le sens naturel de ses mauvaises expressions, pour défendre contre l'autorité des Saints & des Peres un homme qui étoit indubitablement Arien de Faction & de cabale, sans parler de son hérésie sur le saint-Esprit? Quelques Auteurs craignent de faire un jugement téméraire en condamnant un homme tel qu'Eusèbe, & ils n'appréhendent point de juger témérairement des saints défenseurs de la foi qui le déclarent ennemi de la divi-

unité du Fils & du saint-Esprit. Que si on veut absolument l'absoudre, ou du-moins suspendre son jugement, y aura-t'il plus de difficulté à justifier Eusébe de Nicomédie, & les plus criminels de la Faction des Ariens? Ils sont tous morts comme lui dans la communion de l'Eglise; & toute la différence qu'on peut mettre entre les autres & lui, c'est qu'il s'est déclaré ennemi de la foi, non seulement par ses actions, mais encore par ses Ecrits. Il est vrai qu'Eusébe avoue que le Fils n'est point Créature, mais il paroît qu'il avoit donné la torture à son esprit pour trouver un milieu entre Dieu & la Créature; & c'est dans ce milieu que les semi-Ariens, à son exemple, plaçoient le Fils de Dieu. Dire, comme il faisoit, que le Fils étoit Dieu, mais inférieur à son Pere, c'étoit dire qu'il ne l'étoit pas: il s'engageoit même par-là à soutenir tous les blasphêmes d'Arius, étant bien aisé de lui montrer *& par la raison & par saint Paul, qu'il n'y a point de milieu entre Dieu & la Créature tirée du néant.*

Tillem.

On trouve encore d'autres erreurs dans les Ouvrages d'Eusébe; & à l'égard de sa conduite, outre ses liaisons intimes avec les plus grands ennemis de la foi, il avoit la plupart des défauts d'un Evêque de Cour.

## I I I.

Gregoire  
Nyffe.  
lem. 1. 9.  
61.

Gregoire frere du grand saint Basile, après avoir été engagé dans le mariage, entra dans l'Etat Ecclésiastique, & fut fait Lecteur. Ayant exercé pendant quelque tems les fonctions de cet Ordre, il quitta, par la tentation du Démon, la lecture des livres sacrés pleins de l'onction de la grace, pour expliquer à des jeunes gens les livres secs & stériles de la Rhétori-

que. Tout le monde en murmura, mais personne n'en parut plus affligé que S. Gregoire de Nazianze son ami. Il lui en fit des reproches par une lettre également pleine d'esprit & de charité. Toute la suite de la vie de Gregoire nous persuade qu'il se releva promptement de cette chute. Il paroît qu'il demeura quelque tems dans la solitude avec sa sœur sainte Macrine. Dieu qui l'appelloit à l'Episcopat, voulut l'y préparer par la retraite & par l'étude des vérités dont il devoit bien-tôt instruire les autres.

Le siège de Nyssé étant venu à vacquer, Gregoire fut élu pour le remplir. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. Saint Basile Evêque de Césarée, Métropole de Capadoce dont Nyssé dépendoit, lui imposa les mains, accompagné des Evêques de la Province. La suite de sa vie fit voir que Dieu l'avoit élevé à un degré de sainteté & de zèle proportionné à la grandeur de ce Ministère. Quoiqu'il eût hérité de grands biens de ses parens, il se réduisit à une très-étroite pauvreté, pour avoir de quoi soulager les pauvres. La fermeté avec laquelle il soutenoit la foi contre les Ariens lui attira la haine & la persécution de ces hérétiques. La violence alla si loin qu'il fut obligé de s'enfuir & de se cacher pour éviter de tomber entre leurs mains. Les Ariens mirent à sa place un indigne sujet, qui n'avoit d'autre mérite que de faire une profession ouverte de l'impiété de ceux de qui il tenoit cette dignité. Ils le firent ensuite bannir par Valens, & il ne revint à son Eglise qu'après la mort de cet Empereur, lorsque tous les exilés furent rappelés.

Saint Gregoire assista au grand Concile d'An-

tioche de l'an 379, de qui il reçut commission d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine, pour y corriger quelques désordres & rétablir la paix dans celle de Jérusalem. On lui fournit pour cela, par ordre de Théodose, une voiture publique, dont il fit une Eglise où lui & ceux de sa suite chantoient des Pseaumes & jeûnoient pendant tout le chemin. Etant arrivé à Jérusalem, il trouva cette Eglise désolée par les ravages des Ariens. Plusieurs méprisoient l'autorité de saint Cyrille qui en étoit Evêque, & entretenoient un schisme scandaleux. Saint Gregoire fit tout ce qu'il put pour les ramener à l'unité; mais il eut la douleur de s'en retourner sans y avoir pû réussir. Il assista en 381 au grand Concile de Constantinople, qui est le second Concile œcuménique. Il y prononça l'Oraison funèbre de saint Melèce. La pureté de sa foi étoit si universellement reconnue, qu'il fut du nombre des Evêques que le Concile choisit pour être dans l'Eglise d'Orient, le centre de la communion Catholique, en sorte que nul n'étoit regardé comme Orthodoxe, s'il n'étoit uni de communion avec saint Gregoire, ou quelqu'un des Evêques désignés par le Concile. Après avoir travaillé long-temps par ses Ecrits, comme par ses discours, à instruire les Fidèles, & à combattre les ennemis de la vérité, il mourut vers la fin du quatrième siècle.

*Eccl. t. 8.* Il nous reste un grand nombre d'Ecrits de saint Gregoire de Nyssé, dont les principaux sont le livre sur l'ouvrage des six jours; plusieurs Homélies sur différens livres de l'Ecriture, sur l'Oraison Dominicale, & sur les Béatitudes, un Traité sur la Trinité contre les Juifs, un sur la Foi, un de la Virginité, un.

contre l'hérésie d'Apollinaire, trois sur la Perfection chrétienne, plusieurs Discours sur les Mystères de la Religion, sur la naissance de Jésus Christ, sur sa Résurrection, sur son Ascension, sur la Pentecôte, sur la divinité du Fils & du saint-Esprit; des Panégyriques & des Vies de plusieurs Saints; des Lettres sur divers sujets, & enfin douze Livres contre Eunomius. Saint Gregoire de Nyssé écrit d'un style pur & coulant; il employe des raisonnemens très-forts & des comparaisons fort belles. On lit avec un extrême plaisir les Oraisons funèbres de Pulquérie & de l'Impératrice Flaccille. Le choix qu'on fit de lui pour l'éloge de ces Princesses marque quelle idée l'on avoit de son Eloquence. Ses autres Ecrits prouvent sa science & son érudition. On voit dans ses Ouvrages contre Eunomius & contre Apollinaire beaucoup de pénétration d'esprit, & une sagacité merveilleuse à débrouiller les raisonnemens capricieux, les sophismes & les subterfuges de ces hérétiques. Personne n'a mieux réfuté que lui Eunomius le plus dangereux & le plus subtil Sophiste qui fût jamais, lequel avoit le malheureux talent de répandre des obscurités sur les choses les plus claires, & qui étoit inépuisable en mauvaises difficultés. Eunomius exerçant son funeste talent sur le Mystère de la Trinité, il falloit une grande patience à S. Gregoire de Nyssé pour suivre toujours cet hérétique pied-à-pied, comme il fait, sans laisser rien sans réplique.

I V.

Nous ne sçavons rien de saint Cyrille avant S. Cyrille de son Episcopat. Il fut ordonné Prêtre par saint Jeusalem. Maxime de Jérusalem qui connoissant les talents, la piété & le zèle de saint Cyrille lui

*Tillem. 1. 2. p. 428.*

confia le ministère de la parole & la d'instruire les Cathécumenes. Après la mort de saint Maxime que les Ariens avoient long-tems persécuté, on choisit Cyrille pour Evêque de Jérusalem. Dieu honora le commencement de son Episcopat par une merveille qui étonna tous ceux qui en furent témoins. On vit paroître en l'air le 7 Mai de l'an 431 une grande Croix si lumineuse, que l'éclat du soleil ne pouvoit l'obscurcir. Cette Croix sembloit tendre depuis la montagne du Calvaire jusqu'à celle des Oliviers, ce qui comprenoit environ trois quarts de lieues, & elle étoit en sa grandeur à proportion. On courut à l'Eglise pour rendre gloire à Dieu. Saint Cyrille mit par un miracle à Constance par une Lettre qu'il écrivit en glorifiant la Trinité consubstantielle. Les défenseurs de la vérité regarderent ce miracle avec admiration, & le commencement de la grande persécution des Ariens, comme un sujet de consolation, & un heureux présage de la victoire que l'Eglise devoit remporter sur l'hérésie, non par la force des hommes, mais par les tribulations & les croix.

Nous ignorons ce que fit saint Cyrille après cette apparition, jusqu'au tems où il fut déposé par les intrigues & la haine d'Acace, Evêque de Césarée, qui prétendoit que Cyrille usurpoit les droits de sa Métropole. Content personnel s'augmenta par la diversité des sentimens; car Acace favorisoit l'erreur par son pouvoir, & saint Cyrille étoit attaché à la vérité. Acace étoit un homme de ruse & d'intrigue, & n'osant citer saint Cyrille en la foi, il eut recours à un prétexte qui étoit que Cyrille avoit vendu quelques étoffes sacrées de l'Eglise. Cette accusation



appel à saint Cyrille qui comprenoit qu'il ne faut mieux dépouiller les Temples matériels que de laisser périr les pauvres qui sont les Temples vivans du saint-Esprit. Cyrille n'eut point d'égard à sa déposition qu'il regardoit comme injuste & faite contre les règles. Il en appella à un Tribunal supérieur & fit signifier son acte d'appel à ceux qui l'avoient déposé. L'Empereur Constance trouva solides les motifs sur lesquels l'appel de saint Cyrille étoit fondé, & néanmoins le crédit de ses ennemis empêcha qu'il ne put le poursuivre. Il se retira à Tarie où l'Evêque Silvain le fit prêcher & lui fit exercer toutes ses fonctions, tant à cause de l'injustice de la déposition, qu'à cause de l'acte d'appel qui suspendoit l'effet de la Sentence. Saint Cyrille fut rétabli sur son Siège au Concile de Seleucie, mais il en fut encore chassé par les intrigues d'Acace qui étoit venu à bout de rentrer en crédit & qui le fit déposer dans un Conciliabule dont il étoit l'arbitre. Après la mort de Constance il retourna à Jérusalem d'où les Ariens le firent sortir de nouveau, & le firent envoyer en exil par l'Empereur Valens. Cet exil dura dix ans, & ne finit qu'à la mort de Valens. Enfin Cyrille gouverna son Eglise en paix sous Théodose, il se trouva l'an 381 au Concile général de Constantinople comme un de ces défenseurs de la vérité qui sont remplis de zèle & de sagesse, & il mourut en 386 après trente-cinq ans d'Episcopat.

Les Ecrits de saint Cyrille consistent dans vingt-trois Catéchèses qui sont des instructions très-solides, dont il fit les dix-huit premières pour ceux qui dévoient recevoir le baptême & les cinq autres pour ceux qui l'avoient reçu. Saint Cyrille a pour méthode dans pres-

*Ceill. t. 6.  
p. 486. &  
suiv.*

que toutes les Cathéchèses où il s'agit de matières controversées de rapporter d'abord les sentimens des hérétiques ou des Payens & d'établir ensuite la doctrine de l'Eglise Catholique ; qu'il prouve par l'Ecriture & par divers raisonnemens , après quoi il répond aux objections de ses adversaires. Son style est simple , net & familier , tel qu'il convient à un maître, qui uniquement appliqué à instruire ses disciples , s'étudie moins à frapper leurs oreilles par la beauté & l'élégance de son discours , qu'à éclairer & convaincre leur esprit. Il s'élève néanmoins quelquefois , lorsque la grandeur du sujet le demande , comme dans la sixième Catéchèse où il établit l'unité d'un Dieu & d'un principe contre les Payens & les Manichéens. Il est exact & précis dans l'explication des dogmes de la Religion , marquant peu de mots & toujours d'une manière nette : ce que l'on doit croire sur chaque article ; en sorte qu'on peut regarder ses Catéchèses comme l'abrégé de la doctrine Chrétienne le plus ancien & en même tems le plus parfait que nous ayons. Nous ne rapporterons de cet excellent abrégé de doctrine que ce qui regarde l'Eucharistie.

Cate. 22.

« Jesus-Christ , dit saint Cyrille , nous  
 « ayant assuré lui-même que l'Eucharistie est  
 « son Corps , & son Sang , personne n'en doit  
 « douter , mais il doit croire que c'est véritablement son Corps & son Sang , quoique les  
 « sens nous annoncent le contraire. Car ce n'est  
 « pas sur leur témoignage qu'il en faut juger ,  
 « mais sur les lumières de la foi. . . Les paroles de saint Paul dans la première Epître aux Corinthiens suffisent pour établir la  
 « présence réelle de Jesus-Christ dans l'En-

« charistie. Si nous croyons que le Sauveur  
 « ait changé l'eau en vin aux Noces de Ca-  
 « na, nous ne devons pas hésiter à le croire  
 « lui-même, lorsqu'il nous assure qu'il a  
 « changé le pain & le vin en son sang. Nous  
 « devons donc être pleinement persuadés que  
 « c'est le Corps, & le Sang de Jésus-Christ;  
 « car sous la figure du pain, on nous donne  
 « son Corps, & son Sang sous la figure du  
 « vin, & par cette participation nous deve-  
 « nons un même corps, & un même sang avec  
 « Jésus-Christ, nous le portons en nous mè-  
 « mes, son corps & son sang étant distri-  
 « bués dans nos membres. C'est ainsi, que se-  
 « lon saint Pierre, nous sommes rendus par-  
 « ticipans de la nature divine » Saint Cyrille  
 parle ensuite ainsi à celui qu'il instruit & qui  
 avoit été baptisé : « En vous approchant de  
 « la Communion, mettez votre main gau-  
 « che sous la droite, comme pour servir de  
 « Trône au grand Roi que vous allez rece-  
 « voir, & creusant la main recevez-y le  
 « Corps de Jésus-Christ en disant *Amen*. Sanc-  
 « tifiez vos yeux par l'attachement de ce saint  
 « Corps, & prenez garde en communiant d'en  
 « laisser tomber la moindre parcelle. Appro-  
 « chez-vous ensuite du Calice, vous proster-  
 « nant pour l'adorer, & disant *Amen* : Sanc-  
 « tifiez-vous par la Communion du Sang de  
 « Jésus-Christ, & portez la main sur vos lê-  
 « vres encore humectées, pour en consacrer  
 « votre front, vos yeux, & vos autres sens. »

V.

Saint Ephrem l'une des plus grandes lu- s. Ephrem.  
 mières de l'Eglise d'Orient, naquit en Mé- Til em. t. 8  
 sopotamie. Son origine n'avoit rien que de p. 259  
 bas selon le monde, mais la vraie noblesse.

Bvj

qui vient de la foi , se trouvoit dans sa famille , puisqu'on y comptoit des Martyrs. Son pere & sa mere lui apprirent de bonne heure à craindre Dieu , & à se nourrir des divines Ecritures. Ephrem ne fut pourtant pas exempt de la légèreté , & des autres défauts ordinaires aux jeunes gens. Il se mit , éant encore peu avancé en âge , sous la conduite d'un saint Vieillard qui vivoit sur une montagne voisine de Nisibe. Il commença alors à mener une vie très-pénitente , priant sans cesse , dormant peu , observant un jeûne rigoureux , & vivant dans une pauvreté parfaite. Dieu qui lui avoit inspiré de mener ce genre de vie , l'éleva par ce moyen à une haute perfection. Il reprima si parfaitement l'impétuosité naturelle de son caractère , que l'on ne vit jamais un homme plus doux , ni plus patient. Le sentiment de ses propres misères , & l'idée de la sainteté de Dieu offensée par les péchés des hommes , le faisoit soupirer sans cesse & rendoit ses yeux une source intarissable de larmes. Cet esprit de componction dont il étoit plein , & qui fait comme son caractère particulier , donne encore aujourd'hui beaucoup de force , & d'onction à ses Ecrits , comme il en donnoit pendant sa vie à ses exhortations. Mais la grande vertu de saint Ephrem , étoit l'humilité ; c'étoit elle qui formoit tous ses sentimens , qui animoit toutes ses actions , & qui paroît le plus dans ses Ouvrages. Il ne pouvoit souffrir les moindres louanges , & l'on remarquoit par l'embarras qui paroissoit alors dans tout son extérieur , quel étoit le trouble de son ame. La vue des dignités Ecclésiastiques lui donnoit une telle frayeur , qu'ayant un jour appris qu'on l'avoit élu Evêque d'une Ville ,

ns les déserts voisins de Nisibe alla après  
de l'illustre saint Jacques , dont il étoit  
Edesse Ville célèbre par la piété de ses  
ns , & environnée d'un grand nombre  
s Solitaires. Il y fut élevé , malgré lui ,  
conat , & il fut chargé de prêcher la pa-  
Dieu. Ses discours pleins de la lumière  
cience toute divine , ne respiroient que  
té , l'humilité , & la componction dont  
ir étoit pénétré. Ses travaux pour l'E-  
l'empêchoient pas de vivre dans la re-  
d'où il ne sortoit , que par la nécessité  
ministère. Peu de tems avant sa mort ,  
a une grande famine , & une maladie  
euse , qui l'obligeoit de quitter sa Cel-  
ar venir assister les pauvres de la Vil-  
la Campagne. Il parla aux riches avec  
force , qu'ils firent des efforts extraor-  
pour le soulagement de leurs Freres.  
de la distribution des aumônes, il pour-  
chaque jour à tous les besoins des pau-  
fit disposer environ trois-cens lits dans  
eries publiques , pour les malades. Il  
oit lui même , & ensevelissoit les morts ,  
continua vendant un an entier . & il

Nous n'avons de saint Optat que ce qu'il écrivit pour défendre l'Eglise Catholique contre les Donatistes. Parmenien troisième Evêque des Donatistes de Carthage ayant composé un Ecrit contre l'Eglise, saint Optat crut devoir le refuter pour vanger l'honneur de l'Eglise Catholique & empêcher le mal que pourroit faire cet Ecrit. L'Ouvrage de saint Optat est divisé en sept Livres qui prouvent la profonde érudition de leur Auteur, son amour pour l'unité de l'Eglise, son zèle pour la pureté de la foi & sa piété.

Dans le premier Livre il prouve que les chefs des Donatistes ont livré les saintes Ecritures aux persécuteurs, & que ce sont eux qui ont rompu l'unité de l'Eglise Catholique. Il remonte jusqu'au Concile de Cirthe & fait retomber sur les Donatistes la honte d'avoir eu pour premiers chefs des Evêques qui s'étoient tous reconnus coupables, & qui étoient morts sans avoir donné aucune marque de repentir. Il raconte ensuite comment s'est formé ce déplorable schisme. Il prouve après cela que le schisme est un crime plus grand que le parricide & l'idolâtrie. Les Donatistes reprochoient aux Catholiques de s'être adressés aux puissances temporelles pour des affaires de Religion. S. Optat leur fait voir que ce sont eux-mêmes qui y ont eu recours les premiers en s'adressant à Constantin.

Dans le second Livre saint Optat établit qu'il n'y a qu'une Eglise qui est la Catholique, celle qui est répandue par tout ; il fait une énumération de tous les pays où cette vigne spirituelle avoit étendu ses branches. Il apporte plusieurs autorités de l'Ecriture touchant le progrès que l'Eglise devoit faire dans

Seurs de ce Prince des Apôtres jusqu'à  
qui est, dit-il, aujourd'hui notre con-  
Le but de saint Opat, dans le troisième  
, est de justifier les Catholiques de cer-  
s violences dont les Donatistes se plain-  
nt. Il oppose la douceur de l'Eglise à la  
des Circoncissions. Dans le reste de  
rage il examine toutes les plaintes des  
tistes, & les tourne contre eux-mêmes.

## V. I I.

int Pacien, l'un des plus grands hommes  
Espagne ait donné à l'Eglise dans le qua-  
siècle, fut d'abord engagé dans le ma-  
& élevé ensuite aux plus grands em-  
mais s'il étoit grand dans le monde par  
ssance, il l'étoit beaucoup plus devant  
par la sainteté de sa vie. On croit qu'il  
Evêque de Barcelone en 373, & qu'il  
it vers l'an 392. Il nous reste de saint  
, trois Lettres à Sympronien, Dona-  
une Exhortation à la Pénitence, & un  
rs sur le Baptême. C'est dans la première  
à Sympronien, que saint Pacien dit  
oles si connues : Chrétien est mon nom  
holique mon surnom. Voulant rendre

S. Pacien Evê-  
que de Barcelo-

Ceil. t. 6.

p. 713.

» L'Eglise, dit saint Pacien, est le corps  
 » Jesus-Christ, composé de plusieurs mem-  
 » unis ensemble, & repandus dans tout  
 » monde. » Son Exhortation à la pénitence  
 fort importante. Il prescrit aux pécheurs  
 veulent retourner à Dieu, les vrais moyens  
 parvenir à l'heureux terme d'une véritable  
 version. » Le Prêtre, dit-il, ne doit user  
 » la puissance de délier qu'avec beaucoup  
 » circonspection, & après avoir long-  
 » éprouvé les pécheurs. Les flatter, c'est  
 » vrir aux innocens mêmes la voye du pé-  
 » Les exercices journaliers de la pénitence  
 » de pleurer devant toute l'Eglise, de mon-  
 » dans tout son extérieur combien on dé-  
 » la perte de la justice, de jeûner souvent  
 » faire de ferventes prières, de se jeter  
 » pieds des Fidèles, de faire d'abondantes  
 » mônes, de conjurer toute l'Eglise de  
 » pour soi, enfin de tenter tous les me-  
 » possibles pour ne pas périr. » Le Saint-  
 que s'élève avec une extrême force con-  
 ceux, qui après avoir péché, négligent de  
 pénitence, qui portent devant les Autels  
 ame souillée.

Les Ouvrages de saint Pacien sont de  
 grande beauté. Le stile en est poli & chaste,  
 les raisonnemens justes & solides, les pen-  
 sées belles, le tour agréable. Il est plein d'ou-  
 rage quand il exhorte à la vertu, plein de f-  
 de force quand il combat le vice. Il  
 beaucoup saint Cyprien, & il en emprunte  
 les pensées & les raisonnemens.

#### V I I I.

Didyme l'a-  
 ugle.  
 illem. t. 10.  
 387.

Didyme, l'un de ces prodiges que Dieu  
 plaisir à montrer de tems en tems, pour  
 uer aux hommes des sujets d'admiration



e travail. Il alloit écouter assidûment  
i faisoient profession d'instruire les au-  
employoit la plus grande partie de la  
repasser dans son esprit ce qu'il avoit  
. Il apprit de cette manière , non seu-  
a Grammaire, la Rhétorique, les beaux  
des Poètes & des Orateurs , la Dia-  
, toutes les opinions des Philosophes ,  
ore les écritures de l'Ancien & du Nou-  
estament, dont il developpoit les divers  
s dogmes de l'Eglise qu'il expliquoit  
ucoup d'ordre & de netteté. Il répon-  
e tant de facilité à toutes les objections  
i faisoit , soit sur la Philosophie , soit  
héologie , que personne ne put jamais  
re dans la dispute.

rare talents dans un homme qui en pa-  
incapable , attirerent à Alexandrie un  
ombre de personnes qui venoient pour  
re , ou seulement pour le voir. Saint  
e l'estimoit singulièrement , & lui con-  
in de l'Ecole d'Alexandrie , si célèbre  
ong tems. Didyme y rendit un témoi-  
clatant à la foi de la Consubstantialité ,

glement, lui demanda s'il n'avoit point d'être privé de la vûe. Didyme faisoit difficulté de répondre, mais voyant qu'Antoine insistoit, il avoua ingénûment qu'il étoit très fâché. » Je m'étonne, lui dit Antoine, qu'un homme aussi judicieux vous regrette une chose en soi si importante. Il vaut infiniment mieux être privé de la lumière spirituelle, qui nous mune avec les Anges & les Saints, que de voir des yeux corporels, qui peuvent par un seul regard précipiter un homme dans les enfers. »

Rufin qui vint à Alexandrie pour apprendre de Didyme & prendre ses leçons, nous apprend que quelques admirables que fussent ses Ouvrages & les discours qu'il faisoit de vive voix, encore plus de grace & d'énergie. Il fit aussi en 386 le voyage d'Alexandrie pour consulter Didyme sur plusieurs difficultés de l'Ecriture, & il se glorifioit depuis d'avoir eu pour maître. Il ne paroît pas qu'il fût mort avant l'an 399.

D'un nombre infini d'Ouvrages que Didyme avoit composés, il ne nous en reste que deux dont le premier est le livre qu'il a intitulé *le saint-Esprit*. Nous ne l'avons qu'en grec & la traduction de saint Jérôme, qui l'a faite à la prière du Pape Damase. C'est de ce excellent livre qu'il dit que les Latins ont traduit tout ce qu'ils ont écrit sur cette matière & qu'il l'a divisé en trois parties. Didyme s'appliquoit à cet objet, tant pour satisfaire aux prières de ses frères, que pour empêcher qu'ils ne fussent séduits par ceux qui avoient sur ce sujet beaucoup de choses qui n'étoient fondées ni sur l'Ecriture, ni sur la Tradition.

me établit solidement la divinité du saint-  
 es. Le second Ouvrage qui nous reste de  
 me, est un Traité contre les Manichéens,  
 fait un grand usage de la Métaphysique.  
 me Didyme s'étoit fort attaché à Origé-  
 & qu'il avoit pour lui une estime extraor-  
 aire, il se déclara son apologiste contre tous  
 qui le traitoient d'hérétique. Il entreprit  
 montrer qu'Origène n'avoit point enseigné  
 eurs sur la Trinité, & voulut même justi-  
 le livre des Principes. Le zèle de Didyme  
 Origène indisposa S. Jérôme contre lui, & il  
 convenir que ce n'étoit pas tout-à-fait sans  
 . Il paroît que c'est dans l'Ecole d'Alexan-  
 que se sont formés ceux qui ont été les  
 urs des grandes hérésies qui ont causé de  
 ribles ébranlemens à l'Eglise Grecque pen-  
 le quatrième & le cinquième siècle. Nous  
 us occasion de le remarquer, en parlant  
 hérésies de Nestorius & d'Eutiches. Les  
 vrages d'Origène qui y étoient admirés y  
 andirent un poison subtil dont plusieurs fu-  
 nt infectés. D'ailleurs la possession où étoit  
 te Ecole d'être regardée comme un Oracle  
 e l'on consultoit de tous côtés, engageoit  
 ux qui en étoient les Docteurs à beaucoup  
 dier Aristote & Platon, à creuser la Méta-  
 physique, pour être en état de satisfaire les Phi-  
 ophes, & tous les Sçavans qui proposoient  
 i difficultés sur les vérités de la Religion.  
 ne eût épargné à l'Eglise bien des maux, si  
 n se fût persuadé que nous ne pouvons sça-  
 ir de vraie Métaphysique, que ce que l'E-  
 cre nous en apprend.

I X.

Epiphane naquit en Palestine vers l'an 310. S. Epiphane.  
 es avoir eu dans l'enfance une éducation *Tallem. 1. 20.*

glement, lui demanda s'il n'avoit point de peine d'être privé de la vûe. Didyme faisoit difficulté de répondre, mais voyant que S. Antoine insistoit, il avoua ingénûment qu'il étoit très fâché. » Je m'étonne, lui dit-il. » Antoine, qu'un homme aussi judicieux que vous regrette une chose en soi si peu importante. Il vaut infiniment mieux être éclairé de la lumière spirituelle, qui nous est communiquée avec les Anges & les Saints, que de voir des yeux corporels, qui peuvent par un seul regard précipiter un homme dans les enfers: »

Rufin qui vint à Alexandrie pour voir Didyme & prendre ses leçons, nous apprend que quelque admirables que fussent ses Ouvrages & les discours qu'il faisoit de vive voix avoient encore plus de grace & d'énergie. S. Jérôme fit aussi en 386 le voyage d'Alexandrie, pour consulter Didyme sur plusieurs difficultés de l'Ecriture, & il se glorifioit depuis de l'avoir eu pour maître. Il ne paroît pas qu'il soit mort avant l'an 399.

D'un nombre infini d'Ouvrages que Didyme avoit composés, il ne nous en reste que deux dont le premier est le livre qu'il a intitulé *de saint-Esprit*. Nous ne l'avons qu'en latin, de la traduction de saint Jérôme, qui l'entreprit à la prière du Pape Damase. C'est de cet excellent livre qu'il dit que les Latins ont pris tout ce qu'ils ont écrit sur cette matière. Il est divisé en trois parties. Didyme s'appliqua à cet objet, tant pour satisfaire aux prières réitérées de ses freres, que pour empêcher que les Fidéles ne fussent séduits par ceux qui avançoient sur ce sujet beaucoup de choses qui n'étoient fondées ni sur l'Ecriture, ni sur la Tradition.

**Ecclesiastique. IV. siècle. 43**  
établit solidement la divinité du saint-  
e second Ouvrage qui nous reste de  
, est un Traité contre les Manichéens,  
t un grand usage de la Métaphysique.  
Didyme s'étoit fort attaché à Origé-  
u'il avoit pour lui une estime extraor-  
Il se déclara son apologiste contre tous  
le traitoient d'hérétique. Il entreprit  
er qu'Origène n'avoit point enseigné  
s sur la Trinité, & voulut même justi-  
vre des Principes. Le zèle de Didyme  
gène indisposa S. Jérôme contre lui, & il  
venir que ce n'étoit pas tout-à-fait sans  
l'paroît que c'est dans l'Ecole d'Aléxan-  
se sont formés ceux qui ont été les  
des grandes hérésies qui ont causé de  
es ébranlemens à l'Eglise Grecque pen-  
uatrième & le cinquième siècle. Nous  
occasion de le remarquer, en parlant  
sies de Nestorius & d'Eutiches. Les  
es d'Origène qui y étoient admirés y  
rent un poison subtil dont plusieurs fu-  
ectés. D'ailleurs la possession où étoit  
ole d'être regardée comme un Oracle  
consultoit de tous côtés, engageoit  
i en étoient les Docteurs à beaucoup  
Aristote & Platon, à creuser la Méta-  
e, pour être en état de satisfaire les Phi-  
s, & tous les Sçavans qui propoient  
cultés sur les vérités de la Religion.  
t épargné à l'Eglise bien des maux, si

chrétienne , il passa en Egypte où il fut instruit par d'excellens maîtres. Il y demeura long-temps & s'y occupa sur-tout à connoître & à pratiquer ce qu'il y avoit de plus parfait dans les exercices des Solitaires. Il y conversa avec des Catholiques , & apprit de leurs bouches leurs dogmes & leurs mystères. Ils tâcherent de lui rompre le cœur ; mais Epiphane fut garanti de leurs pièges par la grace de celui qui s'étoit autrefois rendu le conservateur de la chasteté de Joseph. La pureté de sa foi ne fut pas mise à l'épreuve de leurs hérésies ; & loin de s'y laisser surprendre , il les découvrit aux Evêques de ces lieux , qui en firent bannir près de quatre-vingt.

Etant retourné dans la Palestine , il y fonda un Monastère dont il prit le gouvernement , & il fut élevé au Sacerdoce. Il profita de sa retraite pour étudier l'Ecriture sainte & les Auteurs Ecclesiastiques qui avoient écrit sur la Religion avant lui. Après avoir gouverné quelque temps ce Monastère , il fut ordonné malgré lui Evêque de la Métropole de l'Isle de Chypre , nommée auparavant Salamine , & alors Constantia. Comme c'étoit une Ville maritime & de grand abord , son application , même aux affaires temporelles , fit éclater sa vertu & le rendit très-célèbre. Mais ces sortes d'affaires ne le dissipoient point , parce qu'il ne perdoit point Dieu de vûe au milieu de ses occupations , & qu'il n'entreprenoit rien que pour lui plaire.

En devenant Evêque , il n'avoit point quitté l'habit pauvre des Solitaires , & il en avoit conservé avec beaucoup plus de soin les pratiques les plus importantes. Un grand nombre de personnes se rangerent sous sa discipline & établirent des Monastères de tous côtés en l

Chypre, pour être plus près de ce saint homme. Comme on connoissoit sa charité tendre & compâissante pour les pauvres, à qui il donnoit tout ce qu'il avoit, chacun s'empressoit de lui remettre ses biens entre les mains, en qu'il en fût le distributeur, & qu'il s'en servit à soulager tous ceux qui étoient dans le besoin.

Le schisme d'Antioche l'engagea de faire un voyage à Rome l'an 382. Il logea chez la célèbre veuve sainte Paule, dont nous parlerons dans l'article de saint Jérôme. Ayant passé l'hiver chez elle, il retourna à Salamine au printemps de l'an 383, & sainte Paule le suivit peu de temps après. Il la retint pendant dix jours dans sa maison, & admiroit combien elle étoit remplie de l'esprit de Dieu. Mais comme elle pouvoit loin ses austérités, & qu'il craignoit qu'elle ne s'affoiblît trop, il vouloit quelquefois moderer la rigueur de sa pénitence. S'étant un jour chargé de l'engager à user d'un peu de vin, il ne put rien obtenir; & comme on lui demandoit le succès de son exhortation: « Tout ce que j'ai gagné, dit-il, c'est qu'elle s'est perdue persuadée à un Vieillard comme moi de n'user jamais de vin. » Au reste, saint Epiphane étoit lui-même un Evêque très-pieux, mais il ne mettoit pas la piété dans la grandeur des austérités extérieures. L'assiduité à la prière & à l'étude, son application aux fonctions Episcopales, & un grand zèle pour rendre service au prochain, faisoient le ressort de sa pénitence, dont l'amour de Dieu étoit l'ame & le principe.

Saint Epiphane a toujours été fort opposé au mariage, parce qu'il le croyoit complice des crimes qui se trouvent dans les Ecrits. Il se

brouilla pour cela avec plusieurs personnes, entre autres avec Jean, Evêque de Jérusalem, zélé partisan d'Origène. Il engagea même les Moines du Diocèse de Jean à se séparer de la communion de leur Evêque ; & par une autre entreprise aussi contraire à la prudence qu'elle étoit opposée aux Canons, il ordonna Paulinien pour être leur Prêtre. En l'an 401, il assembla le Concile de la Province, où il condamna la lecture d'Origène, & au commencement de l'an 403, il alla à Constantinople, où il ordonna un Diacre sans le consentement de saint Jean Chrysostôme qui en étoit Evêque, & contre qui Théophile d'Alexandrie l'avoit prévenu. Il mourut en s'en retournant à Salamine, étant encore sur mer, en l'an 403, âgé d'environ 93 ans. Dieu honora son Tombeau par beaucoup de miracles. Sa vie qui porte le nom d'un de ses disciples, est une Pièce sans autorité, remplie de fables & d'anachronismes. Malgré les grands éloges qui lui ont été donnés pendant la vie & après sa mort, par de très-illustres Peres de l'Eglise, on n'a pas laissé de l'accuser de trop de crédulité, de s'être lié trop légèrement avec les ennemis de saint Chrysostôme, & d'avoir quelquefois plus consulté son zèle que ses lumières.

*Ceil. t. 8.  
p. 643.* Les Ecrits que nous avons de saint Epiphane sont le Traité des Hérésies, l'Abrégé de ce Traité, l'Ancorat, un livre des Poids & des Mesures, un sur les douze Pierres précieuses de l'habit du Grand-Prêtre ; le Phylalogue, une lettre à Jean de Jérusalem, & une à saint Jérôme.

Le Traité des Hérésies est le plus considérable des Ouvrages de saint Epiphane. Saint Augustin le préfère au Traité de S. Philastre  
sur



sur la même matière. Il en a lui-même suivi la méthode & transcrit des endroits dans son livre des *Hérésies*. C'est au jugement de Photius, le *Traité* le plus étendu & le plus utile qu'on eût fait jusqu'alors contre les hérésies, parce qu'on y trouve recueilli tout ce que les autres avoient dit de bon sur la même matière. Il est cité par les Peres du septième Concile qui donnent à S. Epiphane de grandes louanges. L'Ouvrage est divisé en 80 hérésies.

Par le mot d'*hérésie* saint Epiphane entend une secte ou une société d'hommes qui ont sur la Religion des sentimens particuliers. Il distingue, comme saint Philastre, entre celles qui ont paru avant la naissance de J. C. & celles qui ne sont venues qu'après. Les premières sont au nombre de vingt, les autres au nombre de soixante.

Le second Ecrit de saint Epiphane est l'*Anchorat*, dans lequel il traite non seulement de la Trinité, mais encore de l'Incarnation, de la Résurrection des Morts, & de presque tous les dogmes de la Religion. Il pose pour premier objet de notre foi un seul Dieu en trois personnes, le Pere, le Fils & le saint-Esprit, toutes les trois éternelles, & de même essence.

L'Ouvrage dans lequel il fait paroître plus d'érudition, est son *Traité des Poids & des Mesures*. Son dessein paroît être de donner aux Fidèles des instructions pour l'intelligence de la Bible. Le recueil des propriétés des animaux sous le nom de *Physiologie* est plus ancien que saint Epiphane, puisqu'il est cité par Origène; mais on ne peut ôter à ce Pere les réflexions mystiques & morales sur ce Naturaliste.

Il est aisé de juger par les Ecrits de saint Epiphane qu'il avoit beaucoup de lecture &

d'érudition. En lisant son grand Traité des hérésies, on y trouve non seulement exposition assez détaillée des dogmes de la religion, & des opinions tant des hérétiques des Philosophes, même les plus éloignés de son siècle; mais encore quantité de fragmens des anciens écrivains Ecclésiastiques, & une partie considérable de l'Histoire de l'Eglise. C'est sans doute ce qui a fait dire à saint Jérôme que les Doctes lisoient les Ouvrages de saint Epiphane à cause des choses qu'ils y trouvoient. Lorsqu'il ajoute que les simples lisoient pour les paroles, il veut apparemment caractériser le style de saint Epiphane, qui est à la portée des moins intelligens par sa simplicité. Il y a des hérésies qu'il combat faiblement, d'autres avec plus de force & de succès; mais son style est le même par-tout. Il est rampant, & quelquefois obscur & embarrassé. Crédule au-delà des règles de la bonne logique, il ajoutoit foi trop légèrement aux traditions qui tomboient entre ses mains; il vient qu'il se contredit quelquefois, & qu'il pèche souvent contre la vérité de l'Histoire. Ces défauts que l'on reprend dans ses Ouvrages n'ont pas empêché qu'ils n'aient toujours été très-célèbres, & qu'ils n'aient mérité à leur Auteur le titre d'illustre Docteur de l'Eglise.

Plusieurs Peres des plus célèbres, tels que saint Chrysostôme, saint Jérôme, saint Augustin, répandoient par-tout la lumière au commencement du quatrième siècle, & rendoient à l'Eglise de très-importans services, comme on peut le remarquer en lisant la Table Chronologique; mais comme ces grands hommes ne sont pas tous dans le cinquième, nous n'en parlons que dans l'Histoire de ce siècle, où nous

*Ecclésiastique. IV. siècle.* 51  
cherons de les faire connoître, & sur-tout  
saint Augustin, sur lequel nous nous étendrons  
davantage que sur les autres Peres.

---

## ARTICLE DOUZIEME.

### *Solitaires.*

#### I.

Nous avons vû à la fin du troisième siècle S. Antoine.  
Villem. t. 1. p. 101.  
les commencemens de l'illustre saint An-  
toine. Nous allons rapporter la suite de la vie  
de ce grand Saint, en nous bornant aux prin-  
cipaux traits, comme il convient à un Abrégé.

Saint Antoine ayant passé près de vingt ans  
dans une profonde retraite, sans sortir, ni se  
laisser voir, toujours exposé aux plus violen-  
tes tentations du Démon, mais toujours vic-  
torieux par le jeûne & par la prière, sortit de  
sa Caverne, comme d'un Sanctuaire où il s'é-  
toit consacré à Dieu, & s'étoit rempli de son  
esprit. Dieu fit dès-lors par lui plusieurs mi-  
racles, & lui donna des paroles pleines de grâ-  
ce, pour toucher les cœurs. Il forma en peu  
de tems un très-grand nombre de Disciples, qui  
abandonnoient leurs biens, & renonçoient à  
toutes les espérances du siècle, pour mener dans  
la solitude une vie toute céleste. On vit bien-  
tôt le désert peuplé de Monastères, qui étoient  
comme autant de Temples, dans lesquels les  
admirables Solitaires passoient leur vie, à chan-  
ter des Pseaumes, à étudier l'Ecriture sainte,  
à jeûner, à prier, à soupirer après les biens

d'érudition. En lisant son grand Traité contre les hérésies, on y trouve non seulement une exposition assez détaillée des dogmes de la Religion, & des opinions tant des hérétiques que des Philosophes, même les plus éloignés de son siècle; mais encore quantité de fragmens des anciens écrivains Ecclésiastiques, & une partie considérable de l'Histoire de l'Eglise. C'est sans doute ce qui a fait dire à saint Jérôme que les Doctes lisoient les Ouvrages de saint Epiphane à cause des choses qu'ils contenoient. Lorsqu'il ajoute que les simples les lisoient pour les paroles, il veut apparemment caractériser le style de saint Epiphane, qui est à la portée des moins intelligens par sa simplicité. Il y a des hérésies qu'il combat foiblement, d'autres avec plus de force & de succès; mais son style est le même par-tout, bas, rampant, & quelquefois obscur & embarrassé. Crédule au-delà des règles de la bonne critique, il ajoutoit foi trop légèrement aux mémoires qui tomboient entre ses mains; de-là vient qu'il se contredit quelquefois, & qu'il pèche souvent contre la vérité de l'histoire. Ces défauts que l'on reprend dans ses Ecrits n'ont pas empêché qu'ils n'aient toujours été très-célèbres, & qu'ils n'aient mérité à leur Auteur le titre d'illustre Docteur de l'Eglise.

Plusieurs Peres des plus célèbres, tels que saint Chrysostôme, saint Jérôme, saint Augustin, répandoient par-tout la lumière à la fin du quatrième siècle, & rendoient à l'Eglise de très-importans services, comme on l'a pu remarquer en lisant la Table Chronologique: mais comme ces grands hommes ne sont morts que dans le cinquième, nous n'en parlerons que dans l'Histoire de ce siècle, où nous tâ-

cherons de les faire connoître, & sur-tout saint Augustin, sur lequel nous nous étendrons davantage que sur les autres Peres.

---

## ARTICLE DOUZIEME.

### *Solitaires.*

#### I.

**N**ous avons vu à la fin du troisième siècle les commencemens de l'illustre saint Antoine. Nous allons rapporter la suite de la vie de ce grand Saint, en nous bornant aux principaux traits, comme il convient à un Abrégé.

S. Antoine.  
Tillem. 1. 7.  
p. 101.

Saint Antoine ayant passé près de vingt ans dans une profonde retraite, sans sortir, ni se laisser voir, toujours exposé aux plus violentes tentations du Démon, mais toujours victorieux par le jeûne & par la prière, sortit de sa Caverne, comme d'un Sanctuaire où il s'étoit consacré à Dieu, & s'étoit rempli de son esprit. Dieu fit dès-lors par lui plusieurs miracles, & lui donna des paroles pleines de grâce, pour toucher les cœurs. Il forma en peu de tems un très-grand nombre de Disciples, qui abandonnoient leurs biens, & renonçoient à toutes les espérances du siècle, pour mener dans la solitude une vie toute céleste. On vit bientôt le désert peuplé de Monastères, qui étoient comme autant de Temples, dans lesquels les admirables Solitaires passaient leur vie, à chanter des Pseaumes, à étudier l'Ecriture sainte, à jeûner, à prier, à soupirer après les biens

éternels, à travailler de leurs mains, pour donner l'aumône, & à vivre tous ensemble dans une charité & une union parfaite. C'étoit comme une région séparée du reste du monde, où la justice & la piété faisoient leur séjour. Antoine visitoit de tems en tems tous ces Monastères, pour donner aux freres les avis nécessaires, & les encourager par ses exhortations. Du reste il vivoit retiré, ne se communiquant à ses Disciples que pour les animer à faire de continuels progrès dans la vertu.

Pendant la persécution de Maximin, Antoine quitta sa solitude pour aller à Alexandrie chercher le martyre; car il brûloit du desir de donner sa vie pour J. C. Il visitoit les Confesseurs qui étoient en prison, & accompagnoit ceux qu'on menoit devant les Juges: il encourageoit les uns & les autres, par des discours pleins de zèle, à demeurer fermes dans la foi. Malgré les menaces du Juge, Antoine persista à assister les Martyrs, & il attendit la fin de la persécution pour retourner à son Monastère, où il continua de sacrifier à Dieu sa vie par le martyre de la pénitence. Dieu le rendit alors très-célèbre par le don des miracles. On venoit à lui de tous côtés, pour être guéri de diverses maladies, ou délivré de la possession du Démon. Comme ce concours troubloit le repos de sa solitude, il alla au fond du désert, d'où il visitoit de tems en tems les Monastères qu'il avoit établis. Il avoit un très-profond respect pour les loix de l'Eglise, & honoroit l'Etat ecclésiastique dans la personne des moindres Clercs.

Le zèle de saint Antoine pour la pureté de la foi, lui faisoit regarder avec horreur les dogmes impies des Ariens. Ce Patriarche des

*Ecclésiastique. IV. siècle.* 55

Solitaires étoit fort éloigné de croire qu'en quittant le monde & s'enfouissant dans le désert, il étoit dispensé de travailler pour les intérêts de la vérité. Lorsque la séduction eut fait les étonnans progrès que nous avons vus en parlant de l'Arianisme, Antoine, quoique simple Laïc, sortit de sa solitude, à la prière de saint Athanase & des autres défenseurs de la vérité, & vint à Alexandrie pour confondre les Ariens, qui avoient publié qu'il tenoit leur doctrine. Il y rendit hautement témoignage à la divinité de Jésus-Christ & à l'innocence des Saints persécutés. Il eut même le courage d'écrire à l'Empereur Constantin, pour l'avertir de se donner de garde des Eusébiens qui abusoient de sa confiance. Pendant qu'il étoit à Alexandrie, toute la Ville accourut pour le voir : les Payens mêmes s'empressoient de le toucher, & il en convertit un très-grand nombre au Christianisme.

Constantin & ses enfans lui écrivoient comme à leur père, & témoignèrent un grand desir de recevoir de ses lettres. Antoine parut peu touché d'un tel honneur, & il dit à ses Disciples : » Ne vous étonnez pas si un Empereur, » qui n'est qu'un homme mortel, m'écrit, mais » étonnez-vous de ce que Dieu nous a parlé » par son propre Fils. » Il répondit à ces Princes, & leur donna de salutaires avis.

Des Philosophes Payens l'allerent visiter plusieurs fois, & quelques-uns essayèrent de l'embarrasser par la subtilité des argumens qu'ils proposoient contre la Religion Chrétienne. Mais Antoine les confondit en leur montrant par de solides raisons l'excellence de cette Religion & l'absurdité du Paganisme; & pour leur montrer la puissance de la foi en Jésus-Christ.

il fit en son nom des miracles devant eux , & les défia d'en faire autant par la force de leurs syllogismes.

Saint Antoine sçachant que sa fin étoit proche , alla rendre une dernière visite à ses freres , & leur dit : » Mes chers Enfans , ne vous » relâchez point dans vos travaux & dans vos » saints exercices. Vivez comme si vous deviez » mourir chaque jour. Travaillez infatigable- » ment à conserver vos ames pures de toute » mauvaise pensée. Eloignez-vous de tous ceux » qui enseignent l'erreur , & attachez-vous à » la tradition des Peres. » Après leur avoir dit adieu , le saint Vieillard s'en retourna sur sa Montagne : il tomba malade , & rendit l'esprit avec une joie qui paroissoit encore sur son visage après sa mort. Il étoit âgé de cent-cinq ans , dont il en avoit passé plus de quatre-vingt dans la séparation du monde , & dans l'exercice des œuvres les plus rigoureuses de la pénitence.

I I.

Disciples de  
S. Antoine.

Entre les Disciples de saint Antoine, les plus illustres furent Macaire , Pithyrion , Paphnuce , Paul le Simple , Pior , Crone.

*Fleuri t. 3.*  
p. 445.

Macaire , qu'il ne faut pas confondre avec les deux célèbres Macaires d'Egypte, dont nous parlerons , fut Abbé du Mont Pisper , où avoit demeuré saint Antoine , & il avoit sous sa conduite cinq mille Moines. On trouve une Règle qui porte son nom. Pithyrion eut la conduite des Moines qui demeuroient dans les Grottes près du dernier Hermitage de saint Antoine. Paphnuce est le saint Evêque & Confesseur qui eut depuis un œil crevé dans la persécution ; qui assista au Concile de Nicée , & qui témoigna tant de zèle contre la Faction des Eusé-



Les persécuteurs de S. Athanase. Paul le Simple n'embrassa la vie monastique qu'à l'âge de soixante ans, & il arriva par son humilité & par son obéissance, à un tel degré de sainteté, qu'il faisoit de plus grands miracles que saint Antoine, qui lui renvoyoit ceux qu'il ne pouvoit guérir. Pior arriva si promptement à une haute perfection, que saint Antoine lui permit, à l'âge de vingt-cinq ans, de demeurer seul où il voudroit. Il alla dans le désert entre Nitrie & Scétis, & demeura trente ans dans un lieu où il avoit creusé un puits dont l'eau étoit amère. Il ne mangeoit par jour qu'un pain de six onces, & cinq olives. Il alla, par ordre de saint Antoine, visiter sa sœur, qui le désiroit ardemment : mais il se tint à la porte de la maison, les yeux fermés. Sa sœur se jeta à ses pieds transportée de joie, & Pior lui dit : « Me voici, voyez-moi tant qu'il vous plaira ; » & aussi-tôt il retourna à son désert. Crone gouverna une Communauté de deux cens Moines près du Bourg de Phoenix, & pendant soixante ans qu'il servit à l'Autel, en qualité de Prêtre, il ne sortit jamais de son désert, & ne vécut que du travail de ses mains.

Plusieurs des Disciples de saint Antoine en formerent d'autres qui établirent, & gouvernerent des Monasteres nombreux. Ils n'avoient besoin d'aucun secours humain pour ces établissemens. La place ne leur manquoit pas dans les déserts : en pays chauds il leur falloit peu d'habits, & ils n'avoient besoin de logement que pour se mettre à l'ombre. Leurs bâtimens étoient des Grottes, ou des Cabanes de roseaux, & d'autre semblable matière selon les lieux. Leur nourriture étoit un peu de pain qu'ils gagnoient de leur travail, & ils avoient

encore de quoi faire aux pauvres des aumônes abondantes. Ainsi ils ne cherchoient personne , & c'étoit les séculiers qui les alloient chercher dans leur solitude , attirés par leurs vertus & par leurs miracles.

I I I.

*S. Amon.* Entre les plus illustres habitans des déserts, & ceux qui ont été les premiers auteurs, ou les principaux propagateurs de la vie sainte des Solitaires, un des plus célèbres fut saint Amon; qui ayant été contraint à l'âge de 22 ans de céder à l'importunité de ses parens, & de se marier, convertit son épouse le jour même de ses Nôces, lui persuada de vivre ensemble dans une parfaite continence, & mena avec elle une vie admirable pendant dix-huit ans.

Quand ils ne furent plus retenus par leurs parens, Amon, laissa sa femme dans sa maison, où elle assembla en peu de tems un grand nombre de Vierges. Pour lui, il se retira sur la Montagne de Nitrie, allant voir sa femme deux fois l'année: ils ne se nourrissoient tous deux que de pain sec, & étoient souvent plusieurs jours sans manger. Il eut en peu de tems une multitude de Disciples, dont plusieurs se sont rendus fort célèbres & par son moyen l'état Monastique s'étendit beaucoup dans l'Egypte. Il fut aussi très-illustre par ses miracles, dont la réputation se répandit jusques sur la Montagne de saint Antoine. Il mourut à la fin du quatrième siècle.

I V.

*S. Pacôme.* Pacôme naquit à la fin du troisième siècle dans la haute Thébaïde. Son pere & sa mere étoient Payens, & l'éleverent dans leurs superstitions. A l'âge d'environ vingt ans, il

fut pris, & enrollé malgré lui avec plusieurs autres. Ces nouveaux Soldats ayant été conduits à Thebes, Pacôme eut son logement dans une maison de Chrétiens, qui le gagnèrent par leur charité, & par l'exemple de leurs vertus. Le jeune Soldat résolut dès-lors d'embrasser une Religion qui formoit des hommes si saints, & si parfaits. Ayant eu son congé, il retourna dans son pays, où il reçut une nouvelle vie par la grace du baptême. Pacôme devenu Chrétien ne songea plus qu'aux moyens de conserver son innocence. Il alla dans ce dessein trouver un solitaire nommé Palémon, qui menoit une vie très-pénitente, & il s'associa avec lui. Leur occupation étoit de prier, & de travailler des mains, afin d'avoir de quoi se nourrir, & assister les pauvres. Pacôme n'avançoit pas moins dans l'humilité, & dans toutes les vertus intérieures, que dans la pratique des œuvres de la pénitence la plus austère. Il s'appliquoit à observer tout ce qu'il lisoit dans l'Ecriture sainte. Il demandoit sur-tout à Dieu une grande pureté de cœur.

Après que Dieu eut rempli Pacôme de sa grace, il lui fit connoître qu'il le destinoit à la répandre sur les autres. Il se retira donc à Tabenne avec Palémon, & un de ses Freres qui l'étoit venu trouver. Ils demurerent seuls quelques années, admirant sans cesse la beauté de la loi de Dieu. Ce qui leur restoit du fruit de leur travail, étoit aussitôt distribué aux pauvres, sans qu'ils se missent en peine d'aujourd'hui. Pacôme passa quinze années entières sans se coucher. S'il dormoit quelque fois c'étoit toujours assis sur une pierre, sans même s'appuyer contre la muraille. Il reçut

par ordre de Dieu ceux qui se présentoient pour être ses Disciples. La règle qu'il leur prescrivit permettoit à chacun de jeûner & de travailler selon ses forces. Les Solitaires logeoient trois ensemble dans chaque Cellule , mais ils se rassembloient tous dans un même Refectoire. Ils gardoient un profond silence , & travailloient des mains. Pacôme éprouvoit long-tems ceux qui s'adressoient à lui , de peur d'introduire le relâchement parmi ces Religieux , en admettant des personnes foibles. Il montrait l'exemple à tous , pratiquant plus d'austérités qu'aucun autre , quoique chargé du soin de tout le Monastère. Il servoit à table , il travailloit au jardin , il répondoit aux étrangers , il assistoit les malades jour & nuit.

Dans le grand nombre de ceux qui se rangeoient sous sa conduite , il y avoit des vieillards & des enfans , & il les conduisoit différemment , ayant égard à leurs forces & à leurs dispositions naturelles. Comme la Communauté étoit devenue très-nombreuse , il fut obligé de bâtir plusieurs Monastères en différens lieux , & il y mit des Supérieurs qu'il avoit formés à la piété , & qui étoient comme lui remplis de l'esprit de Dieu. Voyant dans son voisinage de pauvres gens occupés à nourrir du bétail , il les rassembloit à certaines heures , pour leur lire l'Ecriture sainte. Il faisoit cette lecture avec une attention , & une piété , qui le faisoit paroître aux yeux du Peuple , plutôt un Ange qu'un homme.

Saint Athanase étant venu visiter les Eglises de la haute Thébàide , alla aussi à Tabenne , pour y voir saint Pacôme , qu'il regardoit comme un homme admirable , & un des plus

grands serviteurs de Dieu. Pacôme étoit plein de respect pour cet illustre Evêque, à cause de la sainteté de sa vie, & des persécutions, qu'il ne cessoit de souffrir pour la foi. Ayant donc sçu son arrivée, il se bâta d'aller au devant de lui, avec tous les Moines, & ils le reçurent en chantant des Hymnes, & des Pseaumes. Mais saint Pacôme se tint caché dans la foule des Solitaires sans se faire connoître au saint Evêque, parce qu'il craignoit toute distinction. Il s'intéressoit aux affaires de l'Eglise, & s'en informoit avec soin. Les maux que causoit l'Arianisme, le touchoient sensiblement, & étoient le sujet de ses plus ferventes prières. C'étoit son zèle pour la vérité qui lui rendoit saint Athanase si cher, & si vénérable.

Saint Pacôme forma aussi un Monastère de Religieuses. Ce fut sa propre Sœur qui y donna occasion. L'étant venu voir, elle ne put obtenir cette consolation, car il ne parloit jamais aux femmes, mais elle suivit le conseil qu'il lui donna par le portier du Monastère, de se consacrer toute entière à Dieu. Pacôme lui fit bâtir par les Moines un Monastère éloigné du sien, il lui donna une règle & en peu de tems elle devint la Mere d'un très-grand nombre de Religieuses. Personne ne les visitoit, excepté le Prêtre, & le Diacre destinés à leur administrer les Sacremens, qui n'y alloient même que le Dimanche. Quand l'une d'elles étoit morte, les autres portoient le corps sur le bord du Nil qui séparoit les deux Monastères, chantant des Pseaumes selon la coutume, alors les Moines passaient avec des palmes d'olivier, & en chantant ils le transportoient de l'autre côté & l'enterroient dans leur sépulture.

Saint Pacôme eut aussi le don des miracles & il en fit un grand nombre , mais il aimoit mieux obtenir de Dieu la conversion des pécheurs , que la guérison des malades. Vers le milieu du quatrième siècle , Dieu affligea tous les Monastères de sa Congrégation d'une maladie contagieuse qui emporta en peu de tems plus de cent Moines , & même des principaux. Saint Pacôme en fut aussi attaqué & sa maladie dura quarante jours pendant lesquels il donna des preuves d'une grande patience , & témoigna la joye qu'il avoit de voir approcher le terme de son exil. Après avoir indiqué celui qu'il croyoit le plus capable de lui succéder il fit le signe de la Croix & remit son ame à Dieu.

## V.

**Hilarion.** La famille d'Hilarion étoit Payenne , mais Dieu le prévint dès l'enfance de ses bénédictions.\* Il étoit Chrétien dès l'âge de douze ans. Il étoit né près de Gaza en Palestine vers la fin du troisième siècle. La fureur de la persécution de Diocletien ne fit point de tort à sa foi. Dès sa première jeunesse il transcrivit le Livre des Evangiles qu'il garda jusqu'à la mort. Il n'avoit que quinze ans lorsqu'il alla trouver saint Antoine pour se rendre son disciple. Ne pouvant souffrir le grand nombre de personnes qui venoit voir cet homme merveilleux , il se retira dans son pays avec quelques Moines pour y vivre dans la solitude. Hilarion fut le premier qui forma des Solitaires dans la Palestine & dans la Syrie. Son pere & sa mere étant morts , il distribua tout son bien aux pauvres , & se retira dans la vaste solitude qui est entre Gaza & l'Egypte , sans craindre les voleurs dont elle étoit pleine.

ne, & il y mena une vie très-austère. Il étoit souvent trois & quatre jours sans prendre aucune nourriture. Un seul habit de l'étoffe la plus commune le défendoit des ardeurs du soleil & des injures de l'air. Depuis l'âge de seize ans jusqu'à vingt il se contenta d'une Cabane couverte de joncs & d'épines. Ensuite il se contruisit une petite Cellule plus basse que son corps & un peu plus longue, & ainsi elle ressembloit à un sépulcre plutôt qu'à une maison. Il étudioit avec soin le sens des divines Ecritures qu'il avoit apprises par cœur.

Hilarion après avoir passé vingt-deux ans dans sa solitude, devint célèbre par un grand nombre de miracles, qui lui attirerent une multitude de disciples. Lorsqu'il faisoit la visite des Solitaires qui étoient sous sa conduite, il s'en rassembloit autour de lui jusqu'à deux & trois mille. On vit bientôt toute la Palestine remplie d'un nombre considérable de Monastères. Il retira de l'idolâtrie plusieurs Peuples qui furent touchés des merveilles dont ils étoient témoins, mais comme la multitude de ceux qui venoient à lui troubloient sa solitude, & témoignoit un grand respect pour sa vertu, il dit : « Hélas je suis revenu dans le siècle, & j'ai reçu ma récompense en cette vie ; voilà que toute la Palestine & les Provinces voisines m'estiment quelque chose. » Il voulut donc passer dans un lieu où il fut inconnu, mais la nouvelle s'en étant répandue : comme si la Palestine eut été menacée de sa ruine, plus de dix mille personnes de tout âge, & de tout sexe s'assemblerent pour le retenir. Rien ne fut capable de l'arrêter. Il partit donc accompagné de qua-

rante Moines & après avoir marché trois jours dans un désert affreux , ils arriverent à la Montagne de saint Antoine , & de là dans un désert où il demeura trois ans. Mais les honneurs que sa vertu lui attira en ce lieu le firent résoudre à le quitter pour passer dans le désert d'Oasis. On le suivoit par tout comme un homme de Dieu qui avoit le pouvoir de guérir les malades , de chasser les Démons & d'obtenir par ses prières la conversion des ames. Hilarion alla ensuite en Chypre , où il demeura jusqu'à sa mort. Etant sur le point de mourir , comme la frayeur des jugemens de Dieu le saisissoit , il s'excitoit à la confiance par ces paroles : » Sors , mon ame , tu as eu » le bonheur de servir Jesus-Christ pendant » près de soixante-dix ans , pourquoi crains-tu la mort ? » Il mourut à l'âge de quatre-vingt ans.

## V I.

Les deux Sts.  
Macaires.  
*Tillem. t. 8.*  
p. 626.

Saint Macaire d'Alexandrie ainsi appelé parce qu'il étoit originaire de cette Ville , naquit au commencement du quatrième siècle. Après avoir connu les dangers du monde il alla chercher sa sûreté dans les déserts de l'Egypte , où il vécut long-tems dans les exercices de la plus austère pénitence. Il partageoit son tems entre la prière , qu'il renouvelloit cent fois le jour & le travail des mains dont il gagnoit de quoi se nourrir. Il demouroit auprès de la Montagne de Nitrie , dans un lieu qu'on appella le *désert des Cellules* , à cause du grand nombre des Cellules de Solitaires dont ce désert étoit rempli. Dans la suite on l'ordonna Prêtre pour le service de ce lieu & ainsi il se trouva chargé de la conduite de cette multitude de saints pénitens. Il



ne relâcha rien pour cela de la rigueur de ses veilles & de ses jeûnes, non plus que de ses fréquentes prières : mais il fut obligé d'employer une partie du tems, auparavant destiné au travail, à donner des avis & des instructions à ceux qui le consultoient. Il avoit un si grand amour pour la pénitence qu'il s'efforçoit d'imiter tout ce qu'il entendoit dire que les autres pratiquoient. Quelque mortifié que fut Macaire dans tous les sens & dans tous les mouvemens de son cœur, Dieu permit qu'il fut exercé pendant toute sa vie par diverses tentations. Elles étoient fort affligeantes pour une ame aussi pure & aussi élevée que celle de ce saint Solitaire : mais Dieu les permettoit par un effet de sa miséricorde sur lui, pour empêcher qu'il ne fut séduit par la plus dangereuse de toutes qui est celle de l'orgueil. Il y étoit sans cesse exposé par la grande réputation de sainteté où il étoit & par les dons extraordinaires dont Dieu le favorisoit. Il lui fit connoître un jour les dispositions intérieures des Solitaires pendant les divins Offices ; l'attention & la ferveur des uns, la négligence & la distraction des autres, & les DémonS appliqués à troubler le saint exercice de la prière, par mille pensées vaines & frivoles qu'ils excitoient dans leur imagination. Macaire touché de cette vision jeta de profonds soupirs, & fondant en larmes en la présence de Dieu, il lui dit : » Regardez, Seigneur, » de qu'elle sorte le Démon nous tend des » pièges ; levez - vous, mon Dieu, afin que » vos ennemis soient dissipés & prennent la » fuite ; car vous voyez comment ils remplissent nos ames d'illusions. » Depuis ce tems-là Dieu continua de lui faire connoître

lès distractions des Freres pendant la prière, & il lui découvrit même l'état de ceux qui s'approchoient de la Table sacrée.

Dieu accorda aussi à Macaire la grâce des Miracles. On venoit de fort loin à sa Cellule pour implorer son secours. Il guétissoit ordinairement les malades, & délivroit les possédés avec de l'eau bénite, qu'il versoit sur eux, ou avec de l'huile sainte dont il les oignoit. Pallade qui avoit été son Disciple rapporte plusieurs de ces miracles, comme témoin oculaire, & entre-autres celui-ci. Un Prêtre qui avoit le visage rongé par un Cancer, vint pour être guéri, mais saint Macaire à qui Dieu avoit fait connoître que ce mal étoit une punition de la témérité sacrilège avec laquelle le malheureux Prêtre avoit exercé les fonctions redoutables du Sacerdoce, pendant que son cœur étoit livré à l'impureté, lui fit promettre de ne dire jamais la Messe, & de se réduire pendant toute sa vie à l'état Laïque. Ce Prêtre fut guéri à cette condition, & s'en retourna en glorifiant Dieu.

*Tillem. t. 8.*  
*p. 174.*

Saint Mataire d'Alexandrie dont nous venons de parler, étoit ami de saint Macaire d'Egypte, en qui l'on vit les mêmes vertus & les mêmes dons extraordinaires. Il fut aussi contraint de se laisser ordonner Prêtre afin que la multitude de Solitaires qui s'étoit mis sous sa conduite ne fut pas privée de l'oblation du saint Sacrifice & des autres secours qui dépendent du ministère sacerdotal. Il s'acquitta de ces fonctions sacrées avec une pureté de cœur plutôt angélique qu'humaine. Il étoit parvenu à la plus sublime contemplation, & entretenoit avec Dieu le commerce le plus intime. C'est pour cela qu'il aimoit à

fort le silence & la solitude, & dès qu'il avoit satisfait aux devoirs de la charité, il rentrait dans un profond recueillement qui tenoit son ame toujours unie à Dieu.

Les deux Saints eurent le bonheur de souffrir pour la foi dans la persécution des Ariens. Ils furent enlevés durant la nuit & emmenés dans une Isle où il n'y avoit pas un seul Chrétien. Ils convertirent par leurs miracles presque tous les habitans de l'Isle. Après le retour de ces saints Confesseurs dans leur Solitude ils allerent un jour visiter des Freres, & étant entrés dans un grand bateau pour passer le Nil, il s'y trouva des Tribuns qui avoient chacun un nombreux équipage. Ces Officiers voyant les deux Saints au bout du bateau, vêtus pauvrement, avec un air content, qui s'entretenoient ensemble du bonheur de la vie solitaire qui paroissoit si méprisable, un d'entre-eux dit aux deux Saints : » Que vous êtes » heureux de vous jouer ainsi du monde, & » de n'y prétendre autre chose qu'un habit » pauvre, & une nourriture très-commune ! » Macaire d'Alexandrie qui étoit naturellement gai, lui répondit : » Il est vrai que nous sommes » mes heureux : mais si c'est un bonheur pour » nous de nous jouer du monde ; n'êtes-vous » pas fort à plaindre, vous autres de ce que » le monde se joue de vous ? » Cette réponse toucha si vivement cet Officier, qu'étant retourné chez lui, il distribua son bien aux pauvres, & renonça à toutes les espérances du siècle pour embrasser la vie solitaire. Les deux Saints s'endormirent dans le Seigneur, étant parvenus à une extrême vieillesse.

VII.

Entre tous les saints Solitaires qui semblent

S. Jean  
Prophete.  
*Tillem. t. 10.*  
p. 9.

avoir pratiqué à la lettre les règles de perfection que Jesus-Christ nous a données dans l'Evangile, on peut dire avec vérité qu'il n'y en a aucun après saint Antoine qui se soit rendu si célèbre que saint Jean de Licople à qui l'on a donné le surnom de Prophète. Né de parens fort peu connus dans le monde, il est devenu si vénérable à toute la Terre que les Princes mêmes & les Rois les plus puissants ont eu pour lui un respect singulier, & que les plus grands Docteurs de l'Eglise en ont fait l'éloge.

Ce saint nâquit au commencement du quatrième siècle & il fut élevé dans la pauvreté & le travail conformément à l'état de ses parens. A l'âge de vingt-cinq ans il se retira dans la solitude sous la conduite d'un homme expérimenté dans les voyes du salut. Il avoit passé environ douze ans dans cette Solitude, lorsque son Maître mourut. Il parcourut différens Monastères pendant cinq ans afin de s'instruire à fond de la discipline Monastique. Il se retira ensuite seul sur une Montagne située à une lieue de la Ville de Licople dans la Thébaïde. Il choisit le lieu de la Montagne dont l'accès étoit le plus difficile, & y fit trois Grottes qu'il enferma dans un même enclos afin que personne ne put y aborder. Malgré toutes ses précautions il fut bientôt connu. On vint de tous les environs, & ensuite des lieux les plus éloignés pour le voir, & se recommander à ses prières. Mais Jean ne se monroit que le Samedi & le Dimanche, encore ne se laissoit-il voir absolument qu'aux hommes. Ces jours-là donc il approchoit d'une petite fenêtre & il parloit à ceux qui le venoient visiter; il les instruisoit, & tâchoit

de leur persuader sur-tout qu'il n'étoit rien, qu'il ne méritoit point d'être vû, qu'il n'étoit qu'un pécheur qui cherchoit à fléchir la justice de Dieu. A ce sujet il parloit à tous de la nécessité de faire pénitence pour être sauvé, non une pénitence foible & languissante, mais telle qu'elle ait quelque proportion avec les fautes qu'on a commises, & qu'elle soit capable de désarmer la colère de Dieu.

Les instructions de ce saint Solitaire touchèrent le cœur de plusieurs qui voulurent suivre son genre de vie. Le nombre de ceux qui venoient pour le consulter croissant de jour en jour, & plusieurs venant de fort loin, les autres Solitaires qui demeuroient sur la Montagne, bâtirent auprès des Grottes de Jean une espèce d'avant-cour, pour recevoir les étrangers. C'étoit le lieu où on lui parloit. On ne s'y entretenoit que de Dieu, & des moyens de le servir. Lorsque Jean avoit répondu à ce qu'on lui demandoit, il retournoit à la prière, & puisoit dans ce saint exercice la sagesse qui éclatoit dans ses réponses. Il joignoit une mortification rigoureuse à une prière continue. Il ne mangeoit jamais que le soir, & toujours fort peu. Il ne vouloit point cependant qu'on poussât le jeûne à l'excès, de peur que le corps trop affoibli ne rendit l'esprit incapable des exercices qui nourrissent la piété. » Le jeûne le plus excellent, disoit-il, est de » faire en tout & toujours la volonté de Dieu. » Il désapprouvoit toute vertu de caprice & de fantaisie, parce que l'Evangile qui nous commande d'être vertueux est fondé sur la vérité, qui n'est autre chose que l'amour de l'ordre & de la justice.

Après trente ans passés dans cette vie admi-

nable , Dieu lui accorda le don de Prophétie. Il découvroit à ceux qui alloient le voir les vingt dernières années de sa vie , ce qu'ils avoient de plus caché dans le cœur. Mais il ne leur faisoit connoître que les choses dont la connoissance leur étoit nécessaire ou utile pour leur salut. Outre le don de Prophétie , Jean avoit aussi celui de guérir les maladies les plus incurables ; & l'on rapporte de lui un grand nombre de miracles qui font voir la puissance dont Dieu l'avoit revêtu. Cet illustre Solitaire mourut à la fin du quatrième siècle , dans une extrême vieillesse.

## VIII.

S. Julien  
Sabbas.  
*Tillem. t. 7.*  
*li 481.*

Saint Julien l'un des plus illustres Solitaires du territoire d'Edesse en Mésopotamie , fut au jugement de saint Jérôme un des plus parfaits modèles de l'état Monastique. Sa vertu lui attira le respect de tout le monde & le surnom de Sabbas ou vénérable que les Peuples de ce pays lui donnerent en élt une preuve bien sensible. Une petite Caverne fort humide fut d'abord le lieu de sa retraite. Là dans un corps mortel il imitoit la vie des Anges , ne mangeant qu'une fois la semaine du pain de millet où étoit encore le son , avec du sel & un peu d'eau. En peu de tems son corps devint si sec , qu'il n'avoit plus que la peau collée sur les os. Toute sa joye étoit de chanter les Pseaumes de David , d'entretenir un commerce continuel avec Dieu & de travailler uniquement à lui plaire. Sa réputation lui attira un grand nombre de Disciples dont l'occupation étoit d'aller dans le désert deux à deux & pendant que l'un prioit prosterné , l'autre recitoit debout les saints Cantiques de l'Ecriture.

Dieu lui accorda le don des miracles ; mais comme il craignoit que leur éclat ne lui causât de l'envie , il alla au Mont Sinai pour y être inconnu. Il y bâtit une Eglise & ne revint à sa retraite que long-tems après. Outre le don de guérir les malades , Dieu lui avoit aussi accordé celui de prédire l'avenir. Il scut par une révélation divine la mort de Julien l'Apostat le jour même que ce Prince fut tué à plus de vingt journées de son Monastère.

Quelque attrait qu'il eut pour la retraite , il la quitta néanmoins à la prière des Orthodoxes , pour confondre les Ariens qui se vantoient de l'avoir dans leur parti , à l'exemple de saint Antoine qui avoit été à Alexandrie pour un pareil sujet. Il entra dans les Villes , ce qu'il n'avoit point fait depuis plus de quarante ans. Il y avoit plus de concours à son entrée qu'à celle des Princes. Chacun vouloit voir cet homme si merveilleux. Plusieurs furent guéris par ses prières de leurs infirmités , & étant lui même tombé malade , pressé par les Catholiques de demander à Dieu sa guérison , il le pria de lui rendre la santé , si elle étoit de quelque utilité à l'Eglise. Aussitôt une sueur abondante emporta la fièvre qui le consumoit. Il obtint dans le même tems la guérison d'un grand nombre de malades & en particulier celle du Comte d'Orient. Les Ariens mêmes dont il combattoit l'hérésie ne purent s'empêcher de rendre un témoignage authentique à ses miracles. Après que saint Julien eut rendu à l'Eglise cet important service , il retourna à sa Caverne. En passant par la Ville de Cyr , il exhorta le Peuple au jeûne & à la pénitence & obtint de Dieu la mort d'un dangereux Hérétique. Enfin il rejoignit ses Dis-

ciples , vécut encore assez long-tems avec eux & passa avec joye à une meilleure vie.

## I X.

S. Arsene.  
Zillems. t. 14.  
p. 676.

Saint Arsène étoit d'une naissance considérable. Il fut fort bien instruit dans toutes les sciences humaines. Le grand Théodose avoit pour lui tant d'estime , qu'il le choisit pour lever des Fonts Baptismaux Arcade & Honoré ses fils , & pour veiller à leur éducation. Il étoit alors vêtu d'habits magnifiques , meublé superbement , environné d'une troupe nombreuse de Domestiques couverts d'or & de soye , & il nageoit , pour ainsi dire , dans les délices du siècle. A l'âge de quarante ans , Dieu lui fit connoître combien une telle vie étoit horrible à ses yeux , & il embrâsa tellement son cœur de son amour , qu'il lui fit abandonner toute la gloire du monde , pour aller s'enfvelir dans le désert de Sceté. Etant encore à la Cour ; comme il disoit à Dieu dans sa prière ; Seigneur , apprenez-moi ce que je dois faire pour me sauver , il entendit une voix qui lui dit : Arsene , fuis la compagnie des hommes & tu te sauveras. Lorsqu'il fut dans le désert , il ne songea qu'à y mener une vie cachée & mortifiée. Il n'étoit distingué entre les Moines , que par ses vertus. Personne n'étoit plus pauvrement vêtu que lui. Il s'occupoit à faire des nates de palmier & travailloit assis , ayant un mouchoir dans son sein , pour essuyer les larmes qui tomboient continuellement de ses yeux , ce qui dura pendant toute sa vie. Il ne changeoit qu'une fois par an l'eau où trempoient les feuilles qu'il employoit , se contentant d'en ajouter de tems en tems. Les anciens du Monastère lui dirent un jour : Pourquoi ne changez-vous pas cette eau



Il répondit : Je dois souffrir cette  
à cause des parfums dont j'ai usé dans  
monde. Ses jeûnes & ses mortifications  
incroyables ; sa prière continuelle , ses  
si fréquentes , que , quand la nature le  
forçait à dormir , il disoit au sommeil : Viens  
méchant serviteur ; & après en avoir pris  
son repos , il se relevoit aussi-tôt. Saint Arsène  
viva ainsi jusqu'à 95 ans.

La vertu qui éclata le plus en lui , fut l'a-  
mour de la retraite. Il ne sortoit de sa Cel-  
lule que pour aller à l'Eglise , où il se mettoit  
comme un pilier , ne voulant ni voir ni être  
vu. Il étoit si pénétré de l'esprit de compunc-  
tion , qu'il gémissoit sans cesse & que ses yeux  
étoient une source intarissable de larmes. Son  
silence étoit si profonde , qu'il ne vouloit  
même écrire des Lettres de piété & qu'il  
n'osoit de parler d'aucune question de l'E-  
criture , quoiqu'il fut très en état de le faire.  
On voit quel étoit sa lumière , dans les  
questions qu'il fut forcé de donner à quel-

Solitaires. Comme un des Freres lui ré-  
pondoit la douleur qu'il ressentoit , de se voir  
souvent par des pensées contraires à la  
vérité : Arsène lui dit : Quand vous les sen-  
tez s'élever , & comme parler dans votre cœur ,  
ne répondez point , n'y faites point même  
mention , ne les combattez pas de front ; mais  
rez-vous , priez , gémissiez & dites : Jésus-  
Christ fils de Dieu , ayez pitié de moi. Le mé-  
solitaire ajouta. Je tâche de méditer ce  
que j'ai appris par cœur de l'Ecriture sainte ,  
mais je n'en suis point touché , parce que je  
ne comprends pas bien le sens : cet état m'af-  
fecte sensiblement. Saint Arsène lui dit : Ne  
rez pas pour cela de méditer sans cesse ces

paroles de vie & de salut. Car quand même nous n'entendrions pas le sens des saintes Ecritures, les Démons ne laisseroient pas d'être épouvantés par la puissance de ces divines paroles. Comme il consultoit lui-même un jour sur son intérieur un vieillard fort simple, mais d'une grande sainteté, quelqu'un lui dit : Pere Arsene, comment consultez-vous cet homme grossier, vous qui avez tant lû & tant étudié ? Il répondit : J'ai appris, il est vrai beaucoup de choses, mais j'ignore encore l'alphabet de ce Vieillard. Quand il vit que la fin de sa vie approchoit, il dit à ceux qui étoient avec lui : Ne vous mettez point en peine d'avoir de quoi faire des aumônes pour moi, quand je serai mort, c'est assez qu'on se souvienne de moi, lorsqu'on offrira le saint Sacrifice. Etant prêt d'expirer, ses larmes coulerent en abondance & il témoigna combien il étoit effrayé à la vûe des jugemens de Dieu. Quand il fut mort, un des Abbés dit : Que vous êtes heureux, Arsene, de vous être tant pleuré, puisque ceux qui ne se pleurent pas pendant leur vie, verseront des larmes éternelles & infructueuses après leur mort ! Saint Arsene mourut vers l'an 445, après avoir passé cinquante-cinq ans dans la retraite & dans la pénitence.

## X.

Manière de  
vivre des So-  
litaires d'E-  
gypte.

Fleuril. 20.

Le long séjour que fit Cassien chez les Moines d'Egypte, lui donna moyen de s'instruire parfaitement de leur manière de vivre. On connoît la perfection de ces Moines par les relations qu'il nous a laissées. Il les visitoit à la fin de ce siècle.

Cet Auteur nous apprend que les Moines d'Egypte portoient une Tunique de lin qui

ne descendoit qu'au-dessous des genoux & dont les manches ne passioient pas les coudes, afin de laisser plus de liberté pour le travail. Cette Tunique étoit large & ils avoient une Ceinture pour l'arrêter. Ils portoient des Capuces qui ne descendoient que jusqu'au hant des épaules, & ils ne les quittoient ni jour ni nuit. Ils marchoient nuds pieds pour l'ordinaire, excepté dans les grands froids. Par-dessus la Tunique ils portoient un Manteau de lin qui couvroit le col & les épaules, & par-dessus une Melote ou peau de Mouton. Ils marchoient un bâton à la main. Leur nourriture ordinaire n'étoit que du pain & de l'eau. En certains jours de grandes Fêtes, ils ajoutoient quelques Prunes & quelques Olives. Ils s'assembloient pour prier le soir & la nuit, & ils récitoient douze Pseaumes, auxquels ils ajoutoient deux lectures, l'une de l'ancien & l'autre du nouveau Testament. Après chaque Pseaume, ils prioient de bout les mains étendues, se prosternoient un moment, & se relevoient aussitôt de peur de s'endormir, suivant exactement les mouvemens de celui qui présidoit à la prière. Un profond silence régnoit dans l'assemblée, quelque nombreuse qu'elle fut. On n'entendoit qu'une seule voix qui prononçoit le Pseaume, ou du Prêtre qui faisoit la prière. Celui qui chantoit étoit debout, tous les autres assis sur des sièges fort bas, parce que leur jeûne & leur travail continuel ne leur permettoient pas de demeurer debout. Si les Pseaumes étoient longs, ils les partageoient, ne cherchant pas à en dire beaucoup, & promptement, mais à y donner une grande attention. Ils n'avoient pour tous meubles dans leurs Cellules, qu'une Nate pour se cou-

cher, & un paquet de grosses feuilles de la plante nommé *Papirus* commune en Egypte ( d'où vient le nom de papier parce qu'on s'en servoit aussi pour écrire. ) Ce paquet étoit leur chevet pendant la nuit & leur servoit de siège pour le jour. Ils demeuroient dans leurs Cellules, travaillant & priant sans cesse, & afin que le travail fut compatible avec la prière, ils choisissoient des Ouvrages faciles, & sédentaires comme de faire des Nates & des Paniers. Ces Moines d'Egypte étoient ceux de tous qui recommandoient le plus le travail des mains, comme l'unique remède à l'ennui de la Solitude, & à une infinité de maux. Ils ne vouloient pas que les Moines reçussent rien de personne, pour leur subsistance ; au contraire leur travail les mettoit en état d'exercer l'hospitalité envers ceux qui les venoient visiter & d'envoyer de grandes aumônes dans les lieux stériles de la Lybie & même dans les Villes, pour les prisonniers.

## X I.

Énumé-  
men<sup>r</sup> des Mo-  
naastères d'E-  
gypte.

Il y avoit alors des Monastères dans toutes les parties de l'Egypte. Les plus anciens étoient dans la Thébaïde vers le fond de la Mer rouge. Là étoit le Mont Colzin, où mourut saint Antoine, & le Mont Pisper, autrement la Montagne extérieure, qu'il avoit aussi habitée & où demeurèrent la plupart de ses Disciples. On en comptoit jusqu'à cinq mille qui après saint Antoine furent gouvernés par un saint Macaire, autre que les deux dont nous avons parlé, l'Alexandrin & l'Egyptien. Il y avoit un Monastère de l'autre côté du Nil près de la Ville d'Hermopole où l'on croyoit que la Ste. Vierge & S. Joseph avoient amené Jesus enfant, & que l'on nomme aujourd'hui

**Marée.** Là vivoient environ cinq-cens Moines sous la conduite de saint Apollon ou Apollonius qui fut mis en prison sous le regne de Julien. S. Isidore gouvernoit aussi dans la Thebaïde une Communauté de mille Moines qui gardoient une clôture tres-exacte. Au-dedans de leur enclos, ils avoient des Puits, des Jardins, & tout ce qui leur étoit nécessaire. Personne n'y entroit que pour y passer la vie. Un Vieillard gardoit la porte, pour répondre aux étrangers, & exercer l'hospitalité. Le Prêtre Dioscore en gouvernoit environ deux mille, dont quelques uns étoient Anachorettes, enfermés dans des cavernes.

Mais la grande merveille de la basse Thebaïde étoit la Ville d'Oxyrinque, ainsi nommée en Grec du nom d'un Poisson à bec pointu, que les Egyptiens adoroient & qui avoit un Temple célèbre en cette Ville. Elle étoit peuplée de Moines dedans & dehors, en sorte qu'il y en avoit plus que d'autres habitans. Les bâtimens publics & les temples d'idoles, avoient été convertis en monastères, & on en voyoit par toute la Ville plus que de maisons particulières. Les Moines logioient jusques sur les portes & dans les tours. Il y avoit douze Eglises pour les assemblées du peuple, sans compter les Oratoires des Monastères. Cette Ville, qui étoit grande & peuplée, n'avoit ni Hérétiques ni Payens, mais tous Chrétiens Catholiques. Elle avoit vingt mille Vierges & dix mille Moines. On y entendoit le jour & la nuit retentir de tous côtés les louanges de Dieu. Il y avoit, par ordre des Magistrats, des sentinelles aux portes, pour découvrir les étrangers & les pauvres; & c'étoit à qui les retiendroit le premier, pour exercer envers

eux l'hospitalité. Nous avons parlé des Monastères que gouvernoit saint Pacôme. Les Moines de la Congregation s'assembloient deux fois l'année , à Pâques & au mois d'Août. Cette dernière assemblée étoit pour pardonner les fautes & reconcilier ceux qui avoient quelque refroidissement. On y éliſoit aussi les Supérieurs & les Officiers des Monastères. S. Jérôme dit qu'ils se trouvoient jusqu'à cinquante mille ensemble pour célébrer la Pâque. C'est le premier exemple que nous trouvions de plusieurs Monastères unis en Congregations sous une même règle. Un Monastère comprenoit trente ou quarante maisons , dont trois ou quatre faisoient une tribu , pour aller ensemble au travail , ou servir la même semaine. Chaque Maison contenoit environ quarante Freres d'un même métier , par exemple, tous Natiers , ou Tisserans , ou Couturiers , ou Foulons. Chaque Maison comprenoit plusieurs Cellules où ils logeoient trois à trois , mais ils mangioient dans un refectoire commun. Chaque maison étoit marquée par une lettre de l'alphabet , que chacun des Moines de la Maison portoit sur son capuce. Dans une Ville de la haute Thébaïde il y avoit un Monastère de femmes , au nombre de plus de cent , fort renommées pour leurs vertus. Elles ne mangeoient point de fruits , & jeûnoient souvent deux ou trois jours. Elles étoient vêtues d'un cilice qui les couvroit jusqu'aux pieds. Elles travailloient tant qu'elles pouvoient , n'usoient point de remèdes dans leurs maladies , mais les recevoient comme une grande bénédiction , & gardoient une clôture exacte. Euphrasie , veuve d'un homme de grande qualité , nommé Antigone , leur ayant offert vingt ou

rente livres d'or de revenu, l'Abbesse les refusa, & reçut seulement de l'huile pour les lampes & des parfums pour l'Oratoire. Euphrasie, ou Eupraxie, la fille, y entra à l'âge de sept ans, & devint illustre par ses vertus & par ses miracles. Près d'Antinoïs, il y avoit douze Monastères de femmes, un entre autres gouverné par une Abbesse qui pratiquoit la vie monastique depuis quatre-vingt ans. Elle avoit avec elle soixante jeunes Vierges qui lui étoient tendrement attachées & qui recevoient d'elle de solides instructions. Elles sortoient le Dimanche pour aller à l'Eglise recevoir la Communion, mais une d'entre elles nommée Taor, qui n'avoit pu par ses austerités effacer sa beauté, demouroit toujours à travailler dans le monastère couverte de baillons.

Dans l'Egypte proprement dite près d'Arfinoë, l'Abbé Serapion gouvernoit environ dix mille Moines. Le desert de Nitrie en avoit cinq mille en cinquante Monastères. Ils avoient une Eglise & huit Prêtres, dont le plus ancien faisoit seul les fonctions. Les sept autres n'en faisoient aucune pendant sa vie. Près de là étoit le Monastère des Celles & le Mont de Phermé, habité par environ cinq cens Moines. Près de là aussi étoit le Monastère de Sceté, où demeurèrent les deux Macaires & saint Arsène. Près d'Alexandrie il y avoit environ deux mille Moines en divers Monastères. A Canopa étoient plusieurs Monastères, entre autres celui de Matanée. A Peluse il y avoit aussi des Moines, entre autres le fameux saint Isidore qui vivoit dans ce même tems. Tel étoit l'état des Monastères d'Egypte à la fin du quatrième siècle. Le nombre de

tous les Moines qui ont été marqués montés à plus de soixante-seize mille; celui des Religieuses à vingt mille sept cents ou environ, sans compter les Monastères dont le nombre n'est pas exprimé.

La nature d'un Ouvrage comme celui-ci, ne nous permet pas de nous étendre davantage sur l'œuvre des Solitaires. Le peu que nous venons de rapporter nous fournit une preuve de la divinité de la Religion chrétienne, qui paroît invincible.

## ARTICLE TREISIEME.

### *Conciles. Discipline.*

#### I.

Concile  
d'Elvire.

*Fleurit t. 2.*  
*p. 535.*  
*Tillem. t. 7.*  
*p. 303.*

ON croit que ce fut l'an 300 ou 301 que l'on tint un Concile en Espagne à Elvire, c'est-à-dire Eliberis ou Illiberis, dans la Province Bétique. Il n'en reste plus que quelques ruines sur une montagne près de Grenade. Dix-neuf Evêques s'y assemblèrent, entre autres Osius de Cordoue dont nous avons si souvent parlé; Sabin de Séville, Flavius d'Elvire, Valère de Saragosse, célèbre Confesseur; ceux de Mérida, de Leon, de Tolède, d'Evora, de Malaga, de Cadiz. Vingt-six Prêtres prirent séance avec les Evêques, les Diacres étant debout, & le peuple présent. On y fit quatre-vingt-un Canons de discipline. Le premier porte que quiconque après le Baptême, étant en âge de raison, aura sacrifié aux



Idoles, n'obtiendra pas la Communion, même à la mort. Le grand nombre de ceux qui étoient tombés dans la persécution obligeoit à cette sévérité à l'égard de ceux qui auroient apostasié volontairement. On condamne à dix ans de pénitence quiconque ira au Capitole seulement pour voir le Sacrifice des Payens. Si quelqu'un brise des Idoles, & est tué sur la place, il ne sera pas mis au nombre des Martyrs. On impose des peines très-rigoureuses contre l'homicide & l'adultère, en distinguant les cas où l'on ne devoit pas accorder la Communion même à la mort. Il est défendu de donner en mariage des filles Chrétiennes à des Payens. Il est défendu d'ordonner dans une Province ceux qui auront été baptisés dans une autre, parce que leur conduite n'y est pas connue. La continence est prescrite aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & même à tous les Clercs qui sont dans l'exercice de leur ministère. L'Evêque ou tout autre Clerc n'aura avec lui que sa sœur qui soit Vierge ou consacrée à Dieu, mais point d'étrangère. L'usure est défendue aux Clercs, sous peine de dégradation, & aux Laïcs, sous peine d'excommunication.

Les Evêques, les Prêtres & les Diacres, ne quitteront point leurs places pour trafiquer, & ne fréquenteront point les foires & les marchés; mais ils pourront envoyer quelqu'un pour se procurer la subsistance & vendre leurs marchandises. (Les Eglises n'avoient point encore de revenus fixes, & la plupart des Clercs, même les Evêques, étoient fort pauvres.) Ceux qui commencent à se convertir à la foi, s'ils ont une conduite irréprochable, doivent être admis à la grace du Baptême dans deux ans.

à moins que la maladie n'oblige de les *secourir* plutôt. On abolira la mauvaise coutume de mettre de l'argent dans les Fonts, en recevant le Baptême, de peur que l'Evêque ne semble vendre ce qu'il a reçu gratuitement. Si un *Diacre* gouvernant un Troupeau a baptisé quelques personnes sans Evêque & sans Prêtre, l'Evêque doit les perfectionner par sa bénédiction; s'ils meurent auparavant, chacun sera sauvé selon sa foi & ses dispositions. (On voit ici des *Diacres* qui avoient une espèce de Paroisse.) Si un Cocher du Cirque, ou un Comédien, veulent embrasser le Christianisme, qu'ils commencent par renoncer à leur métier, sans espérance de le jamais reprendre. On donnoit le nom de Chrétien aux Cathécumènes, & celui de Fidèles à ceux qui étoient baptisés. Celui qui étant dans la Ville, passera trois Dimanches sans venir à l'Eglise, en sera exclus autant de tems pour le punir. Les Evêques ne doivent point recevoir de présens des pécheurs qui ne sont point reconciliés. Les Chrétiens en voyage prenoient des Lettres de leurs Evêques, pour prouver qu'ils étoient dans la Communion de l'Eglise. On interrogeoit ces Voyageurs sur l'état de leurs Eglises, ainsi chaque Evêque pouvoit être aisément instruit de l'état de toutes les Eglises.

On célébrera tous les Mois les jeûnes doubles excepté les deux Mois de Juillet & d'Août à cause des chaleurs. Le jeûne double ou renforcé consistoit à passer tout le jour sans manger & à se priver même de l'unique repas que l'on prenoit sur le soir les jours de jeûne ordinaire; on jeûnoit deux jours chaque semaine, & de plus un chaque mois fixé au samedi. On défend sous peine d'être noté d'héré-

Se de célébrer la Pentecôte un autre jour que le cinquantième après Pâque. [ On traite d'hérésie l'erreur sur le tems & la manière de célébrer ces fêtes principales. ] On n'allumera point de Cierges pendant le jour dans les Cimetières, pour ne point troubler l'attention des Fidèles. Il est défendu aux Femmes d'y veiller pendant la nuit. Le Concile d'Elvire est le plus ancien dont il nous reste des Canons de discipline.

I I.

Le Concile d'Arles qui fut convoqué l'an 314 par l'Empereur Constantin au sujet du schisme des Donatistes, étoit au-moins de trente-trois Evêques. Quelques absens y envoyerent des Prêtres à leur place. Le nombre des Evêques des Gaules fut le plus grand. On en voit seize dans les souscriptions. Plusieurs Eglises des Gaules y sont marquées, Arles, Lyon, Vienne, Marseille, Autun, Reims, Treves, Cologne, Rouen & Bourdeaux. Dans la grande Bretagne Londres & York; il y a quelques Italiens, plusieurs Espagnols, & plusieurs Africains. Le Pape saint Silvestre y avoit envoyé deux Prêtres & deux Diacres. Cecilien fut absous dans ce Concile & ses accusateurs condamnés. Mais avant que de se séparer les Evêques firent des Canons de discipline qu'ils adresserent au Pape saint Silvestre avec un Lettre Sinodale. Plût-à-Dieu, disent-ils au Pape, que vous eussiez assisté à notre assemblée, notre cher Etre, la condamnation [ des Donatistes ] en eut été plus sévère, & notre joye plus grande... Nous avons fait divers reglemens en suivant le mouvement du saint-Esprit : Nous avons crû que selon l'ancien usage, c'étoit à vous principalement à les notifier aux autres;

Concile  
d'Arles.

Fleury t. 3.  
p. 38.

puisque vous avez la plus grande part dans le gouvernement de l'Eglise. Les reglemens de ce Concile sont compris en 22 Canons.

La Pâque sera observée par tout le monde le même jour. Tous les Ministres de l'Eglise demeureront dans les lieux où ils auront été ordonnés. S'ils vont ailleurs, ils seront déposés. Il doit y avoir au-moins trois Evêques pour l'ordination d'un Evêque. Les gens de Théâtre seront excommuniés tant qu'ils resteront dans ce métier. Ceux qui après avoir apostasié ne se présentant point à l'Eglise pour demander la pénitence & qui étant malades demandent la réconciliation, on la leur doit refuser, à moins qu'ils ne reviennent en santé & ne fassent de dignes fruits de pénitence. [ On ne se fioit point alors à ces conversions excitées par la crainte de la mort. ] Il est défendu aux Diacres d'offrir le Sacrifice.

### I I I.

Concile  
d'Ancyre.

*Fleuri t. 3.*  
p. 43.

On rapporte au même tems le Concile d'Ancyre & celui de Néocésarée célèbres par leurs Canons, & il est certain que les Conciles furent fréquens dès que l'Eglise fut en liberté. Ancyre étoit Métropole de Galatie. On marque dix-sept Evêques qui assisterent à ce Concile où l'on fit vingt-cinq Canons dont les premiers regardent ceux qui étoient tombés dans la persécution. L'on y voit la distinction des fonctions des Prêtres & des Diacres. Les Prêtres offroient le Sacrifice & instruisoient; les Diacres présentoient l'offrande & faisoient les anonces; c'est-à dire qu'ils faisoient dans l'Eglise, ce que faisoient les crieurs publics dans les assemblées civiles. On laisse aux Evêques le pouvoir de prolonger ou d'abréger le tems de la pénitence & d'user d'indulgence.

selon la manière dont les pénitens se condui-  
ront pendant le tems de leur pénitence. Le  
Concile en parlant des crimes pour lesquels  
on mettoit en pénitence toute la vie , dit  
qu'il est plus humain d'imposer une pénitence  
de dix ans. Les homicides involontaires doi-  
vent faire sept ans de pénitence selon l'an-  
cienne règle. Le Concile d'Ancyre n'en met que  
cinq. On commençoit dès - lors à adoucir la  
rigueur de la discipline. On voit par ce Con-  
cile que l'Eglise possédoit des fonds & qu'ils  
étoient inaliénables.

*Flavij.*

I V.

Une partie des mêmes Evêques qui avoient  
assisté au Concile d'Ancyre , assista à celui de  
Néocésarée. Vital d'Antioche paroît avoir pré-  
sidé à l'un & à l'autre. Nous avons les Ca-  
non de ce Concile au nombre de quinze. Si  
un Prêtre se marie il sera déposé. On ne doit  
point ordonner de Prêtre ayant trente ans.  
On n'ordonnera point celui qui a été baptisé  
en maladie , à moins qu'il n'ait un mérite ex-  
traordinaire , & que l'on ne manque de sujets ;  
voilà des causes de dispense. Comme on n'of-  
froit qu'une fois le Sacrifice dans chaque Vil-  
le , le Concile régla celui qui devoit présider  
à l'action , c'est-à-dire , offrir le Sacrifice , &  
donna la préférence aux Prêtres de la Ville sur  
ceux de la campagne. Il ne doit y avoir que  
sept Diacres dans chaque Ville, quelque grande  
qu'elle soit , selon la première institution. On  
la garde encore aujourd'hui à Rome. Il est dé-  
fendu aux Chorévêques d'ordonner des Prêtres  
ou des Diacres , & de rien faire d'important  
sans la permission de l'Evêque. Les Chorévê-  
ques n'étoient , à ce que l'on croit , du moins  
dans la plupart des Eglises , que des Prêtres à

*Concile  
Néocésarée*

*p. 17.*

qui les Evêques donnoient presque toute leur autorité pour la campagne. On distingue dans ce Concile deux ordres de Cathécumènes : les uns n'étoient admis qu'à écouter les lectures & les instructions, comme les Payens ; les autres plus avancés pouvoient prier avec les Fidèles, mais à genoux & avant le Sacrifice. Ceux qui se marioient plusieurs fois étoient mis en pénitence. Les secondes nôces étoient permises, mais on les regardoit comme une foiblesse.

V.

Canons de discipline du Concile général de Nicée.  
Fleuri t. 3.  
p. 123.

Le Concile de Nicée ayant réglé ce qui regardoit la foi, comme nous l'avons vû, fit des règles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle ; mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. Ces canons sont au nombre de vingt, reçûs de toute l'antiquité.

Dissertations de Duguet,

Les Néophytes sont exclus de l'Episcopat & du Sacerdoce. Le mot de Néophyte, qui vient du Grec, signifie *jeune plante*. On appelloit donc Néophytes ceux qui n'avoient été entés sur Jesus-Christ, par le Baptême, que depuis peu de tems, & qui étant encore de tendres & jeunes plantes, n'avoient pas encore assez de force & de solidité pour résister aux orages, ni assez de tronc & de branches pour couvrir les environs d'un ombre salutaire. Tel est le sens & la raison de l'ordonnance de l'Apôtre, qui défend d'élever un Néophyte à l'Episcopat, de peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le Diable. Les besoins pressans de l'Eglise, pendant les persécutions, avoient rendu nécessaire la dispense de cette ordonnance en quelques occasions, mais il étoit à craindre que l'ambition des prétendans ou la violence du peu,



qui les Evêques donnoient presque toute leur autorité pour la campagne. On distingue dans ce Concile deux ordres de Cathécumenes : les uns n'étoient admis qu'à écouter les lectures & les instructions, comme les Payens ; les autres plus avancés pouvoient prier avec les Fidèles, mais à genoux & avant le Sacrifice. Ceux qui se marioient plusieurs fois étoient mis en pénitence. Les secondes nôces étoient permises, mais on les regardoit comme une foiblesse.

## V.

Canons de  
discipline du  
Concile gé-  
néral de Nicée.  
*Fleuri t. 3.  
p. 123.*

Le Concile de Nicée ayant réglé ce qui regardoit la foi, comme nous l'avons vû, fit des règles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle ; mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. Ces canons sont au nombre de vingt, reçûs de toute l'antiquité.

Dissertations  
de Duguet.

Les Néophytes sont exclus de l'Episcopat & du Sacerdoce. Le mot de Néophyte, qui vient du Grec, signifie *jeune plante*. On appelloit donc Néophytes ceux qui n'avoient été entés sur Jesus-Christ, par le Baptême, que depuis peu de tems ; & qui étant encore de tendres & jeunes plantes, n'avoient pas encore assez de force & de solidité pour résister aux orages, ni assez de tronc & de branches pour couvrir les environs d'une ombre salutaire. Tel est le sens & la raison de l'ordonnance de l'Apôtre, qui défend d'élever un Néophyte à l'Episcopat, de peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le Diable. Les besoins pressans de l'Eglise, pendant les persécutions, avoient rendu nécessaire la dispense de cette ordonnance en quelques occasions, mais il étoit à craindre que l'ambition des prétendans ou la violence du peu,



ple ne vinssent jusqu'à l'abolir entièrement, & c'est ce qui engagea le Concile de Nicée à la rappeler & à l'établir de nouveau. Il y avoit néanmoins des occasions, mais extraordinaires & très-rares, où la dispense de cette règle avoit lieu. Le grand mérite & les rares qualités d'un homme à qui Dieu avoit donné dès l'enfance chrétienne la maturité, le zèle & la force d'un Evêque, en étoient un motif légitime.

Le Concile de Nicée défendit généralement que ni Evêque, ni Prêtre, ni Diacre, ni aucun autre Clerc, ne pût avoir d'autre femme dans sa maison que sa Mere, sa Sœur, sa Tante; encore vouloit-il qu'elles jouissent d'une réputation entière. On vouloit faire une loi générale, qui défendit à ceux qui étoient dans les ordres sacrés d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épousées étant Laïcs, mais le Confesseur Paphauce se leva, & fit sentir qu'il étoit plus avantageux de laisser chaque Eglise dans sa coutume. Le célibat des Clercs étoit observé dans les trois grands Patriarchats, Rome, Alexandrie, Antioche. Mais il suffisoit que l'usage ne fut pas universel pour empêcher le Concile de Nicée d'en faire une loi générale. Car en ces tems-là, on ne faisoit pas de canons pour introduire de nouvelles pratiques au hazard d'être mal observées, mais pour confirmer les anciens usages de tradition apostolique. Le neuvième canon pourvoit encore à la pureté des Clercs, en ordonnant la déposition de ceux qui avoient été ordonnés après avoir commis un crime depuis leur baptême. Jusques-là, & long-tems après, le crime étoit une irrégularité, c'est-à-dire que quiconque en avoit commis un depuis son

Baptême, n'étoit point admis aux ordres, quelque pénitence qu'il eût faite.

L'usure fut défendue aux Clercs sous peine de déposition. Comme les Loix Romaines la permettoient, il étoit difficile d'en abolir l'usage, & l'Eglise commença par la défendre expressément aux Clercs, sans pour cela l'approuver dans les Laïcs. On réprima les entreprises des Diacres, qui étant chargés du temporel des Eglises, & de la distribution des aumônes & des pensions, abusoient du crédit que cette charge leur donnoit, jusqu'à s'élever au-dessus des Prêtres.

Le Concile ordonna que tous les Evêques d'une Province, ou au-moins trois, concouroient à l'ordination d'un Evêque, avec le consentement par écrit des absens; mais que le Métropolitain confirmeroit ce qui auroit été fait. On voit par-là que dès-lors la division des Provinces étoit établie, & que l'Evêque de la Capitale avoit le nom de Métropolitain. Ces Provinces étoient réglées selon la division de l'Empire Romain. On défendit sous de grandes peines les translations, dont l'abus commençoit à devenir plus fréquent. La stabilité dans une même Eglise fut ordonnée même aux Prêtres & aux Diacres.

Nous voyons par les Canons du Concile de Nicée que dès-lors les Evêques des trois premières Villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche, avoient juridiction sur les Provinces voisines, & avoient un degré au-dessus des Métropolitains. On les a depuis nommés Patriarches. L'Evêque de Rome étoit regardé comme Patriarche en Occident, sans préjudice de sa qualité de Chef de l'Eglise Universelle, si bien établie dans les siècles précé-

dents. Le cinquième Canon porte que l'on tiendra tous les ans deux Conciles dans chaque Province, un avant le Carême, & l'autre en automne. Cela n'étoit pas difficile pour des Evêques qui voyageoient sans train & à peu de frais. On rend fréquent l'usage des Conciles Provinciaux, qui ne pouvoient se tenir si régulièrement pendant les persécutions, mais aussi-tôt que l'Eglise est en liberté, elle en profite pour les établir, parce que c'étoit le tribunal ordinaire où se devoient juger toutes les affaires importantes de la Religion. On voit aussi qu'il y est parlé du Carême comme d'un tems consacré par tout à la pénitence, & l'on en parle comme nous en parlons aujourd'hui. Pendant le Carême, les Evêques étoient tellement occupés à l'instruction des Fidèles, des Cathécumènes & des Pénitens, que ce n'eût pas été un tems propre à tenir des Conciles. On remarque encore dans les Canons de Nicée les différens degrés de pénitence; les Proster-nés, les Pleurans, les Auditeurs, les Confis-tans. Le Concile donne aux Evêques la faculté d'user d'indulgence à l'égard des pénitens qui vivent dans les larmes, les souffrances, les bonnes œuvres, & qui prouvent la solidité de leur conversion par des effets réels. Quant aux mourans, on ne les privera point du Viatique, qui est si nécessaire: ce Viatique est la participation à l'Eucharistie, comme le Concile le dit en termes formels. Il y a d'autres Canons qui regardent les Hérétiques qui veulent rentrer dans l'Eglise.

Il est aussi parlé dans les Canons du Concile de Nicée de Diaconesses. Elles recevoient l'imposition des mains, portoient un habit particulier, & étoient du nombre des person-

nes consacrées à Dieu. Elles faisoient à l'égard des femmes les mêmes fonctions que les Diacres à l'égard des hommes, autant qu'elles en étoient capables, sur tout pour la visite des pauvres & l'instruction des Cathécumenes. Elles tenoient les portes du côté de l'Eglise où les femmes étoient séparées des hommes, & dans l'action du baptême, elles les aidôient à se deshabiller & à se revêtir, afin que tout se fit avec la plus parfaite bienséance. Le dernier Canon regarde une simple cérémonie : il est ordonné de prier debout pendant le tems pascal. Les Peres étoient attachés aux moindres traditions, quand elles étoient anciennes, comme celle-ci. Le respect que l'on avoit pour ce grand Concile a fait passer sous son nom plusieurs règles qu'il n'avoit pas établies.

Les principaux Evêques furent chargés de porter dans leurs Provinces, & de faire connoître par-tout les ordonnances du Concile, & voici le Catalogue qui nous reste de ces Evêques. Osius les envoya par ses Prêtres à Rome, en Italie, en Espagne, en Gaule, en Germanie; dans la grande Breragne. Saint Alexandre d'Alexandrie avec Athanase son Diacre à toute l'Egypte, la Lybie, la Pentapole & aux Provinces voisines. Les Evêques de Jérusalem & de Césarée à la Palestine, l'Arabie, & la Phénicie. Saint Eustate d'Antioche à la Celseirie, la Mésopotamie & la Cilicie. Jean Evêque Persan à toute la Perse & aux grandes Indes. L'Evêque de Césarée à la Cappadoce, la Galatie, le Pont, la Paphlagonie, la grande & petite Armenie. L'Evêque de Cyzique par les Evêques de Smirne & de Troade à l'Asie, l'Hellepont, la Lydie.

**Ecclésiastique. IV. Siècle. 87**

et la Carie. L'Evêque de Laodicée à la première & la seconde Phrygie. Alexandre de Thessalonique par ceux qui dépendoient de lui à la première & seconde Macedoine avec la Grèce, la Thessalie, l'Achaïe, l'Illyrie, l'une & l'autre Scythie. Alexandre de Bizance alors Prêtre & depuis Evêque à toutes les Isles Cyclades. Protogene de Sardique à la Dacie, la Dardanie & les pays voisins. L'Evêque de Marcianople à la Mylie & aux Nations voisines. Cecilien de Carthage à toutes les Provinces d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie. Ce dénombrement est très-utile pour connoître la subordination des Eglises, & la géographie Ecclésiastique.

**VI.**

La magnifique Eglise que le grand Constantin avoit commencée à Antioche ne fut achevée que l'an 341, dix ans après. On en voulut faire la Dédicace avec une grande solennité & pour cet effet on assembla à Antioche un grand nombre d'Evêques dont la moitié étoit Ariens. M. de Tillemont pense après M. Hermant qu'il faut distinguer deux Conciles d'Antioche, celui de la Dédicace dont nous venons de parler, dont le fameux Eusebe de Nicomédie fut l'ame & qu'on peut appeler une assemblée d'iniquité & un autre plus ancien tenu sous saint Eustathe. Le même Auteur croit que les Canons si beaux attribués indistinctement au Concile d'Antioche, & qui ont toujours été si célèbres dans l'Eglise doivent avoir été faits dans le plus ancien.

Il est défendu aux Evêques & aux Ecclésiastiques sous peine de déposition d'aller à la Cour sans le consentement & les Lettres du Métropolitain & des Evêques de la Province. La

Concile  
d'Antioche.  
Fleury t. 36.  
p. 290.  
Tullem. t. 2.

Stabilité des Ecclésiastiques est prescrite sous peine de déposition: Il est défendu aux Evêques de changer de Siège , & le Concile va au-devant de tous les prétextes qu'on pouvoit alléguer pour justifier les translations , comme la violence du peuple , ou le choix & le jugement des Evêques. On sentoit de quelle conséquence il étoit de ne point laisser introduire un tel abus. Si un Evêque ordonné pour une Eglise , n'en peut prendre possession par le refus du peuple , il demeurera vaquant & comme particulier. On ne dit point que le peuple auquel il étoit destiné dut être contraint à le recevoir , tant le gouvernement des Eglises étoit doux & volontaire. On établit des règles très-saintes sur l'élection des Evêques. Un Evêque ne doit point se nommer un successeur ni rien faire dans une autre Eglise. Il ne doit rien entreprendre au-delà du gouvernement de son Diocèse , sans l'avis du Métropolitain , ni le Métropolitain sans l'avis des autres Evêques. Il est ordonné comme au Concile de Nicée de tenir chaque année deux Conciles dans chaque Province.

Les biens temporels de l'Eglise doivent être dispensés avec beaucoup de soin & de fidélité , comme sous les yeux de Dieu , on doit en faire part à tous ceux qui en ont besoin , dans un esprit de Religion & de piété. L'Evêque ne doit prendre que son nécessaire que l'Apôtre a réduit à la nourriture & le vêtement. Que s'il ne s'en contente pas & tourne les biens de l'Eglise à son usage particulier , s'il ne fait point part de leur administration aux Prêtres & aux Diacres , qu'il s'en serve pour ses Domestiques ou ses Parens , il en rendra compte au Concile de la Province. Si

L'Evêque & les Prêtres sont d'intelligence pour tourner à leur profit les revenus de l'Eglise, en sorte que les pauvres en souffrent, & que la Religion en soit décriée, ils seront corrigés par le Concile. Ce Canon semble n'accorder, dit M. Fleuri, à l'Evêque & par conséquent aux autres Clercs l'usage des biens Ecclésiastiques, qu'en cas qu'ils en aient besoin & ne puissent subsister d'ailleurs. Ces Canons au nombre de vingt-cinq furent envoyés dans toutes les Provinces & reçus par toute l'Eglise.

VII.

Le célèbre Concile de Sardique dont nous avons parlé dans l'histoire de l'Arianisme fit vingt Canons de discipline proposés par divers Evêques, la plupart par Osius & approuvés par tous les autres. Il faut déraciner absolument, dit Osius, la pernicieuse coutume des translations & défendre à tout Evêque de quitter une Eglise pour en aller gouverner une autre. Il ne s'en est point trouvé qui ait passé d'une grande dans une petite, d'une riche dans une pauvre. Il est donc évident qu'ils n'y sont poussés que par l'ambition, & par l'avarice. Si vous l'approuvez, cet abus sera puni plus sévèrement, en sorte que celui qui aura changé d'Eglise n'aura pas même la Communion laïque à la mort. Tous les Evêques répondirent : nous l'approuvons.

Il est défendu d'ordonner un Evêque dans une Ville si petite qu'un seul Prêtre y peut suffire. On ne doit point ordonner un Evêque qu'il n'ait auparavant fait les fonctions de Lecteur & de Diacre ou de Prêtre. Il doit passer par tous ces degrés & y demeurer long-tems, afin que l'on puisse éprouver sa foi, sa mo-

Canons du  
Concile de  
Sard. que.  
Fleuri t. 3.  
p. 125.

destinée, la gravité de ses mœurs, & l'élever jusqu'à l'Episcopat, s'il en est trouvé digne. Il y a plusieurs Canons en ce Concile touchant la résidence des Evêques, & particulièrement contre leurs voyages à la Cour, nouvel abus introduit seulement depuis la conversion des Empereurs. Il leur est défendu de demander à la Cour aucune grâce, si ce n'est en faveur des pauvres, des veuves & des opprimés. Pour ôter aux Evêques, dit Osius, les prétextes d'aller à la Cour, il vaut mieux que ceux qui auront à solliciter des affaires de charité le fassent par un Diacre, & le Concile l'ordonna ainsi. Il est défendu aux Evêques de séjourner trop long-tems dans une autre Eglise sous prétexte d'y prêcher & d'y travailler. Ceux qui avoient quelque talent aimoient à les montrer sur-tout dans les lieux où l'Evêque n'en avoit point. Le Concile condamne fortement cet abus. La règle est établie de ne pas passer trois Dimanches hors de son Eglise & on l'étend même aux Prêtres & aux Diares.

Le Canon qui règle la manière de juger les Evêques est le plus célèbre du Concile de Sardique. Que si un Evêque ayant été condamné, se tient si assuré de son bon droit, qu'il veuille être jugé de nouveau dans un Concile, que l'on honore la mémoire de saint Pierre, que ceux qui ont examiné la cause, s'adressent à l'Evêque de Rome, lequel donnera des Juges, s'il juge à propos de renouveler le jugement. On ne peut point faire remonter plus haut les appellations à Rome, encore est-il visible que ce fut la protection accordée par le Pape Jules à saint Athanase, qui donna lieu à ce Canon.



On tint vers l'an 367 : à Laodicée dans la Phrigie un Concile célèbre par ses soixante Concile de Laodicée & de Gangres. Decretale du Pape S. Sirice. Fieuri t. 4. p. 162. 343. 480. Canons sur diverses matières de discipline. Il défend d'élever au Sacerdoce les nouveaux baptisés, de laisser au peuple seul le choix de ceux qui doivent être ordonnés Evêques, mais il veut que ce choix soit fait de concert avec le Métropolitain & les Evêques circonvoisins, qui doivent avoir fort long-tems éprouvé la foi & les mœurs de ceux qui sont choisis. Le Concile distingue ces différens ordres, les Prêtres, les Diacres, les Ministres ou Sousdiacres; les Lecteurs, Chantres, Exorcistes, Portiers. Il défend la danse à tous ceux qui assistent aux Nôces, leur permettant seulement de faire un repas modeste, comme il convient à des Chrétiens. On ne doit lire dans l'Eglise d'autres Livres que les Ecritures Canoniques de l'ancien & du nouveau Testament. On ne doit faire en Carême ni Nôces ni Fêtes. Il faut jeûner le Carême entier en n'usant que de viandes seches. Les pénitens qui ont persévéré dans la prière & dans les exercices qui leur ont été prescrits & qui ont donné des marques d'une parfaite conversion, doivent être admis à la Communion en vue de la miséricorde de Dieu, après qu'on leur aura donné quelque tems pour faire des satisfactions proportionnées à leurs péchés.

Le tems précis de la tenue du Concile de Gangres n'est point connu. On le met vers l'an 376. Gangres étoit la Capitale de la Paphlagonie. Les Canons du Concile qui s'y tint, condamnent ceux qui blament le Mariage, qui embrassent la Virginité non pour la beauté de la vertu, mais parce qu'ils croient

le mariage mauvais , les parens qui quittent le soin de leurs enfans , sous prétexte de vie ascétique , les enfans qui sous le même prétexte abandonnent leurs parens & les esclaves leurs maîtres. Ces Canons montrent que plusieurs abusoient de la vie Monastique en l'embrassant sans vocation & sans considérer si c'étoit l'ordre de Dieu. Le Concile ajoute : Notre intention n'est pas de retrancher de l'Eglise ceux qui ont véritablement dessein de se consacrer à la piété , mais ceux qui s'élèvent avec orgueil au-dessus de ceux qui mènent une vie commune. Nous admirons la Virginité & l'entière séparation du monde , pourvu que l'humilité & la modestie n'en soient point séparées : mais nous honorons aussi le Mariage & nous ne condamnons pas les riches qui sont justes & charitables. En un mot nous souhaitons que l'on pratique tout de qui est conforme aux divines Ecritures , & aux traditions apostoliques. Ainsi parloient les Peres du Concile de Gangres.

Le Pape saint Sirice qui succéda à saint Damase fut consulté sur divers points de discipline par Himérius Evêque de Tarragone Métropole d'une grande partie de l'Espagne. Sirice répondit par une Lettre célèbre , la première des Lettres semblables qui soient venues jusqu'à nous & que l'on nomme Décrétales , parce que ce sont des décisions qui ont force de loi. Les Décrétales étoient pour l'ordinaire le résultat d'un Concile. Après avoir dit qu'il avoit fait part de la consultation à l'assemblée des Freres , c'est-à-dire sans doute aux Evêques qui avoient assisté à son élection , il fait part à Himerius de sa promotion , ce qui montre que les Papes se croyoient

#### *Ecclésiastique. IV. Règle.*

obligés d'avertir de leur ordination les Evêques des grands Sièges. Saint Sirice propose ensuite des règles pour reformer divers abus qui régnoient dans les Eglises d'Espagne. On voit par cette première Décrétale que l'exercice des armes & le mariage étoient défendus au pénitens publics. On voit aussi qu'il y avoit des-lors en Espagne des Communautés Religieuses. Cette Décrétale est aussi la première ordonnance ecclésiastique où l'âge des ordonnés & les interstices soient marqués distinctement. Il faut avoir trente ans pour être Acolithe & Soudiacre, n'avoir eu qu'une seule femme & l'avoir épousée Vierge, & avoir mené une vie irréprochable. Il pourra ensuite monter au degré du Diaconat s'il en est jugé digne, ayant auparavant observé la continence. Après avoir passé dix ans dans le Diaconat, il pourra recevoir la Prêtrise : dix ans après l'Episcopat, s'il s'est distingué par sa foi & ses mœurs. Il n'est point permis d'admettre à la Cléricature ceux qui ont fait pénitence publique, quoiqu'ils se soient purifiés de leurs péchés.

#### *I X.*

L'Empereur Theodose n'ayant rien plus à cœur que la réunion des Eglises, avoit résolu, dès le commencement de son règne, d'assembler à Constantinople tous les Evêques d'Orient. Il se tint donc l'an 381, & il s'y trouva cent-cinquante Evêques Catholiques. Les plus célèbres sont saint Melèce d'Antioche, Helade de Césarée, successeur de saint Basile, saint Gregoire de Nyse, saint Pierre de Sébaste, tous deux freres de saint Basile, saint Amphiloque d'Icône, S. Cyrille de Jérusalem. Theodose y appella aussi les Evêques Macédoniens

Concile général de Constantinople.  
*Flcury t. 4.  
p. 401.*

au nombre de près de quarante. Ce Concile n'étoit composé que d'Evêques d'Orient, parce que les erreurs que l'on y vouloit condamner n'avoient cours qu'en Orient. On n'y voit personne qui y ait assisté de la part de saint Damase & des autres Occidentaux. Cependant il est reconnu pour le second Concile œcuménique ou général, par le consentement que l'Occident a donné depuis à ce qu'il avoit décidé touchant la foi.

Saint Melèce présida d'abord à ce Concile, & il reçut des honneurs extraordinaires de l'Empereur Theodose, qui témoigna beaucoup d'amitié à tous les autres, & les pria, comme ses peres, de délibérer sur les affaires de l'Eglise. On commença par forcer saint Gregoire de Nazianze d'accepter le Siège de Constantinople, dont on le mit solennellement en possession. Saint Melèce mourut avant la fin du Concile, & le Concile délibéra pour lui donner un successeur. Saint Gregoire de Nazianze s'y opposa de toutes ses forces, & vouloit que tout le monde reconnût Paulin, afin d'éteindre le schisme funeste qui duroit depuis si longtemps. Mais ses raisons, qui étoient très-fortes & très-solides, ne l'emporterent pas, & les jeunes Evêques qui s'éleverent contre l'avis de saint Gregoire entraînerent les anciens. Leur meilleure raison étoit que l'Eglise d'Orient devoit l'emporter sur celle d'Occident qui avoit toujours favorisé Paulin, parce que Notre-Seigneur avoit vécu en Orient. On élut donc Flavien, Prêtre d'Antioche, qui n'étant que Laïc, avoit soutenu les Catholiques après l'exil de saint Eustate, & qui avoit toutes les vertus qui peuvent former un grand Evêque. Dans toute autre circonstance, l'Eglise eût été très-heureuse

heureuse d'avoir un aussi saint Evêque. Mais son élection replongeoit encore l'Eglise d'Antioche dans de nouveaux malheurs, & perpétuoit le schisme entre l'Orient & l'Occident. Comme l'Evêque Paulin mourut peu de tems après, saint Flavien travailla à se réunir avec les Occidentaux, & eut la consolation d'y réussir; mais la gloire d'éteindre entièrement le schisme d'Antioche étoit réservée à S. Chrysostôme. La réunion se fit solennellement quelque tems après la mort de cet illustre Evêque.

S. Gregoire de Nazianze se retira du Concile, & profita, pour donner sa démission, des plaintes que firent quelques Evêques d'Egypte & de Macédoine, de ce qu'étant Evêque d'un autre Siége, on l'avoit mis sur celui de Constantinople. Les raisons publiques des Evêques pour accepter si facilement cette démission furent le trouble que causoit l'élection de saint Gregoire, & ses infirmités corporelles; mais les motifs secrets étoient la jalousie de son éloquence & de sa doctrine, & la sévérité de ses mœurs, qui condamnoit leur faste & leur luxe. On nomma en sa place Nectaire, qui n'étoit point encore baptisé, & qui devint presque aussi-tôt Evêque que Chrétien. Les Evêques qui avoient fait une première faute, en recevant aisément la démission d'un aussi saint Evêque que saint Gregoire de Nazianze, méritoient d'en faire encore une plus grande, qui paroît même incompréhensible, en mettant sur le Siége de Constantinople un homme dont les cheveux blancs faisoient tout le mérite.

On ne sçait pas bien en quel tems précis & sous quel Président se passèrent les actions du Concile. Saint Melèce avoit d'abord présidé, ensuite saint Gregoire de Nazianze, après lui

Timothée d'Alexandrie, & enfin Nectaire. On voulut réunir les Macédoniens, & on leur proposa de recevoir le Concile de Nicée, mais ils aimerent mieux se retirer. Ils écrivirent partout à ceux de leur parti de ne jamais consentir à la foi de Nicée, & le Concile les traita comme des hérétiques déclarés. Il confirma le Symbole de Nicée, & anathématisa toutes les hérésies. En confirmant le Symbole de Nicée, on y ajouta quelques paroles touchant le Mystère de l'Incarnation, à cause des Apollinaristes & des autres nouveaux hérétiques; & une explication plus ample de l'article du saint-Esprit, à cause des Macédoniens. Voici en italique les paroles que le Concile de Constantinople ajouta au Symbole de Nicée. Après ce mot du Symbole de Nicée, *il s'est incarné*, celui de Constantinople mit ceux-ci : *par le saint-Esprit & de la Vierge Marie. Il a été aussi crucifié pour nous sous Ponce Pilate.* Le Symbole de Nicée dit : *il a souffert, est résuscité le troisième jour, est monté aux Cieux, & viendra juger les vivans & les morts.* Nous croyons aussi au saint-Esprit. Le Symbole de Constantinople ajoute : *& a été enseveli : & il est résuscité le troisième jour, suivant les Ecritures.* Il est monté aux Cieux : *il est aussi à la droite du Pere, & il viendra encore avec gloire juger les vivans & les morts : Son Royaume n'aura point de fin.* Le Symbole de Nicée disoit simplement : Nous croyons aussi au saint-Esprit, & ne parloit point de l'Eglise. Celui de Constantinople porte : Nous croyons aussi au saint-Esprit Seigneur, & vivifiant, qui procede du Pere, qui est adoré & glorifié avec le Pere & le Fils : qui a parlé par les Prophètes. Nous croyons en une seule Eglise sainte, catholique & aposto-

*lique. Nous confessons au Baptême pour la remission des peches, nous attendons la resurrection des morts, & la vie du siècle futur. Amen.* Tout le commencement du Symbole de Constantinople est le même que celui de Nicée, c'est ce Symbole de Constantinople que nous disons à la Messe.

A l'égard de la discipline, le Concile de Constantinople confirme les droits de chaque Eglise, n'établissant rien de nouveau, mais ordonnant de garder les anciennes coutumes. Il les confirme aussi à l'égard des Pais Barbares, parce qu'il falloit s'accommoder à l'état des lieux & aux mœurs des peuples. Ainsi les Scythes n'avoient qu'un seul Evêque, non plus que les Goths. Tout l'ordre de la Hiérarchie Ecclesiastique étoit réglé par une ancienne tradition. Le second Canon du Concile de Constantinople donne aux Conciles Provinciaux toute autorité pour les affaires ecclesiastiques, & par-là semble ôter la faculté d'appeller au Pape accordée par le Concile de Sardique, & revenir à l'ancien droit. Il est aussi ordonné dans ce Concile que l'Evêque de Constantinople aura la prérogative d'honneur après l'Evêque de Rome, parce que Constantinople étoit la nouvelle Rome. Ce Canon est le plus célèbre de tout le Concile: les suites en furent très-importantes, & au lieu d'une simple dignité, ce fut bien-tôt une juridiction fort étendue.

L'Empereur Theodose fit une loi pour confirmer tout ce qu'avoit ordonné le Concile, & voulut que toutes les Eglises fussent cédées aux Evêques qui confessoient la Sainte Trinité, reconnoissant une seule divinité en trois personnes égales, & qui étoient dans la communion de plusieurs Evêques qui sont nommés

comme centre de la communion Catholique, en sorte qu'on ne devoit regarder comme Catholiques que ceux qui avoient la communion de ces Evêques. X.

Concile  
d'Aquilée.  
*Fleuri t. 4.*  
*p. 361.*

Peu de tems après le Concile de Constantinople, ou peut-être dans le même tems, on tint en Occident celui d'Aquilée convoqué par ordre de l'Empereur Gratien. Il n'y avoit que trente-deux Evêques, la plûpart d'Italie; mais les autres Provinces y envoyèrent des Députés, excepté l'Espagne, en sorte que presque tout l'Occident y prit part. Saint Valerien d'Aquilée y tenoit le premier rang. Saint Ambroise en étoit l'ame. On y voit l'Evêque de Sirmium, Capitale de l'Illyrie, saint Just de Lyon, & les Evêques d'Orange & de Marseille, comme Députés des Gaules, deux Evêques d'Afrique, celui de Gênes, & d'autres qui pour la plûpart sont honorés par l'Eglise comme Saints. Il n'y avoit que deux Evêques & un Prêtre Arien qui refuserent constamment de reconnoître le Concile, réclamant les Orientaux, & s'enveloppant dans des réponses ambiguës. Quand on les pressoit, ils revenoient à leur premier refus de reconnoître le Concile. Ils furent condamnés & déposés. La vérité triomphoit en Occident comme en Orient, & l'Empereur Theodose faisoit chaque jour de nouvelles loix pour les Catholiques, & contre toutes les hérésies.

# X I.

Nous marquerons ici de suite les quatre Conciles d'Afrique tenus pendant le IV. siècle.

I. Concile  
de Carthage.  
*Fleuri t. 3.*  
*p. 353.*

Vers l'an 348, un grand nombre de Donatistes se réunit à l'Eglise Catholique. Après cette réunion, Gratus Evêque de Carthage assembla un Concile nombreux de toutes les Pro-



vances d'Afrique, que l'on compte pour le premier de Carthage, parce que c'est le plus ancien dont nous ayons les Canons; car au reste, nous y avons déjà vu plusieurs Conciles, particulièrement sous saint Cyprien. Celui-ci ne peut avoir été tenu plutôt que l'an 348, ou plus tard que l'an 349. Gratus en fit l'ouverture, en remerciant Dieu d'avoir réuni plusieurs Membres de son Eglise, & proposa aux Evêques de faire les réglemens nécessaires pour conserver la discipline, sans altérer l'union par une sévérité excessive. Ils firent quatorze Canons. Le premier défend de rebaptiser ceux qui l'ont été dans la foi de la Trinité. C'étoit condamner l'erreur capitale des Donatistes. On défend de profaner le nom de Martyr, en le donnant à ceux qui en étoient indignes. C'étoit encore pour remédier à un grand abus des Donatistes, qui regardoient comme Martyrs des furieux qui avoient été punis pour leurs crimes. On condamne, même dans les laïques, l'usure, comme contraire à l'Evangile. Il est défendu aux Evêques d'entreprendre les uns sur les autres. On déclare que pour juger un Diacre, il faut trois Evêques, six pour un Prêtre, douze pour un Evêque.

L'an 390, se tint le second Concile de Carthage, sous l'Evêque Genethlius. Il y avoit plusieurs Evêques de diverses Provinces. On y voit que l'Evêque étoit le Ministre ordinaire de la pénitence, & le Prêtre seulement en son absence, en cas de nécessité, & par son ordre. La plupart des canons de discipline que fit ce Concile sont pour empêcher les entreprises des Prêtres sur les Evêques, & des Evêques sur leurs confreres. On y renouvella la loi de la continence imposée aux trois premiers degrés de

II Concile de Carthage.  
Fleur t. 4.  
p. 395.

Clergé, l'Evêque, le Prêtre, & le Diacre, comme étant d'institution Apostolique. Genethlius avoit fait l'ouverture de ce Concile, en disant qu'il falloit commencer par faire profession de la foi de l'Eglise, & après cela régler les affaires particulières & l'ordre Ecclesiastique par un commun consentement, principalement, ajouta-t'il, pour fortifier les Evêques nouvellement ordonnés, afin que, comme nous l'avons appris par une tradition certaine de nos Peres, nous enseignions au peuple qu'il n'y a qu'un Dieu en trois Personnes, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Tous les Evêques protesterent qu'ils tenoient l'unité de la Trinité, selon la foi qu'ils avoient reçûe des Apôtres.

III. Concile  
de Carthage.

*Fleuri t. 5.*

2. 57.

Aurele succeda à Genethlius sur le siège de Carthage. Ce fut sous lui que se tint le troisième Concile, auquel assista saint Augustin l'an 397. Quarante-quatre Evêques y assistèrent & firent 50. canons dont la discipline est très-sainte. Il est ordonné que le Concile général d'Affrique s'assemblera tous les ans, & que toutes les Provinces qui ont des premiers sièges y enverront trois députés de leur Concile particulier. Sur les ordinations il est dit que l'on n'ordonnera aucun Clerc qui n'ait subit l'examen des Evêques, & qui n'ait le témoignage du peuple, que l'on n'ordonnera point de Diacre avant l'âge de vingt-cinq ans. Les translations sont défendues, comme les réordinations & les rebaptisations. Un Evêque nommé Cresconius, avoit quitté son Eglise pour en usurper une autre. Le Concile ordonne qu'après l'avoir averti charitablement, on s'adressera au Gouverneur de la Province, pour le faire chasser par l'autorité séculière, selon

les Ordonnances des Empereurs. On gardera l'ancienne coutume, que trois Evêques suffisent pour l'ordination d'un Evêque. Elle ne se faisoit pas toujours sur les lieux ; car il n'y avoit guères de Dimanche où il ne s'en fit à Carthage, comme Aurele le dit formellement. Le Prêtre ne consacra point de Vierges sans l'ordre de l'Evêque, & ne fera jamais le saint crême. Il y a à la fin des canons de ce Concile un catalogue des saintes Ecritures, entièrement conforme à celui que nous avons aujourd'hui.

Le Concile national d'Afrique se tint l'an 398. C'est le quatrième de Carthage. Aurele y présida avec le Primat de Numidie. Aux Angustin y assista, & il y eut en tout deux cents quatorze Evêques. On fit cent quatre canons, la plupart touchant l'ordination & les devoirs des Evêques & des Clercs. Le premier marque l'examen qui se doit faire avant que d'ordonner un Evêque, d'abord sur les mœurs, ensuite sur la foi, & il est à peu près semblable à celui par lequel commence à présent la cérémonie de la consécration d'un Evêque. L'examen de la foi a principalement rapport aux erreurs qui étoient alors répandues, surtout en Afrique. Ensuite est marquée la forme des ordinations, premièrement de l'Evêque. Deux Evêques doivent tenir sur la tête & sur ses épaules le Livre des Evangiles. Un troisième prononce la bénédiction, & tous les autres qui sont présens lui imposent les mains. Pour le Prêtre, tandis que l'Evêque fait les prières de l'ordination, & lui impose les mains, tous les autres Prêtres qui sont présens lui mettent aussi les mains sur la tête. L'Evêque seul met la main sur la tête du Diacre, parce

iv. Concil  
de Carthage  
Fleury t. 4.  
p. 74

qu'il n'est pas consacré pour le Sacerdoce, mais pour le Ministère. Le Soudiacre ne reçoit point l'imposition des mains, mais l'Evêque lui donne la patene & le calice vuide, & l'Archidiacre la burette avec l'eau & l'essuyemain; l'Acolythe reçoit de l'Evêque l'instruction qui regarde son emploi, mais c'est l'Archidiacre qui lui donne le chandelier avec le cierge & la burette vuide. L'Exorciste reçoit de la main de l'Evêque le Livre des exorcismes. En ordonnant le Lecteur, l'Evêque doit informer le peuple de sa foi, de ses mœurs & de ses vertus; ensuite il lui donne le Livre en présence du peuple. L'Archidiacre doit apprendre au Portier ses devoirs, ensuite à sa prière, l'Evêque lui donne les clefs de l'Eglise de dessus l'Autel. Dans toutes ces ordinations des quatre ordres mineurs, le Concile de Carthage fait dire à l'Evêque les mêmes paroles que l'on dit encore aujourd'hui. Le Prêtre seul peut donner au Chantre sa charge.

Can. 14.

Le Concile règle ensuite la conduite des Evêques & des Clercs. L'Evêque *doit avoir son petit logis près de l'Eglise. Ses meubles doivent être de vil prix, sa table pauvre : il doit soutenir sa dignité par la grandeur de sa foi & par la sainteté de sa vie.* Il ne lira point les Livres des Payens, & lira ceux des Hérétiques seulement par nécessité. Il ne se chargera ni d'exécution de Testamens ni même du soin de ses affaires domestiques & ne plaidera point pour des intérêts temporels. Il ne prendra pas soin par lui-même des veuves, des orphelins & des étrangers. Il s'en déchargera sur l'Archiprêtre, & s'occupera entièrement de la lecture, de la prière & de la prédication. Il n'ordonnera point de Clercs sans le conseil de son Clergé.

Can. 22

& le consentement du Peuple. Il ne jugera qu'en présence de son Clergé sous peine de nullité. L'Evêque usera du bien de l'Eglise comme depositaire. Il aura un Siège plus élevé dans l'Eglise, mais dans la maison il reconnoitra les Prêtres pour ses Collegues, & ne souffrira point qu'ils soient debout, lui étant assis, en quelque lieu que ce soit. L'Evêque ne doit empêcher personne, soit Payen, soit Hérétique, soit Juif d'entrer dans l'Eglise pour entendre la parole de Dieu, jusqu'à la Messe ou renvoi des Cathécumènes. Il ne se dispensera point sans cause grave, d'aller au Concile, & en ce cas, il y enverra un député. Les translations sont défendues, si ce n'est pour l'utilité réelle de l'Eglise, par l'autorité d'un Concile pour les Evêques, & par l'autorité de l'Evêque pour les Prêtres & les autres Clercs. Les Prêtres qui gouvernent les Paroisses demanderont le Crème avant Pâques à leurs propres Evêques en personne ou par leur Sacristain. Le Diacre est le Ministre du Prêtre comme de l'Evêque. Il ne distribuera point l'Eucharistie au Peuple en présence du Prêtre, si ce n'est par son ordre. Il portera l'aube pendant l'oblation ou la lecture, [c'est la première fois qu'il est parlé d'habits destinés au service de l'autel.] Les Clercs ne doivent nourrir ni leurs cheveux ni leur barbe. [C'étoit l'usage des Romains en ce tems là.] Ils doivent faire paroître leur état dans tout leur extérieur, n'y chercher aucune parure ni dans les habits, ni dans la chaussure. Ils ne doivent point se promener dans les rues & dans les places. Celui qui manque aux prières de la nuit sans cause de maladie, sera privé de la rétribution.

Can. 12.

Can. 14.

*Can. 51. 52.* Tous les Clercs qui ont la force de travailler , doivent apprendre des métiers , & gagner leur vie , c'est - à - dire , de quoi se nourrir & se vêtir , soit par un métier , soit par l'agriculture , quelque instruits qu'ils soient de la parole de Dieu , sans préjudice de leurs fonctions. L'Evêque doit réconcilier les Clercs divisés ou les dénoncer au Concile : Ceux qui ayant observé exactement les loix de la pénitence meurent en voyage ou autrement , sans secours , ne laisseront pas de recevoir la sépulture Ecclésiastique. Ceux qui doivent être baptisés donneront leur nom & seront long-temps éprouvés. On aura soin de ceux qui souffrent persécution pour la foi & les Diacres leur fourniront leur subsistance. Ceux qui refusent ou rendent avec peine les oblations des défunts seront excommuniés comme meurtriers des pauvres. On ne recevra point les oblations de ceux qui sont en inimitié avec leur prochain ou qui oppriment les pauvres. Les veuves que l'Eglise nourrit doivent être uniquement occupées de Dieu. Voilà les principaux Canons du quatrième Concile de Carthage , très-célebres dans l'antiquité. Le travail des mains recommandé aux Clercs dans ce Concile , étoit encore plus recommandé aux Moines.

## X I I.

*Discipline de la Pénitence.* Les bornes d'un Ouvrage comme celui-ci ne permettent pas de s'étendre sur la discipline. Nous nous contenterons de rapporter quelques réflexions de M. Fleuri sur celle de la pénitence. L'on a dû remarquer que les plus anciens Canons pénitentiels sont toujours les plus rigoureux. Il en faut par conséquent conclure que cette sévérité venoit de la tradition des Apôtres , & qu'ainsi c'est notre faute si elle

nous paroît excessive. Mais, dira-t-on, ne devoit-on pas craindre de rendre la Religion odieuse, & de désespérer les pécheurs en imposant pour un seul péché une pénitence de quinze ou vingt ans & quelquefois de toute la vie, en les obligeant d'être des années entières hors de la porte de l'Eglise, exposés à la vue de tout le monde, ensuite prosternés dans l'Eglise plusieurs autres années, les obligeant à porter des Calices, à jeuner au pain & à l'eau, à renoncer au commerce de la vie ?

*Fleur second  
dijours.*

Les faits doivent répondre à ces difficultés. Ils sont constants, & il n'est pas possible de les revoquer en doute. En examinant les raisons sur lesquelles étoit fondée la conduite des Evêques des beaux siècles dont nous parlons, on ne peut s'empêcher de les trouver très-solides. Le péché, disoient-ils, est la maladie de l'ame : Or les maladies ne se guérissent pas en un moment. Il faut du tems pour éloigner les occasions & dissiper les images criminelles, pour guérir les passions, faire concevoir l'énormité du péché, sonder à fond tous les replis d'une conscience, déraciner les mauvaises habitudes, en acquiescer de contraires, former des résolutions fermes & solides, & s'assurer soi-même de la sincérité de sa conversion ; car souvent un homme se trompe sans le vouloir par une ferveur sensible, mais passagère. D'ailleurs la longueur de la pénitence étoit propre à imprimer l'horreur du péché, & la crainte de la rechute. Celui qui pour un seul adultère, se voyoit exclus des Sacramens pendant quinze ans, & condamné aux exercices les plus humilians & les plus pénibles, avoit le loisir de connoître le crime qu'il

avoit commis, & de penser combien il seroit plus horrible, d'être privé à jamais de la vue de Dieu, & condamné aux supplices éternels. Celui qui étoit tenté de commettre un pareil péché, y pensoit à deux fois, pour peu qu'il lui restât de Religion, quand il prévoyoit qu'un plaisir d'un moment auroit infailliblement, dès cette vie, de si terribles suites, ou de faire pendant 15 ans une rude pénitence, ou d'apostasier, & de retourner au paganisme. Car un an de souffrances présentes frappe plus l'imagination qu'une éternité après la mort. L'éclat des pénitences faisoit son effet non-seulement sur les pénitens, mais sur les spectateurs. Si l'homme, dit saint Augustin, rentroit si promptement dans son premier état, il regarderoit comme un jeu de retomber dans le péché.

Que si nous en jugeons par les effets, nous verrons encore combien cette rigueur étoit salutaire. Jamais les péchés n'ont été plus rares parmi les Chrétiens, que quand la discipline étoit plus sévère, au lieu que les mœurs se sont corrompues à proportion que la discipline s'est relâchée. Jamais aussi il ne s'est converti plus d'infidèles, que quand l'examen des Cathécumenes étoit le plus rigoureux, & les pénitences des baptisés les plus sévères. Les œuvres de Dieu ne se conduisent point par une politique humaine. Nous le voyons en petit dans les Communautés Religieuses. Les plus relâchées ne sont pas celles qui ont le plus de Novices ; quoique le prétexte du relâchement soit d'attirer plus de sujets, en s'accommodant à la foiblesse humaine ; au contraire les maisons les plus régulières & les plus austères ont toujours été celles où l'on s'est empressé le plus de trouver place.



Aussi faudroit-il être bien téméraire pour accuser de dureté, ou d'indiscrétion, je ne dis pas les Apôtres inspirés de Dieu, mais saint Cyprien, saint Basile, saint Ambroise & les autres qui nous ont laissé ces règles de pénitence. A ne considérer que les dispositions naturelles, nous ne connoissons point d'hommes plus sages, plus doux, plus polis. La grace n'avoit fait qu'ennoblir ces belles dispositions naturelles. Les peuples qu'ils avoient à gouverner, n'étoient pas non plus des Nations dures & sauvages. C'étoit des Grecs & des Romains, dont les mœurs dans la décadence de l'Empire n'étoient que trop amoplies par le luxe & la fausse politesse.

La rigueur de la discipline venoit uniquement de l'ardente charité de ces saints Pasteurs, accompagnée de prudence & de fermeté. Ils vouloient sérieusement la conversion des pécheurs, & n'épargnoient rien pour y parvenir. Ils travailloient à former de véritables justes & c'est à quoi tendoient tous leurs soins. Un Médecin flateur, intéressé, paresseux, ou ignorant se contente de donner des remèdes palliatifs, qui apaisent la douleur dans le moment sans fatiguer le malade. Il ne se met pas en peine s'il retombe fréquemment, s'il dépérit, & s'il mène une vie languissante, pourvu qu'il soit bien payé sans se donner beaucoup de peine; & qu'il contente les malades dans le moment qu'il les voit. Un vrai Médecin aime mieux n'en traiter qu'un petit nombre, & les guérir. Il examine tous les accidens de la maladie, en approfondir les causes, & les effets, & ne craint point de prescrire au malade le régime le plus exact, & les remèdes les plus violents, quand il les juge pro-

pres pour tarir la source du mal. Il abandonne le malade indocile qui ne veut pas se soumettre à ce qui est nécessaire pour guérir.

Ainsi nos saints Evêques n'accordoient la pénitence ; qu'à ceux qui la demandoient & qui temoignoient vouloir sincèrement se convertir. Ces Pasteurs les conduisoient suivant les règles qu'ils avoient reçues de leurs Peres & qu'ils appliquoient avec autant de fermeté que de discrétion , selon les besoins de chacun ; en prenant toutes les précautions possibles pour s'assurer de leur conversion , & les préserver des rechûtes. Que tout homme véritablement Chrétien juge en sa conscience , si cette conduite étoit cruelle , ou charitable : Aussi ne se plaignoit-on point & on ne blâmoit dans les Conciles que le relâchement qui commençoit à s'introduire dans quelques Eglises. Nous verrons dans la suite que si le relâchement s'est si fort augmenté , on doit l'attribuer d'un côté à la dureté , & à l'indocilité des peuples barbares , & de l'autre à l'ignorance & à la lâcheté des Pasteurs.

## ARTICLE QUATORZIEME.

### *Etat de l'Empire Romain.*

*Flévi t. 3.  
p. 229.*

**L**E grand Constantin étant âgé de soixante-cinq ans jouissoit encore d'une santé si parfaite , qu'il faisoit sans peine tous les exercices militaires. Ayant célébré à son ordinaire la Pâque de l'année 337 , il tomba malade & demanda de recevoir la baptême. Fai-

font ensuite de profondes réflexions sur la nécessité, & sur les effets merveilleux de ce Sacrement, il se prosterna, confessa ses péchés, & reçut l'imposition des mains, pour être mis au rang des Cathécumenes. Il étoit alors à Hélienople où il s'étoit fait transporter, pour prendre les bains. Il voulut qu'on le portât de là à Achiron, près de Nicomédie, & ayant fait venir les Evêques, il leur parla ainsi : Voici le tems après lequel j'ai toujours soupiré, où j'espère obtenir de Dieu la grace du salut, & ce Sacrement si saint qui procure l'immortalité. Si Dieu permet que je passe encore quelque tems sur la terre, je suis résolu de me mêler avec tous les Fidèles, dans les assemblées de l'Eglise, & de me conduire en tout d'une manière digne de la sainteté de Dieu.

Après que Constantin eut ainsi parlé, Eusèbe de Nicomédie, & les Evêques qui l'accompagnoient lui donnerent le baptême, & les autres Sacrements en observant toutes les cérémonies : Ils lui firent ensuite quitter la pourpre & on le revêtit d'habits blancs, mais dont la magnificence convenoit à sa dignité. Son lit fut aussi tout couvert de blanc. Alors Constantin élevant sa voix, adressa sa prière à Dieu pour le remercier d'un si grand bienfait, & la finit par ces paroles : C'est maintenant que je m'estime véritablement heureux, puisque je suis éclairé de la lumière divine, & que j'ai reçu le sceau de la vie éternelle. Comme ses premiers Officiers s'affligeoient de la perte que l'Empire alloit faire, & prioient Dieu de prolonger ses jours, Constantin dit : qu'il connoissoit mieux que personne les biens inestimables qu'il venoit de recevoir, & qu'il

Baptême du grand Constantin.

ne vouloit plus différer d'aller à son Dieu. Tout cela se passoit à la Fête de la Pentecôte. Il avoit fait son Testament par lequel il partageoit l'Empire entre ses trois Fils & ses deux Neveux. On dit qu'il ordonna alors que saint Athanase fut rappelé de son exil, quoiqu'Eusebe de Nicomédie s'efforçât de l'en détourner. Nous avons parlé du Prêtre Arien qui fut dépositaire du Testament. Constantin ayant donné ordre à tout, mourut sur le midi le jour de la Pentecôte vingtième de Mai, après avoir régné trente-un an. C'étoit le plus long règne que l'on eut vû depuis Auguste.

Sa mort & ses  
funerailles.

Le corps fut mis dans un cercueil d'or, & porté à Constantinople, en attendant que quelqu'un de ses fils fut arrivé. On le déposa dans la principale chambre du Palais, élevé sur des degrés couverts de pourpre, & environné de quantité de flambeaux dans des chandeliers d'or : plusieurs personnes y veilloient jour & nuit, & ce spectacle étoit tout à fait nouveau. Constance fut le seul de ses Fils qui vint assez tôt pour prendre soin de sa sépulture : car comme il étoit le plus proche, il reçut le premier la nouvelle de la maladie de son pere, qu'il trouva mort en arrivant. Il fit porter le corps avec pompe dans l'Eglise des Apôtres & suivit lui-même le Convoi. Ensuite il se retira avec les Soldats n'étant que Cathécumène ; mais le Clergé & les Fidèles firent les prières & offrirent le saint Sacrifice. Le corps de l'Empereur étoit élevé sur une haute estrade pendant les prières, & fut enterré dans le vestibule de la Basilique près de la porte. Il y eut des personnes destinées pour demeurer en ce lieu & y faire des prières.

Les trois fils de Constantin partagerent l'Em

pire comme il l'avoit ordonné. Constantin qui étoit l'ainé eut l'Espagne, la Gaule, & tout ce qui est en de-ça des Alpes. Constant qui étoit le plus jeune, eut l'Italie, l'Afrique, la Sicile & l'Illyrie. Constance qui étoit le second eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte. Ils avoient un Oncle nommé Jules-Constance fils de Constance-Chlore, mais d'une autre mere que Constantin le grand, & de la même femme Constance-Chlore avoit eu un autre fils nommé Dalmace-Hannibalien qui laissa en mourant deux fils Jules-Dalmace, & Claude-Hannibalien. Constantin avoit donné à Dalmace le titre de César avec la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe; à Hannibalien le titre de Roi avec la Cappadoce, le Pont & l'Arménie. Quelque tems après la mort de Constantin, les Soldats ne voulant, à ce qu'ils disoient, obéir qu'aux enfans de ce Prince, firent mourir son frere Jules & ses deux neveux Dalmace & Hannibalien. Constance en profita pour ajouter à son Empire la Thrace & la Cappadoce, & Constantin pour joindre au sien l'Achaïe & la Macédoine. Il resta deux fils de Jules, Gallus & Julien qui étant encore enfans furent épargnés par mépris.

Le Jeune Constantin considéroit fort saint Athanase & procura son retour à Alexandrie, aussi-tôt après la mort de son Pere, comme nous l'avons dit, mais il ne vécut pas long-tems après. Il étoit entré en différend avec Constant au sujet de l'Afrique & de l'Italie. Constant dissimula sa haine pendant trois ans afin de prendre son frere par surprise, enfin le voyant entré sur ses Terres, il envoya des Troupes qui le tuèrent près d'Aquilée. Constant joignit à son partage celui de Constantin, & tout l'Empire fut réduit à deux par-

Partage de  
l'Empire.  
Ficent l. 22.

Tillem.  
hist. des Emp.  
54.

très, l'Orient & l'Occident. La mort du jeune Constantin ôta une puissante protection à saint Athanase & à toute l'Eglise Catholique. Il ne nous reste rien de certain touchant les mœurs de ce Prince. Mais l'action où il périt, dit M. de Tillemont, le fait paroître ambieux & intéressé, jusqu'à oublier les devoirs les plus naturels, & avec cela, sans jugement & sans conduite. Ce que dit ici de Constantin cet Historien judicieux, est bien fondé, s'il a attaqué Constant de son propre mouvement, & s'il s'est exposé aussi témérairement que la plupart des Historiens le rapportent.

La guerre de Perse commença à s'allumer après la mort de Constantin, & elle donna beaucoup d'occupation à Constance. Dieu témoignoît d'ailleurs qu'il étoit irrité contre les hommes par de grands tremblemens de Terre qui furent si horribles en Orient, qu'ils ruinèrent beaucoup de Villes. L'Occident étoit aussi affligé par les ravages que les François faisoient dans les Gaules. Constant ayant fait un accommodement avec eux, s'adonna beaucoup à la chasse, & Magnence se ligua pendant ce tems-là avec Marcellin Intendant des Finances, & ayant pris le titre d'Empereur, il envoya des gens affidés pour assassiner Constant qui périt ainsi misérablement à l'âge de trente ans. Constant s'étoit rendu recommandable par son zèle contre les Donatistes & les Ariens. Saint Athanase loue sa libéralité pour l'Eglise, son amour pour Jesus-Christ, & nous assure qu'il avoit reçu la grace du baptême. Les Historiens disent que son règne fut heureux, qu'il se rendit illustre par plusieurs grandes actions dans la guerre, qu'il fit paroître dans ses commencemens de la vigueur & de la justice, & que

le changement qu'on remarqua en lui dans la suite, vint de ses mauvais Ministres & de la foiblesse de sa santé, qui ne lui permettoit pas de voir & d'agir par lui-même. Il avoit été fiancé à Olympiade fille d'Ablave premier Ministre de son Pere. Il attendoit qu'elle fût en âge d'être mariée, mais il mourut avant que de l'avoir épousée.

Constance devenu seul maître de tout l'Empire, eut différentes guerres à soutenir pendant son regne, sur-tout contre les Perses qui faisoient de tems en tems de grands ravages en Orient. Ce Prince étoit fort petit de taille, mais il supportoit aisément toutes sortes de fatigues, il faisoit fort bien tous les exercices militaires. Sa table étoit frugale, & ses habits modestes. Il fit des loix sévères contre ceux qui commettoient des crimes infâmes. Ses discours avoient de l'élégance & de l'agrément, & il paroît qu'il possédoit assez les belles-lettres. On voyoit son discernement dans le choix qu'il faisoit des Officiers généraux, des Juges, des Gouverneurs, & de ceux qui manioient les Finances. Il étoit maître de la colère, & souffroit patiemment les injures en plusieurs occasions. Il avoit du zèle contre l'idolâtrie & témoignoît du respect pour la Religion & un grand désir de l'étendre. On ne connoîtroit pas Constance, si l'on n'en jugeoit que par les traits que nous venons de marquer, car s'il avoit quelques bonnes qualités, il en avoit aussi plusieurs très-mauvaises.

Sa vanité étoit si grande, qu'il ne pouvoit souffrir auprès de lui que ceux qui étoient habiles à le louer; en sorte qu'il n'étoit environné que de flatteurs dont les louanges outrées servoient à augmenter encore son or-

gueil. Il s'attribuoit les victoires qu'il n'avoit pas remportées & se faisoit des arcs de triomphe pour des succès qu'il n'avoit point eu. Il avoit un genie foible, & ceux qui l'avoient gouverné étant jeune, le gouvernerent jusqu'à la mort. Toute la conduite de l'Etat étoit abandonnée à de misérables Funuques qui mettoient en place ceux qui sçavoient mieux les flater. Constance étoit outre cela fort léger & fort inconstant. Sur les moindres soupçons il exerçoit les plus rigoureux châtimens, & ses oreilles étoient toujours ouvertes aux calomniateurs.

Mais on ne peut douter que son plus grand crime n'ait été de donner toute sa confiance aux Ariens. Il a presque toujours employé son autorité à persécuter les défenseurs de la vérité, & à accréditer l'erreur. Quand il assistoit à quelque Concile, il vouloit examiner la décision des Evêques, s'établissant l'arbitre de la foi, & l'on se servoit de son nom pour exercer par-tout les plus horribles violences, afin de faire recevoir les Formules Ariennes. Il avoit une confiance sans bornes dans les plus zélés Ariens, qui lui persuadoient que la prospérité & le succès de ses armes étoit la récompense de la pureté de la foi; car c'est ainsi qu'ils parloient de leur détestable doctrine. Constance étoit occupé à la guerre contre les Perses, l'orsqu'il apprit les progrès que Julien faisoit en Occident. Voulant s'y opposer, il s'avança vers la Cappadoce pour aller à Constantinople, mais il se sentit tout d'un coup attaqué d'une maladie qui en peu de jours devint mortelle. Se voyant près de mourir, il voulut recevoir le Baptême qu'il avoit différé jusques-là, & il le reçut de la main d'Euzoïus.



*Ecclésiastique. IV. siècle. 117*

Evêque Ariën de la Ville d'Antioche, ainsi il mourut dans l'hérésie, après avoir employé toute son autorité à la faire dominer partout.

Après la mort de Constance, Julien fut reconnu Empereur. Il étoit, comme nous l'avons dit, fils de Jules Constance, frere du grand Constantin & de Basiline, sortie d'une famille illustre, & il avoit peu de pitié, aussi bien que son frere Gallus, dans la sanglante tragédie qui suivit de près la mort de Constantin, & dans laquelle son pere & ses proches parens furent enveloppés. Le fameux Eusebe de Nicomedie fut chargé de faire élever ces deux jeunes Princes & leur donna un Gouverneur qui ne songea pas moins à former les mœurs de ses Elèves, qu'à leur cultiver l'esprit. Il s'appliqua sur-tout à leur inspirer de la gravité, de la modestie & du mépris pour les plaisirs des sens. Dès l'enfance de Julien, une curiosité insatiable tourna son génie vif & ardent du côté des sciences. Sa pénétration & sa présence d'esprit étoient soutenues par une mémoire prodigieuse. Il lisoit continuellement, retenoit tout ce qu'il lisoit, & n'oublioit rien de ce qu'il avoit une fois appris. Le Latin étoit la langue de l'Empire, on s'en servoit dans les Actes de l'Empire, mais depuis la fondation de Constantinople le Grec se parloit même à la Cour. Julien s'appliqua entièrement à la lecture des Ecrivains de l'ancienne Grece, sans négliger absolument le Latin qu'il parloit avec assez de facilité.

*De la Bletterie,  
vie de l'Empereur  
Julien.*

Julien alla à Athenes à l'âge de 24 ans, & il trouva dans cette Ville, qui depuis tant de siècles étoit le centre de la littérature, saint

Basile & saint Gregoire de Nazianze. Celui-ci apperçût le déreglement de son esprit dans la phisionomie & dans son maintien. En effet sa figure & tout son exterieur n'étoient pas moins singuliers que son caractère. Il avoit une taille médiocre , la demarche peu assurée , des épaules larges qui se haussaient & se baissaient tour-à-tour , le cou fort gros & penché , la tête toujours en mouvement , le regard d'un feu surprenant ; mais on y lisoit de l'inquiétude & de la legereté ; l'air railleur , une barbe hérissée qui finissoit en pointe : il parloit & rioit avec excès. La vivacité lui faisoit souvent faire des questions & des réponses hors de propos , ou qui manquoient de justesse.

Ceux qui n'avoient pas les mêmes lumières que saint Gregoire ne faisoient attention qu'à ce qu'ils croyoient voir d'estimable dans Julien. Ils admiroient sa pénétration , l'étendue & la variété de ses connoissances , la douceur de son commerce. Il n'y a guères de Prince dont les auteurs ayent parlé plus diversement , mais c'est qu'ils ne l'ont pas regardé dans le même point de vûe , & que d'ailleurs Julien étoit lui-même un amas de contradictions. Il y avoit en lui , dit M. Fleuri , un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités , qu'il étoit facile de le louer & de le blâmer sans altérer la vérité. Plusieurs qui ne le connoissent que par son apostasie , en font un monstre semblable aux Nérons & aux Domitiens. D'autres ébloüis de ses qualités brillantes , voudroient l'égaliser aux Trajans , aux Antonins & aux Marc-Aureles. Mais il y a un milieu entre ces deux jugemens. Julien a eu sans doute de grandes qualités ; mais il eut aussi de grands défauts : en sorte qu'après avoir distingué avec

**Écclésiastique. IV. siècle. 119**

à l'Apostat du Philosophe & de l'Empereur on trouve qu'il ne fut point un grand, mais un homme singulier. Une passion pour la gloire le porta avec une exaltation, à tout ce qui lui parut excellent, & par un goût faux, il estima tout ce qui le singularisoit. Exempt de vices qui humilient l'orgueil, il eut des qualités qui le flattent. Tandis qu'il fut dans la vie privée, où qu'il n'occupât qu'un second rang, la crainte de l'Empereur se régla en lui les bonnes qualités & les mauvaises ; mais l'indépendance d'un pouvoir souverain le développerent tout

ce qu'il avoit en soi. Il eut en effet le soin de donner à ses sujets des maîtres Chrétiens, mais dès qu'il fut en possession de sa liberté pour aller écouter les sermons des plus pernicieux, qui lui apprennent l'Astrologie & toutes les illusions de la magie. Il s'attacha sur-tout au Philosophe : qui flattoit son ambition, en lui proposant l'Empire. Ce fut proprement la conséquence & le sacrilège de connoître l'ambition enflammée par le désir de dominer qui le porta dans l'apostasie. Il étoit à Athènes, quand vint un ordre de Constance pour le rapatrier en Italie. Le mauvais état des Gaules que les Barbares ravageoient obligea ce Prince de venir en Gaule & de l'y envoyer. Il y fit de tems de grands progrès. Il vainquit plusieurs fois les Barbares qui faisoient effort long-tems pour s'établir sur les terres de l'Empire, particulièrement les François & les Alamands ; mais bientôt après on le renvoya à Constance naturellement défiant, & pour l'affoiblir il envoya lui de-

mander une partie considérable de ses Troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Les Soldats de Julien qui avoient leurs femmes & leurs enfans en Gaule & en Germanie, croyant qu'on vouloit les reléguer au bout du monde se mutinerent, quoique Julien les exhortât à obéir, & le déclarerent Empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris où il séjournoit volontiers, & où il avoit fait bâtir un Palais dont nous voyons encore les restes magnifiques.

L'Empereur Constance indigné de ce qui s'étoit passé, vouloit marcher contre Julien, mais il mourut, lorsqu'il songeoit aux moyens de le soumettre. Julien ayant appris sa mort, alla en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il établit un Tribunal extraordinaire à Calcédoine contre ceux qui avoient eû le plus de pouvoir sous Constance. On peut regarder ce tribunal comme celui de la justice de Dieu contre les ennemis de ses serviteurs. On fit le procès au Consul Taurus qui avoit mérité le Consulat par les violences qu'il exerça au Concile de Rimini. On exécuta à mort l'Eunuque Eusebe, ce souverain distributeur des grâces sous Constance, ce puissant protecteur de l'Arianisme, qui d'esclave de Constance, étoit devenu son maître, & ne lui avoit conseillé que du mal. Comme la mollesse & le luxe étoient excessifs à la Cour de Constance, Julien voulut la reformer : en entrant dans le Palais à Constantinople, il avoit été frappé de la multitude de bouches inutiles dont il étoit rempli, on y comptoit mille Officiers de cuisine, autant de Barbiers, beaucoup plus d'Echansons; pour les Eunuques il n'étoit pas possible

fiblé de les compter. Julien les chassa tous , & remplit le Palais de Philosophes , de Magiciens , de Devins & de Charlatans.

Il ordonna par un Edit général d'ouvrir les Temples & leur assigna des revenus aussi-bien qu'aux Pontifes & aux Prêtres , on vit aussitôt couler de toute part le sang des victimes , son Palais ne devint qu'un vaste Temple aussi-bien que ses Jardins. Tous les Dieux y avoient leurs Statues. On trouvoit un Autel dans chaque Bosquet. Julien exerçoit en personne les fonctions du sacerdoce payen. On le voyoit se prosterner devant les Idoles, fendre le bois, attiser le feu , le souffler avec la bouche jusqu'à perdre haleine , égorger les victimes. Les Payens sensés avoient peine à tenir leur sérieux. Mais le Peuple étoit charmé de trouver dans le Prince son propre goût pour la superstition. Auprès Julien n'ébloigeoit personne de prendre part à ses Sacrifices. Les Galiléens, disoit-il , [ c'est ainsi qu'il appelloit les Chrétiens ] sont plus insensés que méchans , il faut tâcher de les gagner par la raison , & par la douceur. Ils ne sont déjà que trop malheureux de se tromper dans la chose du monde la plus essentielle. Ainsi ils sont plus dignes de compassion que de haine.

La compassion insultante , & les railleries de l'Empereur , les exhortations , les caresses , & les bienfaits démasquèrent une foule de prétendus Chrétiens , qui n'ayant embrassé le Christianisme que comme on prend une mode , le quitterent avec la même facilité. Julien les accabloit d'honneur & de dignités. L'apostasie conduisoit à tout : elle tenoit lieu de mérites : elle couvroit les fautes passées , & donnoit droit d'en commettre de nouvelles. La plupart de ceux qui étoient en place s'accommo-

derent aux tems. Catholiques sous le grand Constantin, Ariens sous Constance, adoreurs des Idoles sous Julien; mais au-milieu d'une prévarication si universelle, il y eut dans tous les états des Chrétiens généreux qui signalèrent leur courage. Jovien & Valentinien, furent les plus distingués. Ils succédèrent à Julien l'un après l'autre, & retrouvèrent au centuple même dans cette vie ce qu'ils avoient perdu pour Jesus-Christ. Césaire frere de saint Grégoire de Nazianze qui outre sa profession de Médecin possédoit toutes les sciences, & qui au-milieu d'une Cour Arienne, & très-corrompue avoit conservé la pureté de sa foi & l'innocence de ses mœurs, se joua de la vaine dialectique de Julien & ne fut point ébloui par les promesses les plus flatueuses; il s'exila lui-même, & se retira dans sa famille.

Julien ne crut pas d'abord employer la violence pour abolir le Christianisme, sçachant qu'elle avoit contribué à donner à l'Eglise une plus grande fécondité. D'ailleurs il craignoit de ne plus trouver cette patience sans borne qui enhardissoit les anciens persécuteurs. Une longue paix au-dehors, de cruelles divisions au-dedans avoient éteint ou affoibli dans plusieurs le véritable esprit de l'Evangile. Les Ariens qui avoient régné sous Constance, & qui paroissoient le parti le plus nombreux, sçavoient trop bien faire des Martyrs, pour être d'humeur à le devenir impunément, & quand Julien n'eut point craint de compromettre son autorité, il eut été retenu par le désir qu'il avoit de passer pour clement; il sçavoit que la violence est au-moins un préjugé très-puissant contre le parti qui s'en sert, parce qu'il ne sied point à la vérité de contrain-

ni d'avoir d'autres armes que la persuasion. Il eut voulu imiter cette douceur & cet air envers tous les hommes qui avoit fait naître l'Evangile au milieu des persécutions. Il prit donc d'une manière moins odieuse que n'avoient fait ses prédécesseurs & s'appliqua à détruire le Christianisme sourdement, sans éclat. Il entreprit de pervertir les Chrétiens par les caresses & les avantages temporels, par des vexations colorées de quelque prétexte étranger.

Il rappella tous ceux qui avoient été exilés à Constance à cause de la Religion, sans distinction d'Hérétiques & de Catholiques ; mais que les différens partis travaillassent à leur destruction mutuelle, espérant qu'à la fin de la liberté, la confusion augmenteroit, que le Christianisme déchiré par les propres mains tomberoit dans le désert, que les peuples s'y corromperoient, & qu'on s'en détourneroit enfin pour retourner au Paganisme. Ensuite il dépouilla les Eglises de tous leurs revenus, pour en faire des largesses aux Soldats, ou les réunir à son domaine, afin, dit-il, d'aider les Galiléens à pratiquer leur admirable loi, & leur faciliter l'entrée du Royaume des Cieux, afin que devenant pauvres ils soient plus sages, & ne soient pas privés du Royaume céleste qu'ils espèrent. Tel fut le caractère de la persécution de Julien : La douceur apparente & la dérision de l'Evangile. Il voqua ensuite tous les privilèges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise. Il ôta les pensions que Constantin avoit données pour nourrir les Clercs, les Vierges, les Veuves. Il exigea même la restitution du passé avec une extrême rigueur. Il fit aussi

enlever l'or , l'argent , les vases précieux & les autres richesses des Eglises , sous prétexte de faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique , & parce que l'Evangile ordonne de souffrir les injures & de fuir les honneurs , il défendit aux Chrétiens de plaider , de se défendre en justice & d'exercer les charges publiques.

Julien fit plus : il défendit aux Chrétiens d'enseigner les belles Lettres , n'étant pas juste , disoit-il , d'expliquer aux jeunes gens les anciens Auteurs en condamnant leur Religion. Son vrai motif étoit d'empêcher les grands avantages que les Chrétiens tiroient des Livres profanes , pour combattre le paganisme , soit par l'absurdité des fables en elles-mêmes , soit par la méthode de bien parler & de raisonner que l'on apprend dans ces Auteurs. Il y entroit aussi de la jalousie contre plusieurs Chrétiens sçavans tant Catholiques qu'Ariens. La plupart des Professeurs Chrétiens aimèrent mieux quitter leur chaire que leur Religion. On remarque sur-tout Victorin qui étoit d'Afrique & enseignoit à Rome la Rhétorique depuis long-tems. Il avoit eu pour Disciples les plus illustres Senateurs , & on lui avoit érigé pour son mérite une statue dans la place de Trajan. Il ne s'étoit converti que dans sa vieillesse , mais il persévéra & son exemple fut utile à plusieurs autres.

Dans toutes les occasions Julien témoignoit un souverain mépris pour les Chrétiens. Cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs , & l'éclat de leurs vertus. Il voulut donc les imiter , & profiter de leur exemple pour réformer le paganisme , qui faisoit peu de progrès , quoiqu'il eût une



*Écclésiastique. IV. siècle.* 125

si puissante protection. Il exhorta les Sacrificateurs & tous ceux qui paroussoient zélés pour l'idolâtrie à réformer leurs mœurs, à porter à la vertu les enfans & tous ceux sur qui ils avoient de l'autorité, à rétablir des Hôpitaux, à avoir soin des pauvres, il leur conseilloit de fuir les Théâtres & les lieux de débauche, de ne jamais lire les poësies capables de porter à l'impureté, de prier souvent les Dieux, même pendant la nuit, de méditer les règles de la sagesse & de purifier sans cesse leurs pensées. Pour pousser encore plus loin l'imitation du Christianisme, il vouloit bâtir des lieux de retraite, de méditation, & de sanctification pour les hommes & pour les Vierges.

Quoique Julien affectât une si grande douceur, & qu'il voulut priver les Chrétiens de la gloire du martyre, il en vint cependant à les persécuter ouvertement, quand il vit que tous les autres moyens étoient inutiles. Il donnoit les charges publiques à leurs plus cruels ennemis qui leur faisoient tous les maux possibles. Les ordres que l'Empereur avoit donné de rétablir l'idolâtrie & de rebâtir ou réparer les Temples étoit une occasion pour les payens de remplir toutes les Villes de troubles & de séditions. Il y eut des Martyrs dans la plupart des Provinces. Un des plus célèbres est saint Basile Prêtre d'Ancyre qui avoit toujours résisté aux Ariens sous Constance & qui sous Julien confessa généreusement la foi & mourut dans les tourmens avec un courage admirable. Dans la Phenicie les Payens tuèrent un Diacre qui avoit brisé plusieurs Idoles du tems de Constantin, ils lui fendirent le ventre & mangerent de son foye. La punition divine éclata sur tous ceux qui avoient

pris part à cette inhumanité, les dents leur tombèrent toutes à la fois, leur langue se corrompit, & ils perdirent la vue. Dans la même Province des Vierges consacrées à Dieu qui ne se laissoient voir à personne furent produites en public, dépouillées & exposés aux insultes de tout le Peuple. On leur ouvrit le ventre & l'on y jettoit de l'orge qu'on faisoit manger à des pourceaux afin qu'ils mangeassent en même tems leurs entrailles. En d'autres lieux il se fit de pareilles inhumanités, en sorte que le Démon réunit dans la persécution de Julien tous les moyens qu'il avoit employés avant le règne de Constantin pour éteindre le Christianisme, les plus horribles supplices pour abattre les plus forts, les richesses, les dignités pour se rendre maîtres des foibles, tout ce que la Philosophie avoit de plus séduisant pour attirer ceux qui se piquoient de science & de sagesse. Mais tout ce que fit Julien pour abolir le Christianisme ne servit qu'à le relever davantage.

Il employa sa puissance impériale pour rebâtir le Temple de Jérusalem ruiné par Titus plus de trois cens ans auparavant. Son dessein étoit de convaincre de faux la prédiction de Notre Seigneur & de détruire le témoignage subsistant que l'état des Juifs rendoit à la Religion Chrétienne. Le Temple sorti de ses ruines contre le plan des Ecritures, eut été le monument éternel d'une victoire remportée par l'idolâtrie sur les deux Religions qui faisoient profession de la combattre, c'étoit le dessein que Julien se proposoit. Mais il ne servit qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de Jesus-Christ. Les Juifs que Julien fit venir de tous côtés à Jérusalem pour re-

Bâtir le Temple, travaillèrent avec zèle à arracher les anciens fondemens dans l'espérance d'en creuser de nouveaux, mais quand ils eurent ôté jusqu'à la dernière pierre, & qu'ils eurent ainsi exécuté la prophétie du Sauveur, il sortit de l'endroit même d'effroyables tourbillons de flammes dont les élancemens redoutables consumèrent les ouvriers. La même chose arriva à diverses reprises & l'opiniâtreté du feu rendant la place inaccessible, obligea d'abandonner pour toujours l'ouvrage. Il n'y a point dans toute l'antiquité de fait qui soit plus certain.

L'extinction du Christianisme étoit le grand objet de l'Empereur Julien ; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses, & réparer les pertes que les Romains avoient faites de ce côté-là depuis le règne de Diocletien. Son naturel inquiet ne lui permettoit pas de demeurer en repos, & les victoires qu'il avoit remportées en Gaule lorsqu'il n'étoit que César lui enflaient le cœur & lui faisoient désirer de pouvoir ajouter à ses titres celui de vainqueur des Perses. Les personnes sages & sur-tout les Chrétiens disoient qu'il se pressoit trop, qu'il n'étoit pas tems d'attaquer les Perses, avant que l'Empire fut bien paisible au-dedans. Mais Julien méprisoit tous ces avis & continuoit ses préparatifs, parmi lesquels étoient des sacrifices sans nombre. Il n'y avoit point de ridicule superstition dans laquelle il ne donnât. Il s'attiroit le mépris de tout le monde par les bassesses qu'il faisoit dans le dessein de passer pour populaire & religieux. Ayant enfin pris la résolution de marcher en personne contre les Perses, dès la première attaque, il fut frap-

pé d'un dard qui le blessa à mort. Il témoigna beaucoup de joye de mourir & employa ses derniers momens à s'entretenir avec le Philosophe Maxime de la noblesse des ames. Il a composé beaucoup d'Ouvrages, mais le plus fameux est celui qu'il fit contre la Religion Chrétienne. Les objections les plus spécieuses que cet Ouvrage renferme, sont celles qui avoient été faites par Celse & réfutées par Origene, & Eusebe de Césarée. Julien ne régna guères qu'un an après la mort de Constance.

Le même jour que Julien mourut, les principaux Officiers de l'armée s'assemblerent pour le choix d'un Empereur, pressés par la nécessité de s'éloigner des ennemis qui les environnoient de toute part. On choisit Jovien, le premier des Gardes de l'Empereur fils du Comte Varonien, homme illustre, & d'un grand mérite. Il étoit extraordinairement grand & gros à proportion, quoiqu'il n'eut que trente-deux ans. Il étoit naturellement gai, populaire, bon & bienfaisant. Il avoit donné en plusieurs occasions des preuves de son courage dans la guerre, & il avoit eu l'honneur d'être exilé pour sa Religion sous le règne précédent. Il commença par déclarer publiquement qu'il étoit Chrétien, & l'Armée ayant applaudi à cette déclaration, il ne songea qu'à la tirer du pays ennemi où Julien l'avoit engagée imprudemment en faisant brûler sa Flotte. Après quelques jours de marche pendant laquelle les Romains se défendoient vaillamment, le Roi de Perse envoya leur offrir la paix, & Jovien l'accepta pour trente ans, quoiqu'à des conditions fort désavantageuses. Aussi-tôt qu'il fut rentré sur les Terres de l'Em-

pire , il rappella tous les exilés , & ordonna que les Eglises seroient rendues à ceux qui avoient conservé la foi de Nicée dans la pureté ; & comme il sçavoit que saint Athanase en étoit le principal défenseur , il s'adressa à lui , & l'honora d'une manière particulière. Il n'avoit point encore régné un an , lorsqu'on le trouva mort , ayant été étouffé , à ce qu'on croit par la vapeur du charbon qu'on avoit mis dans la chambre , pour en sécher les murailles.

L'armée étant arrivée à Nicée Capitale de Bithinie , on élit Empereur tout d'une voix Valentinien qui étoit d'une famille peu considérable , mais dont le Pere s'étoit élevé par tous les degrés militaires jusqu'à la dignité de Préfet du Prétoire. L'état de l'Empire attaqué de tous côtés par les Barbares le fit résoudre à s'associer à l'Empire son frere Valens. Celui-ci étoit Chrétien comme Valentinien , mais il n'étoit pas encore baptisé. Ils partagèrent l'Empire , les Officiers & les Armées , en sorte néanmoins que la principale autorité demeurat toujours à Valentinien , qui prit l'Occident pour lui , comme le plus violemment attaqué par les Barbares , & laissa l'Orient à Valens. Ils firent d'abord plusieurs loix en faveur du Christianisme , & leverent la défense d'instruire la jeunesse , établie par Julien. Valentinien fut toujours attaché à la foi de Nicée ; & il a rendu plusieurs services importants à l'Eglise. Etant allé en Pannonie , pour réprimer les Sarmates & les Quades , qui avoient fait des courses sur les terres des Romains , les Députés de ces Peuples vinrent le prier d'oublier le passé , & lui offrirent des conditions avantageuses. Il les reçut avec hau-

teur & dans un mouvement de colère. Il commençoit à s'adoucir quand tout-à-coup il fut frappé d'apoplexie. Après plusieurs remèdes, & différens efforts, il mourut âgé de 53 ans, en ayant régné près de douze. On l'accusa d'avoir été toute sa vie sujet à la colère, mais les Payens mêmes ont reconnu en lui de grandes vertus, la valeur & la science militaire, une prudence & une vigilance infatigable pour la sûreté de l'Empire, contre les Barbares, le choix des personnes dignes pour les grandes charges. Nous avons dit ce qu'il recommanda à saint Ambroise en l'envoyant à Milan, & la joye qu'il eut d'apprendre qu'on avoit jugé digne de l'Episcopat un de ses Gouverneurs. Il étoit de plus éloquent, quoiqu'il parlât peu : Sa table étoit propre, sans superfluité. On admiroit son amour pour la chasteté, qui étoit telle qu'il retenoit sa Cour par son exemple.

Les Chefs de l'armée craignant les entreprises des Troupes Gauloises qui vouloient s'attribuer la disposition de l'Empire, firent aussi-tôt venir le jeune Valentinien fils du dernier Empereur, âgé seulement de quatre ans, & le déclarerent Empereur. Ils n'attendirent pas la permission de l'Empereur Gracien son frere aîné qui étoit demeuré à Trèves par ordre du Pere. Mais ce Prince étoit si bon, qu'il ne s'en plaignit point, & traita toujours son jeune frere, comme s'il eut été son fils. Il partagea avec lui l'Empire d'Occident. Valentinien eut l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique; Gracien eut les Gaules, l'Espagne & la grande Bretagne; mais tant qu'il vécut il gouverna tout l'Occident. Il nous reste deux loix célèbres de Gracien en faveur de l'Egli-

te. La première est contre les Hérétiques & renouvelle les défenses qui leur avoient été faites de s'assembler. L'autre regarde les jugemens Ecclésiastiques & porte que les Causes les plus légères, & qui regardent la Religion, doivent être jugées sur les lieux, & par les Conciles de chaque Diocèse. On croit que ce que la loi appelle jugement sur les lieux, est celui de l'Evêque avec son Clergé, ou du Métropolitain avec les Evêques de la Province.

Gratien refusa l'habit de Souverain Pontife que les Payens lui présentèrent, disant qu'il n'étoit pas permis à un Chrétien de le porter. Les Payens ne laissèrent pas de lui en donner le titre comme aux autres Empereurs, même depuis Constantin : car les Empereurs Chrétiens ne jugeoient pas à propos de réprimer encore toutes leurs entreprises. Toutes fois dès le commencement du règne de Gratien, Gracchus Préfet de Rome, encore Cathécumène, travailla puissamment à la ruine de l'idolâtrie. Il renversa la caverne de Mithra, rompit & brûla les Idoles monstrueuses qu'elle renfermoit.

Valens qui avoit l'Empire d'Orient donnoit aussi des loix contre l'idolâtrie, mais il n'étoit véritablement zélé que contre les Catholiques. Ayant donné sa confiance aux Ariens, il suivoit tous leurs conseils, & fit des maux infinis à l'Eglise; nous avons parlé de cette horrible persécution. Valens avoit néanmoins plusieurs qualités estimables. Ce qu'on loue sur-tout en lui, c'est le soin qu'il prit d'empêcher que les Provinces ne fussent ruinées par les impôts. Il regardoit tout l'Empire comme s'il eut été sa maison. Il se passa

sous son règne de grandes affaires en Orient. La revolte de Procope, qui fut défait & tué après avoir remporté plusieurs avantages. La guerre contre les Gots qui firent de grands maux aux Romains, la défaite des Perses par les Romains, les courses des Sarrazins. Dieu fit éclater sa colère sur l'Orient par des tremblemens de terre, la famine, & d'autres fléaux, & elle éclata ensuite sur Valens, qui fut puni par les mêmes Gots qu'il avoit infecté de son hérésie. Leur ayant livré bataille auprès d'Andrinople, son armée fut défaite & à peine le tiers des Troupes put-il se sauver. Valens y périt lui-même & on ne trouva point son corps. Il passa pour constant qu'ayant été blessé d'un coup de flèche, il fut porté dans une cabane à laquelle les ennemis mirent le feu. Il étoit âgé de près de cinquante ans & en avoit régné quatorze. Sa mort si funeste fut regardée comme une punition divine de la persécution si cruelle qu'il avoit faite aux Catholiques. Comme il ne laissa point de Fils, tout l'Empire revint à ses deux Neveux, & Gratien eut toute l'autorité, car Valentinien n'étoit pas encore en âge d'agir par lui-même. Gratien fut toujours sincèrement attaché à la foi Catholique, étant prêt de marcher au secours de Valens, il vouloit se munir d'un préservatif contre la mauvaise doctrine qui avoit cours en Orient. Il s'adressa à saint Ambroise & lui demanda un traité qui établit la divinité de Jesus-Christ. Quand il fut maître de tout l'Empire, il employa toute son autorité pour le bien de l'Eglise. Ce jeune Prince voyant l'Empire attaqué de tous côtés par les Barbares, voulut s'associer un homme de mérite pour l'aider à soutenir un si grand poids.



Il fit donc venir d'Espagne Théodose, & partagea avec lui l'Empire lui laissant tout l'Orient, & gardant pour lui & pour son frere l'Occident.

Pendant que Gratien étoit dans les Gaules, faisant la guerre aux Germains, il se forma un parti contre lui. Maxime Espagnol de naissance, commandoit dans la grande Bretagne, où il avoit servi sous Théodose, dont il souffroit avec peine l'élevation. Il profita de la mauvaise disposition des Soldats Romains contre Gratien pour se faire reconnoître Empereur, & recevoir d'eux le Diadème. Gratien lui présenta bataille près de Paris, ses Troupes le quitterent pour s'attacher à Maxime, il fut pris à Lyon, & tué par la perfidie d'Andragorius. On l'invita à un festin, on lui promit par un serment sur les Evangiles qu'il seroit en sureré, mais aussi-tôt on le fit mourir, & on lui refusa même la sépulture. Ainsi mourut l'Empereur Gratien le vingt-cinq Août trois cent quatre-vingt-trois, âgé de vingt-quatre ans, après en avoir régné seize, en partie avec son Pere, & en partie avec son Frere & Théodose. Il étoit bienfait & d'une figure avantageuse, d'un excellent naturel, bien instruit dans les belles Lettres & dans la Religion qu'il conserva toujours très-pure par le moyen de saint Ambroise dont il regretta l'absence en mourant, & dont il parloit souvent. Il n'étoit adonné ni au sommeil, ni au vin, ni à aucune débauche, sur-tout à l'égard des femmes. Il étoit doux, modéré, & néanmoins actif & vigoureux à la guerre. Il s'adonnoit extraordinairement aux exercices du corps, comme la chasse, & il se laissoit un peu gouverner par ceux qui l'appro-

choient , qui travailloient à fomen-ter son aver-  
sion pour les affaires.

Maxime associa à l'Empire son fils Victor & établit sa résidence à Treves , possédant tout ce que Gratien s'étoit réservé, les Gaules , l'Es-pagne & la Bretagne. Peu de tems après que Maxime fut entré dans Treves , saint Ambroise y arriva de la part de Valentinien ou plutôt de l'Impératrice Justine sa mere. Il obtint la paix qu'il désiroit , empêcha Maxime de pas-ser en Italie , & donna du tems à Valentinien pour se mettre en seureté. Pendant le séjour que saint Ambroise fit à Treves , il ne com-muniqua point avec Maxime, le regardant com-me le meurtrier de son Maître.

Maxime ayant appris la persécution que Jus-tine faisoit souffrir aux Catholiques , écrivit à Valentinien pour l'exhorter à la faire cesser. Il lui représenta que s'il n'avoit pas dessein de conserver la paix avec lui , il ne lui don-neroit pas un tel avis , puisque cette division seroit utile à ses intérêts. Il lui fit voir le dan-ger qu'il y avoit de changer la foi établie de-puis tant de siècles. Au-reste l'attachement de Maxime à la foi Catholique n'empêchoit pas que les saints Evêques ne refusassent de communiquer avec lui. Saint Martin faisoit même d'abord difficulté de manger à sa Table. Maxime assuroit qu'il n'avoit point pris l'Em-pire volontairement, que les Soldats l'y avoient contraint , que le succès incroyable qui lui avoit donné la victoire , sembloit être une marque de la volonté de Dieu , & qu'aucun de ses ennemis n'étoit mort que dans le com-bat. Saint Martin se rendit à ses prières , & l'Empereur en eut une joye extrême. Le saint Evêque prédit à Maxime , que s'il alloit en Ita-

de, faire la guerre à Valentinien, comme il le désiroit, il seroit d'abord vainqueur, mais qu'il périroit peu de tems après. Maxime le faisoit souvent venir au Palais. Ils ne s'entretenoient que de la vie future & de la gloire des Saints dans le Ciel.

L'Impératrice appliquée jour & nuit à écouter les discours du saint Evêque demouroit assise à ses pieds sans le pouvoir quitter. Elle le servit à table, & pendant qu'il mangeoit, elle étoit debout dans la posture d'une servante modeste, & elle conservoit jusqu'aux moindres miettes qui étoient restées de son pain. *Sulpice Serapion Dialog. 2.*

Cependant Maxime continuoît d'amuser Valentinien par des propositions de paix & une apparence d'amitié, lorsqu'il s'avança sans bruit vers l'Italie, passa les Alpes & alla à Aquilée pour le surprendre, mais Valentinien s'embarqua avec Justine sa mere & vint à Thessalonique se jeter entre les bras de Théodose. Maxime se rendit aisément maître de l'Italie, & de Rome même. Il soumit aussi l'Afrique. Théodose alla trouver Valentinien à Thessalonique, se déclara pour lui contre Maxime, & se prépara à la guerre. S'étant avancé promptement en Pannonie, il y défit en deux combats les Troupes de Maxime. Celui-ci abandonné des siens fut amené les pieds nus & les mains liées, devant Théodose & Valentinien. Les Soldats l'emmenèrent & lui tranchèrent la tête, & Valentinien rentra en possession de ses Etats. Il n'avoit encore que 20 ans, & ne se trouvoit point assez fort pour résister à la puissance des Payens. Il y en avoit encore plusieurs à Rome dans le Senat, entre autres le fameux Symmaque; mais le plus puissant de tous étoit le

Comte Arbogaste, qui avoit eu la meilleure part à la défaite de Maxime, & étoit devenu très-insolent, jusqu'à vouloir maîtriser Valentinien, qui s'en plaignoit souvent à Théodose. Ce jeune Prince étoit aimé de tout le monde, excepté des Payens. Justine sa mère étoit morte quelques années auparavant, & les mauvaises impressions qu'il avoit reçues d'elle étoient effacées par les instructions & les exemples de Théodose. Il avoit déjà beaucoup de gravité, & sçavoit se vaincre lui-même.

On l'accusoit d'aimer les combats des bêtes. Il se corrigea si bien de ce défaut, qu'il ne faisoit pas célébrer ces jeux, même aux jours solennels, & qu'il fit tuer toutes les bêtes en même tems. Il donna des exemples admirables de tempérance, de modération & de désintéressement. La calomnie n'avoit auprès de lui aucun accès. Il défendit qu'on chargeât les Provinces de nouvelles impositions. Elles ne peuvent, disoit-il, acquitter les anciennes charges, comment en porteront-elles de nouvelles? Il avoit néanmoins trouvé le trésor épuisé. Tel étoit Valentinien aimé des Romains & respecté des Barbares. Il étoit en Gaule quand le Senat de Rome députa vers lui, pour lui demander encore une fois le rétablissement des privilèges que son frere Grattien avoit ôté aux temples des Idoles. Mais il le refusa absolument, quelques instances que fissent les Payens qui l'environnoient. Il apprit vers le même tems que du côté de l'Illyrie les Barbares menaçoient les Alpes. Il voulut donc aller au secours de l'Italie; mais le seul bruit de sa marche fit retirer les Barbares, sans ils le respectoient. Il écrivit à saint Am-

brûlé de le venir trouver à Vienne dans les Gaules, afin de lui donner le Baptême; car il avoit en lui une grande confiance, & il le regardoit comme son pere; mais comme il se retiroit dans l'enceinte de son Palais, sur le bord du Rhône, Arbogaste le fit étrangler par quelques-uns de ses gardes. Valentinien n'avoit guères que vingt ans quand il fut tué, & en avoit regné dix-sept. Arbogaste ne pouvant prendre lui-même le titre d'Empereur, à cause de sa naissance, le donna à un nommé Eugene, qui étoit homme de lettres, & très-favorable aux Payens. Theodose lui fit la guerre, & après avoir remporté sur lui une victoire où le doigt de Dieu étoit visiblement marqué, il se contenta de faire mourir les deux chefs, Arbogaste & Eugene. Ce fut ainsi que Dieu soumit tout l'Empire à Theodose, dont il est à propos de tracer le portrait en peu de mots.

Theodose nâquit & fut élevé en Espagne: *Tillem. hist. des Emp. t. 1.* Il tiroit son origine de Trajan, à qui il ressembloit par toutes ses grandes qualités, sans avoir ses défauts. Il étoit comme lui d'une figure & d'une taille avantageuse, d'un port grand & majestueux. Son visage, ses yeux, la voix marquoient la douceur de son esprit & la tranquillité de son ame. Il prenoit les exercices du corps avec beaucoup de modération; il avoit un grand genie, & étoit assez bien instruit dans les lettres. Il étoit bien aise de lire & d'apprendre les actions des Anciens; mais il y détestoit tout ce qu'il voyoit de mauvais, & sçavoit fort bien en faire le discernement. Il se distingua en plusieurs occasions par sa valeur. Sa politesse & la générosité lui gagnèrent tous les cœurs. Il étoit d'un caractère

fort vif & se laissoit aller à quelques promptitudes; mais il revenoit aussi-tôt, & il étoit toujours prêt à pardonner. Gracien l'éleva à l'Empire & le fit d'abord Général d'une armée; mais se voyant accablé par les Barbares, il le fit Auguste, & ensuite maître de l'Empire d'Orient. Quand Theodose se vit à la tête de cet Empire, il songea à reprendre les Provinces dont les Barbares s'étoient emparé. Il les chassa à plusieurs reprises, & les défit entièrement. Il eut aussi à soutenir une guerre contre Maxime, qui s'étoit emparé des Etats de Gracien, après l'avoir fait tuer, & il fut encore obligé d'attaquer Eugene, qui avoit fait mourir le jeune Valentinien. Dans toutes ces guerres Theodose se conduisit avec une prudence & une valeur extraordinaire, & il reçut des marques singulières de la protection de Dieu, qui avoit sur lui de grands desseins.

Une éminente piété relevoit toutes les grandes qualités de Theodose. Il est le premier qui ait travaillé à bannir entièrement l'erreur de l'Eglise. Tous les ennemis du dehors & du dedans furent sous son regne également confondus. Il fit partout publier un Edit qui déclara qu'on ne devoit regarder comme Catholiques que ceux qui croyoient une seule Divinité du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit. Les Hérétiques furent obligés de laisser aux Catholiques toutes les Eglises, & il leur fut même défendu de s'assembler. Les diverses loix que publia Theodose n'exceptoient aucune hérésie, & ne furent favorables qu'à l'Eglise, en sorte que la vérité seule fut en honneur, & cela à proportion des humiliations dont elle avoit été auparavant couverte.

Ce pieux Empereur ne travailla pas avec

moins de zèle à la ruine de l'Idolâtrie, qui avoit encore sous son regne de puissans protecteurs dans l'Empire Romain. Il ne négligea rien pour la détruire jusques dans les fondemens. Le grand Constantin s'étoit contenté de défendre de sacrifier aux démons & d'abattre quelques temples les plus odieux, & d'interdire l'entrée des autres. Ses enfans suivirent ses traces : Julien s'efforça de rétablir l'Idolâtrie ; Jovien la condamna de nouveau : mais Valens ne fit la guerre qu'aux Catholiques, & sous son regne on sacrifioit publiquement aux idoles. Theodose ayant trouvé les choses en cet état, entreprit de détruire l'Idolâtrie jusqu'aux fondemens. Comme l'Egypte étoit le Pays où elle avoit jetté de plus profondes racines, il voulut l'y attaquer & l'y abolir. Il fit abattre un grand nombre de Temples, & sur-tout celui de Serapis, qui étoit si respecté des Payens qu'ils regardoient comme sainte la Ville d'Alexandrie, où il étoit. L'Idole de Serapis étoit d'une si énorme grandeur, que de ses deux mains étendues elle touchoit aux deux murailles du Temple, qui étoit grand & magnifique, bâti de marbre, & soutenu de colonnes précieuses. Il étoit au milieu d'une immense cour quarrée, environnée de galeries & de bâtimens pour les Officiers du Temple. Theodose avoit donné des ordres absolus de détruire ce Temple. Il vouloit punir les Payens qui avoient tué un grand nombre de Chrétiens pour vanger leurs Idoles, que l'Evêque Theophile avoit fait exposer à la dérision publique. C'étoit une ancienne opinion que si la main d'un homme touchoit l'Idole de Serapis, le monde reviendrait à l'ancien chaos. Un Soldat ayant pris une co-

gnée, par ordre de l'Evêque, l'enfonça de toute sa force dans la machoire de Serapis. A ce premier coup tout le peuple jetta un grand cri; mais on se rassembla quand on vit le Soldat redoubler ses coups sur le genou de l'Idole qui tomba & fut mise en pièces. Quand on abbatit la tête il en sortit une grande quantité de rats, on traîna par toute la Ville les membres dispersés de l'Idole, & on les brûla l'un après l'autre.

On démolit ensuite le Temple jusqu'aux fondemens, & ce ne fut plus qu'un monceau de ruines. On y trouva des Croix gravées sur quelques pierres, & des Chrétiens qui connoissoient les Hyéroglyphes des Egyptiens; c'est-à-dire l'écriture qu'ils tenoient pour sacrée, découvrirent que cette figure signifioit chez eux la vie future. Ce fut une occasion à un grand nombre de payens d'embrasser le Christianisme. Quand Théodose sçut ce qui s'étoit passé à Alexandrie, & que le débordement du Nil que les Payens attribuoient à Serapis & qu'ils croyoient devoir cesser, avoit été plus grand que jamais, il leva les mains au Ciel & dit transporté de joye: Je vous rends graces, ô Jesus, de ce qu'une si ancienne erreur est abolie sans que cette grande Ville soit renversée. Quelques années après le Nil se déborda plus tard qu'à l'ordinaire, & les payens demanderent qu'on leur permit de sacrifier à Serapis, & comme ils étoient près d'en venir à une sédition, le Gouverneur en écrivit à Théodose qui répondit: il faut préférer la Religion aux eaux du Nil & à l'abondance qu'elles produisent. Que ce Fleuve ne coule jamais, s'il faut pour l'attirer des enchantemens & des sacrifices diaboliques. Peu



*Ecclesiastique. IV. siècle. 141*

de tems après le débordement fut plus grand qu'il n'avoit encore été, & ce fut une occasion à plusieurs Payens de se convertir. On bâtit deux Eglises à la place du Temple de Serapis dans l'une desquelles on mit les Reliques de saint Jean-Baptiste, qui avoient été apportées à saint Athanase du tems de l'Empereur Julien.

Après la chute de Serapis, il n'y eut plus de Temple ni d'Idole qui put tenir dans toute l'Egypte. Chaque Evêque en procura la destruction dans les Villes & les Bourgs, dans la Campagne, sur les bords du Nil, jusques dans les déserts. En ruinant les Temples d'Alexandrie, on découvrit les cruels mysteres de Mithra. On trouva dans les lieux secrets des têtes d'enfans coupées, & à la vue de ces horreurs les payens se convertissoient en foule. Il en restoit peu qui fussent attachés aux anciennes superstitions. Les Temples étoient pleins de toiles d'araignées &omboient en ruine. Les Idoles demeuroient abandonnées sous leurs toits avec les Hiboux & les Chouettes. Théodose permit de conserver pour l'ornement des Villes les Statuës antiques qui étoient les chefs-d'œuvres des plus grands maîtres.

La conduite particulière de Théodose achèvera de nous en donner une juste idée. Toute la vie de ce Prince étoit une prière continuelle, selon le témoignage d'un auteur Payen, qui ne doit pas être suspect d'avoir voulu le flatter. Il se préparoit à la guerre par des exercices de piété, par les jeûnes, les prières & les veilles. Il vivoit avec les Evêques & le Peuple tous les lieux d'oraison, se prosternoit devant les tombeaux des Martyrs & des Apô-

tres implorant leur protection auprès de Dieu ; mais rien ne fait mieux connoître la piété de Théodose que la pénitence publique que lui imposa saint Ambroise & qu'il accomplit avec tant d'humilité. Quand ce saint Evêque lui eut permis d'entrer dans l'Eglise , il ne fit pas sa prière à genoux , mais ayant ôté ses habits impériaux , il demeura prosterné sur le pavé , l'arrosant de ses larmes , & il conserva toute sa vie la douleur du massacre fait à Thessalonique. Il avoit une si haute idée de la sainteté des Mystères , qu'il s'abstint pendant quelque tems d'y participer à cause du sang qui avoit été répandu dans la guerre si juste qu'il avoit déclaré à Eugene.

Avant que de terminer cet Article nous rapporterons un trait de la vie de Théodose , qui lui fait un honneur infini & qui montre qu'elle étoit la grandeur de sa piété.

Théodose avoit été obligé d'établir de nouveaux impôts pour fournir aux frais de diverses guerres , qu'il avoit à soutenir. La rigueur avec laquelle on levoit les impôts , mit le peuple en fureur , ils renversèrent & traînèrent par les rues les Statues de l'Empereur , des Princes ses enfans & de Flaccile son Epouse morte auparavant , Princesse dont la mémoire étoit en bénédiction dans tout l'Empire à cause de sa vertu. L'émotion fut telle par toute la Ville , que les Magistrats ne purent l'empêcher & n'osèrent même se montrer , craignant pour leur propre vie. Quand le feu de la sédition fut un peu ralenti , le peuple passa tout d'un coup d'un excès de fureur à la plus grande consternation. On s'attendoit aux plus rigoureuses extrémités. En même tems les Magistrats de la Ville , qui commençoient à re-

chercher les coupables augmentèrent par-tout la terreur. Les uns abandonnoient la Ville , & s'enfuyoient en divers lieux. Les autres se cachotent dans les maisons. Personne n'osoit paroître, les rues & les places publiques étoient désertes. Toute la consolation d'Antioche dans cette extrême affliction vint principalement de saint Flavien & de saint Jean - Chrysostôme. Le saint Evêque malgré son grand âge & ses infirmités résolut d'aller à la Cour pour essayer d'adoucir l'Empereur. Il parut dans une saison fort incommode , ( car c'étoit un peu avant le Carême ) laissant sa Sœur malade à l'extrémité. Pendant son voyage saint Chrysostôme qui n'étoit encore que Prêtre profita de l'état où il voyoit le peuple , pour l'instruire & le porter à se convertir sérieusement au Seigneur.

Lorsque Flavien fut admis à l'audience de l'Empereur, il se tint éloigné, baissant les yeux, répandant des larmes , & cachant son visage de honte , comme s'il eut été seul coupable du crime d'Antioche. L'Empereur vint à lui le premier & prenant la parole comme pour se justifier lui-même, il lui représenta avec beaucoup de douceur , & de gravité les graces qu'il avoit faites à la Ville d'Antioche , ajoutant à chaque bienfait qu'il racontoit , Est-ce donc là leur reconnoissance ? Que leur ai - je fait , pour mériter de leur part un tel traitement ? Mais quand je serois coupable , ne devroient-ils pas au-moins épargner les morts ? N'ai-je pas toujours préféré Antioche , à toutes les autres Villes , & même à celle qui m'a donné la naissance ? A ces mots le saint Evêque soupirant amèrement & redoublant ses larmes , avoua sans détour le crime de ses Citoyens ,

& reconnut que les plus grands supplices n'égaleroient jamais l'énormité de leur ingratitude. Mais plus le crime est grand , ajouta-t'il , plus il vous sera glorieux de pardonner. Vous pouvez en cette occasion orner votre tête d'une couronne plus brillante que celle que vous portez , puisque vous la devez en partie à la générosité d'un autre , au lieu que celle-ci sera le fruit de votre seule vertu. On a renversé vos Statues , mais vous pouvez en élever de plus précieuses dans le cœur de vos sujets , & avoir autant de Statues vivantes qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre.

Ensuite il lui rapporta l'exemple de Constantin qui étant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses Statues à coup de pierre ne fit que passer sa main sur son visage , & leur répondit en souriant qu'il ne se sentoit point blessé. N'écoutez pas , Seigneur , ajouta le saint Evêque , ceux qui diront que la grâce accordée à Antioche rendra les autres Villes plus insolentes. Vous le pourriez craindre , si vous pardonniez par impuissance , & si les forces ou supérieures ou égales aux vôtres vous mettoient hors d'état de la punir. Mais qu'avez-vous à craindre de gens qui sont morts de peur , qui n'attendent à tout moment que le supplice , & qui n'ont d'autres armes pour leur défense que les larmes & les prières ? Quelle gloire pour vous quand un jour on dira qu'une si grande Ville étant coupable , tous les Habitans consternés , les Magistrats , les Gouverneurs , les Juges , personne n'osant ouvrir la bouche , un seul vieillard revêtu du Sacerdoce de Dieu s'est montré & a touché le Prince par sa seule présence & par un discours simple

et sans raisonnement ? Car notre Vileigneur , ne vous fait pas peu d'honneur , en chargeant de cette députation , puisse le juge que vous faites plus de cas des es du Seigneur , quelques méprisables soient par eux-mêmes , que de tous autres Sujets ; mais ce n'est pas seulement le peuple d'Antioche qui m'a envoyé vers vous , c'est le maître des Anges qui m'a commandé d'y venir pour vous dire de sa part , si vous pardonnez aux hommes leur fautes , votre Pere celeste vous pardonnera aussi leurs péchés. Pensez donc à ce jour terrible où tous les hommes rendront compte de leurs actions , et que si vous avez quelques péchés à vous reprocher , vous le pouvez sans aucune peine , prononçant un arrêt de miséricorde , & de pardon. Les autres députés vous apportent de l'argent , des présens de grand prix , moi je ne vous offre que les loix saintes & sacrées , vous exhortant à imiter notre Seigneur qui ne laisse pas de nous combler de biens quoique nous l'offensions tous les jours.

Le discours de Flavien pénétra le cœur de Eusèbe. Quelque effort qu'il fit pour retenir ses larmes , il fallut enfin les laisser couler , & il répondit au saint Evêque en peu de mots : Si le Fils de Dieu attaché en croix par lequel il avoit comblé de graces à bien vouloir pour eux , dois-je faire difficulté de donner à mes Sujets , moi qui ne suis qu'un homme mortel comme eux ? Flavien plein de reconnaissance se prosterna , & lui souhaita toutes les prospérités qu'il méritoit par cette marque de clémence ; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la Fête à Confession.

Constantinople , Théodose le pressa de partir. Allez , lui dit-il , les consoler par votre présence. Je sçai qu'ils sont dans le trouble & dans la crainte , quand ils verront le Pilote , ils se tiendront assurés contre la tempête.

Son arrivée à Antioche fut comme un triomphe. Il y eut des illuminations par toute la Ville , la place publique fut ornée de festons , & l'on sema des herbes odoriférantes dans toutes les rues par où il devoit passer. Enfin il eut la joye de retrouver en vie sa Sœur , qu'il avoit laissé malade à la mort. Areste ce saint Prélat ne s'attribuoit rien du succès de sa négociation ; & quand on lui demandoit comment il avoit fait pour appaiser l'Empereur ; je n'y ai rien contribué, répondit-il , c'est Dieu qui lui a attendri le cœur , il s'est apaisé de lui-même , avant que j'eusse ouvert la bouche pour lui parler.

Le trait admirable que nous venons de rapporter de la vie de Théodose arriva huit ans avant sa mort. Mais nous n'avons pas suivi exactement les années de son règne , parce que nous n'avons pas dessein d'écrire sa vie , mais de marquer les principaux traits capables de donner une idée de ce pieux Empereur. Il retournoit à Constantinople au commencement de l'année trois cent quatre - vingt-quinze , lorsqu'il fut attaqué d'une hydropisie mortelle causée par les fatigues de la guerre qu'il avoit faite à Eugene. Dès qu'il se sentit malade , il se souvint de la prophétie de saint Jean de Licople qui avoit dit que Théodose seroit victorieux d'Eugene , mais qu'il ne survivroit pas longtems à cette victoire. Théodose étant donc persuadé qu'il ne relèveroit pas de sa maladie , s'appliqua à régler les

es de l'Empire dont il prévoyoit les dé-  
es après sa mort. Il le partagea à ses deux  
cade & Honorius, & les exhorta à avoir  
eux également beaucoup de zèle pour  
ligion, & à regarder la piété comme le  
nt de leur Empire. Il ne fit son Testa-  
que pour le bien des Peuples, & la paix  
glise. Il confirma le pardon à ceux qui  
nt porté les armes contre lui & dont les  
s n'avoient pû encore être expédiées,  
issa une loi toute dressée, pour la dé-  
e d'une imposition, qu'il avoit promise.  
and Empereur mourut à Milan le dix-  
novier 395 après avoir régné seize ans  
avoir vécu soixante.

St Ambroise fit son Oraison funèbre dans  
sa, au service que l'on fit le quarantié-  
mer en présence de l'Empereur Hono-  
Il exhorta les Soldats à garder une fidé-  
raviglable à ses Enfans, considérant non  
bleise de leur âge, mais les obligations  
avoient au Pere. J'espère, ajouta-t il,  
héodose sera auprès de Dieu un puis-  
torecteur pour la jeunesse de ses enfans.  
rps qui avoit été embaumé fut ensuite  
orté à Constantinople, & reçu par l'Em-  
Arcade, qui le fit enterrer dans le tom-  
des Empereurs. Ainsi finit le règne de  
lose que tous les Auteurs Chrétiens &  
la plupart des Payens ont relevé par  
s grandes louanges, & dont Dieu à vou-  
servir pour détruire l'hérésie, & faire  
ur triompher la vérité.



## ARTICLE QUINZIEME.

*Reflexions sur l'état de l'Eglise pendant le quatrième Siècle.*

## I.

Etat extérieur  
de l'Eglise.

**N**Ous avons vû l'Eglise dans des états fort différens pendant le cours du quatrième siècle, & la conduite de Dieu sur elle a dû nous paroître très-étonnante. Pendant les 12 premières années elle fut exposée à des agitations terribles. Toutes les Puissances de la terre s'armerent contre elle, & firent couler dans tout l'Empire le sang des Chrétiens. Tout fut mis en œuvre pour abolir le Christianisme, & une persécution aussi longue & aussi violente que celle de Diocletien l'auroit infailliblement fait périr, si elle n'eût point été un ouvrage divin. Lorsque les maux furent montés à leur comble, & que l'Eglise sembloit reduite, de la part des Persécuteurs, à la dernière extrémité, Dieu la rendit tout d'un coup victorieuse de tous ses ennemis, & lui procura par la conversion de Constantin un honneur & une gloire proportionnée à la profonde humiliation dans laquelle elle avoit été si long-tems. Nous avons fait des réflexions sur ce grand événement dans l'Article troisième.

## II.

Regne de  
Constantin.

Mais qui se seroit attendu qu'après un triomphe si complet & si éclatant, l'Eglise, dans le



tours du même siècle, dût passer par des épreuves si extraordinaires, & souffrir des maux qui lui faisoient en quelque sorte regretter les persécutions des Payens : Qui auroit cru que les Empereurs étant devenus Chrétiens, emploieroient leur puissance contre les vrais intérêts de l'Eglise, en même tems qu'ils faisoient profession de la favoriser ? Pouvoit-on prévoir qu'un Prince tel que Constantin, dont Dieu s'étoit servi pour rendre la paix à l'Eglise & abattre l'Idolâtrie, dût faire aussi servir son autorité à persécuter saint Athanase le plus grand défenseur de la Foi ? Constance se porta à des excès dont Constantin auroit eu horreur ; mais le Fils avoit malheureusement pris ses préventions à la Cour de son Pere, & en exerçant les plus horribles violences pour faire triompher l'erreur, il pouvoit se vanter de marcher sur les traces du grand Constantin, & de ne faire que suivre les engagements d'un Pere si respectable. Cette triste expérience, à laquelle personne ne s'attendoit, apprenoit aux Chrétiens, que ce n'est point sur la terre que l'Eglise doit jouir d'une paix entière & parfaite ; que dans les momens mêmes de repos qui lui sont accordés, elle doit s'attendre à être troublée par l'irréconciliable ennemi de sa tranquillité qui est le Démon, que toujours, & jusqu'à la fin des siècles, le Peuple de Dieu doit avoir les armes à la main ; qu'au défaut des ennemis extérieurs, on éprouvera la malice des ennemis du dedans ; que les attaques de ceux-ci seront infiniment plus dangereuses que les attaques des autres. Dieu en permettant que les premiers Empereurs Chrétiens persécutassent les plus Fdèles Serviteurs, vouloit encore apprendre à tous

les siècles futurs qu'il n'a pas besoin des Grands de la terre pour soutenir son Eglise, que l'épée dont ils sont dépositaires peut bien, quand Dieu le veut, protéger les Saints, mais qu'elle peut aussi, par l'artifice des méchants qui environnent le trône, se tourner contre les plus gens de bien, & les réduire à des épreuves d'autant plus sensibles, qu'ils se verront opprimés par des Princes qui auroient dû les protéger, & qui se glorifieront de porter la croix sur leur diadème. Quelle foule d'exemples dans l'Histoire Ecclésiastique de ce genre de persécution! Ne semble-t'il pas que c'est pour nous y préparer que Dieu a permis que les premiers Princes qui ont embrassé le Christianisme (sur-tout Constance & Valens) portassent le trouble par-tout & allumassent le feu de la guerre la plus dangereuse dans le sein même de l'Eglise, dont ils étoient membres, & dont ils prétendoient soutenir les intérêts.

## III.

Suite des réflexions sur le regne de Constance.

A peine Jesus-Christ commençoit-il à regner dans l'Empire Romain, que plusieurs de ceux qui faisoient profession d'être ses sujets, lui contesterent sa divinité. Nous avons vu la vérité combattue & outragée par une multitude de Pasteurs : les uns, auteurs secrets des troubles, vouloir tout renverser, pour établir leur fausse doctrine; les autres, trompés par de vaines apparences, se prêter aux démarches qui favorisoient l'erreur; plusieurs enfin se laisser entraîner au torrent, malgré la réclamation de la conscience. De-là vint l'étrange obscurcissement qui suivit le Concile de Rimini. Quel spectacle! & quelle terrible leçon pour la suite des tems! N'est-ce pas dans ces

conjonctures extraordinaires que s'accomplir cette parole de l'Ecriture : Si mon ennemi déclaré m'avoit outragé, je l'aurois souffert sans en être surpris ; j'aurois pu même me mettre aisément à l'écart, & me soustraire à ses poursuites. Mais vous qui étiez mon chef & mon conducteur, qui preniez avec moi la même nourriture, avec qui je marchois avec tant d'union dans la maison de Dieu ! Un tel prodige cause au Prophète un si grand étonnement, qu'il interrompt ici son discours & le laisse en suspens. Ne nous marque-t'il pas la surprise où seroient les gens de bien, en voyant des Pasteurs, dépositaires de l'autorité de l'Eglise, l'employer contre l'Eglise elle-même, & faire usage pour obscurcir la vérité, & opprimer les défenseurs de la puissance spirituelle qu'ils n'avoient reçue que pour condamner l'erreur & ses partisans, pour réprimer les désordres & corriger les abus ?

Ps. 118

IV.

Le règne de Julien nous présente des événements nouveaux & ces événements font naître à leur tour des réflexions nouvelles. Si quelqu'un témoin de la conversion des Empereurs eut entendu prédire que dans peu d'années l'Empire seroit encore soumis à un Empereur payen, auroit-il pu croire qu'un tel changement procureroit à l'Eglise une espèce de délivrance & de soulagement ? C'est néanmoins à la lettre ce qui arriva. La foi Catholique persécutée elle & ses défenseurs sous le règne de Constance, se trouva tout-à-coup en liberté sous le règne de Julien. Ce Prince rappelle les exilés. Il laisse à la vraie doctrine le moyen de se manifester & de confondre l'erreur. Les Conciles se tiennent pour remettre tout en

Règne de  
Julien.

regle. Ceux des Pasteurs qui étoient tombés par surprise ou par foiblesse se retractent & réparent leur faute. Les illustres défenseurs de la foi leur tendent la main & les relevent de leur chute. Les seuls partisans de l'erreur sont déconcertés ayant perdu l'appui de la puissance Impériale. Encore une fois auroit-on pû prévoir que l'Eglise dû recueillir de tels avantages au moment même où elle rentroit sous la domination d'un Prince idolâtre ? Quelle profondeur dans les conseils de Dieu , & combien est-il vrai que sa seule protection fait tout le bonheur & la sûreté de son Peuple !

## V.

**Autre réflexion sur le règne de Julien.** Mais ce même règne de Julien favorable sous une face , préparoit sous une autre une nouvelle épreuve dans les combats livrés à l'idolâtrie. Le culte des Idoles tout insensé qu'il étoit , fit alors tous ses efforts pour se revêtir des apparences de la sagesse. On avoit eu le loisir pendant trois siècles de se convaincre de l'absurdité de ce culte , qui ne pouvoit soutenir l'éclat de la lumière de l'Evangile. Julien formé à l'école des Chrétiens avoit senti plus qu'aucun autre tout le foible du paganisme. Il ne pouvoit se dissimuler la vanité des Dieux de bois & de pierre , l'extravagance de leurs Fêtes , la dissolution des mœurs qui en étoit inséparable , la turpitude & la folie des fables qui servoient de fondement à toute cette Religion. Julien entreprit donc de faire disparaître cette laideur du paganisme. Il appella à son secours la Philosophie. Il fit usage de tout ce qu'elle avoit de plus spécieux. Il emprunta même des Chrétiens ce qui pouvoit entrer dans le plan de réforme qu'il méditoit. On vit dans toute sa conduite combien le Dé-

mon chercha à copier les œuvres de Dieu & comment cet esprit de ténèbres tâche de se couvrir des plus belles apparences, quand il ne peut plus se montrer dans son état naturel. Cependant Julien eut beau faire. Le voile dont il couvroit l'idolâtrie étoit transparent. L'on appercevoit aisément le ridicule des objets qu'il s'efforçoit de cacher. Tel sera toujours le sort des œuvres du Démon. Toujours elles se trahiront par quelque endroit. Au tems de Julien les plus simples d'entre les Chrétiens furent en état d'insulter à l'idolâtrie ornée de toutes les couleurs de la Philosophie. La lumière de la foi étoit alors dans son plus grand éclat. Elle fit disparaître le culte des Idoles, lui arracha le masque de la fausse sagesse & en triompha pour toujours. Que l'on remarque bien cette dernière victoire de la Religion Chrétienne sur le paganisme & sur les Philosophes qui en furent les plus dangereux apais. Cette époque mémorable est fixée au règne de Julien.

V I.

Ce règne dura à peine deux ans. Jovien renversa en un moment tout ce que Julien avoit fait. Il renouvela toutes les loix de Constantin contre l'idolâtrie, & en fit de nouvelles encore plus sévères. Ce ne fut plus comme sous Julien un simple soulagement que Dieu procura à son Eglise, accompagné d'une persécution couverte, & d'une violence très-marquée en plusieurs Provinces où l'on répandoit le sang des Chrétiens. Ce fut une délivrance entière & un triomphe complet sur l'idolâtrie & sur l'erreur. Julien avoit rappelé sans distinction tous ceux que Constance avoit persécuté, les Donatistes avoient été confondus

Règne de  
Jovien.

avec les Catholiques. Le dessein de ce Prince étoit que les Chrétiens s'affoiblissent par leurs propres divisions. Jovien au contraire n'est favorable qu'à ceux qui avoient été exilés pour la foi. Il honnore particulièrement le grand Athanase qui en étoit regardé comme le chef. Il n'a d'autre but que de procurer à la vérité un honneur proportionné à l'humiliation qu'elle avoit éprouvée. Quelle consolation pour les Chrétiens de voir reparôître un règne plus heureux encore que celui de Constantin ! Jovien avoit le zèle de ce grand Prince contre l'idolâtrie , sans avoir ses préventions contre les défenseurs de la vraie foi. Que ne pouvoit-on pas se promettre d'un Empereur si jeune & si attaché à la vérité ? Mais tout d'un coup Dieu l'enleva ayant à peine régné huit mois & par un événement si peu attendu , toutes les mesures que cet excellent Prince avoit prises pour affoiblir l'erreur en Orient , furent sans effet.

## VII.

Regne de Valentinien en Occident & de Valens en Orient.

Après la mort de Jovien , l'Empire fut partagé : l'Occident fut soumis à Valentinien , & l'Orient à Valens. On vit alors clairement combien les Souverains peuvent influer dans les biens & dans les maux de l'Eglise. Valentinien étoit attaché à la vraie foi : aussi l'Eglise Latine jouit-elle sous son regne d'une profonde paix. Les partisans de l'erreur qui y étoient en assez petit nombre avoient peu d'autorité , & l'on étoit attentif à empêcher qu'ils ne fissent aucun progrès. Mais le sort de l'Eglise Grecque fut fort différent. On y éprouva combien le levain de l'erreur qui y avoit été repandu avoit d'efficace. Valens en travaillant à le faire étendre replongea cette Eglise dans

*Ecclesiastique. IV<sup>e</sup> siècle. 155*

les mêmes malheurs qui l'avoient accablée sous le regne de Constance. On eut encore lieu de regretter la domination des Empereurs Payens. & S. Basile se plaignoit de ce que les serviteurs de Dieu, en souffrant de plus grands maux que sous les persécuteurs Idolâtres, n'avoient point la consolation de porter le titre glorieux de Martyrs. L'Eglise eut aussi la douleur de voir une foule de Pasteurs succomber à la persécution, abandonner la cause de la foi, & préférer leur dignité, & leur repos aux intérêts de Dieu & de sa Verité.

Depuis la mort de Constance, l'erreur ne se donnoit point de mouvement, & le zèle de ses partisans paroissoit amorti. Mais c'étoit un feu caché sous la cendre. A peine Valens, à la persuasion des Evêques Ariens, eut-il commencé à le souffler, qu'il causa dans tout l'Orient un embrâsement épouvantable. Une persécution si violente qui suivit de si près celle de Constance, causa à l'Eglise Grecque un ébranlement terrible qui auroit pu la réduire aux dernières extrémités, si Dieu, par bonté, n'eut abrégé le regne de Valens, & n'eut fait passer l'Empire à Theodose, sous qui tout changea de face.

VIII.

Ce fut au regne heureux de ce grand Prince qu'aboutirent tous les maux que l'Eglise avoit soufferts. Gratien avoit commencé à condamner l'erreur, à protéger la foi & à honorer ses défenseurs. Theodose mit la dernière main à cet important ouvrage, en sorte qu'après toutes les alternatives si étonnantes que nous avons admiré jusqu'ici, l'Eglise, à la fin du quatrième siècle, se trouva dans un état où elle ne s'étoit point encore vue, tranquille &

Regne de  
Gratien & d  
grand Theodose.

heureuse au dedans , glorieuse & triomphante au-dehors. Theodose porta les derniers coups à l'Idolâtrie qui avoit encore sous son regne de puissans protecteurs dans l'Empire Romain. Il prit tous les moyens propres à la détruire jusqu'aux fondemens. Pendant des années entières on ne cessoit d'abattre des Temples , & de bâtir à leur place des Eglises & des Monasteres.

L'Eglise ne triompha pas seulement de l'Idolâtrie sous Theodose , elle fut aussi pleinement victorieuse de toutes les hérésies. Ce fut pour les confondre toutes , & faire rendre à la vérité seule les hommages qui lui sont dus , que Dieu fit donner par les Empereurs , Gracien , Valentinien , & Theodose l'an 380. la Loi célèbre , *Cunctos populos*. Nous voulons , disent les Empereurs , que tous les peuples de notre obéissance suivent la Religion que l'Apôtre S. Pierre a enseignée aux Romains , celle que l'on voit suivre au Pontife Damase , & à Pierre Evêque d'Alexandrie , homme d'une Sainteté Apostolique , en sorte que , selon l'instruction des Apôtres & la Doctrine de l'Evangile , nous croyons une seule Divinité du Pere & du Fils & du Saint Esprit , sous une pareille Majesté , & une Sainte Trinité. Nous voulons que ceux qui suivront cette Loi , prennent le nom de Chrétiens Catholiques , & que les autres que nous jugeons insensés , portent le nom infâme d'Hérétiques , & que leurs assemblées ne prennent point le nom d'Eglises , reservant leur punition , premièrement à la vengeance divine , & ensuite , au mouvement qui nous sera inspiré du Ciel.

Nous ne pouvions mieux terminer nos réflexions que par l'exposition de cette Loi &



diennelle qui fut envoyée à Constantinople, & de-là dans toutes les parties de l'Empire. Ce fut le terme heureux de toutes les épreuves par lesquelles l'Eglise avoit passé depuis 60 ans. Auroit-on osé espérer que l'Edit sanglant de Diocletien pour abolir la Religion Chrétienne, les Loix de Constance & de Valens, pour faire regner l'Arianisme; celles de Julien, pour rétablir l'Idolâtrie, deviendroient vaines, avant la fin du même siècle, l'objet de l'exécration de tout le monde? Dieu n'accorde pas toujours à sa cause une si prompte victoire. Mais quand on la voit dans l'oppression & dans l'humiliation, on doit être pleinement assuré qu'elle triomphera un jour avec éclat, & que tous ceux qui auront eu part à ses opprobres, auront aussi part à sa gloire & à son triomphe.

Après avoir considéré les grands traits de résolutions surprenantes qui partagent ce siècle, il est tems de venir au récit historique des faits qui font connoître l'état extérieur & intérieur de l'Eglise.

**IX.**

Pendant le cours du quatrième siècle, la Religion Chrétienne fit de grands progrès dans l'Empire Romain. Il se convertit un nombre infini de Payens qui reconnoissoient l'absurdité du Paganisme, & la force invincible des raisons sur lesquelles le Christianisme est appuyé. On vit des villes & des peuples entiers entrer dans l'Eglise, abbatre d'eux-mêmes leurs Temples & leurs Idoles, & demander à être Chrétiens. Les plus nobles Sénateurs, les Aniciens, les Proconsuls, les Patriciens, les Gracques, embrassèrent la foi avec toute leur famille. Quoique l'Idolâtrie eût à

*Etat extérieur  
de l'Eglise.*

*Progrès du  
Christianisme  
dans l'Empire  
Romain.*

Rome de puissans défenseurs, elle ne put s'y soutenir. Le Peuple Romain couroit en foule au Vatican révéler les tombeaux des Apôtres, ou à Latran, recevoir le Baptême. Il restoit à la fin de ce siècle peu de personnes attachées aux anciennes superstitions.

Nous avons marqué dans l'article de la discipline le dénombrement des pais, & de toutes les Provinces où l'Eglise s'étendoit. Il est utile de se rappeler ce dénombrement, qui est une espèce de Géographie Ecclésiastique, qui sert à montrer l'étendue extérieure de l'Eglise Universelle, & la subordination des Eglises particulières.

La Religion Chrétienne ne fit pas seulement des progrès dans l'Empire Romain, où elle étoit dominante, elle pénétra aussi pendant le cours de ce siècle hors de l'Empire Romain, & s'étendit dans de vastes régions, où le zèle de plusieurs Missionnaires porta la lumière de l'Evangile.

### X.

Conquêtes de l'Eglise hors de l'Empire Romain.

Conversion de plusieurs Nations barbares des Arabes, des Ibériens.

Les nations des environs du Rhin, & les parties les plus reculées de la Gaule vers l'Océan, furent éclairées de cette divine lumière. Les Goths & les autres peuples voisins du Danube le furent aussi. Les incursions que ces barbares avoient faites dans l'Empire Romain leur avoient procuré de saints captifs, dont les instructions leur avoient donné des mœurs plus douces & des sentimens plus raisonnables. Leurs vertus & leurs miracles les avoient touchés, & leur avoient fait désirer d'embrasser une Religion qui rendoit si sages ceux qui en faisoient profession. Les Arméniens avoient reçu l'Evangile depuis long-temps; & le commerce de l'Orient avec l'Arménie l'avoit fait passer

*Ecclesiastique. IV. siècle. 159*

en Perse, où il y avoit des Eglises nombreuses. Le Christianisme s'étendit encore plus loin.

Frumence qui avoit été mené fort jeune en Ethiopie, & fait captif par ces peuples, s'attira l'affection du Roi par ses grandes qualités, & fut même élevé à la qualité de Ministre. Il employa son crédit à attirer en Ethiopie des Chrétiens de l'Empire Romain, qui pussent l'aider à y planter & à y faire fructifier la foi. Ayant voulu revenir à Tyr sa patrie, il passa par Alexandrie, où il raconta à saint Athanase tout ce qu'il avoit fait, & le pria d'envoyer un Evêque à toutes ces Eglises fondées dans les terres des Barbares. Saint Athanase dit à Frumence dans une Assemblée d'Evêques, comme Pharaon à Joseph : Quel autre pourrons-nous trouver qui ait l'Esprit de Dieu comme vous, & qui puisse exécuter de si grandes choses ? Il l'ordonna Evêque, & lui commanda de retourner avec la grace de Dieu, au pays d'où il venoit. Frumence obéit, & retourna dans cette partie de l'Ethiopie, qu'on nomme l'Abyssinie, & fixa son siege à Auxumae. Il fit un grand nombre de miracles, & convertit une infinité de Barbares. Il fut toujours très attaché à la vraie foi, & continua son œuvre jusqu'à sa mort, malgré les efforts des Ariens qui engagèrent l'Empereur Constance à écrire au Roi des Abyssins, de livrer ce saint Evêque à George, Evêque intrus d'Alexandrie. Tout ce que fit cet Empereur, pour pervertir ces nouveaux Chrétiens, fut inutile.

La conversion des Iberiens, peuples voisins du Pont Euxin, ne fut pas moins merveilleuse. Une femme Chrétienne étant captive chez

eux , attira leur admiration par la pureté de la vie , & par la sainteté de ses actions. Elle fit plusieurs miracles qui touchèrent ces peuples ; & la Reine ayant été guérie d'une dangereuse maladie par l'attouchement du cilice de cette sainte Captive , exhorta le Roi à se faire Chrétien. Par le conseil de cette femme , il envoya une Ambassade à Constantin , pour le prier de lui envoyer des Evêques capables d'instruire ses sujets de la Religion Chrétienne. Constantin se porta à cette bonne œuvre avec un zèle merveilleux , & envoya des Chrétiens , qui firent de grands biens dans ces pays.

## X I.

Conversion  
des Sarrasins.  
*Tillem. t. 7.*  
p. 593.

Les Sarrasins , qui devinrent dans la suite si fameux par leur attachement à Mahomer , & par les grandes conquêtes qu'ils firent en Orient & en Occident , habitoient , dans le quatrième siècle , en divers endroits de l'Arabie. Ils s'étendoient aussi dans les déserts de la Mésopotamie & de la Syrie. Les Sçavans prétendent qu'on leur a donné le nom de Sarrasins , parce que Sarac en Arabe signifie voleur , & que ce nom exprimoit bien leur occupation , qui étoit de faire par tout des courses , & de piller tous les pays où ils alloient. Ils firent parler d'eux sous Marc-Aurele , & battirent les Romains. Ils étoient divisés en plusieurs Tribus , dont chacune avoit son Prince ; & ils se donnoient , les uns aux Romains , les autres aux Perses , selon qu'on leur faisoit un meilleur parri. On croit qu'ils tiroient leur origine d'Abraham & d'Agar. Ils conservoient de la Religion des Juifs la Circoncision & quelques cérémonies.

Plusieurs d'entre eux , touchés de la sainteté

& des miracles de quelques Solitaires , embrasserent la Religion Chrétienne , un peu avant le regne de Valens. Saint Hilarion en guérit un grand nombre dans une ville nommée Eluse , d'où ils ne lui permirent point de sortir , qu'après qu'il leur eut tracé la place d'une Eglise.

Un Solitaire nommé Moyse , fit aussi par ses Miracles , que presque tous les Sarrasins du Canton qui borne le désert de Pharan , embrasserent le Christianisme. Il convertit même leur Prince , en le délivrant du Démon ; & ce Prince se fit baptiser avec beaucoup d'autres de sa nation. Ils n'eurent néanmoins aucun Evêque avant un autre saint Moyse, qu'une Reine nommée Mavie demanda pour condition de la paix que les Romains lui proposoient. Moyse étoit un Solitaire, Sarrasin de naissance , qui demouroit dans les déserts voisins des pays de cette Reine , entre l'Egypte & la Palestine, où ses mérites , ses vertus & ses miracles , l'avoient rendu très-célèbre. Valens accepta volontiers la condition que Mavie exigeoit pour accorder la paix , & ordonna qu'on conduisît Moyse à Alexandrie pour y être sacré par Luce qui avoit usurpé cette Eglise après la mort de saint Athanase. Aussitôt que Moyse le vit venir pour faire la cérémonie , il lui dit , en présence de tout le monde , & des Généraux Romains qui hâtoient cette ordination : Je suis indigne d'un ministère si saint & si redoutable. Mais si c'est l'ordre de la Providence qui m'y appelle , je prend à témoin le Dieu du ciel & de la terre , que Luce ne mettra point sur ma tête ses mains teintes du sang des Confesseurs de la foi : les prières d'un tel homme ne sont pas propres à m'attirer la grace du saint Esprit.

ils étoient pris. Il falloit qu'il y eut à Rome un grand nombre de tombés , puisque la division qu'il y eut au sujet de la pénitence , sous le pontificat du Pape Marcel , alla jusqu'à causer un scandale dont on n'avoit point encore vu d'exemple. L'Eglise eut la douleur de voir l'Evêque de Laodicée tomber dans l'Apostasie , & par sa chute , ébranler toute son Eglise.

Nous avons vu un Concile ( celui de Cyrthe ) qui n'étoit composé que d'Evêques coupables d'avoir livré les livres saints. Ces Evêques , loin de se mettre en pénitence , renvoyèrent leur affaire à Dieu , qui les punit d'une manière terrible , en permettant qu'ils devinssent les premiers auteurs du schisme des Donatistes.

#### X I V.

Schismes &  
Hérésies.

L'Eglise n'eut pas seulement la douleur de voir le Démon lui enlever plusieurs de ses enfans par l'apostasie , & vaincre leur patience par la violence & la durée des supplices qu'il inventoit. Elle gémit aussi des pertes que lui causèrent les schismes qui déchiroient son sein , & les hérésies qui corrompoient sa doctrine. Que devoient penser du Christianisme , les Payens qui étoient témoins de la fureur des Donatistes , qui , en se vantant d'être de zélés deffenseurs de la pureté de la discipline , commettoient par tout des violences , & se portoient à des excès , dont les Payens eux-mêmes n'étoient pas capables ? C'étoit une grande amertume pour l'Eglise , de voir que ces malheureux s'étoient si fort multipliés en Afrique , qu'ils y avoient plus de quatre cens Evêques , & que l'Eglise Catholique y paroissoit accablée de leur grand nombre. D'autres Schisma-

tiques, tels que les Audiens répandus en Mésopotamie, étoient d'autant plus dangereux, qu'en combattant l'Unité, ils conservoient toutes les apparences de la piété & de la vertu. L'esprit séducteur avoit aussi laissé les plus beaux dehors aux Apollinaristes, qui attaquoient l'Incarnation du Fils de Dieu, & aux Macedoniens, qui combattoient la divinité du saint Esprit.

Mais les maux que l'Eglise éprouva dans son propre corps de la part des Ariens, lui furent infiniment plus sensibles. L'Arianisme est un si grand objet dans l'Histoire Ecclésiastique du quatrième siècle, qu'il reparoit toujours, quand on examine les autres objets par la liaison qu'il a avec eux. Nous avons vu combien ce mal en entraîna d'autres avec soi. Nous avons considéré dès son origine cette œuvre de séduction & de ténèbres; nous en avons suivi les progrès, l'étendue, la durée, les différentes époques. Nous n'en parlerons point ici, ayant fait ailleurs assez de réflexions sur ce grand événement.

X V.

Ce qui arriva à Rome après la mort du Pape Schisme à Libere mérite d'être rapporté, & d'être mis au nombre des maux de l'Eglise.

On élut en la place de Libere Damase Espagnol de naissance, dont le Pere avoit été successivement Ecrivain, Lecteur, Diacre, & enfin Prêtre de l'Eglise de Rome, attaché au titre de saint Laurent. Damase avoit accompagné Libere dans son exil étant alors Diacre & avoit plus de soixante ans, quand il fut élu Pape, Urfin aussi Diacre de l'Eglise de Rome avant souffrir que Damase lui eut été proposé se fit ordonner par l'Evêque de Tibur, après

*Fleur.*

avoir mis dans son parti une portion du Peuple. Le Préfet de Rome voulant prévenir la sédition envoya en exil Ursin avec ses principaux adhérens : Mais le Peuple du parti d'Ursin les arracha des mains des Officiers qui les mennoient & les conduisit aussi-tôt à la Basilique de Sicine où Ursin avoit été ordonné. C'est aujourd'hui l'Eglise de sainte Marie - Majeure. Le Peuple attaché à saint Damase s'assembla avec des épées & des bâtons , & assiégea la Basilique où il y eut un grand combat. On rompit les portes de la Basilique , on y mit le feu , on en découvrit le toit , & on y trouva les corps de cent trente-sept personnes tuées de l'un & de l'autre sexe. Le Préfet ne pouvant appaiser la sédition fut contraint de se retirer à une maison de campagne.

Ammien - Marcellin auteur payen , qui vivoit alors , rapportant cette même histoire blâme également l'animosité des deux partis & ajoute : Quand je considère la splendeur de Rome , je conviens que ceux qui en veulent être Evêques ont quelque raison de faire tous leurs efforts pour y réussir , parce que cette place leur procure un établissement sûr , où ils s'enrichissent des offrandes des Dames. Ils sortent dans des chars , ayant de beaux habits , & ont une table qui surpasse celle des plus grands Seigneurs. Ils pourroient être véritablement heureux , ajoute ce Payen , si méprisant la grandeur de Rome , ils imitoient la vie de plusieurs Evêques des Provinces , qui par la frugalité de leur nourriture , la pauvreté de leurs habits , & la modestie de tout leur extérieur se rendent recommandables à toutes les personnes sensées. Ces dernières paroles d'Ammien méritent plus de créance que



ce qu'il dit des Papes. Il falloit cependant qu'ils eussent beaucoup dégénéré de leur ancienne simplicité, & qu'ils fussent environnés d'un assez grand éclat extérieur, puisqu'au rapport de saint Jérôme, Prétextat qui étoit Payen & qui fut depuis Préfet de Rome, disoit en plaisantant au Pape saint Damase : Faires moi Evêque de Rome & aussi-tôt j'embrasserai le Christianisme.

X V I.

Les courtisans, les politiques, & tous ceux Autres maîtres, qui cherchoient à s'avancer montrèrent combien ils tenoient peu à la Religion. Payens sous Dioclétien, Chrétiens sous Constantin, Ariens sous Constance : La plupart renoncèrent au Christianisme pour plaire à Julien & abandonnerent aussi aisément la foi de Nicée pour faire leur cour à Valens, étant toujours disposés à suivre la volonté de l'Empereur & à sacrifier leur Religion & leur conscience à leur fortune.

Plusieurs Evêques, & d'autres personnes du Clergé se relâchoient depuis que l'Eglise n'avoit plus rien à souffrir de la part des Payens. Ils recherchoient les commodités de la vie, les compagnies d'hommes & de femmes, & des riches veuves pour en obtenir des donations ou des legs. L'Empereur Valentinien fut obligé de faire une loi honteuse pour le Clergé en défendant aux uns & aux autres ce commerce intéressé. Plusieurs Evêques en Orient vivoient dans le faste & dans le luxe & s'offensoient même de la régularité de ceux qui se conduisoient en tout selon les Canons. Saint Grégoire de Nazianze étoit si mécontent de voir des Evêques dont la conduite ne répondoit pas à la sainteté de leur état, qu'il

refusoit à la fin de sa vie de se trouver leurs assemblées. Saint Martin avoit la même répugnance fondée sur les mêmes motifs ; gémissoit comme les autres saints Evêques de voir plusieurs qui étoient plus souvent à la Cour, que dans leurs Eglises, & quelques uns animés d'un esprit si contraire à celui de l'Eglise, qu'ils sollicitoient la mort des hérétiques, & les poursuivoient criminellement au-lieu de travailler à les ramener par la douceur, par leurs instructions & sur-tout par la sainteté de leur vie. Saint Jérôme dans son Commentaire sur Sophonie blâme fortement la conduite de plusieurs Clercs de son temps. Le Concile de Sardique fit plusieurs canons touchant la résidence des Evêques & particulièrement contre leurs voyages à la Cour. *Nouvel abus*, dit M. Fleuri, *introduit à la conversion des Empereurs*. Notre importunité, dit Osius en plein Concile, nos assiduités, & nos sollicitations nous ôtent le respect & l'autorité que nous devrions avoir ; il y a des Evêques qui ne cessent point de venir à la Cour. Il fut défendu à tout Evêque de s'absenter plus de trois semaines. Osius plaignoit aussi que quelques Evêques alloient prêcher dans des Villes dont les Evêques étoient peu éloquens & cela pour s'attirer de la réputation.

Saint Basile étoit inconsolable de voir combien on étoit peu touché en Occident du mal que causoit le schisme d'Antioche, gémissoit du peu de zèle que l'on témoignoit pour y remédier.

Saint Gregoire de Nisse fut surpris des sordres qui régnoient dans la Palestine ; l'on alloit en pèlerinage de tous les pays

visiter Béthléem, le Calvaire, le saint Sépulture, le Mont des Olives. Il nous apprend que les mœurs d'un grand nombre d'habitans étoient très-corrompus. Il ne conseilloit point ces sortes de voyages, & il y trouvoit de grands inconvéniens, sur-tout celui de trouver dans les Hôtelleries & dans les Villes d'Orient des objets capables de salir les yeux & les oreilles. Plusieurs Chrétiens prirent part à la sédition d'Antioche. Saint Chrisostome étoit obligé de parler avec force contre les juremens. Quelques-uns se précautionnoient contre le jeûne par de grands repas & se réjouissoient quand la moitié du Carême étoit passé. Théodose fut affligé de se voir dans la nécessité de punir des Chrétiens qui avoient brûlé une Synagogue des Juifs, & des Moines qui avoient mis le feu à un Temple de Valentiens, & avoient enlevé quelques offrandes précieuses, parce que les Valentiens avoient dérangé la procession de ces Moines. Enfin, l'on voyoit dans plusieurs Eglises, à l'occasion des fêtes des Martyrs, des abus que les saints Evêques avoient beaucoup de peine à détruire.

Nous voyons donc des maux déjà très-grands & diversifiés en plusieurs manières. Ce progrès de l'iniquité est sans doute affligeant; mais il ne doit pas nous faire perdre de vue les richesses spirituelles que l'Eglise possédoit dans le quatrième siècle.

XVI.

Quelle force ne devoit point avoir l'Eglise pour enfanter cette multitude innombrable de Martyrs au commencement du quatrième siècle ! Rappelons-nous l'éendue, la durée, la violence de la persécution de Diocletien, & en

Biens de

l'Eglise.

La grace du  
martyre très-  
commune.

même tems la patience invincible de tant de milliers de Chrétiens , qui souffrirent les tourmens les plus affreux avec les dispositions les plus saintes.

La paix donnée par Constantin donna lieu à un affoiblissement dont l'Eglise se plaignit par la bouche de ses plus saints Pasteurs ; mais elle eut encore assez de vigueur pour supporter la persécution de Julien , & pour envoyer au Pere celeste un grand nombre de Martyrs. L'heureux siècle que celui où la grace du martyre est si commune ! Pour mieux sentir l'étendue de ce premier bien , il est bon de considerer les Martyrs que l'Eglise produisit dans la Perse, depuis même que les Empereurs Romains furent devenus Chrétiens.

## XVIII.

Martyrs dans  
la Perse.

La Religion chrétienne avoit fait de si grands progrès dans la Perse , que l'on voyoit dans la plupart des Provinces des Eglises nombreuses. Les Mages engagerent le Roi Sapor à arrêter ce progrès. Saint Simeon étoit Evêque de Seleucie , ou Salec , & de Cresiphonte les deux Villes Royales de Perse. On l'accusa auprès du Roi d'être ami de l'Empereur des Romains , & de lui découvrir les affaires des Perses. Sapor ajoutant foi à la calomnie , commença par accabler les Chrétiens d'impositions excessives , pour les reduire à la dernière pauvreté. Quand on vit qu'ils n'avoient que du mépris pour les richesses , on fit mourir les Prêtres & les autres Ministres , & on abbatit les Eglises. Cette persécution commença l'an 343. Saint Simeon fut pris & chargé de fers. Un Eunuque fort âgé nommé Ust hazade , qui avoit élevé le Roi , ne fut pas épargné. Sapor lui fit couper la tête pour épouvanter les Chré-

tiens. Saint Simeon eut le même sort ; mais on fit mourir avant lui cent autres Chrétiens, qui étoient des Evêques, des Prêtres & des Clercs de divers Ordres.

L'année suivante on publia par toute la Perse un Edit de Sapor qui condamnoit à mort tous ceux qui se confessoient Chrétiens. On dit qu'il y en eut alors une multitude innombrable qui rendirent témoignage à Jesus-Christ. Les Mages faisoient par tout des recherches. Ils présentèrent à Sapor saint Sadoth, qui avoit succédé à saint Simeon, avec son Clergé, des Moines & des Vierges, au nombre de cent vingt-huit personnes. On les chargea de fers & on les mit dans une prison obscure, où ils demeurèrent cinq mois dans de grandes souffrances. On leur lioit les jambes avec des cordes, & on leur serroit les épaules & les reins avec des pièces de bois pour les étendre. En les tourmentant on leur disoit, adorez le Soleil, obéissez au Roi, & vous vivrez. Saint Sadoth répondit pour tous, qu'ils adoroient le Créateur, & non le Soleil qui est son ouvrage. Enfin ils furent condamnés à perdre la tête. On les mena hors de la Ville, & ils ne cessèrent point de louer Dieu jusqu'à ce qu'on les eut exécutés.

Sous ce même regne il y eut un très-grand nombre de Prêtres, de Diacres, de Moines, de Vierges, & d'autres personnes qui souffrirent le martyre. On a conservé les noms de vingt-trois Evêques, dont quelques-uns firent de grands miracles. Il y eut aussi une foule de simples Fidèles qui souffrirent de très-cruels tourmens ; car les Perses étoient habiles à en inventer d'extraordinaires. On avoit conservé les noms de seize mille, tant hommes que

femmes ; le reste étoit en si grand nombre que l'on n'avoit jamais pu le sçavoir, quoiqu'on s'en fut informé avec soin.

## X I X.

**Saints défenseurs de la Foi.**

Tandis que les Chrétiens répandoient leur sang pour Jesus-Christ dans la Perse ; plusieurs illustres Confesseurs combattoient contre l'erreur dans l'Empire Romain, & souffroient tout pour conserver le sacré dépôt de la Foi. Quels Evêques que ceux que Dieu s'étoit réservés pour les opposer à la séduction ! Que l'Eglise étoit heureuse d'avoir pour défenseurs de sa foi des Pasteurs aussi saints, aussi intrépides, aussi éclairés, aussi vigilans que saint Athanase, saint Hilaire, saint Basile, saint Eusebe de Verceil, saint Gregoire de Nazianze, saint Melece, saint Ambroise, saint Martin, & plusieurs autres ! Dans des siècles postérieurs, on se croiroit fort riche de posséder un seul des Docteurs qui sont en grand nombre dans celui-ci. L'attachement des Fidèles pour ces incomparables Pasteurs, alloit jusqu'à être disposés à mourir plutôt que de recevoir un intrus. Ils s'intéressoient aux affaires de l'Eglise & entroient, autant qu'il convenoit à leur état, dans les combats que leurs saints Evêques soutenoient pour la foi. Ils bouchoient leurs oreilles quand ils entendoient prêcher quelque nouveau dogme. Ils présentoient des requêtes à l'Empereur, quand on leur enlevait leurs Guides & leurs Pasteurs. Ils souffroient la perte de leurs biens pour conserver leur foi. Combien la piété étoit-elle donc abondante, même au milieu d'un scandale qui n'avoit point encore eu d'exemple !

## X X.

L'œuvre des Solitaires étoit pendant le qua-

même siècle dans la plus grande ferveur. Ces hommes si merveilleux qui peuploient les déserts marchent à la suite des Martyrs & pré-  
 sentent après eux des merveilles sans nombre. Ils s'exerçoient à un nouveau genre de martyre d'autant plus digne d'admiration, qu'il étoit plus long & plus volontaire, & qu'au lieu d'un supplice de quelques jours ou de quelques mois, ils portoient fidèlement leur croix pendant cinquante & soixante ans. Quelle gloire pour la Religion chrétienne d'avoir produit tant de justes si parfaits! Ne semblerent-ils pas être d'une nature différente de celle des autres hommes? Ils se retiroient du monde pour aller s'enlever à tous vœux dans des anfractuosités & des solitudes arides. Là ils trouvoient leurs délices à prier Dieu, à contempler ses grandeurs, à méditer ses bienfaits, à admirer la beauté de sa loi, à purifier leur cœur. Ils se cachèrent aux hommes, autant qu'ils pouvoient, ne cherchant qu'à plaire à Dieu & qu'à marcher en sa présence, à l'exemple d'Abraham. C'étoit l'éclat de leurs vertus & de leurs miracles qui les faisoit connoître malgré eux. Ils se feroient consumés comme des victimes de la pénitence sous les yeux de Dieu, sans jamais avoir été connus, si il ne s'étoit trouvé des curieux comme Rufin & Cassien qui les allerent chercher dans le fond de leurs déserts & les for-  
 cèrent de parler. Non-seulement ils fuyoient la compagnie des hommes, pour n'avoir de commerce qu'avec Dieu, mais ils évitoient même avec soin tout ce qui pouvoit les amuser & les distraire, comme les beaux paysages & les demeures agréables.

Dans des besoins extraordinaires, & quand la foi étoit en péril ils venoient au secours

de l'Eglise , & vouloient participer aux opprobres & aux souffrances des défenseurs de la vérité. Les persécuteurs étoient déconcertés en voyant des hommes sur qui leurs promesses & leurs menaces ne pouvoient rien. De quoi pouvoient-ils dépouiller ceux qui s'étoient eux-mêmes dépouillés de tout , pour embrasser la pauvreté la plus parfaite ? Où pouvoit-on exiler ces saints pénitens qui ne recherchoient que les lieux les plus incommodes à la nature ? Que pouvoit-on gagner par les mauvais traitemens sur ceux qui croyoient ne jamais assez souffrir , & qui n'avoient d'autre désir que de verser leur sang pour Jésus-Christ ?

Ils avoient sans cesse devant les yeux la fin & le but du Christianisme qui est de détacher les hommes de l'amour des richesses , des honneurs & des plaisirs. Ils combattoient l'avarice par leur extrême pauvreté , & par leur fidélité à distribuer aux pauvres ce qui leur restoit chaque jour du prix de leur travail , & ces aumônes étoient si abondantes que saint Augustin nous apprend dans un Ouvrage écrit à la fin du quatrième siècle que l'on en chargeoit des Vaisseaux entiers. Ils combattoient la sensualité par le jeûne , la mortification , & des austérités dont le récit nous effraye. Enfin l'orgueil étoit réprimé par l'obéissance & l'assujettissement à un Supérieur , par leur extérieur vil & méprisable qui leur attiroit les railleries des hommes sensuels & des Chrétiens charnels. Ils observoient un silence rigoureux en travaillant à des ouvrages qui ne les empêchoient pas de méditer les divines Ecritures , & d'avoir toujours Dieu présent à leur esprit.



Quelque grande que fut la piété des Solitaires & des Moines, il y avoit dans l'Eglise <sup>Puiss. du</sup> <sup>C. 86.</sup> un autre ordre de Chrétiens encore plus purs. C'étoit ceux qui dans l'Episcopat & les autres fonctions du Ministère travailloient à leur sanctification au milieu des plus grands périls & étoient encore assez forts pour travailler à celle des autres. A l'exemple des Apôtres ils menaient la vie la plus sainte, quoiqu'exposés au milieu du monde, & sans être soutenus par le silence, la retraite, l'éloignement des occasions & les exercices des Solitaires. Il falloit être bien affermi dans la vertu, pour vivre parmi les hommes, sans participer à leur corruption, sans se laisser affoiblir par leurs discours & leurs exemples, & même en s'efforçant de préserver de la contagion ceux qui étoient sous leur conduite. L'Eglise possédoit dans le quatrième siècle un grand nombre de Pasteurs qui avoient une piété assez éminente pour remplir des devoirs si difficiles.

Aussi prenoit-on des précautions infinies pour en avoir qui fussent en état de soutenir une charge si pesante. Quand une Eglise avoit besoin d'un Evêque, on choissoit un ancien Prêtre ou un ancien Diacre de la même Eglise, qui y eut reçu le baptême, & n'en fut point sorti depuis, en sorte que sa vie & sa <sup>Flav.</sup> capacité fussent connues de tout le monde. Il connoissoit de son côté le Troupeau qu'il devoit gouverner, ayant servi sous plusieurs Evêques de suite, sous qui il avoit appris la doctrine qu'il devoit enseigner, & les Canons selon lesquels il devoit gouverner. Il ne faisoit que monter à la première place & conti-

nuer ce qu'il avoit fait & vu faire toute sa vie. On ne croyoit pas que le peuple où le Clergé d'une Eglise put donner sa confiance à un inconnu, ni qu'un étranger fut en état de conduire un Troupeau qu'il ne connoissoit pas. Le choix se faisoit par les Evêques les plus voisins, de l'avis du Clergé & du Peuple de l'Eglise vacante. Les Evêques ainsi choisis vivoient pauvrement. Quelques-uns travailloient de leurs mains. Le titre de serviteur des serviteurs de Dieu & les autres semblables n'ont passé en formule que parce qu'ils ont été pris d'abord très-sérieusement. Le Clergé & les Evêques n'étoient pas distingués du Peuple par leur commodité temporelle, mais par leur application à instruire les Fidèles, & à les soulager dans tous leurs besoins spirituels & corporels. Les Prêtres étoient le conseil de l'Evêque & le Sénat de l'Eglise, étant élevés à ce rang par leur science, leur sagesse, & leur sainteté. Tout se faisoit de concert dans l'Eglise, parce qu'on ne cherchoit qu'à y faire régner la vérité, la règle, la volonté de Dieu. Les Evêques avoient toujours devant les yeux le précepte de saint Pierre & de Jesus-Christ même, de ne pas imiter la domination des Rois de la Terre qui tend toujours au despotisme. N'étant point présomptueux, ils ne croyoient point connoître seuls la vérité. Ils se défioient de leurs lumières, & n'étoient point jaloux de celles des autres.

## X X I I.

Autres biens qui étoient dans l'Eglise. L'Eglise renfermoit dans son sein une multitude de Fidèles qui menaient une vie très-pure & digne de leur vocation. La piété étoit en honneur dans tous les états. On voyoit même les personnes les plus illustres de l'Em-

pire , la regarder comme leur trésor. La modestie & la régularité régnoient à la Cour de Constantin , de Gracien , du jeune Valentinien & de Théodose. Ces Empereurs étoient eux-mêmes des modèles de vertu , & travailloient à inspirer la crainte de Dieu à tous leurs Sujets. Plusieurs Impératrices faisoient des biens infinis dans l'Eglise & remplissoient tout l'Empire de l'odeur de leurs vertus.

La discipline étoit en vigueur ; les saints Canons étoient observés ; les abus condamnés ; les Conciles très-fréquens. Les Eglises particulières entretenoient une correspondance mutuelle , & chacune s'intéressoit aux biens & aux maux des autres. Les Fidèles étoient instruits ; les Pasteurs leur rompoient sans cesse le pain de la divine parole : les règles de la pénitence s'observoient par-tout : personne n'en étoit dispensé. Tout ce que l'on voyoit dans les Eglises étoit édifiant & élevoit l'esprit à Dieu ; l'ordre qui y régnoit , la gravité du Clergé , le recueillement du Peuple , la majesté des cérémonies , tout contribuoit à rendre les assemblées des Chrétiens vénérables. Enfin les dons surnaturels étoient communs , & Dieu faisoit par un grand nombre de ses serviteurs une infinité de miracles.

*Fin du quatrième Siècle.*



# TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le cinquième Siècle.

- An  
de J. C.
400. **T**ravaux de saint Chrysostome.  
Cinquième Concile de Carthage.  
Le Pape saint Anastase, successeur immédiat de saint Sirice, mort l'une des dernières années du quatrième siècle, condamne la traduction du Livre des principes d'Origene, faite par Rufin.  
Saint Augustin compose plusieurs Ouvrages.  
Premier Concile de Tolède.  
Saint Jérôme écrit contre Rufin.
401. Theophile condamne Origene, chasse les grands Freres.  
Rufin traduit en Latin l'histoire d'Eusebe.  
Rufin répond à saint Jérôme.  
Conciliabule du Chene, dans lequel Theophile, Patriarche d'Alexandrie, fait condamner saint Chrysostome, Saint Nilammon aime mieux mourir que d'être Evêque.
402. Premier Concile de Mileve.  
Saint Innocent succede au Pape saint Anastase.  
Sainte Melanie l'ayeule revient à Rome, où elle fait beaucoup de bien.  
Concile de Turin vers ce tems-ci.
403. Mort de saint Epiphane.

- Concile général d'Afrique, pour remédier aux maux causés par les Donatistes.*  
*Saint Maruthas en Perse.*  
 404. *Le Pape Innocent se déclare pour saint Chrysostome.*  
*Différend entre saint Jérôme & saint Augustin.*  
*Horribles violences à Constantinople la veille de Pâques. Saint Chrysostome chassé. Ses amis persécutés.*  
*Mort de sainte Paul.*  
 405. *Decretale du Pape Innocent à saint Exupère, Evêque de Toulouse.*  
*Souffrances de saint Chrysostome. L'Occident député pour lui à l'Empereur Arcade.*  
*Saint Jérôme écrit contre l'Hérétique Vigilance.*  
*Pélage commence à déconvenir son hérésie.*  
*Saint Sulpice Severe écrit son Histoire Sacrée & ses Dialogues.*  
 406. *Loux de l'Empereur Honorius pour l'Eglise.*  
*Les Vandales, les Bourguignons, les Français, & d'autres Barbares, entrent dans les Gaules.*  
 407. *Mort de saint Chrysostome. Division entre l'Orient & l'Occident.*  
 408. *Mort de l'Empereur Arcade. Theodose II. lui succède dans l'Empire d'Orient.*  
*Alaric assiège Rome, qui se rachète par ses richesses. Il fait Attala Empereur & le défait peu après.*  
 409. *Barbares en Espagne.*  
*Celsinus le Pelagien enseigne ses erreurs.*  
*S. Paulin est fait Evêque de Nole.*  
 Hx.

410. *Rome prise & pillée. Romains dispersés.  
Alaric ravage toute l'Italie.  
Mort de sainte Marcelle & de sainte  
Melanie l'oyeule.  
Mort de Rufin.*
411. *La grande conference de Carthage.  
Exemple admirable de désintéresse-  
ment dans les Evêques Catholiques.  
Les Donatistes condamnés. Plusieurs  
se convertissent. Les Barbares par-  
tagent entre eux les Provinces de  
l'Espagne.  
Celestius condamné à Carthage.*
412. *Saint Augustin prêche contre les Pela-  
giens, & commence à écrire contr'eux.  
Mort de Theophile d'Alexandrie. Son  
neveu saint Cyrille lui succede.  
Saint Simeon Stylite devient célèbre par  
ses austerités.*
413. *Les Bourguignons dans les Gaules de-  
viennent Ariens.  
Saint Augustin commence son grand Ou-  
vrage de la Cité de Dieu.  
Lettre de Pelage à la vierge Demetriade.*
414. *Saint Augustin continue d'écrire contre  
les Pelagiens.*
415. *Saint Jérôme écrit contre les mêmes He-  
retiques.  
Conference de Jerusalem entre Orose &  
Pelage, devant l'Evêque Jean, qui  
favorise Pelage.  
Concile de Diospolis, où Pelage trompa  
les Evêques.  
Invention des reliques de saint Estienne.  
Juifs chassés d'Alexandrie par saint  
Cyrille.  
Fin du schisme d'Antioche.*

*Memoire de saint Chrysostome reſtablie.*

*Saint Auguſtin travaille à achever ſes  
explications des Pſeaumes.*

*On trouve le corps de Zacharie fils de  
Jorada.*

*Caffien écrit ſes Inſtitutions Monaf-  
tiques.*

16. *Oroſe apporte en Occident des reliques de  
ſaint Eſtienne, qui y font de grands  
miracles.*

*Decretale du Pape ſaint Innocent à De-  
centins.*

*Ecrits de Pelage & de Theodore de Mop-  
ſueſte.*

*Conciles de Carthage & de Mileve qui  
écrivent au Pape Innocent contre les  
Pelagiens.*

17. *Saint Innocent condamne Pelage &  
Celeſtins.*

*Mort de ſaint Alexandre d'Antioche.*

*Mort du Pape ſaint Innocent. Zozime  
lui ſucceda.*

*Mort de ſaint Vitrice de Rouen, vers ce  
tems-ci.*

*Saint Auguſtin écrit ſes Livres de la Tri-  
nité & des actes de Paleſtine.*

*Le Pape Zozime ſe laiſſe ſurprendre par  
Pelage & par Celeſtins. Il écrit pour  
eux.*

*Zèle & ſageſſe des Evêques d'Afrique,  
qui travaillent à ouvrir les yeux au  
Pape.*

*Grand Concile d'Afrique contre les Pe-  
lagiens.*

*Oroſe écrit ſon Hiftoire à la priere de  
ſaint Auguſtin.*

*Pharamond Roi des François vers ce  
tems-ci.*

418. *Saint Cyrille retablit la memoire de saint Chrysostome , & se reconcilie avec Rome.*

*Les Juifs de Minorque convertis par de grands miracles.*

*Le Pape Zozime condamne les Pelagiens.*

*L'Empereur Honoré confirme leur condamnation.*

*Concile de Carthage qui fait neuf canons contre ces Heretiques. 17 Evêques Pelagiens qui refusaient de se rendre sont déposés. Ils sont condamnés à Constantinople.*

*S. Germain succede à saint. Amateur sur le siège d'Auxerre.*

*Affaire d'Apollinaris qui a de grandes suites.*

*Mort du Pape Zozime.*

*Schisme à Rome. Boniface & Eulale ordonnés le même jour pour succeder à Zozime.*

*Saint Augustin écrit contre les Pelagiens plusieurs Ouvrages.*

419. *L'élection de Boniface confirmée par l'Empereur. Le schisme éteint.*

*Grand Concile de Carthage compté pour le sixième. On y examine le fondement des Appellations à Rome. On envoie demander en Orient les canons de Nicée.*

*Saint Euthyme convertit un Prince des Sarazins , qui devient Evêque de sa Nation.*

420. *Saint Augustin répond aux Ecrits de Julien le Pelagien.*

*Mort de saint Jerôme.*

*Derniers Ouvrages de saint Augustin.*



contre les Donatistes.

421. *Persecution en Perse.*

*On met vers ce tems-ci la mort de sainte  
Marie Egyptienne.*

422. *Mort du Pape Boniface. Celestin lui  
succède.*

*Naissance de sainte Genevieve vers ce  
tems-ci.*

423. *Mort de l'Empereur Honorius. Theodose  
devient maître de tout l'Empire.*

*Theodoret est fait Evêque de Cyr.*

*Saint Simeon Stylite monte sur une co-  
lonne.*

425. *Miracles à Hippone.*

*Valentinien III. déclaré Empereur d'Oc-  
cident.*

*Ravenne érigée en Metropole sous l'E-  
piscopat de saint Pierre Chrysologue.*

*Cassien écrit ses Conférences.*

426. *Saint Honorat Abbé de Lerins est  
élevé sur le siège d'Arles.*

*Les Evêques d'Afrique déclarent au Pape  
Celestin, qu'ils ne souffriront plus les  
appels à Rome. Ils lui envoient les  
vrais Canons de Nicée, qu'ils avoient  
reçus d'Orient.*

*Saint Loup est fait Evêque de Trèves.*

427. *Hérésie des semi-Pélagiens. Saint Au-  
gustin écrit plusieurs Ouvrages contre  
cette pernicieuse erreur.*

428. *Nestorius Evêque de Constantinople.  
Mort de Theodore de Mopsueste son  
Maître.*

*Les Vandales font de grands ravages en  
Afrique.*

*Nestorius repand son hérésie.*

*Saints. Prosper & Hilaire écrivent. An*

*saint Augustin contre les semi-Pelagiens de Marseille.*

429. *Mort de saint Honorat d'Arles. Saint Hilaire lui succede.*

*Saint Cyrille écrit contre l'hérésie de Nestorius.*

*Marius Mercator présente un mémoire contre les Pelagiens qui s'étoient réfugiés à Constantinople.*

*Saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes, sont députés en Angleterre pour combattre les Pelagiens.*

*Ecrits de Theodoret.*

430. *Hippone assiégée par les Vandales.*

*Hérésie de Nestorius condamnée à Rome.*

*Mort de saint Augustin le 28 d'Août.*

*S. Cyrille dresse ses douze anathèmes contre l'hérésie de Nestorius.*

*Convocation du Concile d'Ephese.*

*Cassien écrit sur l'Incarnation contre Nestorius.*

*S. Prosper écrit à Rufin & compose son Poème contre les ingrats.*

*Mort de saint Alexandre fondateur des Acemetes.*

431. *Mort de saint Paulin de Nole.*

*Le Concile d'Ephese établit la vraie doctrine, & condamne l'hérésie de Nestorius. Troubles excités par le puissant parti de Nestorius. Division dans tout l'Orient. L'erreur chassée de l'Eglise emporte une portion de l'Eglise Grecque.*

*Lettre du Pape saint Celestin pour la doctrine de saint Augustin.*

432. *Mort de saint Celestin. Sixte III. élu Pape.*

433. *Ecrits de Vincent du Lerins.*
434. *Saint Isidore de Peluse écrit plusieurs Lettres.*  
*Saint Eucher est fait Evêque de Lyon.*
438. *On publie le Code Theodosien, qui est un recueil des Loix des Empereurs Chrétiens, composé par ordre de Theodose.*
439. *Carthage prise par les Vandales.*  
*Ecrits de Salvien.*  
*Mort de saint Sixte. Saint Leon est élu Pape.*  
*Persecution en Afrique.*
441. *Premier Concile d'Orange. Concile de Vaison.*
444. *Mort de saint Cyrille d'Alexandrie.*  
*Second voyage de saint Germain d'Auxerre en Angleterre. En passant par Paris il justifie sainte Geneviève de toutes les calomnies dont on la chargeoit.*
448. *Mort de ce saint Evêque.*  
*Hérésie d'Eutichés. S. Flavien de Constantinople le condamne dans un Concile, à la poursuite d'Eusebe de Dorylée.*
449. *Brigandage d'Ephese. S. Leon le condamne.*
450. *Mort de l'Empereur Theodose. Marcien lui succede.*
451. *Atila ravage les Gaules.*  
*Ouverture du Concile de Calcedoine. La verité y triomphe. L'erreur y est confondue; ses partisans condamnés.*
453. *Mort de sainte Pulquerie.*  
*Mort de saint Agnan Evêque d'Orleans.*
454. *Mort de Theodore.*

*Mort de saint Eucher de Lion vers ce tems-ci.*

455. *Mort de l'Empereur Valentinien III. Maxime & Avitus Empereurs.*

*Mort de saint Prosper vers ce tems-ci. Genferic persecute les Catholiques en Afrique.*

457. *Mort de Marcien. Leon Empereur.*

460. *Saint Patrice Apôtre d'Irlande meurt vers ce tems ci.*

461. *Mort de saint Simeon Stilite.*

*Plusieurs Conciles dans les Gaules pour remédier aux maux causés par les Barbares.*

*Mort de saint Leon. Hilarus élu Pape.*

468. *Saint Mamert Evêque de Vienne institue les Rogations.*

*Naissance de saint Fulgence.*

473. *Mort de saint Euthyme.*

*Le Pape Hilarus meurt, & a pour successeur Simplicius.*

*Mort de Leon. Zenon Empereur d'Orient.*

475. *Fuite de Zenon. Basilius se fait reconnoître Empereur. Sa Femme l'engage dans l'hérésie des Eutychiens. Il vient à bout de faire condamner le Concile de Calcedoine par cinq cens Evêques. Calamités de l'Empire d'Orient.*

476. *Fin de l'Empire d'Occident. Plusieurs Royaumes se forment de ses débris. Claudien-Mamert écrit vers ce tems-ci.*

477. *Retour de l'Empereur Zenon.*

*Mort de Genferic Roi des Vandales en Afrique. Huneric son fils aîné lui succede.*

479. *Mort de saint Loup de Troyes.*

481. *Saint Eugene ordonné Evêque de Carthage.*

482. *Hénotique de l'Empereur Zenon cause de grands troubles dans l'Eglise d'Orient.*

*Mort de saint Severin d'Autriche, appelé alors Norique.*

*Cruelle persécution en Afrique. Huneric ordonne une conférence entre les Catholiques & les Ariens. Il l'a fait rompre & envoie en exil une multitude d'Evêques, de Prêtres & de Diacres.*

483. *Grand nombre de Martyrs en Afrique.*

*Mort du Pape Simplicius. Felix lui succède. Il écrit à Acace de Constantinople, pour se plaindre de ses variations sur la Foi. Il condamne Pierre Monge d'Alexandrie, qui l'avoit déjà été.*

484. *Les Legats que le Pape Felix avoit envoyés à Constantinople sont maltraités & mis en prison. Ils cèdent à la violence & reçoivent l'Hénotique de Zenon. A leur retour le Pape Felix les excommunie, & condamne dans un Concile Pierre Monge d'Alexandrie & Acace de Constantinople.*

486. *L'Eglise d'Orient est dans un état déplorable. Acace ôte le nom du Pape des Dyptiques. Il fait déposer les Orthodoxes & mettre en leur place ceux qui rejettoient le Concile de Calcedoine.*

487. *Victor de Vite écrit l'histoire des maux de l'Eglise d'Afrique.*

488. *Mort de Pierre le Foulon Evêque d'An-*

*tioche, qui avoit été plusieurs fois  
condamné comme Eutichien.*

*489. Mort d'Acace de Constantinople.*

*490. Euphemius est élevé sur le siège de Constantinople. Il condamne Pierre Monge. Il retablit le nom du Pape dans les Dyptiques. Il lui écrit pour lui demander sa communion. Il témoigne son attachement au Concile de Calcedoine.*

*S. Daniel Stilite meurt sur sa colonne.*

*491. Mort de l'Empereur Zenon. Il a pour successeur Anastase. Euphemius lui fait faire une exacte profession de foi avant que de le couronner. Le même Patriarche confirme dans un Concile celui de Calcedoine.*

*S. Sabas est ordonné Prêtre.*

*492. Saints Moines en Palestine conduits par saint Theodose.*

*Mort du Pape Felix. Gelase est élu son successeur.*

*Gelase exige qu'Euphemius condamne la mémoire d'Acace & ne veut lui accorder sa communion qu'à cette condition.*

*493. Theodoric, Roi des Goths, se rend maître de l'Italie & fait mourir Odoacre qui y regnoit.*

*Clouis, Roi des François, épouse Clotilde fille de Chilperic Roi des Bourguignons.*

*Les Peuples de la cité de Reims se donnent à Clouis par l'entremise de saint Remi.*

*Le Pape Gelase écrit contre les Pelagiens. Gennade de Marseille écrit son catalogue*

des Auteurs Ecclésiastiques, où l'on voit qu'il étoit infecté du semi-Pelagianisme.

**495. Mort de saint Epiphane de Pavie.**

Le Pape Gelase écrit plusieurs Decretales. Le Patriarche Euphemius est déposé. Macdonius mis en sa place. Elie de Jerusalem communique avec Macdonius, en même tems qu'il improvise l'injuste déposition d'Euphemius.

**496. Mort du Pape Gelase, à qui on attribue un ancien Sacramentaire qui est fort important.**

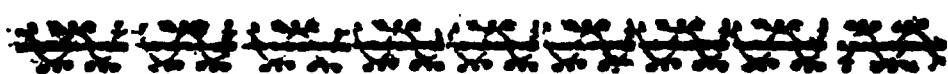
Baptême de Clovis, qui est le seul Roi Catholique qu'il y eût dans l'Empire, tant d'Orient que d'Occident.

Anastase est élu Pape. Il exige, comme avoit fait Gelase, la condamnation de la personne d'Acace, comme une chose absolument nécessaire pour avoir sa communion.

**498. Ce Pape meurt, & a pour successeur Symmaque. Schisme de l'Archipretré Laurent, qui est ordonné le même jour que Symmaque.**

**499. Le Roi Théodoric, quoiqu'Arien, ordonne que Symmaque, élu le premier, demeure en possession du saint Siège. Vigile, Evêque de Tapse, meurt à la fin de ce Siècle.**





## CINQUIEME SIECLE.

### ARTICLE PREMIER.

#### *Saint Jean Chrysostome.*

#### I.

*Hermant vie  
de S. Chrysost.*

*Tillem. t. 11.*

*Fleuri t. 4.*

*Cois. t. 9.*

*Ceil. t. 9.*

Son éducation

**S**aint Jean, à qui son éloquence a fait donner le surnom de *Chrysostome*, c'est-à-dire, *bouche d'or*, nâquit à Antioche vers l'an de Jesus-Christ 347. Sa famille étoit l'une des premières de la ville. Son pere étant mort lorsque Jean étoit encore au berceau, sa mere Anthuse prit elle-même soin de son éducation, & le forma à la piété, tandis que ses maîtres l'instruisoient dans les sciences. Il y fit de grands progrès en peu de tems, & un génie aussi heureux que le sien, cultivé par de bonnes études, l'auroit bien-tôt conduit aux plus hautes dignités, s'il n'eût mieux aimé travailler uniquement à acquérir le Ciel.

Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte, & à la prière, prit un habit simple & modeste; & montra par sa conduite, qu'il ne vouloit plus étudier d'autre Philosophie, que celle de J. C. Il se seroit même dès lors retiré dans les déserts; mais il ne put résister aux prières & aux larmes d'une mere à qui il devoit tout. Ainsi il se contenta de mener dans sa maison la vie d'un



**Solitaire** ; il jeunoit , veilloit , couchoit sur la terre , & domptoit sa chair par plusieurs austérités. Afin d'étrouper tous les mauvais desirs , il s'éloignoit avec soin de tous les objets capables de les exciter. C'est pour cela qu'il se tenoit enfermé dans sa chambre , sans faire de visite , & sans avoir aucun commerce avec le monde. Tandis qu'il ne pensoit qu'à se sanctifier dans la solitude , il se vit en danger d'être tiré pour être fait Evêque. Pour l'éviter , il prit la fuite , & justifia sa conduite par l'admirable *Traité du Sacerdote*.

Après avoir passé six ou sept ans à Antioche , dans le genre de vie dont nous avons parlé , il crut avoir besoin d'exercices de pénitence plus rigoureux pour dompter l'ardeur de sa jeunesse. Il demeura donc pendant quatre ans sur les montagnes de Syrie , où il se mit sous la conduite d'un vieillard très pénitent ; & ensuite , afin d'être plus inconnu , il se retira seul dans une caverne , où il vécut deux ans sans se coucher ni jour , ni nuit , occupé de la prière & de la méditation des saintes Ecritures , dont il apprit par cœur une bonne partie. De si grandes austérités affoiblirent tellement sa santé , qu'il fut obligé de revenir à Antioche , où saint Melece l'ordonna Diacre. Peu de tems après , saint Flavien successeur de saint Melece , l'éleva au Sacerdoce , & le chargea de prêcher la parole de Dieu , fonction qui jusque-là avoit été réservée aux seuls Evêques. Saint Chrysostome s'en acquitta avec un zèle infatigable , & un très-grand fruit. Il expliquoit l'Ecriture avec beaucoup de netteté & de justesse. Ses instructions étoient solides & lumineuses ; les exhortations vives & touchantes ; aussi le peuple d'Antioche écou-

*Sa retraite & les austérités.*

roit-il ses sermons avec une avidité incroyable. On l'interrompoit souvent par des acclamations qui bleissoient son humilité ; car il ne cherchoit point à plaire à ses auditeurs , mais à les convertir , comme il le leur disoit lui-même. L'éloquence de ses discours étoit soutenue par une vie très-sainte , par un désintéressement parfait , & par une charité sans bornes. Il donna des preuves éclatantes de cette charité , après la sédition d'Antioche : il consola par plusieurs discours ce peuple consterné , & profita de la frayeur , dont ils étoient tous saisis , pour les porter à la pénitence. Il engagea les Commissaires à remettre à l'Empereur le jugement de ceux qui étoient arrêtés comme coupables , ce qui leur sauva la vie.

## I I.

Son Episcopat

Après la mort de Néctaire , comme le nom de saint Chrysostome étoit célèbre dans l'Empire , on le proposa pour lui succéder dans le siège de Constantinople. Tous les suffrages se réunirent en sa faveur , hors celui de Théophile Patriarche d'Alexandrie , qui fut dans la suite son plus cruel persécuteur. Rien n'est plus capable de nous faire connoître saint Chrysostome , que de considérer tout ce qu'il a fait & souffert pour l'Eglise. Ayant été contraint de monter sur le premier siège d'Orient , il travailla à faire fleurir la piété , non seulement à Constantinople , mais par tout l'Empire. Il commença donc à s'appliquer au renouvellement de son Diocèse , à étudier les besoins de son troupeau , pour en guerir les maladies. Elles étoient sans nombre , & d'une cure très difficile , dans une grande ville où la Cour Impériale faisoit son séjour , & qui

avoit

avoit eu pour Evêque pendant seize ans un homme également destitué de zèle & de lumière. Pour donner d'abord l'exemple, le saint-Evêque commença par retrancher de la maison Episcopale toutes les dépenses superflues, & se réduisit à une vie pauvre. Il usoit de viandes simples & légères, & ne buvoit point de vin, si ce n'est dans les grandes chaleurs. Il mangeoit presque toujours seul, à cause de ses fréquentes maladies, & pour éviter l'inconvénient des compagnies, & les frais des grands repas. Ces retranchemens l'enrichirent en peu de tems, & lui donnerent le moyen de soulager tous ceux qui étoient dans le besoin. Il fonda plusieurs hôpitaux; il assistoit lui-même les pauvres, secouroit les malades, visitoit les prisonniers, consolait les affligés, & protégeoit ceux qui étoient dans l'oppression. Non content d'annoncer publiquement à son peuple la parole de Dieu, il invitoit ceux qui avoient besoin d'éclaircissement, à venir le demander chez lui; toujours prêt à répondre à tout le monde quand il s'agissoit d'affaires sérieuses: mais fuyant les conversations & les visites inutiles, & se tenant dans la retraite, autant que ses fonctions le pouvoient permettre.

Ses Travaux.  
Ses Vertus.

Sa charité & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnèrent bientôt l'amour & la confiance de son peuple. On couroit en foule à ses sermons, & Dieu y répandoit une telle bénédiction, qu'en peu de tems, on vit Constantinople changer de face. Il vint à bout de corriger plusieurs désordres; il établit l'office de la nuit dans les Eglises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, en détourna plu-

sieurs de l'oïfiveté & des spectacles , & les rappella à une vie sérieuse & occupée. Les mœurs du Clergé étoient fort relâchées. Le saint Evêque entreprit de les réformer & de faire vivre ses Ecclésiastiques selon les loix de l'Eglise. Il déposa ceux qui étoient d'une conduite scandaleuse , & fit entrer dans son Clergé des gens d'une vie exemplaire. La Cour même éprouva son zèle : il reprit avec une généreuse liberté l'avarice , le faste & l'orgueil des Grands : & il parla souvent à l'Empereur & à l'Impératrice de leurs obligations & de la nécessité de faire pénitence. Il faisoit profession d'ignorer l'art des ménagemens , sans lequel il n'est guères possible de plaire aux grands du siècle , & il mettoit sa gloire à annoncer la vérité simplement & sans détour. Ce fut ce qui lui attira beaucoup d'ennemis à la Cour , & plus encore dans son Clergé ; & il parut bientôt que Dieu , en le tirant d'Antioche , où il n'avoit jamais essuyé de contradiction , ne l'avoit élevé sur le siège de Constantinople que pour achever de le sanctifier par les persécutions. Elles lui furent suscitées , non par des Payens ni par des Hérétiques , mais par des Catholiques , par des Evêques & par des Prêtres.

Mais avant que de raconter toutes les persécutions qu'eut à souffrir ce grand Evêque , il faut dire quelque chose des biens qu'il fit dans toute l'Eglise. Car il ne bornoit pas ses soins à son Diocèse. Sa sollicitude pastorale & sa charité vraiment catholique embrassoient tous les besoins. Il réforma les six Provinces de Thrace , les onze d'Asie , & celles du Pont. Il travailla à la conversion des Scythes , & en fit entrer un grand nombre dans l'Eglise.

l'instruit de la vraie foi les Goths, & donna l'Évêque Catholique à ceux qui profitèrent de ses instructions. Enfin il travailla à éteindre le schisme d'Antioche, qui divisoit depuis longtems l'Orient de l'Occident. Un Evêque qui faisoit de si grands biens, ne pouvoit manquer de s'attirer la contradiction des mauvais Evêques & des grands du siècle. Mais fut surtout son mérite extraordinaire qui excita la jalousie du fameux Théophile, qui étoit toujours son implacable ennemi.

111.

Théophile avoit reçu ordre de l'Empereur Il est per-  
mande qui régnoit en Orient depuis la mort secuté,  
grand Théodose son pere, de venir à Constantinople se purger des accusations dont plusieurs Solitaires le chargeoient. Il y vint & y fut traité avec des Evêques de sa faction. Saint Chrisostome le prévint par des honnêtetés, & le pria instamment de venir prendre un logement dans la maison Episcopale. Mais Théophile ne voulut jamais ni lui parler ni le voir. Il chercha les moyens de le perdre, de concert avec ceux qui étoient ennemis de la réine à laquelle saint Chrisostome travail-

L'Impératrice Eudoxie étoit irritée contre saint Evêque, à l'occasion d'un sermon qu'on disoit que le peuple avoit fait l'apostrophe à cette Princesse. La conjoncture étoit heureuse pour Théophile, & il en profitoit habilement, de sorte qu'en peu de jours, toutes choses changerent à son égard, & que ce qu'il étoit, il se vit en état d'être le juge des autres.

Les ennemis de saint Chrisostome, quoiqu'ils n'étoient soutenus par la Cour, n'osèrent

Brigandage  
du Chêne.  
Exil de saint  
Chrisostome.

s'assembler à Constantinople. Ils choisirent un lieu proche de Chalcedoine , appelé le Chêne , où Théophile avec trente-six Evêques tint son Concile contre saint Chrisostome. Pendant la tenue de ce Conciliabule , le saint Evêque continuoit d'instruire son peuple à Constantinople. Un de ses sermons commence ainsi :  
 » Voici , mes Freres , une terrible tempête ;  
 » mais nous ne craignons point d'être sub-  
 » mergés , car nous sommes établis sur la pier-  
 » re. Que puis-je craindre en effet ? la mort ?  
 » mais Jesus-Christ est ma vie , & la mort  
 » m'est un gain. L'exil ? la terre est au Sei-  
 » gneur & tout ce qu'elle contient. La confis-  
 » cation ? Nous n'avons rien apporté en ce  
 » monde , & nous n'en emporterons rien. »  
 Il fait voir ensuite que l'Eglise est invincible , que rien ne peut le séparer de son peuple , dont il portera l'affection partout. Il le loue de celle qu'il lui témoigne. » Vous savez ,  
 » ajoute-t'il , mes chers Freres , pour quoi on  
 » me veut déposer. C'est que je n'ai pas de  
 » tapisserie ; que je ne suis pas vêtu de soye ,  
 » que je ne tiens pas de table ; » faisant entendre clairement que la réforme qu'il vouloit établir dans le Clergé , étoit la principale cause de la persécution qu'on lui faisoit souffrir. Ayant été cité au Concile , il répondit qu'il étoit prêt d'y comparoître , pourvû que Théophile & quelques autres qui étoient ses ennemis déclarés , ne fussent point ses Juges. On ne procéda pas moins à sa condamnation. Il fut déposé ; & l'Empereur ordonna qu'il seroit chassé de son Eglise , & conduit en exil. A cette nouvelle le peuple s'assembla autour de l'Eglise , & y fit garde jour & nuit pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Mais

le troisieme jour, saint Chrisostome trouva le moyen de sortir secretement, & s'étant livré volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter, il fut mis vers le soir sur un Vaisseau qui le conduisit en Bithinie.

Il y eut le lendemain à Constantinople un- son appel.  
sérieux tremblement de terre que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. l'Imperatrice elle-même en fut si effrayée, qu'elle conjura l'Empereur de rappeler le saint Evêque. Aussi-tôt les ordres furent expédiés pour le faire revenir. Quand on fut qu'il approchoit, tout le peuple courut au-devant de lui, la plupart ayant à la main des cierges allumés, & chantant des Hymnes. Il fut conduit comme en triomphe jusqu'à l'Eglise des Apôtres, où le Peuple impatient le contraignit, malgré sa résistance, de se placer sur le siège Episcopal. Car il auroit souhaité ne pas reprendre ses fonctions, jusqu'à ce que la sentence injuste prononcée dans le Brigandage du Chêne eut été cassée par un Concile plus nombreux. A son arrivée, Théophile & ceux de son parti prirent la fuite. Pour lui, plus aimé du peuple que jamais, il s'acquittoit en paix des fonctions de son ministère, en attendant la tenue du Concile qu'il sollicitoit, pour y justifier son innocence. Mais un incident changea la face des affaires, & replongea son Eglise dans de nouveaux malheurs. On avoit dressé une Statue de l'Imperatrice dans une place voisine de la grande Eglise appelée sainte Sophie. Il y eut des danses & des spectacles de farceurs dont le bruit troubla l'Office Divin. Saint Chrisostome parla contre ces désordres avec une sainte liberté, blâmant ceux qui les com-

mettoient & ceux qui les commandoient. Eudoxie outrée de dépit , jura la perte une seconde fois , & fit revenir les Evêques ses ennemis. On prit des mesures pour le condamner de nouveau dans un Concile. Théophile, quoique absent , conduisit toute l'intrigue ; & il fournit pour moyen de le condamner , le prétendu crime d'avoir repris ses fonctions , avant que d'avoir été justifié dans un Concile. On s'attacha à ce moyen , & on le condamna malgré l'opposition de quarante-deux Evêques qui demeurèrent fermes à prendre sa défense.

Il est persécuté de nouveau

Le jour du Samedi saint on lui défendit de la part de l'Empereur l'entrée de son Eglise. Le peuple ne voyant plus son Pasteur , sortit de la grande Eglise & alla sous la conduite des Prêtres qui étoient fidèles à leur Evêque , célébrer l'Office de la veille de Pâques , dans un lieu appelé Thermes - Constantiennes. On envoya des Troupes pour dissiper cette assemblée. Quatre cens Soldats y entrèrent l'épée à la main , pendant que l'on faisoit la cérémonie du Baptême. Plusieurs Prêtres furent blessés ; d'autres traînés en prison ; les Filles & les Femmes qui se préparoient au Baptême furent outragées ; les Eaux du Baptistaire teintes de sang ; les Vases sacrés pillés , & la sainte Eucharistie foulée aux pieds. Les violences recommencerent le lendemain dans un autre lieu où les nouveaux Baptisés étoient assemblés. Car les Eglises étoient vuides , & le Peuple fidèle s'assembloit où il pouvoit , dans les campagnes , dans les bois , dans le fond des vallons , & les ennemis de saint Chrisostome leur donnoient le nom odieux de *Joannites* , comme s'ils eussent fait une secte opposée à l'Eglise.



L'Empereur Arcade, dont l'autorité étoit employée pour ces violences, ne laissoit pas saint Chrisostome ; il avoit même quelque peine qu'on en fût venu à ces extrémités contre lui. Quand il fut question de le chasser, il ne put s'empêcher de dire à deux Evêques de bien penser au conseil qu'ils lui donnoient. A quoi ils répondirent sans crainte, Seigneur, nous en chargeons volontiers notre conscience. Ainsi le Prince devenu par sa foiblesse l'instrument d'une cabale d'Evêques & de Prêtres forcenés fit enlever ce saint Evêque. Le peuple faisoit garde autour de sa maison. S. Chrisostome pour donner le change, fit tenir un cheval prêt devant le grand portail de l'Eglise, & pendant que tout le monde l'attendoit, il sortit par un autre endroit, & se livra aux Soldats qui devoient le mener en exil. On mit sur son siège le Prêtre Arsace, son ennemi & son accusateur. La plus grande partie du peuple refusa de le reconnoître, & l'on exerça contre eux d'horribles cruautés à ce sujet. De saints Evêques qui demeuroient attachés à saint Chrisostome furent chassés de leurs sièges, & l'on mit en leur place des hommes d'une vie si scandaleuse, que le peuple aimoit mieux abandonner les Eglises que de voir les mystères profanés par ces indignes Ministres.

1 V.

Saint Chrisostome fut exilé à Cucuse, petite Ville d'Armenie sur les confins de la Cilicie. Il y fut conduit par des Soldats & un Capitaine qui le faisoient marcher jour & nuit sans lui donner de repos. La fatigue & l'insomnie lui causèrent une fièvre tierce dont les accès étoient très-violens. Il étoit fort mal quand il arriva à Cesarée en Cappadoce. Ses

Son exil & ses souffrances.

Gardes lui permirent d'y faire quelque séjour, & il y fut secouru par la charité des Fidèles. L'Evêque de cette Ville avoit témoigné un grand désir d'embrasser l'illustre-exilé, mais la crainte de se mettre mal à la Cour lui fit bien-tôt changer de dispositions. Il souleva une troupe de Moines qui vinrent autour du logis de saint Chrisostome, menaçant d'y mettre le feu, s'il ne sortoit. Le Gouverneur ne put obtenir de l'Evêque aucun délai. Les Moines étoient si furieux, que les Gardes du saint Evêques en furent effrayés & le firent partir malgré sa fièvre. Enfin, après 70 jours de marche, dont il passa plus de trente dans une fièvre violente, il arriva à Cucuse. Il y fut reçu avec beaucoup d'affection par l'Evêque du lieu. Un homme de qualité nommé Dioscore le logea dans sa maison, & lui fit accommoder exprès un appartement pour le garantir du froid, auquel il étoit fort sensible. Ainsi ce lieu, quoique desert & à l'extrémité de l'Empire, lui fut agréable par le repos & les soulagemens qu'il y trouva. Mais son repos ne fut pas inutile. Il instruisoit les Peuples du Pais, assistoit les Pauvres, rachetoit les Captifs, consolait & encourageoit par lettres ceux qui souffroient pour sa défense, prenoit soin des Eglises nouvellement fondées, & animoit les Ouvriers Evangeliques par ses exhortations & par les secours qu'il leur envoyoit.

Les Evêques d'Occident prennent sa défense. Cependant le Pape Innocent I. informé de l'injuste persécution que souffroit saint Chrisostome & ses défenseurs, leur conserva la communion & celle des Eglises d'Occident, & travailla même à faire cesser ces scandales. Les Evêques d'Italie s'assemblerent, & il fut

résolu qu'on solliciteroit la tenuë d'un Concile général, pour examiner cette grande affaire. L'Empereur Honorius écrivit une lettre sur ce sujet à Arcade son frere. Le Pape, les Evêques de Milan, d'Aquilée, & plusieurs autres y joignirent les leurs en faveur de S. Chrysostome.

Ses ennemis, qui ne craignoient rien tant que le jugement d'un Concile général, mirent tout en œuvre pour en empêcher la convocation, & ils en vinrent à bout. Ils maltraitèrent même les députés d'Honorius, & leur arrachèrent les lettres qu'ils portoitent. Enfin ces lâches & cruels persécuteurs s'ennuyant de voir le saint Evêque vivre trop long tems, & ne pouvant souffrir la gloire que son exil lui procuroit, obtinrent un ordre pour le faire transporter à Pichyonte Ville deserte & la dernière de l'Empire, sur le bord oriental du Pont-Euxin. On le confia à deux Gardes à qui on promit de les avancer, s'il pouvoit mourir en chemin. L'un des deux étoit si brutal, qu'il s'offensoit même des honnêtetés qu'on lui faisoit pour obtenir de lui qu'il épargnât le saint Evêque. Il le faisoit partir par la plus forte pluie, & l'exposoit aux plus grandes ardeurs du soleil; sçachant qu'il en étoit incommodé, ayant la tête chauve. Il alloit loger dans de méchans Villages où tout manquoit.

V.

Saint Chrysostome alla ainsi jusqu'à Comane, dans le Pont, qu'on lui fit traverser pour le mener à deux lieues de là loger dans les bâtimens du Martyr saint Basile Evêque de Comane. Ce saint Martyr apparut la nuit à saint Chrysostome, & lui dit: courage, mon frere Jean, demain nous serons ensemble. Le

Sa mort.

222. *Abbrégé de l'Histoire*

fixe Livres du Sacerdote, divers Traitez de Controverſe contre les Anoméens, contre les Juifs, contre les Gentils & contre ceux qui parloient mal de l'Eſtat Monastique; pluſieurs Homelies ſur la Pénitence, ſur les Sacramens, ſur le Baptême, ſur l'Aumône & autres vertus morales. Nous avons auſſi de lui pluſieurs Lettres. il nous a donné une Synopſe, qui eſt comme une Table des Livres ſacrés de l'ancien Teſtament, qui repreſente en abrégé ce qu'ils contiennent.

T. 9. p. 10.

T. 9. p. 10.

Onſine de

ſacrament sur

l'Eſcriture etc.

T. 4. p. 109.

222.

Saint Chriſtoſtome nous apprend que les Syriens, les Egyptiens, les Indiens, les Perſes, les Ethiopiens & pluſieurs autres Peuples avoient fait traduire en leur langue les ſaints Evangiles & les Eſtres de ſaint Paul. « L'E-  
« criture, dit ce ſaint Docteur, ſert à former  
« nos mœurs, entretenir dans notre ame le  
« ſouvenir des dons de Dieu, nous faire pen-  
« ſer aux biens éternels, nous faire con-  
« noître mieux le ſecours de la Providence divi-  
« ne envers les hommes, la grandeur du cou-  
« rage des ſaints, la bonté de Dieu, la ma-  
« gniſcence de ſes reſurrections. Les Livres  
« ſaints ſont écrits par des hommes ſans  
« Lettres, afin que les plus ſimples ne puſ-  
« ſent s'écarter pour ſe dispenser de les lire.  
« la ſimplicité de les écrire. Que ſi malgré  
« une grande aſſurance à les lire, vous ne  
« pouvez découvrir le ſens de quelques en-  
« droits, adreſſez vous à quelqu'un plus ha-  
« bile que vous, interrogez en extrême dé-  
« ſir & en être raviſſé. Ne négligeons donc  
« pas notre ſaint, ſainte ſainte Chriſtoſtome  
« Nous trouvons chacun dans l'Eſcriture, de  
« remèdes convenables à nos maux. Cette loi  
« une ſainte loi que ce que nous ſouhaitons

contre ce saint & zélé Pasteur. Cette translation se fit le 17 Janvier de l'an 438.

Sa mort ne fit donc qu'augmenter sa gloire, & sa haine & les persécutions de ses ennemis ne servirent qu'à donner plus d'éclat à sa mémoire & à sa réputation. Quelle fureur dans ces lâches ennemis, d'avoir persécuté jusqu'à la mort un homme si plein de douceur, & qui étoit si digne d'être aimé de tout le monde ! L'Eglise le regretta comme l'un de ses Docteurs les plus éclairés, comme l'une de ses plus fermes colonnes. Saint Augustin le met parmi les Peres de l'Eglise les plus respectables ; il dit que sa gloire brille de toutes parts, qu'il avoit la foi la plus pure, l'esprit le plus élevé, la science la plus profonde & la réputation la plus étendue. Il fut l'honneur de l'Episcopat & remplit la terre de la lumière de sa doctrine. Si sa voix n'a pu se faire entendre qu'à quelques endroits, il n'y en a point, dit le Pape Celestin, qu'il n'instruise par ses ouvrages, & il prêche par-tout puisqu'on le lit par-tout.

## V I.

Les Ecrits de ce saint Docteur sont des Homelies ou discours sur les Livres de Moyse, sur les Livres des Rois, sur les Pseaumes, sur les Prophètes, sur saint Mathieu, sur saint Jean, sur les Actes des Apôtres, sur les Epîtres de saint Paul. Il a fait aussi un grand nombre d'Homelies sur divers endroits détachés tant de l'ancien que du nouveau Testament & sur différens points de morale, sur les Fêtes de la Naissance de Jésus-Christ, de son Baptême, de sa Passion, de sa Resurrection, de son Ascension, sur celle de la Pentecôte ; un grand nombre de Panégyriques des Martyrs,

Ses Ecrits

fix Livres du Sacerdoce, divers Traités de Controverse contre les Anoméens, contre les Juifs, contre les Gentils & contre ceux qui parloient mal de l'état Monastique; plusieurs Homelies sur la Pénitence, sur les Statuës, sur le Baptême; sur l'Aumône & autres vertus morales. Nous avons aussi de lui plusieurs Lettres. Il nous a donné une Synopse, qui est comme une Table des Livres sacrés de l'ancien Testament, qui représente en abrégé ce qu'ils contiennent.

T. 8. p. 10. Saint Chrysostôme nous apprend que les  
T. 12. p. 371. Syriens, les Egyptiens, les Indiens, les Per-  
Doctr. de ses, les Ethiopiens & plusieurs autres Peuples  
S. Chrysost. sur avoient fait traduire en leur langue les saints  
l'Ecriture. Ste. Evangiles & les Epîtres de saint Paul. » L'E-  
criture, dit ce saint Docteur, sert à former  
T. 4. p. 342. » nos mœurs, entretient dans notre ame le  
279. » souvenir des dons de Dieu, tourne nos pen-  
sées vers les biens éternels, nous fait con-  
noître jusqu'où s'étend la Providence divi-  
ne envers les hommes, la grandeur du cou-  
rage des justes, la bonté de Dieu, la ma-  
gnificence de ses récompenses. Les Livres  
Saints ont été composés par des hommes sans  
Lettres, afin que les plus simples ne pus-  
sent alléguer pour se dispenser de les lire  
la difficulté de les entendre. Que si malgré  
une grande assiduité à les lire, vous ne  
pouvez découvrir le sens de quelques en-  
droits, adressez-vous à quelqu'un plus ha-  
bile que vous, témoignant un extrême dé-  
sir d'en être instruit. Ne négligeons donc  
pas notre salut, ajoute saint Chrysostôme.  
Nous trouvons chacun dans l'Ecriture, les  
remèdes convenables à nos maux. Cette lec-  
ture fait à l'ame ce que les alimens font au

« corps dont ils réparent & augmentent les  
 « forces. C'est risquer son salut que de né-  
 « gliger de lire les divins Livres. C'est ce qui  
 « a produit les hérésies, qui a causé la cor-  
 « ruption des mœurs & des maux sans nom-  
 « bre; n'étant pas possible qu'un homme qui  
 « lit assidument & attentivement l'Ecriture  
 « n'en retire de grands avantages. » Ce Pere  
 juge cette lecture si nécessaire aux Fidèles,  
 qu'il n'en dispense pas même ceux qui se trou-  
 vent chargés d'affaires & engagés dans le com-  
 merce du monde; & il refute les excuses frivo-  
 les de ceux qui la négligent sous prétexte  
 qu'ils sont accablés d'affaires. » Je voudrois  
 « bien, dit-il, demander aux pauvres qui se  
 « croient hors d'état de se procurer l'Ecri-  
 « ture sainte, si leur pauvreté les empêche  
 « d'avoir tous les outils de leur métier: d'où  
 « vient donc qu'ils peuvent avoir tout ce qui  
 « est nécessaire pour leur art, & qu'ils n'allé-  
 « guent leur pauvreté que quand il s'agit d'a-  
 « cheter les Livres qui sont si utiles pour le  
 « salut de leurs âmes? »

Con. 1. 9.  
p. 670.

VII.

Il parle de l'Eucharistie d'une manière ad-  
 mirable. » Les Mystères terribles & salutai-  
 « res, dit-il, que nous célébrons dans toutes  
 « nos assemblées, s'appellent *Eucharistie*, c'est-  
 « à-dire, action de grâces, parce qu'ils sont  
 « le monument des bienfaits sans nombre dont  
 « Dieu nous a comblés & du principal & du  
 « plus grand des dons de sa charité, & qu'ils  
 « nous obligent à renouveler sans cesse notre  
 « reconnaissance envers Dieu. [ Après avoir  
 rapporté les paroles de l'institution de l'E-  
 « charistie, il ajoute : ] Croyons Dieu en  
 « toutes choses & ne le contredisons point,

Sur l'Eucha-  
ristie.  
T. 7. p. 360.

quoique ce qu'il nous dit semble contraire  
à notre raison & à notre intelligence : que  
sa parole fasse plus d'impression sur nous  
que nos raisonnemens : car elle ne peut nous  
tromper. Puis donc que cette parole nous  
assure que c'est son corps , soyons-en per-  
suadés , croyons-le. Combien y en a-t'il  
qui disent : je voudrois bien voir Notre  
Seigneur revêtu de ce même corps dans le-  
quel il est venu sur la terre ; & moi je vous  
dis que c'est lui-même que vous voyez , que  
c'est lui-même que vous touchez , que c'est  
lui-même que vous mangez. Veillez donc  
sans cesse sur vos actions , prenez-garde de  
vous rendre coupable de la profanation de  
son corps & de son sang. Jesus-Christ ne  
s'est pas contenté de se faire homme & d'être  
crucifié pour nous ; il se mêle lui-même  
en nous & nous rend son propre corps ,  
non-seulement par la foi , mais d'une ma-  
nière très-réelle. Quelle doit donc être la  
sainteté de celui qui participe à un tel sa-  
crifice ? Les rayons du soleil n'approchent  
pas de la pureté que doit avoir la main qui  
touche cette chair , la bouche qui reçoit  
ce feu spirituel , la langue qui est teinte  
de ce sang redoutable. Représentez - vous  
l'honneur que vous recevez & à quelle Ta-  
ble vous êtes assis. Celui que les Anges ne  
regardent qu'en tremblant , ou plutôt qu'ils  
n'osent regarder à cause de l'éclat de sa Ma-  
jesté qui les éblouit , c'est celui-là même  
qui nous sert de nourriture , qui s'unit à  
nous & avec qui nous ne faisons plus qu'une  
même chair & un même corps. Qui sera  
capable de parler assez dignement de la Tou-  
te-puissance du Seigneur & de publier les



» louanges qui lui sont dues ? Quel est le  
 » Pasteur qui ait jamais donné son sang pour  
 » la nourriture de ses Brebis ? Jésus-Christ  
 » nous nourrit lui-même de son propre sang  
 » & nous incorpore avec lui. Que notre uni-  
 » que douleur soit donc de nous voir privés  
 » de cette nourriture céleste. »

» Approchons nous de cette Table sacrée T. 10. p. 218.  
 » avec une ferveur & avec une charité ar-  
 » dente, de peur que nous n'attirions sur nous  
 » la sévérité des châtimens de Dieu. Que per-  
 » sonne ne s'en approche avec dégoût, avec  
 » négligence & avec froideur, que tous au-  
 » contraire y participent avec ardeur & avec  
 » amour, imitant l'impétuosité & l'avidité  
 » avec laquelle les enfans se jettent au sein  
 » de leurs Nourrices & en sucent le lait. Su-  
 » çons, pour ainsi dire, le lait spirituel de  
 » ces mamelles divines. Ce Mystère exige de  
 » ceux qui s'en approchent qu'ils soient en-  
 » tièrement purs. Lorsque le Ministre de l'Au-  
 » tel dit à haute voix ces paroles: *Les choses*  
 » *Saintes sont pour les Saints*; c'est comme  
 » s'il disoit: Si quelqu'un n'est pas Saint, qu'il  
 » ne s'approche pas de cette Table. Il ne dit  
 » pas seulement: Si quelqu'un n'est pas pur-  
 » gé de ses péchés; mais s'il n'est pas Saint.  
 » Car ce n'est pas la simple rémission des péchés  
 » qui rend un homme saint; c'est la présen-  
 » ce du saint-Esprit & une abondance de bon-  
 » nes œuvres. Plusieurs ne s'approchent du Sa-  
 » crement de l'Autel qu'une fois l'année, les au-  
 » tres deux fois seulement & d'autres plusieurs  
 » fois. C'est à toutes ces sortes de personnes,  
 » dit saint Chrysostôme, que mon discours s'a-  
 » dresse, non-seulement à ceux qui sont pré-  
 » sents en ce lieu, mais à ceux là même qui

» demeurant dans les déserts , ne communient  
 » que deux fois pendant toute l'année ou même  
 » qu'une fois. Lesquels estimerons - nous  
 » davantage ou ceux qui ne communient qu'une  
 » fois , ou ceux qui communient souvent ,  
 » ou ceux qui communient rarement ? Nous  
 » n'estimons ni ceux qui communient souvent ,  
 » ni ceux qui ne communient que rarement ,  
 » mais ceux qui communient avec  
 » une conscience sincère , un cœur pur & une  
 » vie irréprochable. Que ceux qui sont dans  
 » cette disposition s'en approchent toujours :  
 » & que ceux qui n'y sont pas ne s'en appro-  
 » chent jamais , parce qu'ils ne feroient qu'at-  
 » tirer sur eux les jugemens de Dieu & se  
 » rendre dignes des plus grands supplices.

## VIII.

Sur le Sacer-  
 doce.

Les Livres que saint Chrysostôme a écrits  
 sur le Sacerdoce ont toujours été regardés com-  
 me son chef-d'œuvre. Ils sont en forme de Dia-  
 logue. Pour montrer combien il avoit eu rai-  
 son de fuir l'Episcopat , il en fait une pein-  
 ture qui prouve que très-peu sont dignes de  
 cette dignité. » Le Sacerdoce , dit-il , s'exerce  
 » sur la terre , mais il tire son origine du  
 » Ciel. C'est le saint-Esprit qui a fait l'hon-  
 » neur aux hommes de les élever à un minis-  
 » tère si sublime. C'est pourquoi un Evêque  
 » doit être aussi pur que s'il étoit déjà placé  
 » parmi les Esprits bien-heureux. Peut-on  
 » en effet se figurer que l'on est parmi les  
 » hommes & sur la terre , lorsqu'on voit le  
 » Seigneur immolé & le Prêtre appliqué à  
 » cet auguste Sacrifice ? N'a-t-on pas sujet de  
 » croire qu'on est transporté dans le Ciel &  
 » qu'on voit tout ce qui s'y passe ? O mer-  
 » veille ! ô prodige de la bonté de Dieu ! Ce-

\* lui qui est assis à la droite de Dieu est en  
» même tems dans les mains de ses créatu-  
» res. » Le saint Docteur entre dans le dé-  
tail des vertus que doit avoir un Pasteur pour  
en conclure que ne les ayant pas, il avoit  
en raison de fuir un fardeau si redoutable. Il  
se plaint de ce que dans le choix des Evê-  
ques, au-lieu d'avoir uniquement égard à ces  
qualités essentielles, on considéroit quelque-  
fois la naissance, & d'autres qualités humai-  
nes. Il ne suffit pas qu'un homme ait de la  
piété, pour être un bon Evêque, il faut qu'il  
y joigne une singulière prudence, & une gran-  
de capacité pour la conduite des ames. On  
ne doit point se rassurer sur la canonicité de  
sa vocation. Quand tout le monde voudroit  
nous forcer à accepter un emploi, nous ne  
serions pas moins obligés de considérer notre  
capacité, nos forces, nos talens. Le talent de  
la parole est nécessaire à un Pasteur, de mê-  
me qu'une connoissance profonde de tous les  
dogmes de la Religion. Il doit être en état  
de confondre les hérétiques & de découvrir  
leurs ruses & la subtilité de leurs vains rai-  
sonnemens. Il montre avec quelle rigueur les  
Prêtres seront punis pour les péchés du peu-  
ple, sans qu'ils puissent s'excuser sur leur in-  
capacité ou sur la violence qu'on leur a faite,  
pour les charger du Ministère. Il fait voir aussi  
avec quelle pureté & quelle précaution les Evê-  
ques & les Prêtres doivent vivre pour se pré-  
server de la contagion du siècle; pour con-  
server la beauté spirituelle de leurs ames,  
avec combien de zèle, de dignité, d'exacti-  
tude & de vigilance ils doivent s'acquitter de  
leurs fonctions, eux qui sont les Ambassadeurs  
de Dieu pour tous les hommes, eux qui tien-

ment si souvent entre leurs mains le Maître & le Seigneur de l'Univers , qui offrent ce Sacrifice si digne de vénération & dont on ne doit s'approcher qu'en tremblant.

## I X.

Sur la divi-  
nité de J. C.

Saint Chrysostôme a composé un Livre pour prouver que Jésus-Christ est Dieu , ainsi que le titre le porte. Il employe quatre sortes de preuves. Il tire la première de la création du Ciel & de la terre , montrant que tout a été fait par lui ; la seconde , des miracles qu'il a opérés ; la troisième , de la résurrection générale des morts qui arrivera à la fin du monde ; la quatrième enfin de l'établissement de sa Religion par toute la Terre. Le saint Docteur ne croit pas devoir s'étendre sur les trois premières preuves, ayant à combattre les Payens qui ne reconnoissent point les vérités, qui devroient servir de fondement à ces preuves. Il s'attache donc à la dernière qui suppose un fait dont les Payens mêmes ne pouvoient disconvenir. Il employe aussi contre les Juifs la preuve de l'accomplissement des Prophéties. Mais attaquant d'abord les Payens , il développe contre eux la preuve invincible qui consiste dans ce raisonnement. Celui qui est Tout-puissant est Dieu. Or Jésus-Christ est Tout-puissant. Donc il est Dieu. Voici de quelle manière il démontre la seconde proposition. Il faut être Tout-puissant pour convertir tous les Peuples sans armes , sans secours humain , malgré toutes sortes d'obstacles , pour persuader aux hommes d'embrasser une doctrine contraire à leurs passions , à des coutumes anciennes , & pour leur faire mener une vie conforme à cette doctrine. Or c'est ce que Jésus-Christ a fait en établissant par - tout sa

Religion. Donc il est Dieu. Il est évident que saint Chrysostôme ne trouve pas moins décisive la preuve de la divinité de Jésus-Christ, qui se tire de la toute-puissance qu'il a fait éclater en changeant la volonté des hommes, que celle qui se tire de la toute-puissance qu'il a fait paroître, soit en créant le Ciel & la Terre, soit en ressuscitant les morts. Ainsi la conversion des Gentils prouve la toute-puissance de Jésus-Christ & sa toute-puissance prouve la divinité.

Saint Chrysostôme employe aussi dans ses Homélies la preuve tirée de la toute-puissance de la grace, pour démontrer la toute-puissance de Jésus-Christ. Cela est d'autant plus remarquable que ce Père n'avoit point de Pélagiens à combattre ; qu'au contraire il étoit obligé d'attaquer les Manichéens & d'autres Hérétiques ennemis de la nature & du libre arbitre. Aussi est-il sans cesse occupé dans ses Homélies à parler contre le destin. Ce qui fait voir que cette impiété avoit cours dans les grandes Villes telles que Constantinople & Antioche où le saint Docteur prononçoit ses Discours. On le voit toujours en garde contre les Hérétiques qui nioient le libre arbitre : C'est pour cela qu'il parle souvent de son activité, du domaine que nous exerçons sur nos actions, du droit qu'ont aux récompenses ceux qui font bien, & de la justice des châtimens à l'égard de ceux qui font mal. Cette situation de saint Chrysostôme doit rendre infiniment précieux les témoignages qu'il rend aux vérités de la grace.

On peut dire que ce saint Docteur méritoit à plus juste titre qu'aucun autre, par l'élégance & par la beauté de ses Discours, le nom de

Chrisostôme qui lui a été donné. Son stile est clair, élevé, pur, simple, coulant, naturel, exempt de tous ces ornemens inutiles que le mauvais goût a introduits.

X.

Sainte Olym-  
piade.  
Tillem. t. 11.  
p. 416.

Nous croyons pouvoir joindre à l'article de saint Chrisostôme, la vie d'une illustre veuve, qui a eu avec le saint Docteur une liaison très étroite.

Olympiade née vers l'an 368 étoit d'une famille des plus considérables de l'Empire, & par sa noblesse & par ses immenses richesses. Elle perdit son pere & sa mere étant encore fort jeune ; mais Théodosie sœur de S. Amphiloque lui en tint lieu en lui donnant une éducation très-chrétienne. Olympiade profita beaucoup de ses soins & de ses instructions. Elle avoit l'ame grande & élevée, l'esprit juste & pénétrant, & un courage au-dessus de son sexe. Au-lieu de s'amuser aux bagatelles & aux niaiseries qui ont coutume d'occuper les personnes de son sexe & de son rang, elle s'appliqua à l'étude des sciences & sur-tout de l'Ecriture sainte. Procope Gouverneur de Constantinople qui étoit son Oncle & son Tuteur la maria à Nébride qui avoit été Préfet de Constantinople. Nébride mourut après vingt mois de mariage. Olympiade veuve à dix-sept ans, recommandable par toutes les qualités de l'esprit & du cœur, fut bien-tôt recherchée par les plus grands Seigneurs de la Cour. L'Empereur Théodosie voulut lui faire épouser un de ses Cousins nommé Elpide & lui fit de grandes instances. Mais elle répondit :  
 « Si Dieu avoit voulu que je vécusse dans le  
 « mariage, il ne m'auroit pas ôté mon Mari :  
 « Il ne m'a pas jugée propre à cet engagement,  
 « puisqu'il m'a remise en liberté. » L'Empe-

leur piqué de son refus ordonna que tous ses biens fussent en la garde du Préfet de Constantinople jusqu'à ce qu'elle eut trente ans. Le Préfet qui vouloit la faire consentir à un nouveau mariage, ne lui permettoit pas de voir les Evêques ni d'aller à l'Eglise. Olympiade rendit grâces à Dieu de l'avoir déchargée de ses richesses, & elle en remercia l'Empereur en ces termes : « Vous avez fait paroître envers moi, Seigneur, une bonté digne d'un Empereur & d'un Evêque, en me déchargeant du pésant fardeau de mes biens dont j'étois embarrassée ; vous ferez encore mieux si vous les faites distribuer aux Eglises & aux Pauvres. Car il y a long-tems que j'appréhende les mouvements de vanité que peut causer cette distribution, & que je crains que l'embaras de ces biens temporels ne m'empêche de rechercher autant que je le dois les véritables richesses. »

Théodose touché de cette réponse & informé de la vie sainte & pénitente de cette jeune veuve, la rétablit dans tous ses biens & la laissa vivre en liberté. Olympiade ne se servit de sa liberté, que pour avancer à grands pas dans la perfection chrétienne. Quoique d'une complexion foible & délicate, elle pratiqua les exercices de la pénitence la plus austère. La vie dure qu'elle mena lui causa des maladies qui la faisoient vivre dans des douleurs continuelles. Elle n'interrompoit jamais ses jeûnes & ses veilles, & elle joignoit aux plus étonnantes rigueurs de la pénitence, une humilité qui lui cachoit à elle-même toutes ses vertus. Ses habits étoient si pauvres qu'à peine les mendiants les auroient voulu ramasser. Sa prière étoit si continuelle qu'elle n'étoit pas plus interrom-

que la nuit que le jour. Son cœur étoit pénétré de componction & ses yeux étoient une source intarissable de larmes. Elle avoit la douceur & la simplicité d'un enfant : Elle ne parloit jamais au désavantage du prochain : Elle s'abaissoit avec un profond respect devant les saints Evêques, honoroit les Prêtres, chériffoit les Solitaires, aimoit les Vierges, secouroit les Veuves, assistoit les Orphelins & les Vieillards, visitoit les malades, pleuroit avec les pécheurs, tâchoit de contribuer à la conversion de ceux qui s'éloignoient de Dieu. Elle avoit une compassion tendre pour tous les indigens : Elle instruisoit dans la foi plusieurs Femmes mariées à des Infidèles, & leur fournissoit de quoi vivre. Elle affranchit un nombre infini d'Esclaves : Elle ornoit les Eglises de tout ce qui étoit nécessaire pour le service des Autels : Elle donnoit aux Monastères, aux Hôpitaux, aux Prisonniers, & sur-tout aux Exilés : Elle fournissoit aux dépenses que l'on faisoit pour la conversion des Infidèles : Elle envoyoit de grandes sommes aux Evêques qui bâtissoient de nouvelles Eglises. Ceux de Perse même s'en ressentirent. Elle répendoit ses aumônes par toute la terre, dans les Villes, dans les Campagnes, dans les Isles, dans les Déserts. Sa charité étoit sans bornes, & saint Chrisostôme crut devoir l'avertir de régler ses largesses sur les besoins réels de ceux qui lui demandoient, conseil qui attira au saint Evêque la haine de plusieurs de son Clergé.

Nectaire prédécesseur de saint Chrisostôme sur le siège de Constantinople, avoit fait Olympiade Diaconesse de son Eglise, & la consultoit même sur les affaires Ecclésiastiques. Saint Amphiloque, saint Gregoire de Nisse, saint



le de Sebaste , saint Epiphane & d'autres Evêques étoient fort liés avec cette Veuve incomparable. Mais aucun n'eut avec elle liaison si étroite que saint Chrysostôme , fut toujours son guide & son Pasteur. Elle se chargeoit du soin de sa nourriture. Il ne lui étoit rien du revenu de l'Eglise qu'il laissoit aux pauvres , & il recevoit d'elle le peu qu'il lui falloit chaque jour pour vivre , afin d'être librement occupé de son ministère. Pendant qu'il exécutoit l'ordre qui exiloit le saint Evêque , il s'éleva dans l'Eglise une grande flamme qui en un moment embrâsa le dedans & le dehors avec tous les bâtimens qui l'environnoient. Le feu poussé par un grand vent prit le palais & le consuma tout entier en trois heures. Ce terrible embrasement fut accompagné de circonstances qui le firent regarder comme un effet de la vengeance divine. Les ennemis du saint Pasteur exilé accusèrent ses amis d'avoir mis le feu à l'Eglise , & sous ce prétexte en tourmenterent cruellement plusieurs. Sainte Olympiade fut enveloppée dans cette persécution. Mais comme elle fit voir l'innocence d'une si atroce accusation , on l'abandonna & on se borna à la presser de communiquer avec l'Evêque intrus. Elle répondit : Quelque chose qu'il faille souffrir , je n'embrasserai jamais la Communion. On la condamna à une amende de deux cents livres d'or. Mais rien ne put lui faire abandonner son saint Pasteur injustement persécuté. Elle fut obligée de changer souvent de demeure , parce qu'on la recherchoit par tout d'une haine de saint Chrysostôme à qui elle fut toujours unie. Dans toutes ces traverses , après avoir eu , elle n'avoit pas de plus douce consolation

tion que celle qu'elle recevoit des Lettres du saint Evêque exilé. Il nous en reste dix-sept qui lui sont adressées. On y voit que quelque grande que fut l'affliction de cette sainte Veuve, de se voir ainsi obligée de mener une vie errante & privée de la présence de son guide, elle étoit encore plus touchée des maux de l'Eglise & du scandale que causoit par-tout cette conduite des Evêques. Sainte Olympiade survécut à saint Chrisostôme, mais on ne sçait pas le tems qui mit fin à sa pénitence & à ses souffrances, & qui couronna ses mérites.

## ARTICLE SECOND.

### *Saint Jérôme.*

#### I.

*Til'ém. t. 12.*  
*Ceil. t. 10.*

sa vie.

JÉRÔME nâquit à Stridon en Dalmatie, vers l'an 340, de Parens Chrétiens & riches. Son pere nommé Eusebe, persuadé que la bonne éducation qu'on donne à ses enfans, est l'héritage le plus précieux qu'on puisse leur laisser, s'appliqua lui-même à former Jérôme à la piété. Voyant qu'il avoit d'heureuses dispositions pour les sciences, il l'envoya à Rome, où Jérôme fit de grands progrès dans les lettres humaines, & dans l'éloquence. Mais comme il n'étudioit point par esprit de piété & par religion, Dieu permit, pour l'humilier, qu'il tombât dans des fautes considérables. Il amassa à Rome une Bibliothèque choisie avec beaucoup de soin & de travail; & il

vint

Il vint ensuite dans les Gaules , où il vit tous ceux que leur science & leur piété rendoient recommandables. Ce fut dans ce voyage que Dieu lui fit connoître la nécessité de joindre la piété à la science , la seconde sans la première n'étant capable que de faire tomber dans toutes sortes d'égaremens. Jérôme docile à la voix de Dieu , fit servir ses talens à la gloire de celui de qui il les avoit reçus , il retourna à Rome , où il fut baptisé dans un âge mûr ; & après avoir connu toute l'étendue des devoirs d'un Chrétien , Rome ne fut plus pour lui une ville de dissipation & une occasion de chute. Il fut solitaire au milieu du monde , & innocent au milieu de la corruption. Tous les Dimanches il alloit visiter les reliques des Martyrs , & il demandoit à Dieu par leur intercession l'esprit de foi & de vérité dont ils avoient été animés. Ensuite il alla à Aquilée , & se retira dans la maison des Ecclésiastiques qui vivoient dans une piété éminente sous la conduite de S. Valerien. Il en sortit , parcourut plusieurs Provinces , & se retira l'an 374 dans le désert de Calcide en Syrie.

C'étoit une vaste solitude brûlée par les ardeurs du soleil , & qui étoit néanmoins habitée par quelques Solitaires que l'amour de la pénitence y avoit conduits. Jérôme effrayé des jugemens de Dieu chercha dans cette affreuse retraite à prévenir les rigueurs de la justice divine. Livré aux jeûnes & aux veilles , il croyoit entendre le son de la trompette qui doit faire sortir les morts de leurs tombeaux , & cette seule pensée le faisoit d'effroy. Son imagination vive , & les tentations qu'il éprouvoit , ne servoient pas peu à augmenter son trouble ; il redoubloit ses jeûnes.

& adreffoit à Dieu de fréquentes prières; il ajouta à fes mortifications l'étude de l'hebreu qu'il regardoit comme très capable de l'humilier par les difficultés qu'il y trouvoit. La perfécution que quelques Moines fchismatiques exciterent contre lui , le fit errer de folitude en folitude , visitant tous ceux qu'une grande vertu avoit rendus recommandables. Etant à Antioche l'an 377, Paulin l'ordonna Prêtre malgré lui ; mais Jerôme ne voulut demeurer attaché à aucune Eglise , & fon humilité ne lui a jamais permis d'exercer les fonctions du Sacerdoce. Etant venu à Constantinople , il étudia fous faint Grégoire de Nazianze l'Ecriture fainte , qui faisoit de plus en plus fes chastes délices. Il alla à Rome en 382 , & le Pape Damase le retint auprès de lui. Il étoit principalement occupé à répondre à ceux qui le confultoient fur l'Ecriture , ou fur quelque question de morale , & c'est ce qui a produit la plupart de fes lettres.

Après la mort du Pape Damase , faint Jerôme ne resta point à Rome. La réputation de fa doctrine avoit excité la jalousie de plusieurs du Clergé , & fa liberté à reprendre leurs vices avoit attiré leur haine. C'est ce qui l'obligea de retourner en Palestine , où il avoit déjà fait quelque féjour. Il emmena avec lui Paulinien fon frere encore jeune , & quelques autres Moines ; & ayant visité les monasteres d'Egypte , & écouté à Alexandrie les leçons que Didyme l'aveugle y donnoit fur l'Ecriture fainte , il alla à Jerufalem , & fixa fa demeure à Bethléem. Il conduisoit les monasteres que sainte Paule y avoit fait bâtir. Il instruisoit aussi de jeunes enfans qu'on lui avoit donnés à élever dans la crainte de Dieu. Il

fut ensuite éprouvé par diverses contradictions, & purifié par de grandes maladies. Il en fut sur tout attaqué violemment les dernières années de sa vie, & il les accepta avec le même esprit de pénitence & de foi, qui l'avoit soutenu dans toutes les autres afflictions. « Souffrons, disoit-il, tant qu'il plaira au Seigneur; trop heureux s'il fait servir mes souffrances à l'expiation de mes péchés. » Ses amis & ses disciples étant venu peu de tems avant sa mort, lui rendre les derniers devoirs, il les reçut avec un visage serein, & leur dit: « Venez-vous, mes amis, m'annoncer qu'il faut partir? Que cette nouvelle m'est agréable! Voici donc le moment précieux qui va me rendre libre pour tousjours. La mort n'est affreuse que pour les méchans. Depuis que Jesus-Christ a voulu la souffrir, elle plaît même au milieu des tourmens. Voulez-vous la trouver telle que je la dépeins, faites pénitence, mortifiez vos sens, baissez-vous vous-même, détachez-vous de tout, n'aimez que Jesus-Christ, & vous éprouverez un jour combien il est doux de mourir, quand on a sçu bien vivre. » Tels furent les sentimens dans lesquels saint Jérôme remit son ame à Dieu, l'an quatre-cent-vingt, étant âgé de 80 ans.

II.

Ce saint Docteur a été haï durant sa vie par les Hérétiques, par les Moines & les Ecclésiastiques déréglés, parce qu'il combattoit les erreurs des uns & les vices des autres; il a au contraire été aimé & admiré par les saints qui ont honoré sa vertu, & qui ont applaudi aux ouvrages qu'il fit pour l'utilité de l'Eglise.

Reflexions sur  
le caractère de  
S. Jérôme.

se. Ils ont continué de le louer après sa mort, & l'Eglise a eu pour lui tout le respect qu'elle rend à ses Docteurs & à ses Peres, au lieu que beaucoup d'Hérétiques de ces derniers tems en ont parlé avec un extrême mépris. Il faut au reste avouer qu'il a eu même des personnes de piété pour adversaires, & que ce qu'ils ont dit contre lui n'a pas été absolument sans fondement, à cause de quelques défauts mêlés parmi ses grandes vertus. Ayant une imagination vive, un génie grand, élevé, plein de feu, plutôt d'un Orateur que d'un Historien, ou d'un Critique. Il a été quelque fois peu exact à rapporter les choses comme elles étoient, suivant plutôt l'idée qu'il en avoit conçu, que la simple vérité. Il se laisse encore assez souvent aller à sa chaleur & à sa promptitude naturelle. Il n'a point évité le malheur commun presque à tous les hommes, de se laisser prévenir par ceux en qui il avoit confiance, ce qui l'a engagé à parler de saint Chrysostome autrement qu'il ne devoit. A l'égard des méchans mêmes, il n'a pas toujours montré la même équité que saint Augustin, à discerner ce qu'il y avoit de bon en eux, de ce qui étoit blâmable. Quiconque l'a eu pour adversaire, a presque toujours été le dernier des hommes. Il avoit dans son caractère quelque chose d'aigre & de chagrin, qui faisoit peine à ses meilleurs amis. Au reste, plus on exagérera les défauts de saint Jérôme, plus on prouvera qu'il a eu de grandes vertus, puisqu'elles doivent avoir couvert & effacé tout ce qu'il y avoit en lui de defectueux. Les services qu'il a rendus à l'Eglise par ses ouvrages, ne sont pas précisément des vertus, & ce n'est pas ce qu'on doit principalement

opposer à ceux qui osent juger ce grand homme avec trop de sévérité. Aquila, Symmaque, & Théodotion ont traduit l'Ecriture comme lui, & ces demi Juifs n'ont pas laissé d'être réprouvés, parce qu'ils n'ont aimé que l'écorce de l'Ecriture, sans y apprendre la vraie foi, & la vraie piété. Mais les mortifications incroyables qu'il a pratiquées, son amour pour la retraite & pour la pauvreté, lorsqu'il avoit pour lui toute la faveur du Pape Damase, & qu'il pouvoit disposer des richesses de sainte Marcelle & de sainte Paule; le soin qu'il a eu de faire ceux qui l'honoroient le plus; l'humilité profonde qui l'a toute sa vie éloigné de l'autel, sont des vertus qui ne se rencontrent guères que dans les Saints. Son zèle pour la vérité paroît très-grand & doit être regardé comme l'effet d'une ardente charité. Saint Augustin l'appelloit un saint homme & un homme admirable, dont le cœur lui paroïssoit si rempli d'amour & de zèle pour la gloire de Jesus-Christ, qu'il ne craint point de le comparer à celui de saint Paul.

## I I I.

Saint Jérôme fut suscité de Dieu pour travailler sur l'Ecriture, & pour en renouveler par toute l'Eglise le goût & l'intelligence. Les Catholiques jouissant d'une profonde paix à la fin du règne de Théodose, il étoit naturel qu'ils songeassent à mettre leurs titres en ordre, & à les rendre aussi clairs & aussi intelligibles qu'il étoit possible. Admirez comment Dieu avoit permis que des écrits dont il est lui-même l'auteur, fussent dans l'état où les trouva saint Jérôme, quand il commença à s'appliquer à cet important travail. On se servoit de l'italique qui étoit une assez mauvaise traduc-

Ses Ecrits.  
Sa version de  
l'Ecriture Stc.

tion des Septante , dont la version , quoiqu'infiniment respectable , s'éloigne de l'Hebreu en plusieurs endroits. On s'étoit accoutumé à l'italique , & des personnes d'ailleurs fort éclairées cherchoient des sens multiples dans des paroles où ils n'en auroient point trouvés s'ils eussent connu le Texte original. S. Jérôme commença par sentir la nécessité de bien posséder la langue Hébraïque. Il s'informa par tout de qui il pourroit l'apprendre ; & il fut étonné de ne trouver personne dans l'Eglise qui la connut assez pour la lui pouvoir enseigner. Il fut obligé d'avoir recours à un Juif , & de se rendre son disciple. Il travailla ensuite infatigablement à éclaircir les difficultés de l'Ecriture , & à en inspirer l'amour par tout où il alloit. Il fit à Rome des conférences qui furent très goûtées. Des Dames illustres témoignèrent beaucoup de zèle pour encourager saint Jérôme dans ce travail , & lui proposerent beaucoup de difficultés qui obligerent ce grand homme de s'y consacrer entièrement. Le Pape Damasc prit aussi à cœur cette bonne œuvre , & empêcha que Saint Jérôme ne l'abandonnât , étant rebuté par les contradictions qu'une si louable entreprise lui avoit attirées. Dieu la bénit si visiblement , que ceux-mêmes qui l'avoient d'abord blâmée , à la fin y applaudirent & profiterent des travavaux de saint Jérôme.

Avant que de traduire l'Ecriture sainte sur l'Hebreu , le saint Docteur avoit longtems auparavant donné en Latin une version corrigée avec soin sur les Septante , non de l'Edition commune , qui étoit pleine de fautes , mais de celle qu'Origene avoit mise dans ses Hexaples , qui étoit beaucoup plus correcte , & dont on



se servoit dans le chant des offices divins des Eglises de la Palestine. On ne fait point s'il renferma dans sa version Latine tous les livres de l'ancien Testament.

Quelques soins que saint Jérôme se fut donné pour corriger la Bible Latine sur le Grec des Septante, tel qu'il le trouvoit dans les Hexaples d'Origene, il crut devoir faire plus, & recourir à la source. En effet, la version des Septante ne se trouvoit presque plus parmi les Grecs dans toute sa pureté, & telle que ces habiles Traducteurs l'avoient faite. Comme il y en avoit autant d'exemplaires différens que de Provinces Chrétiennes, cette version ancienne & commune autrefois à toutes les Eglises, s'y trouvoit visiblement corrompue & altérée. Les exemplaires de la Bible n'étoient pas moins différens entre eux chez les Latins que chez les Grecs; en sorte que les plus scavans d'entre eux souhaitoient ardemment une nouvelle traduction. Saint Jérôme ne s'assujettit point dans la version qu'il donna à l'ordre que les livres saintstienent dans nos Bibles, ni au tems qu'ils ont été écrits, mais il se régla dans ce travail sur le desir de ses amis. Il les commença par les livres des Rois, & les finit par les cinq livres de Moyse, Josué, les Juges & Ruth. Il n'y avoit pas moins de différence dans les traductions Latines du Nouveau Testament, que dans celles de l'Ancien, & on pouvoit dire qu'il y avoit presque autant de versions différentes que de manuscrits répandus dans l'Eglise. On avoit même confondu tous les Evangelistes, en n'en faisant qu'un des quatre, & en rapportant à l'un ce que disoient les autres. Le Pape Damase engagea donc saint Jérôme à revoir le Nouveau Testament sur le Grec,

pour en ôter toutes les fautes qui s'étoient glissées dans les versions Latines. Outre l'autorité si respectable qui lui avoit imposé ce travail, il sentoît que la vérité ne peut guères subsister avec tant de variations, & de diversités dans les Textes. Car, disoit-il, il faut nécessairement se déterminer entre les exemplaires Latins, lequel choisirons-nous, pour en faire la règle de notre foi, puisqu'il s'en trouve aujourd'hui tant de différens? Pourquoi, en recourant au Texte Grec qui est l'original, ne pourroit-on pas rétablir ce que l'ignorance ou la négligence des Copistes ont si fort altéré? Saint Jérôme se borna à revoir sur le Grec les Évangiles de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc & de saint Jean, les seuls qu'il reconnoissoit comme nous pour authentiques. Il les corrigea sur les plus anciens manuscrits Grecs auxquels il se conforma tellement en tout, qu'il n'y changea que ce qui lui parut en altérer le sens. Il adressa son ouvrage au Pape Damase, en joignant à l'exemplaire qu'il lui présenta dix tables, qu'Ammonius d'Alexandrie, & à son exemple Eusebe de Césarée avoient faites en Grec, pour trouver tout d'un coup le rapport ou la différence qu'il y a entre les Évangélistes.

## I V.

Succès des travaux de saint Jérôme sur l'Écriture.

Saint Jérôme en travaillant si utilement pour l'Eglise, trouvoit beaucoup d'opposition de la part de ses envieux & de ses ennemis, qui toutesfois cédant aux remords de leur conscience, lisoient en secret ses traductions, tandis qu'ils les déchiroient en public. C'est ce qui obligeoit ce Pere de s'écrier avec le Prophète : Seigneur deffendez-moi contre la médiance & l'injustice! Il se plaint souvent des calomnies dont on le chargeoit, pour avoir, ou traduit

on revû les Textes de l'Ecriture. Saint Augustin qui avoit prévu ces contrariétés, lui avoit conseillé en ami de discontinuer les traductions qu'il avoit commencées sur l'Hébreu, & de se contenter de revoir les livres de l'Ecriture sur la version des Septante; mais lorsqu'il eut vû les raisons qu'en avoit eues saint Jérôme, il changea de sentiment, & trouva que ses traductions sur l'Hébreu ne pouvoient qu'être utiles, puisqu'il y corrigeoit divers endroits corrompus par les Juifs, & qu'il y en mettoit d'autres qu'ils avoient malicieusement supprimés. Saint Augustin ne fut pas le seul qui reconnut l'utilité des versions de saint Jérôme sur l'Hébreu. D'autres personnes très-respectables les reçurent avec joye. Les Eglises d'Espagne voulurent les avoir; & Lucinius de Bétique, pour s'en procurer plutôt des exemplaires, & en plus grand nombre, lui envoya six Copistes; en sorte que dès l'an 394, on avoit en Espagne tout l'Ancien Testament traduit de l'Hébreu, excepté l'Osateuque dont saint Jérôme n'avoit pas encore achevé la traduction, lorsque Lucinius lui envoya des Copistes, & qui ne fut achevée que vers l'an 404. Dans une Lettre écrite l'an 403, saint Augustin témoigne qu'un Evêque d'Afrique faisoit lire publiquement dans l'Eglise la version que saint Jérôme avoit faite sur l'Hébreu: Ce qu'en dit Gennade de Marseille qui écrivoit dans le cinquième siècle, ne nous permet pas de douter qu'elle ne fût dès lors en usage dans les Eglises de France. Dans le siècle suivant elle étoit aussi commune à Rome que l'ancienne Vulgate, & marchoit de pair avec elle. C'est ce que nous apprenons de saint Grégoire le Grand qui vivoit à la fin du sixième siècle. La version

de saint Jérôme prit bientôt le dessus, & elle fut la seule dont on se servit dans toutes les Eglises du monde, parce qu'elle passoit pour la plus exacte & la plus claire. C'est ce que témoigne saint Isidore de Seville, qui écrivoit au commencement du septième siècle. Mais à mesure que les exemplaires de cette version se sont multipliés, il y est survenu divers changemens par la négligence & par la faute des Copistes. On travailla sous Charlemagne à rendre à cette version sa première pureté; & quoiqu'on y ait plusieurs fois travaillé depuis, on doit dire que les exemplaires dont on se sert aujourd'hui dans l'Eglise sous le nom de Vulgate, ne sont pas entièrement conformes à la version originale de saint Jérôme, quoique ce soit la même, aux petits changemens près qui s'y sont glissés par la succession des tems. Les livres où l'on trouve plus de différence entre notre Vulgate & la version originale de saint Jérôme, sont les livres des Rois & des proverbes, où il est resté quelque chose de l'ancienne Vulgate. Il faut néanmoins remarquer que les livres de l'ancien Testament, tels que nous les lisons dans notre Vulgate, ne sont pas tous de la traduction que saint Jérôme en avoit faite sur l'Hébreu. Les Pseaumes y sont suivant la Vulgate que ce Pere avoit revue exactement, & reformée sur le Grec des Hexaples d'Origène. Les livres de Tobie & de Judith, quoique non compris dans le Canon des Hébreux, sont de la version de saint Jérôme, de même que les additions au livre d'Esther & de Daniel. Ceux de Baruch, de la Sagesse, de l'Ecclésiastique, & des Machabées, sont de l'ancienne version Vulgate. Tout le reste de l'Ancien Testament est de

La version que saint Jérôme a faite sur l'Hébreu.

La version que fit ce Pere des quatre Evangelies par ordre du Pape Damase, n'eut pas moins de succès. Saint Augustin rendit de très-grandes actions de graces a Dieu, de ce que saint Jérôme avoit entrepris une chose si utile, jugeant qu'il avoit très-bien réussi dans ce travail, puisqu'il n'y avoit presque aucun endroit, où l'on ne vit qu'il suivoit le Grec. Que s'il y en a quelques-uns, ajoute-t'il, où saint Jérôme se soit effectivement trompé, qui peut être assez déraisonnable, pour ne pas pardonner aisément quelques défauts a un ouvrage si utile, & qu'on ne scauroit assez louer? Il assure qu'il avoit lui-même confronté cette version sur le Grec, & soutient que ceux qui voudront l'attaquer, se convaincront aisément par eux mêmes de sa fidélité & de sa pureté, s'ils veulent prendre la peine de le comparer avec le texte original. Ce que ce Pere avoit fait sur le Nouveau Testament, fut mieux reçu que la version de l'Ancien Testament sur l'Hébreu, & saint Jérôme trouva moins de Censeurs qu'il n'avoit cru. Ce fut apparemment parce que le Grec étant une langue entendue d'un grand nombre de personnes, il étoit aisé de vérifier les changemens que saint Jérôme avoit fait, en revoyant les versions Latines sur le Grec, ce qu'on ne pouvoit pas faire si facilement à l'égard de ses versions sur l'Hébreu; n'y ayant guères alors que les Juifs qui entendissent cette langue. On continua néanmoins de lire le Nouveau Testament, suivant l'ancienne Vulgate, mais insensiblement elle fut reformée sur l'édition de saint Jérôme, qui devint la plus

commune, & qui est aujourd'hui la seule en usage dans l'Eglise Catholique...

## V.

Traité sur  
l'Ecriture en  
général, &  
Commentai-  
res particu-  
liers.

Saint Jérôme ne se contenta pas d'enrichir l'Eglise de cette nouvelle version de l'Ecriture, il fit encore des traités pour en applanir les difficultés, & en faciliter l'intelligence. Dans celui des noms Hébreux, ce Pere expliqua les Etymologies de tous les noms propres qui se trouvent dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Il profita de ce que Philon & Origene avoient déjà fait; il y ajouta du sien, & changea les mots altérés par les Copistes, ou mal expliqués par les Auteurs. Ce Dictionnaire Etymologique est terminé par une Lettre de saint Jérôme à sainte Marcelle, où il donne l'interprétation des dix noms donnés à Dieu par les Hébreux. Le livre intitulé *Lieux Hébreux* est proprement d'Eusebe de Césarée. Saint Jérôme n'a fait que le traduire du Grec en Latin, en se donnant néanmoins la liberté d'en retrancher & d'y ajouter ce qu'il voudroit. On y apprend la Géographie sacrée, nécessaire pour l'intelligence de l'Ecriture sainte; & l'on doit d'autant plus aisément ajouter foi à ce qu'Eusebe & saint Jérôme disent de la situation des lieux, qu'ayant vécu tous deux dans la Palestine, ils étoient bien informés de ce qu'ils en ont écrit. L'ouvrage intitulé *Questions Hébraïques sur la Genèse*, renferme les sentimens de quelques Juifs, & de plusieurs anciens interprètes Grecs & Latins, sur divers endroits de ce livre. Son but dans cet écrit est de faire voir la pureté du texte Hébreu, de réfuter ceux qui le croyoient corrompu, & d'y donner les Etymologies des choses, des noms & des pays marqués dans la

Genèse selon l'Hébreu. Il promettoit de faire la même chose sur les autres livres de l'Ancien Testament ; mais il n'a point rempli cet engagement.

Nous avons plusieurs commentaires de saint Jérôme : un sur l'Eclésiaste , qui est fait avec beaucoup de précision & de netteté , où l'Auteur explique le sens spirituel & le littéral , un sur le Prophète Isaïe , qu'il adressa à Ste. Eustoquie : il dit dans la préface, qu'il ne considère pas Isaïe seulement comme un Prophète , mais comme un Evangeliste , & un Apôtre , ajoutant , qu'il renferme dans ses Prophéties tous les mystères du Sauveur , sa naissance d'une Vierge , les merveilles de sa vie , l'ignominie de sa mort , la gloire de sa résurrection , l'étendue de son Eglise par toute la terre. Isaïe , dit encore saint Jérôme , parle avec tant de clarté de toutes ces choses , qu'il semble plutôt composer une Histoire de choses passées , qu'une prédiction de l'avenir. Ce Pere combat l'opinion de Montan qui s'imaginoit que les Prophètes avoient parlé dans l'aliénation de l'esprit , en sorte qu'ils ne sçavoient ce qu'ils annonçoient ; & il soutient que devant enseigner les autres , ils devoient comprendre eux-mêmes ce qu'ils avoient à leur dire.

Saint Jérôme. après avoir achevé en 410 l'explication d'Isaïe , s'étoit proposé de donner de suite celle d'Ezéchiel que sainte Paule & sainte Eustoquie lui avoient souvent demandée. Mais à peine avoit-il commencé à la dicter , qu'il apprit la mort de plusieurs de ses amis & la nouvelle de la prise de Rome. Sa douleur le retint longtems dans le silence , croyant que c'étoit plutôt le tems de pleurer , que d'écrire. Cédant néanmoins aux instances //

d'Eustoquie , il continua ce qu'il avoit commencé sur Ezéchiel. Il paroît par divers endroits de ce commentaire , que saint Jérôme fut obligé de l'interrompre souvent , & même de quitter presque entièrement l'étude de l'Ecriture sainte , à cause du grand nombre de personnes qui fuyoient de Rome pour se réfugier à Bethléem , où l'on voyoit tous les jours aborder des hommes & des femmes , qui autrefois dans l'abondance de toutes sortes de biens & de commodités , se trouvoient alors réduits à l'aumône. Comme il n'avoit pas le moyen de les soulager tous , il mêloit ses larmes aux leurs , & leur rendoit tous les devoirs de charité qui dépendoient de lui , tâchant de réduire en pratique les paroles de l'Ecriture , & s'occupant , non à écrire sur la Religion , mais à faire de bonnes œuvres. Le Commentaire sur Daniel est fort court ; excepté les deux dernières visions du Prophète , sur lesquelles saint Jérôme s'étend d'avantage à cause de leur obscurité. Il avertit dans la préface qu'aucun des Prophètes n'a parlé si clairement de Jesus-Christ ; que Daniel a marqué le temps précis auquel il devoit venir , la suite des Rois qui précéderoient sa venue , le nombre exact des années , & les signes très-évidens par lesquels on pourroit le reconnoître. Saint Jérôme dit encore dans sa préface que les Eglises lisoient les Prophéties de Daniel , non selon les Septante , mais selon la version de Théodotion. Saint Augustin trouvoit ce Commentaire écrit avec beaucoup de soin & d'érudition , & y renvoyoit ceux qui voudroient s'assurer que les anciens ont eu raison d'expliquer les quatre Monarchies de Daniel par les quatre Empires des Assyriens , des Perses , des Macé-



doniens & des Romains. Saint Jérôme ne suivit point dans ses Commentaires sur les douze petits Prophètes l'ordre qu'ils ont dans nos Bibles ; mais il y travailla à mesure que ses amis l'en prioient. Ils sont divisés en 20 livres. Jeremie fut le dernier des Prophètes que saint Jérôme entreprit d'expliquer. Il ne put l'achever, & n'en expliqua que les trente-deux premiers chapitres. Il dit en général du Prophète Jeremie, qu'autant il paroît aisé, & simple dans ses paroles, autant il est profond par la sublimité des sens qu'elles renferment. Saint Jérôme travailla aussi sur le Nouveau Testament. Il fit le Commentaire sur saint Mathieu, divisé en quatre livres qui n'ont qu'une seule préface. Il répondit aussi à plusieurs questions qu'on lui faisoit sur un grand nombre d'endroits difficiles du Nouveau Testament, & nous avons de ce Sçavant Docteur trois livres sur l'Épître aux Galates, trois sur celles aux Ephésiens, un sur l'Épître à Philemon, & un sur celle à Tite.

V I.

Quand saint Augustin eut vu le Commentaire de saint Jérôme sur l'Épître aux Galates, <sup>sa dispute avec S. Augustin.</sup> il fut surpris d'y lire que lorsque saint Paul a repris saint Pierre, c'étoit une dissimulation, & que saint Paul ne croyoit pas pour cela saint Pierre repréhensible. Saint Augustin écrivit à saint Jérôme pour lui représenter combien cette opinion étoit dangereuse, & combien il étoit à craindre qu'on n'en abusât pour ruiner toute l'autorité des Ecritures, n'y ayant rien qu'on ne put leur attribuer, s'il étoit une fois permis de leur faire dire le contraire de ce qui y est formellement. Il le prie en même tems de corriger cet endroit, & accom-

pagne ce charitable avis de tous les témoignages de l'amitié la plus sincère. Cette Lettre ne fut pas rendue à saint Jérôme ; & saint Augustin lui écrivit une seconde fois à ce sujet. Enfin les Lettres de saint Augustin se répandirent à Rome , & saint Jérôme croyant que saint Augustin avoit écrit contre lui , s'en plaignit fortement & lui manda qu'il ne devoit pas s'amuser à provoquer un vieillard comme lui , ni imiter les jeunes gens qui tâchoient de se rendre illustres en accusant les grands hommes. Saint Augustin lui répondit par une Lettre qu'on peut appeller un chef-d'œuvre de charité & d'humilité. Il dit que puisque saint Jérôme s'est trouvé offensé , il lui demande pardon. » Quelque desir que j'aye , » ajoute saint Augustin , d'examiner avec vous » diverses difficultés avec une liberté vraiment » Chrétienne , pour approuver ce qui peut » me paroître solide , & vous proposer avec » simplicité mes objections , si cela ne se peut » pas faire , sans que l'amitié en soit blessée , » laissons là toutes nos questions , pour conserver ce qui fait la vie & la santé de l'ame : donnons moins à la science qui enfle , » de peur de blesser la charité qui édifie. » La dispute de saint Jérôme contre Rufin faisoit trembler saint Augustin , qui voyoit à quelles extrémités pouvoient se porter des personnes qui avoient été les plus unies. C'est ce qui l'engagea à demander à saint Jérôme de ne pas suivre leur dispute. En effet, elle n'eut point de suite ; & saint Jérôme ne paroît pas avoir eu dessein de la continuer. Il semble même qu'il a reconnu depuis , que saint Augustin avoit raison.

Il n'en fut pas de même de celle que saint Jérôme avoit contre Rufin. Ils avoient été amis intimes pendant plus de vingt-cinq ans, mais les livres d'Origene furent l'occasion d'une division qui dura jusqu'à leur mort. Rufin publia à Rome une traduction latine de l'Apologie d'Origene attribuée au Martyr saint Pamphile, avec une Lettre pour montrer que les Ouvrages d'Origene ont été falsifiés: Il traduisit ensuite le Livre des Principes, avec une Préface où il dit: Je sçai que plusieurs de nos freres ont désiré qu'Origene fût traduit en latin par quelques sçavans hommes; & en effet notre confrere (il entend saint Jérôme) ayant traduit deux Homelies sur le Cantique, à la prière de l'Evêque Damase, y a mis une Préface si magnifique, qu'il n'y a personne à qui il ne donne envie de lire Origene, & il promet de traduire plusieurs autres de ses Ouvrages. Je veux donc faire connoître cet homme que (Jérôme) appelle le second Docteur de l'Eglise après les Apôtres, & dont il a traduit plus de soixante-dix Homelies. Je suivrai aussi sa méthode, en supprimant ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il a dit ailleurs touchant la foi Catholique. Saint Jérôme fut d'autant plus piqué des louanges que lui donnoit Rufin, qu'il voyoit que sa traduction du Livre des principes étoit fort improuvée à Rome. Il déclara que quand il avoit parlé avantageusement d'Origene, il n'avoit prétendu louer que son esprit, son érudition, ses travaux pour l'Eglise; qu'il s'en étoit servi comme saint Cyprien de Tertulien, sans approuver ses erreurs. Croyez moi, ajoutoit-il, en écrivant à ses amis, j'ai bien

étudié les Livres d'Origene , & je ſçai mieux que perſonne combien eſt dangereux le poiſon dont ils ſont infectés. Saint Jerôme traduſit en même tems les livres des principes d'Origene , ſans en rien retrancher , comme avoit fait Rufin , mais y laiſſant toutes les erreurs qui y étoient , afin d'en inſpirer plus d'horreur. Nous n'avons plus cette traduction de ſaint Jerôme , qui irrita fort Rufin. Le Pape ſaint Anaſtaſe ſ'éleva avec zèle contre celle de Rufin , comme étant capable de faire beaucoup de mal dans l'Egliſe , & d'infecter les fidèles d'une mauvaſe doctrine. Rufin qui s'étoit retiré à Aquilée , envoya à Rome ſa profeſſion de foi , que ſaint Jerôme trouva inſuffiſante. Rufin fit ſon apologie dans laquelle il ſ'élève avec force contre ſaint Jerôme , qui ne répondit pas avec moins de vivacité. Saint Auguſtin à qui ſaint Jerôme avoit envoyé ſon dernier écrit contre Rufin , lui répondit en des termes qui nous apprennent ce que nous devons penſer de cette diſpute.

» J'ai lu avec douleur votre écrit , en voyant  
» deux perſonnes autrefois ſi unies , être main-  
» tenant ſi diviſées. En le liſant , j'ai ſenti mon  
» cœur ſaiſi de douleur & de crainte. Que  
» ſeroit-ce donc ſi je voyois ce que l'autre a  
» écrit contre vous ? combien doit-on peu  
» compter ſur les amitiés humaines , en voyant  
» ce qui eſt arrivé entre deux hommes en qui  
» l'on admiroit une union ſi Chrétienne ? ſi  
» je pouvois vous trouver quelque part l'un  
» & l'autre , je me jetteroſ à vos pieds , dans  
» le tranſport de ma douleur ; je les arroſerois  
» de mes larmes , & je vous conjurerois avec  
» tout ce que j'ai de tendreſſe & de charité  
» pour vous , de ne pas répandre l'un contre

« l'autre des écrits qu'on ne pourra plus sup-  
 « primer, & qui par cela seul, seront un  
 « obstacle éternel à votre réunion. Je vous  
 « représenterois ce que chacun de vous se  
 « doit à lui-même, ce que vous vous devez  
 « l'un à l'autre, & ce que vous devez à tous  
 « les fidèles, & sur-tout aux foibles pour qui  
 « Jesus-Christ est mort, & à qui vous don-  
 « nez sur le théâtre de cette vie, un spectacle  
 « si digne de larmes. » Soit qu'une Lettre si  
 sage eut fait impression sur l'esprit de saint  
 Jérôme, soit qu'il eut résolu lui-même de s'en  
 tenir à sa dernière réplique, il n'écrivit plus  
 rien dans la suite contre Rufin.

Saint Jérôme a pu faire des fautes dans la  
 manière dont il s'est conduit dans cette dispu-  
 te; mais son zèle contre les erreurs répandues  
 dans les livres d'Origene, est très-digne de  
 louanges. Le Pelagianisme qui y a la source,  
 & qui parut dans l'Eglise avant la mort de saint  
 Jérôme, ne justifie que trop le zèle de ce grand  
 homme.

#### V I I I.

Nous allons dire quelque chose des autres  
 ouvrages que saint Jérôme a composés pour  
 le bien de l'Eglise. Il a écrit un très-grand  
 nombre de lettres dans lesquelles on trouve  
 plusieurs difficultés de l'Ecriture sainte appro-  
 fondies & résolues, & beaucoup de questions  
 sur la morale décidées avec autant de sagesse,  
 que de solidité. Il composa l'an 391 le Cata-  
 logue des Auteurs Ecclésiastiques, pour lequel  
 l'histoire d'Eusebe lui a beaucoup servi. Il est  
 le premier qui ait entrepris cet ouvrage. Il y  
 comprit quelques Juifs & quelques Héréti-  
 ques, dont il marqua les ouvrages, sans parler  
 de leurs erreurs. Ce Catalogue comprend 133

Autres ou-  
 vrages de S.  
 Jérôme.

chapitres. Dans le dernier , saint Jérôme parle de ses propres écrits. Nous avons encore de ce saint Docteur une traduction de la Chronique d'Eusebe , avec la continuation depuis l'an 325 jusqu'en 378. Il nous a aussi donné les vies de saint Paul Hermite , de saint Hilarion & de plusieurs personnes d'une grande sainteté , avec qui il avoit été lié. Enfin , il a écrit contre plusieurs Hérétiques ; contre Jovinien Moine de Milan qui enseignoit que l'état du mariage étoit aussi parfait , que celui de la virginité : Que c'étoit une dévotion mal entendue de jeûner & de s'abstenir de certaines viandes par principes de pénitence , que tous les péchés étoient égaux. Il combattit Vigilance Prêtre de Barcelone , qui attaquoit la vénération des Reliques , l'invocation des Saints , & qui enseignoit d'autres erreurs qui lui étoient communes avec Jovinien. Le Dialogue contre les Lucifériens fut composé à l'occasion d'une dispute élevée à Antioche , entre un Luciférien & un Catholique. Saint Jérôme fait comme s'il ne rapportoit que les actes de cette dispute ; mais on ne peut douter qu'il n'y ait mis du sien. Il fait l'histoire du Concile de Rimini , & loue très-fort la conduite de saint Athanase & du Concile d'Alexandrie , où l'on reçut les Evêques qui s'étoient laissé surprendre par une artificieuse formule de foi. Lucifer de Cagliari qui avoit mieux aimé faire un schisme que d'user de cette sage condescendance , à l'imitation des autres Confesseurs de la foi , avoit donné dans un moindre excès que plusieurs de ses sectateurs , qui joignirent l'Hérésie au schisme , en soutenant qu'il falloit rebatiser les Ariens. C'est ce que saint Jérôme nous apprend dans

**Le Dialogue.** Ce saint Docteur couronna tous ses travaux pour l'Eglise par le zèle qu'il se paroître contre l'erreur de Pélage. Il composa contre cet Hérétique un Dialogue qu'il divisa en trois livres. Il y fait parler un Catholique & un Pélagien. Il y réfute plus au long qu'il n'avoit fait dans sa lettre à Crésiphon les erreurs de Pélage. Il y marque en passant, que les Evêques, les Prêtres & les Diacres portoient des habits blancs dans la célébration du saint Sacrifice. A la fin il dit un mot du péché originel, & employe le passage de saint Cyprien. Il se sert par tout des mêmes preuves que saint Augustin, & le cite en ces termes. » Le saint & éloquent Evêque Augustin a écrit il y a longtems à Marcellin deux livres du Baptême des enfans contre votre Hérésie. On dit qu'il en compose encore actuellement d'autres contre vous; c'est pourquoy, je suis d'avis de cesser ce travail; car je redirois inutilement les mêmes choses, ou si j'en voulois dire de nouvelles, cet excellent esprit m'a prévenu en en disant de meilleurs. » Telle étoit la sincérité & humilité de saint Jérôme, en son extrême vieillesse.

**L X.**

Nous trouvons dans les Lettres de saint Jérôme les vies de plusieurs personnes recommandables par leur piété avec qui cet illustre Docteur avoit été étroitement lié. Nous en rapporterons ici quelques traits.

Sainte Marcelle, sainte Aselle sa Sœur & Albine leur Mere étoient autant illustres par leur piété que par leur noblesse. Elles méditoient sans cesse les saintes Ecritures & consultoient saint Jérôme sur les endroits les plus difficiles. Marcelle demeura veuve le septié-

Vies de plusieurs Saintes écrites par S. Jérôme.

S. Jérôme, 19. Lett. à Princip.

me mois après ses Nôces & ne voulut pas s'engager dans un nouveau mariage , quoiqu'on lui proposât les partis les plus avantageux. Pendant sa longue viduité , elle se conduisit toujours d'une manière irréprochable. Elle se retira dans une maison de Campagne près de Rome où elle pratiqua long-tems la vie Monastique avec sa Fille la Vierge Principia & leur exemple produisit à Rome un grand nombre de Monastères d'hommes & de filles. C'étoit saint Athanase qui pendant son séjour à Rome avoit inspiré le goût de la piété à Marcelle alors encore fort jeune qui y fit toujours depuis de nouveaux progrès.

Lettre 27. à  
Eustoquie.

Sainte Paule amie de sainte Marcelle étoit d'une des plus illustres maisons de Rome. Sa Mere descendoit des Scipions & des Gracques. Elle eut quatre Filles , dont la première fut Blesilla qui demeura veuve à vingt ans , qui étudia l'Ecriture sous saint Jérôme & mourut fort jeune. La seconde fut Pauline qui épousa Pammachius Cousin de sainte Marcelle de la famille Furia qui comptoit plusieurs Consuls entre ses ancêtres. Pauline mourut devant lui & se trouvant veuf sans enfans , il se consacra tout entier au service de Dieu & aux bonnes œuvres , embrassa la vie monastique & employa tout son bien à secourir les pauvres dans un Hôpital qu'il établit près de Rome. La troisième fille de sainte Paule fut Eustoquie qui ne la quitta jamais & demeura Vierge. La quatrième fut Rufine qui épousa Alethius du rang des Clarissimes. Le fils de sainte Paule qui fut le dernier de ses enfans s'appelloit Toxotius comme son Pere. Il épousa Leta fille d'Albin Payen & Pontife des Idoles , mais qui se convertit dans sa vieillesse ,

Lettre 52.  
26.



ayant été instruit par sa fille & par son gendre. Du mariage de Torotius & de Leta naquit la jeune Paule au sujet de laquelle saint Jérôme écrivit à Leta une instruction sur la manière de l'élever chrétiennement. Telle fut la famille de sainte Paule. Elle quitta Rome pour aller visiter les plus saints Monastères. Elle étoit montée sur un Ane au lieu d'être portée par ses Eunuques comme autrefois. Elle traversa la Syrie & vint à Sion : Elle entra à Sarepta dans la petite Tour d'Elic. A Césarée elle vit la maison du Centenier Corneille changée en Eglise. Le Gouverneur de Palestine qui connoissoit sa famille envoya des Officiers pour lui préparer un Palais, mais elle aimoit mieux une pauvre Cellule. Elle visita tous les saints lieux avec tant de piété, qu'elle ne pouvoit quitter les premiers que par l'empressement de voir les autres. Prosterneée devant la Croix elle y adoroit le Sauveur comme si elle l'y eut vu attaché. Entrant dans le Sépulcre elle baisoit la pierre que l'Ange avoit ôté pour l'ouvrir, & sur-tout le lieu où le corps du Sauveur avoit été mis. Au Mont de Sion on lui montra la Colonne où il avoit été attaché pendant la Flagellation, encore teinte de son sang & soutenant alors la Gallerie d'une Eglise. On la mena dans l'endroit où le saint-Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Après avoir distribué des aumônes à Jérusalem, elle prit le chemin de Béthléem & vit en passant le Sépulcre de Rachel. Etant entrée dans la Caverne où le Sauveur étoit né, elle croyoit y voir l'enfant Jésus adoré par les Mages & par les Pasteurs. Elle vit à Bethphagé le Sépulcre de Lazare & la Maison de Marthe, & de Marie. Elle en-

Lettre 17.

tra à Sychar dans l'Eglise bâtie sur le puits de Jacob , où le Sauveur parla à la Samaritaine. Elle vit à Samarie le Sépulchre de saint Jean-Baptiste , où elle fut épouventée de la tyrannie que le Démon exerçoit sur les possédés qu'on y amenoit pour être délivrés.

Sainte Paule accompagnée de sa fille Eustoquie & de plusieurs autres Vierges passa ensuite en Egypte. Elle alla au désert de Nyrrie où l'Evêque Isidore Confesseur vint au-devant d'elle avec une multitude innombrable de Moines ; elle visita les plus célèbres Solitaires , entra dans leurs Cellules , se prosterna à leurs pieds & elle seroit volontiers demeurée dans ce désert avec ses Filles , si l'amour des saints Lieux ne l'en eut rappelé. Elle revint donc en Palestine & s'établit à Béthléem où elle demeura trois ans dans un petit logement , jusqu'à ce qu'elle fit bâtir des Cellules , des Monastères , & des Maisons d'hospitalité près du chemin pour recevoir les Etrangers. Ce fut là qu'elle passa le reste de ses jours appliquée à l'étude des saintes Ecritures , & à toute sorte de bonnes œuvres.

Lettre 24. Saint Jérôme nous a encore fait connoître deux illustres Veuves Lea & Fabiole , & la Vierge Azelle. Lea gouvernoit un Monastère de Vierges qu'elle formoit plus par son exemple que par ses paroles. Son habit étoit pauvre , sa nourriture simple & ses prières si continuelles qu'elle passoit souvent les nuits dans ce saint exercice. Sa profonde humilité la faisoit paroître la servante de toutes , elle qui avoit eu autrefois un grand nombre d'esclaves.

Lettre 15. Azelle avoit été consacrée à Dieu dès l'âge

ge de 10 ans. A douze elle s'enferma dans une Cellule, couchant sur la terre nue, ne vivant que de pain & d'eau, jeûnant toute l'année, & passant souvent deux ou trois jours sans manger, & en Carême les semaines entières. A l'âge de 50 ans ses austérités n'avoient point encore altéré sa santé. Elle travailloit de ses mains & ne sortoit jamais que pour aller à l'Eglise. Elle n'avoit jamais parlé à aucun homme, & à peine sa sœur sainte Marcelle la voyoit-elle. Sa vie étoit simple & uniforme, & elle gardoit au-milieu de Rome la plus parfaite solitude.

Fabiola étoit de l'illustre famille Fabia. Elle avoit épousé un homme si corrompu, qu'elle se crut obligée de le quitter, mais se trouvant encore jeune, elle usa de la liberté que lui donnoient les loix civiles & se remaria à un autre. Après la mort de ce second Mari elle rentra en elle-même & fit une pénitence publique de cette faute. La veille de Pâques elle se présenta à la Basilique de Latran avec les Pénitens, les cheveux épars, & dans le triste état des autres, tirant les larmes des yeux de l'Evêque, des Prêtres & de tout le Peuple; elle demeura hors de l'Eglise, jusqu'à ce que l'Evêque l'y rappellat, comme il l'en avoit chassée: Ensuite elle vendit tout son bien & fut la première qui établit à Rome une Hôpital de malades, où elle les servoit de ses propres mains.

Nous pouvons joindre à ces illustres Saintes la célèbre Melanie à qui saint Jérôme, saint Augustin, saint Paulin, ont donné les plus grands éloges.

Melanie étoit petite fille de Marcellin qui avoit été Consul. Elle perdit en un an deux

*Flav. li.*

de ses enfans & son Mari. Elle n'avoit alors que vingt-deux ans. Elle souffrit ces pertes avec une foi si vive , quelle ne répandit pas une seule larme. Se voyant libre , elle quitta le fils unique qui lui restoit encore enfant , & qui fut depuis Préteur de Rome , & s'embarqua pour passer en Egypte. Quand elle fut arrivée à Alexandrie , elle y trouva saint Isidore Prêtre qui gouvernoit l'Hôpital , & qui étoit très connu à Rome depuis le voyage qu'il y avoit fait avec saint Athanase. Comme il avoit autrefois demeuré au Mont de Nitrie , il parla à Melanie des vertus de ceux qui habitoient ce désert. Elle désira d'y aller , & saint Isidore l'y conduisit. Elle s'appliqua de tout son pouvoir à soulager les saints Confesseurs qui avoient été bannis après la mort de saint Athanase. Elle employa à faire subsister tous les Exilés , ses richesses qui étoient immenses. Elle en nourrit jusqu'à cinq mille pendant 3 jours. Elle les recevoit dans leur fuite & les accompagnoit quand ils étoient pris. Elle suivit ceux qui furent relégués en Palestine jusqu'au nombre de cent-douze , leur fournissant tout ce qui leur étoit nécessaire : & comme on les gardoit étroitement sans permettre de les visiter , elle prenoit un habit d'esclave & venoit le soir leur apporter les choses nécessaires à la vie. Le Consulaire de Palestine le sçut & la fit mettre en prison. Elle lui envoya dire qui elle étoit , ajoutant qu'elle préféreroit à tout ses titres celui de servante de Jesus-Christ. Le Gouverneur vint aussi-tôt lui faire des excuses , lui rendit les honneurs dûs à sa naissance , & lui permit de voir les Exilés autant qu'elle voudroit. Elle demeura ensuite à Jérusalem vingt-sept ans , assistant les Etran-

gers qui y venoient de toutes parts , & faisant toutes sortes de bonnes œuvres. Elle n'avoit pour habit qu'une étoffe grossière , pour liç qu'un Cilice & une grosse couverture étendue sur la terre. Elle passoit une partie de la nuit à prier & à lire l'Ecriture sainte. Cependant son fils Publicola étoit devenu un des grands hommes de son siècle par sa science & par ses belles qualités , qui l'éleverent aux plus grands honneurs. Il épousa une femme d'une naissance très-illustre nommée Albina dont il eut deux enfans un fils & une fille qui fut sainte Melanie la jeune. Elle fut mariée fort jeune à Pinien fils de Severe qui avoit été Préfet de Rome. Ils eurent deux enfans qui moururent aussi-tôt après leur naissance. Melanie qui n'étoit entrée dans le mariage que malgré elle , vouloit se retirer pour vivre dans la continence & dans la retraite , mais comme son Mari n'y voulut pas consentir , on lui fit sentir que son devoir étoit de rester avec lui. Elle mena dans le mariage une vie très-austère & très-sainte , & obtint par ses prières pour son Mari la disposition où elle étoit elle-même de renoncer à toutes les choses de la terre , pour ne s'occuper que de la grande affaire du salut.

Il y avoit trente-sept ans que Melanie l'ancienne avoit quitté Rome , lorsqu'elle apprit les saintes dispositions de Pinien & de Melanie sa petite fille. Elle résolut d'y retourner pour les affermir dans la véritable piété. Elle fut accompagnée depuis Naples jusqu'à Rome par tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans l'Empire. On voyoit l'humble Melanie au-milieu d'une multitude de personnes qui avoient un train magnifique. On pouvoit re-

garder cette marche comme le triomphe de la pauvreté & de l'humilité chrétienne. Les personnes riches & puissantes parées des habits les plus précieux s'estimoient heureux de baiser les haillons de la servante de Jesus-Christ. Melanie fit à Rome un séjour de près de quatre ans qui ne fut interrompu que par un voyage qu'elle fit en Afrique où elle apprit la mort de son fils Publicola. Elle donna quelques larmes à sa tendresse, mais elle se soumit parfaitement à la volonté de Dieu. Cette femme vraiment courageuse travailla avec tant de zèle & de bénédiction à étendre le Royaume de Jesus-Christ qu'elle gagna à Dieu presque toute sa famille. Les Romains étonnés de ces conversions éclatantes ne se lassoient point d'admirer la vertu de Melanie. Pour éviter les visites, & les complimens importuns, elle vendit tout ce qui lui restoit de bien, & se retira à Jérusalem où elle mourut âgée d'environ 64 ans. Albine-Melanie la jeune & Pinien vendirent aussi tous les biens qu'ils avoient en Italie, en Sicile, en Afrique pour faire plus de bonnes œuvres. Ils affranchirent huit mille Esclaves, & se retirèrent dans la solitude où ils menèrent une vie admirable. Pinien avoit assemblé trente Solitaires avec qui il prioit, lisoit l'Ecriture, & travailloit au Jardin. Melanie les surpassoit en ferveur & en austérités. Elle alloit avec son Mari visiter les pauvres malades & leur rendre les services les plus bas. Ils exerçoient l'hospitalité envers les Etrangers avec tout l'accueil possible. La grande réputation de saint Agustin les porta à l'aller voir à Hyppone. Le Peuple se jeta sur Pinien, & vouloit forcer saint Agustin à l'ordonner Prêtre. Pinien eut peine à se tirer de leurs

maïns. Il se retira d'Afrique avec Melanie, & passèrent le reste de leur vie dans la retraite, la pauvreté, & la mortification : Melanie sur-tout se livra à des austérités presque incroyables. Elle ne mangeoit qu'une fois la semaine & ne prenoit qu'un peu de pain & d'eau. Elle s'occupoit à transcrire des Livres, à lire & méditer l'Ecriture sainte. Elle ne dormoit que deux heures, couchée par terre, & passoit le reste de la nuit en prières. Albine mourut l'an 433, Pinien l'an 435, Melanie l'an 434. âgée de 57 ans.

---

## ARTICLE TROISIEME.

*Caractere de Saint Augustin. Ses travaux  
contre les Donatistes.*

### I.

**Q**Uand nous serions capables de faire les éloges des autres Saints, nous n'oserions pas entreprendre celui de saint Augustin. Plus il est éminent en sainteté, plus il faut que les louanges qu'on lui donne soient grandes, pour être dignes de lui. L'abondance même de ce qu'on en peut dire, en rend le choix plus difficile. Il est impossible de dire tout, & l'on ne sçait ce que l'on peut omettre. Que si les éloges des Saints ne sont pas pour eux, puisque toute leur gloire est en Dieu seul, mais pour animer les hommes à les imiter, le simple récit de ses principales actions fera son véritable éloge. Saint Augustin n'a pas besoin d'é-

*Tillem. t. 132*

*Son éloge.*

re relevé par des paroles , puisqu'il l'est par la vénération de tous les enfans de l'Eglise & de ses ennemis mêmes. Tout ce que nous pourrions en dire , n'égaleroit jamais l'idée que son seul nom forme dans tous ceux qui aiment véritablement l'Eglise.

Il paroît visiblement que saint Augustin étoit particulièrement suscité de Dieu pour développer tout ce que la Religion Chrétienne a de plus sublime , & embrasser toutes les vérités qu'elle enseigne. Avant lui les vérités n'avoient été développées qu'à mesure que les nouvelles hérésies donnoient occasion de les mettre dans un nouveau jour. Aucun des Peres & des saints Docteurs n'avoient encore entrepris de donner un corps entier de Religion & il faut avouer qu'il leur eut été difficile de rien faire de semblable , se trouvant dans des conjonctures pénibles qui ne leur laissoient aucun loisir. Mais l'Eglise étant assez tranquille du tems de saint Augustin , Dieu suscita cet incomparable Docteur pour embrasser toutes les vérités de la Religion & faire connoître aux Chrétiens les immenses richesses qu'ils possédoient , peut-être sans en connoître assez le prix. Saint Augustin fut par excellence l'homme de Dieu sur la terre : Ce qui avoit été partagé dans les autres Peres , se trouva réuni en lui dans un degré éminent. Il défendit l'unité indivisible de Dieu contre les Payens : la bonté de ses œuvres , la pureté de sa loi , la sainteté de la Religion , la vérité des saintes Ecritures , la réalité de l'Incarnation du Verbe , & plusieurs autres vérités contre les Manichéens : la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens , l'unité de l'Eglise contre les Donatistes , & tous les Schismatiques qui pour-



neient s'élever dans la suite, la nécessité, l'esti-  
mation & la gratuité de la grace du Rédemp-  
teur contre les Pélagiens. Il détruisit même  
par avance les erreurs qui devoient naître après  
la mort, en établissant solidement l'unité de  
la personne, & la distinction des deux natu-  
res & des deux volontés en Jesus-Christ. Il  
donna des armes invincibles à tous les Doc-  
teurs qui le devoient suivre, pour combattre  
toutes les erreurs qui s'éleveroient dans la suite  
des siècles.

*I L.*  
Saint Augustin naquit à Tagaste Ville de  
Numidie en Afrique le 13 de Novembre de  
l'an 354. Ses Parens étoient de condition  
honnête, son Pere se nommoit Patrice & sa  
Mere Monique. Né avec les qualités les plus  
estimables de l'esprit & du cœur, il avoit un  
esprit juste, solide, & élevé; une pénétration  
vive & aisée, une mémoire prodigieuse, une  
équité naturelle & un amour extrême pour la  
vérité, une politesse, une humeur douce, &  
bienfaisante qui lui gaignoient le cœur de tout  
le monde.

- Il fit de grands progrès dans l'étude du grec  
& du latin, s'appliqua ensuite à l'éloquence  
& à toutes les parties de la philosophie, &  
pénétra en peu de tems tout ce qu'il étudioit.  
Sa Mere sainte Monique ne cessoit de deman-  
der à Dieu qu'il le fit croître dans la piété,  
à mesure qu'il avançoit dans les sciences, mais  
Dieu fut long-tems sans l'exaucer, & permit  
qu'Augustin qui devoit un jour employer toute  
la force de son esprit à défendre la grace di-  
vine, fut livrée durant un grand nombre d'an-  
nées aux erreurs des Manichéens, qui étoient  
les plus grands ennemis de la grace, puisqu'en

On donne  
une idée gé-  
nérale de sa  
vie.

détruisant la vérité de l'Incarnation, ils ruinoient la grace chrétienne dans sa source ; & dans son principe. Dieu permit en même tems que son cœur qui devoit être un des plus précieux vases du saint amour , fut près de la moitié de sa vie livré à l'amour impur. Il falloit que saint Augustin le Docteur de la grace , connu par sa propre expérience , comme saint Paul l'Apôtre de la grace l'avoit fait avant lui , & le besoin infini qu'ont les pécheurs de cette grace divine pour se convertir à Dieu , & la force toute-puissante qu'elle a sur les cœurs pour les tourner du côté qu'il lui plaît. Quoique lavé de ses péchés dans les eaux sacrées du baptême par le ministère de saint Ambroise , il ne songeoit qu'à se purifier toute sa vie par les travaux de la pénitence , mais il fut contraint de se consacrer au service de l'Eglise , & Valere Evêque d'Hyp-pone l'ordonna Prêtre malgré sa résistance & ses larmes. Dieu vouloit en faire un modèle achevé pour tout l'ordre sacerdotal par la pureté de sa vocation , par la haute estime & le profond respect qu'il lui avoit inspiré pour le ministère sacré , par l'innocence baptismale qu'il y apportoit , par la sainte frayeur avec laquelle il l'a toujours regardé , & par le vif sentiment de sa propre indignité. Après avoir été ordonné Prêtre , il espéroit passer le reste de ses jours dans la retraite & dans le saint exercice de la prière ; mais l'Evêque l'obligea d'annoncer au Peuple la parole de Dieu , & forcé d'obéir , il se prépara à ce saint ministère par l'étude des saintes Ecritures , par la retraite , la pénitence & la prière. Chargé de cet important emploi par un privilège singulier & inconnu dans l'Afrique avant lui , il

travaila de tout son pouvoir à engendrer des enfans à Dieu par la parole de la vérité & non-seulement des enfans, mais encore des Ministres sages & fidèles qui remplirent ensuite toute l'Eglise de la bonne odeur de leurs vertus. Car Dieu lui inspira le dessein d'établir dans l'Eglise d'Hyppone & ailleurs de saintes sociétés d'Hommes & de Filles, & des Séminaires qui furent une source de bénédiction pour toute l'Eglise d'Afrique. La règle qu'il leur donna & qu'il y fit observer est tout à fait propre à nous faire connoître l'esprit du saint fondateur, son désintéressement, son amour pour la pauvreté, la sagesse, la charité, la prudence, & sur-tout son ardent amour pour l'Eglise qui l'avoit porté à faire des établissemens si utiles.

I I I

Quand saint Augustin n'étoit pas employé aux fonctions publiques, il s'occupoit dans sa retraite à composer des Ouvrages, soit pour combattre les Hérétiques, soit pour instruire les Fidèles de ce qu'ils devoient faire pour plaire à Dieu. Les Hérétiques le craignoient, parce qu'ils sentoient la supériorité de son génie & la force des raisons & des autorités dont il se servoit pour les combattre. Fortunat le héros des Manichéens, on fut terrassé dans une conférence qu'il eut avec ce saint Docteur. Les Evêques d'Afrique assemblés à Hyppone l'an 393 pour un Concile convoqué par Aurele Evêque de Carthage, admirèrent aussi la force & la solidité de ses paroles dans un discours qu'ils lui firent faire dans cette assemblée sur la foi & sur le symbole. La grande réputation de saint Augustin fit craindre à l'Evêque Valere, que quelque Eglise dépour-

Son Episcopat.

vuë de Pasteur ne lui enlevât un si précieux trésor. Pour l'empêcher, il le demanda pour son Coadjuteur, & l'ayant obtenu, il fit assembler les Evêques de sa Province, & saint Augustin y fut sacré Evêque Coadjuteur de celui d'Hyppone, malgré les remontrances qu'il fit pour empêcher cette ordination. C'étoit l'an 395, & il étoit dans la quarante-deuxième année de son âge. Saint Augustin sentit toute sa vie le poids de la charge épiscopale. En même tems, disoit-il à son Peuple, que nous vous parlons d'un lieu éminent, comme élevés au-dessus de vous, notre crainte nous met sous vos pieds, parce que nous sçavons que nous sommes exposés à un grand danger à cause du compte qu'il faudra rendre. Il ne fut donc ni ébloui par l'éclat de sa dignité, ni amolli par l'amour des commodités de la vie, qu'elle pouvoit lui procurer. Il n'eut jamais d'autre règle que la nécessité & l'amour de la pauvreté. Ses habits & ses meubles étoient d'autant plus dignes d'un Evêque, que la simplicité en faisoit le plus bel ornement. Les légumes étoient les seules délices de sa table : & ce qui s'y servoit de plus, étoit pour les hôtes. On y lisoit l'Ecriture sainte, ou des discours de piété, & la médisance en étoit souverainement bannie. Dans toute sa maison, on ne voyoit ni une propreté recherchée, ni une pauvreté affectée. Tout le tems que lui laissoient ses occupations étoit employé à la lecture, à la méditation des saintes Ecritures & à la prière. Il travailloit infatigablement à conserver, ou à faire revivre parmi son peuple, l'esprit de charité, en accommodant les différens, & terminant les procès, jusqu'à négliger les besoins de son corps pen-

dant des journées entières. Mais autant il étoit dur pour lui-même , autant il étoit tendre & compatissant pour les autres. Pour ceux surtout qui se trouvoient sans appui , & sans secours. Sa charité pour eux étoit sans bornes ; & quand il ne pouvoit plus rien prendre sur lui-même pour les assister , il y faisoit servir les vases sacrés. Il étoit vraiment le pere des affligés , des pauvres & des orphelins ; & il leur avoit fait bâtir un hôpital à Hyppone. Souvent en imposant les mains sur les malades , il leur rendoit la santé , & il couroit à eux , quand ils lui demandoient ce secours. Il a souvent forcé l'esprit malin par ses prières , par ses larmes , par la vertu & l'autorité Sacerdotale , de se retirer de ceux dont il s'étoit rendu maître. Mais il s'appliquoit sur-tout à guérir les maladies spirituelles de son troupeau. Il s'employoit tout entier à l'instruction de son peuple , jusqu'à prêcher cinq ou six jours de suite , & cela deux ou trois fois chaque jour. On accouroit en foule à ses discours , & l'on amenoit des Ecrivains pour les conserver. Souvent il se voyoit interrompu par des acclamations & des battemens de mains , mais il ne cessoit de parler , jusqu'à ce qu'il vît son auditoire fondre en larmes. Il supportoit les foibles , instruisoit les ignorans , animoit les lâches , soutenoit les bons , souffroit les méchans , mettoit en pénitence ceux qui avoient commis des fautes considérables , & chassoit les incorrigibles. Jamais il ne vouloit rien faire de lui-même , mais il prenoit toujours conseil de son Clergé & de son Eglise , l'instruisoit même souvent des contestations qu'il avoit avec les Hérétiques ; le consultoit sur l'ordination des Ministres , & vouloit tou-

jours avoir son consentement , quand il formoit quelque entreprise. Il demandoit quelque fois comme une grace aux fidèles d'admettre à la Communion ceux qui en avoient été séparés , & qui avoient donné des preuves d'une véritable conversion. La tendresse qu'il témoignoit à son peuple n'étoit point dans saint Augustin un effet de la foiblesse de son caractère. Il savoit montrer de la vigueur & du courage quand il le falloit , & sa fermeté étoit inflexible , lorsqu'on vouloit donner quelque atteinte à la discipline Ecclésiastique.

## I V.

Ses travaux  
pour l'Eglise  
Universelle.

Notre saint Docteur ne borna pas ses soins à son Eglise particulière. L'amour qu'il avoit pour toute l'Eglise le rendoit sensible à ses intérêts , & le portoit à faire tout ce qui étoit en lui , pour son utilité. Il ne vivoit que pour elle , & il n'avoit nuit & jour dans le cœur que la sainte passion d'y faire régner la charité par la sanctification de ses enfans , d'en réparer l'Unité , en y rappelant ceux que le schisme en avoit séparé , & d'y faire triompher la vérité par la conversion des Hérétiques. Sa science & son étude profonde de la Théologie , le faisoient regarder comme la plus grande lumière que l'Eglise eut encore eu , & comme le Docteur de toutes les Eglises du monde. Les plus saints & les plus scavans Evêques lui écrivoient souvent , & lui faisoient des questions sur les endroits difficiles de l'Ecriture , lui propofoient leurs doutes , & lui demandoient des avis pour le gouvernement de leur troupeau , ou pour leur propre conduite. Il leur répondoit avec simplicité & avec humilité ; mais toutes ses réponses portoient un

caractère de vérité & de sagesse , qui dissipoit tous les doutes , & faisoit revenir souvent ceux qui étoient un peu trop attachés à leur sentiment , comme dans la dispute qu'il eut avec saint Jérôme , où il fit paroître tant de modération & de charité. Il n'y avoit que les Hérétiques qui demeuroient quelque fois dans leur obstination , quoiqu'ils ne pussent rien répliquer. Aussi étoit-ce contre eux que ce saint Docteur réunissoit tous ses efforts. Voyons ce qu'il fit contre les Donatistes.

V.

Saint Augustin dès le commencement de son Episcopat prouva invinciblement contre les Donatistes la nécessité d'être dans l'Eglise Catholique , dans laquelle seule on peut recevoir la vie , & rendre à Dieu le culte qui lui est dû. C'étoit sapper par les fondemens toutes les hérésies & les schismes. Mais il fut obligé ensuite d'entreprendre de grands travaux pour s'opposer au progrès des Donatistes , & pour les réunir à l'Eglise. Il les combattit avec beaucoup de force , d'éloquence & de sagesse , & il fut l'ame de cette Conférence célèbre dans laquelle il fit publiquement triompher la vérité , & défendit la cause de l'Eglise avec une supériorité qui le rendoit l'admiration de tous les Evêques Catholiques , & la terreur des schismatiques. Cette Conférence est un événement si célèbre & si remarquable , que nous croyons devoir nous y arrêter un peu.

Seu travaux  
contre les Donatistes.

Les Donatistes s'étoient si fort multipliés en Afrique qu'ils sembloient y avoir opprimé les Catholiques. Depuis qu'ils étoient venus à bout d'obtenir une loi qui leur donnoit toute liberté , ils exerçoient par tout des violences.

insupportables. Ces hommes qui faisoient profession de ne vouloir communiquer qu'avec des Saints, étoient la plupart coupables des plus grands excès, & leurs Circoncellions étoient si furieux qu'on auroit peine à croire tous les crimes qu'ils commettoient, si l'on ne sçavoit que l'esprit de schisme rend capables de tout, ceux qui en sont possédés. Ils pilloient les maisons, brûloient les bâtimens, portoient par tout la désolation. Quand ils trouvoient des Clercs Catholiques, non contents de les couvrir de playes, ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. Saint Augustin apprit un jour qu'en une seule occasion ils avoient rebaptisé quarante-huit personnes, qui n'avoient point eu la force de soutenir ces cruautés. Pour remédier aux maux que ces forcenés faisoient par tout, les Evêques Catholiques s'assemblerent à Carthage l'an 410, & résolurent d'envoyer des députés à l'Empereur Honorius qui régnoit en Occident depuis la mort du grand Théodose son pere. Ces Députés obtinrent ce qu'ils avoient eu ordre de demander, sçavoir, qu'il fut ordonné aux Donatistes de venir à une Conférence publique. Saint Augustin qui avoit fait prendre ce parti aux Evêques, croyoit que c'étoit le meilleur moyen de désabuser les peuples. Marcellin Tribun & Notaire ( Dignité alors considérable ) fut établi Juge de la Conférence pour y maintenir le bon ordre. Les Donatistes eurent ordre de s'assembler à Carthage, afin que les Evêques choisis d'entre les Catholiques & les Donatistes pussent conférer ensemble. On leur promit toute liberté & une sûreté entière.

Les Evêques Donatistes se rendirent à Carthage au nombre de deux cent soixante-dix.



Ils y entre-ent en procession & attirerent par leur extérieur composé l'attention de toute la Ville. Les Evêques Catholiques entrèrent simplement & sans éclat au nombre de deux cent quatre-vingt six. Quand ils furent tous arrivés, Marcellin publia au nom de l'Empereur une Ordonnance où il avertit les Evêques d'en choisir sept de chaque côté pour conférer, sept autres pour leur servir de conseil, qui garderoient le silence pendant que les autres parleroient. Il y aura, portoit encore l'Ordonnance, quatre Notaires Ecclésiastiques de chaque côté, & pour plus grande sûreté quatre Evêques de chaque côté pour veiller sur les Ecrivains & les Notaires. Aucun du Peuple ni même aucun autre Evêque n'y viendra pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la conférence tous les Evêques de l'un & de l'autre parti promettrent par leurs Lettres avec leurs souscriptions de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs sept Députés. Ainsi il ne devoit y avoir en tout que trente-six Evêques à la conférence, dix-huit de chaque côté, sept pour conférer, sept pour donner conseil, quatre pour garder les actes.

Les Evêques Donatistes donnerent leur déclaration par laquelle ils témoignent avoir obéi à l'Ordonnance de Marcellin, mais ils demandèrent à être tous admis à la Conférence. Les Evêques Catholiques satisfirent aussi de leur côté à l'Ordonnance de Marcellin, promettant de s'y conformer en tout. Ils ajoutèrent : Si ceux avec qui nous avons à faire nous peuvent montrer que l'Eglise n'est demeurée que dans le seul parti de Donat, nous céderons l'honneur de l'Episcopat & nous nous mettrons sous leur conduite. Mais si nous leur

insupportables. Ces hommes qui faisoient profession de ne vouloir communiquer qu'avec des Saints, étoient la plupart coupables des plus grands excès, & leurs Circoncellions étoient si furieux qu'on auroit peine à croire tous les crimes qu'ils commettoient, si l'on ne sçavoit que l'esprit de schisme rend capables de tout, ceux qui en sont possédés. Ils pilloient les maisons, brûloient les bâtimens, portoient par tout la désolation. Quand ils trouvoient des Clercs Catholiques, non contents de les couvrir de playes, ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. Saint Augustin apprit un jour qu'en une seule occasion ils avoient rebaptisé quarante-huit personnes, qui n'avoient point eu la force de soutenir ces cruautés. Pour remédier aux maux que ces forcenés faisoient par tout, les Evêques Catholiques s'assemblerent à Carthage l'an 410, & résolurent d'envoyer des députés à l'Empereur Honorius qui régnoit en Occident depuis la mort du grand Théodose son pere. Ces Députés obtinrent ce qu'ils avoient eu ordre de demander, sçavoir, qu'il fut ordonné aux Donatistes de venir à une Conférence publique. Saint Augustin qui avoit fait prendre ce parti aux Evêques, croyoit que c'étoit le meilleur moyen de désabuser les peuples. Marcellin Tribun & Notaire ( Dignité alors considérable ) fut établi Juge de la Conférence pour y maintenir le bon ordre. Les Donatistes eurent ordre de s'assembler à Carthage, afin que les Evêques choisis d'entre les Catholiques & les Donatistes pussent conférer ensemble. On leur promit toute liberté & une sûreté entière.

Les Evêques Donatistes se rendirent à Carthage au nombre de deux cent soixante-dix.

Ils y entre-ent en procession & attirerent par leur extérieur composé l'attention de toute la Ville. Les Evêques Catholiques entrèrent simplement & sans éclat au nombre de deux cent quatre-vingt six. Quand ils furent tous arrivés, Marcellin publia au nom de l'Empereur une Ordonnance où il avertit les Evêques d'en choisir sept de chaque côté pour conférer, sept autres pour leur servir de conseil, qui garderoient le silence pendant que les autres parleroient. Il y aura, portoit encore l'Ordonnance, quatre Notaires Ecclésiastiques de chaque côté, & pour plus grande sûreté quatre Evêques de chaque côté pour veiller sur les Ecrivains & les Notaires. Aucun du Peuple ni même aucun autre Evêque n'y viendra pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la conférence tous les Evêques de l'un & de l'autre parti promettent par leurs Lettres avec leurs souscriptions de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs sept Députés. Ainsi il ne devoit y avoir en tout que trente-six Evêques à la conférence, dix-huit de chaque côté, sept pour conférer, sept pour donner conseil, quatre pour garder les actes.

Les Evêques Donatistes donnerent leur déclaration par laquelle ils témoignent avoir obéi à l'Ordonnance de Marcellin, mais ils demandèrent à être tous admis à la Conférence. Les Evêques Catholiques satisfirent aussi de leur côté à l'Ordonnance de Marcellin, promettant de s'y conformer en tout. Ils ajoutèrent : Si ceux avec qui nous avons à faire nous peuvent montrer que l'Eglise n'est demeurée que dans le seul parti de Donat, nous céderons l'honneur de l'Episcopat & nous nous mettrons sous leur conduite. Mais si nous leur

» vous à la prière. Ne parlez point à celui  
 » qui vous outrage ; mais parlez beaucoup à  
 » Dieu pour lui. Dites paisiblement à celui  
 » qui vous attaque & qui vous charge d'in-  
 » jure : Quelque chose que vous puissiez me  
 » dire & me faire , je vous aime parce que  
 » vous êtes mon Frere. Priez avec ferveur dans  
 » ces jeûnes solennels que nous célébrons  
 » après la Pentecôte. ( C'étoit ceux des qua-  
 » tre tems ) & que nous observerions , quand  
 » même nous n'aurions pas cette nouvelle rai-  
 » son de jeûner. Joignons - y des aumônes  
 » abondantes , exerçons l'hospitalité. » Dans  
 un second Sermon , saint Augustin déclara que  
 les Evêques Catholiques étoient disposés à  
 céder leurs Chaires , & il ajouta : » Que per-  
 » sonne de vous ( mes Freres ) n'aille au lieu de  
 » la Conférence. Evitez même de passer par cet  
 » endroit pour ne point donner occasion de  
 » querelle à ceux qui la désirent. Priez pour  
 » nous , tandis que nous disputerons pour  
 » vous , & soutenez vos prières par les jeû-  
 » nes & les aumônes. Nous vous donnons  
 » pour votre partage la portion la plus  
 » utile. »

Saint Augustin non-seulement fut un des sept  
 choisis pour soutenir la cause de l'Eglise , mais  
 les six autres se reposèrent sur lui , persuadés  
 que l'Eglise ne pouvoit point avoir un plus  
 habile défenseur. Les Donatistes donnerent  
 à leurs Députés une procuration qui ne conte-  
 noit que ces mots. » Nous vous remettons la  
 » cause de l'Eglise , & nous vous chargeons  
 » de ses intérêts contre les Traditeurs qui nous  
 » persécutent. Nous approuverons tout ce que  
 » vous ferez pour le bien de la sainte Egli-  
 » se. » Ils voulurent être admis tous à la Con-

Considérant tous leurs Collègues ils craignoient de n'en pas trouver beaucoup qui fussent capables d'une telle résolution , & de faire à Dieu le sacrifice de leur dignité. Ils disoient entr'eux : Un tel Evêque pourra le faire ; tel autre ne le fera pas : Celui-ci est assez fort , celui-là ne l'est pas : Mais Dieu bénit si visiblement le zèle de saint Augustin , que quand la chose fut proposée en pleine assemblée , tous les Evêques furent charmés de la proposition & déclarèrent qu'ils quitteroient l'Episcopat pour procurer la paix de l'Eglise & le salut de ceux qui s'en étoient séparés. Il n'y en eut que deux qui en parurent d'abord attristés, mais , qui aussi-tôt changèrent de visage & témoignèrent le même zèle que leurs illustres Collegues.

## V I.

Les Evêques Catholiques exhorterent les Peuples à demeurer tranquilles, comme Marcellin l'avoit demandé. Saint Augustin exposa dans un Sermon qu'il fit quelques jours avant la Conférence, les avantages de la paix & de l'unité, & la nécessité d'employer la douceur pour ramener les Donatistes. » Que personne , » dit-il , n'entreprenne même de défendre sa » foi, de peur de leur donner l'occasion qu'ils » cherchent. Si vous entendez dire des injures » contre vous & contre nous, souffrez & ne ré- » pliquez rien. Souvenez - vous que c'est un » malade qu'il faut guérir. Mais , direz-vous , » je ne puis entendre blasphémer contre l'E- » glise. L'Eglise vous prie de le souffrir. Il » calomnie mon Evêque. Laissez-le dire , & » taisez-vous. C'est obliger votre Evêque de » ne point prendre son parti dans les circon- » stances où nous nous trouvons. Appliquez-

La célèbre  
Conférence  
de Carthage.

bonne à se séparer de l'Unité, & à faire bande à part. L'Eglise sur la terre, est mêlée de bons & de méchans. On doit se séparer de ceux-ci, mais de cœur & d'inclination ; c'est-à-dire, qu'il faut penser & agir autrement qu'eux, & distinguer toujours l'Unité de sentiment, de l'Unité de Communion. La véritable Eglise qui est la seule légitime Epouse, doit être selon les promesses répandue par toute la terre, & non pas renfermée dans un coin de l'Afrique.

Tels étoient les points de doctrine que saint Augustin prouvoit contre les Donatistes qui n'entroient pas volontiers dans cette question de droit & dans ce fond de doctrine. Quand ils ne pouvoient reculer, ils disoient sans détour qu'il ne leur étoit pas permis d'exercer aucun acte extérieur de Religion avec ceux qui n'étoient pas justes & saints. C'est pour cela qu'ils regardoient comme nuls tous les sacremens qui n'étoient pas conférés par des Ministres irréprochables. Saint Augustin combattit avec force cette erreur capitale, en faisant voir qu'elle tendoit à renverser tout le culte extérieur de la religion, puisqu'on pourroit faire des difficultés sans fin sur la sainteté des Ministres. Comme les Donatistes n'étoient entrés qu'avec peine dans la question de droit, ils insistèrent beaucoup sur celle de fait, & sur la première cause de leur séparation, prétendant qu'ils avoient eu raison de se séparer de Cecilien ordonné Evêque de Carthage par des Traditeurs. On auroit pû éviter d'entrer dans cette question de fait : mais on les poursuivit jusque dans leur retranchement, en rapportant les actes de tout ce qui s'étoit passé dans les Conciles tenus un siècle auparavant.

Saint Augustin sçût débrouiller avec une grande pénétration, toutes les subtilités de ces hommes qui possédoient parfaitement l'art de chicaner, qui avoient le malheureux talent de tout obscurcir, & qui faisoient naître à chaque instant de nouveaux incidens. Ils furent confondus par les pièces les plus authentiques, par les actes du Concile de Rome où Cécilien avoit été absous, par le jugement du grand Constantin auquel eux-mêmes en avoient appelé. Tous ces éclaircissemens ouvrirent les yeux aux Evêques qui conservoient quelque amour pour la vérité, & les peuples qui furent informés de tout ce qui s'étoit fait dans cette célèbre Conférence, admirèrent comment un schisme qui n'étoit appuyé que sur des fondemens ruineux, avoit pu faire de si grands progrès. La Conférence fut terminée en trois journées qui furent le premier, le troisième & le huitième jour de Juin de l'an 411. Quand le Tribun Marcellin vit à la fin de la troisième journée que les Donatistes ne pouvoient plus rien opposer aux raisons invincibles qu'alléguoit saint Augustin, & qu'ils ne faisoient que répéter les mêmes chicanes qui avoient été plusieurs fois mises en poudre, il pria les uns & les autres de sortir afin que l'on pût prononcer la sentence. On se retira donc : la sentence fut dressée, & les parties étant rentrées, on leur en fit la lecture. Il étoit déjà nuit, & cette action finit aux flambeaux, quoiqu'elle eut commencé dès le point du jour, & qu'on fût au milieu de l'été. Aussi les actes en étoient très-long & contenoient cinq cens quatre-vingt-sept articles. Il nous en reste 281 : on a perdu le reste qui contenoit plusieurs actes impor-

rans & curieux , mais saint Augustin nous en a conservé la substance , & nous avons la table entière des articles , dressée par un des Officiers de l'Empereur , qui accompagnoit Marcellin.

La sentence du Tribun Marcellin portoit , que Cecilien avoit été justifié , & que quand les crimes dont on l'avoit chargé auroient été prouvés , ils n'avoient pû porter aucun préjudice à l'Eglise universelle ; qu'ainsi , tous les Donatistes qui ne voudroient pas se réunir à l'Eglise , seroient soumis à toutes les peines portées par les loix. Il étoit ordonné aux Magistrats d'empêcher par tout les Assemblées des Donatistes. L'Empereur Honorius à qui les Donatistes avoient appelé de cette sentence , la confirma en rappelant toutes les anciennes loix faites contre eux. La Conférence fut le coup mortel du schisme des Donatistes , & depuis ce tems-là ils vinrent en foule se réunir à l'Eglise ; les Evêques avec les peuples entiers. C'est ainsi que Dieu bénit le zèle & les travaux de saint Augustin , qui avoit senti que c'étoit le seul remède qui pût guérir un si grand mal. En effet il n'eut servi de rien de condamner ces Schismatiques , même dans un Concile Général , puisqu'ils auroient refusé d'y assister. La sentence qui les auroit retranché de l'Eglise , n'eût été d'aucune utilité pour des hommes dont le plus grand crime étoit de se retrancher eux-mêmes , & de vouloir faire une Eglise à part. Il n'étoit donc question que de montrer la lumière pour dissiper un schisme qui ne s'étoit fortifié qu'à la faveur des ténèbres. Les Chefs des Donatistes recommandoient à leurs Evêques de ne se trouver jamais à aucun Concile d'Evêques Ca-



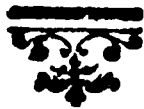
Episcopaux. Comment donc ceux d'entre eux, qui avoient quelque droiture de cœur auroient-ils pu reconnoître leur aveuglement? les peuples qu'ils séduisoient avoient perdu de vue tout ce qui s'étoit fait sous Constantin. Une conférence purement civile, dans laquelle les torts des Schismatiques fussent mis en évidence, étoit le seul moyen qui pût éteindre un feu qui avoit embrasé toute l'Afrique. ( Le fait que le Tribun Marcellin fit paroître dans cette occasion contre les Donatistes, lui attira la haine du Comte Marin, qui le fit mourir comme ayant part à la révolte d'Héraclien; ce qui étoit une pure calomnie. La Cour fut persuadée de l'innocence de Marcellin, dont la mort affligea sensiblement saint Augustin qui a fait son éloge dans une de ses Lettres. )

VII.

Nous verrons dans l'Article suivant tout ce qu'à fait saint Augustin pour défendre la foi contre les Pélagiens. Mort de S. Augustin.

Le saint Docteur se voyant âgé de près de soixante-douze ans, voulut pourvoir à son Successeur. Il assemble donc son Peuple dans la grande Eglise d'Hyppone, le 26 de Septembre 426 & lui dit : Nous sommes tous mortels; dans la jeunesse on espère un âge plus avancé, mais après la vieillesse, il n'y a plus d'autre âge à espérer. Je sçai combien les Eglises sont ordinairement troublées après la mort de leurs Evêques, & je dois, autant que je puis, empêcher que ce mal n'arrive parmi vous. Afin donc que personne ne se plaigne de moi, je vous déclare ma volonté, que je crois être celle de Dieu; je souhaite que le Prêtre Héraclius soit mon Successeur. Tous applaudirent à ce choix & dès ce moment, saint Augustin

se déchargea sur lui du poids de ses occupations. Mais il l'assistoit de ses conseils & se prétoit encore aux affaires qui le demandoient absolument. Il employa le reste de sa vie à méditer l'Ecriture sainte, à prier, & à composer encore quelques Ouvrages pour défendre la foi de l'Eglise & donner des règles pour les mœurs. Enfin pendant que les Vandales assiégeoient la Ville d'Hyppone, il fut attaqué d'une fièvre violente qui le conduisit au tombeau. Pendant sa maladie, il fit attacher contre le mur près de son lit, les Pseaumes pénitentiaux & il demandoit sans cesse à Dieu, de pénétrer son cœur des sentimens qu'ils renferment. De peur d'être détourné de ce pieux exercice, il défendit environ dix jours avant sa mort, qu'on laissât entrer personne dans sa chambre, excepté à de certaines heures qu'il marqua. Ainsi il passoit tout ce tems en prière & en méditation. Il conserva une entière connoissance jusqu'à sa mort qui arriva le 28 d'Août de l'an 430.



ARTICLE QUATRIEME.

*Hérésie de Pelage. Travaux de Saint  
Augustin pour la faire condamner  
dans toute l'Eglise.*

I.

**L'**Eglise avoit à peine triomphé de l'hérésie des Donatistes, qu'il s'en éleva une autre dans son sein, d'autant plus dangereuse, qu'elle attaquoit non le corps de la société chrétienne, comme avoient fait les Donatistes, mais l'ame même de cette société, c'est-à-dire la grace du Sauveur, par laquelle nous sommes Chrétiens.

Pelage auteur de cette Hérésie étoit né dans la grande Bretagne. Il embrassa la vie Monastique, & demeura simple Laïque ; aussi ne lui donnoit-on d'autre qualité que celle de Moine. Il demeura très-long-tems à Rome, y fit beaucoup de connoissance, acquit une grande réputation de vertu, fut aimé de saint Paulin & estimé de saint Augustin. Il passoit pour habile dans la doctrine de l'Eglise & il composa quelques Ouvrages utiles, sçavoir trois Livres de la Trinité & un Recueil de passages de l'Ecriture pour la morale. Ce fut pendant son séjour à Rome que Pelage tomba dans l'hérésie qui attaque la grace du Sauveur. Il reçut ce poison d'un nommé Rufin Syrien, différent de celui dont nous avons

*Fleury, liv. 23. 24.*

*Pelage répand son erreur à Rome. & se retire ensuite en Palestine.*

parlé dans l'article de saint Jérôme. Car cette erreur avoit déjà cours en Orient. Théodore Evêque de Mopsueite l'enseignoit dans ce même tems, & on en rapportoit la source aux principes d'Origene. Rufin le Syrien étant donc venu à Rome sous le Pape Anastase vers l'an 400, y apporta le premier cette détestable doctrine, & comme c'étoit un serpent plein de ruses, il n'osa pas la publier lui-même de peur de se rendre odieux, mais il séduisit le Moine Pélage & l'instruisit à fond de ses pernicieuses maximes & de son malheureux système. Ainsi Pélage commença à disputer sur la grace l'an 405; & dans une conversation un Evêque ayant rapporté ces paroles de saint Augustin dans ses confessions: Seigneur, *donnez-nous ce que vous nous commandez, & commandez ce que vous voudrez*, Pélage ne les put souffrir, & s'échauffa jusqu'à blâmer hardiment l'Evêque qui les avoit rapportées. Aureste il avoit grand soin de dissimuler ses erreurs & de s'envelopper dans des paroles équivoques & pleines d'artifice. Il les faisoit proposer plus clairement par ses Disciples pour voir comment elles seroient reçues, afin de les approuver ou de les abandonner selon qu'il jugeroit la chose utile pour ses desseins. Il vouloit grossir le nombre de ses Disciples, avant que de publier sa doctrine. Il appréhendoit de développer trop tôt son système, & il redoutoit l'enseignement public qui suffisoit seul pour renverser ses profanes nouveautés. Sa réputation & ses talens furent cause que sa doctrine fit d'étranges progrès en peu de tems, d'autant plus qu'elle est tout à fait favorable à l'orgueil de l'homme & aux préventions de la nature corrompue.

Le principal Disciple de Pelage fut Celestius, dont le nom fut aussi donné à la même hérésie. Il étoit d'une famille considérable. Après avoir exercé quelque tems la fonction d'Avocat, il entra dans un Monastère d'où il écrivit à ses Parens trois Lettres qui ne contenoient que des exhortations à la vertu. Ensuite il s'attacha à Pelage & commença à parler contre le péché originel qui lui paroissoit contraire à la justice & à la bonté de Dieu. Le Maître & le Disciple avoient tous deux beaucoup d'esprit & de subtilité. Mais Celestius avoit plus de hardiesse & de facilité pour parler & pour écrire. Ils sortirent de Rome avant sa prise, & passèrent, comme on croit, en Sicile & en Afrique. Pelage arriva à Hyp-pone en 410, où il ne fit que passer, sans oser y répandre ses erreurs. Il alla à Carthage où saint Augustin, qui étoit alors occupé de la Conférence avec les Donatistes, le vit une ou deux fois. Pelage s'embarqua à Carthage & passa en Palestine où il demeura long-tems. Celestius tâcha de se faire ordonner Prêtre à Carthage, mais comme il ne déguisoit point sa doctrine & qu'il n'avoit point inventé assez de subtilités, pour l'envelopper, il fut accusé devant l'Evêque Aurele vers le commencement de l'an 412, par le Diacre Paulin de Milan, celui qui dans ce même tems écrivoit la vie de saint Ambroise à la prière de saint Augustin. Aurele assembla donc un Concile de plusieurs Evêques, où Paulin présenta deux Requêtes contenant les erreurs dont il accusoit Celestius. Celui-ci prétendit que la question du péché originel & celles qui y ont rapport étoient des questions

Celestius  
ve à répandre  
les mêmes er-  
reurs en Afri-  
que il y est  
condamné.

problématiques sur lesquelles il étoit permis à chacun d'abonder en son sens , que c'étoit des opinions qu'il étoit libre de soutenir ou de combattre , qu'il connoissoit à Rome plusieurs personnes de mérite qui pensoient comme lui. Aureste , ajouta-t'il , pour moi j'ai toujours enseigné que les enfans devoient être baptisés, & avoient besoin de rédemption. Malgré cette déclaration artificieuse qu'il donna de vive voix & par écrit , ayant été entendu plusieurs fois , il en confessa assez pour être convaincu d'hérésie & d'opiniâtreté dans les erreurs dont il étoit accusé. Il fut donc condamné & privé de la Communion Ecclésiastique. C'est ainsi qu'on découvrit d'abord l'erreur qui vouloit se glisser dans l'Eglise , & qu'on la rejetta comme une étrangère , quoiqu'elle se contentât de demander à être tolérée. Admirez le zèle du Diacre Paulin & la fidélité de l'Evêque de Carthage qui remédie au mal dès sa naissance & qui ne se laisse point tromper par l'hipocrisie de Célestius. Ce maître d'erreur avoit formé des Disciples à Carthage qui furent fort étonnés de cette condamnation , & qui n'osèrent plus attaquer la foi de l'Eglise que par de vains discours & des plaintes vagues de la prétendue rigueur exercée contre Célestius.

## I I I.

S. Augustin  
attaque l'er-  
reur dans ses  
sermons &  
par ses Ecrits.

Saint Augustin n'avoit pas assisté à ce Concile de Carthage & il ne se pressa pas d'écrire contre les Pelagiens : mais lui & les autres Evêques Catholiques travaillèrent à les combattre dans leurs Sermons & dans leurs conversations particulières. Ces saints Evêques étoient donc fort éloignés de croire que les Fidèles ne doivent point prendre part aux

affaires de l'Eglise, & qu'on ne doit point leur parler souvent des vérités de la grace. Saint Augustin exhortoit fortement son Peuple à demeurer inébranlable dans l'ancienne doctrine de l'Eglise. Mais voyant que le mal gaignoit, il écrivit dès la même année 412 au Tribun Marcellin qui étoit à Carthage & qui se trouvoit embarassé des disputes dont il étoit tous les jours témoin. Il lui envoya deux Livres intitulés *du Mérite & de la Rémission des péchés*, autrement *du Baptême des Enfans*. Il y ajouta ensuite un troisième Livre sous le même titre pour répondre à un nouvel argument de Pelage. Il crut devoir encore taire les noms des nouveaux Hérétiques, espérant les ramener par la douceur. Il fit un Traité sur la grace qu'il envoya à Honorat & qui est parmi ses Lettres; il y fut engagé par le progrès qu'il sçavoit que faisoit la nouvelle doctrine. A l'occasion d'une difficulté que lui proposa le Tribun Marcellin, il composa le Livre de l'Esprit & de la Lettre, où il parle fortement contre les ennemis de la grace & où il explique en quoi consiste le secours que Dieu nous donne pour faire le bien. La Lettre, c'est-à-dire, la loi qui nous instruit ne suffit pas quoiqu'elle soit bonne & sainte: au contraire si elle est seule, elle nous rend plus coupables, puisque nous connoissons notre devoir, sans le pouvoir accomplir. Il faut donc que nous soyons mûs par l'esprit de Dieu qui répand la grace dans nos cœurs & qui nous fait aimer & pratiquer le bien qui nous est commandé.

Cependant les erreurs de Pelage & de Celestius se répandoient en Afrique. Leurs disciples prétendoient que c'étoit la doctrine des

Fleuri, t. 5.  
p. 382.

Eglises d'Orient , & menaçoient ceux qui ne vouloient pas la recevoir , d'être condamnés par le jugement de ces Eglises. C'est ce qui obligea saint Augustin qui se trouvoit à Carthage , d'en parler encore au peuple dans un Sermon. Il y combattit les Pelagiens , sans les nommer. » Ils conviennent , dit-il , qu'il faut » baptiser les enfans , afin qu'ils puissent en- » trer dans le Royaume des Cieux , soutenant » en même tems que sans le Baptême ils ne » laisseront pas d'avoir la vie éternelle. *C'est une doctrine inouïe dans l'Eglise qu'il y ait une vie éternelle hors du Royaume des Cieux. L'Ecriture , ajoûte le saint Docteur , ne marque point de milieu entre la gauche & la droite , le Royaume de Dieu & le feu éternel. Quiconque est exclu du Royaume , est condamné au feu.* Les Pelagiens nioient la damnation des enfans morts sans Baptême , parce qu'ils nioient le péché originel. Saint Augustin prouve donc le péché originel par la pratique du Baptême. Quoique tous les raisonnemens de ces Hérétiques tendissent à anéantir la nécessité du Baptême des enfans , néanmoins accablés par l'autorité de l'Eglise , ils ne faisoient point difficulté d'avouer que les enfans avoient besoin d'être baptisés. Saint Augustin prouvoit encore le péché originel par les paroles de saint Paul , qui dit que le péché est entré dans le monde par un seul homme en qui tous ont péché. A quoi les Pelagiens répondoient qu'Adam ayant péché le premier , son péché avoit passé à tous les autres , *par l'imitation de son mauvais exemple.* Nous rapportons cette distinction des Pelagiens comme un exemple de la manière dont ils se débarrassoient des passages les plus formels de l'Ecriture. A la fin de



ce Sermon saint Augustin lut aux fidèles des passages de saint Cyprien. » Ecoutez, dit-il, » comment cet ancien Evêque de ce siège de » Carthage a montré ce que l'Eglise a toujours » cru du péché originel : car ces gens-ci ne » se contentent pas d'avancer des nouveautés » impies, ils veulent encore nous accuser » nous-mêmes de nouveauté. » Cette méthode de saint Augustin de lire aux fidèles des passages des Peres contre des erreurs que l'on veut répandre, est remarquable, de même que la hardiesse des Pelagiens à traiter de nouveautés ceux qui défendoient l'ancienne & perpétuelle doctrine de l'Eglise. Saint Augustin ayant lu les passages de saint Cyprien ajouta, » on peut supporter ceux qui se trompent en » d'autres questions qui ne sont point assez » éclaircies ni assez fermement établies par » la pleine autorité Ecclésiastique, mais non » pas ceux qui veulent ébranler le fondement » même de la Religion.

Il y avoit un grand nombre de Pelagiens en Sicile, particulièrement a Syracuse. C'est ce qui porta un nommé Hilaire à écrire à S. Augustin pour le consulter sur plusieurs erreurs de ces Hérétiques. Le saint Docteur lui répond par une Lettre pleine de lumière qui est la 157. Il dit que les Pelagiens étoient en plus grand nombre qu'on ne pensoit, mais que l'Eglise les toleroit encore, pour les guérir dans son sein, s'il étoit possible, plutôt que de les retrancher comme des membres incurables. Peu de tems après il écrivit le livre de la Nature & de la Grace qu'il intitula ainsi, parce qu'il y deffendoit la Grace de Jesus-Christ, sans blâmer la Nature en elle-même, mais en montrant qu'étant corrompue & af-

foiblie par le péché, elle a besoin d'être délivrée par la Grace.

## I V.

Confé-ence  
de Jerufalem.

Cependant un jeune Prêtre nommé Paul Orose attiré par la réputation de saint Augustin, vint d'Espagne par le seul desir de recevoir la lumière de ce grand Docteur. Saint Augustin qui étoit encore plus humble que sçavant, lui conseilla d'aller consulter en Palestine saint Jerome, & de repasser par l'Afrique. Orose entreprit ce voyage, & trouva saint Jerôme occupé à écrire contre les Pelagiens. Il se retira à Bethléem pour s'instruire auprès de ce saint Docteur, comme il avoit fait auprès de saint Augustin, & il espéroit y vivre caché & inconnu lorsqu'il fut appelé à Jerufalem par les Prêtres de cette Eglise. Y étant arrivé, l'Evêque Jean le fit asseoir avec les Prêtres qui lui demanderent s'il sçavoit quelque chose de ce qui s'étoit passé en Afrique touchant l'Hérésie de Pelage & de Celestius. Orose exposa simplement tout ce qui s'y étoit fait. Alors l'Evêque Jean fit entrer Pelage, & les Prêtres lui demanderent s'il soutenoit la doctrine que l'Evêque Augustin avoit combattue. Il répondit : qu'ai-je affaire d'Augustin ? Chacun fut surpris qu'il osât parler avec si peu de respect d'un Evêque dont Dieu s'étoit servi pour rétablir l'Eglise d'Afrique. On disoit qu'il méritoit pour cela seul d'être chassé de l'Assemblée, & même de toute l'Eglise. Mais l'Evêque Jean fit asseoir Pelage au milieu des Prêtres, quoiqu'il fût simple laïque & accusé d'Hérésie. Jean vouloit qu'Orose se déclarât accusateur devant lui, mais Orose le refusa, en disant que la doctrine de Pelage avoit été condamnée en Afrique, &

qu'elle n'avoit plus besoin d'être examinée. Cependant l'Evêque interrogea Pelage qui s'enveloppa dans mille subtilités. Orose parloit Latin, & Jean parloit Grec; ils ne s'entendoient que par le secours d'un interprète qui s'acquittoit fort mal de cette fonction. Orose s'en étant apperçu, & voyant combien le Juge lui étoit peu favorable, s'écria : l'Hérétique est Latin : nous sommes Latins ; il faut réserver à des Juges Latins cette Hérésie qui est plus connue chez eux. L'Evêque Jean veut se mêler de juger cette affaire, quoiqu'il soit lui-même suspect. On convint de s'en rapporter au jugement du Pape Innocent. Cependant Jean s'avisa d'imposer silence aux deux partis. Mais Orose loin d'y avoir égard, crut devoir reprimer l'insolence des Hérétiques, qui devenoient chaque jour plus hardis, & abusoient de la patience avec laquelle l'Eglise les toleroit. Il écrivit donc une apologie contre Jean de Jérusalem, dans laquelle il attaque les Hérétiques à découvert, sans user des ménagemens que Saint Jérôme & saint Augustin avoient cru pouvoir employer. Il finit par cette protestation : » Je prends Jesus-Christ à témoin que je hais l'Hérésie & non » l'Hérétique : je le fais à cause de l'Hérésie ; » car il la déteste & la condamne, & nous le » regarderons comme notre frere.

V.

La Conférence dont nous venons de parler est de l'an 415. La même année il se tint en Palestine à Diospolis un Concile de quatorze Evêques. Le sujet du Concile étoit l'examen d'un Mémoire présenté par deux Evêques Gaudios, Heros d'Arles, & Lazare d'Aix, injustement chassés de leurs sièges à l'occasion

Concile de  
Diospolis.  
Fleuri t. 5.  
p. 393.

des troubles excités par l'irruption des barbares. Ces deux Evêques choqués de la doctrine de Pelage , firent un abrégé des erreurs qu'ils avoient recueillies de ses livres & de ceux de Celestius , y ajoutant les articles sur lesquels Celestius avoit été condamné au Concile de Carthage , & ceux qu'Hilaire avoit envoyés de Sicile à saint Augustin. Ils présentèrent ce Mémoire en Latin à Euloge de Cesarée qui présidoit au Concile ; mais ils ne purent s'y trouver eux-mêmes au jour marqué , parce que l'un d'eux étoit dangereusement malade. Pelage au contraire y assista pour s'y justifier ; ce qui ne lui fut pas difficile , n'y ayant personne qui fût capable de démêler toutes ses subtilités , car Orose n'y étoit pas non plus. On soupçonna Jean Evêque de Jerusalem d'avoir aidé Pelage à prendre si bien son tems. Ce séducteur voulant donner bonne opinion de lui aux Evêques du Concile , se vanta d'être lié d'amitié avec plusieurs saints Evêques , & produisit des Lettres , entre autres une petite de saint Augustin , dans un tems où ce saint Docteur espéroit encore le ramener de ses erreurs. Il fallut enfin lire le Mémoire des Evêques Heros & Lazare ; & comme les Evêques Juges en ce Concile n'entendoient pas le Latin , ils se le faisoient expliquer par un interprète , au-lieu que Pelage répondoit lui-même en Grec. A chaque accusation , Pelage s'échapoit comme un serpent , & par le moyen d'une distinction , il se tiroit d'affaire. Personne ne pouvoit découvrir ses artifices. Ainsi quand il avoit jetté de la poussière aux yeux des Evêques , par une explication captieuse , & qui présentoit un sens Catholique , les Evêques y applaudissoient. Quand on lisoit des

propositions qui contenoient clairement l'Hérésie, comme celle-ci : le péché d'Adam n'a nuit qu'à lui seul : la Loi a envoyé des Saints au Ciel comme l'Evangile : les enfans sans être baptisés ont la vie éternelle, quoiqu'ils n'entrent pas dans le Royaume des Cieux : la Grace n'est pas nécessaire pour chaque action particulière : le libre arbitre suffit avec la Loi & la Doctrine : la grace de Dieu est donnée selon nos mérites : la grace dépend de ma volonté ; Pelage voyant que de telles propositions révoltoient les Evêques, prit le parti de les condamner, disant que si elles étoient de Celestius, on ne devoit pas l'en rendre responsable. Les Evêques dirent que le saint Concile & la sainte Eglise Catholique rejettoient cette doctrine, & Pélage déclara aussi qu'il anathématisoit toutes les erreurs condamnées par l'Eglise, ajoutant qu'il croyoit le Mystère de la Trinité & tous les autres dogmes dont il n'étoit point question. Le Concile en conséquence le jugea digne de la Communion Ecclesiastique. Telle fut la conclusion du Concile de Diospolis. Pélage y fut absous, parce qu'il parut Catholique à la faveur des subtilités dans lesquelles il s'enveloppa. Mais sa Doctrine y fut condamnée, & il fut forcé de la condamner lui-même. Il est vrai qu'il ne le fit que de bouche : car il ne changea point de sentiment & trompa les Evêques. Après ce Concile il devint plus fier, & il fit beaucoup valoir l'absolution qu'il y avoit reçue. Il n'osa cependant en montrer les actes, parce qu'on y auroit vu comment il avoit dissimulé ses erreurs devant les Pères du Concile ; mais il se contenta de répandre par tout une Lettre où il disoit que quatorze Evêques d'avou-

*Pelagius 1. 73.  
p. 404.*

jugé innocent. Il écrivit aussi une petite Apologie où il se défendoit par l'autorité de ce Concile, & il l'envoya à saint Augustin. Le saint Docteur se douta bien que Pelage n'avoit été absous qu'en cachant ses impiétés ; mais n'ayant point alors de quoi l'en convaincre, il n'écrivit point sur ce sujet. Pelage crut pouvoir alors publier ses quatre livres du libre arbitre, où il expliqua tout le fond de sa doctrine pour refuter saint Jérôme.

## V I.

Conciles de Carthage & de Mileve où l'erreur est condamnée.

Cependant Orose de retour en Afrique, présenta des Lettres d'Heros & de Lazare au Concile que tenoient à Carthage selon la coutume, les Evêques de la Province Proconsulaire en 416, au nombre de soixante-huit. Après la lecture de ces lettres & des actes du Concile de Carthage, où Celestius avoit été condamné cinq ans auparavant, les Evêques furent d'avis que Pelage & Celestius devoient être anathématisés, s'ils ne condamnoient leurs erreurs clairement & sans détour. Il jugerent ce remède absolument nécessaire pour arrêter le progrès du mal ; car tout étoit plein de gens qui à force de parler & de disputer, entraînoient les foibles, & ébranloient les plus fermes dans la foi. Le Concile jugea aussi à propos de faire part de son jugement au Pape saint Innocent, afin d'y joindre l'autorité du Siège Apostolique. Dans leur lettre ils marquent les principales erreurs de Pelage qu'ils refutent par l'Écriture, & disent que cet Hérétique a beaucoup de partisans à Rome qui font valoir le Concile de Palestine. Pelage, ajoutent ces Evêques, se montre dans tous ses écrits ennemi de la grace, dont la nécessité est si bien constatée par les prières de l'Eglise.

*Fleuri. t. 5.*  
*p. 423.*

Vers le même tems il se tint à Mileve un Concile des Evêques de Numidie au nombre de soixante-un, dont saint Augustin étoit l'ame. Ces Evêques ayant appris ce que venoient de faire leurs illustres Collègues du Concile de Carthage, écrivirent à leur exemple au Pape saint Innocent, lui demandant de même la condamnation des erreurs de Pelage & de Celestius. Outre ces Lettres Synodales S. Augustin en écrivit encore une au Pape saint Innocent, de concert avec quatre autres Evêques, Aurele de Carthage, Alype, Evodius & Possidius. Ils lui expliquoient amplement toute cette affaire, & les suites qu'elle pouvoit avoir, & lui envoioient les Ecrits faits de part & d'autre, insistant sur ce qu'il étoit évident que Pelage ne reconnoissoit point la grâce propre aux Chrétiens. Ces Lettres des Conciles de Carthage & de Mileve, & celle des cinq Evêques furent portées à Rome par un Evêque nommé Jula.

424

V I I.

Vers le même tems saint Augustin ayant appris que Jean de Jérusalem avoit beaucoup d'affection pour Pelage, lui écrivit de s'en donner de garde, & de le faire expliquer nettement sur la nécessité de la prière & sur le péché originel. Il le pria aussi de lui envoyer les actes du Concile de Palestine. Je vous le demande, dit-il, au nom de plusieurs Evêques qui sont à ce sujet dans la même inquiétude que moi. Le Pape saint Innocent écrivit aussi à Jean de Jérusalem sur les violences faites en Palestine par une Troupe de Pelagiens. Ils attaquèrent saint Jérôme & les personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe dont il prenoit soin. Il y en eût de tués : On brûla & on pillà les

Le Pape S. Innocent condamne l'erreur.

Monastères. Sainte Eustoquie & sainte Paule sa Nièce virent massacrer leurs gens & se sauverent à peine. Ce fut le sujet de la Lettre du Pape S. Innocent qui disoit à Jean que l'auteur secret de ces violences n'étoit que trop connu. Cette Lettre ne trouva plus en vie Jean de Jérusalem, qui mourut l'an 417, après avoir tenu le Siège de Jérusalem plus de trente ans. Le Pape saint Innocent écrivit aussi une Lettre de consolation à saint Jérôme. Il répondit aux Lettres synodales des Evêques d'Afrique, & les loua d'abord de ce qu'il avoient consulté le saint Siège dont il ne manqua point de relever l'autorité & la dignité. Il établit solidement la doctrine Catholique sur la grâce, & condamna Pelage, Celestius, & leurs Sectateurs, les déclarant séparés de la Communion de l'Eglise. Dans la réponse aux cinq Evêques, le Pape saint Innocent dit : Nous doutons de la vérité des actes du Concile dans lequel Pelage dit qu'il a été absous, car ils ne nous ont point été envoyés de la part du Concile. Et dans ces actes mêmes il ne s'est point justifié nettement, mais il n'a cherché qu'à s'esquiver & à embrouiller la matière. Nous avons lû le Livre qu'on dit être de lui & que vous nous avez envoyé. Nous y avons trouvé beaucoup de propositions contre la grâce, beaucoup de blasphèmes, rien qui nous ait plu & presque rien qui ne doive être rejeté de tous le monde. Ce saint Pape mourut peu de tems après avoir ainsi condamné la doctrine de Pelage & de Celestius.

## VIII.

Le Pape Zozime se laisse surprendre.

Ces Hérétiques cherchèrent les moyens d'effacer cette tache aux yeux des hommes. Pelage écrivit à Rome pour sa justification.



Il espéroit y trouver de l'appui & mettre dans ses intérêts plusieurs du Clergé. Celestius ayant été condamné à Carthage, comme nous l'avons dit, s'en alla à Ephèse ou il fut ordonné Prêtre par surprise. Ensuite il alla à Constantinople. L'Evêque Atticus s'étant aperçu de son caractère inquiet & remuant l'en chassa & en écrivit aux Evêques d'Asie. Celestius vint à Rome avec toute la diligence possible & se présenta au Pape Zozime Grec de naissance qui venoit de succéder à saint Innocent, pour se justifier des erreurs dont on l'avoit accusé devant le saint Siège. Il présenta une confession de foi où il parcourroit tous les articles du Symbole depuis la Trinité jusqu'à la Résurrection des Morts, expliquant en détail sa créance sur tous les articles dont il n'étoit point question. Mais quand il venoit à celui dont il s'agissoit, il disoit : S'il y a des disputes sur des questions qui n'appartiennent point à la foi, je n'ai point prétendu les décider, mais je soumetts tout à votre jugement, afin que si je me suis trompé par ignorance, vous me corrigiez par votre jugement. Il disoit ensuite sur le péché originel : Nous confessons que l'on doit baptiser les enfans, pour la rémission des péchés, mais nous ne prétendons pas pour cela établir le péché transmis par les parens, qui est fort éloigné de la doctrine Catholique. Car le péché ne naît pas avec l'homme, c'est l'homme qui le commet après sa naissance. Telle fut la profession de foi de Celestius.

*Fleury t. 5. p. 445.*

Le Pape Zozime étoit alors occupé de plusieurs affaires qu'il estimoit plus importantes, quoiqu'il ne s'agit de rien moins que du fondement même de toute la Religion. Pour ne

*Zoz. Ep. 2.*

pas tenir néanmoins plus long-tems en suspens les Evêques d'Afrique qui sçavoient que Celestius étoit à Rome , il voulut donner une décision. Il marqua le jour & le lieu de ce jugement. Outre le Clergé de l'Eglise de Rome, il s'y trouva plusieurs Evêques de divers Pays. On y examina tout ce qui avoit été fait jusques-là : On fit entrer Celestius , on lut sa profession de foi : Plusieurs du Clergé de Rome témoignèrent approuver ses sentimens. Le Pape lui-même touché de la soumission qu'il promettoit d'avoir pour son jugement la regarda comme Catholique. Il lui fit diverses questions, & Celestius confirma de vive voix ce que contenoit son pernicieux écrit. Il promit en général de condamner tout ce que le saint Siège condamneroit. Etant néanmoins pressé par le Pape Zozime de condamner ce qui lui avoit été reproché par le Diacre Paulin , cet homme qui pour mieux surprendre le Pape lui avoit témoigné tant de soumission & de dévouement , ne voulut jamais condamner les erreurs qu'on lui spécifioit. Zozime donna un délai de deux mois , dans une affaire qui étoit si claire. Qu'on se souvienne que Celestius avoit nié nettement le péché originel dont la croyance est la base de toute la Religion. Etoit-ce donc-là ce qu'on devoit attendre de celui qui par la prééminence de sa dignité , auroit dû montrer plus de zèle qu'aucun autre pour les intérêts de Dieu & de la vérité ? Ce n'est pas tout. Le Pape Zozime mit de niveau Celestius & ceux qui défendoient la vérité , & les exhorta d'éviter à l'avenir *ces vaines disputes , & ces questions curieuses*. Il alla même jusqu'à déposer de l'Episcopat , & excommunier Heros & Lazare, quoiqu'ils fussent absens, qu'ils n'eus-

*S. Aug. cont.  
Ep. lib. II.  
ch. 3.*

sent point été entendus & qu'ils n'eussent d'autre crime que d'avoir montré du zèle contre la détestable doctrine de Pelage & de Celestius. Le Pape Zozime écrivit ensuite à Aurele & aux autres Evêques d'Afrique ce qu'il avoit fait, & leur envoya les actes de son jugement. Il se plaignit de ce qu'ils avoient ajouté foi trop légèrement aux Lettres d'Héros & de Lazare.

Zoz. Eps 3.

Après que le Pape Zozime eut écrit cette Lettre, il en reçut une de Prayle Evêque de Jérusalem qui lui recommandoit très affectueusement l'affaire de Pelage. Cet Hérétique avoit joint à cette Lettre sa confession de foi, & une Lettre, adressée l'une & l'autre au Pape Innocent dont il ne sçavoit point encore la mort. Pelage disoit dans sa Lettre qu'on vouloit le décréter sur deux articles, l'un de refuser le Baptême aux enfans, l'autre de nier la nécessité de la grace. Il rejettoit la première erreur, comme évidemment contraire à l'Evangile, & disoit : Qui est assez impie pour refuser à un enfant la rédemption commune du genre humain & pour empêcher de naître pour une vie certaine, celui qui est né pour une incertaine : Il se salvoit par ces dernières paroles ; car quand on l'interrogeoit sur cette matière, il disoit : *Je sçais où ne vont pas les enfans qui meurent sans Baptême, mais je ne sçai pas où ils vont.* Sur l'article de la grace, il disoit : Dans toutes nos bonnes œuvres, notre libre arbitre est toujours aidé du secours divin. Sa confession de foi que nous avons encore étoit semblable à celle de Celestius. Il y expliquoit fort au long tous les articles de foi dont il n'étoit point question depuis le Mystère de la Trinité jusqu'à la résur-

Zoz. Eps 4.  
S. Aug. de  
Grat. Cha. 30.

rection de la chair. Cette confession de foi étoit faite avec tant d'art qu'elle paroissoit Catholique , en même tems qu'elle laissoit la porte ouverte à ce qui fait le fond de son impiété.

- Fleury t. 5. p. 410.* Ces Ecrits ayant été lûs à Rome publiquement, *tous les assistans, & le Pape même en furent éblouis.* Ils trouverent que Pelage parloit à Jérusalem comme Celestius à Rome. Ils furent remplis de joye & d'admiration. A peine pouvoient-ils retenir leurs larmes, tant ils étoient touchés qu'on eut pû calomnier des hommes d'une foi si pure. Il leur sembloit que ces Ecrits ne parloient que de la grace de Dieu. Heros & Lazare parurent comme des brouillons qui ne cherchoient qu'à troubler l'Eglise. Le Pape Zozime écrivit donc une seconde Lettre à tous les Evêques d'Afrique plus forte que la première, où il témoigne être content de la profession de foi de Pelage, & persuadé de sa sincérité ; après quoi il parle ainsi contre les Evêques Heros & Lazare. Est-il possible, mes Chers Freres, que vous ne sçachiez pas encore que ce sont eux qui mettent le trouble dans l'Eglise : Tel étoit l'idée que le Pape Zozime avoit des accusateurs de Pelage, il les excommunioit, tandis qu'il regardoit comme des innocens injustement accusés les plus dangereux séducteurs que l'Eglise pût porter dans son sein. Ces Evêques si maltraités par le Pape sont reconnus pour très gens de bien par saint Augustin, & saint Prosper donne à Heros le titre de Saint & de Disciple de saint Martin. Le Pape blâme ensuite les Evêques d'Afrique d'avoir crû trop légèrement les accusations portées contre Pelage & les exhorte à être plus circonspects à l'avenir & à se réjouir de ce que

Pelage & Celestius n'ont jamais été séparés de la vérité Catholique.

**IX.**

Les Evêques d'Afrique ayant reçu la Lettre du Pape Zozime en faveur de Celestius furent pénétrés de la plus sensible affliction. Ils montrèrent dans une occasion si importante & dans une conjoncture si délicate combien ils étoient remplis de l'esprit de sagesse & de prudence. Ils sçurent allier tous les devoirs, le zèle pour la foi avec la modération & les égards dus au premier des Pasteurs. Ils se hâtèrent de lui répondre pour le prier instamment de laisser les choses en l'état où elles étoient, jusqu'à ce qu'il fut instruit plus à fond de cette affaire. Cette Lettre fut envoyée promptement, parce qu'on sentoit que l'important étoit d'empêcher que le Pape ne s'engageât plus avant, & qu'il ne fit de nouvelles fautes. Par une conduite si sage on n'aigrissoit point le mal, & on alloit même au-devant du progrès qu'il pouvoit faire. Après cette démarche si mesurée, saint Augustin engagea tous les Evêques d'Afrique à tenir le Concile le plus nombreux qu'il seroit possible, pour y décider clairement la foi, afin d'opposer à l'erreur un témoignage d'autant plus nécessaire que la démarche du Pape Zozime rendoit plus à la favoriser. Ils s'assemblerent donc à Carthage au nombre de deux cent quatorze. Ils firent dans ce célèbre Concile des Décrets sur la foi que Rome & toute l'Eglise suivit ensuite. A la tête de ces Décrets on mit une seconde Lettre au Pape Zozime où ils lui disoient » qu'ils avoient commencé » par ordonner que la Sentence portée par le » vénérable Evêque Innocent contre Pelage » & Celestius subsistât, jusqu'à ce qu'ils recon-

*Zèle de saint Augustin & des Evêques d'Afrique. Ils travaillent à éclaircir le Pape Zozime.*

*Flémy 2. 5. P. 457.*

» nussent nettement que la grace de Jesus-  
 » Christ nous est nécessaire pour chaque ac-  
 » tion, enforte que sans elle nous ne pouvons  
 » rien avoir, penser, dire, ou faire qui ap-  
 » partienne à la vraie piété ; que Celestius  
 » devoit anathématiser clairement ce qu'il  
 » avoit mis de mauvais dans son Ecrit ; de  
 » peur que plusieurs ne crussent, non que Ce-  
 » lestius avoit retracté ses erreurs, mais que  
 » le Siège Apostolique les avoit approuvé. »  
 Ils parloient ensuite avec force & avec dignité  
 de l'importance de la cause qu'ils défendoient,  
 justifioient en tout leur conduite & lui en-  
 voyoient les actes de tout ce qui s'étoit passé.  
 Cette Lettre fut portée par Marcellin Soudia-  
 cre de Carthage.

## X.

**Concile d'A-**  
**frique où l'er-**  
**reur est so-**  
**lemnellement**  
**condamnée.**  
 Le Pape Zozime le confir-  
 me, & termi-  
 ne ainsi cette  
 grande affai-  
 re.

L'année suivante les Evêques de toute l'A-  
 frique infatigables dans la poursuite de l'er-  
 reur s'assemblerent encore tout de nouveau à  
 Carthage en Concile National au nombre de  
 plus de deux cens. On y décida neuf articles  
 de doctrine contre les Pelagiens. Ils furent  
 dressés par saint Augustin qui étoit l'ame de  
 ce Concile. Dieu bénit le zèle de ce saint Doc-  
 teur & des Evêques d'Afrique qui eurent la  
 consolation d'apprendre que le Pape Zozime  
 avoit reconnu qu'on l'avoit surpris. Plusieurs  
 Fidèles de Rome qui sentoient combien la doc-  
 trine de Pelage & de Celestius étoit dangereuse  
 firent connoître au Pape plusieurs écrits de ces  
 Hérétiques, & le Pape les condamna authen-  
 tiquement. L'hérésie avoit cependant à Rome  
 un grand nombre de défenseurs & il y eut une  
 division qui servit de prétexte aux Pelagiens  
 d'accuser les Catholiques de sédition. Le Pape  
 ayant voulu tirer de la bouche de Celestius

une réponse précise aux questions que les Evêques d'Afrique lui avoient conseillé de faire à cet Hérétique, il n'osa se présenter à cet examen & s'enfuit de Rome. Alors le Pape Zozime donna sa Sentence par laquelle il confirma les Décrets du Concile d'Afrique, & conformément au jugement du Pape Innocent son Prédécesseur, il condamna de nouveau Pelage & Ceteſtius, les réduisant au rang des pénitens, s'ils abjuroient leurs erreurs, si-non les retranchant absolument de la Communion de l'Eglise. Le Pape Zozime en écrivit aux Evêques d'Afrique en particulier, & en général à tous les Evêques une Lettre fort ample. Au lieu de s'humilier, comme il semble qu'il l'auroit dû faire & de reconnoître le tort qu'il avoit eu, en favorisant des Hérétiques si dangereux, il commence sa Lettre par exalter la gloire & la prééminence de son Siège, ne considérant pas que plus sa place l'élevait au-dessus des autres, plus la faute qu'il avoit faite étoit considérable. Le Pape après ce préambule établit la bonne doctrine conformément à tout ce qu'avoient décidé les Evêques d'Afrique. Cette Lettre du Pape Zozime fut envoyée à toutes les Eglises du monde, & tous les Evêques Catholiques y souscrivirent. L'Empereur Honorius fit une Ordonnance contre les Pelagiens & appuya de son autorité la décision de l'Eglise. Les Evêques qui ne voulurent pas souscrire à la condamnation des Pelagiens furent déposés par les jugemens Ecclésiastiques & chassés de l'Eglise par l'autorité Impériale. Plusieurs renoncèrent à l'erreur & rentrèrent dans leurs Eglises. Il y en eut dix-huit qui demeurèrent obstinés, dont le plus fameux fut Julien Evê-

que d'Eclane O. n les somma de condamner avec toute l'Eglise les erreurs de Pelage , & de Celestius. Ils le refuserent & dirent qu'ils en appelloient à un Concile plénier. Mais saint Augustin fit voir combien cet appel étoit illusoire. Toute l'Eglise n'auroit fait autre chose en plein Concile que confirmer les articles de doctrine clairement décidés dans les Conciles d'Afrique & dans la Lettre du Pape Zozime. C'est ainsi que fut chassée de l'Eglise une erreur d'autant plus pernicieuse, qu'en attaquant la Religion dans le cœur, elle laissoit subsister tout le culte extérieur, & qu'en faisant à l'Eglise une playe mortelle, il n'en paroissoit rien au-dehors. Ceux qui lui servoient d'organe, avoient une grande apparence de piété, tandis qu'ils en ruinoient l'esprit. L'erreur s'étoit glissée comme un serpent dans l'Eglise, mais elle ne put échapper à la vigilance des Pasteurs. Elle ne demandoit qu'à être tolérée, mais on ne voulut entrer en aucune composition avec elle. Elle séduisit un grand nombre de personnes, elle trouva même le secret de cacher sa laideur & de prendre une forme assez spécieuse pour en imposer au Pape Zozime, mais la lumière des Evêques d'Afrique perça toutes les ténèbres dans lesquelles elle s'efforça de se cacher. Ces Pasteurs vraiment dignes du nom de Sentinelles en Israël la poursuivirent jusques dans ses retranchemens. Dieu bénit leurs travaux & leur zèle & leur donna la consolation d'être témoins du triomphe de la vérité.

X I.

réflexions.

L'on voit clairement par l'Histoire du Pélagianisme dont nous venons de donner un abrégé, que le Pape saint Innocent I. ne pro



nonça contre cette Hérésie qu'après les Conciles de Carthage & de Mileve. Saint Prosper dit expressément que ce fut la décision du grand Concile d'Afrique qui fut reçue avec respect de tout le monde Chrétien ; & il ajoute ailleurs que l'Afrique eut la gloire dans les célèbres assemblées de former des Décrets que Rome a approuvés , & que les Royaumes ont suivis. Les Empereurs dans leurs rescrits contre les Pelagiens s'appuyèrent uniquement sur le jugement qui avoit été porté avec maturité par les Evêques d'Afrique , sans faire mention des Lettres des Papes.

*Cont. de  
ingr. 1.*

*Resp. 2.*

Enfin ce qui est très-remarquable , c'est que ce jugement porté par le Pape , avoit un objet clair & déterminé. L'erreur des Pelagiens étoit si notoire & si manifeste que les plus simples d'entre les Fidèles sentoient l'accord de ce jugement avec les vérités qu'on leur avoit apprises dès l'enfance. Ces Hérétiques nioient le péché originel & la nécessité d'une grace qui nous fit faire le bien en nous inspirant la bonne volonté. Toute l'Eglise s'élevoit contre eux pour les condamner. Les exorcismes, les prières de l'Eglise , la doctrine des Peres qui avoient vécu depuis les Apôtres , tout concouroit à les convaincre d'impiété. » Ce sont-  
» là , disoit saint Augustin , en citant un grand  
» nombre de passages des Peres des siècles précédens qui formoient le canal de la Tradition ; ce sont-là les juges devant lesquels vous  
» devez être jugés : voilà le Synode respectable que j'ai à vous opposer. Si on assem-  
» bloit un Concile de tout le monde , pour-  
» roit-il y avoir dans ce Synode autant de  
» docteurs aussi respectables que ceux qui  
» dans tous les tems ont déposé contre vous ?

*Cont. Jul.  
lib. 1. n. 31.*

Lib. 2. c. 10. » Toute la multitude des Fidèles répandus par  
 » toute la Terre, disoit encore le saint Doc-  
 » teur, conspiroit unanimement à affermir ce  
 » fondement de la foi que les Pelagiens vou-  
 » loient ébranler. Falloit-il assembler un Con-  
 » cile général pour condamner une hérésie  
 Cont. duas » aussi notoire que la vôtre ? » C'est dans de  
 epis. pel. n. telles circonstances que ce saint Pere disoit avec  
 34. vérité que *la cause étoit finie*.

Le jugement du Pape saint Innocent après lequel saint Augustin disoit que la cause étoit finie avoit tous les caractères d'un véritable jugement Ecclésiastique. 1°. Il avoit un objet très-clair & très-déterminé. Il présentait une erreur détestable à condamner, il la spécifioit, & exposoit le dogme précis qu'il falloit croire. Il suffit, disoit ce saint Pape, de lire les Pseaumes pour y apprendre le besoin infini que nous avons de la grace pour être délivrés de l'abîme de misère où le péché nous a précipités. 2°. Saint Augustin montrait l'accord parfait du jugement du Pape Innocent avec l'autorité de tous les Saints Peres. Nous avons rapporté ses paroles. 3°. Ce jugement du Pape venoit à l'appui des Conciles d'Afrique & ne faisoit que confirmer ce qui avoit été si clairement décidé : Saint Innocent le dit solennellement. 4°. Les Fidèles en lisant ce jugement y reconnoissoient la foi qui leur avoit été toujours enseignée, & saint Augustin faisoit beaucoup valoir ce témoignage des Fidèles, témoignage d'autant plus précieux, que les Fidèles étoient mieux instruits. 5°. Enfin les Pelagiens ne pouvoient tirer aucun avantage du jugement du Pape Innocent ; au contraire ce jugement jeta parmi eux la consternation & ne réjouit que les défenseurs de la grace.

Pelage convenoit avec Saint Augustin que l'eu sçait qui sont les élus qui régneront avec Jesus-Christ dans la gloire , & qui sont les réprouvés qui brûleront éternellement dans l'Enfer ; mais saint Augustin disoit que c'est Dieu qui a séparé gratuitement les élus d'avec les réprouvés , & Pelage soutenoit que ce n'est point Dieu qui est l'auteur de cette séparation , mais le libre arbitre de l'homme , à qui il plaît de bien ou mal user des secours de Dieu. A l'égard du Péché originel , lorsque les Pelagiens étoient forcés d'en admettre le nom , ils en détruisoient la réalité , disant que ceux qui au sortir de cette vie paroissent devant Dieu , étant chargés de ce seul péché , sont dans un état où ils n'éprouvent aucune peine. Saint Augustin enseignoit que ce péché est incompréhensible mais réel , & que les enfans morts sans Baptême , sont justement damnés à cause de ce péché , & éternellement malheureux.

XIII.

L'un des plus grands avantages qu'ait tiré l'Eglise des disputes des Pelagiens , & des écrits de saint Augustin contre eux , a été d'avoir clairement séparé la grace de Jesus-Christ , telle que les Ecritures nous la font connoître , de tout ce qui en empruntoit le nom ; d'avoir démêlé toutes les équivoques dont cette question si importante est embarrassée , & que les Pelagiens avoient affecté de multiplier ; d'avoir marqué le commencement de cette grace au commencement de la foi ; d'avoir établi que ce qui est commun à tous les hommes est la nature , mais que la grace est libre , gratuite , donnée ou refusée selon les jugemens de Dieu justes à la vérité , mais impénétra-

Verites capitales établies par S. Augustin contre les Pelagiens.

elle se réduisoit à sçavoir de qui venoit en premier la décision. Or les Pelagiens pensoient que c'est l'homme & non pas Dieu qui décide de ce point capital. Il est vrai qu'ils évitoient de s'exprimer si clairement. Ils s'enveloppoient de mille subtilités , pour ne pas faire l'aveu formel d'un principe dont la piété est effrayée , mais c'étoit à quoi tendoit toute leur doctrine. Saint Augustin , au contraire , & toute l'Eglise avec lui , soutenoit que c'est de Dieu en premier que vient la décision , & non pas de l'homme. Saint Augustin & Pelage reconnoissoient l'un & l'autre que l'homme veut & agit quand il fait le bien , & le mal , & qu'il veut & agit librement. Mais Pelage prétendoit qu'il est impossible que Dieu opere proprement dans l'homme une action libre. Saint Augustin soutenoit au contraire qu'il est aussi facile à Dieu de créer dans l'homme un bon vouloir libre , que de créer toutes sortes de créatures. Il ajoûtoit qu'en effet , il n'y a en nous aucune bonne œuvre que Dieu ne crée de la sorte ; mais il enseignoit en même tems que Dieu en faisant agir la volonté , ne détruit pas en elle le pouvoir de ne pas agir qui subsiste toujours dans cette vie ; il empêche seulement qu'elle n'en fasse usage. Le S. Docteur soutenoit encore que l'homme ne manque jamais de faire le mal lorsque Dieu ne l'empêche point de le faire , qu'alors l'homme a néanmoins tort , puisqu'il se détermine librement au mal & avec un vrai pouvoir de ne le pas faire ; qu'ainsi l'homme est dans une souveraine dépendance de Dieu pour n'avoir point tort , parce que Dieu est souverainement puissant pour lui faire faire le bien , comme il est aussi souverainement juste en permettant qu'il tombe dans le péché.

Pelage convenoit avec Saint Augustin que l'on sçait qui sont les élus qui régneront avec Jesus-Christ dans la gloire, & qui sont les réprouvés qui brûleront éternellement dans l'Enfer; mais saint Augustin disoit que c'est Dieu qui a séparé gratuitement les élus d'avec les réprouvés, & Pelage soutenoit que ce n'est point Dieu qui est l'auteur de cette séparation, mais le libre arbitre de l'homme, à qui il plaît de bien ou mal user des secours de Dieu. A l'égard du Péché originel, lorsque les Pelagiens étoient forcés d'en admettre le nom, ils en détruisoient la réalité, disant que ceux qui au sortir de cette vie paroissent devant Dieu, étant chargés de ce seul péché, sont dans un état où ils n'éprouvent aucune peine. Saint Augustin enseignoit que ce péché est incompréhensible mais réel, & que les enfans morts sans Baptême, sont justement damnés à cause de ce péché, & éternellement malheureux.

X I I I.

L'un des plus grands avantages qu'aient tiré l'Eglise des disputes des Pélagiens, & des écrits de saint Augustin contre eux, a été d'avoir clairement séparé la grace de Jesus-Christ, telle que les Ecritures nous la font connoître, de tout ce qui en empruntoit le nom; d'avoir démêlé toutes les équivoques dont cette question si importante est embarrassée, & que les Pelagiens avoient affecté de multiplier; d'avoir marqué le commencement de cette grace au commencement de la foi; d'avoir établi que ce qui est commun à tous les hommes est la nature, mais que la grace est libre, gratuite, donnée ou refusée selon les jugemens de Dieu justes à la vérité, mais impénétra-

Verites capitales établies par S. Augustin contre les Pelagiens.

bles, qu'elle consiste dans l'inspiration de l'amour ; qu'elle seule délivre & guérit la volonté, & que tout ce qui n'a point cette vertu, appartient à la loi & à la lettre qui tue, & non à l'esprit qui vivifie. » Dieu, disoit Pelage, opere en nous de bons vouloirs, & de saints desirs, lorsque nous voyant livrés à nos passions, & n'aimant que les choses présentes, il nous embrâse par la promesse des récompenses & par la grandeur de la gloire future, lorsqu'en révélant les mystères de la sagesse, il excite dans la volonté stupide & languissante le desir de le posséder, lorsqu'il nous fait connoître tout ce qui est bon.

Ce passage de Pelage est très-propre à montrer le point précis de la controverse qui étoit entre saint Augustin & lui. Qui n'auroit cru que dans cette variété de dons & d'opérations, Pelage confessoit la vraie grace de Jesus-Christ? Cependant ce saint Docteur, avoué en cela de toute l'Eglise, n'y reconnoissoit rien de cette grace, parce qu'il n'y trouvoit point l'opération de la charité dans le cœur, & que tout le reste, séparé de la charité, peut être en nous sans la grace de Jesus-Christ. C'étoit cette grace que ce Pere vouloit que Pelage confessât pour être véritablement Chrétien, *grace qui non seulement nous fait croire ce que nous devons aimer, mais qui nous fait aimer ce que nous devons croire. Hanc debet Pelagius gratiam confiteri, si vult non solum upcari, verum etiam esse Christianus.*

*De gratia Christi. c. 12. n. 13.*

*Lib. 5. quest. 15. in Deut. n. 2.* La charité est la grace du Nouveau Testament *Charitas gratia est Novi Testamenti. Si la charité ne vient pas de Dieu mais des hommes, les Pelagiens sont victorieux; mais si elle*

vient de Dieu, les Pelagiens sont vaincus. Le saint Docteur établit par tout les mêmes principes; il définit la grace une inspiration de la charité qui nous fait faire par un saint amour ce que nous connoissons de nos devoirs. C'est là proprement la grace. *Inspiratio dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus, qua propria gratia est.* C'est de cette grace qu'il s'agissoit uniquement dans la dispute de l'Eglise contre les Pelagiens; c'est celle que saint Augustin a défendue si glorieusement, & dont l'Eglise a reconnu la nécessité pour toutes les actions de la piété Chrétienne. *Gratia ad singulos actus datur;* & sans laquelle elle a défini qu'on ne fait jamais un bon usage de son libre arbitre; parce qu'en effet cette grace est le don par lequel on use bien des autres dons, & sans lequel on n'en use jamais bien. C'est la charité seule qui a l'exclusion de tous les autres dons, est proprement la grace de Jesus-Christ répandue dans nos cœurs; charité commencée; s'il s'agit d'un commencement de grace; charité actuelle, s'il s'agit du secours actuel de la grace; charité habituelle, s'il s'agit de la sainte habitude de la grace. En un mot c'est à la charité seule, ou ce qui est la même chose, au saint amour, que la grace doit être rapportée, soit dans son commencement, soit dans son progrès, soit dans sa perfection. Saint Augustin admire la puissance de la grace, en ce qu'elle fait passer un cœur ennemi & rebelle, de l'aversion pour Dieu à l'amour de Dieu, & en ce que de non-voulant elle le rend voulant. *Eos ad seipsum omni potentissimè facillitate convertit, ac volentes ex nolentibus facit.* Enfin pour donner en peu de mots un précis de la doctrine que saint Augustin a

De grat. lib. arb. c. 18. Lib. 4. contra duas epist. c. 4.

Ep. cxxi. c. 6.

deffendue contre les Pelagiens , il faut confiderer qu'il y a deux vérités qui paroissent d'abord opposées , mais qui en effet ne le sont pas & que nous devons tenir également avec l'Eglise Catholique. La première , c'est que l'homme est libre ; la foi s'accorde en ce point avec le sentiment intérieur que tous les hommes ont de leur liberté. La seconde , c'est que pour faire actuellement le bien , il a besoin du secours de la grace efficace. L'homme est libre , même après le péché. Par-là il est susceptible de loix , de conseils , de punition , de récompense. Il est digne d'être récompensé , s'il observe la loi ; il est coupable & digne de punition , s'il la viole. Il a donc un vrai & réel pouvoir de l'observer , s'il veut ; car il n'y a point de vraie liberté , sans un vrai pouvoir actif. Il n'est pas moins indubitable que l'homme , dans l'état où il est tombé par le péché , a besoin du secours de la grace efficace ; parce qu'il ne veut jamais effectivement le bien d'une manière utile au salut , si cette bonne volonté ne lui est donnée. Sans cette grace il est vrai de dire , selon le langage de l'Ecriture même autorisé par toute la tradition , & qu'on ne doit pas abandonner , que l'homme ne peut faire aucun bien , parce que c'est par elle seule qu'il le peut faire de cette sorte de pouvoir qui est indéparable de l'effet même. Ainsi quoiqu'il puisse observer la loi , s'il le veut , il ne le veut pourtant jamais , si Dieu par sa grace intérieure & efficace qu'il

*Remarque. 1. ne doit à personne , ne le lui fait vouloir. Il s. 10. v. 2. est vrai , dit saint Augustin , que tous les hommes peuvent observer la loi de Dieu , s'ils le veulent ; mais c'est le Seigneur qui prépare leur volonté , ou comme il dit ailleurs , ce qui re-*



Vient au même; mais c'est la grace qui le leur *De la nature  
de la grace.  
c. 1. n. 36.*  
fait vouloir. A l'égard du mal, la volonté se  
suffit à elle-même pour le commettre effective-  
ment. Elle ne trouve en elle-même que pen-  
chant & inclination pour le mal, & elle de-  
meure toujours esclave du péché, tant qu'elle  
n'est point délivrée par la grace du Libérateur.  
C'est pour lors, dit Jesus-Christ, que vous se- *S. Jean  
8. 36.*  
rez vraiment libres, lorsque le Fils de l'homme  
vous aura délivrés. Saint Augustin & saint  
Prosper ne font point même difficulté de dire,  
que le libre arbitre n'a de force que pour pé-  
cher, s'il n'est secouru par la grace de Jesus-  
Christ, qui selon saint Paul, cesseroit d'être  
grace, si elle n'étoit entièrement gratuite.

X I V.

Les vérités de la grace sont une des portions *Importance  
des vérités de  
la grace.*  
les plus précieuses de la doctrine de l'Eglise;  
car comme l'œuvre propre du Messie a été de  
donner aux hommes la justice & l'accomplis-  
sement de la loi, de les faire passer du péché  
à un état de sainteté, & de les y conserver  
jusqu'à la fin par la vertu efficace de son opé-  
ration, de même une des principales vérités  
qu'il est venu leur apprendre est que ce bien-  
fait leur vient de Dieu par son entremise. Nul  
autre secret n'étoit plus important pour eux,  
nulle autre vérité ne leur étoit plus nécessaire,  
puisque c'est celle qui le leur fait connoître  
pour leur Sauveur, & qui les porte à s'appro-  
cher de lui avec confiance, afin de recevoir  
de lui un si grand bienfait. La doctrine de la  
grace est donc le trésor des Chrétiens; & c'est  
en faisant usage & en se nourrissant de cette  
céleste doctrine, qu'ils entretiennent & font  
croître la vie de leur ame.

Saint Augustin établit pour principe, que

les saintes Ecritures nous inculquent par tu  
 Ps. 70. la grace de Jesus-Christ. *In omnibus scrip*  
 tibi. c. *ris sanctis , gratia Dei qua liberat nos comm*  
*dat se nobis* : c'est , dit- il encore , par un m  
 tere profond , mais salutaire , que l'Ecritu  
 par tout un plan suivi & soutenu , qui est  
 ramener toujours ceux qui y font attentio  
 à cet avertissement , que celui qui se glori  
 doit se glorifier dans le Seigneur. De quo  
 effet l'Ecriture nous entretiendrait-elle , si  
 de Jesus-Christ qui est la fin de la loi & d  
 grace qui la fait accomplir ? Que doit-  
 montrer à l'homme , sinon ses besoins , &  
 même tems son unique ressource ? Une par  
 instruction est digne de Dieu , & elle est v  
 ment utile à l'homme. Saint Augustin a  
 son de conclure qu'elle devoile toutes les  
 ciennes écritures , car c'étoit l'opposition  
 vérités qui empêchoit le Juif d'y voir Je  
 Christ , selon la doctrine de saint Paul.

Les vérités de la grace ne sont pas se  
 ment la matière des leçons que l'Ecriture  
 donne , on peut dire encore qu'elles sont  
 fécondes , & qu'elles influent dans tou  
 morale. En effet si la justice vient de D  
 & s'il la donne à qui il lui plaît , il fa  
 prier sans cesse , mettre en lui , & non  
 le libre Arbitre , toute sa confiance , lui  
 porter tout ce qu'il y a de bien en nous  
 en demander l'accroissement , lui rendi  
 continuelles actions de grace , l'aimer co  
 celui de qui nous tenons tout. Mais com  
 les ennemis de la grace s'y prendront-ils  
 rendre à Dieu un tel culte ? lui demande  
 ils la bonne volonté , tandis qu'ils ref  
 de reconnoître que c'est Dieu qui la do  
 mettront ils leur confiance dans son sec

tandis que selon eux , ce secours ne décide de rien , & que c'est au libre arbitre à en faire usage.

## ARTICLE CINQUIEME.

### *Ouvrages de Saint Augustin.*

#### I.

**L**es ouvrages de S. Augustin font eux-seuls une Théologie complète. Ce Pere s'est appliqué dans tous ses écrits à expliquer avec une merveilleuse netteté les vérités Chrétiennes , à les bien digérer , à les débarrasser de toutes les chicanes des Hérétiques , & à les mettre dans un ordre méthodique. Il a marqué avec précision ce qu'on doit croire de chaque mystère , ce qu'on doit répondre aux objections que l'on y oppose , & comment on doit tirer de l'Ecriture de quoi appuyer chaque dogme & chaque vérité. Quelqu'abstraites que soient les matières qu'il traite , il les met dans un si grand jour , qu'elles deviennent intelligibles à tout le monde. Il sçait répandre dans tous ses ouvrages un goût de piété qui dégage insensiblement son lecteur de l'amour des créatures , pour le porter à n'aimer que celui dont il a reçu l'être & la vie. L'idée que nous allons tâcher d'en donner fera sentir quel est le bonheur de ceux qui sont les fidèles disciples de ce grand Maître , & combien l'un des plus grands hommes de notre temps avoit raison de dire , qu'un Ecclésiastique ne doit

*Idee générale des ouvrages de S. Augustin.*

*M. Duguet.*

ambitionner d'autre fortune, que de goûter les Ecrits de cet incomparable docteur, & d'en bien connoître tout le prix.

I I.

Editions qui se sont faites des ouvrages de S. Augustin.

Dom Ceillier. t. II.

Il n'est presque pas possible de compter les éditions particulières qui se sont faites des ouvrages de saint Augustin. Les Livres de la Cité de Dieu furent mis au jour aussi-tôt après l'invention de l'Imprimerie. Dans la première édition qui est de 1467, il n'y a ni nom d'Imprimeur, ni nom du lieu où elle fut faite. Amerbach fut le premier qui entreprit une édition générale qui parut au commencement du seizième siècle. Erasme en donna une plus complète en 1529. à Basse en dix tomes à longues lignes. Il en parut ensuite plusieurs autres à Venise, à Lyon, à Paris. Les Docteurs de Louvain travaillèrent à donner quelque chose de plus correct & de plus ample que tout ce qui avoit paru. Leur édition est d'Anvers en 1577 en dix volumes *in-folia*, dont il se fit un grand nombre de réimpressions.

M. Arnauld.

Après tant de recherches, de soins, & de travaux, les ouvrages de saint Augustin ne se trouvoient point encore dans l'état où ils devoient être pour contenter le public. Un illustre Docteur, la lumière & la gloire du siècle dernier, inspira aux Bénédictins de la Congrégation de saint Maur le dessein d'en donner une nouvelle édition, leur représentant toutes les raisons qui lui faisoient juger que l'Eglise attendoit d'eux cet important service. L'avis fut goûté & suivi. Les Supérieurs chargèrent de ce travail Dom Blampin homme d'un esprit juste & solide, de beaucoup de vertu, & d'une application infatigable. Il examina tous les manuscrits qu'il pût rassem-

bler, en confronta les différentes leçons, & consulta toutes les anciennes éditions. Il fut ensuite secondé par plusieurs sçavans de la Congrégation. Cette édition qui est très-correcte, & la plus complète de toutes, est distribuée en dix tomes *in-folio*. Les deux premiers parurent en 1679 à Paris, les autres dans le cours des années suivantes jusqu'en 1690, que le dixième sortit de dessous la presse. L'onzième ne fut rendu public qu'en 1700. Il contient la vie de saint Augustin, une table générale de tous ses ouvrages, & une des matières contenues dans chacun. Cette vie n'est qu'une traduction Latine de celle que M. de Tilemont avoit faite en François, mais qui ne fut imprimée que deux ans après. La table des matières est ce qu'on a de mieux en ce genre, soit pour le choix, soit pour l'arrangement. L'Épître Dédicatoire est de Dom Mabillon qui du soir au matin la mit dans l'état où elle est. Elle passe néanmoins pour un chef-d'œuvre.

Dès qu'on eut commencé à débiter le premier tome, les ennemis trop connus de la doctrine de saint Augustin engagèrent un Capucin à deferer la nouvelle édition à M. de Harlay Archevêque de Paris. Le délateur fut méprisé & ses accusations convaincues de faux. A peine le dixième tome fut-il achevé que les mêmes ennemis qui n'osoient se montrer, se cachèrent sous le nom d'un Abbé d'Allemagne; & publièrent une Lettre contre l'édition des Bénédictins. Personne n'en fut la dupe. On découvrit bientôt de quel corps étoit ce prétendu Abbé d'Allemagne qui fut convaincu de n'avoir ni science ni bonne foi. Les sçavans Éditeurs mirent en poudre les calomnies répandues dans la lettre. Ceux qui en

étoient les vrais auteurs, la firent courir à Rome comme à Paris. Ils semerent ensuite de nouvelles pièces, & mirent en œuvre tous les ressorts secrets de leur politique pour traverser ce bien, en faisant passer les Editeurs pour des gens dont la foi étoit suspecte. Les Bénédictins se justifient dans la Préface à laquelle l'Archevêque de Paris fit ajouter certaines déclarations que l'on y trouve. Le grand Bossuet qui connoissoit tout le prix de cette édition, en avoir donné une idée avantageuse à Louis X I V. qui fit défendre de rien dire ou écrire touchant l'édition de saint Augustin. Le Pape Clement XI. adressa en 1706 au Supérieur Général des Bénédictins un Bref qui mettoit cette édition, comme toutes les autres sorties de cette Congrégation, à couvert de toute contradiction, & l'on donna à Rome un Décret qui proscrivoit les Libelles pleins de calomnies répandus contre la nouvelle édition de saint Augustin.

### III.

Ecrits con-  
venus dans le  
premier to-  
me.

Le premier Tome des œuvres de saint Augustin renferme ce qu'il écrivit étant encore jeune, & avant qu'il fut élevé au Sacerdoce. On a cru néanmoins devoir y faire entrer les deux Livres de retractations qu'il composa sur la fin de sa vie, comme pour servir d'introduction à ses autres Ouvrages, & les treize Livres de ses Confessions qu'il ne publia que pendant son Episcopat, afin que le Lecteur vit dans le premier de ces Ouvrages combien saint Augustin avoit de modestie & d'amour pour la vérité, & dans l'autre quels étoient les sentimens de son cœur.

Les Retractations sont divisées en deux Livres, dont le premier est employé à la revir-

son des Ecrits de saint Augustin jusqu'à son Episcopat. Le second comprend tout le reste de ses Ouvrages. Il y en a qui s'imaginent que le saint Docteur ne fait dans ces deux Livres que retracter des erreurs. Mais ils font voir qu'ils n'entendent pas même le sens de cette expression. Le mot latin *retractare* signifie proprement *revoir*, *retoucher*, *manier de nouveau*. La seule erreur que saint Augustin ait retractée dans ces deux Livres est celle des Semi-pelagiens, dont il ne s'étoit point assez donné de garde avant qu'il eut étudié à fond les vérités de la grace. Le saint Docteur dans ses retractations ne fait autre chose que s'expliquer lui-même, afin qu'on n'abuse point de quelques termes moins clairs. L'exactitude de saint Augustin dans cette revision va jusqu'à marquer sur chaque Ouvrage qu'elle en a été l'occasion, son titre, la matière qui y est traitée, de combien de Livres il est composé, les paroles par lesquelles il commence. C'est ce qui donne une grande facilité pour distinguer les véritables Ecrits de ceux qui lui sont supposés.

Les Confessions de saint Augustin sont le témoignage de son ardent amour pour Dieu. Il y est grand par-tout, soit qu'il déplore les dérèglemens de sa jeunesse, soit qu'il rende grâces à son Libérateur. Cet Ouvrage infiniment précieux fera toujours les délices des personnes qui ont une sincère piété & on ne l'estimera jamais autant qu'il mérite de l'être. Ce Livre est une peinture vive & animée de son cœur faite par lui-même avec toute la fidélité d'un homme qui parle à un Dieu. On y apprend de cette habile maître à connoître Dieu & à se connoître soi-même & cela non par des traits languissans qui chargent plus qu'ils n'instruisent.

sent, mais d'une manière vive qui fait qu'on ne sçauroit lire cet incomparable Ouvrage sans ressentir quelques étincelles du feu divin dont le cœur de ce grand homme étoit embrâsé.

Saint Augustin retiré à la Campagne quelque tems après sa conversion s'y occupoit avec ses amis & ses Disciples de diverses matières & avoit soin de faire tout rédiger par écrit, afin de ne rien laisser perdre de ce qu'on y avoit dit de bon. C'est de ces Conférences que sont venus la plupart des Ouvrages qu'il fit vers ce tems-là. Le premier de tous ceux qui nous restent est inutile *des Académiciens*. Ces Philosophes faisoient profession de douter de tout. Saint Augustin prouve contre eux qu'on peut trouver la vérité. Il combat dans ces Livres la pernicieuse maxime de quelques misérables Philosophes Payens qui assuroient qu'on ne péchoit point en suivant une opinion probable. Il dit qu'elle ouvre la porte à tous les crimes & que les juges punissent dans la pratique ceux que ces Philosophes justifient dans la spéculation. Il prétend que les anciens Académiciens n'ont jamais autorisé cette abominable maxime.

Le Livre de la vie bienheureuse a pour objet de prouver que pour être véritablement heureux, il faut s'attacher à un bien solide, permanent & qu'on ne peut nous enlever. Ainsi pour être heureux, autant qu'on le peut être sur la Terre, il faut ne désirer que Dieu & accomplir en tout sa volonté. Les deux Livres de l'ordre suivent celui de la vie bienheureuse. On voit dans le premier que tous les biens & les maux sont compris dans l'ordre de la Providence, que l'amour de l'ordre porte à tout faire de la manière que Dieu l'a ordon-



**né.** Les sciences humaines servent à former l'esprit, mais on peut donner dans l'excès en s'y appliquant, & ainsi pécher contre l'ordre qui est ennemi de tout excès. Dans le second saint Augustin examine ce que c'est qu'être dans l'ordre de Dieu. Après avoir traité plusieurs questions Métaphysiques, il passe aux préceptes de Morale & donne à ses Disciples des règles & des avis excellens.

Les Soliloques sont ainsi intitulés, parce que dans cet Ouvrage saint Augustin s'entretient seul avec lui-même, au lieu que dans les précédens il parle & dispute avec ses amis & ses Disciples. Ils sont divisés en deux Livres où ce Pere a pour but de se perfectionner dans la connoissance de Dieu & de son ame. Le Livre de l'immortalité de l'ame n'est qu'une suite & comme un supplément des Soliloques. Il pose un grand nombre de principes pour prouver l'immortalité de l'ame. Celui de la *quantité* ou de la grandeur de l'ame a pour objet d'examiner en quoi consiste la véritable grandeur de l'ame, sa nature, ses propriétés, son origine.

Pendant le séjour que saint Augustin fit à Milan pour se disposer au Baptême, il travailla à divers Ouvrages sur les belles lettres & les sciences; mais il n'y acheva que celui de la Grammaire, ayant laissé imparfaits ceux qui traitoient de la Logique, de la Rhétorique, de la Géométrie, de l'Arithmétique, & de la Philosophie & de la Musique. De retour en Afrique après son Baptême, il reprit ce qu'il avoit commencé sur la Musique & composa six Livres sur cette matière. Il fait voir que la Musique doit contribuer à élever l'ame & l'esprit à une harmonie toute céleste.

& toute divine. Le Livre du Maître est un Dialogue entre saint Augustin & Adéodat. Il y est dit que ce ne sont pas les paroles que les hommes font retentir à nos oreilles qui enseignent la science à l'homme, mais que la vérité éternelle, Jesus-Christ, le Verbe de Dieu est notre véritable maître, & que tout le bonheur de l'homme consiste à le connoître & à l'aimer.

Les trois Livres du *libre arbitre* furent écrits contre les Manichéens. S. Augustin y prouve que le libre arbitre est la cause du mal, & il s'étend sur plusieurs vérités contestées par les Manichéens. Pelage cita depuis quelques endroits de ces Livres comme lui étant favorables, mais saint Augustin montra qu'il n'en pouvoit tirer aucun avantage, parce que dans ses Livres il n'avoit point entrepris de faire voir d'où venoit le bien dans l'homme, mais d'où venoit le mal. Quoiqu'il ne fut point encore question des Pélagiens, on y lit néanmoins que tout bien vient de Dieu, les moindres comme les plus grands. Les deux Livres de la Genèse furent aussi composés contre les Manichéens. Le saint Docteur y montre par des preuves claires & manifestes la vanité & l'extravagance de ces Hérétiques.

Le but des deux Livres intitulés *des mœurs des Chrétiens & des Manichéens*, est de faire voir combien la fausse vertu dont ces derniers se glorifioient étoit éloignée de la vertu des vrais Disciples de Jesus-Christ. Il y oppose donc les mœurs des vrais Fidèles, à celles des Manichéens. Il faut, dit-il, juger de la sainteté de l'Eglise, non par les mauvais Chrétiens, mais par les bons qui y sont en grand nombre.

Le Livre de la vraie Religion est un des  
beaux & des plus importants que saint  
astin ait composés , lorsqu'il n'étoit que  
le fidèle. Le saint Docteur commence par  
condemner les Philosophes qui ont pris part  
à l'idolâtrie , quoiqu'ils en connussent l'absur-  
dité. Il relève la grande merveille de la Reli-  
gion Chrétienne qui a enfanté des milliers de  
saints & une infinité de personnes de l'un  
& l'autre Sexe qui ont mené la vie la plus  
pure & la plus parfaite. On ne doit pas cher-  
cher la vraie Religion chez des Philosophes  
qui approuvent par leurs actions un culte qu'ils  
condemnent dans leurs discours. On ne doit  
plus la chercher dans les horreurs du  
paganisme , ni dans l'impureté de l'hérésie ,  
ni dans la langueur du schisme , ni dans l'ar-  
bitraire du Judaïsme. Elle ne se trouve  
que dans l'Eglise Catholique qui est répandue  
par toute la Terre. Elle invite les Payens ,  
chasse les Hérétiques , elle abandonne les  
Schismatiques , elle s'élève au-dessus des Juifs.  
En regard des Chrétiens charnels , elle les souffre  
pour un tems , comme une paille qui met  
feu au froment dans l'aire , mais elle  
épargne ceux qu'elle n'a pû ni corriger , ni  
punir dans leurs désordres. La Providence  
de Dieu permet même *souvent* que des hom-  
mes vertueux soient chassés de la Communion  
de l'Eglise par des troubles que des personnes  
malicieuses excitent contre eux : mais après  
qu'ils ont souffert avec une patience extraor-  
dinaire cette ignominie , pour conserver la  
pureté de l'Eglise sans faire aucun schisme  
entre elle & sans former aucune nouvelle hé-  
résie , ils sont couronnés en secret par le Père  
des cieux. Ces exemples pa-

roissent rares, ajoute saint Augustin, *mais il y en a néanmoins & plus qu'on ne sauroit croire* : Dieu en usant ainsi pour l'instruction des Chrétiens de toute sorte d'états.

La règle aux serviteurs de Dieu que l'on a mise à la fin du premier Volume des Œuvres de saint Augustin est de lui, mais il l'avoit composée pour des Filles & non pour des Hommes.

## I V.

Second tome des œuvres de saint Augustin.

Le second Tome contient les Lettres disposées selon l'ordre Chronologique & divisées en quatre Classes. La première contient celles que saint Augustin écrivit avant son Episcopat; c'est-à-dire, depuis l'an 386 jusqu'en 395. La seconde contient celles qui furent écrites depuis l'an 396 jusqu'au tems de la Conférence de Carthage & de l'éclat que fit en Afrique l'hérésie Pélagienne en 410. La troisième celles qu'il a écrites depuis l'an 411 jusqu'à sa mort en 430. La quatrième celles dont l'époque n'est pas certaine quoiqu'on sçache qu'elles n'ont été écrites que depuis son Episcopat. Il y en a en tout 270. On en a depuis trouvé deux dans les Bibliothèques d'Allemagne qui furent imprimées à Paris en 1734.

On voit dans les Lettres de S. Augustin un fond de génie qui étonne, une vaste étendue de connoissances, une éloquence naturelle, une prudence consommée, un zèle ardent pour les intérêts de l'Eglise, un amour constant de la vérité, une piété solide, une bonté qui ne se refusoit à personne, une modestie sans égale. Consulté de tous côtés & sur toutes sortes de matières, il sçait proportionner son stile à la portée & à la condition des personnes, ne laissant aucune difficulté

ous l'éclaircir. La plupart de ses Lettres peuvent être regardées comme des Traités achevés. On y trouve presque entière l'Histoire Ecclésiastique de son temps, avec un grand nombre de questions très importantes sur le dogme, la morale & la discipline. Ces Lettres tiennent parmi les Ouvrages de saint Augustin le même rang qu'il tient lui-même entre les Pères de l'Eglise. On y découvre non seulement la sainteté éminente de ce grand homme, sa sagesse, son humilité, sa modération qu'il conservoit toujours pleine & entière, quoiqu'il eut souvent affaire à des esprits les plus déraisonnables du monde, mais encore tout le fond de sa doctrine, dont on peut dire que ses Lettres sont un excellent abrégé. Tous les principes y sont établis avec une clarté & une précision admirable, en sorte que c'est bien connoître saint Augustin que de bien posséder ses Lettres. Les premières sont sur des matières Philosophiques, dont ce Saint s'entretenoit avec ses amis dans les premiers temps de sa conversion. On y voit combien il étoit tendre pour ses amis, régulier & exact à tous les devoirs de la vie civile, appliqué à la recherche de la vérité, plein de Dieu & attentif à travailler sur lui-même. De-là en avant ce ne sont plus que des sujets de Doctrine & de piété, sur-tout depuis qu'il fut Prêtre & Evêque. Dans ses Lettres contre les Donatistes, toute la matière de l'unité de l'Eglise, du Baptême, des effets de ce sacrement, de la patience avec laquelle on doit tolérer les méchans, se trouve divinement traitée. Dans celles contre les Pelagiens les vérités de la grace y sont développées avec une merveilleuse précision. Enfin dans toutes les autres

Lettres, outre une infinité de choses curieuses sur la discipline de l'Eglise, on y voit avec quel empressement on l'employoit dans les grandes affaires de l'Eglise, quelle vénération on avoit pour lui, combien les plus grands hommes désiroient de ne rien faire sans son conseil.

## V.

Ecrits connus dans le troisième tome.

Le troisième Tome renferme les traités sur l'Ecriture sainte. Comme les quatre Livres de la doctrine chrétienne sont une clef de la méthode que saint Augustin a suivie dans ses explications de l'Ecriture, on les a mis au commencement de ce Tome pour servir de Préface à ces explications. Il y donne des règles pour l'intelligence des Livres Saints & en montre l'application. Le devoir d'un intrepète de l'Ecriture est d'en donner le vrai sens & d'en tirer des instructions qui portent le Lecteur à la piété. Saint Augustin fait l'un & l'autre dans ses Commentaires où il donne ordinairement des explications qui lui sont propres, n'ayant que rarement recours à celles des autres. Les plus grands Evêques recouroient à lui pour l'éclaircissement des endroits obscurs de l'Ecriture. Il fut chargé par les Conciles de Numidie & de Carthage de la commenter toute entière; il avoit reçu de Dieu le don d'en pénétrer les secrets, & d'en découvrir les sens spirituels. C'est toujours selon la version des Septante qu'il l'explique, la seule qui fût autorisée depuis les Apôtres. A la fin de sa vie il eut recours à la version latine de saint Jérôme sur l'Hébreu. Il avoit étudié le Grec depuis son Episcopat afin de mieux entendre le nouveau Testament. Tous les Peres ont travaillé sur l'Ecriture & chacun d'eux en

a développé divers endroits détachés. Mais saint Augustin l'a embrassée tout entière & en a connu toute l'économie & le plan. Il n'y a en cela rien de surprenant. Le caractère de saint Augustin est unique. On n'a gueres vu d'homme d'un esprit aussi étendu & aussi juste que le sien, un esprit d'ordre & de système où toutes choses se rangent d'elles-mêmes; un esprit de précision & de méthode, qui fait toujours suivre ce qu'il établit de vérités capitales qui en sont les principes, qualité nécessaire à un Interprète. Saint Augustin l'a voit & c'est ce qui fait qu'il a su si bien démêler toute la suite des desseins de Dieu & de sa conduite sur les hommes; qu'il a si clairement compris le caractère des deux alliances, les divers états des hommes sous la loi & sous la grace, la corruption de la nature par le péché d'Adam, & la réparation par la grace de Jésus-Christ, enfin les fondemens & les premiers principes des devoirs de l'homme envers Dieu, envers soi-même & envers le prochain, ce qui comprend toute la morale chrétienne. De tout cela saint Augustin forme un corps de vérités toutes liées les unes avec les autres, & dont l'assemblage compose le plan général de la Religion Chrétienne. C'est l'esprit qui régit dans tous les Ouvrages de ce Pere sur l'Ecriture, dont voici le Catalogue.

1°. Le Livre imparfait sur la Genèse contre les Manichéens.

2°. Les douze Livres sur la Genèse à la lettre. Il fait à peu près comme dans le précédent. Il explique tous les mots du texte & se propose un grand nombre de questions dont il résout seulement quelques-unes.

3°. Les sept Livres des locutions ou façons de parler sur les sept premiers Livres de l'Ecriture, le Pentateuque, Josué & les Juges & sept autres Livres de questions sur les mêmes Livres.

4°. Les Notes sur Job, qui peuvent être regardées comme une espèce de Paraphrase ou d'explication littérale du Livre de Job.

5°. Le Miroir, qui n'est qu'un recueil de passages de l'ancien & du nouveau Testament, que saint Augustin fit pour ceux qui ne peuvent pas lire beaucoup, afin qu'ils s'y considéraient eux-mêmes & qu'ils vissent l'état de leur ame.

6°. L'accord ou la concorde des Evangelistes divisée en quatre Livres. Cet Ouvrage lui coûta beaucoup, puisque n'ayant sur cette matière aucun secours, il n'a laissé presque rien à ajouter aux découvertes qu'il a faites.

7°. Deux Livres de l'explication du Sermon de Jesus-Christ sur la Montagne & un autre pour répondre aux difficultés proposées au sujet de ces deux Livres.

8°. Quarante-sept questions sur divers endroits de l'Evangelè de saint Mathieu. Cinquante & une sur saint Luc. Les dix-sept autres sur saint Mathieu paroissent être aussi de saint Augustin à cause de la conformité du stile.

9°. Les Traités sur l'Evangelie & sur la première Epître de saint Jean. Ils sont au nombre de 124 en forme d'Homélies. On les écrivoit pendant que saint Augustin les prononçoit devant le Peuple, & ensuite il les revoit & les mettoit en l'état où ils sont aujourd'hui.

10°. 84. Questions sur l'Epître au Romains



vers l'an 394. Il reconnoît dans ses Retractions que n'ayant point encore alors assez étudié la matière de la Prédestination, il en avoit parlé dans ce Livre comme si le commencement de la foi venoit de nous & non de la grace. Les Semi-pelagiens ne manquerent pas de citer cet Ouvrage, mais saint Augustin les exhorta à sortir de l'erreur comme il en étoit sorti lui-même. Il n'étoit que Prêtre quand il fit cet Ouvrage, de même que quand il entreprit d'expliquer de suite la même Epître aux Romains, mais il fut obligé de quitter ce dessein pour travailler à d'autres Ouvrages. Il n'acheva que l'explication du titre & de la salutation de cette Lettre.

11°. L'explication de l'Epître aux Galates, qui est de suite & toute entière.

V I.

Le quatrième Tome contient l'explication des Pseaumes. Cet Ouvrage est infiniment important de quelque côté qu'on le considère. Toute la morale & même tout le dogme s'y trouvent renfermés. On y apprend la manière de traiter dignement la Religion. Saint Augustin s'y applique principalement à faire connoître Jesus-Christ & à nous le montrer dans tous les Pseaumes, à faire entrer les Fidèles dans les sentimens d'humilité, d'adoration, de prière qu'inspirent ces saints Cantiques, à ne leur déconvenir de bonheur que dans l'espérance d'une autre vie & à les bien convaincre qu'il n'y a de véritable justice ni de solide vertu que par Jesus-Christ qui seul guérit le cœur & inspire la bonne volonté. Il est vrai que saint Augustin insiste quelquefois sur des mots qui eussent cessé de lui paroître mystérieux, s'il eut possédé la langue originale, mais il

Ecrits  
tenus dans le  
quatrième to-  
me.

faut aussi convenir de deux faits certains, l'un que quand il s'agit du dogme, il n'emploie jamais que le sens littéral, l'autre que personne n'a mieux entendu que lui l'Ecriture, quoiqu'il paroisse donner en certains endroits quelques interprétations peu naturelles : & qu'il n'est presque pas possible qu'on entre dans l'intelligence de l'Ecriture & de la Religion, si l'on ne prend saint Augustin pour guide & pour maître. Le plus grand nombre des Pseaumes a été expliqué de vive voix, parce que le saint Docteur se plaisoit à nourrir son Peuple des vérités de l'Ecriture. Ils sont aussi plus animés & plus étendus que les explications qu'il disoit. Il y mêle quelque fois des exhortations si vives & si tendres qu'on ne peut même les lire sans en être touché & sans se sentir le cœur embrasé du même feu, qui embrasoit le cœur des Disciples tandis que Jesus-Christ leur expliquoit les Ecritures. Saint Augustin ne s'arrête pas beaucoup ordinairement à développer le sens littéral des Pseaumes. Pour peu qu'il soit intelligible, il passe au sens spirituel, cherchant & trouvant par-tout Jesus-Christ & son corps qui est l'Eglise, avec l'amour de Dieu & du prochain, qui comprend toute la loi & les Prophètes. Quelquefois il donne jusqu'à trois sens d'un même Pseaume, l'entendant premièrement de Jesus-Christ, ensuite de l'Eglise qui est son corps & enfin de chacun des Fidèles.

## V I I.

Ecrits con-  
tenus dans le  
cinquième to-  
me.

Saint Augustin prêchoit n'étant que Prêtre, mais il le fit depuis son Episcopat, avec plus d'application & plus d'autorité, non dans un seul pays, mais par-tout où on l'en prioit & l'on y voyoit les fruits de cette divine semence qu'il

qu'il étoit toujours prêt à répandre avec bonté, par les nouveaux accroissemens que prenoit l'Eglise. Il continua cette importante fonction de son ministère jusqu'à la mort avec la même assiduité & la même ardeur. Le Peuple l'écoutoit avec beaucoup d'attention, souvent pour lui marquer qu'il comprenoit les choses les plus difficiles, il l'interrompoit par des applaudissemens. Le saint Evêque ne s'en contentoit pas dans les choses importantes, mais il continuoit jusqu'à ce qu'il vît son auditoire touché, & verser des larmes; il cessoit aussitôt, jugeant que l'on étoit pénétré de la vérité. Les Hérétiques comme les Catholiques venoient en foule à ses Sermons. Ils en faisoient un tel cas qu'ils les écrivoient eux-mêmes dans le tems qu'il les prêchoit ou ils employoient des Ecrivains en Notes pour ne rien laisser échaper. Il ne prêchoit point en langue punique, parce qu'à Hyppone qui étoit un Port de Mer & une Ville considérable où il venoit beaucoup d'Etrangers tout le monde entendoit le latin & le sçavoit parler.

Tous les Sermons de saint Augustin qui se trouvoient jusqu'ici dans une grande confusion, sont rangés dans un très-bel ordre dans le cinquième Tome de la nouvelle Edition. Ils y sont divisés en cinq classes dont la première contient cent quatre-vingt trois Sermons sur divers endroits de l'Ecriture sainte. La seconde classe en comprend quatre-vingt-huit qui sont tous sur les grandes Fêtes de l'année, intitulés ordinairement, *Sermons du tems*. La troisième classe est composée de soixante-neuf Discours sur les Fêtes des Saints; il y en a deux sur la Dédicace de l'Eglise & deux au jour de son ordination. Il n'y a dans la

quatrième classe que vingt-trois Sermons qui sont tous sur divers sujets , les uns sur la divinité de Jesus-Christ , les autres en l'honneur de quelques Saints , & d'autres sur l'amour de Dieu , sur la pénitence , sur le mépris du monde , sur les mœurs & la vie des Clercs , sur la paix & la concorde , & sur la Résurrection des Morts. On a mis dans la cinquième classe trente & un Sermons qu'on n'est pas assuré être de saint Augustin , quoiqu'on n'ait pas aussi de certitude qu'ils n'en sont pas. Ceux qui lui ont été supposés sont dans l'Appendice en plus petit caractère , ce qui est observé dans tous les Volumes à l'égard des Ouvrages qui ne sont pas du saint Docteur , & qui lui ont été faussement attribués.

Saint Augustin ne s'étudioit point à se concilier la faveur de ses auditeurs , par des exordes composés avec art ; il ne divisoit point ses discours avec méthode. Ce n'étoit pas faute de connoître les règles & les moyens de rendre la vérité sensible & agréable ; mais c'est que la plupart ont été faits sur le champ , & ne sont que des Homélies familières où un Pasteur instruit ses brebis , un Maître ses disciples , un Pere ses enfans. Dans ceux mêmes auxquels il s'étoit préparé , il cherchoit non à se faire une réputation d'éloquence , mais uniquement à éclairer les esprits , à enflâmer les cœurs & à déraciner les vices. Ses discours auroient quoique peu véhémens , étoient néanmoins fort applaudis , & on en étoit souvent touché jusqu'aux larmes.

## VIII.

Ouvrages  
contenus dans  
le 6. tome.

Le sixième tome contient : 1°. les 83 questions. Peu de tems après la conversion de saint Augustin à son retour d'Italie en Afrique , les

mais lui propoient diverses questions, lorsqu'ils ne le voyoient pas occupé ; il leur répondoit sans garder d'autre ordre dans ses réponses que celui qu'ils gardoient eux-mêmes dans leurs questions. Depuis qu'il fut Evêque, il fit recueillir toutes celles qu'on lui avoit faites, & les réponses qu'il y avoit données, & en composa un livre. Elles sont au nombre de 83.

2°. Les deux livres à Simplicien Evêque de Milan. Ce saint Evêque fut le successeur immédiat de saint Ambroise. Saint Augustin les composa en 397. C'est en écrivant ces livres qu'il approfondit ces paroles de saint Paul : *Qui avez-vous que vous n'avez reçu ? Dieu l'éclaira de sa lumière, comme il le déclare, & lui fit connoître que le commencement de la foi vient de la grace, comme toute la suite des bonnes œuvres. Il établit solidement cette vérité Catholique, qu'il soutint depuis contre les Semipelagiens, & prouve que la grace n'est point donnée selon nos mérites.*

3°. Solutions des huit questions que lui avoit proposées Dulcitius Tribun, le même à ce que l'on croit qui étoit en Afrique vers l'an 410 en qualité d'exécuteur des loix Impériales contre les Donatistes.

4°. Le Livre de la croyance des choses qu'on ne voit point. Ce livre est du stile de S. Augustin, il est digne de lui, & lui a été restitué dans la nouvelle édition.

5°. Le Livre de la Foi & du Symbole dans lequel il explique tous les articles du symbole. La matière de cet ouvrage fut un discours que les Evêques d'Afrique assemblés à Hippone ordonnerent à saint Augustin qui n'étoit que Prêtre, de faire en leur présence sur la foi & sur le symbole.

6°. Le Livre de la Foi & des Oeuvres qui fut composé pour répondre à des écrits dangereux que quelques bons laïques lui avoient envoyés, afin qu'il les refutât. Les auteurs de ces écrits prétendoient que pourvû qu'on eut la foi en J. C. les bonnes œuvres étoient inutiles.

7°. L'*Enchiridion* ou Manuel à Laurent, ou Traité de la Foi, de l'Espérance & de la Charité. S. Augustin y montre d'une manière admirable que l'on sçait toute l'œconomie de la Religion, quand on sçait ce qu'on doit croire, ce qu'on doit espérer & ce qu'on doit aimer. Cet ouvrage ne peut être trop lû. C'est un excellent abrégé de toute la Théologie.

8°. Le *Combat du Chrétien* que saint Augustin intitula ainsi, parce qu'il y apprend aux Chrétiens à combattre contre le Démon & contre eux-mêmes.

9°. Le Livre de la *Contenance*, qui est un discours fort long employé pour la plus grande partie à refuter les Manichéens dont saint Augustin avoit coutume de combattre les erreurs au commencement de sa conversion, toutes les fois qu'il en trouvoit l'occasion.

10°. L'ouvrage intitulé *du bien du mariage* fut composé pour refuter Jovinien qui prétendoit que la virginité n'étoit pas plus excellente que la chasteté conjugale. Saint Augustin fit deux Traités, l'un du bien du Mariage qui est celui dont nous parlons, où il prouve qu'on peut deffendre la sainteté du mariage contre les Manichéens, sans enseigner, comme faisoit Jovinien, qu'il étoit un état aussi excellent en soi que la virginité. L'autre ouvrage est *de la sainte Virginité*.

11°. Saint Augustin fait voir dans celui-ci que la sainte virginité est un don de Dieu,

combien ce don est grand, & combien l'humilité est nécessaire pour le conserver.

12°. Dans le Livre *du bien de la Viduité*, le saint Docteur donne d'excellens avis à toutes les veuves chrétiennes, & leur apprend à faire un saint usage de leur liberté.

13°. Dans les deux Livres à Pollentius, intitulé *des Mariages adulteres*, Saint Augustin prouve qu'il n'est jamais permis à un homme de se séparer de sa femme que pour cause d'adultère, & qu'après cette séparation qui est légitime, il n'est pas permis d'en épouser une autre.

14°. Deux Livres contre le mensonge dans lesquels S. Augustin fait voir par l'autorité de l'Ecriture, qu'il n'est permis en aucun cas de mentir, non pas même pour sauver la vie à un innocent, qu'on sçait devoir périr si on découvre le lieu où il s'est caché. Il faut dire quand on est obligé de répondre, je sçai où il est, mais je ne vous le montrerai pas.

15°. Le Livre de l'*Ouvrage des Moines* dans lequel le saint Docteur prouve que selon le précepte de l'Apôtre, les Moines doivent travailler de leurs mains pour se procurer les choses nécessaires à la vie, plutôt que de se reposer sur la charité des Fidèles en vivant dans l'oisiveté.

16°. Celui *des Prédications des Démons*. Saint Augustin y soutient que les Démons peuvent produire tous les effets surprenans qu'on leur attribue, & qui, quoique prodigieux pour nous, ne sont qu'une suite de leur nature & de leur expérience. Il dit qu'ils prédissent les choses qu'ils doivent faire eux-mêmes, recevant souvent de Dieu la puissance d'envoyer des maladies, de corrompre l'air, & de persuader le mal aux méchans en agissant sur leur

imagination. Saint Augustin soutient aussi que les Démons peuvent connoître les dispositions intérieures de l'homme. Il y a auresse, dit-il, une différence infinie entre les prédictions des Prophètes & celles des Démons : celles-ci sont souvent fausses, celles des Prophètes au contraire ne le sont jamais.

17°. Le livre *du soin pour les Morts* ; il y enseigne que les prières pour les Morts ne leur sont utiles, qu'autant qu'ils ont mérité pendant leur vie qu'elles leur pussent servir après leur mort.

18°. Le discours sur la patience.

19°. Les quatre discours sur le Symbole portent le nom de saint Augustin, mais on convient qu'il n'y a que le premier qui soit de son stile & digne de lui.

20°. Les Discours sur la Discipline Chrétienne, sur l'utilité du jeûne, sur la prise de Rome.

I X.

Ouvrages  
contenus dans  
le 7. tome.

Le septième tome des œuvres de saint Augustin contient les *Livres de la Cité de Dieu*. C'est un Ouvrage admirable, où l'on voit tout ce que l'érudition profane & sacrée peut fournir pour combattre le Paganisme. Saint Augustin n'avoit d'abord d'autre dessein en l'entreprenant que de refuter les blasphêmes des Payens, qui attribuoient les calamités de l'Empire à l'abolition de l'idolâtrie. Mais de ce sujet particulier il passa à la matière de la Cité de Dieu & de la Cité du Démon, c'est-à-dire de la société des bons & de la société des méchans, & à défendre la première contre la seconde. Tout l'Ouvrage est divisé en vingt-deux Livres. Dans les dix premiers il s'applique à renverser tout ce qu'on pouvoit alleguer de plus specieux pour la défense du Paganisme. Dans les douze derniers il établit d'une ma-



nière invincible la vérité de la Religion chrétienne. Ce grand Ouvrage est plein d'esprit, de science & de piété. On y admire une connoissance profonde de l'histoire, des reflexions d'un prix infini sur la conduite de Dieu, une érudition extraordinaire, une éloquence qui charme & qui enleve. On y trouve les plus beaux principes de morale établis avec une force & une onction merveilleuse. C'est de cette source que tous ceux qui depuis saint Augustin ont combattu les ennemis de la Religion chrétienne, ont tiré ce qu'ils ont dit de plus solide pour sa défense. Charlemagne ne se laissoit point de lire cet important Ouvrage, & le Roi Charles V. surnommé le Sage, crut devoir récompenser magnifiquement celui qui le lui dedia traduire en françois.

Le huitième tome renferme, 10. Le *Traité des Hérésies* composé à la prière & aux vives instances de Quodvultdeus Diacre de Carthage. *Ouvrages contenus dans le 8. tome.* Saint Augustin compte quatre-vingt-huit Hérésies depuis J. C. jusqu'à son tems, commençant aux Simonien & finissant aux Pélagiens.

10. Le *Traité contre les Juifs*. Le saint Docteur y parle de la reprobation des Juifs & de la conversion des Gentils.

30. Le *Livre de l'utilité de la Foi*, celui des deux Ames, un contre Adymante, la dispute contre Fortunat, l'Ouvrage contre l'Épître de Manichée, le *Traité contre Fauste le Manichéen*, divisé en trente-trois livres, deux Ecrits contre Felix le Manichéen, un autre de la nature du bien, un contre Secondin aussi Manichéen, l'apologie de la Loi & des Prophètes. Tous ces *Traités*, dans lesquels saint Augustin combat les Manichéens, sont très-propres à nous apprendre à connoître Dieu,

à respecter l'Ecriture, & à nous délier de l'orgueil & de la témérité de l'esprit humain, qui veut juger de tout & qui ne mérite pas néanmoins d'être écouté sur rien.

4°. Le Livre à Oroze contre les Priscillianistes & les Origenistes.

5°. Refutation des discours des Ariens, la Conférence avec Maximin Evêque Arien, & deux Livres contre cet Hérétique.

6°. Le traité de la Trinité contre les Ariens. Ce grand Ouvrage est divisé en quinze Livres, dont les sept premiers sont employés à expliquer ce qui nous a été révélé sur ce mystère. Saint Augustin y établit principalement l'égalité des Personnes Divines, répond aux objections des Ariens & décide nettement la question des hypostases, si célèbre entre les Grecs & les Latins. Dans le huitième Livre & les suivans, il montre que nous trouvons en notre ame une image de la Trinité. Les derniers Livres contiennent ce qu'il y a de plus élevé & de plus solide dans la Métaphysique, principalement sur la distinction de l'ame & du corps & sur la substance spirituelle. C'est un des plus importants Ouvrages de saint Augustin.

# XI.

Ouvrages  
contenus dans  
le 9. tome.

Le neuvième tome contient les Ecrits contre les Donatistes, sçavoir, un Cantique contre le parti de Donat, un Livre contre Parménien, sept Livres du Baptême, trois contre les Lettres de Petilien Evêque Donatiste, le traité de l'unité de l'Eglise, quatre Livres contre Cresconius, un de l'unité du Baptême contre Petilien, une relation de la conférence avec les Donatistes, un Livre adressé à ces Schismatiques après la conférence, un Discours en présence d'Emerite Evêque Donatiste, & deux

**Livre contre l'opulence** l'un des Evêques Donatistes qui avoit assisté à la conférence de Carthage, & qui étoit si opiniâtre dans le schisme, qu'il menaçoit de se brûler lui & lesiens avec son Eglise, en cas qu'on voulut les contraindre à se réunir. Dans le Livre à Parménien saint Augustin prouve invinciblement qu'il n'est jamais permis de se séparer de l'Eglise, & qu'il ne peut y avoir aucune raison légitime de rompre l'unité. Il insiste sur les remontrances faites à l'Eglise, & établit cette maxime importante dans la discipline Ecclésiastique, que quoique l'Eglise ait le droit d'employer l'excommunication à l'égard des schismatiques, elle désire qu'un Pasteur n'use de ce remède que quand il n'y a point de schisme à craindre, que ceux que l'on renvoie sont sans suite & sans appui, & que le Pasteur a pour lui la multitude. Le Traité du baptême est divisé en sept livres. Le saint Docteur y prouve que la validité des Sacramens ne dépend pas des dispositions du Ministre, & il répond aux objections que les Donatistes tiroient de la conduite & des écrits de saint Cyprien. Il montre la validité du baptême des Hérétiques par le sentiment de toute l'Eglise; mais il fait voir en même temps que ce Sacrement ne sert de rien aux adultes baptisés hors de l'Eglise. Il ne parle de saint Cyprien qu'avec un extrême respect, & il invoque cet illustre Martyr, afin d'être aidé par ses prières pour résister aux Schismatiques qui abusoient de quelques-uns de ses écrits.

Le Livre de l'unité de l'Eglise est une grande Lettre que saint Augustin adressa aux Fidéles de son Diocèse. Il y traite la question

de la vraie Eglise, y établit tout ce qu'il avance par des passages clairs & précis de l'Ecriture sainte. Il prouve que la vraie Eglise doit être universelle, & ne sçauroit être renfermée dans un coin de l'Afrique. Il refute les passages dont les Donatistes abusoient pour prouver qu'ils étoient la vraie Eglise. Saint Augustin dans les autres Ouvrages contre les Donatistes ne fait que développer les principes qu'il établit dans ceux dont nous venons de parler. Ces Ecrits sont infiniment propres à affermir un Chrétien dans l'amour de l'Eglise, à le prémunir contre les scandales, & à lui faire discerner jusques dans les Communions schismatiques, l'autorité de Jesus-Christ qui rend les Sacremens valides, de l'indignité des Ministres. Il est étonnant que depuis que l'Eglise a été si solidement défendue, il y ait encore eû des hommes qui se soient séparés de sa Communion; car on ne sçauroit lire ces admirables Ouvrages, sans être forcé de convenir que le plus grand de tous les crimes est de rompre l'unité de l'Eglise.

## X I I.

Ouvrages  
contenus dans  
le 10. tome.

Le dixième Tome des Ouvrages de saint Augustin renferme les Ecrits contre les Pelagiens & les Semi-pelagiens.

1°. Deux Livres des mérites des péchés & de leur rémission ou du Baptême des enfans.

2°. Un de l'Esprit & de la Lettre.

3°. Un de la nature & de la grace contre Pelage.

4°. Un de la perfection de la justice de l'homme.

5°. Un des actes de Pelage, ou de ce qui est arrivé en Palestine dans le Concile de Diospolis.

**Ecclesiastique. V. siècle. 123**

6°. Deux Livres de la grace de J. C. & du péché originel.

7°. Deux Livres du Mariage & de la Concupiscence.

8°. Quatre Livres sur l'ame & sur son origine.

9°. Quatre autres à Boniface contre les Pelagiens.

10°. Six Livres contre Julien.

11°. Un Traité de la grace & du libre arbitre.

12°. Le Livre de la correction & de la grace.

13°. Ceux de la prédestination des Saints & du don de la persévérance.

14°. L'Ouvrage imparfait contre Julien, qui est divisé en six Livres.

Nous avons parlé de quelques-uns de ces Ouvrages dans l'histoire abrégée du Pelagianisme. Les autres furent écrits après la condamnation solennelle de cette hérésie. Saint Augustin a beaucoup travaillé les six Livres contre Julien, qui passent pour un de ses plus beaux Ecrits contre les Pelagiens. C'est dans cet Ouvrage qu'il examine la question des œuvres des Infidèles. Il distingue le devoir extérieur & la fin. Pour prouver qu'il n'y a aucune bonne action chez les Infidèles, il insiste sur cette parole de saint Paul, *que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu*. Si un Payen, disoit Julien, revêt un homme nud, cette action est-elle un péché, parce qu'elle n'est pas faite selon la foi? Oui, répond saint Augustin, il est indubitable que cette action est un péché en tant qu'elle n'est pas faite selon la foi & que la gloire n'en est pas rapportée à Dieu, il n'y a qu'un impie qui le

puisse nier. *Solus impius negat esse peccatum.*

Saint Augustin s'est appliqué à refuter certaines objections populaires que les Pelagiens ne cessoient de lui faire. Ils s'attachoient surtout à cette parole de saint Paul , *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.* Saint Augustin explique en trois sens différens le passage de saint Paul. Le premier sens , c'est que Dieu veut sauver tous ceux qui seront sauvés, en sorte que personne ne sera sauvé que par la volonté. Le second sens qui paroît le plus conforme au dessein de l'Apôtre dans cet endroit où il veut qu'on prie pour toutes sortes de personnes , c'est que Dieu veut qu'il y ait des hommes sauvés de tout âge , de tout sexe , de tout pays , de tout état , & de toute condition. Le troisième sens , dit saint Augustin , c'est que Dieu répandant la charité dans le cœur des Saints & des Justes leur fait désirer le salut de tous les hommes , en les faisant prier pour tous sans exception , parce qu'ils ne sçavent point qui sont ceux que Dieu a prédestinés. Il permet de donner d'autres sens aux paroles de saint Paul , pourvû qu'on ne donne aucune atteinte à cette vérité capitale , que la volonté de Dieu est toujours accomplie. Nous avons rapporté cette objection des Pelagiens comme un exemple de l'abus qu'ils faisoient de certains passages de l'Ecriture , auxquels saint Augustin donnoit toujours un sens restreint par quelque endroit , pour laisser dans toute son étendue le sens des autres textes de l'Ecriture où il est expressement marqué que la volonté de Dieu est toujours accomplie.

Les Pelagiens s'étant vûs condamnés unanimement en Occident , refusés avec une force

Merveilleuse par saint Augustin & par tous les Pères d'Afrique, combattus par le saint Siège qui accompagnoit ses condamnations d'explications claires & précises de la foi de l'Eglise & de preuves convaincantes contre les erreurs, ils eurent recours à l'Orient. Ils alléguoient sans cesse dans leurs Ecrits des passages des Pères Grecs. Saint Augustin après avoir fait sentir à Julien de quel poids étoit le témoignage de tout l'Occident, lui disoit dans son premier Livre, qu'il n'avoit pas raison d'en appeler aux Evêques d'Orient, parce qu'ils étoient aussi eux-mêmes Chrétiens & que l'une & l'autre partie de la Terre n'avoit qu'une même foi. Julien rapportoit des passages de saint Chrysostôme & des autres Pères Grecs, mais saint Augustin en avouant que ces passages auroient pu être plus clairs disoit que ces saints Docteurs parloient sans garder toutes les précautions qu'ils auroient gardé, s'ils eussent eu connoissance des disputes des Pelagiens, *vo-bis nondum litigantibus, securius loquebatur*. Les Pères Grecs étoient environnés d'Hérétiques qui nioient le libre arbitre, & ils ne pensoient pas qu'il dût s'élever après leur mort une hérésie, qui sous prétexte de soutenir la liberté de l'homme, détruiroit la grace de Jesus-Christ & renverseroit le premier article du Symbole. Cependant, ajoute S. Augustin, ces Srs. Docteurs montroient assez combien ils croyoient la grace nécessaire, par le soin qu'ils avoient de la demander sans cesse.

Le Livre de la grace & du libre arbitre fut composé pour quelques Moines d'Adrumet qui trouvoient de grandes difficultés dans la doctrine de saint Augustin sur la grace. Le saint Docteur leur apprend dans ce Livre qu'en

établissant les vérités de la grace, on ne doit point nier le libre arbitre. Il prouve dans cet Ouvrage d'une manière invincible la gratuité & l'efficacité de la grace, & il montre sensiblement que Dieu n'est pas moins le maître souverain dans l'ordre de la grace que dans celui de la nature, & que la grace n'est pas un effet de nos mérites, mais de la bonté infinie de Dieu.

Les fausses conséquences que quelques Moines d'Adrumet tiroient de la doctrine de saint Augustin, l'obligèrent d'écrire le Livre *de la Correction & de la Grace*, ainsi intitulé parce qu'il y fait voir comment le devoir de la Correction fraternelle s'accorde avec la doctrine de l'Eglise sur la grace. Ce Livre renferme en abrégé tout le système de saint Augustin, & peut-être regardé comme la clef de toute sa doctrine.

Les Sémi-pelagiens s'éleverent sur les ruines des Pelagiens, ils admettoient avec les Catholiques le péché originel, & la nécessité d'une grace intérieure pour faire le bien. Mais ils croyoient que l'homme pouvoit mériter la première grace, le premier degré de foi; ainsi selon ces Hérétiques, Dieu faisoit tout dans l'affaire du salut, excepté le premier mouvement de foi qu'ils attribuoient à l'homme sans reconnoître que Dieu en fut l'auteur. Ce fut pour refuter cette pernicieuse erreur que saint Augustin composa son Livre de *la prédestination des Saints*. C'étoit sur-tout le dogme de la prédestination gratuite que les Sémipelagiens attaquoient; c'est pour cela que le saint Docteur l'établit avec beaucoup de force & de solidité. *La prédestination*, dit-il, n'est autre chose que *la présience & la préparation des bienfaits*



Dieu par lesquels sont délivrés très-certain-  
 nés tous ceux qui sont délivrés. La seule diffé-  
 rence qu'il y a entre la prédestination & la  
 grâce, c'est que la prédestination est la  
 préparation de la grâce, & que la grâce est  
 l'effet de la prédestination. S. Augustin donne  
 dans ce Livre deux exemples sensibles de la  
 prédestination gratuite, l'un regarde les en-  
 fants qui sont sauvés par le Baptême, sans qu'il  
 leur rien de leur part qui ait pu leur mériter  
 cette grâce. L'autre exemple est l'humanité  
 divine de Jesus-Christ. » Quelle marque plus  
 illustre, dit-il, pouvons-nous avoir de la ch. xv.  
 vérité du Mystère de la prédestination & de  
 la grâce, que Jesus-Christ même homme,  
 médiateur entre Dieu & les hommes ?  
 Où est la foi, où sont les œuvres qui  
 ont précédé de la part de la nature hu-  
 maine pour mériter cette admirable qua-  
 lité ? Qu'on nous dise quel est le bien que  
 cet homme a fait auparavant, pour se ren-  
 dre digne d'être le fils unique de Dieu, par  
 le moyen de cette union ineffable, qui fait  
 qu'il est une même personne avec le Verbe ?  
 Peut-on dire qu'avant que d'être élevé à  
 cette dignité il ait ou crû, ou prié, ou  
 fait, quoique ce soit pour se la procurer ?  
 N'a-t'il pas commencé d'être Fils de Dieu,  
 dès qu'il a commencé d'être homme, le Verbe  
 s'étant uni à lui dès le premier moment ? »  
 Ouvrons donc les yeux, continue saint  
 Augustin, pour voir le mystère de la grâce  
 dans notre chef, comme dans la source d'où  
 cette grâce se répand en chacun de ses mem-  
 bres selon la mesure qui lui est destinée.  
 Cette même grâce, qui l'a fait le Christ du  
 Seigneur dès qu'il a commencé d'être, &

» celle-là même qui nous a faits Chrétiens au  
 » moment que nous avons commencé d'avoir  
 » la foi. Nous renaissions en lui par l'opéra-  
 » tion du même esprit qui l'a fait naître ce  
 » qu'il est. Or Dieu a sçu très-certainement  
 » de toute éternité qu'il devoit faire toutes  
 » ces merveilles. Voilà donc ce que c'est que  
 » la prédestination des Saints , qui éclate par-  
 » ticulièrement dans le Saint des Saints , &  
 » que personne ne sçauroit nier. Car nous  
 » sçavons que le Roi de gloire en tant qu'hom-  
 » me est lui-même du nombre des prédestinés.  
 » De même donc que celui-là seul entre plu-  
 » sieurs a été prédestiné pour être notre chef,  
 » de même aussi plusieurs ont été prédestinés  
 » pour être ses membres. Loin d'ici tous les  
 » mérites que l'homme voudroit avoir de son  
 » propre fonds , puisqu'ils sont anéantis par  
 » la chute d'Adam , mais que la grace de Dieu  
 » triomphe , comme elle fait , par Jesus-Christ  
 » notre Seigneur. »

Saint Augustin dans le Livre *du don de la*  
*persévérance* , ne fait que développer les prin-  
 cipes établis dans celui de la correction &  
 de la grace. Ces deux Ouvrages qui ont été  
 traduits en françois comme un très-grand nom-  
 bre des autres Ecrits de saint Augustin sont  
 très-précieux & très-utiles au commun des  
 Fidèles , parce qu'il s'y est principalement ap-  
 pliqué à montrer que les vérités de la grace  
 ont une liaison intime avec la piété & que ce  
 sont-elles qui rendent toute la Religion inté-  
 ressante à l'homme. C'est dans les Livres qu'il a  
 composé sur la grace que les Fidèles trouveront  
 les sentimens d'humilité , d'amour & de con-  
 fiance dans lesquels ils doivent s'affermir de  
 plus en plus. L'Eglise par la bouche de ses

Les Pasteurs a toujours adressé ses en-  
fants aux Ouvrages de saint Augustin, pour y  
apprendre ce qu'elle pense sur cette matière.  
Elle veut qu'ils aillent puiser dans ces sources  
pures la connoissance salutaire de la vérité.  
Heureux ceux qui dociles à la voix de l'E-  
glise prennent pour guide cet incomparable  
Docteur.

En terminant cet Article nous ne pouvons  
nous empêcher d'admirer la conduite de Dieu,  
qui a voulu que les vérités de la grace qui  
sont l'ame de la Religion fussent décidées so-  
lemnellement par toute l'Eglise, que les enne-  
mis de ces vérités saintes fussent chassés de  
son sein, & qu'une doctrine si essentielle au  
Christianisme, qui devoit dans la suite éprou-  
ver diverses contradictions, fut consignée dans  
les Ouvrages de saint Augustin, que l'Eglise  
a déclaré plusieurs fois être le fidèle interprète  
de ses sentimens sur la grace, la prédestina-  
tion & les autres vérités qui en dépendent.

---

## ARTICLE SIXIEME.

*Hérésie de Nestorius. Concile général  
d'Ephèse. S. Cyrille d'Alexandrie.*

### I.

**O**N peut regarder Theodore Evêque de Mopsueste comme le premier Auteur de l'hérésie qui consiste à distinguer deux Personnes en Jesus-Christ. Quand on étudie cet homme important, on voit qu'il avoit dans

*Hérésie de*

*Nestorius.*

*Fleuri, liv.*

*25. 26.*

l'esprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens , qu'il faut déferer tout au tribunal de la raison & n'admettre que ce qu'elle approuve. Il n'a fait usage de ce principe pernicieux qu'à l'égard des mystères de la Grace & de l'Incarnation ; mais il auroit pu s'en servir de même pour renverser tous les autres mystères, comme les Sociniens ont fait depuis. Théodore avoit une grande réputation de science & de vertu , & passoit pour un des plus illustres Docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre saint Jérôme pour défendre l'hérésie de Pélagé, dont on le regardoit comme le premier Auteur. Le fameux Julien ayant été chassé de son siège, se réfugia chez Théodore & augmenta le nombre de ses disciples. Théodore en formoit beaucoup dans le secret, & leur inspiroit du zèle contre ceux qui prétendoient que l'Ecriture est pleine d'obscurité & de mystères. Ce séducteur s'attacha à vouloir approfondir le mystère de l'Incarnation. Il est aisé de prévoir qu'en se servant de son principe, que tout doit être soumis à la raison de l'homme, il n'y laissera plus de mystère.

Il y avoit encore beaucoup de Payens qui reprochoient aux Chrétiens la même erreur par laquelle on vouloit rendre le paganisme ridicule. Dire que Dieu est mort, qu'il a eu une mere, un Dieu de trois mois : quelle absurdité ! On n'avoit point encore entrepris dans l'Eglise de vouloir satisfaire aux difficultés des Payens sur le fond des mystères de la Religion. Théodore osa le faire. Le Fils de Dieu, selon son système, est né de Marie, c'est-à-dire, que dans le sein de Marie a été conçu l'Homme en qui le Fils de Dieu a habité comme dans son Temple. Un Dieu est mort : cela veut dire

dans le nouveau système, l'homme le plus favorisé de Dieu. Si le peuple croit autre chose, c'est faute de lumière : les personnes éclairées savent à quoi se réduisent ces mots ; un Dieu s'est fait homme. Telle étoit la Doctrine impie de Théodore de Mopsueste. Il faut convenir qu'elle est fort simple, fort claire & très-facile à comprendre. Mais c'étoit cette clarté même qui devoit la faire rejeter avec horreur. Car on a toujours cru dans l'Eglise que l'Incarnation du Fils de Dieu est un mystère très-profond. Dès-lors qu'un système n'y en laisse plus, il faut conclure sans autre examen qu'il doit être rejeté.

Théodore crut qu'il étoit temps de déclarer & de produire au grand jour la doctrine, quand il vit Nestorius, l'un de ses plus fidèles disciples, élevé sur le siège de Constantinople. Cette Ville étoit dans un état très-florissant. L'Empereur y faisoit sa résidence : les Evêques avoient une très-grande autorité, & sembloient même se prévaloir de l'état triste & humiliant où se trouvoient les Evêques de Rome : car l'Occident étoit ravagé par les Barbares, & Rome avoit été prise. Les qualités personnelles de Nestorius donnoient un nouvel éclat à la grandeur de son siège. Il avoit été élevé dans un Monastère voisin d'Antioche, où il s'étoit toujours conduit d'une manière irréprochable. Il avoit eu pendant du tems l'emploi de Catechiste. Il s'étoit toujours montré plein de zèle contre les Hérétiques dans la charge qu'on lui avoit donné de défendre la foi contre eux. Il faisoit profession d'être admirateur & imitateur de S. Jean Chrysostome. Il avoit un bel extérieur & parloit très-facilement. Il attiroit les regards de tout le monde par son air mortifié,

par la modestie de ses habits & par la gravité de sa démarche. On admiroit son amour pour la retraite, & l'assiduité avec laquelle il méditoit l'Ecriture sainte & lisoit les Auteurs Ecclésiastiques.

Nestorius n'exposa pas d'abord lui-même sa doctrine. Il chargea Anastase son ami & son confident de le faire. Par ce moyen, si cette doctrine éprouve de la contradiction, Nestorius sera juge & non partie. Anastase, pour moins choquer les oreilles des Fidèles, ne voulut point parler de Jesus-Christ; mais il soutint qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge mere de Dieu. L'attaque étoit indirectement livrée à Jesus-Christ même. Car si la sainte Vierge n'est pas mere de Dieu, l'homme en Jesus-Christ n'est point Dieu. Anastase employa divers raisonnemens pour établir sa doctrine. Les Fidèles en furent choqués : ils dirent hautement que c'étoit pour eux une doctrine nouvelle, & qu'ils étoient scandalisés d'entendre des principes contraires à ceux dans lesquels ils avoient été élevés. Ce premier cri de la foi doit être toujours remarqué avec soin. Nestorius prêcha lui-même le jour de Noël, & dévoila son pernicieux système. Non, dit-il, Marie n'a point enfanté un Dieu; car ce qui est né de la chair est chair : la Créature n'a pu mettre au monde le Créateur, mais un Homme instrument de la Divinité. Voulant néanmoins montrer qu'il croyoit que le Verbe s'étoit uni au Fils de Marie, il ajouta : Dieu a ressuscité celui dans lequel il s'est incarné. J'adore l'habit à cause de celui qui le porte. J'adore celui qui paroît au dehors à cause du Dieu caché qui en est inséparable. La possession ou étoient les Fidèles de l'ancienne doctrine,

loit contre Nestorius une preuve dont il se..  
sur toute la force. C'est pourquoi il s'attacha  
à éluder, en insinuant que ses prédécesseurs  
tant accablés de soins, n'avoient pu les ins-  
crire à fond sur cette matière, & les avoit  
laissés dans les préjugés populaires.

On croit que ce fut alors qu'Eusebe, Avocat  
à Constantinople, simple laïc, mais très-  
vertueux & très-bien instruit de la religion,  
leva contre Nestorius en pleine Eglise, &  
flammé de zèle, dit à haute voix : c'est le  
Verbe éternel lui-même qui a subi la seconde  
naissance selon la chair & d'une femme. Le  
peuple s'émut. Les mieux instruits donnerent  
de grandes louanges à Eusebe ; les autres l'ac-  
cuserent d'indiscrétion & s'emportèrent contre  
Nestorius soutint ces derniers, & déclama  
contre Eusebe dans un troisième Sermon pro-  
noncé quelque tems après, au commencement  
de Janvier 429, & selon les apparences, le  
jour de l'Epiphanie. Il soutint encore dans  
le discours, qu'on ne doit pas dire que le  
Verbe divin soit né de Marie, ou qu'il soit  
mort, mais seulement l'homme en qui étoit  
le Verbe. L'Avocat Eusebe ( qui fut depuis  
Evêque de Dorylée ) voyant le progrès du mal,  
& se contenta pas de rendre témoignage à la  
vérité de vive voix ; il fit une protestation,  
qu'il adressa aux Evêques, aux Prêtres, & à  
tous les Fidèles. Qu'il est étonnant de voir  
le Patriarche de Constantinople devenu l'in-  
strument de Satan, & pour ainsi dire sa bou-  
che, tandis que la cause de Dieu est défendue  
par un simple Laïc ! Eusebe montra dans sa  
protestation combien la doctrine de Nestorius  
étoit opposée aux symboles de toutes les Egli-  
ses, & en particulier à celui d'Antioche, où

par la modestie de ses habits & par la gravité de sa démarche. On admiroit son amour pour la retraite, & l'assiduité avec laquelle il méditoit l'Ecriture sainte & lisoit les Auteurs Ecclésiastiques.

Nestorius n'exposa pas d'abord lui-même sa doctrine. Il chargea Anastase son ami & son confident de le faire. Par ce moyen, si cette doctrine éprouve de la contradiction, Nestorius sera juge & non partie. Anastase, pour moins choquer les oreilles des Fidèles, ne voulut point parler de Jesus-Christ; mais il soutint qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge mère de Dieu. L'attaque étoit indirectement livrée à Jesus-Christ même. Car si la sainte Vierge n'est pas mère de Dieu, l'homme en Jesus-Christ n'est point Dieu. Anastase employa divers raisonnemens pour établir sa doctrine. Les Fidèles en furent choqués : ils dirent hautement que c'étoit pour eux une doctrine nouvelle, & qu'ils étoient scandalisés d'entendre des principes contraires à ceux dans lesquels ils avoient été élevés. Ce premier cri de la foi doit être toujours remarqué avec soin. Nestorius prêcha lui-même le jour de Noël, & dévoila son pernicieux système. Non, dit-il, Marie n'a point enfanté un Dieu; car ce qui est né de la chair est chair : la Créature n'a pu mettre au monde le Créateur, mais un Homme instrument de la Divinité. Voulant néanmoins montrer qu'il croyoit que le Verbe s'étoit uni au Fils de Marie, il ajouta : Dieu a ressuscité celui dans lequel il s'est incarné. J'adore l'habit à cause de celui qui le porte. J'adore celui qui paroît au dehors à cause du Dieu caché qui en est inséparable. La possession où étoient les Fidèles de l'ancienne doctrine,



oit contre Nestorius une preuve dont il sentoit toute la force. C'est pourquoi il s'attacha à l'é luder , en insinuant que ses prédécesseurs tant accablés de soins , n'avoient pû les insuire à fond sur cette matière , & les avoit laissés dans les préjugés populaires.

On croit que ce fut alors qu'Eusebe , Avocat à Constantinople , simple laïc , mais très-vertueux & très-bien instruit de la religion , leva contre Nestorius en pleine Eglise , & enflammé de zèle , dit à haute voix : c'est le Verbe éternel lui-même qui a subi la seconde naissance selon la chair & d'une femme. Le peuple s'émut. Les mieux instruits donnerent de grandes louanges à Eusebe ; les autres l'accablèrent d'indiscrétion & s'emportèrent contre lui. Nestorius soutint ces derniers , & déclama contre Eusebe dans un troisième Sermon prononcé quelque tems après , au commencement de Janvier 429 , & selon les apparences , le jour de l'Epiphanie. Il soutint encore dans son discours , qu'on ne doit pas dire que le Verbe divin soit né de Marie , ou qu'il soit sorti , mais seulement l'homme en qui étoit le Verbe. L'Avocat Eusebe ( qui fut depuis Evêque de Dorylée ) voyant le progrès du mal , ne se contenta pas de rendre témoignage à la vérité de vive voix ; il fit une protestation , qu'il adressa aux Evêques , aux Prêtres , & à tous les Fidèles. Qu'il est étonnant de voir le Patriarche de Constantinople devenu l'instrument de Satan , & pour ainsi dire sa bouche , tandis que la cause de Dieu est défendue par un simple Laïc ! Eusebe montra dans sa protestation combien la doctrine de Nestorius étoit opposée aux symboles de toutes les Eglises , & en particulier à celui d'Antioche , où

Nestorius avoit été instruit , & il rappor-  
passages de quelques Peres. C'étoit sans  
rendre un grand service à l'Eglise, que de  
voir la conformité de la doctrine de Nest  
avec celle des anciens Hérétiques ; mais  
torius montroit qu'il y avoit des différe  
Les autorités que vous m'alleguez , diso  
prouvent que Jesus-Christ est Dieu , & j  
garde de le nier , mais il faut entendre ce  
sages du Verbe & non de Jesus-Christ  
me. C'est ainsi qu'il éludoit les passage  
plus clairs par sa distinction des deux pe  
nes , en quoi consistoit précisément son  
sie : distinction inouïe jusqu'alors , & qu  
conséquent n'avoit pû être formellement  
tée par les anciens.

En peu de tems l'hérésie fit des progrès  
prenans. Nestorius eut l'adresse de men  
Cour dans ses intérêts , & s'appliqua à in  
sa doctrine , & à la faire goûter au p  
dans ses Prédications. Proclus Evêque de  
zique , eut le courage de défendre l'anc  
foi en présence de Nestorius lui-même ,  
lui-ci répondit sur le champ pour souten  
impiété , en sorte que le combat de la  
contre l'erreur ne pouvoit être plus ser  
Nestorius dans tous les Sermons qu'il f  
pour établir son hérésie , feignoit tou  
d'attaquer les Ariens , les Apollinaristes  
autres Hérétiques ; mais ce zèle apparen  
toit qu'un voile sous lequel il vouloit c  
son erreur. Ses disciples recueillirent ses  
mons dans un livre où ils étoient range  
ordre avec des chiffres , & tout ce qui po  
servir à les faire retenir. Ils se répand  
bien tôt dans toutes les Provinces d'Ori  
d'Occident , & furent portés jusqu'à R

mais sans nom d'Auteur. On en multiplia les copies dans les Monastères d'Egypte, où ils exciterent des disputes fort vives.

Saint Cyrille d'Alexandrie qui en fut averti, craignant que l'erreur ne prit racine, écrivit une Lettre générale aux Moines d'Egypte, où il dit : qu'ils auroient bien fait de ne point s'embarasser dans ces questions si difficiles, & que ce qu'il leur en écrit n'est pas pour arrêter leurs disputes, mais pour leur donner de quoi défendre la vérité. J'admire, ajoute-t'il, comment on peut mettre en question si la sainte Vierge doit être appelée mere de Dieu. Car si notre Seigneur Jesus-Christ est Dieu, comment la sainte Vierge sa Mere, n'est-elle pas Mere de Dieu ? C'est la foi que les Apôtres nous ont enseignée, quoiqu'ils n'eussent pas employé ce mot ; c'est la doctrine d'Athanasie d'heureuse mémoire, & il en rapporte deux passages. Il dit ensuite : vous direz peut-être : la Vierge est-elle donc Mere de la Divinité ? Nous répondons qu'étant Mere de l'homme uni personnellement avec le Verbe, elle doit être appelée Mere de Dieu, quoiqu'elle ne soit point Mere de la Divinité. Dans l'ordre de la nature les Meres n'ont point de part à la création de l'ame, ce seroit néanmoins une impertinente subtilité de dire qu'elles ne sont Meres que du corps. Cette Lettre de saint Cyrille fut bien tôt portée à Constantinople, où saint Cyrille avoit des Ecclésiastiques pour les affaires de son Eglise. Elle y fut d'une grande utilité, & plusieurs Magistrats en remercièrent saint Cyrille. Mais Nestorius en fut très-choqué, & chercha tous les moyens de nuire à ce redoutable adversaire. Dans le même tems saint Cyrille reçut une

Lettre du Pape Celestin & de plusieurs Evêques d'Occident, qui témoignent avoir été très scandalisés des Sermons qu'on leur avoit envoyés comme étant de Nestorius. Il venoit aussi de toutes les Eglises d'Orient des personnes qui en murmuroient. Saint Cyrille voyant tout cela prit la résolution d'écrire à Nestorius, pour lui tendre la main & essayer de le ramener. Comme Nestorius se plaignoit principalement de sa Lettre aux Solitaires, saint Cyrille dit : ces disputes n'ont pas commencé par ma lettre, mais par des écrits pernicieux qui vous étoient attribués. Faites cesser le scandale en nommant Mere de Dieu la sainte Vierge. Areste soyez persuadé que je suis préparé à souffrir tout, la prison & la mort pour la foi de Jesus-Christ.

Nestorius ne vouloit point répondre à cette Lettre ; mais pressé par les instances du Prêtre qui lui avoit remis la Lettre de saint Cyrille, il fit une réponse qui n'étoit qu'une Lettre de complimens. L'expérience, ajoutoit-il, fera voir quel fruit nous tirerons de cette dispute. Pour moi je conserve la patience & la charité fraternelle, quoique vous ne l'ayez pas gardée à mon égard, pour ne rien dire de plus fort. Saint Cyrille avoit parlé nettement dans sa Lettre, du fond de la Doctrine : Nestorius évita d'y entrer & se renferma dans un discours vague qui n'éclaircissoit rien. C'est ce qu'il est bon de remarquer.

Saint Cyrille vit bien qu'il n'y avoit rien à espérer de Nestorius ; & tout ce qu'il apprit ensuite le montra encore plus clairement. Il y avoit à Constantinople un Evêque nommé Dorothee, intéressé, flatteur, étourdi, qui en pleine assemblée, Nestorius étant assis  
dans

ans sa chaire, se leva & dit à haute voix :  
quelqu'un dit que Marie est Mère de Dieu,  
n'il soit anathème. Les fidèles poussèrent un  
grand cri, & s'enfuirent, ne voulant plus  
communiquer avec ceux qui tenoient de tels  
discours, Nestorius loin de blâmer cet Évê-  
ne, l'admit sur le champ à la participation  
des saints Mystères. Quelques-uns des Prê-  
tres de Constantinople, après avoir averti plu-  
sieurs fois Nestorius d'abandonner son erreur,  
se séparèrent de sa communion; d'autres pour  
voir prêché contre le nouveau dogme, fu-  
rent interdits de la prédication. Les fidèles les  
plus zélés reprirent Nestorius en face dans l'E-  
glise, & furent fort maltraités. Plusieurs Mo-  
ines ayant eu le courage de représenter à Nes-  
torius combien sa doctrine étoit dangereuse,  
furent attachés à des poteaux, & conduits en  
prison où on leur fit longtems souffrir la faim.  
Ils présentèrent ensuite une requête à l'Em-  
pereur, pour le prier de ne pas souffrir que  
l'Eglise fut corrompue par une erreur si capi-  
tale. Nous vous conjurons, ajoutèrent-ils,  
d'ordonner la tenue d'un Concile œcuméni-  
que pour réunir l'Eglise, & pour empêcher  
que l'erreur ne fasse de plus grands progrès.  
Que si vous méprisez notre requête, nous  
protestons devant le Roi des siècles, qui vien-  
dra juger les vivans & les morts, que nous  
sommes innocens des maux qui pourront ar-  
river.

Cependant Nestorius voyant que plusieurs  
se plaignoient de ce qu'il communiquoit avec  
les Pelagiens réfugiés à Constantinople, en  
eut occasion d'écrire au Pape saint Celestin.  
Après avoir fait semblant de le consulter sur  
le parti qu'il devoit prendre à l'égard de ces

Hérétiques, il passa au vrai motif qui porté à écrire. Nous avons trouvé dans celle, dit ce Sédicteur, une altération dérabbe de la vraie doctrine. Nous eûmes la sévérité & la douceur pour guérir la maladie. Quelques-uns parlent du Verbe substantiel au Père, comme s'il avoit l'origine de la Vierge Mere de Christ ne craignent pas d'appeller Mere de quoique les Peres de Nicée ne lui ayent jamais donné ce titre. Nous avons déjà eu de grands combats qui n'ont pas été viles, car plusieurs ont enfin reconnu que sans être consubstantiel à sa mere n'y a aucun mélange du Verbe avec l'Homme, mais une simple union. On pourroit donner le nom de Mere de Dieu à la Vierge parce que le Temple du Verbe, inséparable de lui, est tiré d'elle; non qu'elle soit le Verbe, car une personne ne peut être celui qui est plus ancien qu'elle. Avant que Nestorius envoya au Pape ses Lettres sur l'Incarnation, souscrits de sa main, homme de qualité.

Saint Cyrille écrivit une seconde Lettre à Nestorius pour l'exhorter à faire cesser ses disputes, en s'attachant à la doctrine des Catholiques. Il explique ensuite le Mystere de l'Incarnation, & dit qu'il faut admettre dans l'Incarnation de Jesus-Christ les deux générations, l'éternelle & la temporelle. Nous ne disons pas que le Verbe ait souffert en sa propre nature, car la Divinité est impassible; mais comme l'humanité qu'il s'étoit rendue propre a souffert, nous disons qu'il a souffert lui-même. Nous ne craignons pas que nous adorons l'homme avec le Verbe, de peur que le mot avec ne donne

l'union de division, mais nous l'adorons  
comme une seule & même personne. Saint  
Cyrille employa souvent dans cette Lettre le  
terme d'union hypostatique, pour exprimer  
l'union des deux Natures en Jésus-  
Christ, union réelle. C'est la première fois que  
nous trouvons cette expression. Saint Cyrille qui  
savait à quel danger la foi étoit exposée,  
et plusieurs autres Lettres dans lesquelles  
on voit quel étoit son zèle & son courage.  
Il présentait aux Evêques qu'étaient tous char-  
geés de ce sacré dépôt, ils devoient le transmet-  
tre à la postérité tel qu'ils l'avoient reçu. Je  
sais, disoit-il, les injures & les calom-  
nies que Dieu en fera justice, sauvons seulement  
la foi, & je ne cederai à personne en amitié  
avec Nestorius. S'il nous est ordonné d'aimer  
nos ennemis, combien plus devons-nous ai-  
mer nos frères & nos collègues? Mais si quel-  
qu'un trahit la foi, nous sommes résolus de  
ne point trahir notre conscience, quand il  
nous en coûterait la vie, autrement de  
front oserions-nous faire devant le peu-  
ple l'éloge des Martyrs?

Nestorius ayant reçu la seconde Lettre de  
Saint Cyrille, y répondit assez au long. Il  
commence à lire avec plus d'application les  
écrits des anciens, & l'accuse d'avoir dit que  
le Verbe Divin étoit passible, quoique saint  
Cyrille l'eût nié formellement. Il semble ad-  
mettre l'unité de personne, mais il n'enten-  
dait qu'une union de volonté, une union  
morale. Il en impose continuellement à saint  
Cyrille, lui faisant dire que la Divinité étoit  
de Marie, ou étoit morte, au-lieu qu'il  
savait bien que le Verbe étoit né & mort selon  
l'humanité qu'il a prise. Saint Cyrille voyant

par la Lettre de Nestorius & parce qu'il en sçavoit d'ailleurs, qu'il étoit appuyé de la Cour, & que son hérésie faisoit partout du progrès, écrivit à l'Empereur Theodose le jeune & aux Princesses ses sœurs des Traités sur la foi. Il refute les diverses hérésies qui attaquoient l'Incarnation, & s'étend sur celle de Nestorius. Il rapporte les passages de plusieurs Peres, pour prouver l'union réelle du Verbe avec l'humanité. Il écrivit aussi au Pape saint Celestin, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état où étoit l'Eglise de Constantinople. Ayez la bonté, dit-il, de déclarer votre sentiment, s'il faut encore communiquer avec Nestorius, ou lui déclarer nettement que tout le monde l'abandonnera, s'il persiste à soutenir son erreur.

Le Pape saint Celestin ayant reçu toutes les pièces qui lui avoient été envoyées d'Orient, les fit traduire en Latin; il fit même composer un Traité pour soutenir la doctrine Catholique contre cette nouvelle hérésie; & saint Leon alors le premier des Diacres de l'Eglise de Rome, en chargea Jean Cassien, qui entendoit parfaitement le Grec, & qui d'ailleurs étoit sçavant dans la Théologie. Ce Traité de l'Incarnation de Cassien est divisé en sept Livres. Il prétend que les erreurs des Pelagiens ont donné lieu à l'hérésie de Nestorius. Car, dit-il, ils s'imaginent que Jesus-Christ par le bon usage de son libre arbitre a mérité de devenir le temple du fils de Dieu. Saint Celestin assembla ensuite un Concile à Rome où les écrits de Nestorius furent examinés & comparés avec la doctrine des Peres. La doctrine de Nestorius fut condamnée, & saint Cyrille chargé de l'exécution du Jugement de



de Concile. Le Pape écrivit sept Lettres de même date aux Evêques des plus grands Sièges de l'Empire d'Orient. Dans celle à saint Cyrille, le Pape loue son zèle & sa vigilance, & lui déclare qu'il est entièrement dans les sentimens sur l'Incarnation; qu'il faut tâcher de ramener Nestorius, mais que s'il continue de combattre la doctrine Apostolique, & si dans dix jours, à compter depuis cette admonition, il n'anathématise en termes formels sa doctrine impie, il sera retranché du corps de l'Eglise. Il déclara la même chose à Nestorius lui-même dans la Lettre qu'il lui adressa, & lui dit qu'il devoit sçavoir que les Evêques Pelagiens sur lesquels il avoit fait semblant de consulter, avoient été justement condamnés & chassés de leurs Sièges. Ce qui nous étonne, ajoute le Pape, c'est que vous souffriez des gens qui nient le péché originel. La Lettre au Clergé & au Peuple de Constantinople est pleine d'exhortations à demeurer fermes dans la foi Catholique, & de consolation pour ceux que Nestorius persécutoit. Nestorius ayant reçu la Lettre du Pape, demeura toujours opiniâtre dans son erreur. Jean d'Antioche qui avoit beaucoup d'estime pour lui, l'exhorta à rectifier ses expressions, & à donner à la sainte Vierge le titre de Mere de Dieu; mais Nestorius lui répondit, qu'il ne se seroit jamais attendu à être calomnié au sujet de sa foi, lui qui avoit tant combattu contre les Hérétiques. Demeurez donc en repos, lui dit-il, & soyez persuadé que ma foi est pure. Si nous nous voyons dans le Concile que nous espérons tenir, nous réglerons toutes choses. Vous devez vous étonner moins que personne de la présomption ordinaire de

l'Egyptien , ( il entend saint Cyrille ) dont vous avez tant d'exemples. Bien-tôt , s'il plaît à Dieu , on louera notre conduite. Cependant saint Cyrille assembla un Concile à Alexandrie de tous les Evêques de la Province d'Egypte , & au nom de ce Concile , il écrivit une Lettre Synodale pour servir de dernière monition , déclarant que si dans dix jours après la reception de cette Lettre , Nestorius ne renonce à ses erreurs , ils ne veulent plus avoir de communion avec lui. La Lettre Synodale contient ensuite la profession de foi , une explication exacte du Mystère de l'Incarnation. On répond aux principales objections de Nestorius , & l'on tire un argument de l'Eucharistie en ces termes. Nous annonçons la mort de Jesus-Christ , en célébrant dans les Eglises le sacrifice non sanglant. Ainsi nous sommes sanctifiés , participant à la chair sacrée & au précieux sang de notre Sauveur Jesus-Christ , & nous ne la recevons pas comme la chair d'un homme en qui la Divinité ait habité , mais comme vraiment vivifiante & propre au Verbe. Cette Lettre finit par douze célèbres anathêmes qui en renferment toute la substance , & qui ont rapport à toutes les propositions hérétiques que Nestorius avoit avancées.

## I I.

Concile général d'Ephèse.

L'Empereur Theodose le jeune , voyant que saint Cyrille qu'il croyoit auteur de tous les troubles , avoit pour lui tout l'Occident , & que Nestorius dont il croyoit la foi pure , étoit lié avec un grand nombre d'Evêques d'Orient , crut qu'il étoit nécessaire d'assembler un Concile général , qui étoit d'ailleurs sollicité par plusieurs Catholiques & par Nestorius lui-

*même.* Car il esroit y prévaloir par la puissance séculière, & y faire condamner saint Cyrille, contre qui on avoit repandu diverses calomnies. Le Concile fut indiqué à Ephèse, parce que cette Ville étoit de facile accès par mer & par terre, & abondante en toutes les choses nécessaires à la vie. Saint Augustin y fut appelé nommément sur sa grande réputation, car on ne voit point d'autre raison de le distinguer entre tant d'Evêques. Mais l'Officier chargé de la lettre de l'Empereur, apprit sa mort étant à Carthage & retourna à Constantinople. Pour juger sainement de tout ce qui s'est passé dans le Concile d'Ephèse, il est nécessaire de faire attention à l'état où étoit alors la grande affaire pour laquelle il étoit convoqué. Le mal avoit fait des progrès étonnans. L'Empereur étoit favorable à Nestorius, & l'on conçoit aisément sur combien de personnes devoit influer la prévention d'un Empereur qui avoit autant de bonnes qualités que Théodose. Il y avoit un nombre considérable d'Evêques très-attachés à Nestorius, d'autres peu en garde contre ses subtilités, & qu'il esroit gagner aisément, plusieurs qui étoient indifferens; quelques-uns enfin, qui ayant étudié à la même école que Nestorius, avoient un zèle incroyable pour faire prévaloir sa mauvaise doctrine. Nestorius étoit plus fier qu'il n'avoit encore été. Selon lui, ce qui devoit principalement occuper le Concile n'étoit point la doctrine, mais les accusations faites contre Cyrille. Pour la doctrine, disoit-il, il ne s'agit pas de disputer sur des mots. La sainte Vierge est mere du Christ, on n'en doit pas demander davantage. Il n'est pas étonnant que l'Egyptien m'en veuille : qui ne sçait

que les Evêques d'Alexandrie sont depuis long-tems pleins d'envie contre ceux de Constantinople. Personne n'ignore de quelle manière saint Jean Chrysostome a été traité par le fameux Théophile oncle de Cyrille. Ainsi parloit la séduction par la bouche de Nestorius. Il sçavoit que saint Cyrille étoit de tous les Evêques le mieux instruit de la dispute, le plus puissant & le plus ferme. Il n'omit donc rien pour diminuer son autorité & le rendre suspect. Il travailla même à le faire passer pour criminel & l'accusa de l'attaquer avec des flèches d'or, voulant faire croire que S. Cyrille gagnoit par argent ceux qui se separoient de Nestorius. Ce séducteur si plein d'artifices consentoit au reste à nommer Marie mere de Dieu, pour montrer qu'on devoit moins disputer sur la doctrine, que condamner l'insigne témérité de l'Evêque d'Alexandrie, qui avoit osé, contre toutes les règles, dresser des anathêmes. Il prétendoit d'ailleurs que ces anathêmes renfermoient une doctrine erronnée, & de grands Evêques, tels que Jean d'Antioche & Théodoret, étoient persuadés qu'elle étoit au moins outrée. Si Nestorius se donnoit tant de mouvemens pour soutenir l'erreur, saint Cyrille ne travailloit pas avec moins de zèle pour faire triompher la vérité.

Les Evêques arriverent à Ephese : le jour auquel le Concile devoit s'ouvrir arriva : on attendit encore quinze jours, quoique l'on vît bien à quel dessein plusieurs Evêques différoient à s'y rendre. Alors saint Cyrille tint son conseil pour examiner comment il devoit se conduire dans une affaire si importante & en même tems si délicate. Il voyoit de près la grandeur du mal, le crédit de Nestorius, sur

les Evêques qui étoient en route, les intrigues qu'on ne manqueroit pas d'employer, la violence qu'exerceroient les Officiers de l'Empereur, dont Nestorius dispoſoit à ſon gré. Le terme marqué par l'Empereur étoit expiré depuis quinze jours; la doctrine étoit claire, plus de deux cens Evêques préſens n'avoient aucune difficulté; le Pape & tout l'Occident s'étoient expliqué nettement ſur le fond de la diſpute. Toutes ces conſidérations firent juger à ſaint Cyrille, que puifque la foi étoit certaine, il falloit la décider. Il ſemble qu'il y auroit beaucoup de témérité à condamner la conduite de ce grand homme. L'oppoſition des Officiers de l'Empereur, la proteſtation de ſoixante-huit Evêques, la crainte d'un ſchiſme, rien ne l'arrêta, parce qu'il voyoit à quel péril la foi ſeroit expoſée, ſi l'on diſſeroit plus long-tems à la décider, & ſi l'on attendoit que le puiffant parti de Nestorius ſe fût fortifié par les Evêques qui étoient en chemin. Il eſt vrai qu'il auroit pu agir autrement, & par une confiance en Dieu pleine & entière, s'élever au-deſſus des inconveniens terribles qu'il appréhendoit; mais qui oſeroit le blâmer d'avoir uſé dans cette occaſion de la prudence que l'on employe dans les affaires ordinaires?

L'on doit remarquer avec ſoin que dans le Concile d'Ephèſe tout ſe paſſa ſelon les règles. En l'abſence du Pape, ſaint Cyrille préſida, comme occupant le ſecond ſiège de l'Egliſe, & chaque Evêque fut placé enfuite ſelon ſon rang & ſa dignité. On invita Nestorius & tous les autres Evêques. On fit les monitions en forme avec toute la douceur & la modération poſſible. On ſuivit en tout la lettre de la convocation de l'Empereur. Tous les faits

que l'on avança furent appuyés de bonnes preuves & sur des pièces authentiques. On voit que les Evêques n'avoient d'autre but dans toutes leurs démarches que de mettre la foi en sûreté. Quelques-uns qui avoient été liés avec Nestorius, déclarerent en plein Concile ce qui s'étoit passé dans des conversations particulières. Le rapport qu'ils en firent prouvoit combien Nestorius & ses Partisans avoient médité le nouveau dogme, & en avoient prévu toutes les conséquences. Pouvons-nous donc, disoient-ils, adorer un Dieu de trois mois? si le Verbe a été homme; le Pere l'a donc été aussi, car on ne peut point les diviser. Les Evêques attachés à la vraie foi, qui entendoient des paroles si impies, prenoient un ton convenable. Je n'y puis tenir, dit par exemple Acace de Melitine, trouvez bon que je me retire. Le Concile fut sensiblement touché des faits particuliers qu'il apprit de la bouche de ceux qui avoient été liés avec Nestorius. On compara la doctrine nouvelle avec celle des Symboles. On cita les autorités des Peres, chaque Evêque rendit témoignage de la foi de son Eglise, tous concoururent à maintenir les anciens dogmes & à rejeter les nouveaux.

Quand la sentence de Nestorius eut été prononcée, S. Cyrille écrivit à l'Abbé Dalmace, chef de tous les Monastères de Constantinople. Il étoit très-célèbre pour sa sainteté. L'Empereur le visitoit, & le Senat avoit pour lui un extrême respect. Saint Cyrille l'instruisit de tout ce qui s'étoit passé dans le Concile, du retardement affecté de Jean d'Antioche, de la déposition de Nestorius, & conclut ainsi : Puisque le Comte Candidien a envoyé une relation, veillez de votre côté,

Et avertissez que bien-tôt nous enverrons les  
 actes de tout ce qui s'est passé. Que si on ne  
 les reçoit point, concluez-en qu'on ne nous  
 permet pas d'envoyer. Nestorius de son côté  
 appuyé du credit du Comte Candidien, en-  
 voya une relation à l'Empereur, où il parloit  
 ainsi : Nous nous sommes rendus à Ephese,  
 pour obéir à vos ordres ; nous avons voulu  
 attendre les Evêques qui venoient de tous  
 côtés ; mais les Egyptiens s'y sont opposés ;  
 nous avons promis de nous assembler quand  
 le Comte Candidien le voudroit : ce Comte  
 sachant que Jean d'Antioche & ceux de sa  
 suite étoient proches, & qu'il en venoit d'au-  
 tres d'Occident, a signifié à tous d'attendre  
 leur arrivée. les Egyptiens & les Asiatiques,  
 au mépris des Loix Ecclesiastiques & Impéria-  
 les, se sont assemblés à part, & ont rempli  
 la Ville de confusion, & exercé d'horribles  
 violences. Cette lettre à l'Empereur fut sou-  
 écrite par onze Evêques, & comme elle fut  
 envoyée par l'Officier en qui l'Empereur avoit  
 confiance, elle fit beaucoup d'impression sur  
 son esprit. Jean d'Antioche arriva cinq jours  
 après la déposition de Nestorius, qui lui tint  
 le même langage qu'à l'Empereur. Cet Evêque  
 & ceux de sa suite furent extrêmement cho-  
 qués du parti que saint Cyrille avoit pris.  
 Quarante-trois Evêques, dont plusieurs étoient  
 Métropolitains, ayant à leur tête Jean d'An-  
 tioche, s'assemblerent, excommunièrent saint  
 Cyrille & Memnon d'Ephese, & condamne-  
 rent tout ce qui s'étoit fait par les deux cents  
 Evêques. C'est à quoi aboutirent toutes les  
 intrigues de Nestorius & tous les secrets res-  
 sorts que l'erreur avoit fait jouer jusqu'ici.  
 Ce qui se passa dans cette Assemblée fut tout

different de ce qui s'étoit fait dans le vrai Concile. On y reçut des accusations vagues, on n'entendit aucun témoin, on ne produisit aucune pièce, on ne cita personne & tout se fit dans le secret & dans l'obscurité.

Cet événement causa une grande affliction aux deffenseurs de la vraie foi. Mais Dieu les consola par l'arrivée des Légats du Pape qui apportoiens le témoignage de toute l'Eglise d'Occident. Ils approuverent la déposition de Nestorius & tout ce qui s'étoit fait. Ce fut dans la troisième session, dont on rendit compte à l'Empereur par une Lettre Synodale. Dans les sessions suivantes on examina ce qu'avoit fait Jean d'Antioche, on le fit citer & on procéda à sa condamnation; le Concile le déposa lui, & trente-trois autres entre lesquels étoit Théodoret. Le Concile en écrivit au Pape S. Celestin, & l'avertit qu'il avoit examiné les actes de la déposition des impies Pelagiens, & avoit ordonné que le jugement porté contre eux par sa sainteté, demeureroit ferme. C'est ainsi que le Concile d'Ephese condamna les Pelagiens, confirmant le jugement du Pape contre eux. Dans la septième session du Concile qui fut la dernière, on traita de quelques affaires particulières, & l'on dressa quelques Canons. Le Concile trouva le moyen d'envoyer à Constantinople une relation de ce qui s'étoit passé. Les Schismatiques de leur côté écrivirent une Lettre très-patétique, qui montre combien l'erreur peut quelquefois tenir un langage séduisant. L'Empereur envoya en diligence le Comte Jean grand Thésorier de l'Empire pour remédier à la confusion qui régnoit à Ephese, avec des ordres contre les chefs des deux partis. Theodose avoit de très-bonnes intentions,



### *Ecclésiastique. V. siècle.*

mais n'étant pas en état de discerner qui avoit raison pour le fond, & voyant l'embaras l'obscurité croître tous les jours, il en vint à ceux contre qui on ne cessoit de lui ; étoient au moins des brouillons, qu'en faisant ceux qui étoient à la tête des deux ; il pourroit ramener la paix & réunir les deux. Cet expédient paroissoit conforme aux maximes d'une sage politique, mais il étoit très dangereux à la vérité. Il mettoit de niveau ceux qui avoient le plus de zèle pour la vraie doctrine, avec ceux qui en étoient les plus ennemis, & couvroit d'ignominie ce qu'ils méritoient les plus grands honneurs.

Le Comte Jean fit tout ce qu'il put pour concilier les esprits, mais il ne put en venir à bout. Les Evêques du vrai Concile furent inébranlables dans la résolution de ne voter aucune proposition d'accommodement, que préalablement on n'approuvât tout ce qu'ils avoient fait. Une conduite molle eût été très-dangereuse dans de telles circonstances. Ce qui les rendoit si fermes, c'est 1°. qu'ils connoissoient la certitude & l'importance de la doctrine décidée dans le Concile. 2°. Les artifices profonds des partisans du nouveau dogme. 3°. Le grand nombre des Eglises qui approuvoient leur conduite. Saint Cyrille ne cessoit d'écrire de tous côtés, & d'exposer en quel péril étoit la foi. Il mandoit au Clergé & aux Fidèles de Constantinople tout ce qui se passoit, & il ajoutoit : instruisez tout le monde de ces faits si intéressans, & sur-tout les Abbés, de peur que le Comte Jean ne rapporte à son retour les choses autrement qu'elles ne sont. Ne vous rebutez pas de travailler à cette bonne œuvre. Nous sommes dans une

grande affliction , ayant des soldats qui nous gardent , & qui couchent à la porte de nos chambres. Plusieurs Evêques sont morts , les autres sont réduits à vendre ce qu'ils ont pour subsister. Le Concile écrivit aussi à Constantinople ; & ses Lettres avec celles de saint Cyrille furent portées par un mendiant , qui les cacha dans le creux d'une canne qu'il tenoit à la main , demandant l'aumône par les chemins. On fut obligé d'user de cette industrie , parce que les partisans de Nestorius à Constantinople gardoient les vaisseaux & les chemins pour empêcher d'entrer dans la ville & d'en fortir tous ceux qui auroient pu venir de la part du Concile. Le mendiant arriva heureusement à Constantinople , & rendit les Lettres du Concile aux Evêques , au Clergé , aux Abbés , & particulièrement à saint Dalmace. Le Clergé de Constantinople présenta en cette occasion à l'Empereur une requête également ferme & respectueuse. Si votre Majesté , disent-ils , approuve la déposition de Cyrille & de Memnon , nous sommes prêts à nous exposer tous avec le courage qui convient à des Chrétiens , aux mêmes perils que ces grands Evêques. Ne souffrez pas que l'Eglise qui vous a nourri , soit ainsi déchirée , ni que l'on voye des Martyrs de votre tems , mais imitez la piété de vos ancêtres, en obeissant au Concile , & soutenant ses décrets par vos ordonnances.

S. Dalmace s'étant mis en prières sur ce sujet , entendit une voix du Ciel qui lui ordonnoit de sortir de son Monastère, où il étoit enfermé depuis quarante-huit ans, sans en avoir voulu sortir , quoi que l'Empereur l'eût souvent prié d'assister aux Processions qui se faisoient à l'occasion des tremblemens de Terre. Il sortit

fit alors, & avec lui tous les Moines de tous les Monastères, conduits par leurs Abbés. Ils marcherent vers le Palais, chantant à deux Chœurs, & une multitude de Catholiques les suivit. Quoique l'Empereur fut prévenu contre le Concile d'Ephèse par les Lettres très-séduisantes des Schismatiques, rien ne put contrebalancer auprès de lui le poids de l'autorité de saint Dalmace & des saints Moines. Cette démarche fit plus d'impression sur lui, que les Lettres, les raisons, & les larmes des Evêques. Les Abbés ayant eû une audience de l'Empereur, pendant que les Moines avec le Peuple demeurerent dehors continuant à psalmodier, ils sortirent faisant entendre qu'ils avoient ouvert les yeux à l'Empereur, & qu'il falloit aller à l'Eglise en rendre graces à Dieu. La Procession continua, les Moines marchoient en chantant & portant des Cierges, & ils arriverent à l'Eglise de saint Morius au bout de la Ville en chantant le dernier Pseaume. Quand on fut entré dans l'Eglise, saint Dalmace monta à la Tribune & rendit compte de l'audiance favorable qu'il avoit eue de l'Empereur. Le Peuple s'écria : Anathème à Nestorius. L'Empereur donna ordre aux deux partis d'envoyer des députés à la Cour. Quand ils furent arrivés à Calcedoine, ils y furent retenus & l'Empereur, s'y rendit ne voulant point les laisser venir à Constantinople de peur qu'il n'y eut une sédition. Il les entendit cinq fois, & demeura convaincu que le Concile avoit procédé selon les règles. Il tâcha de réunir les Schismatiques, mais il lui fut impossible d'y réussir. Ils lui présenterent même des Requêtes où ils parloient comme les anciens Martyrs.

Au commencement de cette grande affaire, il y avoit trois partis ; les Fidèles Disciples de la Tradition qui combattoient pour conserver le sacré dépôt de la foi ; les Novateurs qui vouloient faire prévaloir leur pernicieuse doctrine ; & ceux qui étoient attachés à l'ancienne foi , mais qui favorisoient Nestorius , & qui croyoient que saint Cyrille donnoit dans l'excès opposé. Lorsque l'Empereur se fut déclaré nettement pour le Concile d'Ephèse , les Mitoyens à la tête desquels étoit Jean d'Antioche se réunirent aux premiers. Ceux qui tenoient un peu plus à la personne de Nestorius se rendirent , lorsque la force fut employée contre eux , en sorte qu'on ne vit plus que deux partis , celui des Catholiques qui triompha , & celui des zélés partisans de l'erreur qui diminua considérablement. L'état auquel ce parti se trouva réduit , & la persécution qu'il éprouva le rendit plus ferme , plus ardent , & plus intrépide. Rien n'est plus étonnant que le langage que la séduction mit dans la bouche des Evêques qu'elle avoit gagnés. Quel homme , par exemple , qu'Alexandre Métropolitain d'Hyéraple ! On croiroit entendre parler un Athanase. Il déclare hautement que tout disparoît à ses yeux , excepté la vérité & la foi. Je ne crains , dit-il , que le Tribunal redoutable de Jesus-Christ. L'exil , les tourmens , la mort , tout m'est indifférent , pourvû que j'obéisse à Dieu. Quand il fut chassé de son Siège , toute la Ville étoit en pleurs , & les Fidèles inconsolables de voir qu'on leur enlevoit un Pasteur auquel ils étoient très-attachés. Nestorius fit aussi paroître une grande générosité. Il se remit de lui-même sous l'autorité publique , dans un tems où il

pouvoit s'échaper. Il soutint quatre exils différens avec une constance surprenante. D'autres Evêques protestèrent qu'ils aimoient mieux tout abandonner, que de trahir la vérité : mais c'est la cause qui fait les Martyrs, & non précisément les souffrances. En approfondissant les choses, on eut aisément remarqué l'esprit de mensonge qui tâchoit de contrefaire le langage de la vérité. Mais il y eut beaucoup de personnes qui se laisserent prendre aux apparences ; & ces hommes en qui la séduction se concentra, formèrent une œuvre qui eut des suites terribles, qui emporta une portion considérable de l'Eglise Grecque ; & ce mal subsiste encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'Orient. Cette Secte porte à présent le nom de Cophtas.

III.

Saint Cyrille doit être regardé comme un Saint Cyrille d'Alexandrie des plus intrépides défenseurs de la foi & un des plus sçavans Docteurs de l'Eglise. Il étoit Tulle. t. 14. Neveu du fameux Théophile Patriarche d'Alexandrie, & il fut nourri dès son enfance dans l'étude des Lettres Saintes. Il se trouva l'an 403 avec son Oncle au Conciliabule du Chêne où saint Chrisostome fut condamné. Il avoit l'esprit naturellement pénétrant, très-propre à entrer dans les matières abstraites, & très-subtil dans la dispute. Il avoit eu soin de le cultiver par de bonnes études, & par la lecture des Peres dont il sçavoit parfaitement la doctrine. Dieu lui avoit donné un goût extraordinaire pour l'Ecriture sainte ; & on peut dire qu'il est entré plus qu'aucun autre Pere dans la profondeur des sens spirituels & figurés. A de si heureuses dispositions, il joignoit un grand amour pour la vérité, une fermeté d'a-

me admirable, une sagesse, une prudence qu'on ne sçauroit assez louer. C'est ce qu'on a dû remarquer dans tout cet article où nous n'avons pû nous dispenser de parler souvent de saint Cyrille, qui étoit à la tête des défenseurs de la vérité. Nous ne dissimulerons pas que ce grand homme avoit des défauts, & que Dieu qui l'avoit destiné pour être le défenseur de la cause, ne lui avoit pas donné les vertus sublimes & éclatantes que nous admirons dans saint Athanase, dans saint Basile, dans saint Augustin. On l'a accusé d'avoir eu des manières hautes & impérieuses. C'est depuis son Oncle & lui, que les Evêques d'Alexandrie commencerent à passer les bornes de la puissance Ecclésiastique, pour entrer, d'amoins en partie, dans le gouvernement des affaires civiles. Les premiers sur qui il exerça son autorité furent les Novatiens. Il fit fermer les Eglises qu'ils avoient à Alexandrie, s'empara de tous les vases & de tous les meubles qu'il y trouva, & dépouilla leur Evêque de tous ses biens. Quelque tems après, il fit aussi chasser les Juifs d'Alexandrie, où ils avoient demeuré depuis le tems d'Alexandre le grand fondateur de cette Ville, & ils n'y revinrent plus. Les entreprises de saint Cyrille sur l'autorité civile, lui attirèrent la haine d'Oreste Gouverneur de la Ville. Cette division du Gouverneur & de l'Evêque eut des suites funestes. Cinq cens Moines de Nitrie vinrent dans la Ville, y attaquèrent Oreste, le chargerent d'injures & de coups jusqu'à le mettre tout en sang. Hypacie, fille si sçavante qu'elle surpassoit tous les Philosophes de son tems, accusée d'empêcher la réconciliation entre saint Cyrille & Oreste, fut arrêtée par une Troupe de gens

impotés conduits par un Lecteur nommé Pierre, fut tuée, mise en pièces, & ensuite brûlée.

Atticus intrus à la place de saint Chrisostôme, ayant été vivement pressé par les Fidèles de rétablir la mémoire du saint Evêque, écrivit à saint Cyrille pour l'engager à faire la même chose. Mais saint Cyrille blâma Atticus, & aima mieux continuer d'être séparé de la Communion de l'Eglise d'Occident, que d'honorer la mémoire d'un des plus saints Pasteurs de l'Eglise, que son Oncle Théophile avoit fait déposer. Il changea ensuite de sentiment, & se rendit aux remontrances de saint Isidore de Peluse. Les défauts que nous venons de marquer affligent, dans un homme d'ailleurs si attaché à la vérité, si disposé à tout souffrir pour la défense & si respectable par de grandes vertus. Son zèle pour la foi qui venoit d'un grand fond de charité, à convertir les défauts que nous avons crû ne devoir pas dissimuler & lui a mérité la grâce d'effacer par la pénitence les taches que l'on voit dans sa vie. On trouve aussi quelques défauts dans les Ecrits de saint Cyrille. Son style n'est ni élégant ni poli. Il n'y a point de choix dans ses pensées, ni de précision dans ses paroles. Il est souvent presque inintelligible. On remarque même des endroits fort difficiles à expliquer. Eutichés croyoit y trouver le fond de son hérésie mais le contraire y est en mille endroits. Ce saint Docteur ne scavoit pas que peu de tems après sa mort, il s'éleveroit une hérésie directement contraire à celle qu'il venoit de combattre; on peut donc lui appliquer le mot de saint Augustin *securius loquens*. Auresse la doctrine de l'Eglise est expli-

quée & développée dans les Ecrits de saint Cyrille avec beaucoup de solidité, & les Conciles ont regardé plusieurs de ses Lettres, comme faisant règle de foi dans l'Eglise. Il mourut l'an 444 le neuvième Juin, après avoir gouverné trente-deux ans l'Eglise d'Alexandrie.

Saint Cyrille a laissé un grand nombre d'Ecrits, entre autres des Homelies, que les Evêques Grecs apprenoient par cœur pour les prononcer. Les plus utiles pour l'Histoire, sont les Homelies pascales, où le premier jour du Carême & le jour de Pâques sont marqués par les jours des mois Egyptiens qu'il est facile de réduire aux Romains. Ainsi ce sont des caractères certains des années. Les autres Ecrits de saint Cyrille sont les dix-sept Livres de l'adoration en esprit & en vérité, écrits en forme de Dialogue, pour montrer l'utilité de l'ancienne loi, même après la publication de l'Evangile, par les sens spirituels qu'elle renferme. C'est aussi le dessein des Livres des Glaphyres qui sont un Commentaire sur le Pentateuque. *Glaphion* en grec signifie *profond & agréable*. Cet Ouvrage est divisé en douze Livres, & chaque Livre en différens titres. Nous avons aussi cinq Livres de Commentaires sur Isaïe, une explication des douze petits Prophètes, dix Livres de Commentaires sur saint Jean; un traité de la Trinité que saint Cyrille intitula *Trésor*, à cause du grand nombre de vérités & de principes qu'il renferme; neuf Dialogues sur la Trinité & l'Incarnation; plusieurs autres Traités sur l'Incarnation contre Nestorius: dix Livres contre l'Empereur Julien pour la défense de la Religion Chrétienne, adressés à l'Empereur Théodose;



un Livre contre des Moines ignorans qui prétendoient que Dieu à une forme corporelle & que l'on nomma Antropomorphites.

On peut regarder les Commentaires de saint Cyrille sur les Livres de Moyse comme un trésor d'explications allégoriques & morales, n'y ayant presque rien qu'il n'explique dans un sens spirituel & figuré. Il rapproche divers passages de l'ancien & du nouveau Testament, qui ont rapport au même sujet & qui servent réciproquement à s'éclaircir. Il découvre par-tout Jesus Christ & son Eglise, dans la vie des Patriarches, dans les combats des Israélites, dans le Tabernacle, & tout ce qui y étoit renfermé, dans les Sacrifices, dans toute la Loi ancienne. Il trouve une infinité de rapports entre l'ancien & le nouveau Testament dont l'un étoit destiné à figurer l'autre.

---

## ARTICLE SEPTIEME.

*Hérésie d'Eutichés. Concile général de Chalcedoine. Caractère de S. Leon.*

### I.

**E**utichés étoit Prêtre & Abbé d'un Monastère de trois cens Moines près de Constantinople. Il avoit été un des plus zélés adversaires de Nestorius ; & saint Cyrille qui lui donnoit le nom de saint, le regardoit comme un de ceux qui pouvoient agir utilement pour la défense de la foi. Saint Leon

*Hérésie  
d'Eutichés.  
Fleury l. 27.  
Tillem. t. 15.*

ayant reçu d'Eutichés une Lettre, par laquelle il lui mandoit, que le Nestorianisme reprenoit de nouvelles forces, lui écrivit pour approuver son zèle, & pour louer son courage. Eusebe Evêque de Dorylée en Phrygie le même qui n'étant encore que Laïc & Avocat avoit montré à Constantinople tant de zèle contre l'hérésie de Nestorius, se trouvoit lié d'une étroite amitié avec Eutichés par la conformité de leurs sentimens. Mais il reconnut bientôt par les conversations qu'il avoit avec Eutichés, qu'il outroit la matière & qu'il donnoit dans l'hérésie opposée. Il essaya longtemps de le ramener, & le trouvant opiniâtre, non-seulement il renonça à son amitié, mais il se rendit même son accusateur. Il profita pour cela de l'occasion d'un Concile de trente Evêques, qui se trouvant à Constantinople, s'y étoient assemblés pour terminer un différend entre le Métropolitain de Lydie & deux Evêques de cette Province. Eusebe s'étoit bien assuré des sentimens d'Eutichés, & il sçavoit que le mot *d'unité de nature* que ce séducteur employoit, n'étoit pas une parole échapée, comme il étoit arrivé à quelques zélés adversaires du Nestorianisme; mais qu'il avoit un système auquel il étoit très-attaché, & qu'il répandoit sourdement. Avant que d'en venir à une dénonciation publique, l'Evêque Eusebe en avoit parlé en particulier à Flavien de Constantinople qui aimoit la vraie doctrine. Ce Patriarche fut très-affligé d'entendre parler d'une nouvelle dispute. Il avoit prié Eusebe de modérer son zèle, & de travailler à étouffer ce mal dans sa naissance, en lui représentant combien il étoit important de conserver la paix dont l'Eglise commençoit à

**jour.** Le progrès du mal avoit fait faire à Eusebe de nouvelles instances, qui n'avoient eû d'autre effet sur Flavien, que de lui faire regarder Eusebe comme un homme trop vif: Le feu, disoit-il, est froid pour lui.

Flavien fut surpris de voir qu'Eusebe fit éclater dans un Concile l'affaire qu'il auroit voulu tenir secrète par un amour excessif de la paix. Le Concile reçut la Requête qu'Eusebe présenta; & Flavien qui y présidoit, fut forcé de faire comparoître l'accusé. On vit alors combien le mal étoit grand, & combien il eût été pernicieux de différer plus long-tems à y remédier. On eut pour la personne d'Eutichés tous les égards & les ménagemens possibles. On lui témoigna une grande charité, en le pressant de rendre compte de sa foi. Il refusa plusieurs fois de se présenter au Concile, s'excusant sur son grand âge & sur la retraite dans laquelle il s'étoit enseveli, disant que celui qui l'accusoit étoit son ennemi, & qu'il étoit étonnant qu'on put soupçonner d'erreur, un homme qui toute sa vie avoit combattu pour la défense de la foi. Il déclara qu'il étoit attaché de tout son cœur aux Conciles de Nicée & d'Ephèse & ne vouloit point aller au-delà de ce qu'avoient établis ses Peres. Un tel langage étoit sans doute fort séduisant & capable d'en imposer à des Pasteurs peu vigilans. Mais ceux qui étoient assemblés à Constantinople ne se contenterent pas de ces belles paroles qui ne touchoient point à la question. Eusebe de Dorylée dont le zèle égaloit les lumières avertit ses Collegues qu'Eutichés étoit un serpent plein de ruses & de finesses, & à qui il falloit demander une réponse nette & précise sur l'article de foi qu'on

lui reprochoit d'attaquer. Quand on fut donc venu à bout de le faire comparoître ; reconnoissez-vous , lui dit-on , deux natures en Jésus - Christ ? Eutichés répondit qu'il n'étoit pas venu pour disputer , qu'il s'en tenoit à ce qui avoit été décidé avant lui , qu'il n'osoit raisonner sur la nature de Jésus-Christ. Enfin poursuivi dans tous ses retranchemens & pressé de s'expliquer sans détour sur le fond du dogme qu'on l'accusoit de nier , il avoua qu'il ne reconnoissoit qu'une nature en Jésus-Christ , & comme il refusa avec opiniâtreté de se retracter , il fut condamné & retranché de la société des Fidèles. Tel fut le premier cri de la foi & la réclamation en faveur de la doctrine qui régnoit tranquillement dans l'Eglise , avant que ce téméraire eut avancé son impiété. La Sentence fut souscrite par trente-deux Evêques & vingt-trois Abbés , dont dix-huit étoient Prêtres , un Diacre , & quatre Laïques.

Eutichés avoit gagné des personnes puissantes. En qualité de chef du grand Monastère qui étoit près de Constantinople il avoit eu le moyen de former une multitude de Disciples qui lui étoient infiniment attachés. Sa grande régularité lui avoit attiré l'estime de tout le monde. L'Empereur Théodose en avoit une grande idée , & il étoit affligé de voir qu'on inquiétât un homme qui lui paroissoit si respectable , & qui avoit vicilli dans les travaux de la pénitence. Eutichés cru devoir s'adresser au Pape saint Leon & implorer sa protection , en lui envoyant une profession de foi captieuse. Après s'être plaint de l'accusation d'Eusebe de Dorylée , il dit : Je me suis présenté au Concile , quoiqu'accablé de  
maladie

**M**aladie & de vieillesse , & quoique je fusse la conjuration formée contre moi. J'ai présenté une Requête, qui contenoit ma profession de foi, mais l'Evêque Flavien n'a voulu ni la recevoir, ni la faire lire. J'ai déclaré en propres termes, que je suivois la foi du Concile de Nicée, confirmée à Ephèse. On vouloit me faire confesser deux natures, pour moi je craignois de rien ajouter à la foi de Nicée, & je n'osois raisonner sur la nature du Verbe divin, mais j'ai protesté de suivre en tout votre jugement. J'ai donc recours à vous qui êtes les défenseurs de la Religion, puisque je n'innove rien contre la foi. Je vous prie, que sans avoir égard à ce qui a été fait contre moi par cabale, vous prononciez sur la foi ce que vous jugerez à propos & ne souffriez pas que l'on chasse d'entre les Catholiques celui qui a vécu soixante-dix ans dans la continence & dans les exercices de piété. Afin qu'une Lettre si séduisante fit plus d'impression sur l'esprit de saint Leon, Eutichés employa le crédit de Chrisaphius son protecteur pour faire écrire l'Empereur Théodose en sa faveur.

Saint Leon ayant reçu ces Lettres, écrivit ainsi à saint Flavien. Je suis surpris que vous ne m'ayez point averti de ce scandale. Sur l'exposé d'Eutichés, nous ne voyons pas avec quelle justice il a été retranché de la Communion de l'Eglise, mais nous ne pouvons rien décider sans connoissance de cause. Saint Flavien répondit au Pape qu'Eutichés soutenoit qu'avant l'Incarnation de Jesus-Christ, il y avoit deux natures, la divine & l'humaine, mais qu'après l'union il n'y avoit qu'une nature. Eutichés, ajoute saint Flavien,

au lieu de faire pénitence pour appaiser Dieu , & nous consoler dans la douleur que nous ressentons de sa perte , met le trouble dans notre Eglise , & présente à l'Empereur des Requête insolentes. Faites votre propre cause de la cause commune. Autorisez par vos écrits la condamnation prononcée selon toutes les règles , & fortifiez la foi de l'Empereur. Si vous venez à notre secours , nous éviterons le Concile dont on parle , & qui dans les circonstances présentes troubleroit toutes les Eglises du monde. Par les Requête à l'Empereur , dont parle saint Flavien , Eutichés demandoit une revision des actes du Concile de Constantinople , ce que l'Empereur lui accorda. Il étoit même si prévenu en faveur d'Eutichés qu'il fit ordonner à saint Flavien de donner une Confession de foi. Le Patriarche y consentit & déclara qu'il suivoit les Conciles de Nicée , de Constantinople & d'Ephèse , & qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ deux natures après l'Incarnation , en une hypostase ou une personne.

Cependant saint Leon examina à loisir cette importante affaire , & il fut pleinement persuadé que saint Flavien n'avoit rien fait de trop. Il sentit de quel prix étoit le dogme auquel Eutychés donnoit une si mortelle atteinte , & quelles suites terribles pouvoit avoir la protection que l'Empereur accordoit à cet Hérésarque. Il tâcha de seconder de tout son pouvoir saint Flavien pour empêcher le Concile dont on faisoit courir le bruit , & que la disposition où il voyoit les esprits lui faisoit appréhender. Ce grand homme si capable d'être à la tête des affaires de l'Eglise réfléchissoit sur tout ce qu'il apprenoit , & l'événement

ment a prouvé combien ses conjectures étoient fondées. Il regardoit comme une chose essentielle d'ôter à l'Orient la connoissance de l'affaire d'Eutichés afin qu'elle fût jugée en Occident ; mais n'ayant pu obtenir qu'on tint en Italie le Concile que l'Empereur avoit indiqué à Ephèse , il choisit des Députés , à qui il donna des instructions claires & solides , & qu'il chargea d'une Lettre pour saint Flavien , dans laquelle il développe avec une netteté admirable le dogme de l'Eglise. Les Députés étoient au nombre de trois , un Evêque, un Prêtre & un Diacre. Voici quelques traits de la lettre de S. Leon. C'est le même Fils éternel & consubstantiel au Pere , qui est né du Saint-Esprit & de la Vierge Marie. Cette génération temporelle n'a rien ôté , ni rien ajouté à la génération éternelle , mais elle a été employée toute entière à la réparation de l'homme pour vaincre la mort & le démon : car nous n'aurions pû surmonter l'auteur du péché & de la mort , si celui qui ne pouvoit être infecté par le péché , ni retenu par la mort , n'avoit pris notre nature & ne se l'étoit rendue propre. La nature divine & la nature humaine demeurant chacune en son entier , ont été unies en une seule personne , afin que le même Médiateur put mourir , étant d'ailleurs immortel , & impassible. Il a tout ce qui est en nous , tout ce qu'il y a mis en nous créant , tout ce qu'il s'est chargé de réparer , mais il n'a point ce que le séducteur y a mis : il a pris la forme d'esclave , sans la souillure du péché. Une nature n'est point altérée par l'autre ; le même qui est vrai Dieu , est vrai Homme ; tout est vérité dans cette union. Dieu ne change point par la grâce qu'il nous fait. L'Homme

au lieu de faire pénitence pour appaiser Dieu , & nous consoler dans la douleur que nous ressentons de sa perte , met le trouble dans notre Eglise , & présente à l'Empereur des Requêtes insolentes. Faites votre propre cause de la cause commune. Autorisez par vos écrits la condamnation prononcée selon toutes les règles , & fortifiez la foi de l'Empereur. Si vous venez à notre secours , nous éviterons le Concile dont on parle , & qui dans les circonstances présentes troubleroit toutes les Eglises du monde. Par les Requêtes à l'Empereur , dont parle saint Flavien , Eutichés demandoit une revision des actes du Concile de Constantinople , ce que l'Empereur lui accorda. Il étoit même si prévenu en faveur d'Eutichés qu'il fit ordonner à saint Flavien de donner une Confession de foi. Le Patriarche y consentit & déclara qu'il suivoit les Conciles de Nicée , de Constantinople & d'Ephèse , & qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ deux natures après l'Incarnation , en une hypostase ou une personne.

Cependant saint Leon examina à loisir cette importante affaire , & il fut pleinement persuadé que saint Flavien n'avoit rien fait de trop. Il sentit de quel prix étoit le dogme auquel Eutychés donnoit une si mortelle atteinte , & quelles suites terribles pouvoit avoir la protection que l'Empereur accordoit à cet Hérésiarque. Il tâcha de seconder de tout son pouvoir saint Flavien pour empêcher le Concile dont on faisoit courir le bruit , & que la disposition où il voyoit les esprits lui faisoit appréhender. Ce grand homme si capable d'être à la tête des affaires de l'Eglise réfléchissoit sur tout ce qu'il apprenoit , & l'événement



ment a prouvé combien ses conjectures étoient fondées. Il regardoit comme une chose essentielle d'ôter à l'Orient la connoissance de l'affaire d'Eutichés afin qu'elle fût jugée en Occident ; mais n'ayant pu obtenir qu'on tint en Italie le Concile que l'Empereur avoit indiqué à Ephèse , il choisit des Députés , à qui il donna des instructions claires & solides , & qu'il chargea d'une Lettre pour saint Flavien , dans laquelle il développe avec une netteté admirable le dogme de l'Eglise. Les Députés étoient au nombre de trois , un Evêque, un Prêtre & un Diacre. Voici quelques traits de la lettre de S. Leon. C'est le même Fils éternel & consubstantiel au Pere , qui est né du Saint-Esprit & de la Vierge Marie. Cette génération temporelle n'a rien ôté , ni rien ajouté à la génération éternelle , mais elle a été employée toute entière à la réparation de l'homme pour vaincre la mort & le démon : car nous n'aurions pû surmonter l'auteur du péché & de la mort , si celui qui ne pouvoit être infecté par le péché , ni retenu par la mort , n'avoit pris notre nature & ne se l'étoit rendue propre. La nature divine & la nature humaine demeurant chacune en son entier , ont été unies en une seule personne , afin que le même Médiateur put mourir , étant d'ailleurs immortel , & impassible. Il a tout ce qui est en nous , tout ce qu'il y a mis en nous créant , tout ce qu'il s'est chargé de réparer , mais il n'a point ce que le séducteur y a mis : il a pris la forme d'esclave , sans la souillure du péché. Une nature n'est point altérée par l'autre ; le même qui est vrai Dieu , est vrai Homme ; tout est vérité dans cette union. Dieu ne change point par la grâce qu'il nous fait. L'Homme

le courage de réclamer fut maltraité & envoyé en exil. L'Evêque Eusebe fut mis en prison. Le Diacre Hilarus s'échapa à grande peine & retourna à Rome par des chemins détournés. Theodoret fut déposé quoiqu'absent, & même Domnus d'Antioche, pour avoir retracté sa souscription à la condamnation de saint Flavien. Theodose autorisa par des loix solennelles ce Concile, auquel la postérité a donné avec justice le nom de Brigandage, & l'Eglise d'Orient fut replongée dans des maux incroyables. L'erreur fut donc alors revêtue d'une autorité qu'elle n'avoit jamais eue. Elle avoit pour elle l'apparence d'un Concile général. Nous n'avions rien vu de pareil jusqu'ici, & un événement de cette nature mérite une attention singulière.

I I.

Concile général de Chalcedoine.

Saint Leon étoit fort en peine de ce qui se passoit en Orient, & s'étonnoit de n'en point recevoir de nouvelles; c'est pourquoi trouvant une occasion, il écrivit à saint Flavien pour lui faire part de son inquiétude; mais il fut pleinement instruit de tout par le retour du Diacre Hilarus. Il fut pénétré de la plus sensible affection, en apprenant un événement si fâcheux. Il comprit plus que jamais en quel péril étoit la foi & songea aux moyens de secourir l'Eglise dans une si étonnante extrémité. Il est utile d'assister en esprit au conseil que tient ce grand Pape sur une affaire si importante & si délicate. On pouvoit lui proposer plusieurs partis, celui d'excommunier sur le champ cette multitude d'Evêques qui avoient décidé l'erreur & trahi la cause de l'Eglise, ou celui de mettre la vérité à couvert par une bonne décision, & d'imposer silence sur ces matières. Ces deux partis ne

Alurent à l'esprit de personne, & toute la suite de la conduite de saint Leon fait juger qu'il les eût rejetés avec indignation, si quelqu'un les avoit proposés. Ce grand homme examina devant Dieu quels remèdes il pourroit apporter à des maux aussi désespérés que ceux de l'Eglise d'Orient, & l'on ne scauroit assez admirer avec quelle sagesse & quelle prudence il se conduisit dans cette occasion. Il exposa dans un Concile qui se tenoit à Rome tout ce qui s'étoit passé à Ephese, on y condamna hautement ce qui s'y étoit fait & l'on rendit un témoignage éclatant à la foi. Ensuite il écrivit à l'Empereur Theodose pour lui représenter les irrégularités du Concile d'Ephese, & le conjurer dans les termes les plus capables de faire impression sur lui, de laisser toutes choses dans l'état où elles étoient avant le Concile d'Ephese, & d'assembler en Italie un Concile universel. Il sollicita la Princesse Pulquerie d'employer son crédit en faveur de la vérité, & de servir de tout son pouvoir l'Eglise dont il lui exposa les maux. L'Empereur Valentinien étant venu de Ravenne à Rome pour la fête de saint Pierre, avec sa mere & sa femme, saint Leon profita d'un moment où l'Empereur & les Impératrices faisoient leurs prières dans l'Eglise de saint Pierre le jour même de la grande feste. Il se présenta avec plusieurs Evêques des diverses Provinces d'Italie, & les conjura avec larmes d'être touchés de l'état où étoit la foi en Orient. Il les supplia par la sainteté du lieu où ils étoient d'en écrire à l'Empereur Theodose & de le prier d'assembler en Italie un Concile général, pour remédier aux maux de l'Eglise. Enfin saint Leon

écrivit à saint Flavien dont il ignoroit la mort, pour l'encourager & le consoler, & en même tems il s'adressa à tous ceux qui étoient attachés à la vérité, pour ranimer leur courage, & les exhorter à ne jamais reconnoître d'autre Evêque que Flavien.

Il faut convenir que ce grand Pape ne pouvoit rien faire de mieux dans les circonstances où il se trouvoit. Theodose paroissoit déterminé à laisser les choses dans la confusion où elles étoient, mais sa mort fit changer de face aux affaires de l'Eglise. Pulquerie qui devint maîtresse de l'Empire, épousa Marcien. Ils témoignèrent un grand zèle pour la vraie doctrine, rappellerent les exilés, indiquèrent un Concile général à Nicée & le transférèrent à Chalcedoine, parce que Marcien vouloit y assister lui-même. Le Concile s'assembla dans l'Eglise de sainte Euphémie Martyre, située hors de la Ville au bord de la mer, à deux cens cinquante pas du Bosphore. Le terrain étoit en pente douce, on y montoit insensiblement, & la vûe en étoit très-agréable. Audessous de belles prairies, de riches moissons, des arbres de toute espèce. Au-dessus des montagnes revêtuës de bois : la mer calme en quelques endroits, en d'autres agitée : en face la Ville de Constantinople, qui seule étoit un spectacle magnifique. D'abord on entroit dans une grande cour, ornée de colonnes de tous côtés, ensuite dans la Basilique, presque aussi grande. Delà on entroit dans un dôme très-beau sous lequel étoit le tombeau de la Sainte. On assuroit qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles, & quelquefois l'Evêque de Constantinople y venoit avec l'Empereur, les Magistrats, & tout le Peuple. Alors l'Evêque entroit dans

le sanctuaire, & par une petite ouverture qui étoit au côté du sepulcre, il y faisoit entrer une verge de fer avec une éponge, qu'il retiroit pleine de sang, & le distribuoit à tout le peuple, & l'on en portoit des gouttes partout l'Empire. Telle étoit l'Eglise de sainte Euphémie, où le Concile s'assembla le huitième Octobre 451. Il y avoit dix-neuf des premiers Officiers de l'Empire. Les Evêques nommés dans les actes sont au nombre de trois cens soixante, dont les premiers sont les Evêques Pascalin & Lucentius, avec le Prêtre Boniface, Légats du Pape. Ensuite Anatolius de Constantinople, Dioscore d'Alexandrie, Maxime d'Antioche & Juvenal de Jerusalem. Les Magistrats & les Senateurs étoient au milieu devant la balustrade de l'Autel. D'un côté les Légats du Pape, les Evêques de Constantinople, d'Antioche, de Césarée, d'Ephèse, & les autres d'Orient, de Pont, d'Asie & de Thrace : de l'autre côté étoient Dioscore d'Alexandrie, avec les Evêques d'Egypte, de l'Illyrie, & de Palestine. L'Evangile étoit au milieu.

La puissance presque absolue qu'avoient en Egypte les Evêques d'Alexandrie, leur assujettissoit la plupart des Evêques de cette grande Province. Ils s'étoient tous rangés du côté de Dioscore, parce qu'ils avoient pris part à l'iniquité du dernier Concile d'Ephèse. Les Evêques de Palestine étoient aussi du même côté, marchant à la suite de Juvenal de Jerusalem qui s'étoit prêté par faiblesse à toutes les intrigues de Dioscore. Le côté gauche, où étoient les Légats du Pape avec tous les Evêques d'Orient attachés à la vraie doctrine, devint le plus honorable. Dès qu'Eusebe de Dorylée eut commencé à accuser Dioscore, Juvenal

de Jerusalem se hâta d'y passer, & avec lui un grand nombre d'autres Evêques qui avoient eu la lâcheté de céder dans le brigandage d'Ephese à toutes les volontés de Dioscore. Il y eut quelque tumulte dans la première session, lorsqu'il fut question d'admettre Théodoret dans le Concile. Les Egyptiens le regardoient avec horreur, & les Orientaux lui étoient favorables. Les Magistrats & les Officiers de l'Empereur représentèrent que les cris que l'on pouffoit ne convenoient point à des Evêques, & quand les esprits furent un peu calmés, on examina tout ce que Dioscore avoit fait à Ephese. On lui reprocha d'avoir favorisé en tout Eutychès, d'avoir foulé aux pieds toutes les règles, & d'avoir employé la violence la plus marquée, & les moyens les plus iniques, pour procurer l'absolution d'Eutichès, & pour faire déposer Flavien & Eusebe.

Dans la seconde session on lut ; & on approuva la Lettre de saint Leon à saint Flavien, où la vraie doctrine étoit développée avec tant de solidité & de lumière. On lut ensuite les passages des Peres, de saint Hilaire, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Ambroise, de saint Chrysostome, de saint Augustin & de saint Cyrille. Les Magistrats n'assisterent point à la troisième session où l'on jugea canoniquement Dioscore. Cent quatre-vingt-onze Evêques souscrivirent à sa déposition, les trois Légats du Pape les premiers même avant Anatole de Constantinople. Il y eut un Evêque qui souscrivit en Persan. Le Concile publia son jugement, & le notifia aux Empereurs Valentinien & Marcien, & à l'Impératrice Pulquerie. On approuva de nouveau dans la quatrième session la Lettre

de saint Leon à saint Flavien. Dans la cinquième on rejetta une définition de foi qui ne paroïssoit pas suffisante pour renverser toutes les subtilités des Hérétiques. Comme il y avoit quelque division, l'Empereur ordonna par le Conseil des Magistrats que la chose fut traitée par Commissaires, & tous les Evêques y consentirent. Les Magistrats entrèrent dans l'oratoire de sainte Euphemie avec Anatole de Constantinople, les trois Légats, Maxime d'Antioche, Juvenal de Jerusalem, & quinze autres, en sorte qu'ils étoient en tout vingt-deux. Après qu'ils eurent examiné la foi, ils sortirent de l'oratoire, & quand tous furent assis, l'Archidiacre de Constantinople lut la définition de foi, dressée au nom du Concile. On y rapporta tout au long le symbole de Nicée & celui de Constantinople. Ensuite on ajouta : à cause de ceux qui veulent détruire le Mystère de l'Incarnation, le Concile reçoit les Lettres synodales du bienheureux Cyrille, tant à Nestorius qu'aux Orientaux ; le Concile y joint avec raison la Lettre du très-saint Archevêque Leon à Flavien contre l'erreur d'Eutychés, comme propre à détruire les erreurs, & à affermir la vérité.

Conformément donc à la doctrine des saints Peres, nous déclarons tout d'une voix, que l'on doit confesser un seul & même Jesus-Christ notre Seigneur, le même parfait dans la divinité, & parfait dans l'humanité, vraiment Dieu & vraiment homme : le même composé d'un ame raisonnable & d'un corps, consubstantiel au Pere selon la divinité, & consubstantiel à nous selon l'humanité : en tout semblable à nous excepté le péché : engendré du pere avant les siècles selon la divinité, & dans

les derniers tems , né de la Vierge Marie mere de Dieu selon l'humanité pour nous & pour notre salut : un seul & même Jesus-Christ Fils unique , Seigneur en deux natures , sans confusion , sans changement , sans division , sans séparation , sans que l'union ôte la différence des natures ; aucontraire la propriété de chacune est conservée & concourt en une seule personne ou une seule hypostase , en sorte qu'il n'est pas divisé en deux personnes , mais que c'est un seul & même Fils unique , Dieu Verbe notre Seigneur Jesus-Christ. Le Concile défend à quique ce soit , d'enseigner ou penser autrement , sous peine aux Evêques & aux Clers d'être déposés , aux Moines & aux Laïques d'être anathématisés. Cette définition de foi fut souscrite par les Evêques au nombre de trois cens cinquante-six.

L'Empereur Marcien fut présent en personne à la fixième session. Il déclara que son intention en convoquant le Concile avoit été de conserver la pureté de la foi ; qu'à l'exemple de Constantin il n'avoit voulu assister au Concile que pour confirmer la foi , & non pour exercer sa puissance. Il exhorta les Peres à l'expliquer d'une manière conforme à la tradition. On lut ensuite la définition de foi approuvée dans la cinquième session , & tous les Evêques l'approuverent de nouveau. La grande affaire pour laquelle ils avoient été assemblés étant ainsi terminée , ils prièrent l'Empereur de les renvoyer dans leurs Eglises , regardant le Concile comme fini , & ne voyant plus rien à faire pour l'intérêt général de l'Eglise. L'Empereur les retint encore pour des affaires particulières. C'est pourquoi les anciens mettoient beaucoup de différence entre



sur six premières sessions & les dix autres où il n'étoit plus question de la foi. On sentira dans la suite l'importance de cette observation. Nous parlerons dans l'article de la discipline, des canons du Concile de Chalcedoine. Il y a dans les exemplaires qui contiennent les actions du Concile, quelque diversité, qui vient de ce que dans les Conciles généraux les Evêques des grands sièges avoient chacun leurs Notaires par lesquels ils faisoient copier ou rédiger les actes, selon le besoin qu'ils en avoient; tous avoient soin d'emporter avec eux & de publier dans leurs Provinces ce qui regardoit toute l'Eglise, c'est-à-dire, les définitions de foi & les canons. Mais pour les actes touchant les affaires particulières, ceux qui n'y étoient pas intéressés, les négligeoient ou n'en recueilloient qu'une partie.

Les Evêques demeurèrent quelque tems à Chalcedoine ou à Constantinople avant que de se séparer & adresserent à l'Empereur Marcien une harangue par laquelle ils remercièrent Dieu de son zèle & de celui du Pape dont ils louent la doctrine & la piété. Ils témoignent que l'on a suivi dans ce Concile la conduite des précédens, en détruisant les nouvelles erreurs par de nouvelles décisions sans rien innover dans la foi. Ils expliquent nettement le mystère de l'Incarnation; justifient la Lettre de saint Leon à saint Flavien, & montrent sa conformité avec l'Ecriture sainte, le symbole de Nicée, & les Peres dont ils rapportent plusieurs passages choisis. Les Evêques du Concile écrivirent aussi à saint Leon une Lettre synodale où ils le reconnoissent pour leur chef. Nous avons, disent-ils, confirmé le canon des cent cinquante Peres as-

semblés à Constantinople sous le grand Theodose, qui ordonne que l'Evêque de Constantinople aura la prérogative après votre saint Siége. Il est vrai que vos Légats ont vigoureusement résisté à ce décret, mais ils ont voulu sans doute vous en laisser l'honneur, afin que l'on vous attribue la conservation de la paix, comme de la foi. Nous avons eu égard en cela au desir de l'Empereur, du Sénat & de toute la ville Imperiale. Nous vous prions donc d'honorer notre jugement de votre suffrage. Le Siége de Constantinople vous en témoignera une reconnoissance éternelle par son union & par son zèle. Saint Leon bien loin d'approuver ce canon, s'y opposa très-fortement & témoigna beaucoup de zèle contre cette entreprise. A l'égard de la définition de la foi il se hâta d'en faire part aux Eglises d'Occident, & de leur apprendre que la vérité avoit triomphé, & que l'hérésie avoit été condamnée avec ses auteurs & ses partisans. Le Concile de Chalcedoine chassa l'erreur de l'Eglise, mais ne la détruisit pas. Un fort petit nombre de ceux qui en étoient infectés y renonça sincèrement, ce qui montre quel ravage elle eût fait, si on l'eut plus longtems tolérée. Elle avoit jetté de très-profondes racines, puisqu'elle subsiste encore aujourd'hui, ayant emporté pour toujours une portion de l'Eglise Grecque. Qu'il falloit que l'esprit séducteur employât de profonds artifices, pour former des œuvres de cette nature, dont les suites devoient être si terribles !

## III.

Caractère de  
S. Leon.

Saint Leon à qui ses qualités personnelles & les services importants qu'il a rendus à l'Eglise, ont fait donner le surnom de grand, étoit né à

Rome , à ce que l'on croit , mais on ignore l'année de sa naissance , & on ne connoît pas plus ses premières actions & sa famille. On ne peut douter qu'il n'eut beaucoup de génie & qu'on ne lui eut donné une bonne éducation. Les Ouvrages qui nous restent de lui , font assez juger avec quel soin il étudia les belles Lettres , l'éloquence , & encore plus la science de l'Eglise. Etant Diacre , il servit utilement l'Eglise sous le Pape saint Celestin. Il avoit part à toutes les grandes affaires. Ce fut lui qui excita Cassien à écrire contre Nestorius , qui reconcilia Albin & Acce Généraux des Armées Romaines dans les Gaules. Plusieurs Auteurs disent que ce fut aussi lui qui composa en 431 par l'ordre du Pape Celestin , un recueil de passages sur la grace , pour défendre l'autorité de saint Augustin contre les Semi-pelagiens. Le Clergé de Rome le choisit pour succéder à Sixte III. & fit voir par ce choix , dit saint Prosper , avec quelle sagesse , il sçavoit discerner le mérite des grands hommes. Saint Leon fut un des plus dignes Pasteurs de l'Eglise. Les Sermons qui nous restent de lui , font voir le soin qu'il prenoit du Troupeau qui lui étoit confié. Il eut la consolation de voir de son tems beaucoup d'infidèles embrasser la foi , & il aimoit à les instruire lui-même des premières vérités de la Religion. Il portoit les Fidèles au jeûne & à l'aumône , voulant que l'un fut toujours soutenu par l'autre. Il témoigne que son naturel le portoit à la modération & à la paix. Cependant il ne manquoit ni de force ni de vigueur peut-être même les pouffoit-il quelque fois trop loin.

Comme il étoit persuadé que quelques lu-

est noble & élégant. Ses Ecrits prouvent la solidité de son jugement, la beauté de son esprit & la grandeur de son courage. Nous avons obligation au Pere Quesnel de la dernière édition des Œuvres de saint Leon laquelle surpasse toutes les précédentes soit pour le nombre des Pièces, soit pour l'ordre & l'arrangement, soit pour l'exactitude de l'impression. Elle est distribuée en deux Tomes imprimés à Paris en 1675 *in-quarto* & à Lyon en 1700 *in-fol.* Le premier Tome comprend les Livres de la vocation des Gentils & l'Epître à Démétriadé que le pieux & sçavant Editeur attribue à saint Leon; 96 Sermons dont le quatre-vingt-seizième qui est sur la Fête de la chaire de saint Pierre n'avoit pas encore été donné; l'Appendice où sont quelques Discours supposés à saint Leon; 141 Lettres dont trente n'avoient pas encore été imprimées; la vie de saint Hilaire d'Arles & ce qui nous reste de ses Ecrits, le tout revû & corrigé sur plusieurs anciens Manuscrits. On trouve dans le second Tome un Code ancien de Canons & de Constitutions des Papes, que le Pere Quesnel croit être celui qui étoit autrefois en usage dans l'Eglise de Rome; & seize Dissertations fort estimées des Sçavans, pour l'éclaircissement des matières qui sont traitées dans les Ecrits de saint Leon ou qui y ont rapport.

Livres de la  
vocation des  
Gentils.

La conformité du stile des Livres de la vocation des Gentils avec celui de S. Leon a fait juger à plusieurs personnes que ce S. Pape en est Auteur. Mais d'autres Sçavans croient que cette preuve n'est pas sans réplique. Le Pape Gelase qui vivoit à la fin du cinquième siècle cite ces excellens Livres comme étant d'un Docteur de l'Eglise sans les attribuer à

Leon. Le parti le plus sûr paroît être  
celui que nous ne sçavons pas certaine-  
ment quel est le Pere qui en est Auteur. Le  
titre de cet Ouvrage qui a toujours été si  
honoré, est de concilier le passage  
de saint Paul pris dans un sens général : *Dieu*  
*veut que tous les hommes soient sauvés, avec*  
*l'irrésistibilité de la foi sur la toute-puissance de*  
*Dieu, sur la nécessité, l'efficacité, la gratuité*  
*de la grâce, sans laquelle on ne peut être*  
*salvé, & qui pourtant n'est point accordée à*  
*tous.* Cette difficulté lui paroît grande. L'Au-  
teur s'entreprend de donner là-dessus des prin-  
cipes & des regles qui ne soient sujettes à au-  
cun des inconvéniens marqués par les défen-  
seurs de la grace. D'abord pour mettre à cou-  
vrir la foi & la doctrine de l'Eglise, il ex-  
pose dans son premier Livre les plus impor-  
tantes vérités de la prédestination & de la gra-  
ce. Il prouve la nécessité, l'efficacité, la  
gratuité dans les mêmes principes que saint  
Augustin. Il vient ensuite au fond de la ques-  
tion, dont il avoue la difficulté ; après quoi  
il voit néanmoins qu'on peut dire en un  
sens véritable & sans donner atteinte à la doc-  
trine de la grace, que Dieu veut que tous les  
hommes soient sauvés. La manière dont il  
le prouve, que la volonté générale se réduit au fond  
à ce que les Théologiens de l'école ont ap-  
pelé dans la suite une volonté de signe, se-  
lon laquelle on peut dire, mais dans un sens  
propre & métaphorique, que Dieu veut que  
les hommes soient sauvés, non qu'il le  
veuille d'une volonté proprement dite, mais  
que les bienfaits dont il a comblé les  
hommes dans tous les siècles, sont des signes  
de sa volonté, sur lesquels on peut dire méta-

phoriquement que Dieu veut le salut de tous les hommes. L'Auteur propose une manière encore plus simple d'expliquer le passage de saint Paul, en disant après saint Augustin que le terme de *tous* se prend souvent dans l'Ecriture pour des personnes de tout âge, de tout sexe, de tout pays & de toute condition, & que c'est en ce sens que l'on peut entendre ces paroles de l'Apôtre *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*. Il rapporte le passage entier de saint Paul, pour prouver combien cette explication y est conforme.

On convient que la Lettre à la Vierge Démétride & les Livres de la vocation des Gentils sont du même Auteur. C'est non-seulement le même stile, ce sont aussi les mêmes pensées; & dans l'un & l'autre de ces Ecrits, l'Ecriture est citée selon la version de saint Jérôme. Quoique Démétride ne se fût pas laissée entraîner aux erreurs des Pelagiens, la crainte que la Lettre que Pelage lui avoit écrite autrefois, & que les relations qu'elle pouvoit avoir eues avec le fameux Julien, n'eussent fait sur elle quelque impression, engagèrent l'Auteur des Livres de la vocation des Gentils à lui écrire, pour l'affermir dans la doctrine de l'Eglise sur la grace, qui est le fondement de l'humilité & de la prière.



ARTICLE HUITIEME.

*Plusieurs grands Evêques du cinquième  
Siècle.*

I.

**P**once-Merope-Paulin , l'objet  
& de l'admiration des plus  
grands de son siècle, comptoit un  
des Sénateurs dans sa famille. Il  
fut le fondateur de la petite ville de  
Nîmes sur la Garonne, & Préfet des Gaules. Il  
naquit à Bourdeaux au milieu du quatrième  
siècle, avec toutes les qualités de l'esprit & du  
corps qui pouvoient le rendre accompli selon  
le siècle ; & ces avantages étoient soutenus  
par de grandes richesses. Quand il fut en état  
d'étudier, on lui donna pour maître le célèbre  
Aulus Gellius qui fut depuis Précepteur de l'Empe-  
reur Gratien. Sous un si habile maître Paulin  
fit de grands progrès dans la poésie & dans  
l'éloquence. L'intégrité des mœurs, la pro-  
bité, la droiture, & les autres qualités qui  
forment l'honnête-homme, le faisoient encore  
plus admirer que sa science & son éloquence.  
Il épousa une fille Espagnole nommée Théra-  
sie, beaucoup plus recommandable encore  
par sa vertu & son mérite personnel que par  
sa naissance & par ses richesses. Il fut élevé à  
de grands emplois, dans lesquels il se com-  
porta toujours avec une sagesse & une pru-  
dence qui le mirent dans la plus haute répu-

*S. Paulin  
Evêque de Nîmes*

tation. Sa générosité & son humeur affable lui gaignoient les cœurs de tous ceux qui avoient affaire à lui. Une conduite si estimable sur les yeux des hommes n'étoit pourtant encore que la vie de l'honnête-homme du siècle, & telle qu'un sage du Paganisme auroit pu la mener, en suivant les maximes de la Philosophie ; & toutes les belles qualités qu'on admiroit dans Paulin lui étoient inutiles pour le salut, tant qu'elle n'avoient pas l'amour de Dieu pour principe & pour fin.

Dans un de ses voyages il fit connoissance, à Milan avec saint Ambroise, à Vienne avec saint Martin qu'il y rencontra, & à Bourdeaux avec saint Delphin. Ces liaisons, bien différentes de celles qu'il avoit faites avec les puissans du siècle, commencerent à lui faire goûter une philosophie que les autres ne connoissoient point. Saint Delphin surtout l'instruisit à fond de la doctrine Chrétienne & de la nécessité de se donner à Dieu sans reserve, & lui fit recevoir le Baptême. Eclairé de nouvelles lumières par la grace du sacrement, Paulin découvrit le faux brillant de tout ce qui éblouit dans le monde, & n'eut plus que du dégoût pour tout ce qu'il avoit aimé auparavant. Pour achever de le détacher du siècle & de lui-même, Dieu le conduisit par la voie des afflictions. Les changemens arrivés dans l'Empire sur lequel Dieu faisoit éclater ses jugemens, lui firent comprendre qu'il n'y a rien de stable sur la terre, & que pour être heureux il falloit s'attacher au seul bien permanent. Sa femme quoique jeune, étoit la première à l'exciter au mépris de tout ce qui n'est pas Dieu. Paulin à qui la grace parloit encore plus fortement, prit la résolution de



pour quitter & de se retirer en Espagne. D  
 qui le vouloit sans aucun lien , enleva au b  
 le huit jours son fils l'unique fruit de son m  
 âge. Il vécut ensuite avec Thérâsie dans  
 parfaite continence , & tous deux consac  
 rent leur corps à Dieu , à qui ils avoient f  
 e sacrifice de leur cœur. Paulin qui march  
 i grands pas dans la voie de la perfection  
 n'avoit plus d'autre ambition que de ser  
 Jesus-Christ au tombeau de saint Felix. d'é  
 e portier de son Eglise , d'en  
 ris tous les matins & de finir  
 emploi. Thérâsie le fortifia dans  
 son & ne lui céda point en v  
 ses Terres comme lui , &  
 tout ce qu'elle possédoit. Elle  
 confusion de se voir avec des har  
 Paulin la joignoit avec lui à la rete de  
 lettres , même en écrivant à des Evêques , &  
 les Evêques se faisoient un plaisir de leur  
 répondre de la même manière. Le dépouille  
 ment si parfait de Paulin le rendit le Pere des  
 pauvres , & fut un grand sujet d'édification  
 pour toute l'Eglise. Il n'y a point d'éloges que  
 saint Ambroise , saint Augustin , saint Jerô  
 me , saint Martin ne lui aient donné. Ils trou  
 voient que leur siècle étoit heureux , d'avoir  
 vu ce grand exemple de foi & de vertu. Al  
 lez , disoit saint Augustin à Licentius , allez  
 dans la Campanie , voyez Paulin , cet hom  
 me si grand par son esprit , par sa noblesse ,  
 & par ses richesses ; voyez avec quelle géné  
 rosité ce digne serviteur de Dieu s'est dépouillé  
 de tout pour ne plus posséder que son Dieu ;  
 voyez comment il a renoncé à tout le faste  
 du siècle , pour demeurer attaché au bois hu  
 miliant de la Croix.

Paulin n'aimoit pas ces louanges : plus grand encore par son humilité que par son renoncement au monde, il eut voulu qu'on l'oublîât entièrement ; & il prioit les amis de ne point augmenter le fardeau de ses péchés par le poids de ces éloges qu'il ne croyoit pas mériter. Je trouve étrange , disoit-il , que l'on regarde comme quelque chose de grand qu'un homme vende des Terres pour avoir le Ciel. Un homme , disoit-il encore , qui doit passer une rivière à la nage ; ne se trouve pas sur l'autre bord aussi-tôt qu'il s'est dépouillé de ses habits ; il faut auparavant que tous les membres s'agitent , qu'il fasse de grands efforts pour fendre le fil des eaux. Mais autant que la conversion de Paulin combla de joye les élus du Seigneur , autant parut-elle insupportable aux grands & aux amateurs du siècle présent. Saint Sulpice-Severe vouloit prendre sa défense. Mais saint Paulin arrêta son zèle , & lui dit ces belles paroles : Ne vous fatiguez pas à rendre raison aux gens du monde de notre changement. C'est par la crainte du Seigneur que nous avons agi , & le monde ne la connoît pas. Tenons-nous en au témoignage de notre conscience. Si les gens du monde nous traitent de fous , réjouissons-nous-en : c'est un bien pour nous de déplaire à ceux à qui Dieu même déplaît. Qu'on est heureux de mériter la haine du siècle qui a haï notre Sauveur à cause de sa justice ! Que ce monde insensé nous insulte & nous méprise ; qu'il nous ôte même la vie : notre félicité sera de nous immoler nous-mêmes pour Jesus-Christ , après lui avoir consacré tout ce que nous avons.

Saint Paulin eut bien voulu qu'on l'eût  
laissé

laissé toujours dans l'obscurité. Mais Dieu n'écouta pas son humilité, & il le plaça malgré lui entre les Princes de son Peuple en l'élevant au Sacerdoce. Un jour de Noël pendant qu'il étoit à l'Office à Barcelone en Espagne, le Peuple & le Clergé demanderent qu'il fut ordonné Prêtre. Il eut beau employer toute son éloquence en faveur de son humilité, on ne l'écouta point, & il fut ordonné. Ce ne fut néanmoins qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise, privilège singulier, qu'on ne put refuser à son mérite & à sa répugnance pour l'état dans lequel on le forçoit d'entrer. Il en écrivit à saint Augustin son ami en ces termes : Mon esprit est trop borné, dit-il, pour pouvoir encore bien sentir le fardeau qu'on m'a imposé, ma faiblesse me fait fremir sous un poids si terrible. J'ai cependant cette espérance que Dieu qui tire sa louange de la bouche des enfans, & qui donne la sagesse aux petits, me rendra digne d'un ministère où je ne suis monté que par violence.

La sainteté du caractère sacerdotal augmenta sa ferveur ; & comprenant avec quelle pureté de cœur on doit monter à l'Autel, il s'étudia à se purifier de plus en plus par la retraite & par les plus grandes austérités. La vénération que l'on avoit pour lui à Barcelone lui devenant insupportable, il chercha un azile où son humilité eut moins à craindre. Il se rendit à Nole, où l'on vit bien tôt une Communauté s'élever sous sa conduite & dans sa propre maison. On y jeûnoit sans cesse, & tout y étoit dans la plus exacte discipline. On ne s'y nourrissoit que d'herbes, & d'un pain grossier. L'habit de saint Paulin étoit un sac de poil de

Chevres fort rude , qui le piquoit en le couvrant. Ses austérités augmentèrent sa réputation , & il y eut peu d'hommes célèbres par leur piété , qui ne voulussent avoir dumoins avec lui un commerce de Lettres. Il étoit dans cette haute réputation de sainteté , lorsque le Siège de Nole vint à vacquer vers l'an 409. Toutes les voix se réunirent pour saint Paulin ; & malgré les efforts qu'il fit pour éviter une charge si redoutable , il fut contraint de la porter. S'il avoit été un des plus saints Prêtres de son siècle , il en devint aussi un des plus saints Evêques. Sa vie étoit un modèle pour les plus parfaits , & un sujet d'admiration pour les plus foibles. Pere , aussi-bien que Chef de son Troupeau , il le conduisoit dans les plus excellens pâturages ; & l'on vit bien-tôt ce que peut un premier Pasteur , quand il est également saint & éclairé. La Ville de Nole ayant été prise & pillée par les Barbares , saint Paulin fut arrêté. On fouilla sa maison , mais on épargna sa personne. Il fit alors cette prière à Dieu : Seigneur que je ne sois pas tourmenté pour de l'or ou de l'argent , car vous sçavez que tous mes biens sont entre les mains des pauvres. Quoiqu'il n'eut plus rien , Dieu lui fit encore trouver de quoi soulager les indigens & racheter les captifs. Enfin ce saint Pasteur alla recevoir du juste Juge la récompense de tant de travaux & de vertus. Sa dernière maladie ne dura que trois jours. Tous ses amis désespérant de sa guérison , deux saints Evêques vinrent lui rendre les derniers devoirs. Il fit dresser un Autel auprès de son lit , & offrit le saint Sacrifice avec ces deux Evêques pour se mieux préparer à consommer le sien , & étendant les

il dit d'une voix basse ces paroles du psaume 131. *J'ai préparé une lampe pour mon visage.* Sur les onze heures du soir il rendit son esprit à Dieu le Lundy 12 de Juin de l'an 431, âgé d'environ 74 ans. C'étoit précisément le même jour que Nestorius fut déposé au Concile d'Ephèse. Saint Paulin ne vécut pas un an à saint Augustin. On croit que sainte Thérèse sa femme étoit morte dès 413.

De tous les Ecrits de saint Paulin il ne nous reste que cinquante Lettres : un Discours sur l'Épître, l'Histoire du martyre de saint Genésius, & trente-deux Poèmes. La quatrième Épître est adressée à saint Augustin ; elle porte le nom de Thérèse comme celui de Paulin. Augustin n'étoit alors que Prêtre. J'ai trouvé dans vos cinq Livres contre les Manichéens, dit saint Paulin, tant d'onction divine & de sagesse céleste, que j'en fais la nourriture de mon ame & le remède de mes maux. Il dit que saint Augustin répandoit la lumière des sept dons du Saint-Esprit sur toutes les Eglises, qu'il dissipoit les épaisses ténèbres de l'hérésie, & qu'il écartoit par ses sçavans Ecrits les noires vapeurs qui obscurcissent l'éclat de la vérité. Vous m'avez puissamment armé contre les Manichéens par ces cinq Livres, qui sont pour moi un nouveau Pentateuque. Si vous avez encore préparé des armes contre les autres ennemis de la foi Catholique, je vous prie de les envoyer, afin que je puisse m'en servir comme d'autant d'armes de justice. S. Paulin composoit chaque année un Poème à la louange de saint Felix. Il nous en reste quatorze ou quinze, où l'on voit les principales circonstances de la vie de ce saint Confesseur, le culte

qu'on rendoit à sa mémoire & à ses reliques, & un grand nombre de miracles opérés à son tombeau. Rien ne fait mieux connoître combien saint Paulin étoit content de la vie humble & pénitente qu'il avoit embrassée, que la gayeté & la douceur qu'il fait paroître dans tous ses Ecrits. Il paroît dans ses Lettres tout pénétré d'amour & de reconnoissance pour Dieu. Saint Augustin ne pouvoit se lasser de les lire, tant il y trouvoit de lumière & d'édification. Comme elles n'étoient qu'un écoulement de l'abondance de son cœur, il y a moins d'art que dans ses autres écrits. Il y en avoit beaucoup dans le panegyrique de Théodose, en rapport de saint Jérôme qui l'avoit lu. Le discours sur l'aumône est écrit avec beaucoup de pureté & d'élégance. Ses Poèmes sont fort agréables, les pensées en sont belles, les comparaisons nobles, & l'auteur se soutient par-tout sans jamais tomber.

## II.

S. Gaudence  
Evêque de  
Bresse.  
*Fleury. l. 20.  
Gen. 2. 10.*

Nous ne sçavons rien de la famille de S. Gaudence. Après la mort de S. Philastre, il fut élu Evêque de Bresse quoiqu'il fut absent. Le peuple s'engagea par serment à ne point avoir d'autre Evêque. C'est ce qui obligea saint Ambroise & les Evêques de la Province, à lui écrire par les députés que le peuple lui envoya pour lui ordonner de revenir, le menaçant d'être excommunié s'il n'obéissoit. Il revint donc d'Orient, & quoiqu'il alleguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné Evêque. Il prononça dans cette occasion un discours rempli de sentimens d'une profonde humilité. On croit qu'il fut un des trois Evêques que l'Empereur Honorius & le Concile d'Occident députerent à Arcade, pour obtenir

Le rétablissement de saint Chrysostôme. Cet illustre persécuté écrivit à saint Gaudence pour le remercier des travaux qu'il avoit essuyés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le tems de la mort de saint Gaudence ; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Nous avons de lui dix-sept Sermons, dont les dix premiers furent prononcés aux nouveaux baptisés pendant la semaine de Pâques. Il les écrivit ensuite à la prière de Benevole ce généreux Officier qui avoit refusé de dresser un Edit en faveur des Ariens du tems de l'Impératrice Justine. Il fait voir que la tyrannie que Pharaon exerçoit sur les Israélites, étoit une figure de l'empire que le Démon exerce sur ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême. Il explique les cérémonies que les anciens observoient dans la manducation de la Pâque, & s'étend beaucoup sur l'Eucharistie, prouvant par l'autorité des Divines Ecritures, qu'elle contient réellement le Corps & le Sang de J. C. Il exhorte les Néophytes à conserver l'innocence de leur baptême, à nourrir & à entretenir la vie spirituelle de la grace, à faire paroître en eux Jésus-Christ par toutes les vertus qui peuvent le représenter. Outre les 17. Sermons de saint Gaudence, nous avons de lui deux Lettres & un Discours qu'il fit le jour de l'anniversaire de la mort de saint Philastre. C'est le seul qui nous reste de quatorze qu'il avoit faits sur le même sujet & au même jour. Il avoit fait bâtir une nouvelle Eglise à Bresse, où il avoit mis des reliques des quarante Martyrs & de plusieurs autres Saints.

III.

Dieu a accordé à la Ville d'Auxerre, qu'il

S. Germain  
Evêque d'Au-  
vergne.

Tillem. t. 15.

Elems. l. 23.

n'a été relevée dans le monde par aucun éclat extraordinaire, le privilège d'avoir un très-grand nombre d'Evêques d'une sainteté éminente. Saint Peregrin fut le fondateur de cette Eglise vers le milieu du troisième siècle, & il couronna son apostolat par le martyre. Nous sommes assurés de la gloire des saints Marcellien, Valerien, Hellade & Amateur, qui ont succédé à saint Peregrin dans l'Episcopat. La sainteté de saint Germain, qui est venu après eux, est encore beaucoup plus célèbre, & les treize Evêques qui ont gouverné cette Eglise après lui jusqu'à la fin du sixième siècle, sont tous honorés comme Saints par un culte public. L'Episcopat de saint Amateur fut relevé par un grand nombre de miracles. Ce saint Evêque rendit la vue aux Aveugles, l'usage des membres aux Paralitiques, & même la vie aux morts : il arrêta un embrasement prêt à réduire la Ville en cendres. Ses miracles & ses prédications continuelles convertirent beaucoup de Payens ; & l'ancienne Eglise qui étoit à une porte de la Ville, ne pouvant plus suffire à un si grand nombre de Fidèles, saint Amateur demanda à un Habitant une grande Maison qu'il avoit dans la Ville, & il la convertit en Eglise à la fin du quatrième siècle. Elle a depuis été célèbre sous le nom de saint Etienne. S. Didier augmenta cette Eglise au commencement du septième siècle, & Guillaume d'Auvergne Evêque d'Auxerre, & ensuite de Paris, la fit abattre pour la faire rebâtir plus magnifique en 1215. On voit dans la vie de saint Germain, dont l'autorité est reconnue de tout le monde, que saint Amateur étoit fort respecté par les saints Evêques & par les plus grands Magistrats de l'Empire, & que les ma-



Les uns venoient de toutes les Provinces pour être guéris par ses prières. Mais quelque grande qu'ait été la vertu & la gloire de saint Amateur, & des autres saints Evêques qui ont gouverné l'Eglise d'Auxerre avant & après saint Germain, tout le monde convient que ce Saint a été relevé au-dessus de tous les autres par le mérite de sa vie & par le grand nombre de ses miracles, & que Dieu l'a comblé de tous les dons de sa grace, avant que de l'en rendre le défenseur. On a toujours eu pour sa mémoire un respect extraordinaire. Nous voyons dans la Liturgie Gallicane du P. Mabillon, la Messe que l'on disoit autrefois le jour de la fête de saint Germain. Elle est toute remplie des éloges de ses vertus, & des travaux apostoliques que son ardente charité lui a fait entreprendre pendant trente ans en divers endroits de la terre. Saint Martin & saint Germain sont les deux Saints les plus reverés en France, où l'on trouve par-tout des Eglises dédiées sous leur invocation. La vie de saint Germain a été écrite par le Prêtre Constance, Auteur contemporain dont la piété, la science & l'éloquence ont reçu de grands éloges, & qui ne l'a entreprise qu'à la prière de saint Patient Archevêque de Lyon.

Germain naquit dans la Ville même d'Auxerre de Rustique & de Germanille, personnes fort nobles, & fut dès son enfance instruit dans les Lettres. Il alla à Rome étudier la jurisprudence, & plaida avec succès devant les Préfets du Prétoire. Il se maria selon sa condition, & fut élevé à la charge de Duc, c'est-à-dire qu'il eut le commandement des troupes de son Pais. Il aimoit fort la chasse, & se plaisoit à pendre les têtes des bêtes qu'il avoit

prises à un poirier qui étoit au milieu de la Ville. Saint Amateur l'en reprit souvent comme d'un reste de superstition payenne, & il fit abattre l'arbre pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité, jusqu'à menacer l'Evêque de le tuer. Saint Amateur connut par révélation que sa fin étoit proche & que Germain devoit lui succéder. Ayant fait assembler le peuple chez lui, il les pria de lui choisir un successeur. Comme personne ne répondoit il les mena à l'Eglise, & en y entrant il les avertit tous de quitter leurs armes : c'étoit l'ancienne coutume des Gaulois de les porter toujours. Alors il commanda aux portiers de fermer l'Eglise ; il prit Germain, lui coupa les cheveux, lui ôta les ornemens du siècle, & l'ordonna Diacre, l'avertissant qu'il seroit son successeur. Cette vocation de Germain paroît contraire aux règles de l'Eglise ; mais Dieu qui est le maître des règles peut en dispenser quand il veut. ( On voit que dès-lors les Clercs étoient distingués par la Tonsure. ) S. Amateur mourut peu de jours après, & Germain fut élu d'un commun consentement du Clergé, des Nobles, du Peuple de la Ville & de la Campagne, & il fut contraint d'accepter l'Episcopat malgré son extrême repugnance. Aussitôt il devint un homme tout nouveau : il renonça à toute la pompe du siècle ; il distribua ses biens aux pauvres & mena une vie pauvre & austère. Depuis le jour de son ordination jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant trente ans, il n'usa ni de vin, ni d'huile, ni de légumes, ni de sel. Toute sa nourriture n'étoit que du pain d'orge, qu'il avoit battuë & mouluë lui même, & commençoit son repas par de la cendre ; encore ne mangeoit-il que la

soir, & quelquefois il étoit trois jours sans prendre de nourriture. En hyver comme en été il avoit toujours le même habit, d'une étoffe grossière; telle qu'en portoient les gens de la campagne, & il ne le quittoit que quand il tomboit par pièces. Il portoit toujours un cilice. Son lit étoit une espèce de cercueil, rempli de cendre, couvert d'un cilice, sans chevet, avec une mauvaise couverture. Il dormoit tout habillé, le plus souvent sans quitter sa ceinture ni ses souliers. Il portoit toujours des reliques de Saints dans une petite boîte qui pendoit sur sa poitrine. Il exerçoit l'hospitalité à l'égard de toutes sortes de personnes; il donnoit à manger à ses hôtes étant lui-même à jeun, & leur lavoit les pieds de ses propres mains.

Il établit un Monastère vis-à-vis d'Auxerre, de l'autre côté de la Rivière d'Yonne, en l'honneur de S. Cosme & S. Damien; il porte aujourd'hui le nom de saint Marien, un de ses premiers Abbés. Saint Germain s'y retiroit souvent. Il découvrit les sepulchres de plusieurs Martyrs, dont les corps avoient été jetés dans une citerne, & bâtit en leur honneur une Eglise & un Monastère aujourd'hui nommé Saints-en-Puisaie. Saint Germain donna à l'Eglise tous ses Biens, consistans en plusieurs grandes & belles Terres contigües, dans une agréable situation & d'un revenu très-considérable. Il en donna sept à l'Eglise Cathédrale: Apoigar, où son pere & sa mere étoient enterrés dans l'Eglise de saint Jean, le petit Varzi, où il y avoit un Palais, le grand Varzi, & quatre autres. Il en donna trois au Monastère de saint Cosme, & trois autres à l'Eglise qu'il bâti en l'honneur de saint Maurice. Ainsi

saint Germain se réduisant à une extrême pauvreté, enrichit son Eglise, auparavant très-pauvre, & l'on peut juger par cet exemple & d'autres semblables, que les grands biens de plusieurs Eglises viennent de la libéralité de leurs Evêques.

Le changement si général & si merveilleux que l'on voyoit dans un homme qui avoit tant aimé la gloire & les plaisirs, servit à faire éclater la puissance de la grace du Sauveur, que les Pélagiens attaquoient. Quelques-uns de ces dangereux Hérétiques allant dans la grande Bretagne, d'où étoit Pélagé, y repandirent leur pernicieuse doctrine. L'erreur fit de grands progrès dans ce Royaume, de sorte que les Catholiques députèrent aux Evêques des Gaules, pour leur représenter l'état où ils étoient, & pour leur demander du secours. Les Evêques des Gaules tintent sur cela une grande assemblée, où d'un commun avis on pria saint Germain & saint Loup de Troyes d'aller pour ce sujet dans la grande Bretagne, comme ayant tous deux la grace & la vertu des Apôtres. En passant par le Diocèse de Paris, ils allerent coucher à Nanterre. Le peuple prévenu de leur arrivée, avoit été au-devant d'eux pour recevoir leur bénédiction. Saint Germain leur donna différentes instructions, & alla faire sa prière dans l'Eglise. Ce fut là qu'il reconnut par une lumière divine la vertu éminente à laquelle étoit appelée sainte Geneviève. Les deux saints Evêques étant arrivés en Angleterre, remplirent tout ce Pais de l'odeur de leurs vertus, & y repandirent par-tout la doctrine de la grace, contre ceux qui en étoient les ennemis. Ils prêchoient non-seulement dans les Eglises, mais dans les chemins & dans les

campagnes, tant la foule qui les suivoit étoit grande. Tout étoit apostolique en eux, la vertu, la doctrine, les miracles. Les Pélagiens évitoient leur rencontre, mais enfin ils furent obligés d'accepter une conférence. Ils y vinrent habillés magnifiquement : ils parlèrent les premiers, & après qu'ils eurent longtems discouru, saint Germain & saint Loup leur répondirent avec une grande éloquence soutenue des autorités de l'Ecriture. On présenta aux saints Evêques une jeune fille aveugle. S. Germain dit qu'on la portât devant les Pélagiens. Ceux ci confus se joignirent aux parens de la fille, & prièrent les deux Saints de la guérir. Saint Germain invoqua la sainte Trinité, & ayant ôté de son cou le reliquaire qu'il portoit toujours, il l'appliqua sur l'yeux de cette fille qui recouvra aussi-tôt la vû. Alors tout le monde se rendit à la véritable foi.

Avant que de sortir de l'Angleterre, ils rendirent encore un grand service au peuple de ce Royaume, en le délivrant des Pictes & des Saxons qui l'attaquoient. Les Anglois se sentant trop foibles pour résister à leurs ennemis, eurent recours aux deux saints Evêques. Saint Germain se mit à leur tête, & se souvenant encore du métier qu'il avoit fait en sa jeunesse, il envoya des Coureurs pour reconnoître le Pais, posta ses gens avantageusement, & ayant crié trois fois *alleluya*, toute l'armée repeta le même cri, selon qu'on étoit convenu. Ce cri étant multiplié par les échos des montagnes, fit un bruit si grand, que les Barbares en furent épouvantés. Ils jetterent leurs armes & s'enfuirent en confusion, sans emporter leur bagage. Les saints Evêques ayant

ainsi délivré la grande Bretagne des Pélagiens & des Saxons, retournerent dans leurs Diocèses. Saint Germain ayant trouvé à son retour que son peuple étoit accablé d'impôts, alla trouver à Arles le Préfet des Gaules, pour demander une décharge qu'il obtint. Quelque tems après le saint Evêque fut encore obligé de repasser dans la grande Bretagne, pour combattre de nouveau l'hérésie Pélagienne qui profitoit de son absence. Il passa par Paris, & fit conuoître à tout le monde l'innocence de sainte Geneviève, que sa piété extraordinaire avoit exposée à de grandes calomnies. Etant arrivé en Angleterre, il y combattit l'hérésie avec un succès encore plus heureux que dans le premier voyage; car le peuple fut si animé contre les Pélagiens, que pour n'être plus exposé à leurs erreurs & aux troubles qu'ils causoient, il les obligea de sortir du Royaume, qui en fut ainsi délivré. S. Germain étant allé à Ravenne pour demander à l'Empereur la grace des Brétons qui s'étoient revoltés, voulut y entrer la nuit pour éviter les honneurs qu'on vouloit lui rendre; mais cette précaution fut inutile: une foule de peuple se trouva à son entrée, & le reçut avec tous les témoignages de respect qui étoient dûs à sa vertu. Saint Pierre Chrisologue Evêque de la Ville, tous les Seigneurs de la Cour, l'Empereur Valentinien lui-même & sa mere Placidie, s'empresserent de lui donner des marques de leur vénération. Placidie lui ayant envoyé un grand vase d'argent rempli de mets délicats, saint Germain distribua tous ces mets à ceux de sa compagnie, donna le bassin d'argent aux pauvres; & en reconnaissance fit porter à l'Imperatrice un pain d'orge sur une as-

fierte de bois , pour marquer la pauvreté & l'austerité qui conviennent aux Evêques. Placidie reçut ce présent avec beaucoup de respect & de joye , & fit enchasser l'assiette de bois dans de l'or.

Dieu ayant fait connoître à saint Germain que le moment de sa mort approchoit , il dit aux Evêques qui l'accompagnoient , qu'il alloit bien-tôt partir pour sa véritable patrie. Il tomba malade peu de jours après. Toute la Ville en fut allarmée. L'Impératrice l'alla visiter. Et saint Germain lui demanda en grace de renvoyer son corps à Auxerre , ce qu'elle lui accorda à regret. Le saint Evêque mourut le septième jour de sa maladie , le dernier Juillet , après avoir gouverné son Eglise pendant 30 ans & vingt-cinq jours. Quelque grande que fut sa pauvreté , l'Empire & l'Eglise voulurent partager la succession. L'Impératrice prit son Reliquaire pour sa part. Saint Pierre Chrisologue eut son Camail & son Cilice. Un des six Evêques qui l'accompagnoient prit son Manteau : Deux autres partagerent sa Robe , & deux autres sa Tunique. Le sixième eut sa Ceinture. Le Corps fut rapporté à Auxerre avec une grande solennité. Il y avoit autour une multitude de flambeaux qui brûloient le jour comme la nuit. Il arriva à Auxerre deux mois après qu'il fut mort : Il demeura exposé pendant six jours dans l'Eglise Cathédrale , & le premier d'Octobre il fut enerré dans l'Eglise de saint Maurice qu'il avoit bâtie & qui est devenue depuis une célèbre Abaie de Bénédictins qui porte son nom. Sainte Clotilde vint exprès à Auxerre pour changer cette Eglise en une autre beaucoup plus grande. Dieu qui avoit glorifié saint Germain par

une infinité de miracles pendant sa vie , le glorifia encore après sa mort. En 841 le Corps de saint Germain fut mis dans un autre endroit de l'Eglise. Il fut trouvé sans aucune corruption avec les habits dont il étoit revêtu. Les Calvinistes n'ont pas eû horreur de réduire en cendres ce Corps sacré qui étoit un temple si précieux du saint-Esprit , de sorte qu'il ne reste plus dans l'Abbaye de saint Germain , que son tombeau & le drap de soye donné par Placidie pour l'ensevelir.

## I V.

Loup Evê-  
Troves  
l. 25.

Saint Loup naquit à Toul d'une famille noble & acquit une grande réputation d'éloquence. Il épousa Péméniole sœur de saint Hilaire d'Arles. La septième année de leur mariage ils se séparèrent d'un commun consentement pour mener une vie plus parfaite. Loup se retira au Monastere de Lérins , sous la conduite de saint Honorat qui en étoit alors Abbé. Après s'y être exercé un an dans les jeûnes & dans les veilles , il fit un voyage à Mâcon pour distribuer aux pauvres ce qui lui restoit de bien. mais lorsqu'il y pensoit le moins on l'enleva pour être Evêque de Troyes , & il gouverna cette Eglise cinquante - deux ans. Sa dignité ne lui fit rien diminuer de la vie pénitente qu'il avoit commencée à Lerins. On vit toujours en lui la même humilité, le même esprit de mortification & le même amour pour la pauvreté. Il n'avoit qu'une simple tunique sous laquelle il portoit un Cilice. Il couchoit sur des planches , & de deux nuits il en donnoit une toute entière à la prière. Souvent il étoit trois jours sans manger , & après un jeûne si rigoureux il ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge. Il travailla avec



un zèle infatigable à déraciner les vices & à détruire les abus, & on voyoit en lui comme dans saint Germain son ami l'esprit & la grâce apostolique. Nous avons vu ce que firent ces deux saints Evêques, pour détruire l'hérésie de Pelage en Angleterre. Saint Loup étant revenu dans son Diocèse après sa mission, reprit le grand Ouvrage de la réformation des mœurs, que la charité seule lui avoit fait interrompre. Ses vertus le rendirent un modèle parfait pour tous les Pasteurs de l'Eglise. On le regardoit comme la règle des mœurs, la colonne de la vérité, l'intercesseur des hommes auprès de Dieu. Sa réputation devint si éclatante, que saint Sidoine lui donnoit le titre d'Evêque des Evêques. Le fameux Attila respecta ce grand homme, & fut plein d'admiration pour sa vertu. Saint Loup mourut en 479. Il laissa plusieurs Disciples, entre autres saint Polycrone Evêque de Verdun, saint Severe Evêque de Treves l'Apôtre de la première Germanie, saint Aubin Evêque de Châlons, qui chassa les Démones de plusieurs possédés, aussi-bien que saint Polycrone.

V.

Saint Honorat étoit d'une illustre famille des Gaules. Son Pere s'efforça de lui inspirer l'amour du monde, mais Dieu l'en dégoûta de bonne heure. Il y renonça malgré l'opposition de sa famille & alla en Grece pour y servir Dieu loin de son pays & de ses proches. Il revint en France où il choisit l'Isle de Lérins pour le lieu de sa retraite. Il y fut bien-tôt suivi de plusieurs personnes animées du même désir que lui, qui formerent sous sa conduite une nombreuse Communauté. Le Monastère de Lérins devint une pépinière de

s Honorat

Evêq. d'Arles.

Fleury l. 24.

grands hommes & de saints Evêques. Honorat fut élevé au Sacerdoce dès le commencement de sa retraite, & élu Evêque d'Arles à la fin de l'an 416. Il ne gouverna cette Eglise que deux ans; & dans ce peu de tems il y fit des biens infinis. Il mourut l'an 419. L'Isle de Lérins porte aujourd'hui le nom de saint Honorat.

## V I.

S. Hilaire-  
d'Arles.

Tillem. 2, 25.

ca. VII dans  
dition de S.  
on du Pere  
Jesuel.

Eccl. 1. 23.

L'esprit & l'éloquence, la noblesse & les richesses ont rendu quelque tems saint Hilaire considérable dans le monde: mais l'humilité qui lui a fait fouler aux pieds-tous ces avantages extérieurs, sa charité & toutes les vertus dont Dieu avoit orné son ame, le rendent bien plus grand dans l'Eglise du Ciel & de la Terre. Il nâquit la première année du cinquième siècle. Il étoit parent de saint Honorat & du même pays, c'est-à-dire apparemment de la Lorraine ou de la Bourgogne. Il fut élevé d'une manière conforme à sa naissance dans l'étude de l'éloquence & des belles Lettres, & il acquit une parfaite connoissance de tout ce que les Philosophes ont écrit de plus sublime. Mais il nous a appris lui-même le peu d'estime qu'on doit faire de tout ce qui ne paroît grand qu'aux yeux des hommes. Nous sommes tous, disoit-il, une même chose en Jesus-Christ, & notre véritable noblesse est d'être du nombre des serviteurs de Dieu. La science ou une naissance illustre selon le monde, ne peuvent nous relever que par le mépris que nous en faisons. Avant que Dieu eut mis ces sentimens dans le cœur d'Hilaire, les dignités du siècle avoient eû pour lui des attrait. Saint Honorat fut l'instrument dont Dieu se servit pour le convertir. Ce saint.

homme avoit toujours aimé Hilaire, & il crut ne pouvoir mieux lui témoigner son affection, qu'en tâchant de le gagner à Jesus-Christ. Pendant combien de tems, dit saint Hilaire, cet ami véritable versa-t'il des torrens de larmes, pour amollir ma dureté ! Combien de tois m'a-t'il embrassé avec l'affection la plus tendre, pour obtenir de moi que je voulusse me sauver ? Cependant je l'emportai alors par une malheureuse victoire.

Saint Honorat voyant que le faux éclat des honneurs du monde empêchoit son ami de goûter la solidité des biens invisibles, eut recours à la prière, son refuge ordinaire. Eh bien, dit-il à Hilaire, j'obtiendrai de Dieu ce que vous ne voulez pas m'accorder. Aussitôt après, Hilaire fut agité de différentes pensées. D'un côté, dit-il, je voyois le Seigneur qui m'appelloit, d'un autre le monde qui me présentait ses plaisirs & ses charmes séducteurs. Combien de fois voulois-je & ne voulois-je pas une même chose ? Mais enfin Jesus-Christ agit puissamment en moi, & trois jours après qu'Honorat m'eut quitté, la miséricorde de Dieu sollicitée par ses prières subjuguait mon ame rebelle. Il alla alors chercher lui-même S. Honorat. Il l'aborda non en contradicteur qui veut encore trouver des prétextes pour différer la conversion, mais en suppliant qui n'est occupé qu'à bénir & publier les miséricordes du Seigneur. On vit en lui l'admirable changement que la grace opère dans une ame qu'elle convertit. Son regard devint humble, ses paroles douces, son esprit tranquille. Il fut en tout un nouvel homme. Aspirant d'abord à la perfection, il vendit tous ses biens & en partagea tout l'argent entre

les pauvres & les Moines qui étoient dans le besoin, & se retira à Lérins. En peu de tems il fut le modèle des autres, après avoir été leur imitateur. Son application à la prière, & son attention à éviter les fautes les plus légères, lui méritèrent le don des larmes & l'esprit de componction. On croit qu'il n'a reçu le Baptême qu'après sa retraite. Saint Honorat ayant été forcé d'accepter le gouvernement de l'Eglise d'Arles, pria Hilaire de venir auprès de lui; & voyant que ses instances étoient inutiles, il alla lui même le chercher à Lérins & l'emmena à Arles. Frant mort peu de tems après, saint Hilaire se mit en chemin pour retourner dans sa solitude. Mais Dieu vouloit qu'il fut le Pasteur & le Pere du Troupeau qui venoit de perdre saint Honorat. On fit courir après lui, & on l'obligea de revenir. Il fut ordonné Evêque à l'âge de 29 ans.

Ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour les grandes vertus qu'il avoit acquises dans la solitude. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les Grands. Un des premiers Officiers n'observoit pas la justice dans ses jugemens. Hilaire qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'Eglise pendant qu'il prêchoit, cessa aussitôt de parler. Voyant tous ses auditeurs surpris de son silence; est-il juste, leur dit-il, que celui qui a si souvent méprisé mes avertissemens, participe à la nourriture spirituelle que je vous distribue? Le Préfet n'osant rien répliquer, sortit de l'Eglise & laissa ce généreux Evêque continuer son Sermon. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture, à la prédication de la parole de Dieu,

à la prière, aux veilles & aux jeûnes. Toujours égal à lui-même, il sçavoit se posséder parfaitement, & jamais on ne vit en lui la moindre émotion de colère. Il travailloit des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il s'occupoit plus volontiers à faire des bas à l'aiguille parce qu'il le pouvoit faire en l'étant. Il faisoit tous ses voyages à pied en esprit de pénitence. Il avoit un talent admirable pour la parole. Il sçavoit parler aux Sçavans d'une manière très-sublime, mais il sçavoit aussi se rabaisser à la portée des plus simples. Les Pauvres étoient la portion chérie de son Troupeau. L'amour qu'il eut pour eux, le réduisit à ne pouvoir se procurer un cheval, & c'étoit pour les secourir qu'il travailloit des mains. Sa charité lui fit employer toute l'argenterie des Eglises, & même les vases sacrés pour les soulager; de sorte qu'il n'avoit plus que des Calices de verre pour offrir le saint Sacrifice. Sa compassion pour les maux spirituels étoit encore infiniment plus grande. Il supportoit les foibles avec bonté, mais sans moleste. Quand il mettoit quelqu'un en pénitence, il étoit tout baigné de larmes, effrayé lui-même par la crainte des jugemens de Dieu, qu'il s'efforçoit de faire concevoir au pécheur, mais sans jamais en séparer la confiance qu'on doit avoir en sa miséricorde. Il forma à la piété non-seulement la Ville d'Arles, mais encore plusieurs autres à qui il procuroit de bons Pasteurs. Il visitoit les Evêques de sa Province, & tâchoit de les rendre semblables à Jésus-Christ le souverain Pasteur des ames. Il établit divers Monastères où il envoyoit ceux qui étoient touchés de ses instructions.

### *Abbrégé de l'Histoire*

& qui avoient besoin d'un azile pour affermir leur conversion. Il fut lié d'amitié avec saint Germain d'Auxerre, qu'il appelloit son Pere & qu'il respectoit comme un Apôtre.

La régularité de saint Hilaire & son zèle pour maintenir la bonne discipline, aigrissent plusieurs Evêques qui prévinrent le Pape saint Leon, contre lui. Hilaire alla à Rome à pied au milieu de l'hiver, pour exposer simplement ce qu'il avoit fait ; & voyant que ses accusateurs y étoient écoutés plus favorablement que lui, il retourna à son Eglise. Il eut une infinité de contradictions à supporter, & il n'y opposa jamais que la douceur & la patience. Ses travaux Apostoliques & ses austérités corporelles épuiserent ses forces & lui firent trouver une meilleure vie. Il mourut à l'âge de quarante-huit ans entre les bras de son Clergé, qu'il ne cessa d'exhorter à l'union & à la piété jusqu'au dernier soupir. Ce fut le cinquième Mai de l'an 449. Son corps fut porté à l'Eglise avec un grand nombre de cierges allumés. Le Peuple s'écioit avec larmes : Voici un jour qui fait cesser pour jamais les injustes reproches qu'on a fait à ce saint Evêque. On croit que saint Honorat Evêque de Marseille est Auteur de la vie de saint Hilaire dont il avoit été le Disciple. On voit par cette vie que saint Hilaire avoit fait des Homelies pour toutes les Fêtes de l'année ; qu'il avoit écrit un fort grand nombre de Lettres ; composé la vie de saint Honorat son prédécesseur, fait une explication du Symbole, & un grand nombre de Mémoires pour la défense de sa cause auprès du Pape saint Leon. Il ne nous reste qu'une seule de ses Homelies, encore n'est-il pas absolument cer-

**Ecclesiastique. V. siècle.** 405

tain qu'elle soit de lui. Nous n'avons qu'une de ses Lettres, qui est adressée à saint Eucher. Elle est courte, mais importante, en ce qu'elle nous assure que saint Eucher est Auteur des deux Livres des institutions qui portent son nom. Saint Eucher qui avoit reçu plusieurs autres Lettres de saint Hilaire en faisoit un cas infini. Nous avons le panégyrique de saint Honorat, qui est très estimé tant pour la douceur & l'élégance du stile, que pour la beauté, le choix & la variété des pensées. On a attribué à saint Hilaire plusieurs Ecrits qui ne sont pas de lui. Les autres dont il est parlé dans la vie sont entièrement perdus.

**V I I.**

L'Eglise de Lyon n'a point eu depuis saint Irenée d'Evêque plus célèbre par la science & par la piété que saint Eucher. Il joignit à la noblesse de la naissance, & à la piété, un esprit élevé, une science peu commune, une éloquence qui le faisoit admirer des plus grands Orateurs de son tems. Il épousa une fille nommée Galle dont il eut 2 fils, Salone & Veran, qui furent depuis Evêques du vivant même de leur Pere. Eucher les avoit formés lui-même à la vertu, & s'étoit chargé de les instruire. Il leur traçoit dans sa propre conduite un modele de la véritable piété, & il employoit les talens de son esprit pour leur donner par écrit les maximes les plus propres à leur former le cœur & à régler leurs mœurs. Il les mit ensuite à Lérins, entre les mains des Saints qui habitoient ce désert; & quand il n'eut plus rien qui le retint dans le siècle, il le quitta promptement pour se retirer dans la solitude. Il choisit aussi Lérins, ou il admira ces assemblées de Justes qui y répandoient l'odeur de leur piété. Il y

S. Eucher  
de Lyon.

Tallem. 1. 15.  
Cesl. 1. 13.

goûta ces joyes pures & ces consolations ineffables dont Dieu remplit le cœur de ceux qui ne cherchent & ne désirent que lui. Se trouvant cependant trop estimé à Lérins, il se retira dans l'Isle de Lero, nommée aujourd'hui sainte Maguerite. Son amour pour la solitude ne l'empêcha point d'être dans un saint commerce de Lettres avec S. Paulin, S. Hilaire d'Arles, & d'autres grands serviteurs de Dieu. On le tira malgré lui de son désert, pour le faire Evêque de Lyon vers l'an 434. Ce fut en cette qualité qu'il assista l'an 441 au premier Concile d'Orange où il donna des marques de sa science & de sa sagesse. L'Histoire ne nous a laissé aucune particularité de son Episcopat. Claudien - Mamert nous a appris que saint Eucher tenoit souvent à Lyon des Conférences, dans lesquelles il donnoit toujours des preuves de sa doctrine & de son zèle. Il fut toujours inviolablement attaché à la doctrine de saint Augustin sur la grace & très-zélé pour le bien de l'Eglise. Il prêchoit souvent & toujours solidement. Il alla jouir du repos éternel vers l'an 454.

Le premier des Ecrits qui nous restent de lui est un Traité en forme de Lettre adressée à saint Hilaire. Elle contient un magnifique éloge du désert & des avantages de la solitude. On ne peut la lire sans concevoir du dégoût pour l'entretien des hommes, & sans désirer avec ardeur de ne plus converser qu'avec Dieu. Quelque longue que soit cette Lettre, saint Isidore de Seville la trouvoit courte à cause des belles choses qu'elle renferme, de la sublimité des pensées, de l'élégance des paroles, du stile doux & agréable. On ne trouve pas moins de beauté dans la Lettre à Valé-



*Ecclesiastique. V. siècle. 407*

parent, dont le pere & le beau-pere élevés aux premières dignités du siècle. Sonnemens en sont pleins de force, les nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies. L'Auteur y dit combien le monde est méprisable, bien est heureux celui qui foule aux biens & ses plaisirs, & qui connoît l'affreux que couvre la superficie trompeuse laquelle tant de personnes, se laissent séduire. Rien n'est plus raisonnable, dit-il, d'aimer par-dessus tout celui en qui nous sommes tout. Rassemblez-donc pour le donner seul l'amour que vous avez jusqu'à présent si injustement aux créatures : Que vos passions mieux réglées n'ayent dans la vue de saints objets ; & reconnoissant leur auteur, donnez maintenant tout votre Dieu. L'espérance de l'avenir doit être le continuel de notre joye : c'est Jésus la vérité même, qui a promis aux hommes les récompenses éternelles. Lui qui par sa vie ineffable de son incarnation étant : homme tout ensemble, a reconcilié les hommes avec Dieu, & qui par un autre nom moins incompréhensible, a obtenu l'effacement de leurs crimes par le sang répandu pour eux sur la Croix. Quittez donc cette vaine Philosophie qui vous séduit & vous distrait, & ne vous occupez que des Livres sacrés. Vous y trouverez de quoi vous remplir l'esprit d'instructions admirables par des paroles pleines d'efficace. Vous apprendrez à craindre Dieu parce qu'il est votre Seigneur, & à l'aimer parce qu'il est votre Dieu. Vous y apprendrez à vous fortifier contre toutes les passions déréglées, à résister

aux attrait de la volupté comme à l'ennemi qui prend plaisir à insulte qu'il a vaincus : Vous y apprendrez peut mieux conserver son bien , qu'en tribuant aux Pauvres. Ces deux Lettres d'Eucher ont été traduites en François par Renaud d'Andilly. On ne trouve pas de beauté de stile dans le Traité des Livres. C'est une explication de quelques endroits de l'Ecriture , pour l'usage du second nommé Veran. Il l'avertit qu'on doit chercher plusieurs sens dans les Livres : le littéral , l'allégorique , & le moral. Les Livres des institutions sont d'une plus grande utilité que le traité à Veran. Il y expose un grand nombre de difficultés de l'Ecriture , y cite le texte Hébreux , & a recours quelquefois aux anciens interprètes. Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à l'auteur , est l'Histoire de saint Maurice & autres Martyrs de la légion Thébée. Ce saint Evêque qui avoit appris un évêque si glorieux à la Religion , de ceux qui étoient le sçavoir de témoins oculaires , devoit le mettre par écrit , de peur que dans la suite il ne tombât dans l'oubli. On a donné sous le nom de saint Eucher plusieurs Ouvrages dont quelques-uns ne sont point de lui , & dont quelques-uns lui sont attribués , quoiqu'on ne soit point sûr qu'il en soit Auteur.



## ARTICLE NEUVIEME.

### *Autres Ecclesiastiques du cinquième Siècle.*

#### I.

L'Eglise honore saint Prosper comme un illustre défenseur de la foi contre les Pélagiens & les Sémi-pélagiens. Quoiqu'il ne fut engagé dans aucun degré du ministère Ecclesiastique, il fit ses délices de l'étude de la vérité, & rendit à l'Eglise les plus importants services. Il se remplissoit sans cesse de l'esprit de grace & de vérité par la méditation des Livres Saints & par la lecture des Ecrits des saints Peres qui l'avoient précédé. Il étudia sur-tout les Livres de saint Augustin, & se les rendit tellement propres, que ce grand Docteur n'eut point de Disciple plus habile ni plus fidèle que saint Prosper. Il y avoit à Marseille & dans quelques autres Villes, des Prêtres qui passoient pour fort vertueux, qui trouvoient trop dure la doctrine de saint Augustin sur la grace & sur la prédestination. Ils croyoient prendre un milieu fort raisonnable en disant que l'homme devoit tout à la grace, excepté le premier désir de son salut & le commencement de la foi. Saint Prosper & un de ses amis nommé Hilaire de Syracuse en Sicile en écrivirent à saint Augustin, comme nous l'avons déjà dit, & ce fut pour répondre aux désirs de deux disciples si zélés que saint Augustin composa les deux

S. Prosper

Tillen. 1. 16.

P. 1.

Coil. 1. 14.

P. 112.

*Livres de la prédestination des Saints, & du don de la persévérance.* Ces deux Livres excellens purent bien confondre les ennemis de la grace, mais ils ne les convertirent. N'osant en combattre ouvertement la doctrine, ils eurent recours à la calomnie, accusant saint Augustin & ses Disciples d'attacher de fausses conséquences qu'ils tiroient de mêmes de la doctrine de saint Augustin, qui avoient été souvent désavouées par ses défenseurs de la grace. Rufin ami de saint Prosper, sachant qu'on l'accusoit de sentiments de mauvais sentimens, lui en écrivit pour s'assurer de la vérité. Saint Prosper satisfait pleinement par une Lettre où il exposa que la véritable doctrine de l'Eglise sur la prédestination & sur le libre arbitre.

Saint Prosper ayant reproché dans la Lettre aux calomniateurs de saint Augustin de n'oser découvrir leurs sentimens, ils firent par divers Ecrits, où néanmoins ils impliquoient moins à marquer clairement qu'ils pensoient sur les matières de la grace, qu'à tirer encore de fausses conséquences de la doctrine établie par saint Augustin. Il vit paroître une suite de misérables libelles auxquels saint Prosper répondit avec la même force que de modestie. Mais comme ils continuoient à l'accuser d'erreur, & qu'ils clamoient qu'ils ne vouloient suivre que ce qui seroit décidé par l'Eglise de Rome, saint Prosper prit le parti d'aller à Rome avec ses amis, & de porter ensemble leurs plaintes au Pape. Saint Celestin qui l'étoit alors, fuyant des persécutions qu'on faisoit sous deux Laïcs si vertueux & si zélés pour la doctrine, & il écrivit en leur faveur aux Evêques

*Ecclesiastiques. V. siècle.*

417

Gaules. Ce saint Pape leur fit des reproches sur leur négligence à réprimer le scandale qu'avoient donné les ennemis de la grace ; il fit l'éloge de saint Augustin , & joignit neuf articles touchant la grace , pour servir de réponse à ces nouveaux Hérétiques , qui déclaroient ne vouloir s'en tenir qu'à ce qui avoit été décidé par le saint Siège. La Lettre de saint Celestin n'appaisa point les troubles. Saint Prosper fut obligé de prendre de nouveau la défense de la doctrine de saint Augustin. Il refusa les erreurs que Cassien avoit enseignées dans la troisième Conférence. Saint Leon qui succéda à S. Celestin , eut une grande confiance dans S. Prosper , & s'en servit dans des affaires importantes. Il étoit né au commencement du cinquième siècle & vivoit encore en 463, mais on ignore en quelle année il mourut.

Les Ecrits qui nous restent de saint Prosper sont , une Lettre à saint Augustin , une à Rufin , le Poëme contre les ingrats ; deux Epigrammes contre un Censeur jaloux de la gloire de saint Augustin ; l'épithaphe des hérésies de Nestorius & de Pélage ; cent-seize autres Epigrammes avec une Préface ; la réponse aux objections de Vincent ; la réponse à ceux de Genes ; le Livre sur la grace & le libre arbitre contre le Collateur ( Cassien ; ) le Commentaire sur les Pseaumes ; le Recueil des 392 Sentences tirées des Ouvrages de saint Augustin ; la Chronique divisée en deux parties , dont la première finit en 378 & la seconde en 455. On a attribué à saint Prosper plusieurs Ecrits qui ne sont point de lui. Cet illustre défenseur de la grace a réuni les rares talens d'écrire avec élégance en vers & en prose. Ses Poësies ont de la douceur , de

l'onction & du feu. La diction en est pure, & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les Poètes prophanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à défendre la vérité, à édifier & non à plaire par des saillies d'imagination. Sa matière d'ailleurs ne le permettoit pas. Areste quelque épineuse qu'elle paroisse, puisqu'elle regarde les plus sublimes Mystères de la Religion, il a sçu attirer son Lecteur par la beauté de ses vers, par la force de ses expressions, par l'élévation & la noblesse de ses pensées. Ses Ouvrages en prose sont d'un stile concis, nerveux, naturel, sans affectation ni de termes, ni de figures. Dans l'un & l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec beaucoup de force, & de netteté, songeant moins à orner son discours qu'à le rendre utile. C'est pourquoi l'on ne trouvera point dans ses Ecrits cette sorte d'éloquence qui a plus de brillant que de solide, & qui ne consiste souvent que dans le choix, & l'arrangement des termes & dans un feu d'imagination. La sienne est une éloquence mâle, qui a pour fondement des raisonnemens très-forts, & bien suivis, des expressions nobles, une érudition profonde dans les Lettres divines & humaines, un excellent jugement & une pénétration d'esprit à qui rien n'échappe.

Nous avons une traduction Françoisse en vers & en prose du Poème de saint Prosper, faite par le célèbre M. de Saci. Il est intitulé *contre les ingrats*, parce que le saint Docteur étoit persuadé qu'il n'y a point de plus grande ingratitude que de croire tenir de soi-même le plus grand effet de la miséricorde & de la toute-puissance du Sauveur, sçavoir la con-

version du cœur & la bonne volonté. Le but de saint Prosper en composant cet Ouvrage, étoit uniquement de répandre dans le cœur des Fidèles une sainte ardeur pour la vérité, d'empêcher qu'ils ne fussent séduits par les ennemis de la grace, & de leur apprendre d'une manière également vive & agréable que la grace est la cause & non l'effet de nos mérites. Ce Poème est, à proprement parler, l'abrégé de tous les Ecrits de saint Augustin sur la grace. Il est divisé en quatre parties qui sont précédées d'une petite Préface. Il contient mille vers tous hexamètres, outre l'exorde qui est comme une seconde Préface. Voici quelques traits de cet important Ouvrage.

- « Jesus Christ a soumis à son empire les **II. Partie.**  
 « Peuples barbares, en surmontant par la puis-  
 « sance victorieuse de la foi qu'il leur a inspi-  
 « rée, toute l'opposition & tous les obsta-  
 « cles qu'elle a rencontrés dans leurs esprits.  
 « Car il ne les a pas convertis de la sorte en  
 « se contentant de les instruire & de les ex-  
 « horter, comme si la grace n'agissoit pas  
 « autrement que la loi, mais en changeant  
 « le fond du cœur, en rétablissant l'ame, la  
 « renouvelant & en formant par une puis-  
 « sance de Créateur un vase nouveau au lieu  
 « du premier qui étoit brisé. *Sed mutans in-*  
 « *tus mentem atque reformans, vasque novum*  
 « *ex fracto singens virtute creandi.* Les exhor-  
 « tations de la loi, les remontrances des Pro-  
 « phètes, & tous les efforts de la nature,  
 « lorsqu'elle est laissée à elle-même, ne sau-  
 « roient jamais produire un si grand ouvrage.  
 « Dieu seul ayant une fois créé l'ame, peut  
 « la rétablir & la créer une seconde fois.  
 « Qu'un Apôtre parcoure toutes les Provinces.

du monde , qu'il préche , qu'il exhorte , qu'il  
plante , qu'il arrose , qu'il reprenne , qu'il presse  
les hommes avec un grand zèle , & qu'il porte  
le flambeau de la divine parole par-tout où  
il trouve une favorable entrée. Quand il  
s'agit néanmoins de faire embrasser le bien  
à ceux qui l'écoutent , ce n'est ni le maître  
ni le disciple , mais la grace seule qui pro-  
duit un ouvrage si divin , & qui fait fructi-  
fier ce qu'elle a planté dans les ames. C'est  
elle qui est cause que la semence de la foi  
que le Prédicateur a jetté par sa parole ,  
prend racine & germe dans le cœur de l'hom-  
me : c'est elle qui l'a fait mûrir peu à peu ,  
qui l'entretient & qui la conserve , de peur  
que l'ivraie & les mauvaises herbes ne l'é-  
touffent , que le vent de l'orgueil ne la ren-  
verse , que le torrent des voluptés ne l'en-  
traîne , que le feu de l'avarice ne la seche  
& ne la brûle , & que cet épi s'étant levé  
avec trop de confiance en sa propre force ,  
ne s'abbatte & ne se renverse peu après par  
une chute honteuse.

Saint Prosper fait voir ensuite comment les  
semi-Pélagiens employoient le déguisement  
& l'artifice pour faire croire qu'ils demeu-  
roient d'accord de ces vérités Catholiques ,  
& il continue par ces paroles : » Est-ce  
donc ainsi que vous suivez tous nos senti-  
mens ? Est-ce là cette foi si pure que vous  
prétendez avoir ? . . . Lorsque la grace toute  
puissante de Jesus-Christ veut guerir une  
ame , elle agit bien autrement que vous ne  
le prétendez. Elle-même forme & accom-  
plit son ouvrage , & tout tems lui est pro-  
pre pour faire tout ce qu'elle veut. Toutes  
les causes secondes ne sçauroient suspendre



la certitude de son action & l'accomplisse-  
 ment de ses desseins éternels. C'est Dieu  
 qui ressuscite les morts, qui brise les chaînes  
 de ceux qui gémissent sous la captivité  
 du péché, qui rend justes les injustes, qui  
 inspire dans l'ame l'amour par lequel elle  
 l'aime comme elle est aimée de lui, & il  
 est lui-même cet amour qu'il lui inspire.  
 Cet amour qui donne la vie aux morts, la  
 lumière aux aveugles, la pureté aux impurs,  
 la sagesse aux insensés, & la santé aux ma-  
 lades, est tellement un don de Dieu, que  
 nul ne le donne ni à soi-même, ni à un  
 autre. Il ne peut être produit ni par la let-  
 tre de la loi, ni par la raison, qui a assez  
 de lumière pour se précipiter & se perdre,  
 & non pour se relever de sa chute. Quoi-  
 qu'elle paroisse avec éclat dans ces grands  
 genies qui possèdent tout ce qu'il y a de  
 rare & de beau dans les sciences & dans les  
 arts, & qui peuvent joindre à la lumière  
 de l'esprit le reglement des mœurs, & une  
 générosité naturelle; étant néanmoins aveu-  
 gle comme elle est, elle ne fait que courir par  
 des détours & des précipices à sa ruine & à  
 la mort. Comme la vertu de ces sages est  
 fautive, elle ne peut acquérir les fruits véri-  
 tables de la vie éternelle. Son vain éclat  
 disparoit enfin; & comme elle est du monde,  
 elle passe aussi avec le monde. Car toutes  
 les actions même qui sont bonnes de leur  
 nature, si elles ne naissent de la semence  
 d'une foi véritable, sont des péchés qui  
 rendent coupables ceux qui les font; & la  
 gloire qui s'y rencontre ne produisant rien  
 pour le salut de l'homme, ne fait qu'aug-  
 menter la vanité & son supplice.

*Omne etenim probitatis opus nisi semine vera  
Exoritur fidei , peccatum est inque reatum  
Vertitur , & sterilis cumulat sibi gloriam poenam.*

» On nous objecte sans cesse , disoit saint  
» Prosper , ces paroles de l'Ecriture , *Deus*  
» *veut que tous les hommes soient sauvés* , com-  
» me si elles étoient contraires à notre doc-  
» trine. » C'est ce qui porta le saint Docteur  
à les expliquer dans presque tous ses Ouvra-  
ges. Il y donne les mêmes sens que saint Au-  
gustin son maître. Les semi-Pélagiens l'accu-  
soient d'enseigner que Jésus-Christ n'a point  
souffert la mort pour le salut & pour la re-  
demption de tous les hommes. Saint Prosper  
fait voir dans sa réponse, » que la redemption  
» est générale quant à la suffisance du prix  
» pour la dette des pécheurs dont J. C. s'est  
» chargé , qui étoit commune à toute la natu-  
» re ; mais que quand à l'application de ce  
» prix , la redemption n'est point universelle  
» & que le droit & la propriété de la redemp-  
» tion appartient à ceux hors de qui le prince  
» de ce monde a été chassé , & qui ne sont  
» plus les vases & les instrumens du diable ;  
» mais les membres de J. C.

Voici de qu'elle manière le saint défenseur  
de la grace termine son ouvrage contre Cassien:  
» Je crois avoir assez fait connoître que les ad-  
» versaires de saint Augustin n'ont que de  
» vaines objections à opposer à sa doctrine ,  
» qu'ils combattent la vérité & défendent le  
» mensonge ; néanmoins , tant qu'ils ne seront  
» pas retranchés du corps des Fidèles , il faut  
» les tolerer. Tâchons avec la grace de Dieu  
» de les souffrir avec toute la patience possi-

ble, de nous venger de leur haine par la mort que nous aurons pour eux, & de prier continuellement celui qui s'appelle le principe de toutes choses, d'être vraiment le principe de toutes nos pensées, de tous nos desirs, de toutes nos paroles & de toutes nos actions. »

II.

Ce Saint avoit pour nom propre celui de Severe, & pour surnom celui de Sulpice. Il étoit de la Province d'Aquitaine. On ne sait point l'année de sa naissance, mais il étoit plus jeune que saint Paulin, avec qui il fut toujours très-lié. Sa famille étoit illustre & très-considérable dans le monde. Il s'engagea dans le mariage; mais sa femme étant morte peu de tems après, il pensa sérieusement à quitter le monde, & en prit la résolution en même tems que saint Paulin vers l'ad 391. Il étoit alors de la fleur de son âge, très-riche & généralement estimé. En se donnant à Dieu, saint Sulpice-Severe ne se dépoilla point d'abord de ses biens, mais il en distribuoit aux pauvres tous les revenus. Dieu éprouva par diverses tentations la solidité de sa vertu. Son pere fut indigné de son changement qui le rendit aussi l'objet de la raillerie des gens du monde. Il tomba en même tems dans deux maladies dangereuses. Il alla visiter saint Martin à Tours l'an 393, ayant depuis long-tems entendu parler de l'éminente sainteté de cet homme vraiment apostolique. Saint Martin le reçut avec bonté, lui témoignant combien il étoit touché de ce qu'en sa condition il avoit entrepris un si long voyage. Il le fit manger à sa table, ce qu'il n'accordoit point aux grands du siècle. Il lui versa de l'eau sur les mains, & le soir lui lava les pieds. Il n'y eut par moyen, dit S. Sulpice,

S. Sulpice

Severe.

Tillem. t. 12

Coil. t. 20.

« de m'y opposer. Il m'abbait tellement  
 « le poids de son autorité, que j'auroi  
 « fait un crime de ne m'y pas soumettre  
 « ne nous entretenoit d'autre chose que  
 « de la nécessité de renoncer aux plaisirs du  
 « & de l'avantage de se dépouiller de  
 « pour suivre le Seigneur avec plus de  
 « gement & de liberté. »

Saint Sulpice-Severe profita des grandes  
 ples de vertu qu'il avoit trouvés auprès  
 Martin. Il se retira ensuite dans la so  
 qui devint une école de piété; ses ser  
 ses esclaves étoient devenus ses fr  
 servoient Dieu avec lui. C'est ce que S.  
 appelloit son Eglise domestique. Il y e  
 aussi des enfans dans la piété, regardant  
 raison cette œuvre comme une des plus in  
 tantes pour le bien de l'Eglise. Il parois  
 ne mangeoit chez lui que du pain fort  
 mun, & qu'il n'avoit que de la vaille  
 terre ou de buis. Le Cuisinier qu'il env  
 saint Paulin après l'avoir formé dans la ci  
 n'y avoit appris qu'à faire cuire des fève  
 cardes, & d'autres mets semblables. Il  
 aussi qu'on ne couchoit que sur la pail  
 que les sièges étoient des cilices sur la  
 nuit. On voit par une de ses lettres c  
 étoient les pensées dont il avoit coutu  
 s'occuper dans sa retraite. J'étois, dit-il  
 dans ma cellule, & je m'y entretenois  
 nuellement d'une pensée qui m'est tou  
 présente à l'esprit, c'est l'esperance des  
 futurs, le dégoût des choses présentes, la c  
 du jugement & des supplices éternels;  
 qui produisoit en moi toutes ces pensée  
 le souvenir de mes péchés, qui me r  
 souvent tout triste & tout abattu. On

qu'il fut élevé au Sacerdoce vers l'an 413, ou 414. Il fit bâtir à Primuline à douze lieues de Toulouse deux Eglises. Il demanda à saint Paulin des reliques avec quelques vers pour servir d'inscription à ces édifices, & ce Saint lui envoya un morceau de la vraie Croix, en lui racontant comment elle avoit été trouvée par sainte Helene. Rien n'est plus honorable à saint Sulpice que ce que saint Paulin dit de lui dans une des inscriptions qu'il joignit à cette relique.

Severe d'une vie & d'une foi très-pure  
De ces Temples sacrés éleva la structure ;  
Mais il fit en son cœur, par son humilité,  
Le temple le plus saint de la divinité.

On ignore l'année de sa mort. On trouve son nom dans divers martyrologes le 29 Janvier. Il y a 500 ans au moins que la célèbre Abbaye de Marmoutier fait ce même jour sa fête, à cause de son zèle pour la gloire de S. Martin son illustre fondateur. Nous devons avoir beaucoup de respect pour un homme qui a honoré l'Eglise de France par la sainteté de sa vie, & par des écrits qui sont fort estimés des sçavans.

Nous lui avons obligation d'un excellent abrégé d'histoire qui est intitulé *Histoire Sacrée*. Elle renferme d'une manière fort concise ce qui s'est passé de siècle en siècle depuis la creation du monde jusqu'au Consulat de Stilicon en l'an de Jésus-Christ 400. Saint Sulpice entreprit cet ouvrage pour satisfaire un grand nombre de personnes qui desiroient pouvoir lire en peu de tems un grand nombre de choses merveillesques qui leur rapportées dans

les Livres saints. Quoiqu'il ait travaillé à être court & précis, il n'a presque rien omis de remarquable. C'est un modèle pour les abrégiateurs. Il témoigne qu'il seroit fâché que l'abrégé qu'il donne empêchât de lire les originaux. Au contraire, il voudroit qu'on ne se servit de son abrégé qu'après avoir puisé dans les sources, & seulement pour se remettre dans l'esprit les principales choses qu'on y aura vûes. Car, dit-il, ce n'est pas dans de petits ruisseaux, mais dans les grandes sources que l'on doit puiser la connoissance des mystères de la divinité. Cet abrégé d'histoire sacrée est divisée en deux livres, dont le premier commence à la création du monde & finit à la prise de Jerusalem sous Sedecias. Le second renferme ce que le Prophète Daniel & les autres Ecrivains sacrés ont dit de remarquable par rapport à l'histoire. Il ne dit rien de ce qui est rapporté dans les Evangiles, ni dans les actes des Apôtres : ainsi il commence ce qui regarde l'histoire de l'Eglise à Herode. Il parle de neuf persecutions différentes que l'Eglise a eu à souffrir. Il dit qu'il ne rapporte point l'histoire & les actes des saints Martyrs, pour ne point passer les bornes d'un abrégé. Il assure que quand Jesus-Christ monta au Ciel, les vestiges de ses Pieds sacrés demeurèrent tellement imprimés à l'endroit du Mont des Olives d'où Jesus-Christ monta au Ciel, qu'il n'ont pû jamais être effacés; que quoique la piété des Fidèles enleve tous les jours de cette terre précieuse, il ne s'est jamais fait aucun creux en cet endroit, mais que les vestiges des Pieds du Sauveur demeurent encore en leur entier, & sont visibles à tous ceux qui vont visiter ce saint lieu. Cet abrégé

d'histoire a fait donner à saint Sulpice-Severe le nom de Salluste Chrétien , parce qu'en l'écrivant il s'y est proposé cet Historien pour modèle. On trouve dans cet ouvrage quelques sentimens particuliers , tant sur l'histoire que sur la chronologie ; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne soit avec raison très-estimé. Scléidan nous en a donné la suite écrite avec beaucoup d'élégance , mais dans le goût d'un zèle protestant.

Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à saint Sulpice-Severe , est la vie de saint Martin , qu'il composa du vivant de ce saint Evêque , à la sollicitation de plusieurs de ses amis. Comme il avoit omis plusieurs choses importantes , on lui en fit des plaintes , & il y suppléa dans ses dialogues , en rapportant sous le nom de Gallus l'un des premiers disciples de saint Martin, ce qu'il avoit omis dans sa vie. Saint Paulin & d'autres connoisseurs de ce mérite répandirent par-tout cet ouvrage , dont ils faisoient un cas infini. La vie de saint Martin est fort bien écrite , mais l'auteur semble s'être surpassé dans ses dialogues. Nous avons aussi quelques lettres de saint Sulpice. Il en avoit écrit d'autres qui sont perduës.

III.

Rufin , si connu par ses démêlés avec saint Jerôme , nâquit à Concorde petite Ville d'Italie , vers le milieu du quatrième siècle. Il cultivait son esprit par l'étude des belles-lettres , & sur-tout de l'éloquence. Le désir de s'y rendre habile le fit venir demeurer à Aquilée , Ville si célèbre alors , qu'on l'appelloit communement la seconde Rome. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines , il pensa aux moyens d'acquérir la science des Saints , & il

Rufin Prêtre.  
d'Aquilée.  
*Cecl. t. 10.*  
*Tillem. t. 12.*

se retira dans un Monastère d'Aquilée , où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des saintes Ecritures. Il lisoit aussi avec soin les ouvrages des saints Docteurs de l'Eglise. Saint Jérôme revenant de Rome passa par Aquilée & se lia étroitement avec Rufin. Ils se promirent une amitié indissoluble. Rufin pria saint Jérôme, qui alloit dans les Gaules, de lui chercher un exemplaire des œuvres de saint Hilaire de Poitiers. Saint Jérôme le lui promit , & ajouta qu'après avoir parcouru les Provinces de France & d'Allemagne , il reviendrait à Aquilée passer le reste de ses jours. Il y revint en effet chargé de tous les plus précieux manuscrits qu'il avoit pu trouver dans les bibliothèques. Saint Jérôme s'étant retiré en Orient , Rufin inconsolable de la séparation de son ami , résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les Solitaires qui en habitoient les deserts. Il y entendit parler des vertus & de la charité de sainte Melanie l'ancienne , & il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célèbre Didyme. La piété que Melanie remarqua dans Rufin , l'engagea à lui donner sa confiance , qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils restèrent en Orient , c'est-à-dire environ 30 ans.

Mais pendant qu'ils étoient occupés l'un & l'autre de l'étude de la vérité , les Ariens qui dominoient sous le regne de Valens , firent souffrir une cruelle persécution à Rufin , de même qu'à tous ceux qui défendoient la consubstantialité. Rufin fut mis dans un cachot chargé de chaînes , tourmenté par la faim & la soif , & ensuite relegué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. Melanie qui con-



ployoit ses richesses à soulager les Confesseurs qui étoient ou en prison ou exilés, racheta Rufin avec plusieurs autres & se retira avec lui en Palestine. S. Jérôme croyant que Rufin iroit aussi-tôt après à Jerusalem, écrivit à un de ses amis qui y demeurait pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posséder un homme d'un si grand mérite. Vous verrez, dit-il, briller en la personne (de Rufin) des caractères de sainteté, au lieu que je ne suis que poussière. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés. Rufin étant arrivé en Palestine employa son bien à bâtir un Monastère sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de tems un grand nombre de Solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations; & outre ce travail, il étoit encore souvent appelé par les premiers Pasteurs pour instruire les Peuples, car il avoit été élevé au Sacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de quatre cens Solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macedoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Ayant eu la facilité en Egypte d'apprendre la langue Grecque, il s'appliqua à traduire en Latin les Ouvrages Grecs qui lui parurent les plus intéressans. Il donna d'abord les Livres des Antiquités Judaïques de Joseph, & son histoire de la guerre des Juifs. Il traduisit ensuite un grand nombre des ouvrages d'Origene.

Nous ne repeterons pas ce que nous avons

dit du bruit que fit la traduction du Livre des Principes , & de ce qui occasionna sa rupture avec saint Jérôme. Il étoit digne de la vigilance du Pape Anastase de condamner la traduction d'un Ouvrage si pernicieux , & qui pouvoit faire beaucoup de mal & aucun bien. Rufin , que l'on accusoit d'hérésie , publia des Apologies très-orthodoxes où l'on trouve un grand fond de doctrine. Il y déclare qu'il n'a prétendu être que simple traducteur , sans avoir voulu se rendre garant & défenseur de tout ce que l'on reprend dans les Ecrits d'Origene. Mais puisqu'il retranchoit plusieurs erreurs , pourquoi y laissoit-il encore des principes fort dangereux ? Rufin mourut en Sicile l'an quatre cents dix.

Outre les traductions d'un grand nombre d'Ecrits d'Origene , & de ceux de Joseph, Rufin donna celle de l'apologie de saint Pamphile pour Origene. Il traduisit aussi en Latin dix Discours de saint Gregoire de Nazianze & huit de saint Basile. Quand on compare sa traduction avec le texte grec , on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. Saint Chromace d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe. Ce travail fut achevé en moins de deux ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'Ouvrage d'Eusebe , & le continua depuis la vingtième année de Constantin jusqu'à la mort du grand Théodose , ce qui fait une histoire de cinquante-quatre ans. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin , & des faits que Rufin semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires. Il en a omis d'autres très-importans ; mais on doit lui sçavoir gré d'avoir le premier composé une histoire suivie.

d'un tems où il s'étoit passé tant de choses remarquables. Enfin nous avons de cet Auteur plusieurs vies des Peres du desert, & une explication du Symbole qui a toujours été très-estimée.

IV.

Jean surnommé Cassien naquit dans la Trace Jean Cassien. vers l'an 360. Ses parens, qui avoient une grande piété, le firent élever dès son enfance Tillem. t. 14. parmi les Moines de la Palestine & de l'E- Ceil. t. 13.gypte. On l'obligea de s'appliquer aux lettres humaines, & il se plaignit depuis que ces connoissances étoient un obstacle à son salut. La lecture continuelle, dit-il, des auteurs profanes, que nos maîtres nous ont tant pressés de faire autrefois, a tellement rempli mon esprit, qu'étant infecté de ces poésies il ne s'occupe que de fables, que de combats, & des autres niaiseries dont je me suis entretenu dans ma jeunesse. C'est pourquoi lorsque je veux gémir devant Dieu à la vûe de mes péchés, tantôt des vers d'un Poète me reviennent dans l'esprit, tantôt les images des combats de ces heros fabuleux frappent si vivement mon imagination, que mon ame ne peut plus s'élever jusqu'à Dieu, ni se délivrer de ces phantômes, malgré les larmes que je verse pour cela. ( Ces paroles de Cassien montrent combien l'étude des auteurs prophanes est dangereuse, & combien ceux qui sont obligés par état de s'y appliquer ont besoin de se fortifier sans cesse dans la piété, & de reparer continuellement par l'onction de la prière & des livres saints, les forces spirituelles qu'une étude si sèche peut aisément diminuer. ) Cassien embrassa de bonne heure la vie solitaire, & se lia étroitement avec un nommé Germain,

qui étoit du même pays que lui , & à c  
 paroît son parent. Ils allèrent en Egypte  
 nêtrèrent dans les deserts les plus reculés  
 Thébaine , pour connoître des hommes  
 ils avoient entendu dire de si grandes c  
 Cassien étoit au commencement du cinq  
 siècle à Constantinople , où il eut pour  
 saint Chrysostome , & reçut de lui l'or  
 Diacre. Il fut fait Prêtre vraisemblable  
 Marseille, où il passa les dernières années  
 vie. Il y fonda deux Monastères, l'un d'ho  
 l'autre de filles , à qui il donna une règle.  
 me il étoit fort sçavant , & qu'il po  
 parfaitement la langue Grecque , saint  
 alors le premier des Diares de Rome , le  
 gea de défendre la doctrine Catholique  
 la nouvelle hérésie de Nestorius. Il viv  
 core en 433 , mais depuis il n'en est f  
 cune mention dans l'histoire.

Saint Castor Evêque d'Apt ayant éta  
 Monastère dans son Diocèse , pria Cass  
 lui donner par écrit la règle qu'il avoit  
 tiquer aux Moines de la Palestine & de l'E  
 & qu'il faisoit lui-même observer da  
 Monastère de Marseille. Cassien obéit &  
 posa un Ouvrage distribué en douze  
 sous le titre d'*Institutions Monastiques*. D  
 quatre premiers Livres il parle des hab  
 Moines, des prières qu'ils faisoient le  
 la nuit , de la manière dont on les rece  
 dont on examinoit leur vocation. En rep  
 tant qu'elle étoit la discipline des Mon  
 de l'Orient , il eut soin , comme l'en avo  
 S. Castor, de temperer par la pratique de  
 la Palestine & de la Mesopotamie , ce qu  
 d'Egypte pouvoient avoir de trop austé  
 trop difficile pour les Gaulois. Dans les

8 Livres, il explique avec soin la cause & gine des principaux vices qu'il réduit au bre de huit, & la manière de les guérir. en y paroît déjà prévenu du pernicieux cipe des semi-Pélagiens, que le commen- ent de la bonne volonté vient du libre- re. Les 12 Livres des Institutions étoient rement pour les Cénobites. On pria Cas- d'écrire de même les Conférences spiri- es qu'il avoit eues avec les Anachoretas- eté. Il le fit pour former des Anachore- & les élever à la contemplation & à la que de l'oraison continuelle. Ces confé- es que Cassien dit avoir eues avec les So- es d'Orient, sont distribuées en trois- as, dont chacune est précédée d'une pré- en forme d'épître dédicatoire. La pre- e classe renferme dix conférences, dans- elles il ne fait parler que des Moines de- . La seconde en contient sept, & la troi- e aussi sept, en sorte qu'elles sont au nom- de vingt-quatre. Quelques louanges que eurs grands hommes aient données à ces- tiques de Cassien, on les a toujours re- tes comme dangereuses, en ce qu'elles con- ient plusieurs erreurs, & sur-tout celle des- -Pélagiens. La treizième, où Cassien fait- r l'Abbé Queremont, est la plus fameuse, lle où la mauvaise doctrine sur la grace- ontre plus clairement. C'est ce qui a en- le Pape Gelase à mettre les Ecrits de- en au nombre des ouvrages dangereux. oncile d'Orange qui a achevé la victoire- èglise sur les ennemis de la grace, a con- é plusieurs des sentimens de Cassien; &- roit que saint Benoît & saint Domini- ont recommandé la lecture des Asceti-

ques de Cassien, que parce que les erreurs dont ils sont infectés ne se trouvoient pas dans leurs exemplaires. La grande autorité de Cassien entraîna dans l'erreur la plupart des Moines de Marseille. Le progrès que faisoit l'erreur engagea saint Prosper à écrire contre Cassien qu'il ne nomma point ; mais qu'il désigna clairement en l'appellant le Collateur ou l'Auteur des Conférences. Ce saint Docteur esperoit que Dieu feroit éclater la puissance de sa grace en se soumettant les cœurs de ses ennemis. Leurs bonnes œuvres, dit-il, les ont mis en danger de se perdre, & l'austérité de leur vie a presque été cause de leur damnation. J'espère, ajoutoit-il, des richesses de la miséricorde de Dieu, qu'il ne privera pas toujours de la connoissance de la vérité ceux qui s'en écartent par leur libre arbitre, & qui abandonnent la voye sûre de l'humilité. Au reste il ne faut pas s'attendre à trouver dans les Ecrits de Cassien un système bien suivi sur les matières de la grace, quoiqu'il en parle en une infinité d'endroits. Il paroît peu ferme, soit dans la vérité, soit dans l'erreur ; & l'on trouve dans ses Ecrits d'assez fréquentes contradictions. On lui a aussi reproché avec raison d'avoir approuvé le mensonge officieux, & d'avoir cru qu'il y avoit certaines occasions extraordinaires où il étoit permis de mentir.

## V.

S. Nil Prêtre  
& Solitaire.

*Fleury. t. 5.  
l. 21.  
Tillem. t. 14.*

Saint Nil avoit une grande réputation de piété dès le commencement du cinquième siècle. On dit qu'il étoit de Constantinople & de la première noblesse. Après avoir eu deux fils de son mariage, il se sépara de sa femme & se retira avec son fils aîné dans la solitude. Il alla au désert du Mont-Sinaï & y vécut long-

rems avec des Moines d'une grande sainteté. Ils demeuroient dans des cavernes ou dans des cellules qu'ils bâtissoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres : la plupart ne mangeoient point de pain, mais seulement des fruits sauvages & des herbes cruës ; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la semaine. Ils avoient un Prêtre & s'assembloient le Dimanche dans l'Eglise pour recevoir la communion & s'entretenir des vérités saintes de la religion. Saint Nil fut souvent attaqué par les Démons, qui employoient tout pour l'épouvanter, soit en ébranlant sa cellule, soit par des sifflemens effroyables, soit par des flammes qu'ils faisoient paroître à ses yeux, soit en lui représentant des barbares & des bêtes monstrueuses prêtes à se jeter sur lui. Il dissipoit tous ces prestiges par la foi, par la patience, la prière, les saintes lectures, les génuflexions, le signe de la croix, & par l'humilité. Il conseilloit à ceux qui étoient tentés d'employer les mêmes armes pour mettre en fuite leurs ennemis. Il acquit dans la retraite la lumière & la connoissance de Dieu, & fit usage de ce talent pour l'utilité de ses frères. C'est delà que nous vient ce grand nombre de lettres que nous avons de lui. Ce ne sont presque que des réponses aux consultations qu'on lui faisoit de toutes parts, soit sur l'Ecriture, soit sur la doctrine de l'Eglise, soit sur le réglemeut des mœurs. Ces Lettres sont au nombre de mille soixante-une, la plupart courtes & d'un style vif & concis. Nous avons aussi de lui plusieurs Traités de piété. Il reprend fortement le relâchement qui s'introduisoit chez les Moines.

Le saint Solitaire écrivit à l'Empereur Ar-

cade pour lui témoigner combien il éto  
ché de la persécution que souffroit sain  
sostome. » Comment prétendez-vous ,  
» voir Constantinople délivrée des fi  
» tremblemens de terre & du feu d  
» tandis qu'il s'y commet tant de cri  
» que le vice y regne avec tant d'im  
» Après que l'on a banni celui qui  
» colonne de l'Eglise , la lumière de  
» rité , la trompette de Jesus-Christ , l  
» heureux Evêque Jean , comment  
» vous que j'accorde des prières à cet  
» ébranlée par la colère de Dieu dont el  
» tend que les foudres à tous momens , r  
» suis consumé de tristesse , qui me se  
» prit agité & le cœur déchiré par l'ex  
» maux qui se commettent maintena  
» Bizance ? » saint Nil fut éprouvé p  
affliction très-sensible. Des Sarasins a  
rent les Solitaires de Sinai , en tuere  
sieurs , en emmenerent d'autres captifs ,  
nerent à quelques-uns de ceux qui éto  
plus âgés , la liberté de se retirer. Sa  
fut de ces derniers , mais son fils Th  
fut emmené captif. Il fut exposé en ve  
personne n'en voulant donner ce que  
rasins en demandoient , ces barbares vo  
le mettre à mort. A force de larmes il  
qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'Evêque  
se , qui ayant connu son mérite l'éleva à l  
cature. Saint Nil alla chercher ce cher fi  
l'Evêque d'Eluse , qui n'usa de son auto  
maître que par la violence qu'il fit au  
au fils de leur imposer les mains pour  
sacré de la Prêtrise. L'histoire ne nous a  
plus rien de saint Nil , mais il y a app  
qu'il écrivoit encore vers l'an quatr



V I.

Isidore étoit originaire d'Alexandrie, S. Isidore de lui donne le surnom de Peluze Ville Peluse.

sur l'embouchure orientale du Nil, par-  
yant abandonné ses biens & sa famille, Cecl. 1. 13.  
Tillem. 1. 15.

tira sur une montagne proche de cette  
Il y embrassa la vie monastique & s'y  
illustre parmi les saints Solitaires qui  
rdoient comme une règle vivante. Il  
entoit d'un vêtement de poil, & ne vi-  
ue de feuilles & d'herbes. Mais tandis  
eslechoit, & affoiblissoit sa chair par  
vaux de la pénitence, il engraissoit &  
it son ame par la méditation des véri-  
nelles. On lui donne le titre de Prêtre  
arquer de quelle Eglise, peut-être l'é-  
seulement de son Monastère. Il étoit  
le zèle pour les intérêts de Dieu & de  
e. Il s'élevoit avec force contre les abus  
enoit les méchans dans toutes les oc-  
i. Il se glorifioit des persécutions que  
roit la générosité avec laquelle il disoit  
té, & reprochoit à plusieurs Ecclésias-  
leurs défauts. Ce fut lui qui engagea  
yrille d'Alexandrie à retablir la mémoi-  
saint Jean Chrysostome, pour lequel il  
une vénération singulière. Il mourut au  
du cinquième siècle. Il avoit dès son  
une si grande reputation de sainteté que  
ardoit comme quelque chose de très-pré-  
les habits qui lui avoient servi, & qu'on  
essoit à lui pour obtenir de Dieu quel-  
veur extraordinaire. Saint Isidore avoit  
osé un Traité contre les Gentils, où il  
voir par quelle conduite de la provi-

dence il arrive que les mechans sont heureux en ce monde, tandis que les gens de bien sont dans l'affliction & dans les souffrances. Cet Ouvrage est perdu. Nous n'avons que les Lettres au nombre de deux mille cent soixante-dix-neuf, divisées en cinq Livres. Il y en a plusieurs purement dogmatiques, dans lesquelles il explique des passages difficiles de l'Ecriture sainte, & établit les dogmes de la religion. Il y en a de discipline pour instruire les Ecclésiastiques & les Evêques mêmes, & en particulier pour les Moines. Enfin il y en a de morale pour l'instruction des Laïques de tout état & de toute condition.

Dans une de ses Lettres saint Isidore donne des regles pour en bien écrire. Il ne veut pas qu'elles soient sans ornement & sans élégance, mais il dit qu'il ne faut pas aussi qu'il y ait aucune affectation, que le premier défaut les rend méprisables, & le second ridicules; que le juste milieu consiste à leur donner autant d'ornement qu'il est nécessaire pour les rendre agréables & utiles. On peut dire que ce Pere a mis ces régles en pratique. Ses Lettres, quoique très-courtes pour la plupart, renferment beaucoup de choses très-instructives, dites d'une manière fort élégante. Le stile en est naturel, le tour aisé & délicat, les pensées nobles & élevées. On y remarque un grand feu & une grande pénétration d'esprit.

## V I I.

S. Pierre  
Chrisologue.  
*Tuilem. t. 15.*  
*Cecl. t. 14.*

Saint Pierre que l'on a surnommé Chrisologue, c'est-à-dire, dont les paroles sont d'or, fut élevé dans la pratique des exercices de la vie monastique. On ne sçait ni comment, ni en quel tems il fut choisi Evêque de Ravenne; on sçait seulement qu'il pratiqua, étant Evêque,

que, les mêmes exercices qu'il avoit pratiqués dans le Monastère; qu'il mortifioit son corps par le jeûne; qu'il offroit à Dieu pour les péchés de son peuple ses aumônes & ses larmes, qu'on venoit à Ravenne des Pays les plus éloignés pour y admirer ses vertus, enfin qu'il expliquoit aux Fidèles les difficultés mystérieuses des Livres saints, & qu'il les portoit à la piété par ses vives exhortations. Ce fut pendant son épiscopat vers l'an 431, que Ravenne devint Métropole Ecclésiastique, & fut tirée de la dépendance de l'Evêque de Milan par un decret du Pape & de l'Empereur. En 448 saint Pierre Chrysologue reçut avec joye saint Germain d'Auxerre, lui rendit à la mort toutes sortes d'honneurs, & s'estima heureux d'hériter le cilice de cet admirable Evêque. L'an 449 Eutichés écrivit à saint Pierre Chrysologue pour se plaindre du jugement rendu contre lui par saint Flavien de Constantinople; le saint Evêque témoigna à Eutichés la douleur de voir que les disputes sur un mystère aussi bien établi que celui de l'Incarnation ne finissoient point. Depuis ce tems là il n'est plus parlé de lui dans l'histoire.

Nous avons sous le nom de saint Pierre Chrysologue cent soixante-seize Sermons recueillis & mis dans l'ordre où ils sont aujourd'hui par Felix Archevêque de Ravenne, au commencement du huitième siècle. Tous ses Sermons sont courts, parce qu'il ne vouloit ni ennuyer ni charger ses auditeurs. Quand il traitoit une matière qui demandoit beaucoup de tems, il la partageoit en plusieurs discours. Il prêchoit quelquefois trois fois le jour. Un jour en prêchant il demeura court: tout son peuple en fut affligé, versa des larmes & poussa

des cris vers Dieu, pour le conjurer de rendre la parole à leur saint Pasteur. Dans le discours suivant il cru devoir consoler les Fidèles de cet accident. Les discours ordinaires, dit-il, ayant la raison humaine pour principe, obéissent à cette raison; mais les discours de piété sont en la main de Dieu qui les donne, & non de celui qui les prononce. Celui qui fait parler, fait aussi taire quand il veut, & ses ministres l'ont dans la bouche, non quand il leur plaît, mais quand il leur veut faire cette grâce. Priez donc, mes enfans, afin que je reçoive la grace de la parole. Au reste ne nous plaignons pas, s'il a voulu que nous nous soyons tû une fois, après nous avoir toujours fourni une source abondante de paroles. La plupart des Sermons de saint Chrysologue sont sur l'Ecriture, dont il explique le texte avec autant d'agrément que de netteté. Il en donne ordinairement le sens littéral, puis l'allegorique, auquel il joint quelques reflexions morales. Il y en a où il parle du jeûne, de l'aumône, de la prière, du symbole, d'autres où il s'élève contre differens vices. Ses discours paroissent travaillés; on y trouve quantité de jeux de mots qui semblent avoit été de son goût. Son style est ferré & coupé, ce qui le rend un peu obscur & embarrassé.

## VIII.

Theodoret. Si Théodoret ne s'étoit pas trouvé engagé dans le parti des Orientaux pour la défense de  
*Tillem. t. 15.* Nestorius, on pourroit le mettre au nombre  
*Ceil. t. 14.* des plus grands Saints. Il avoit en effet les plus admirables qualités, une piété tendre, une grande innocence de mœurs, une humilité profonde, une douceur qui lui gagnoit tous les cœurs, un amour pour la vérité qui

le rendoit prêt à tout sacrifier pour elle, quand il croyoit la défendre. Dieu l'avoit accordé aux prières de sa mere, qui par reconnoissance le lui consacra. Nourri dès l'enfance dans l'étude des Livres saints & des Auteurs Ecclésiastiques, il donna de bonne heure des marques d'une éminente piété. Il visitoit avec soin les Cellules des saints Moines, se joignoit à eux dans leurs exercices & les assistoit de tout son pouvoir. La retraite, le silence & la prière, faisoient ses délices, & il falut lui faire violence pour l'engager à se charger du gouvernement de l'Eglise de Cyr dans la Syrie. Cette dignité ne servit qu'à faire briller davantage ses vertus. Il travailla infatigablement au salut de son troupeau. Il convertit une multitude d'hérétiques & de payens, & son zèle le rendoit un homme vraiment apostolique. Il peupla son Diocèse d'un grand nombre de saints Solitaires. Il étoit le modèle de son troupeau par sa conduite vraiment épiscopale, par sa pauvreté, sa charité, sa mortification, & toutes les autres vertus qui forment un saint Evêque. Voilà ce qu'étoit Théodore du côté du cœur. Du côté de l'esprit, il ne le cedit guères aux plus grands génies de son temps. Il avoit l'esprit naturellement fecond, vif & pénétrant, beaucoup de délicatesse dans le stile, & une éloquence qui a fait l'admiration de son siècle. Il possédoit parfaitement les auteurs profanes, & étoit encore mieux instruit dans la science des saintes Ecritures & des Auteurs Ecclésiastiques.

Tout ce que nous disons des admirables qualités de Theodoret, n'empêche pas que nous ne soyons persuadés qu'il a fait des fautes considérables en soutenant Nestorius & en con-

barrant S. Cyrille , soit ( dit M. de Tillemont ) par la simple chaleur du parti où il se trouvoit engagé , soit qu'il n'ait pas eu assez de lumière sur le sens des expressions & sur les suites & les conséquences du mystère de l'Incarnation. Nous ne croyons pas , ajoute ce sçavant & judicieux critique , qu'on puisse l'accuser d'erreur sur le fond du mystère , ni d'avoir défendu le pernicieux dogme de Nestorius ; c'étoit un malheur pour ce grand homme d'avoir eu un maître aussi dangereux que Theodore de Mopsueste , & toutes les fautes qu'il a faites ont leur source dans l'estime qu'il en faisoit , faute d'avoir eu assez de discernement pour le bien connoître. L'affection qu'il avoit pour la personne des Nestoriens , qui avoient un extérieur très-propre à séduire , l'avengloit sur le fond de leur doctrine jusqu'à croire que le Concile d'Ephèse & saint Cyrille enseignoient l'unité de nature en Jesus-Christ ; cela montre avec quel soin Nestorius & ses intimes s'enveloppoient lorsqu'ils parloient à ceux qui dans le fond ne pensoient pas comme eux. Cela prouve aussi que du côté des Orthodoxes il pouvoit y avoir des expressions dures. L'on en trouve en effet dans saint Cyrille , qui comme nous l'avons déjà dit , ne pensoit pas qu'il dût bientôt s'élever une hérésie contradictoire à celle de Nestorius , & qui en conséquence retraignoit moins ses expressions. Theodoret qui avoit toujours apprehendé qu'on n'enseignât l'unité de nature , fut pénétré de douleur quand il vit éclater l'hérésie d'Eutichés , contre qui il soutint avec zèle la cause de l'Eglise. Il finit saintement sa vie , dit M. Fleuri , comme il l'avoit commencée , dans la paix & la communion de l'Eglise.

Ses Ouvrages sont un Commentaire par demandes & par réponses sur les huit premiers Livres de la Bible; un Commentaire sur tous les Pseaumes; l'explication du Cantique des Cantiques; des Commentaires sur Jeremie, sur Ezechiel, sur Daniel, sur les douze petits Prophètes & sur les Epîtres de saint Paul; l'Histoire Ecclésiastique; l'Ouvrage intitulé *Erastus*, où il prouve que le Verbe est immuable, incapable de mélange & impassible; cinq Livres des Fables des Hérétiques; dix Livres sur la Providence; dix Discours sur la guérison des fausses opinions des Payens; un sur la charité; un sur saint Jean; quelques Ouvrages contre saint Cyrille, & un grand nombre de Lettres. Nous avons perdu plusieurs de ses Ouvrages. Son Histoire Ecclésiastique renferme des choses importantes qu'on ne trouve point ailleurs, & plusieurs pièces originales. L'on y remarque des fautes de chronologie qu'il n'avoit point étudiées, avec assez de soin. Eusebe de Cesarée avoit écrit ce qui étoit arrivé de plus remarquable dans l'Eglise depuis le tems des Apôtres jusqu'au regne de Constantin. La fin de son histoire fait le commencement de celle de Theodoret; elle est divisée en cinq Livres, qui comprennent ce qui s'est passé pendant cent cinq ans depuis le commencement de l'Arianisme jusqu'à l'an 429. Il ajouta à son Histoire Ecclésiastique un catalogue des Evêques qui avoient gouverné les grands sièges depuis la fin des persécutions. Comme il avoit été témoin des actions extraordinaires des Solitaires de son tems, où qu'il les avoit apprises de ceux qui les avoient vûes de leurs yeux, il cru devoir les faire connaître à la postérité. Il prie ses lecteurs d'ajou-

sur foi à ce qu'il dira de merveilleux de ces grands Saints, dont nous serions injustes de mesurer la vertu par la nôtre. Il ajoute que ceux qui sont instruits des secrets de l'esprit de Dieu, sçavent avec quelle magnificence il se plaît à repandre ses dons sur ceux qu'il lui plaît d'honorer. Il assure qu'il avoit vû lui-même une partie de ces prodiges, & qu'il avoit appris les autres de personnes qui en avoient été témoins oculaires, & qui étant eux-mêmes les imitateurs de la piété de ces Saints, avoient été dignes de les voir & de profiter de leurs instructions. Cette vie des Saints contient l'histoire de trente Solitaires, dont le premier est saint Jacques de Nisibe, & le plus célèbre saint Simeon Stilite, que Theodoret avoit vû lui-même. Il rapporte aussi la vie de quelques saintes femmes, en qui Dieu s'est plu de faire éclater sa puissance d'une manière extraordinaire. Les plus célèbres sont Marane & Cyre, qui étant d'une naissance considérable, avoient méprisé tous les avantages de la nature pour se livrer à la pénitence la plus austère. Elles s'enfermerent dans un lieu proche de la Ville de Berée, exposées aux injures de l'air. On leur passoit par une petite fenestre un peu de nourriture, & elles demeuroident dans un silence continuel, ne faisant autre chose que gémir & prier. Elles étoient chargées de chaînes de fer très-pesantes. Les robes qu'elles portoient leur couvroient les pieds, & pardevant elles avoient une espèce de grand voile qui descendant jusqu'à la ceinture, leur cachoit le visage & les mains. Elles souffroient avec joye la pluie, la neige & la chaleur du soleil. Elles passerent deux Carêmes entiers sans manger & menerent long-tems une vie si affreuse à la nature.



En lisant la vie des saints Solitaires composés par Theodorot, on ne peut s'empêcher d'admirer la piété de l'auteur qui y paroît partout. Ses Lettres sont courtes, du moins la plupart; mais il y peint son caractère au naturel; & l'on y remarque aisément sa politesse, son humilité, sa modération, sa charité. On peut regarder les Sermons comme un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. On y voit toute la beauté de son génie, du choix dans les pensées, de la noblesse dans les expressions, de l'élegance & de la netteté dans le stile, de la suite & de la force dans les raisonnemens. On y voit aussi quel étoit son zèle pour les intérêts de Dieu. Il se compare à un fils qui doit prendre en toutes rencontres le parti de son pere, & à un soldat qui doit exposer sa vie pour son Souverain. Il fait admirer la puissance & la sagesse infinie de Dieu dans le spectacle de la nature. Il se sert de toutes les choses sensibles pour élever les hommes à la connoissance des beautés invisibles du Créateur. Après avoir fait admirer la providence dans tous les corps celestes & terrestres, dans le soleil, la lune & les étoiles, dans la terre, la mer, l'air, les fleuves, &c. il considère la structure admirable du corps humain, l'arrangement & la proportion de toutes les parties dont il est composé. Ses Commentaires de l'Ecriture prouvent avec quel soin il avoit lû les plus célèbres interprètes. Sa modestie ne lui a pas permis de nous laisser ignorer combien il avoit tiré de secours de leurs travaux. Il se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines & le lin que les

écrits avoient donnés, les faisoient & les unissoient ensemble pour en faire des étoffes & des couvertures. Il paroît qu'il sçavoit l'Hebreu, la connoissance de cette langue lui étoit d'autant plus facile qu'il parloit la Syriacque, dont l'usage étoit commun dans son pays. Il cite souvent les différentes versions de l'Ecriture, n'ayant rien épargné pour donner à ses Commentaires toute la solidité dont il étoit capable. Aussi ont-ils toujours été fort estimés. Il porte la lumière dans les endroits les plus obscurs, & attire le lecteur par la douceur & par l'agrément de son discours. Sans être diffus il n'omet rien de nécessaire : il retranche l'inutile, & tout ce qui ne serviroit qu'à faire montre de son érudition. Dans ses Traitez contre les Hérétiques, il presse vivement ses adversaires & les bat en ruine par des argumens tirés de la tradition des Peres, dont il allégué des témoignages bien choisis & sans repliche. On est affligé qu'un homme aussi respectable que Theodoret ait eu de si étroites liaisons avec Nestorius; mais on est un peu consolé quand on fait attention que selon les plus judicieux Critiques, il n'en défendoit point les erreurs. Son opposition pour saint Cyrille venoit de ce qu'il ne prenoit pas bien le sens des Ecrits de ce Pere sur l'Incarnation. Il fut au reste le premier à quitter le schisme que les disputes sur ces matières avoient occasionné. Il travailla même à en retirer les autres. Il servit utilement l'Eglise dans la grande affaire de l'Euthichianisme, fut reconnu pour orthodoxe par le Concile de Calcedoine & par le Pape saint Leon. Le cinquième Concile général en condamnant ses Ecrits contre saint Cyrille, ne toucha point à sa per-

sonne, & saint Gregoire le grand déclara depuis qu'il l'honoroit avec le Concile de Calcedoine. Theodoret mourut vers l'an 458, âgé d'environ soixante-onze ans, étant né l'an 387.

I.X.

Vincent surnommé de Lerins, pour le distinguer de ceux qui ont porté le même nom, étoit Gaulois de naissance. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siècle, il se retira dans le Monastère de Lerins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. L'an 434 il composa son mémoire contre les Hérétiques, pour montrer que la foi ancienne est la véritable dont on doit prendre la défense contre les nouveautés prophanes de toutes les hérésies. Ce Mémoire étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Ephèse. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il avoit mis à la fin de son Mémoire. Quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de Nestorius que l'on venoit de condamner, il y donne des principes pour combattre toutes les autres. Il prit le nom de Peregrinus, c'est-à-dire étranger, cherchant moins à se montrer qu'à défendre la vérité.

» Que doit faire un Chrétien, dit-il, lorsqu'une partie de l'Eglise se sépare de la communion du reste ? Il faut qu'il préfère tout le corps à ce membre retranché, & s'il arrive qu'une nouvelle erreur s'efforce d'infester toute l'Eglise, il doit s'attacher à l'antiquité. Que s'il se trouve dans une conjoncture où il soit plus difficile de démêler le vrai d'avec le faux, il doit alors consulter les Docteurs approuvés qui ont vécu

Vincent  
Lerins.

*Tillem. t. 15.*

*Ceil. t. 13.*

» en divers lieux & en divers tems dans la  
 » communion de l'Eglise, & tenir pour cer-  
 » tain ce que tous ont enseigné clairement,  
 » unanimement & sans varier. » Pour rendre  
 ces principes plus sensibles, Vincent apporte  
 l'exemple des Donatistes séparés de l'Eglise &  
 des Ariens, qui avoient engagé dans leur parti  
 une si prodigieuse multitude d'Evêques. Quand  
 il est qu'estion d'un schisme, l'examen est fa-  
 cile, il faut toujours s'attacher au corps, au  
 grand nombre, & ne jamais se separer de com-  
 munion d'avec lui. Ainsi il falloit avoir en  
 horreur les Donatistes, qui étant le très petit  
 nombre, se separoient du reste de l'Eglise. S'il  
 s'agit d'une erreur qui tâche de se repandre  
 par-tout, la règle est de s'en tenir à ce qui a  
 été enseigné en tout lieu, toujours & par-  
 tout, *quod ubique, quod semper, quod ab om-  
 nibus traditum est*. Ceux qui croient que le  
 grand nombre enseigne toujours la vérité dans  
 l'Eglise, abusent de cette maxime, en s'imagi-  
 nant que Vincent de Lerins vouloit que les  
 trois caractères qu'il donne dans sa règle pour  
 discerner ce qui est de foi, dussent toujours  
 se trouver ensemble. Cette prétention est si  
 éloignée de la pensée de cet auteur, qu'il en-  
 seigne quelques lignes après qu'une vérité de  
 foi peut être attaquée de toutes parts, & il  
 veut qu'alors on ait recours à l'antiquité &  
 à la tradition des Peres, comme à une règle  
 certaine & infallible. Voici ses paroles. *S'il  
 s'élève quelque doctrine nouvelle, & contagieuse,  
 & que ce ne soit pas seulement une petite portion  
 de l'Eglise qui en souffre les atteintes, mais que  
 toute l'Eglise se trouve en même tems attaquée :  
 alors celui qui voudra éviter d'être entraîné dans  
 l'erreur se precautionnera en se tenant fermement*

*attaché à l'antiquité ( c'est-à-dire à ceux qui ont vécu auparavant ) qui ne peuvent plus être gagnés ni séduits par aucun artifice de la nouveauté.*

Ce principe est infiniment important pour les tems de trouble & d'obscurcissement. C'est une règle sûre & infailible contre l'erreur. Quelque effort que la nouveauté puisse faire pour infecter de la contagion non seulement une portion de l'Eglise, mais l'Eglise même dans son entier, *Totam pariter Ecclesiam*, cette erreur, cette contagion est toujours nouvelle par rapport à la vérité; car la vérité étoit dès le commencement & l'erreur vient toujours après. *Novella aliqua contagio*. Qu'y a-t'il donc autre chose à faire, ajoute cet auteur, que de s'attacher alors à l'antiquité, c'est-à-dire à la foi des Peres, à la foi de tous les tems & de tous les siècles, à la foi qui a précédé, foi que l'on tâche à la vérité de corrompre & d'altérer dans l'esprit de ceux qui vivent actuellement, mais à laquelle on ne peut ôter ce caractère décisif & inaltérable d'avoir occupé la place la première, d'avoir été la foi des anciens. Ces anciens sont morts, il est vrai, mais c'est cela même qui scelle pour toujours cette foi, & qui la met en sûreté, puisqu'étant morts ils ne peuvent plus être séduits, & qu'ils sont à l'abri de toute nouveauté. *Tunc idem providetur ut antiquitati inhereat quæ non potest prorsus ab illâ novitatis fraude seduci*. Il est donc indubitable qu'il n'y aura jamais de prescription dans l'Eglise contre la foi de l'Eglise; elle est plus ancienne que la nouveauté, elle est la première en date & en possession. Tout langage qui n'est pas conforme à cette foi, est par là même convaincu de n'être pas le lan-

gage de l'Eglise, quelque apparence qu'il puisse en avoir. Les tems de l'Arianisme, dont Vincent de Lerins étoit si peu éloigné, montroient la nécessité de ce principe. Il insiste sur cette parole de saint Paul : *Quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou qu'un Ange du Ciel vous annoncerait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème.* Expression terrible, qui prouve, dit Vincent, le zèle que l'on doit avoir pour l'ancienne doctrine. Vincent expose ensuite ce que l'Eglise croit des mystères de la Trinité & de l'Incarnation, avec une précision admirable. Ce Mémoire est un de ces écrits qu'on ne peut lire trop souvent, & il en est peu dans l'antiquité qui renferme tant de belles choses en si peu de paroles.

Sur la conformité du nom & le voisinage de Cassien, & des autres Prêtres de Marseille qui attaquèrent la doctrine de saint Augustin sur la grace, on a attribué à Vincent de Lerins les objections de Vincent réfutées par saint Prosper. Mais plusieurs sçavans ne le croient pas coupable de ce crime. Il paroît du moins certain qu'il n'y a rien dans son Mémoire qui puisse le faire regarder comme ami des semi-Pélagiens. Il ne parle qu'avec horreur de l'hérésie des Pélagiens. Vincent de Lerins mourut vers l'an 450.

## X.

Marius Mercator.

Tillem. t. 15.  
Eul. t. 13.

Quoique Marius Mercator ait tenu un rang considérable parmi les défenseurs des mystères de la Grace & de l'Incarnation, ses Ecrits n'ont pas laissé d'être ensevelis dans l'oubli pendant un grand nombre de siècles, & ce n'est que sur la fin du dernier qu'on les en a tirés. Dom Gabriel Gerberon célèbre Béné-

médiclin, a donné le premier recueil d'une partie de ses ouvrages. Le Pere Garnier en a donné le recueil entier, mais l'édition de M. Baluse est plus complete & plus estimée. La dureté de son stile fait juger qu'il étoit Africain. Il étoit à Rome ou aux environs, en 418, lorsque Julien, & les autres chefs des Pélagiens y disputoient contre la vraie grace de Jesus-Christ. Il en prit la défense par un Ouvrage qu'il envoya à saint Augustin, le priant de l'examiner. Le saint Docteur lui témoigna sa joie de voir les défenseurs de la vérité se multiplier. En 421 Mercator alla à Constantinople, où il trouva les Pélagiens chassés d'Oc-cident, qui s'étoient réfugiés auprès de Nestorius. Mercator présenta des mémoires contre eux, & répondit aux deux Ouvrages du fameux Julien contre saint Augustin. Il traduisit quelques Ecrits de Theodore de Mopsueste pour prouver que ce maître commun des Pélagiens & des Nestoriens, avoit été un homme très-dangereux. Mercator travailla aussi avec zèle contre l'hérésie de Nestorius, il traduisit en latin les anathêmes de saint Cyrille, & ceux de Nestorius qu'il refuta. Il mit aussi en latin la sixième session du Concile d'Ephese & plusieurs autres pièces importantes. Il vécut jusqu'à l'an 449, ayant donné dans toutes les occasions des preuves d'un zèle ardent pour la pureté de la doctrine de l'Eglise, sans craindre les mauvais traitemens de ses adversaires. On ne voit point qu'il ait été élevé à aucun degré du ministère Ecclésiastique. Il ne prend d'autre titre que celui de serviteur de Jesus-Christ. Il traite quelquefois ceux qu'il refute avec une extrême dureté. Il auroit pu garder plus de modération & de politesse, sans que

la cause de l'Eglise qu'il défendoit en est rien souffert. Mais c'étoit un naturel plein de feu, qui ne mesuroit pas toujours ses expressions. Il n'avoit en vûe que de défendre la saine doctrine, sans penser à la manière dont il convenoit de le faire. Dans ses traductions il préféroit la fidélité à l'élégance.

## X. I.

Pallade.  
Titlem. t. 11.

Le nom de Pallade est célèbre dans l'histoire du cinquième siècle par deux Ecrits qui portent ce nom. L'un est l'histoire des Solitaires, & l'autre le Dialogue qui contient la vie & la persécution de saint Chrysostome. Pallade étoit originaire de Galatie. Il embrassa la vie solitaire dès sa jeunesse, & fut lié avec plusieurs grands hommes. Il fut disciple du célèbre Evagre, visita saint Jean de Lycople, qui lui prédit qu'il seroit Evêque & auroit beaucoup à souffrir. Il fit plusieurs voyages pour connoître les plus illustres serviteurs de Dieu. Il faisoit quelquefois soixante journées de chemin à pied, pour profiter des instructions d'un seul homme de bien. Il fut fait Evêque d'Helénople, & il paroît que ce fut saint Chrysostome qui lui imposa un tel fardeau. Il souffrit beaucoup pour la défense de cet illustre persécuté. Ayant été chassé de son Eglise, il parcourut différentes Provinces, pour voir les merveilles que la grace opéroit dans les différentes parties de l'Eglise, & ses relations sont très-propres à nous faire connoître les richesses spirituelles de l'Eglise dans le cinquième siècle. Pallade écrivit vers l'an 420. Son histoire appelée Lausique, parce qu'il l'adressa à Lausé son ami, homme d'une vertu admirable. On peut dire qu'il y a peu d'histoires qui méritent plus de croyance que celle-là.



car il y paroît par-tout un grand caractère de simplicité & de sincérité, avec beaucoup d'exactitude, ayant un extrême soin de ne rien ajouter de lui-même aux choses qu'il avoit apprises, sous prétexte de les rendre plus agréables ou plus merveilleuses. Il ne dit que ce qu'il a vu lui-même ou appris des Auteurs témoins oculaires. On ignore l'année de sa mort.

XII.

Socrate naquit à Constantinople, au commencement du regne du grand Théodose, vers l'an 380. Il étudia la grammaire sous deux fa-

Socrate Historien Ecclésiastique.

meux Professeurs Payens, & fut lié avec un Prêtre Novation. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'Eusebe de Cesarée, en commençant par l'Arianisme, qu'Eusebe n'avoit touché que fort légèrement. L'histoire de Socrate est divisée en sept Livres, commence à l'an 306, & finit l'an 439, ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant cent trente-quatre ans. Son stile n'a rien de beau, ni de relevé. Quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins plusieurs auxquels on ne peut ajouter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïque, & peu versé dans les matières de Théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une manière avantageuse, ce n'est pas qu'il fut engagé dans leur schisme, mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroît pas avoir été fort instruit de la discipline des différentes Eglises. On ne dit pas en quelle année il mourut.

Crit. 1. 13.

XIII.

Sosomene étoit originaire de Palestine, &

Sasomene au-  
tre Historien  
Ecclésiastique

*Ceil. ibid.*

Il y avoit embrassé le christianisme, ayant été converti par les miracles de saint Hilarion. Il passa de Palestine à Constantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'Avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire Ecclésiastique, & son premier coup d'essai fut un abrégé de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de Licinius. Cet abrégé est perdu. Il commença son Histoire Ecclésiastique vers l'an 443. Elle est divisée en neuf Livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 314, jusqu'à l'an 415. Il avoit promis de parler de plusieurs événemens dont on ne trouve rien dans son Histoire. Peut-être mourut-il avant que de l'achever, ou bien cette partie auroit été perdue comme son premier abrégé. Il déclare au commencement du premier Livre qu'il écrit ce qui s'est passé de son tems, sur ce qu'il a vû lui-même, ou sur ce qu'il a appris des personnes les mieux instruites, & qui avoient été témoins oculaires. A l'égard des événemens plus anciens, j'ai, dit-il, tâché de m'en instruire par la recherche que j'ai faite des Conciles qui ont été tenus, des canons qui ont été dressés, des Lettres des Empereurs & des Evêques, dont quelques-unes sont gardées avec soin dans les Palais des Princes & dans les Eglises, & quelques-unes dans les cabinets des Sçavans. Il ajoute qu'il ne fera point d' difficulté de rapporter les troubles excités par les Hérétiques, pour montrer que l'Eglise est un ouvrage divin, puisqu'elle subsiste au milieu des plus violentes tempêtes, & qu'elle s'augmente bien loin de périr, Dieu l'ayant toujours rendue victorieuse, & lui ayant donné la force de assujettir tous les Peuples. Il promet de ne

point se renfermer dans les bornes de l'Empire Romain , mais de rapporter aussi ce qui est arrivé à l'Eglise parmi les nations étrangères, & en particulier chez les Perses ; comme aussi de parler des Fondateurs & des premiers Supérieurs des Monastères, espérant que le portrait qu'il fera de leurs vertus, servira de modèle à ceux qui voudront les imiter. L'Histoire de Sosomene contient des choses très-remarquables ; mais la plupart se trouvent aussi dans Socrate , que Sosomene semble n'avoir que copié. On voudroit que l'ayant si souvent copié, il l'eût cité quelquefois. Son histoire est plus étendue & mieux écrite, mais elle n'est pas sans défauts même pour le stile, & on trouve qu'il est fort au-dessous de Socrate pour le jugement. On ignore l'année de sa mort.

XIV.

Claudien Mamert étoit frere de saint Mamert Evêque de Vienne. Il avoit été Moine dans sa jeunesse, & avoit étudié tous les bons Auteurs Grecs & Latins. Il étoit Géomètre, Musicien, Poète, Orateur, Dialecticien, interprète de l'Ecriture, exercé à résoudre toutes les questions, & à combattre toutes les erreurs. Il soulageoit son frere dans ses fonctions, & travailloit infatigablement. Il marquait les leçons pour les différentes fêtes, conduisoit le chœur & le chant, & n'étoit pas moins recommandable par sa vertu que par ses talens. Il écrivit un Traité de la nature de l'ame, pour refuter un petit écrit de Fauste de Riés qui prétendoit que l'ame est corporelle. Il dédia cet Ouvrage à Sidonius, depuis Evêque de Clermont, qui l'avoit engagé à le composer & qui l'en remercia par une lettre où il le compare aux meilleurs Auteurs Ecclésiasti-

Claudien  
Mamert.

Bibl. P.P.t. 4.  
p. 698.

ques. Il y louë aussi une hymne de Claudien, que l'on croit être l'hymne de la passion *Pange lingua gloriosi praelium*, &c. Nous avons un autre Poëme de Claudien contre la poésie profane. On ignore l'année de sa mort.

## XV.

Vigile de  
Tapse.

Flauri l. 30.

Tillam. t. 16.

Entre les Evêques qui furent bannis dans la persécution d'Huneric (dont nous parlerons) le dernier exilé fut Vigile de Tapse, que ses écrits ont rendu célèbre. La crainte d'aigrir la persécution lui fit cacher son nom, & il emprunta ceux des Peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses Ouvrages, principalement chez les Vandales & chez les autres Barbares Ariens, peu sçavans dans la critique. Ainsi il composa un Ecrit où il fait disputer saint Athanase & Arius, & il rapporte tous leurs discours, comme s'il en eût trouvé les actes. Il avouë lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'est qu'une fiction dont il est l'auteur. Dans une seconde édition qu'il donna de cette dispute, il ajouta Sabellius & Photin, disant qu'il faisoit ainsi parler des personnages célèbres, pour rendre la vérité plus sensible par les discours des parties & par la sentence du Juge. Il composa de même sous le nom de saint Augustin, un dialogue contre un Arien. On lui attribué avec fondement la fausse dispute de saint Augustin contre Pascen-tius & le Symbole *Quicumque*, qui a si long-tems passé sous le nom de saint Athanase. Cet artifice de Vigile de Tapse a produit de la confusion dans les Ouvrages des Peres; car on a long-tems attribué les Ecrits de cet Auteur à ceux dont il avoit emprunté le nom, & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres dont les auteurs sont moins certains. Enfin

son exemple peut avoir enhardi plusieurs Ecrivains téméraires à supposer sous de grands noms de fausses pièces, de faux actes des Martyrs, & des vies des Saints. Vigile étant depuis venu à Constantinople, écrivit contre l'hérésie qui y avoit plus de cours, qui étoit celle d'Eutichés. Comme il étoit alors en pleine liberté, il mit son nom à cet Ouvrage qu'il divisa en cinq Livres. Le quatrième est employé à défendre la Lettre de saint Léon à S. Flavien, & le cinquième à défendre la définition du Concile de Chalcedoine. C'est le seul Ouvrage qui porte le nom de Vigile.

X V I.

Saint Eucher, saint Honorat, saint Hilaire d'Arles, parlent de Salvien comme d'un homme d'un grand mérite. Il étoit né à la fin du quatrième siècle. On croit qu'il descendoit de parens illustres de Cologne ou des environs. Il se rendit habile dans les sciences divines & humaines, comme on le voit par ses Ouvrages qui sont d'un stile étudié, orné, net, aisé & agréable. On voudroit seulement qu'il fût moins diffus; mais c'étoit le défaut de tous les Gaulois du cinquième siècle. Après avoir été engagé dans le mariage & dans les embarras du siècle, il renonça à tout & se retira dans la solitude. Il étoit Prêtre & déjà célèbre dans l'Eglise l'an 430. Il composa un Ouvrage considérable, dont le sujet est de justifier la providence & de lever le scandale que plusieurs prenoient des maux dont les Chrétiens étoient accablés dans la chute de l'Empire Romain, & de la prospérité des Barbares, Payens, ou Hérétiques. C'est ce qui l'obligea à s'étendre sur les vices des Romains, & à montrer que beaucoup de Chrétiens n'en avoient

Salvien Prêtre  
de Marseille  
& S. Sidoine.

Tillem. t. 162

que le nom & étoient pires que les Barbares. On l'appelloit le Jeremie du cinquième siècle, parce que dans toutes les occasions il relevoit les désordres & paroissoit sensiblement touché du triste état de l'Eglise. Salvien fit un autre Ouvrage où il combattoit l'avarice des Chrétiens. Il en a composé d'autres qui sont perdus. Il avoit aussi écrit beaucoup d'homélies pour des Evêques, qui manquant de capacité ou de loisir pour faire des instructions, recouroient à lui pour être par ce moyen en état de s'acquitter de cette importante fonction de leur ministère. Saint Augustin avoit conseillé cet expédient dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne aux Evêques qui n'avoient point de talens pour écrire & pour composer. C'est peut-être pour cela que l'on appelloit Salvien le maître des Evêques. Il mourut vers l'an 484.

S. Sidoine.

*Tillem. t. 16.*

Saint Sidoine étoit fils d'Apollinaire qui avoit eu la première charge de l'Empire dans les Gaules. Il étoit parfaitement instruit des Lettres divines & humaines, & ses Ecrits en vers & en prose font voir la beauté de son esprit. Ses Lettres & ses Poésies passent pour un chef-d'œuvre en leur genre. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme Chrétien. Il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Eglise, & compatissoit aux misères du prochain. Il fut élevé malgré lui sur le siège de la Ville d'Auvergne qui a pris dans la suite le nom de Clermont qu'elle porte encore, & depuis ce moment il s'interdit la poésie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus sévère à l'égard du jeu, qu'il regardoit comme indigne de la gravité Ecclésiastique. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui

Étoit naturel, & qui lui paroissoit s'accorder peu avec la modestie & le sérieux qu'on attend d'un ministre des Autels. Saintement avare de son tems, il employoit tout ce qui lui en restoit, après ses fonctions, à étudier l'Écriture sainte & la Théologie, & il y fit de si grands progrès, qu'il devint bien-tôt comme l'oracle de toute la France. Quoique d'une complexion délicate, il poussa l'austérité fort loin, & toute sa vie étoit une pénitence continuelle. Dans un tems de famine il nourrit, avec le secours de son beau-frere Ecdice, non seulement son Diocèse, mais aussi plus de quatre mille personnes que la misère y avoit attirées.

Avant que de terminer cet Article, nous dirons un mot de quelques autres Ouvrages composés dans le cinquième siècle.

Gennade, Prêtre de Marseille, infecté de même que Fauste de Riés, de l'hérésie des semi-Pélagiens, a fait un catalogue des Auteurs Ecclésiastiques qui l'ont précédé. Nous avons encore son Livre des Dogmes Ecclésiastiques, faussement attribué à saint Augustin.

Gelase de Cyzique, en Grece, a fait une mauvaise compilation tirée de plusieurs histoires, pour en composer une histoire du Concile de Nicée.

C'est aussi dans le cinquième siècle que furent écrits les Livres des noms Divins & de la Hiérarchie Celeste & Ecclésiastique, qui portent le nom de saint Denys l'Aréopagite, & qu'on a cru si long-tems être de cet ancien Evêque.



## ARTICLE DIXIEME.

*Conciles & Discipline.*

## I.

Cinquième  
& sixième  
Concile de  
Carthage.

Flauri. l. 20.

**I**L se tint en Afrique un Concile l'an 400, le célèbre saint Aurele y présida, & soixante-deux Evêques y souscrivirent avec lui. On y fit quinze Canons, dont le dernier porte que l'on demandera aux Empereurs l'abolition de tous les restes d'idolâtrie, même dans les bois & sous les arbres. Il y fut défendu d'appeler les Clercs en justice pour être témoins. Les Evêques ne doivent point demeurer ailleurs que dans leur Eglise Cathédrale. Ils doivent se trouver au Concile, où s'ils ont une excuse légitime, la déclaret par écrire; & les Primats doivent diviser en deux ou trois bandes les Evêques de la Province, afin qu'ils viennent tour à tour au Concile. Aussi le nombre des Evêques étoit grand en chaque Province. On baptisera sans scrupule les enfans dont le baptême n'est point prouvé. La loi de la continence est confirmée pour les Evêques, les Prêtres & les Diacres. On compte ce Concile pour le cinquième de Carthage.

L. 24.

Pour bien entendre ce qui fut traité dans le sixième, il faut parler de l'affaire d'Apiarius. C'étoit un Prêtre qu'Urbain Evêque de Sicque dans la Mauritanie Césarienne, & ami de saint Augustin, avoit excommunié comme mal ordonné & chargé de plusieurs crimes infâmes.



Apianus se pourvut à Rome devant le Pape Zozime, qui envoya en Afrique trois Légats. Quand ils furent arrivés à Carthage, les Evêques assemblés avec saint Aurele leur demandèrent de quoi le Pape les avoit chargés & les prièrent de faire lire l'instruction qu'ils avoient par écrit. Elle contenoit quatre chefs. Le premier sur les appellations des Evêques au Pape. Le second contre les voyages des Evêques à la Cour. Le troisième permettoit aux Evêques voisins d'examiner les causes des Prêtres & des Diacres en cas que leur Evêque les eût excommuniés mal à propos. Le quatrième ordonnoit d'excommunier l'Evêque Urbain s'il ne corrigeoit ce qu'il avoit fait de contraire aux Canons. Il n'y eut point de difficulté sur le second article; car les Evêques d'Afrique avoient déjà fait un canon pour empêcher les Evêques & les Prêtres d'aller à la Cour sans nécessité. Mais sur le premier article qui permettoit aux Evêques d'appeller à Rome, & sur le troisième qui vouloit que les causes des Clercs fussent portées devant les Evêques voisins; les Evêques d'Afrique ne purent convenir de la prétention du Pape. Et comme pour l'appuyer il alléguoit les Canons de Nicée, les Evêques d'Afrique dirent qu'ils ne trouvoient point ces Canons dans les exemplaires qu'ils avoient. Ils écrivirent au Pape Zozime qu'ils s'informeront des decrets de Nicée. Ils vouloient bien que les Clercs pussent se plaindre du jugement de leur Evêque au Primat & au Concile de la Province, mais non pas aux Evêques des Provinces voisines. Ils ne connoissoient point les canons du Concile de Sardique allégués par le Pape sous le nom de Nicée, parce que les Donatistes avoient substi-

ané le faux Concile de Sardique à la place du véritable.

Le Pape Zozime mourut peu de tems après. On dit qu'il ordonna que les Diacres porteroient des palles ou serviettes de lin sur le bras gauche, d'où est venu le manipule, & qu'il permit de benir le cierge pascal dans les paroisses, comme on le faisoit dans les grandes Eglises. Il y eut une grande division quand il fut question de lui donner un successeur. L'Archidiacre Eulalius s'empara de l'Eglise de Lateran, ayant pour lui les Diacres, quelques Prêtres, & une assez grande multitude de peuple. La plus grande partie du Clergé & du peuple élut Boniface ancien Prêtre, très instruit de la Loi de Dieu, de très-bonnes mœurs, & qui suivoit une charge si redoutable. Il y eut un schisme qui causa un grand scandale, & qui fut terminé par l'expulsion d'Eulalius. Boniface demeura paisible possesseur du S. Siège. Les Légats que le Pape Zozime avoit envoyés en Afrique y étoient pendant tous ces mouvemens & ces troubles qui suivirent sa mort, & ils assistèrent à un Concile général d'Afrique qui fut tenu à Carthage l'an 419. On le compte pour le sixième de Carthage. Saint Aurele y présidoit avec le Primat de Numidie. Les Evêques étoient au nombre de deux cens dix-sept de diverses Provinces. Après eux tous, étoient assis les deux Légats Prêtres. Le Légat qui étoit Evêque étoit placé après les deux Présidens. Les Diacres assistoient debout. Saint Aurele fit lire les Canons du Concile de Nicée. L'Evêque Légat demanda qu'on lût l'instruction dont il étoit chargé. On lut donc cette instruction, où étoit inséré le Canon qui permet à un Evêque déposé par le Concile de la Province d'appeller

pellier au Pape. S. Alype interrompit la lecture, & dit que ce Canon cité sous le nom du Concile de Nicée, ne se trouvoit point dans les exemplaires d'Afrique; qu'ainsi il falloit envoyer à Constantinople, où l'on disoit qu'étoit l'original de ce Concile, & même écrire aux Evêques d'Alexandrie & d'Antioche, afin d'avoir une copie autentique & exacte des canons de Nicée. Il faut aussi prier, ajouta-t'il, le vénérable Evêque de l'Eglise de Rome, Boniface, d'envoyer aux mêmes Eglises d'Orient, pour en faire apporter les exemplaires du Concile de Nicée. Maintenant faisons-les insérer à ces actes tels que nous les avons. Saint Augustin appuya sur la nécessité de s'informer plus exactement des Canons de Nicée. On inséra dans les actes de ce sixième Concile de Carthage le Symbole de Nicée & les vingt Canons, & l'on en fit trente-trois, qui sont une confirmation de ceux qui avoient été dressés dans les Conciles précédens. Le vingt-quatrième contient le catalogue des Ecritures, entièrement conforme à celui que nous avons aujourd'hui. Après le trente-troisième Canon il est dit: On a aussi lû les actes de divers Conciles de toute la Province d'Afrique, célébrés dans les tems précédens; & on en rapporte dix-sept, dont le premier est celui d'Hypone de l'an trois cens quatre-vingt-treize. Nous avons parlé de plusieurs dans l'article du Pélagianisme.

Il y eut une autre séance du même Concile que quelques-uns comptent pour le septième Concile de Carthage. Comme plusieurs Evêques avoient besoin de retourner à leurs Eglises, on résolut de choisir des Commissaires pour les affaires qui restoient, & on en nom-

ma vingt-deux, dont étoient saint Augustin, saint Alype & saint Posside. On fit six Canons touchant les accusations des Clercs. S. Aurele fit la conclusion du Concile; & dans la Lettre Synodale qu'il écrivit au Pape Boniface, il lui dit que cette affaire avoit causé des contestations fort désagréables, mais que la charité n'avoit point été altérée. Il le prie au nom du Concile d'envoyer en Orient pour avoir une copie des Canons de Nicée, & lui promet qu'en attendant on souffrira cette vexation (il entend les appellations à Rome.) Les Légats du Pape s'en retournèrent après la conclusion de ce Concile, qui est le dernier d'Afrique dont nous ayons des actes. Il s'est conservé dans le recueil des Conciles, où il est partagé en deux sous les noms de sixième & septième Conciles de Carthage. Il est aussi dans le code des Canons de Denys le petit, où il est rapporté sous le nom de Concile général d'Afrique, parce qu'il comprend les canons de plusieurs autres en cent trente-huit articles. On ne sçait rien de la députation à Antioche, mais on sçait que le Concile de Carthage envoya à Alexandrie le Prêtre Innocent, à qui saint Cyrille fit délivrer la copie fidèle du Concile de Nicée, tirée de l'original qui étoit gardé dans les archives de son Eglise. Lorsqu'on eut reçu en Afrique cette copie exacte des canons de Nicée, les Evêques déclarèrent par une Lettre synodale adressée au Pape Celestin, qu'ils ne vouloient plus souffrir les appellations à Rome. Ce Pape avoit rétabli Apiarus & l'avoit renvoyé en Afrique avec l'Evêque qui y avoit déjà été comme Légat du Pape Zozime. A son arrivée les Evêques d'Afrique assemblerent un Concile où

ait saint Aurele de Carthage & le Pri-  
 : Numidie. Ce Concile examina l'affaire  
 rius, & le trouva chargé de tant de  
 , que le Légat ne put le défendre, quoi-  
 'opposât à tout le Concile d'une ma-  
 njurieuse, sous prétexte de soutenir les  
 ges de l'Eglise de Rome. Après trois  
 le contestation, Apiarius pressé par le  
 sa conscience & touché de Dieu, con-  
 nous les crimes dont il étoit accusé &  
 les gémissemens de tout le Concile, mais  
 eura pour toujours privé du ministère  
 astique. Les Evêques écrivirent au Pape  
 in une Lettre synodale, où ils le con-  
 de ne plus recevoir à sa communion  
 qu'ils auront excommuniés, puisque c'est  
 int réglé par le Concile de Nicée. Vous  
 donc rejeter les Prêtres & les autres Clercs  
 et la témérité de recourir à vous. Car  
 e ordonnance de nos Peres n'a fait ce  
 lice à l'Eglise d'Afrique, & les decrets  
 cée ont fournis aux Métropolitains les  
 es mêmes. *Ils ont ordonné avec beaucoup*  
*dence & de justice, que toutes les affaires*  
*et terminées sur les lieux où elles ont pris*  
*nce. & n'ont pas cru que la grace du Sain-*  
*ait manquer à chaque Province. A moins*  
*ne croie que Dieu communiquera sa lu-*  
*à un seul Homme, & la refusera à un*  
*nombre d'Evêques assemblés en son nom.*  
 gard de ce que vous nous avez envoyé  
 ie étant dans le Concile de Nicée, nous  
 ns rien trouvé de semblable dans les  
 plaires les plus authentiques de ce Concile  
 ous avons reçus de notre confrere l'Evê-  
 'Alexandrie, & du vénérable Atticus de  
 antinople, & que nous avons envoyés à

*F'envy. t. 5.  
 p. 563.*

*Epist. conc.  
 Afic. t. 2.  
 Conc. p. 476.*

Boniface votre prédécesseur d'heureuse mémoire. Au reste, qui que ce soit qui vous prie d'envoyer ici de vos Clercs pour exécuter vos ordres, nous vous prions de n'en rien faire, de peur qu'il ne semble que nous introduisions *le faste de la domination séculière dans l'Eglise de Jesus-Christ, qui doit montrer à tous l'exemple de la simplicité & de l'humilité.* ( On sent tout ce que les Evêques d'Afrique veulent dire par ces paroles si sages & si modérées. ) Ils terminent ainsi : Pour ce qui est de notre frere Faustin ( c'étoit le Légat du Pape ) nous comptons que sans altérer la charité fraternelle, l'Afrique ne sera plus obligée de le souffrir. Telle est la Lettre du Concile d'Afrique au Pape saint Celestin. » Ainsi se comporta, dit l'illustre M. Bossuet en rappelant cet événement, l'Eglise d'Afrique, qui pour lors nourrissoit dans son sein cette pépinière de grands hommes, ces brillantes lumières de l'Eglise, les Aurele, les Alype, tant d'autres, & saint Augustin qui seul en vaut une multitude. »

## II.

## I. Concile de Tolède.

T. 2. conc.  
p. 1222.

L'Eglise d'Espagne étoit toujours troublée par les Priscillianistes & par le peu de conformité dans la discipline. Ce fut pour y remédier qu'on tint le premier Concile de Tolède l'an 400. de Jesus-Christ. Il y eut dix-neuf Evêques de toutes les Provinces d'Espagne, dont le premier étoit celui de Merida, & le plus célèbre Olympius, qui écrivit un Traité contre ceux qui attribuoient les péchés à la nature & non au libre arbitre, erreur que les Priscillianistes avoient tirée des Manichéens. On proposa de retrancher dans les ordinations tous les abus qui s'y introduisoient, de suivre

Défense de  
la déclaration  
du Clergé de  
France.  
p. 211.

Les réglemens du Concile de Nicée. Tous les Evêques en convinrent, & on dressa vingt canons. Les Diacres où les Prêtres mariés qui n'auront pas gardé la continence avec leurs femmes, ne pourront être promus à la prêtrise ou à l'épiscopat. Ceux qui auront fait pénitence publique ne pourront être ordonnés clercs, c'est-à-dire portiers ou lecteurs, si ce n'est en cas de nécessité. Il est défendu au Prêtre de faire le saint chrême, mais on doit envoyer de chaque Eglise un Diacre ou Soudiacre pour le recevoir de l'Evêque à Pâques. Les loix Romaines ne donnoient point le titre d'épouse à une femme qui n'étoit pas de la même condition que le mari, & elle n'avoit que le nom de concubine. On voit par un canon de ce Concile que l'Eglise n'entroit pas dans cette distinction, & que se tenant au droit naturel, elle approuvoit toute union d'un homme & d'une femme, pourvu qu'elle fût unique & perpétuelle. On y donne à l'Evêque de Rome le titre de Pape, & c'est la première fois qu'on trouve ce nom, purement & simplement pour le désigner.

III.

Vers l'an 405. le Pape saint Innocent étant consulté par saint Exupere Evêque de Toulouse sur divers points de discipline, lui répondit par une decretale. Sur la continence des Clercs, il renvoye à la decretale de saint Sirice, & veut que les Diacres & les Prêtres la gardent exactement. A l'égard de ceux qui après leur baptême ont toujours vécu dans le desordre, & demandent la Communion à la mort, saint Innocent dit que l'ancienne discipline étoit plus sévère, qu'on leur imposoit la pénitence, & qu'on les abandonnoit à la

Decretales  
du Pape saint  
Innocent.

miséricorde de Dieu, sans leur donner l'absolution. Mais à présent, ajoute saint Innocent, on leur accorde l'un & l'autre. Pendant les persécutions on craignoit que la facilité de la reconciliation ne détournât point assez la chute. Mais depuis que l'Eglise est en paix, on a eu plus d'égard à la miséricorde divine, & on a voulu s'éloigner de la dureté des Novatiens. (Il est remarquable que la discipline étoit plus sévère dans les persécutions.) A la fin de sa Decretale il met le catalogue des Livres saints tels que nous l'avons aujourd'hui.

Flcury l. 22.  
23.

Le même Pape écrivit l'an 416, une célèbre Decretale à Decentius Evêque dans l'Ombrie.

Innoc. Ep. 1. Vous êtes, dit-il, sans doute souvent venu à Rome; vous avez assisté aux assemblées de notre Eglise, & vous avez vu ce qu'elle observe, soit dans la consécration des mystères, soit dans les autres actions secrètes, ce qui suffiroit pour votre instruction. (On voit ici comment les Evêques apprenoient la pratique des Sacremens par l'exemple & la tradition vivante.) Entrant dans le détail, S. Innocent décide que l'on ne doit donner la paix qu'après la consécration des mystères, pour montrer que le peuple y a consenti, & que l'action est achevée; que l'on ne doit reciter les noms de ceux qui ont fait des offrandes, qu'après que le Prêtre les a recommandés à Dieu par sa prière (ce qu'il faut entendre du *memento* dans le Canon;) que l'on ne doit point envoyer le ferment aux Eglises de la campagne. On croit que ce ferment étoit une partie de l'Eucharistie, que l'on gardoit après le sacrifice pour la mêler au sacrifice suivant, comme un levain sacré & une marque sensible que c'est toujours la même oblation du même corps de

D. Mabillon  
dissertat. sur  
le Ferment.



Jésus-Christ. Le Pape l'envoyoit le Dimanche dans les Eglises de Rome, dont les Prêtres ne pouvoient pas s'assembler ce jour-là avec lui à cause du peuple qui leur étoit confié. Ils recevoient donc par des Acolytes le ferment consacré par le Pape, en signe de communion; mais on ne l'envoyoit pas aux Prêtres de la campagne. Toutes nos Eglises, dit saint Innocent, sont dans la Ville, c'est-à-dire qu'elle étoit tout son Diocèse: aussi voyons-nous des Evêques dans les petites Villes les plus proches de Rome, comme Ostie (dont l'Evêque avoit depuis long-tems le droit de sacrer celui de Rome) Preneste, Tibur. On doit jeûner le samedi de chaque semaine, comme le vendredi, & ces deux jours on ne célèbre point les mystères. C'étoit la coutume de l'Eglise de Rome; les autres ne jeûnoient que le samedi saint de tous les samedis de l'année. Les pénitens ne doivent recevoir l'absolution que le jeudi saint, hors le cas de nécessité. Il n'y a que l'Evêque qui puisse donner aux enfans le sceau sacré, c'est-à-dire le sacrement de Confirmation. Nous l'apprenons, dit ce Pape, non seulement par la coutume des Eglises, mais encore par l'Ecriture sainte, dans les Actes, en la personne de saint Pierre & de saint Jean. Les Prêtres peuvent bien faire aux baptisés l'onction du crême, pourvû qu'il soit consacré par l'Evêque, mais ils n'en peuvent pas marquer le front, cela n'est permis qu'aux Evêques, quand ils donnent le Saint-Esprit. L'onction des malades peut être faite par les Prêtres, selon l'Epître de l'Apôtre saint Jacques, car les autres occupations des Evêques ne leur permettoient pas d'aller à tous les malades; mais l'huile de cette onction doit être

consacrée par l'Evêque. On ne la donne point aux pénitens, parce que c'est un Sacrement. Voilà les deux Sacremens de Confirmation & d'Extrême-Onction bien établis dans cette Decretale sur l'Ecriture & la Tradition. Le Pape ajoute à la fin : Quand vous viendrez ici je pourrai vous dire le reste, qu'il n'est pas permis d'écrire. Il avoit déjà dit en parlant du saint Sacrifice : *Après toutes les choses que je ne dois pas découvrir*, & en parlant de la Confirmation, il ajoute : Je ne puis dire les paroles de peur de paroître plutôt découvrir les mystères, que répondre à une consultation. (Tel étoit encore alors le secret inviolable des mystères.)

Il y a plusieurs autres Decretales du Pape saint Innocent à divers Evêques d'Italie, dont on ignore le tems. Les Bigames, entre lesquels sont compris ceux qui ont épousé une veuve, sont déclarés irréguliers, & incapables d'être promus aux saints Ordres. Il cite à son Concile un Evêque voisin, & renvoie les Clercs plus éloignés aux Evêques des lieux. Ce Pape ayant reçu une Lettre de plus de vingt Evêques de Macedoine qui le consultoient sur divers points de discipline, touchant les ordinations des Hérétiques, il répondit que ces ordinations devoient être sans effet, & que ceux qui avoient été ordonnés par les Hérétiques, revenant à l'Eglise, devoient être mis au rang des Laïcs, comme les autres pécheurs publics, parce que l'ordination n'efface pas les crimes. Si l'on a quelquefois usé de dispense, ce qui a, dit-il, été accordé à la nécessité des tems, ne doit point tirer à conséquence dans la paix de l'Eglise; & il pose ce principe important, que quand une multitude a péché,

on passe beaucoup de choses, parce qu'on ne peut punir tous les coupables. Saint Innocent écrivit en Afrique pour se plaindre de ce qu'on élevoit au sacerdoce des hommes dont la conduite étoit toute mondaine. (Ce désordre pouvoit venir de la rareté des Clercs dont saint Aurele se plaignoit dans les Conciles.) Ce saint Pape mourut l'année suivante 417. Il avoit fait la dédicace de l'Eglise de saint Gervais bâtie par la libéralité d'une femme riche. On y mit un grand nombre de vases d'argent; une tour d'argent pour garder l'Eucharistie, & une colombe dorée; pour le baptistère, un cerf d'argent qui versoit l'eau, un vase pour le saint crême, un autre pour l'huile des exorcismes. Il y avoit trente-six grands chandeliers de cuivre, outre plusieurs autres d'argent; ce qui montre que les Eglises étoient bien éclairées pour les offices de la nuit. Les revenus de cette Eglise, en maisons & en terre, montoient environ à 6300 liv. de notre monnoye.

L'an 428, le Pape saint Celestin écrivit une Lettre Decretale aux Evêques des Provinces de Vienne & de Narbonne, pour corriger plusieurs abus. Quelques Evêques affectoient un habit particulier, portoient un habit de Philosophe & une ceinture. Pourquoi, dit le Pape, changer dans les Eglises des Gaules la coutume observée par de si grands Evêques? *Il faut nous distinguer du peuple, non par l'habit, mais par la doctrine & par les mœurs, & ne pas chercher à frapper les yeux des simples, mais à leur éclairer l'esprit.* (Ces paroles font voir clairement que les Ecclésiastiques & les Evêques mêmes n'avoient encore aucun habit particulier en Occident.) Il se plaint aussi de ce qu'on refusoit la pénitence aux mourans, de ce que

Decretales d  
S. Celestin.  
T. 2. des Con  
p. 1618.

l'on ordonnoit Evêques de simples Laïcs, sans les avoir fait passer par tous les degrés de la cléricature. Il confirme les droits des Métropolitains. Il défend d'élire Evêques des Clercs inconnus, au préjudice de ceux qui servent depuis long-tems dans l'Eglise même, & à qui leurs citoyens rendent un bon témoignage. Car, dit-il, on ne doit point donner un Evêque désagréable au troupeau ; il faut avoir le consentement du Clergé, du Peuple & des Magistrats.

Nous voyons par une Decretale du Pape Simplicius, quel étoit le partage & l'emploi des revenus ecclésiastiques & des oblations des fidèles. Une portion est destinée à l'entretien & à la nourriture de l'Evêque ; la seconde aux réparations des Eglises, la troisième à l'assistance des Pauvres & des Errangers, & la quatrième doit être distribuée aux Clercs selon leur rang & leur mérite.

Le Pape Felix écrivit à saint Césaire d'Arles, contre les ordinations précipitées des Evêques, recommandant de s'attacher inviolablement à la règle, de ne les ordonner qu'après de longues épreuves, afin qu'ils s'acquittent ensuite exactement de tous leurs devoirs.

## I V.

Canons du  
Concile géné-  
ral de Calce-  
doine.

*Conc. Calch.*  
p. 756.

Le premier canon du Concile de Calcedoine confirme tous les canons faits jusqu'alors dans les Conciles. Le second est contre la simonie. Il est ensuite défendu aux Evêques, aux Clercs & aux Moines, de se charger d'affaires temporelles, si ce n'est que les loix civiles les appellent à une tutelle dont ils ne puissent se dispenser, ou que l'Evêque les charge du soin des affaires de l'Eglise, ou des Pauvres. On ordonne aux Moines d'être entièrement soumis

aux Evêques , & il leur est défendu de se mêler d'aucune affaire ecclésiastique. Les Monastères une fois consacrés par l'autorité de l'Evêque , demeureront Monastères à perpétuité , & leurs biens ne pourront être aliénés. Chaque Eglise Cathédrale aura un Econome du corps de son Clergé , afin que les biens de l'Eglise ne soient pas dissipés , ni le sacerdoce décrié. Comme la tenuë des Conciles étoit négligée au préjudice des affaires ecclésiastiques , le Concile ordonne que selon les anciens canons , les Evêques de chaque Province s'assembleront deux fois l'année au lieu marqué par le Métropolitain. On ne doit ordonner personne sans lui marquer une Eglise où il soit employé. Plusieurs canons regardent les Moines vagabonds qui excitoient des troubles en plusieurs endroits. Les Clercs inconnus n'exerceront aucune fonction dans une autre Ville , sans lettre de recommandation de leur Evêque. On voit par le quatrième canon , que le mariage des Lecteurs n'étoit pas permis dans toutes les Provinces , comme il l'est maintenant. Les vingt-sept premiers canons du Concile de Calcedoine furent reçus par toute l'Eglise. Le vingt-huitième , qui fit depuis tant de bruit , donne le second rang à l'Eglise de Constantinople. St. Leon s'en plaignoit hautement ; & les Papes ses successeurs étoient fort attentifs à reprimer les Evêques de Constantinople , qui ne travailloient qu'à étendre les prérogatives que les Empereurs & plusieurs Evêques leur accordaient.

Il se tint pendant le cinquième siècle un grand nombre de Conciles particuliers, pour remédier aux abus qui devenoient plus communs , & pour maintenir la discipline qui s'é-

*Autres  
Conciles.*

foiblissoit. Il y en eut à Turin , à Brague , à Riés , à Orange , à Vaisons , à Arles , à Tours , à Vannes , à Rome , sans parler de ceux d'Afrique & d'Orient.

## V.

*Fleury l. 30.*

Plusieurs Provinces d'Italie étoient tellement désolées par la guerre & par la famine, que l'on y manquoit de Clercs pour le service des Eglises & pour l'administration des Sacremens. Cette nécessité obligea le Pape Gelase de relâcher quelque chose de la discipline établie touchant les interstices des ordinations. Quoique cet affoiblissement auquel il se prête soit très-léger, il ne laisse pas de témoigner qu'il ne le fait qu'avec une extrême repugnance, & qu'on ne doit en faire usage que dans le cas d'une nécessité réelle. Il veut que dans ce cas même on observe toutes les autres règles, & que dans tout le reste on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline; car, dit M. Fleury, il prévoioit les conséquences des moindres relâchemens.

Sacramentaire attribué au Pape Gelase.

Ce Pape qui occupoit le siège de Rome à la fin du cinquième siècle, composa des Hymnes à l'imitation de saint Ambroise, des Préfaces & des Oraisons pour le saint Sacrifice & pour l'administration des Sacremens. C'est pourquoi on lui attribue avec assez de fondement un ancien Sacramentaire de l'Eglise de Rome, qui contient les Messes de toute l'année & les formules de tous les Sacremens. Il est divisé en trois Livres, dont le premier contient principalement l'Office du tems, le second l'Office des Saints, & le troisième les Offices qui ne sont point attachés à certains jours. Chaque Messe à deux collectes au commencement, une secrète, une post-communion & une oraison

*Lib. Pontif. Thom. J. pra. in cod. sac.*

sur le peuple. La plupart ont des préfaces propres. Le premier Livre commence à Noël & marque les trois Messes, outre celle de la vigile. Au premier de Janvier il y a des oraisons pour détourner des superstitions payennes qui se pratiquoient en ce jour-là. Après la Messe de la Sexagesime, sont plusieurs oraisons sur les pénitens, pour marquer qu'on les préparoit dès-lors à l'imposition de la pénitence publique, en suivant cette ordonnance qui y est marquée : *Vous recevrez le Pénitent le Mercredi matin à l'entrée du Carême, vous le couvrirez d'un cilice, vous prierez pour lui, & l'enfermerez jusqu'au Jeudi saint.* Pendant le Carême il y a des Messes pour tous les jours, excepté les Jeudis. Au Samedi de la première semaine sont marquées les prières des quatre-tems pour le premier mois, qui étoit alors celui de Mars. On disoit en ce jour douze leçons à la Messe, & on faisoit les ordinations, c'est pourquoi le Sacramentaire en traite en ce lieu. On y voit les prières de l'ordination du Prêtre & de celle du Diacre, à peu-près telles qu'on les dit encore à présent; mais il n'est point dit qu'on leur donnât les Habits sacrés, le Livre des Evangiles ou le Calice. La consécration des mains est rapportée dans un autre endroit & l'on y trouve les bénédictions pour les moindres ordres. A l'ordination de l'Evêque, deux Evêques lui tiendront sur la tête le Livre des Evangiles; un d'eux prononcera la bénédiction, tous les autres Evêques présens lui imposeront les mains. Tous les Prêtres présens feront de même à l'ordination du Prêtre; mais à l'ordination du Diacre l'Evêque seul lui met la main sur la tête, parce qu'il est consacré pour le ministère & non pour le sacerdoce. Le Soudia-

foiblissoit. Il y en eut à Turin , à Brague , à Riés , à Orange , à Vaisons , à Arles , à Tours , à Vannes , à Rome , sans parler de ceux d'Afrique & d'Orient.

## V.

*Fleury l. 30.* Plusieurs Provinces d'Italie étoient tellement désolées par la guerre & par la famine, que l'on y manquoit de Clercs pour le service des Eglises & pour l'administration des Sacremens. Cette nécessité obligea le Pape Gelase de relâcher quelque chose de la discipline établie touchant les interstices des ordinations. Quoique cet affoiblissement auquel il se prête soit très-léger, il ne laisse pas de témoigner qu'il ne le fait qu'avec une extrême repugnance, & qu'on ne doit en faire usage que dans le cas d'une nécessité réelle. Il veut que dans ce cas même on observe toutes les autres règles, & que dans tout le reste on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline; car, dit M. Fleury, il prévoyoit les conséquences des moindres relâchemens.

Sacramentaire attribué au Pape Gelase.

Ce Pape qui occupoit le siège de Rome à la fin du cinquième siècle, composa des Hymnes à l'imitation de saint Ambroise, des Préfaces & des Oraisons pour le saint Sacrifice & pour l'administration des Sacremens. C'est pourquoi on lui attribue avec assez de fondement un ancien Sacramentaire de l'Eglise de Rome, qui contient les Messes de toute l'année & les formules de tous les Sacremens. Il est divisé en trois Livres, dont le premier contient principalement l'Office du tems, le second l'Office des Saints, & le troisième les Offices qui ne sont point attachés à certains jours. Chaque Messe à deux collectes au commencement, une secreta, une post-communion & une oraison.

*Lib. Pontif.  
Thoma. f. pra.  
in cod. sac.*



peuple. La plupart ont des préfaces pro-  
Le premier Livre commence à Noël &  
ie les trois Messes , outre celle de la vi-  
Au premier de Janvier il y a des orai-  
pour détourner des superstitions payennes  
pratiquoient en ce jour-là. Après la  
de la Sexagesime, sont plusieurs oraisons  
s pénitens , pour marquer qu'on les pré-  
dès-lors à l'imposition de la pénitence  
que , en suivant cette ordonnance qui y  
irquée : *Vous recevrez le Pénitent le Mer-*  
*natin à l'entrée du Carême, vous le con-*  
*de d'un cilice , vous prierez pour lui , &*  
*merez jusqu'au Jeudi saint.* Pendant le  
ie il y a des Messes pour tous les jours,  
té les Jeudis. Au Samedi de la première  
ne sont marquées les prières des quatre-  
pour le premier mois , qu'étoit alors ce-  
Mars. On disoit en ce jour douze leçons.  
lessé , & on faisoit les ordinations , c'est  
uoit le Sacramentaire en traite en ce lieu.  
voit les prières de l'ordination du Prêtre  
celle du Diacre , à peu-près telles qu'on  
encore à présent ; mais il n'est point dit  
leur donnât les Habits sacrés , le Livre  
vangiles ou le Calice. La consecration  
ains est rapportée dans un autre endroit  
y trouve les bénédictions pour les moin-  
rdres. A l'ordination de l'Evêque , deux  
ies lui tiendront sur la tête le Livre des  
giles ; un d'eux prononcera la bénédiction,  
es autres Evêques présens lui imposeront  
ains. Tous les Prêtres présens feront de  
à l'ordination du Prêtre ; mais à l'ordi-  
du Diacre l'Evêque seul lui met la main  
tête , parce qu'il est consacré pour le mi-  
e & non pour le sacerdoce. Le Soudia-

Le second Livre du Sacramentaire de Grégoire le Grand contient les Messes des Saints. On n'y trouve que des fêtes de Martyrs, & séparément celles de saint Pierre & de saint Paul, ce qui marque encore l'antiquité de ce Sacramentaire. Le troisième Livre contient seize Messes pour les Dimanches, sans en désigner aucun en particulier. Ensuite est le Canon de la Messe, tel que nous le disons encore, & plusieurs bénédictions sur le peuple après la communion. On y trouve ensuite plusieurs Messes votives pour les voyageurs, pour les affligés, pour la stérilité : la Messe pour les noces y est aussi avec la bénédiction nuptiale, la Messe pour les malades, & à la fin les prières pour les morts avant & après la sépulture, & plusieurs autres Messes pour eux. On voit dans ce même Livre la bénédiction & l'aspersion de l'eau bénite, & plusieurs autres bénédictions.

## V I.

Rogations. On rapporte l'institution des Rogations à l'an 468. Les calamités publiques en furent l'occasion. Il y avoit souvent des tremblemens de terre, des incendies, des bêtes sauvages qui paroissent en plein jour dans les plus grandes assemblées. La veille de Pâques le peuple étant dans l'Eglise de Vienne avec le saint Evêque Mammert pour célébrer cette sainte nuit, le feu prit à la maison publique qui étoit au hant de la Ville. Chacun craignant pour la sienne on abandonna l'Eglise, & l'Evêque demeura seul priant & versant des larmes. Le feu étant éteint, le peuple revint à l'Eglise, & saint Mammert déclara le dessein qu'il avoit formé d'instituer une procession solennelle. On choisit les trois jours avant

*Sidon 7. Ep. 1.*

l'Ascension, & plusieurs Eglises des Gaules suivirent cet exemple. On faisoit long-tems auparavant des processions ; mais peu de gens y assistoient. Celles-ci étoient accompagnées de jeûnes, de prières & de larmes.

V I I.

Nous avons un Decret du Pape Gelase touchant la distinction des Livres authentiques & apocryphes. Il paroît que c'est le resultat d'un Concile de soixante-dix Evêques qui s'assemblerent l'an 494. Ce Decret contient premièrement le catalogue des saintes Ecritures, conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'Eglise catholique. Après les Livres inspirés, l'Eglise reçoit les quatre Conciles, de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse & de Calcedoine, & après eux les Conciles autorisés par les Peres. Ensuite les Ouvrages de saint Cyprien, de saint Athanase, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Basile, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Jean Chrysostome, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jerôme, de saint Prosper, & la Lettre de saint Leon à Flavien.

Livres authentiques & apocryphes.

Conc. 1. p. 1200.

Le Pape Gelase parle ainsi de la distinction des deux Puissances, l'Ecclésiastique & la séculière. L'Empereur n'a pas le nom de Pontife, ni le Pontife la dignité Royale. Dieu a séparé les fonctions de l'une & de l'autre Puissance, afin que les Empereurs Chrétiens eussent besoin des Pontifes pour la vie éternelle, & que les Pontifes suivissent les Ordonnances des Empereurs pour les choses temporelles. Ces paroles ne sont pas suspectes dans la bouche du Pape Gelase, qui étoit fort éloigné de limiter les droits de son Siége. Ce Pape avoit beaucoup de vertu, & un grand zèle pour la doc-

Distinction des deux Puissances.

trine & la discipline de l'Eglise. Il s'acquiesçoit de tous les devoirs d'un saint Evêque. Il a fait paroître beaucoup d'attachement à la précieuse doctrine de saint Augustin sur la grace, & s'est opposé vigoureusement aux efforts que les semi-Pélagiens faisoient pour repandre par-tout le poison de leur pernicieuse doctrine.

## VIII.

Nous renfermerons dans cet article quelques événemens remarquables arrivés pendant le cours du cinquième siècle.

*Fin du schisme d'Antioche.* Alexandre qui avoit passé sa vie dans les exercices de la vie monastique, & qui joignoit une grande éloquence à la pratique de toutes les vertus, occupoit le siège d'Antioche l'an 414. Il réunit par ses puissantes exhortations le parti des Eustathiens, séparés depuis si long-tems des autres Catholiques, & célébra cette réunion par une fête dont on n'avoit point vu d'exemple. Car étant accompagné de tous ceux de sa communion, tant clercs que laïques, il alla au lieu où les Eustathiens tenoient leur assemblée, & joignant sa voix & celle de son troupeau à celle des Eustathiens qui chantoient les louanges de Dieu, ils marcherent tous ensemble vers la grande Eglise, au travers de la place au bord de l'Oronte. Les Juifs, les Ariens, & le peu qui restoit de Payens, gémissaient de cette heureuse réunion. Ainsi finit le schisme d'Antioche, qui avoit duré 85 ans, depuis l'exil de saint Eustathe l'an 329.

*Imm. Ep. ad Alex. 17.* Ce fut aussi saint Alexandre qui retablit le premier le nom de saint Jean Chrysostome dans les Dyptiques ecclésiastiques. Il envoya des députés au Pape Innocent pour lui faire part de ces heureuses nouvelles & lui demander sa com-

*Ecclésiastique. V. siècle. 475*

munion. Le Pape Innocent approuva en tout la conduite d'Alexandre, & lui écrivit une Lettre qui fut soussignée par vingt Evêques d'Italie. Il écrivit en son particulier à Alexandre une Lettre d'amitié pour lui témoigner combien sa députation lui avoit été agréable. La paix & l'union étant rétablie entre l'Eglise de Rome & celle d'Antioche, le Pape saint Innocent écrivit à Alexandre une Lettre decretale sur quelques points de discipline sur lesquels il l'avoit consulté, pour remédier aux désordres causés par les schismes & l'hérésie. Alexandre d'Antioche alla à Constantinople, parla hardiment pour la mémoire de S. Christostome, & excita le peuple à engager l'Evêque Atticus à mettre son nom dans les Dyptiques, mais il n'y réussit pas. Ce ne fut que l'an 428 que l'on commença à honorer sa mémoire à Constantinople. *Epist. 152*

IX.

L'an 415 le trois Décembre à neuf heures du soir, un saint Prêtre nommé Lucien qui gouvernoit les Fidèles du Bourg de Gamaliel à vingt mille de Jerusalem, dormoit dans son lit au baptistère, où il couchoit ordinairement pour garder les vases sacrés de l'Eglise. Il eut une vision dans laquelle Gamaliel sous la figure d'un Vieillard vénérable, lui découvrit le lieu où il trouveroit les reliques de saint Estienne. Jean Evêque de Jerusalem, qui étoit alors au Concile de Diospolis, dont nous avons parlé dans l'article du Pélagianisme, fut averti que l'on avoit trouvé ce trésor inestimable. Il vint avec 2. autres Evêques au lieu où les reliques avoient été trouvées. Dès qu'on eut ouvert le cercueil de saint Estienne la terre trembla, & il sortit de ce cercueil une odeur si agréable

*Invention des reliques de S. Estienne.*

*Chrysipp. ap. Photi. c. 17.*

que personne ne se souvenoit d'en avoir senti de pareille. Une multitude de personnes s'étoit assemblée, & il y en avoit plusieurs affligées de diverses maladies. Soixante-treize furent guéris sur le champ par cette odeur. On baïsa les saintes reliques & on les renferma. Le corps de saint Estienne étoit réduit en cendres, excepté les ossemens qui étoient entiers & dans leur situation naturelle. Il fut porté à l'Eglise de Sion. Cette translation se fit le 26 Décembre jour auquel l'Eglise a toujours honoré depuis la mémoire de saint Estienne. On fait néanmoins la fête de cette Invention le 3 d'Août, sans que l'on en sçache la raison. Pendant que l'on faisoit la translation il tomba une pluie abondante qui remédia à la sécheresse dont le pais étoit affligé. Le Prêtre Lucien fit part des reliques de saint Estienne qu'il avoit gardées, au Prêtre Avitus Espagnol, qui étoit depuis quelque tems en Palettine, & à sa prière il écrivit une relation simple & fidèle de la manière dont il avoit trouvé ce saint corps. Avitus la traduisit en latin & l'envoya en Lusitanie par Orose, avec de la poussière, de la chair & des nerfs du saint Martyr, & quelques ossemens. Ce furent les premiers qui furent apportés en Occident. Orose repassa en Afrique, comme saint Augustin l'en avoit prié, & composa alors son histoire qui commence au déluge & finit à son tems. Après quelque séjour en Afrique, il s'embarqua pour passer en Espagne, mais il ne put y aborder, sans doute à cause des ravages des Goths. Il s'arrêta dans l'Isle de Minorque, en la Ville de Magone, aujourd'hui Mahon, dont le port est célèbre; & il y déposa les reliques de saint Estienne dont il étoit chargé. Les Moines d'Uzale en

Afrique, trouverent moyen d'avoir une phiole qui contenoit du sang de saint Estienne, & Dieu s'en servit pour operer une multitude de miracles. Les Fidèles d'Uzale divisés en plusieurs chœurs, allerent au lieu où étoit ce sang, portant des cierges, chantant des Pseaumes, & repetant souvent ces paroles : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. L'Evêque assis dans un chariot portoit les reliques sur ses genoux. Elles furent déposées dans le sanctuaire & mises sur le siège de l'Evêque couvertes d'un linge. On les mit ensuite sur un petit lit dans un lieu fermé, où il y avoit une petite fenêtre par où on faisoit toucher des linges qui guérissoient toutes sortes de maladies. On y venoit de tous côtés, & il s'y fit une infinité de miracles. On mit devant un voile où étoit peint le saint Martyr, portant sur ses épaules une croix. Cette peinture dans une Eglise est remarquable. Pour conserver la mémoire des miracles sans nombre que Dieu operoit par ces reliques, l'Evêque Evode ami de saint Augustin les fit écrire, & fit faire des relations des plus éclatans. On les lisoit publiquement à la fête de saint Estienne, & après la lecture de chaque miracle on cherchoit la personne guérie, & on la faisoit passer au milieu de l'Eglise & monter dans l'Abside pour être vû de tout le peuple. On croyoit plutôt voir les miracles que d'en entendre le recit, & le peuple pouffoit des cris de joye & fondoit en larmes. Entre ces miracles d'Uzale on compte plusieurs resurrections, dont une est aussi rapportée par saint Augustin. Le saint Docteur témoigne qu'il s'en faisoit aussi beaucoup à Calame dont Posside étoit Evêque, & il en a rapporté lui-même plusieurs dont il

*Sozomene ix.  
sh. dernier.*

étoit très-bien informé. Il y eut dans le même tems en Orient plusieurs autres découvertes de reliques. En Palettine on trouva celles du Prophète Zacharie. Ce saint corps se trouva tout entier après avoir été tant de siècles sous terre ; il étoit rasé de fort près , avoit le nez droit , la tête petite , les yeux un peu enfoncés couverts de sourcils.

---

## ARTICLE ONZIEME.

*Affaires de l'Empire & de l'Eglise d'Orient.  
Jugement de Dieu sur l'Empire d'Occi-  
dent. Sa chute. Royaumes qui s'élèvent  
sur ses ruines.*

**A**près la mort du grand Théodose , ses deux fils partagerent l'Empire , comme il l'avoit ordonné. Arcade âgé de vingt ans regna en Orient , Honoré qui n'en avoit que dix eut pour partage l'Occident. Ils avoient été élevés par saint Arsene qui fut leur parrain au baptême , leur gouverneur & leur précepteur.

### I.

*Regne d'Arca-  
de en Orient.* Théodose avoit établi Stilicon son parent & le plus illustre de ses généraux d'armée , pour gouverner l'Occident pendant la minorité d'Honoré , & Rufin pour gouverner l'Orient. *Tillem. hist.  
des Emp. t. 5.* Ces deux puissans ministres ne purent s'accorder dans leur ambition , quoiqu'ils s'accordassent parfaitement à ruiner les familles les plus opulentes , en quoi on accuse Rufin d'avoir



commis encore plus d'excès que Stilicon. Dans le dessein de parvenir à la puissance souveraine, Rufin résolut de mettre le trouble par-tout l'Orient, espérant que la nécessité & le pressant besoin de l'Etat couvriroit le crime de sa perfidie & de son ambition. Il fit donc venir les Huns qui ravageoient tout l'Orient jusqu'à Antioche, & il abandonna l'Europe aux Goths, qui ne s'étoient pas tellement soumis à Théodose, qu'ils ne fussent en état de faire de grands maux à l'Etat, lorsqu'ils croyoient avoir raison de se mutiner. Ils saccagerent tout ce qui est entre la Dalmatie, la mer Adriatique & le Pont-Euxin. Rufin voulant remédier aux maux qu'il avoit lui-même causés, pressa l'Empereur Arcade de le déclarer son Collegue. Mais l'armée excitée par un Capitaine Goth nommé Gainas que Stilicon avoit gagné, tua Rufin & fit porter sa tête au bout d'une pique à Constantinople. Cette mort parut un effet visible de la protection de Dieu sur Arcade, & une récompense de la piété de Théodose, de sorte qu'elle servit beaucoup au progrès de la Religion; mais elle ne fut pas aussi avantageuse à l'Etat qu'on auroit pu l'espérer, parcequ'Eutrope demeura maître absolu du Palais. Cet Eutrope avoit été long-tems esclave, & il s'éleva à la mort de Rufin, jusqu'à se rendre maître d'Arcade & de tout l'Empire d'Orient. Lorsqu'il étoit au comble de sa gloire, Dieu l'humilia & le punit de tous ses crimes, & la chute de ce misérable fut regardée comme un effet de la protection de Dieu sur son Eglise.

Les affaires de l'Etat n'allèrent pas mieux après la mort d'Eutrope, Arcade étant un Prince foible, qui n'avoit ni sens ni conduite, toute l'autorité étoit entre les mains de ses

Eunuques, & il étoit absolument gouverné par l'impératrice Eudoxie, femme à qui l'on reproche beaucoup d'injustices & de violences, dont son avarice étoit la source. La persécution qu'elle fit souffrir à saint Chrisostome rend croyable tout le mal qu'on dit d'elle. Il arriva pendant le regne d'Arcade une infinité de malheurs en Orient. L'épée des Barbares, la famine, la peste, des troupes de bêtes carnacieres y firent des ravages horribles. Des tremblemens de terre effroyables renverserent des Villes entières sans qu'on pût trouver aucun moyen de se sauver. La terre s'ouvrit en quelques endroits, & il n'y avoit aucune année qui ne fût marquée à quelque trait de la vengeance divine. Mais Dieu fit éclater sa colére sur l'Empire d'Orient d'une manière encore bien plus terrible, en permettant que les grandes hérésies de Nestorius & d'Eutichés y fissent les maux infinis dont nous avons parlé. Arcade mourut la treizième année de son regne & la trente-unième de son âge, & l'Empire d'Orient passa à son fils Théodose II. connu sous le nom de Théodose le jeune.

## II.

Regne de Théodose le jeune en Orient. Ce Prince qui n'avoit que huit ans, regna sous la conduite d'Anthemius, l'homme le plus sage de son tems, & ami de saint Chrisostome. Ce jeune Empereur avoit trois sœurs, Pulquerie, Arcadie, & Marine, qui toutes trois demeurèrent vierges. Pulquerie prit soin de leur éducation & de celle de l'Empereur son frere, quoiqu'elle n'eût que deux ans plus que lui. Mais la sagesse & la vertu étoient fort au-dessus de son âge. Elle gouvernoit l'Empire d'Orient avec une grande sagesse, prenoit

les

meilleurs conseils , & donnoit elle-même ordres nécessaires pour faire exécuter promptement les résolutions. Elle sçavoit parfaitement bien parler Grec & Latin , & s'attiroit l'estime & le respect de tout le monde par ses excellentes qualités. Mais elle renvoyoit à son frere l'honneur de tout ce qu'elle faisoit , en même tems qu'elle ne négligeoit rien pour lui procurer une éducation convenable à son rang. Cette admirable Princeesse apprenoit au jeune Empereur à paroître en public avec gravité & avec dignité , à régler sa démarche & sa connoissance , à interroger à propos , à paroître doux ou sévère , selon les occasions. Pulquerie appliquoit encore davantage à former le cœur de Théodose qu'à cultiver son esprit. Comme elle avoit une véritable piété , elle desiroit ardemment que son frere possédât aussi ce trésor , infiniment plus précieux que la couronne & le diadème. Elle l'accoutumoit à prier souvent , à frequenter les Eglises , à honorer les bons Evêques , les vrais Moines , & toutes ces personnes vraiment vertueuses , & à se donner de garde des nouveautés dans les dogmes de la Religion. Théodose profita d'une aussi bonne éducation. Il acheva de ruiner les temples des idoles & d'abolir l'idolâtrie. Le Palais étoit réglé comme un Monastère. Le jeune Empereur se levoit de grand matin pour chanter à deux chœurs avec ses sœurs , les louanges de Dieu. Il avoit une grande connoissance des saintes Ecritures , & il s'en entretenoit avec les Evêques. Il jeûnoit souvent , il souffroit patiemment le chaud & le froid & montrait dans toute sa conduite un grand éloignement de la mollesse. On relève aussi beaucoup sa libéralité , sa douceur & sa patience.

Il renouvella les loix de ses prédécesseurs contre tous les hérétiques ; & c'est à son zèle pour la Religion que les Historiens attribuent ses prospérités & ses victoires. Mais il eut aussi de grands défauts. Il étoit foible & facile à prévenir , scrupuleux à l'excès , jusqu'à s'inquiéter de la menace ridicule qu'un Moine hardi lui avoit faite de se separer de sa communion. Ce Prince , dit un Historien très-judicieux , est un illustre & triste exemple du danger qu'il y a dans les états élevés. Il avoit selon qu'on nous le dépeint , tout ce qu'il falloit pour se sanctifier dans une vie particulière. On peut dire même que l'on voyoit en lui plusieurs des qualités nécessaires à un Souverain. Il trouvoit d'ailleurs de grands secours dans une sœur d'un rare mérite , & dans quelques Evêques de Constantinople. Mais il manquoit de cette grandeur d'ame & de ce courage nécessaire à un Prince pour gouverner par lui-même. Il manquoit aussi de l'esprit de discernement dont un Souverain a besoin dans le choix de ceux à qui il doit demander conseil , & sur qui il peut se décharger d'une partie de ses soins. Ces deux défauts ont fait perdre à Théodose la gloire que ses bonnes qualités auroient pu lui faire mériter. Son regne dans les dernières années fut honteux à l'Empire & funeste à la Religion. Dieu ne pouvoit exercer sur ce Prince un jugement plus terrible , qu'en l'abandonnant à un malheureux Chrysaphe qui n'employa l'autorité de son maître que pour mettre le trouble & le feu dans l'Eglise d'Orient , en favorisant l'hérésie d'Eutychés , & en appuyant toutes les violences de Dioscore. Vers la fin de son regne , son Empire fut accablé de plusieurs fléaux. Il y

eut à Constantinople un embrâsement qui consuma la plus grande partie de la Ville du côté du septentrion, & qui dura trois jours. Les ennemis de l'Empire l'attaquerent de tous côtés. Les Perses, les Sarrasins & les Huns courroient & ravageoient les Provinces. Attila se fit plusieurs fois redouter, & Théodose fut forcé de faire avec lui une paix honteuse. Dieu irrité des péchés de son Peuple, ne cessoit de le châtier, & avoit toujours sa main appesantie sur lui. Constantinople fut affligée d'une famine effroyable qui fut suivie de la peste. Il y eut, comme sous le regne d'Arcade, des tremblemens de terre qui ruinerent plusieurs Villes. La terre s'entrouvrit & engloutit des Bourgs entiers. On vit d'autres effets sensibles de la colère de Dieu.

III.

Pulquerie avoit été utile à son frere tant qu'il avoit voulu écouler ses Conseils. Il n'avoit commencé à faire des fautes & à voir son Empire s'affoiblir, que quand il eut donné plus d'autorité à quelques flatteurs qu'aux sages avis de sa sœur. Cette vertueuse Princesse montra en toute occasion un grand zèle pour la foi catholique. Ce fut elle qui engagea Théodose à convoquer le Concile d'Ephèse où Nestorius fut condamné. Les Hérétiques s'en vangerent en faisant naître de la méintelligence entre elle & Eudoxie sa belle-sœur. Voyant alors qu'elle ne pouvoit plus être utile, elle se retira en une maison de campagne où elle mena une vie très-sainte. Elle seroit toujours restée dans cette retraite si les pressans besoins de l'Eglise ne l'eussent obligée de venir à la Cour pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur qui favorisoit l'hérésie d'Eutychès. Ce

*Regne de Marcien.*

*Tillem. t. 15.*

*Saxom. l. 9.*

Il renouvella les loix de ses prédécesseurs contre tous les hérétiques ; & c'est à son zèle pour la Religion que les Historiens attribuent ses prospérités & ses victoires. Mais il eut aussi de grands défauts. Il étoit foible & facile à prévenir , scrupuleux à l'excès , jusqu'à s'inquiéter de la menace ridicule qu'un Moine hardi lui avoit faite de se separer de la communion. Ce Prince , dit un Historien très-judicieux , est un illustre & triste exemple du danger qu'il y a dans les états élevés. Il avoit selon qu'on nous le dépeint , tout ce qu'il falloit pour se sanctifier dans une vie particulière. On peut dire même que l'on voyoit en lui plusieurs des qualités nécessaires à un Souverain. Il trouvoit d'ailleurs de grands secours dans une sœur d'un rare mérite , & dans quelques Evêques de Constantinople. Mais il manquoit de cette grandeur d'ame & de ce courage nécessaire à un Prince pour gouverner par lui-même. Il manquoit aussi de l'esprit de discernement dont un Souverain a besoin dans le choix de ceux à qui il doit demander conseil , & sur qui il peut se décharger d'une partie de ses soins. Ces deux défauts ont fait perdre à Théodose la gloire que ses bonnes qualités auroient pu lui faire mériter. Son regne dans les dernières années fut honteux à l'Empire & funeste à la Religion. Dieu ne pouvoit exercer sur ce Prince un jugement plus terrible , qu'en l'abandonnant à un malheureux Chrysaphe qui n'employa l'autorité de son maître que pour mettre le trouble & le feu dans l'Eglise d'Orient , en favorisant l'hérésie d'Eutychés , & en appuyant toutes les violences de Dioscore. Vers la fin de son regne , son Empire fut accablé de plusieurs fléaux. Il y

eut à Constantinople un embrâsement qui consuma la plus grande partie de la Ville du côté du septentrion, & qui dura trois jours. Les ennemis de l'Empire l'attaquerent de tous côtés. Les Perses, les Sarrafins & les Huns courroient & ravageoient les Provinces. Artila se fit plusieurs fois redouter, & Théodose fut forcé de faire avec lui une paix honteuse. Dieu irrité des péchés de son Peuple, ne cessoit de le châtier, & avoit toujours sa main appesantie sur lui. Constantinople fut affligée d'une famine effroyable qui fut suivie de la peste. Il y eut, comme sous le regne d'Arcade, des tremblemens de terre qui ruinerent plusieurs Villes. La terre s'entrouvrit & engloutit des Bourgs entiers. On vit d'autres effets sensibles de la colère de Dieu.

III.

Pulquerie avoit été utile à son frere tant qu'il avoit voulu écouter ses Conseils. Il n'avoit commencé à faire des fautes & à voir son Empire s'affoiblir, que quand il eut donné plus d'autorité à quelques flatteurs qu'aux sages avis de sa sœur. Cette vertueuse Princesse montra en toute occasion un grand zèle pour la foi catholique. Ce fut elle qui engagea Théodose à convoquer le Concile d'Ephèse où Nestorius fut condamné. Les Hérétiques s'en vangerent en faisant naître de la méintelligence entre elle & Eudoxie sa belle-sœur. Voyant alors qu'elle ne pouvoit plus être utile, elle se retira en une maison de campagne où elle mena une vie très-sainte. Elle seroit toujours restée dans cette retraite si les pressans besoins de l'Eglise ne l'eussent obligée de venir à la Cour pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur qui favorisoit l'hérésie d'Eutychès. Ce

Regne de Marcien.

Zilem. t. 152

Sozom. l. 9.

Prince mourut précisément alors, & Pulquerie ne pouvant gouverner par elle-même, jeta les yeux sur Marcien, qui étoit le plus digne sujet qu'elle pût choisir. Pour ne point diviser l'autorité dans le gouvernement, elle résolut de l'épouser, à condition cependant qu'il ne la regarderoit que comme sa sœur. Marcien qui avoit beaucoup de vertu y consenti volontiers. Il fit des biens infinis à l'Eglise & à l'Etat. Il employa toute son autorité pour les intérêts de la Religion, renfermant toujours son zèle dans les bornes d'une sage modération. On peut dire aussi qu'il sauva l'Empire de la ruine presque inévitable à laquelle son prédécesseur l'avoit visiblement exposé. Il ne régna que six ans, & laissa sa mémoire en bénédiction dans l'Eglise. A l'égard de Pulquerie elle eut une mort aussi sainte que sa vie l'avoit été, & elle se montra toujours digne des grands éloges que fit d'elle le Concile général de Calcedoine. Elle mourut l'an 453.

## I V.

Regne de Leon

Le successeur de Marcien dans l'Empire d'Orient fut Leon né en Thrace, qui fut élu l'an 457. & couronné par l'Evêque Anatolius. Il régna près de dix-sept ans. Dès le commencement de son regne le parti d'Eutichés se releva en Egypte. Il y avoit un Moine nommé Timothée, qui fut surnommé Elure, qui étoit Prêtre & s'étoit séparé des Catholiques aussitôt après le Concile de Calcedoine. Il s'étoit joint à quelques Evêques & à plusieurs Moines infectés de la même hérésie : Timothée alloit pendant la nuit autour des Cellules des Moines, & leur parlant au travers d'une canne creuse, il les appelloit par leur nom & leur disoit qu'il étoit un Ange envoyé du Ciel pour



des avertir de fuir la communion de Proterius.  
 ( C'étoit l'Evêque catholique d'Alexandrie, qui  
 avoit été mis sur ce siège après l'exil du fa-  
 meux Dioscore. ) Cet Ange prétendu ordon-  
 noit en même tems aux Moines d'élire pour  
 Evêque d'Alexandrie Timothée, qui n'étoit  
 autre que lui même. Les Moines qui prirent  
 l'imposture de cet Ange de ténébres pour une  
 véritable révélation, profitèrent de la mort de  
 Marcien pour faire ordonner Timothée & l'é-  
 lever sur le siège d'Alexandrie. Ce misérable  
 se mit à la tête d'une troupe de séditieux, &  
 devint le chef de tous les Eutychiens, dont le  
 parti avoit toujours été puissant, malgré tout  
 ce que Marcien & Pulquerie avoient fait pour  
 l'atténuer. Ces forcenés poursuivirent l'Evêque  
 Proterius jusques dans le baptistère, où il s'é-  
 toit retiré comme dans un azile sacré. Pendant  
 qu'il prioit il fut tué d'un coup d'épée dans le  
 ventre & percé de plusieurs autres coups. On  
 traîna ensuite son cadavre dans toute la Ville  
 d'Alexandrie & on le mit en pièces. Quelques-  
 uns poussèrent la barbarie jusqu'à goûter de ses  
 entrailles. Ses membres furent brûlés & ses  
 cendres jettées au vent. Après cela Timothée  
 exerça toutes sortes de violences en Egypte,  
 & causa à cette Eglise des maux infinis. Les  
 Eutychiens étoient en si grand nombre & en  
 si grand crédit, qu'on fut quelque tems sans  
 pouvoir reprimer les horribles excès de Timo-  
 thée. Il osoit demander la convocation d'un  
 Concile pour examiner celui de Calcedoine,  
 & l'Empereur Leon avoit la foiblesse de con-  
 sultér de tous côtés pour sçavoir s'il devoit  
 avoir égard à la demande de cet indigne usur-  
 pateur. Enfin il le fit chasser & mettre en sa  
 place Timothée Solophaciote, qui fut en paix

jusqu'au commencement du regne de Zenon.

L'Empereur Leon n'avoit ni étude ni érudition ; mais on prétend qu'il ne manquoit ni d'esprit ni de prudence. Il étoit orthodoxe & menoit une vie fort réglée. On l'accuse d'avoir eu beaucoup d'avarice & d'avoir été implacable dans sa colère. Sous son regne la Ville d'Antioche fut presque toute ruinée par un furieux tremblement de terre , qui fut regardé avec raison comme une juste punition des crimes qui s'y commettoient. La Ville de Constantinople fut aussi punie dans le même tems par un embrâsement qui brûla huit de ses quartiers , & que saint Daniel Stylite avoit exhorté de prévenir par la pénitence. Leon mourut après avoir régné pres de 17 ans.

## V.

Regne de Zenon & de Basilisque. Zenon son gendre se fit déclarer Empereur & aussi-tôt qu'il se vit le maître , il s'abandonna sans reserve à toutes ses mauvaises inclinations.

*Fleuri. l. 19.*

Pendant qu'il menoit une vie dissolue , son Empire étoit ravagé par les Barbares. Zenon plus barbare encore achevoit de ruiner ses sujets , leur ôtant par violence le peu qui leur restoit. Aussi ne fut-il pas long-tems paisible. Craignant d'être assassiné , il s'enfuit en Isaurie sa patrie. Basilisque beau-frere de Leon se fit reconnoître Empereur & regna deux ans. Il ne valoit pas mieux que Zenon , & sa femme Zenodie l'engagea dans le parti des Eutychiens. Il rétablit Timothée Evêque sur le siège d'Alexandrie. Il vint à bout de faire condamner le Concile de Calcedoine par près de cinq cens Evêques ; & dans toutes les Provinces , presque personne n'osoit s'opposer à ses violences. Mais Dieu mit des bornes à ses excès & jeta un regard de compas-

sion sur son peuple. Le Patriarche Acace, les Moines & le peuple de Constantinople remontrèrent beaucoup d'opposition aux excès de Basiliſque. Ce malheureux Prince apprenant que Zenon revenoit d'Isaurie & marchoit contre lui, vint dans l'Eglise revoquer tout ce qu'il avoit fait. Zenon étant en effet revenu, fut reçu à Constantinople; Basiliſque ſe refugia dans l'Eglise & mit ſa couronne ſur l'Autel. Zenon l'envoya avec ſa femme & ſon fils en Cappadoce, dans un château dont il fit muſer la porte, & où ils moururent de faim. Zenon publia une loi pour caſſer tout ce qui avoit été fait depuis ſon départ contre la Religion, & il écrivit au Pape Simplicius, qui dans ſa réponſe l'exhorta à témoigner à Dieu ſa reconnaissance de ſon rétabliſſement, en protégeant l'Eglise & en empêchant qu'on ne donât aucune atteinte à l'autorité du Concile de Calcedoine. L'Empereur en conſéquence fit depoſer un nommé Pierre le Foulon Eutychéen qui occupoit le ſiège d'Antioche, & fit mettre en ſa place un homme vertueux nommé Eſtienne. Ce digne Evêque fut tué par les Hérétiques dans l'Eglise. Son corps fut traîné dans la Ville & jetté dans l'Oronte. L'Empereur ayant fait punir quelques uns des auteurs d'un tel attentat, on élut pour ſuccéder à celui qui avoit été tué un autre Eſtienne recommandable par ſa piété comme ſon prédéceſſeur.

Martyrius diſciple de ſaint Enthyme fut élu Patriarche de Jeruſalem par un effet de la protection de Dieu ſur ſon Eglise, & pluſieurs Abbés Eutychéens quitterent le ſchiſme & l'héréſie. Ce qui eſt fort ſingulier, c'eſt que ne ſachant pas trop bien ce qu'ils devoient faire, ils tirent au ſort pour ſe déterminer à quit-

ser le schisme ou à y persister. Après la mort de Timothée Elure , l'Eglise d'Alexandrie fut replongée dans de nouveaux malheurs. Un nommé Jean Talaia en fut fait Evêque; mais Acace de Constantinople irrité de n'avoir point reçu de Lettre de lui , engagea l'Empereur à ne point souffrir d'autre Evêque à Alexandrie que celui qu'avoient auparavant élu les Eutychéens , & qui s'appelloit Pierre Monge. Acace fit promettre à celui-ci d'embrasser la vraie foi sur l'Incarnation. Mais malgré ses déclarations & ses promesses, il se conduisit toujours en ennemi de la vraie foi. Le Pape qui connoissoit le caractère de Pierre Monge , ne voulut jamais consentir à son retablisement. L'Empereur irrité de ce refus chassa Jean Talaia qui se retira à Rome. Ce fut alors qu'Acace ne garda plus aucun ménagement , & qu'il fit faire à l'Empereur le fameux Edit d'union appelé, du mot Grec, Henotique. La foi de l'Incarnation y étoit assez bien expliquée, mais son venin étoit de ne faire aucune mention du Concile de Calcedoine. Acace étoit un franc politique & un homme d'accommodement. Il ne voyoit d'autre moyen de retabli la paix que d'accorder aux uns & aux autres une partie de ce qu'ils demandoient, aux Catholiques la Doctrine, & aux Schismatiques la suppression du Concile de Calcedoine. Pierre Monge fit paroître dans toute sa conduite depuis son retablisement, la plus insigne mauvaise foi. Il se jouoit de la Religion , & disoit le oui & le non indifféremment & selon les occasions où il se trouvoit. L'Empereur Zenon employoit son autorité à faire recevoir son Edit d'union , & maltraitoit tous ceux qui étoient fermement atta-

chés au Concile de Calcedoine. Le Pape Felix qui sçavoit qu'Acace étoit le principal auteur de cette persécution, envoya deux Légats pour se plaindre de ce Patriarche. Ces Légats furent mis en prison jusqu'à ce qu'ils eussent communiqué avec Pierre Monge & avec Acace. Plusieurs Abbés de Constantinople donnerent avis au Pape de la prévarication de ses Legats, & ils furent déposés à leur retour dans un Concile tenu à Rome. Ensuite le Pape procéda à la condamnation d'Acace dans un Concile d'Italie. Nous n'oserions dire que saint Augustin eût été si vite dans une affaire de cette importance, & qui pouvoit avoir de si grandes suites. Acace appuyé de la protection de l'Empereur, compta pour rien la sentence du Pape, il n'en devint que plus furieux. Il ôta des Dyptiques le nom du Pape lui-même, & fit déposer par-tout l'Orient un grand nombre d'Evêques orthodoxes auxquels il en fit substituer d'hérétiques. L'Evêque légitime d'Antioche fut chassé, & Pierre le Boulon rétabli. En Egypte Pierre Monge gagna des Evêques & des Abbés, & fit bannir ceux qui refuserent d'entrer dans ce malheureux accommodement. Acace mourut en 488, & Dieu pour faire un peu respirer l'Eglise d'Orient accablée de tant de maux, fit élire pour remplir le siège de Constantinople, Euphemius Prêtre orthodoxe, très-sçavant & très-vertueux. Le nouveau Patriarche écrivit au Pape Felix & mit son nom dans les Dyptiques. Il en effaça celui de Pierre Monge & se sépara de la Communion, parce qu'il se déclaroit ouvertement contre le Concile de Calcedoine, auquel Euphemius étoit sincèrement attaché.

Regne  
d'Anastase.

Flavi t. 7.  
L. 30.

Zénon mourut l'an 491, après avoir regné dix-sept ans, & Anastase âgé de plus de soixante ans lui succéda & en regna vingt-sept. Il donnoit beaucoup de temps à la prière; il jeûnoit souvent & faisoit d'abondantes aumônes. Il passoit néanmoins pour hérétique. Sa mere étoit Manichéenne & son frere Ariën. Le Patriarche Euphemius ne voulut le couronner qu'après qu'il lui eut donné un écrit par lequel il promettoit de recevoir le Concile de Calcedoine & de ne rien innover dans la Religion. Comme il faisoit profession de préférer la paix à tout, il laissa toutes les Eglises dans l'état où il les trouva. Chaque Evêque regardoit le Concile de Calcedoine comme il vouloit. Les uns le recevoient, les autres l'anathématisoient, plusieurs ne se déclaroient point. Cette liberté bien loin de procurer la paix, remplit l'Eglise de divisions: car les Orientaux ne communiquoient point avec les Occidentaux, & étoient eux-mêmes divisés entre eux. Euphemius étoit sensiblement touché de tous ces maux, & il tâchoit d'y apporter tous les remèdes qui étoient en son pouvoir. Ayant appris que Gelase avoit été mis sur le siège de Rome après la mort de Felix, il lui écrivit pour lui représenter les raisons qui devoient l'engager à user de condescendance, & à ne pas rompre de communion avec ceux qui condamnoient Eutychés & recevoient le Concile de Calcedoine; que Acace étant mort il falloit l'abandonner au jugement de Dieu, sans vouloir exiger sa condamnation comme une condition nécessaire à la paix; qu'au reste l'excommunication prononcée contre lui par Félix étoit une

entreprise extraordinaire, & qu'on auroit dû procéder avec moins de précipitation dans une affaire de cette conséquence. Le Pape Gélase tint ferme à refuser la communion à Euphemius, quoiqu'il ne pût lui faire d'autre reproche que de refuser de condamner publiquement la mémoire d'Acace. Etoit-ce ainsi que devoit être traité un Patriarche si bien intentionné & si zélé pour la foi ? En même tems que le Pape lui refusoit la communion, les Hérétiques & les Schismatiques travailloient à le perdre dans l'esprit de l'Empereur. Ce Prince fit assembler les Evêques qui étoient à Constantinople, & les engagea à déposer Euphemius. Ces Evêques eurent même la lâcheté de l'excommunier par complaisance pour Anastase. On mit Macedonius en la place d'Euphemius qui fut exilé en Paphlagonie. Les Evêques d'Alexandrie & d'Antioche approuverent la déposition d'Euphemius; mais Elie de Jerusalem qui avoit été disciple de saint Euthyme, ne voulut jamais l'approuver, & refusa constamment de communiquer avec les ennemis du Concile de Calcedoine. Comme Macedonius mis en la place d'Euphemius étoit attaché à la vraie foi, Elie communiqua avec lui, en même tems qu'il se déclaroit contre l'injuste déposition d'Euphemius. Elie aimoit la bonne doctrine, il avoit du zèle pour soutenir l'autorité du Concile de Calcedoine; mais il n'approuvoit point l'extrême sévérité du Pape, qui exigeoit absolument que l'on ôtat des Dyptiques le nom d'Acace. Après la mort de Pallade Patriarche schismatique d'Antioche, on lui donna pour successeur Flavien qui suivit en tout la conduite d'Elie de Jerusalem, n'étant en communion qu'avec lui.

& avec Macedonius, ce qui irrita très-fort l'Empereur contre ces deux Patriarches, qui devenoient ainsi le centre auquel se réunissoient ceux dont la foi étoit pure dans l'Eglise Grecque. Tel étoit l'état de l'Eglise & de l'Empire d'Orient à la fin du cinquième siècle.

## V I E.

Regne d'Honoré  
Honoré fils du  
grand Théodose  
en Occident.

Tillem. hist.  
des Emp. 5. 5.

Honoré qui après la mort du grand Theodose son pere, eut pour son partage l'Empire d'Occident, fut pendant sa minorité sous la conduite de Stilicon. On ne parle pas beaucoup de ses bonnes ni de ses mauvaises qualités. On dit que sa chasteté étoit admirable & sa foi très-pure. Son amour pour l'Eglise paroît par les loix qu'il fit contre les Hérétiques & contre les Payens, & il témoigna du zèle pour l'innocence opprimée dans l'affaire de saint Chrysostome, ayant écrit plusieurs fois à l'Empereur Arcade en faveur de cet illustre persécuté, & contre les violences du fameux Théophile d'Alexandrie. Mais on prétend qu'il étoit foible & léger dans ses résolutions. Toute sa conduite & l'histoire de son regne donnent lieu de croire qu'il n'avoit ni la vigueur ni la capacité nécessaire pour gouverner un Empire, & il est rare, dit M. de Tillemont, que ceux qui ont la conduite des affaires sous un jeune Prince, s'appliquent à le rendre capable de commander, parceque peu préfèrent leur devoir à leur ambition.

On ne vit autre chose sous le foible regne d'Honoré, que les préludes des jugemens terribles que Dieu alloit exercer sur l'Occident. Stilicon fut accusé d'avoir attiré les Barbares, qui commençoient à ravager l'Empire, & d'avoir voulu ôter le diadème à Honoré pour le faire passer à son fils Eucher qui étoit payen.



Celui-ci pour s'attacher les Idolâtres, promettoit de relever les temples & d'affoiblir les Chrétiens. Cette conspiration fut découverte & Stilicon fut tué aussi bien que son fils.

Dès le commencement du cinquième siècle les Vandales & les Alains passèrent le Rhin & entrèrent dans les Gaules. Les Quades, les Sarmates, les Gepides, les Herules, les Saxons & les Alemands, les aiderent à ravager tout ce qui est entre le Rhin, l'Océan, les Alpes & les Pyrénées. Mayence fut prise & ruinée, & plusieurs milliers de personnes massacrées dans l'Eglise. Wormes fut ruinée après un long siège. Reims, Amiens, Arras, Terrouanne, Tournai, Spire, Strasbourg, devinrent des Villes Germaniques. L'Aquitaine, la Novare populaire, les Provinces Lyonnaise & Narbonnoise, tout fut ruiné à la reserve de peu de Villes. C'est ainsi qu'en parle saint Jérôme, qui regrette particulièrement Toulouse, se plaignant de ce que les femmes nobles & les vierges avoient été le jouet des Barbares, les Evêques pris, les Prêtres & les Clercs tués, les Eglises renversées, les chevaux attachés aux autels, les reliques déterrées. J'ai vu dans les Villes, dit Salvien, les corps morts de l'un & de l'autre sexe nuds, déchirés par les chiens & par les oiseaux, infecter les vivans qui restoient. Comme ces Barbares étoient encore Payens, ils firent un grand nombre de Martyrs. L'Eglise honore saint Nicaise de Reims & plusieurs autres mis à mort par les Vandales. Trèves fut pillée jusqu'à quatre fois, & son Evêque Valentin fut tué. A Semur en Bourgogne saint Florentin, à Auxerre saint Etienne Evêque fut martyrisé le jour même.

de son sacre. A Langres saint Didier , & plusieurs autres souffrirent le martyre en divers lieux des Gaules.

Après la mort de Stilicon , les Gots qui servoient dans les armées Romaines , furent maltraités comme ayant été d'intelligence avec lui. Ils se réunirent sous Alaric le plus puissant de leurs chefs , qui avoit servi sous le grand Théodose , & qui étoit revêtu des dignités Romaines. Il se sentit pressé intérieurement d'aller piller Rome , & il se croyoit en cela l'instrument de la vengeance divine. Il l'assiégea si étroitement qu'il n'y entroît plus de vivres , & que la famine & la peste commençoient à y faire d'effroyables ravages. On traita avec ce Barbare , & les Romains se racheterent par leurs richesses , en lui faisant des présens qui les épuisèrent. La paix ne s'étant point faite entre Honoré & Alaric , comme les Romains l'avoient fait espérer à Alaric ; il vint assiéger Rome une seconde fois , & obligea les Romains de déclarer Empereur Attale Préfet de Rome. Alaric s'accommoda ensuite avec Honoré , mais il le fit déposer la même année. Croyant avoir après cela une nouvelle raison de rompre avec le foible Empereur , il mit pour la troisième fois le siège devant Rome , la prit par trahison & l'abandonna au pillage , ordonnant néanmoins par respect pour saint Pierre , que son Eglise du Vatican fût un lieu de sûreté. C'est ainsi que Dieu temperoit par des adoucissemens dont on ne trouve point d'exemple dans les autres guerres , les justes rigueurs par lesquelles il punissoit les péchés de Rome. On avoit caché dans une maison éloignée de l'Eglise de saint Pierre sous les vases & les trésors de

cette célèbre Eglise. Alaric ordonna qu'on les y reportât avec escorte. C'étoit un spectacle aussi admirable que nouveau, de voir passer à la vûe de tout le monde tous ces vases d'or & d'argent portés chacun sur la tête par autant de différentes personnes, & les Gots l'épée nuë à la main escorter non seulement les richesses temporelles de l'Eglise, mais encore beaucoup de Chrétiens qui se joignoient à cette pompe si singulière pour sauver leur vie. Peu de personnes profitèrent des châtimens que Dieu exerçoit sur son peuple, & des faveurs par lesquelles il les adoucissoit. Saint Augustin se plaignoit comme d'un désordre inconcevable, de ce que ceux qui avoient pu à peine se sauver de la mort dans le sac de la Ville, n'étoient pas si-tôt arrivés en quelque grande Ville, qu'on les voyoit courir aux spectacles, tant ils étoient insensibles à tous les moyens par lesquels Dieu les rappelloit à lui.

Le doigt de Dieu avoit cependant si visiblement paru dans ce grand événement, qu'il falloit être stupide pour ne l'y point remarquer. Car Dieu voulu faire par lui même, ce que les hommes qui étoient les instrumens de sa colere, n'avoient pu exécuter. En effet comme il étoit au-dessus du pouvoir des hommes de brûler des poutres d'airain, & de renverser des édifices qui paroissent inébranlables; en même tems que les Gots pilloient la ville, les foudres détruisoient ce qu'elle avoit de plus beau & de plus solide, en sorte que le feu du ciel détruisit ce que le feu des ennemis n'avoit pu consumer. Monsieur Bossuet dans son explication de l'Apocalypse applique ce livre mystérieux, dans un premier sens, qui comme nous l'avons déjà

dit , n'exclut point les autres , à la prise de Rome dont nous venons de parler. Ce châti- ment terrible donna le dernier coup à l'ido- latrie , & vengea le sang de tant de Saints qui avoit été répandu dans cette Babilone. Il fut aussi le prélude de la chute de l'Empire d'Oc- cident.

V. F. F. I.

*Sec. 7. c. 22.* L'Empereur Honoré mourut d'hydropisie à l'âge de trente-neuf ans , après en avoir régné près de vingt-neuf. Il avoit chassé peu de temps avant sa mort, la sœur Placidie de Ravenne , où il tenoit sa Cour , & elle s'étoit réfugiée à Con- stantinople avec ses enfans. Avant que la nou- velle de sa mort y fut arrivée , Jean premier Secrétaire se fit reconnoître à Ravenne , & y regna un an & demi , soutenu par le Maître de la Milice. Il voulut aussi se faire recon- noître en Afrique. Mais le Comte Boniface lui résista , soutenant fidèlement le parti de la Princesse Placidie & de ses enfans. L'Empe- reur Theodose le jeune les soutint aussi & dé- clara Cesar le jeune Valentinien fils de Pla- cidie & de Constantius. Theodose envoya des troupes en Italie qui desirerent & tuerent Jean , & Valentinien fut reconnu Empereur d'Occi- dent n'étant âgé que de sept ans. On publia dès le commencement de son règne plusieurs loix en faveur de l'Eglise. Placidie devoit en partie l'Empire à la fidélité & au courage de Boniface Comte d'Afrique , qui par ses excel- lentes qualités étoit la joie de l'Eglise & le principal appui de l'Etat. Acce qui avoit aussi de grands talens travailla à le mettre mal dans l'esprit de Placidie , qui se laissa prévenir & le traita de même que si sa fidélité eût été sus- pectée. Quand elle eût appris l'intrigue d'Ac-

Regne de Va-  
lentinien III.

Interruption des  
Barbares.

te, elle retint son indignation, parce qu'elle avoit besoin de ce grand Capitaine pour soutenir les affaires désespérées de l'Empire. Mais elle fit prier Boniface de quitter les Barbares avec qui il s'étoit uni après sa disgrâce malgré les fortes remontrances de saint Augustin, & de venir au secours de l'Empire. Boniface ayant reconnu qu'il ne pouvoit jamais y avoir de raison légitime d'abandonner les intérêts de son Souverain pour se joindre à ses ennemis, fit ce qu'il put pour réparer sa faute. Il attaqua les Barbares avec le secours qu'on lui envoya de Rome & de Constantinople. Mais les Romains furent vaincus, & les Vandales demeurèrent en Afrique, la ravageant impunément. Cette désolation rendit très-amer à saint Augustin le dernier tems de sa vie, & il étoit pénétré de douleur en voyant les maux infinis dont cette Province fut affligée, & dont possidius témoin oculaire nous fait une si triste peinture. De ce grand nombre d'Eglises d'Afrique, auparavant si florissantes, à peine en restoit-il trois qui ne fussent pas ruinées; Hyppone, Cyrthe, & Carthage. Encore saint Augustin eut-il l'affliction de voir Hyppone assiégée pendant la maladie dont il mourut. Peu de tems après sa mort Carthage fut prise & pillée. Geaseric Roi des Vandales travailla à détruire la Religion Catholique dans les Provinces dont il s'étoit rendu maître, & à y établir l'Arianisme. Il chassa les Evêques de leurs Eglises & fit plusieurs Martyrs.

Salvien rapporte la prise de Carthage comme *Salv. de Gub.* un exemple illustre de la vengeance divine. *lib. 7. p. 172* Car cette grande ville étoit plongée dans toutes sortes de vices, malgré les secours spiri-

tuels que Dieu avoit donnés à ses habitans, dans la personne de tant de saints Evêques qui avoient été l'ornement & la gloire de toute l'Eglise. Les Vandales firent cesser les désordres les plus grossiers : car ces Barbares avoient horreur des impudicités, si communes chez les Romains. Les Gots blâmoient aussi les infamies qui se commettoient dans la plupart des villes, & ne pouvoient concevoir comment des peuples qui se vantoient d'être si instruits & si policés, pouvoient s'abandonner à des plaisirs qui ne conviennent qu'à des animaux immondes, & se plonger dans la bouë des plus sales voluptés. Les Barbares firent cesser ces désordres, & reprimerent les excès qui jusqu'alors avoient été tolérés.

Salvien dit que les Vandales avant que d'aller en Afrique, étoient absolument Maîtres de l'Espagne, & qu'ils en sortirent de leur plein gré. Dieu qui les y avoit amenés pour punir les péchés des Espagnols, les en fit sortir de même pour punir ceux des Afriquains. Ces Barbares reconnoissoient eux-mêmes qu'ils y étoient conduits, moins par leur inclination que par un ordre secret de Dieu. Les Romains rentrèrent dans les Provinces que les Vandales quitterent dans l'Espagne, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les Sueves, & les Sueves par les Gots. Salvien se plaint vivement de ce que les châtimens les plus rigoureux & les misères les plus effroyables ne corrigeoient point les peuples. Les Barbares étoient maîtres d'une partie considérable des Gaules & de toute l'Espagne; l'Italie avoit été ravagée plusieurs fois, Rome assiégée & pillée, la Sicile & la Sardaigne ruinées, l'Afrique assujettie aux Vandales; tous ces maux

saccabloient les Romains sans qu'ils se corri-  
geassent. Salvien admire particulièrement l'a-  
veuglement des habitans de Treves, qui après  
avoir été saccagés trois fois, & dans le tems  
même que leur ville étoit toute remplie de  
corps morts, demandoient les spectacles. Co-  
logne étoit exempte de ce dérèglement, parce  
qu'elle étoit pleine de François qui l'avoient  
prise, non pour la ruiner, mais dans le des-  
sein de se la conserver.

Cependant Valentinien n'avoit que l'om-  
bre de la dignité impériale. Il avoit été élevé  
dans une mollesse & une délicatesse de femme,  
& sa conduite répondoit à une telle éducation.  
Bien-loin de recouvrer ce que son prédéces-  
seur avoit perdu, il acheva de perdre le peu  
qui lui étoit resté en Afrique & dans l'Illy-  
rie. Il se brouilla avec le Patrice Acce, & ils  
en vinrent à une rupture ouverte par les arti-  
fices de Maxime & de l'Eunuque Heraclius qui  
gouvernoit ce foible Empereur. La chose alla  
si loin que Valentinien tua lui-même Acce  
dans son palais. Mais ce Prince mou avoit ir-  
rité Maxime par l'outrage qu'il avoit fait à  
sa femme, & l'indignation qu'il en conçut le  
porta à le faire tuer au milieu de Rome sans  
que personne se mît en peine de le défendre.  
C'étoit l'an 455. Telle fut la fin de l'Empe-  
reur Valentinien III. le dernier de la race du  
grand Theodose. Il étoit âgé de trente-six  
ans & en avoit regné vingt-neuf.

I X.

Maxime fut aussitôt reconnu Empereur. Maxime  
Avitus Empe-  
reurs.  
Il avoit été deux fois Consul, & descendoit  
de Maxime qui usurpa l'Empire du tems du  
grand Theodose. Comme sa femme étoit mor-  
te, il contraignit Eudoxie veuve de l'Empe- pri de Rome  
Fleur l. 28.



grand nombre de Martyrs. Nous ne parlerons que d'un seul, pour ne point nous écarter de notre plan. Satur, Intendant de la Maison d'Huneric, passoit librement contre l'Arianisme. Un Diacre Arien le denonça, & Huneric le pressa d'embrasser l'Arianisme, le menaçant s'il n'obéissoit de lui ôter sa maison, ses biens, ses esclaves, ses enfans, sa femme même, & de la faire épouser en sa présence à un misérable esclave. Satur se soumit à tout; mais la femme à son insçu demanda du tems. Elle vint le trouver en un lieu où il prioit à l'écart: elle avoit les habits déchirés, les cheveux épars; ses enfans l'accompagnoient, & elle tenoit entre ses bras une petite fille qui tetroit encore. Elle la jetta aux pieds de son mari sans qu'il s'en apperçût; & lui embrassant les genoux elle lui dit: » Ayez pitié de » vous, de moi & de nos enfans, ne les re- » duisez pas à la servitude: nous sommes d'une » famille noble; ne m'exposez pas moi-même » à un mariage infâme de votre vivant. Dieu » voit bien que ce que vous accorderez au » Roi sera un effet de la violence, & que » votre volonté n'y aura point de part. » Satur lui répondit par les paroles de Job: » Vous » parlez comme une femme insensée. Si vous » m'aimiez, vous ne tâcheriez pas de me faire » périr pour l'éternité. Que l'on fasse ce que » l'on voudra; je ne perdrai jamais de vûe ces » paroles de l'Evangile: Quiconque ne quitte » pas sa femme, ses enfans, ses terres, sa mai- » son, ne peut être mon disciple. » On le dépouilla de tout & on le reduisit à la mendicité, avec défense même d'aller ailleurs. Ensuite Genseric fit fermer l'Eglise de Carthage, & bannit en divers lieux les Prêtres & les au-



& au pillage de Rome que saint Prosper finit sa chronique l'an 455.

Les captifs amenés de Rome à Carthage furent charitablement secourus par Deogratias, *Victor de Vite* L. 1. ch. 8.

qui avoit été ordonné Evêque en 454, à la prière de l'Empereur Valentinien après une longue vacance. Les Vandales & les Maures partageant entre eux ces pauvres esclaves, séparoient les femmes d'avec les maris & les enfans d'avec leurs parens. Le saint Evêque voulant empêcher ce désordre, entreprit de les racheter & de les mettre en liberté. Pour cet effet il vendit tous les vases d'or & d'argent, qui servoient aux Eglises. Comme il n'y avoit point de lieux assez spacieux pour contenir cette multitude, il y destina deux grandes Eglises, qu'il fit garnir de lits & de paille, ordonnant chaque jour tout ce qu'il falloit donner à chacun. Il y avoit beaucoup de malades à cause des mauvais traitemens, de la servitude, & de l'air de la mer auquel ils n'étoient point accoutumés. Le saint Evêque les visitoit sans cesse avec des Medecins, & les faisoit traiter en sa présence. La nuit même il parcouroit les lits, & se donnoit de grandes peines malgré sa grande vieillesse. Les Ariens envieux de sa vertu voulurent le faire périr par divers artifices dont Dieu le délivra. Mais il mourut après avoir été trois ans seulement Evêque de Carthage. Les captifs Romains croyoient à sa mort être de nouveau retombés en servitude. Le Roi Genseric défendit qu'on lui donnât un successeur, & qu'on ordonnât des Evêques dans plusieurs Provinces. Ainsi manquant peu-à-peu, au bout de trente ans ils étoient réduits à trois.

Il y eut alors plusieurs Confesseurs & un

grand nombre de Martyrs. Nous ne parlerons que d'un seul, pour ne point nous écarter de notre plan. Satur, Intendant de la Maison d'Huneric, passoit librement contre l'Arianisme. Un Diacre Arien le denonça, & Huneric le pressa d'embrasser l'Arianisme, le menaçant s'il n'obéissoit de lui ôter sa maison, ses biens, ses esclaves, ses enfans, sa femme même, & de la faire épouser en sa présence à un misérable esclave. Satur se soumit à tout; mais la femme à son insçu demanda du tems. Elle vint le trouver en un lieu où il prioit à l'écart: elle avoit les habits déchirés, les cheveux épars; ses enfans l'accompagnoient, & elle tenoit entre ses bras une petite fille qui tetroit encore. Elle la jetta aux pieds de son mari sans qu'il s'en apperçût; & lui embrassant les genoux elle lui dit: » Ayez pitié de » vous, de moi & de nos enfans, ne les re- » duisez pas à la servitude: nous sommes d'une » famille noble; ne m'exposez pas moi-même » à un mariage infâme de votre vivant. Dieu » voit bien que ce que vous accorderez au » Roi sera un effet de la violence, & que » votre volonté n'y aura point de part. » Satur lui répondit par les paroles de Job: » Vous » parlez comme une femme insensée. Si vous » m'aimiez, vous ne tâcheriez pas de me faire » périr pour l'éternité. Que l'on fasse ce que » l'on voudra; je ne perdrai jamais de vûe ces » paroles de l'Evangile: Quiconque ne quitte » pas sa femme, ses enfans, ses terres, sa mai- » son, ne peut être mon disciple. » On le dépouilla de tout & on le reduisit à la mendicité, avec défense même d'aller ailleurs. Ensuite Genserich fit fermer l'Eglise de Carthage, & bannit en divers lieux les Prêtres & les au-

tres Ministres ( car il n'y avoit point d'Evêque. ) Ce Barbare fit même beaucoup de maux aux Catholiques de plusieurs autres Provinces que l'Afrique. Il affligea l'Espagne, l'Italie, surtout la partie meridionale, la Sicile, la Sardaigne, l'Epire, la Dalmatie. Car s'étant fortifié par le secours des Maures après la mort de Valentinien ; il envoyoit tous les ans au printems des Vaisseaux faire des descentes, tantôt en Italie, tantôt en Sicile, tantôt dans les Provinces de l'Empire d'Orient ; pillant par-tout ; amenant un grand nombre de captifs, & ruinant des Villes entières.

*Procop. l. 7. d. c. 1.*

X.

Après la défaite d'Avitus, Majorien fut déclaré Empereur à Ravenne, & quatre ans après il fut déposé & tué par Ricimer, & Severus fut mis en sa place. Mais le même Patrice Ricimer qui gouvernoit sous son nom, le fit empoisonner. On convint que Leon Empereur d'Orient enverroit Anthemius, qui seroit reconnu Empereur d'Occident, & qui donneroit sa fille en mariage à Ricimer. Anthemius que l'on croyoit propre à relever l'Empire, vint donc en Italie ; mais après avoir regné cinq ans, il fut tué par ordre de Ricimer son gendre, qui mourut lui-même de maladie cinq semaines après l'an 471. Anicius-Olybrius qui avoit épousé à Constantinople Placidie fille de Valentinien III. fut reconnu Empereur d'Occident, mais il mourut la même année. Glicerius qui prit ensuite le titre d'Empereur, ne regna que quinze mois ; il fut déposé & ordonné Evêque de Salone en Dalmatie. On élut à sa place Jules Nepos qui regna quatorze mois & fut relegué dans la Dalmatie. Alors le Patrice Oreste que Nepos avoit fait maître

*Châte de l'Empire d'Occident. Fleury l. 29.*

de la milice , fit reconnoître Empereur son fils Romulus ou Momyle , autrement nommé Augustule , qui ne regna que dix mois. Car ceux du parti de Nepos appellerent en Italie Odoacre Roi des Herules qui étoit en Pannonie. Ils se rendit maître de Rome le 23 d'Août 476. Il fit mourir Oreste à Plaisance & envoya le jeune Augustule à une petite Ville de la Campanie. Ainsi finit l'Empire d'Occident, car Odoacre ne prit ni le titre d'Empereur, ni la pourpre & les ornemens imperiaux , mais seulement le nom de Roi d'Italie. Le reste de l'Occident obéissoit à divers Rois Barbares : l'Afrique aux Vandales , l'Espagne & une grande partie des Gaules aux Goths , le reste des Gaules aux Bourguignons & aux François ; & une partie de la grande Bretagne aux Anglois Saxons. Les François & les Anglois étoient encore Idolâtres ; tous les autres étoient Ariens. Le Patrice Ricimer qui avoit été si long-tems maître à Rome , étoit aussi Goth & Arien , & il avoit pris l'Eglise de sainte Agathe pour les assemblées des Ariens. Mais l'Eglise , indépendante des revolutions temporelles , se souleva au milieu de ces désordres , comme elle avoit fait sous les persécutions des trois premiers siècles. Saint Severin célèbre Solitaire qui demouroit sur le Danube près de Vienne en Norique ( aujourd'hui l'Autriche ) avoit prédit à Odoacre la gloire dont il jouiroit en Italie. Ce Barbare avoit visité le saint Solitaire , dont la Cellule étoit si basse qu'Odoacre , qui étoit un jeune homme de fort haute taille , se baissa pour ne point toucher au toit. Saint Severin lui avoit prédit devant plusieurs personnes qu'il regneroit près de quatorze ans.

Outre les malheurs des guerres & les ravages que les Barbares caufoient par-tout, Dieu faisoit encore paroître d'autres signes de sa colère. Car en même tems que les Peuples du Nord ruinoient les Villes, désoloient les Provinces, & alloient par-tout où Dieu les envoyoit exercer ses justes vengeance; les grêles, la famine, les maladies, la peste, les tremblemens de terre, achevoient de perdre ce que les Barbares avoient épargné. Les saints Evêques tâchoient de faire servir ces maux extérieurs au bien spirituel des Chrétiens & au changement de leurs mœurs, mais ni les fléaux de Dieu, ni les vives exhortations de ses Ministres, n'étoient capables de faire impression sur les peuples.

XI.

Genferic Roi des Vandales étant mort après avoir exercé les Catholiques par une persécution longue & cruelle, Huneric son fils aîné lui succéda. A la prière de l'Empereur Zenon & de Placidie dont Huneric avoit épousé la sœur, il permit d'ordonner un Evêque à Carthage qui en étoit privée depuis vingt-quatre ans. Eugene fut élu & sacré avec une joye incroyable du peuple. Il s'attira bientôt l'amour & la vénération de tout le monde par son rare mérite & par son éminente sainteté. Cette espèce de répit ne dura pas long-tems. Huneric, naturellement cruel commença la persécution en faisant souffrir aux Catholiques divers supplices, qui n'étoient encore que le prélude de la persécution générale qui devoit suivre, & dont plusieurs fidèles furent instruits par des visions qu'on regarda comme des avertissemens du Ciel. Huneric ordonna d'abord que personne n'exerçât aucune fonction publique sans

Eglise d'Afrique  
que cruellement persécutée par les  
Vandales.  
*Victor de Vite.*

*Tillem. t. 14.*

comble de sa joye, en voyant qu'il avoit eu le bonheur de souffrir la mort pour Jesus-Christ. Une multitude de Catholiques souffrirent les plus longs & les plus cruels supplices avec un courage admirable. Il y en eut plusieurs à qui on coupa la langue jusqu'à la racine, & qui non seulement n'en moururent pas, ce qui fut un grand miracle; mais même qui parlerent aussi bien qu'auparavant. Ce miracle éclatant a été attesté par tant & de si sûrs témoins, qu'il faut douter de tout si l'on refuse d'y ajouter foi.

Saint Eugene étant déjà en exil, on bannit aussi tout le Clergé de Carthage, composé de plus de cinq cens personnes, après leur avoir fait souffrir divers tourmens. Le saint Evêque touché des afflictions de son Eglise, travailloit à appaiser Dieu par la pénitence. Il portoit un cilice & couchoit sur la terre couverte seulement d'un sac. Douze jeunes gens qu'on vouloit épargner à cause de leur belle voix, refusèrent constamment de se séparer de ceux qu'on tourmentoit. Les Evêques & les Prêtres Ariens alloient par-tout comme des furieux, avec de l'eau pour baptiser par force les Catholiques. Ils s'imaginoient avoir remporté une belle victoire quand ils avoient arrosé quelqu'un, en lui disant qu'il étoit rebaptisé. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe craignant la violence de cette persécution, se retirèrent dans des déserts, & y moururent de faim ou de froid. Il y eut en ce même tems par toute l'Afrique une sécheresse extrême qui causa une grande famine & ensuite la peste. Ces fléaux furent regardés comme une punition divine de la persécution. On regarda de même la mort d'Huneric, qui après avoir ré-

gné huit ans mourut d'une maladie de corruption ; fourmillant de vers & tombant par pièces.

X I I.

Les François étoient une nation Germanique connue depuis plus de deux cens ans. Ayant passé le Rhin , ils entrèrent dans les Gaules , & commencèrent à s'y établir vers l'an 420. sous la conduite de Pharamond que l'on compte pour leur premier Roi. Clodion lui succéda , à celui-ci Merovée qui aida à chasser Attila des Gaules & vint jusqu'à la Seine. Son Fils Childeric regna après lui & s'avança jusqu'à la Loire. Clovis succéda à Childeric son pere vers la fin du cinquième siècle. On connoit si peu d'événemens des quatre premiers Rois , que l'on regarde communément Clovis comme le véritable Fondateur de la Monarchie Française. Il étendit encore ses conquêtes , & ayant vaincu Syagrius qui commandoit pour les Romains , il acheva d'éteindre leur puissance dans la partie des Gaules qui est entre la Somme , la Seine , & l'Aisne. Il établit à Soissons le siège de sa Monarchie. Les autres Provinces des Gaules obéissoient aux Bourguignons & aux Visigots. Clovis épousa Clotilde fille de Chilperic Roi des Bourguignons. Elle étoit Chrétienne & Catholique , quoique toute sa nation fît profession de l'Arianisme. Clovis traitoit les Chrétiens avec beaucoup de modération & de douceur , & honoroit saint Remi qui étoit un Evêque d'une grande vertu. Clotilde ne cessoit d'exhorter le Roi à quitter les idoles pour adorer le vrai Dieu ; mais elle ne put le persuader , jusqu'à ce que se trouvant en peril dans une guerre qu'il avoit avec les Al-

Erat des Gaules, de l'Italie & de l'Espagne.

Greg. Tur. II. hist. c. 26.

Ch. 28.

*Histor. vie  
de S. Remi.*

lemans , il eut recours au Dieu de Clotilde , & en reçut le secours qu'il demandoit. Au retour de cette expédition , le Roi prit à Toul un saint Prêtre nommé Vaast qui l'instruisit dans le chemin. Saint Remi continua de lui apprendre sa Religion. Clovis craignoit que les François ne voulussent point quitter leurs Dieux , mais ils demanderent d'eux-mêmes le Baptême. Le Roi le reçut aussi , & la cérémonie fut des plus solennelles. On l'y avoit disposé par des instructions solides , par le jeûne & par la pénitence. Plusieurs Evêques se rendirent à Reims pour cette solennité ; & sans différer jusqu'à Pâques , on jugea à propos de la faire le jour de Noël ( 496. ) On avoit tapissé les rues depuis la maison du Roi jusqu'à l'Eglise , qui étoit éclairée de cierges parfumés , & le Baptistère étoit rempli d'excellentes odeurs. On marcha en procession , portant la Croix & l'Evangile , & chantant des Litanies. Saint Remi tenoit Clovis par la main , suivi de la Reine & du peuple. En marchant le Roi lui dit : Mon pere, est-ce-là le Royaume de Dieu que vous me promettez ? Non , répondit l'Evêque , ce n'est que le commencement du chemin pour y arriver. Dans l'action du Baptême il lui dit : baise la tête , fier Sicambre , adore ce que tu as brûlé & brûle ce que tu as adoré. Il baptisa ensuite la sœur du Roi & trois mille personnes de son armée , c'est-à-dire , des François qui n'étoient alors qu'un corps de troupes répandu dans les Gaules. Clovis fit bâtir ensuite plusieurs Eglises , & donna des terres à saint Remi qui en fit part à l'Eglise de sainte Marie de Laon où il avoit été élevé , & y établit pour Evêque Genebaud , homme noble , inf-



ruit , & très vertueux. Telle fut l'origine de l'Evêché de Laon qui faisoit auparavant partie du Diocèse de Reims. Clovis exhorta tous ses sujets à embrasser la Religion Chrétienne. C'étoit alors le seul Prince Catholique. L'Empereur Anastase favorisoit les Eutychéens. Le Roi des Vandales en Afrique ; Théodoric Roi des Ostrogots en Italie , qui avoit vaincu Odoacre ; Alaric Roi des Visigots en Espagne ; Gondebaud Roi des Bourguignons étoient Ariens. Il y avoit un grand nombre de saints Evêques dans les Gaules dont le plus illustre étoit saint Remi. L'exemple de ce saint Evêque , qui après la conversion de Clovis détruisoit par-tout les idoles & étendoit la foi par la multitude de ses miracles , excita plusieurs Evêques à s'assembler , pour essayer de réunir les Ariens. Saint Avit de Vienne , plus illustre encore par sa vertu que par sa naissance , demanda à Gondebaud une Conférence pour procurer la paix. Les Catholiques y eurent tout l'avantage qu'ils pouvoient espérer ; & Gondebaud après avoir terminé la guerre contre Clovis , sentant la foiblesse des raisons des Ariens , vouloit renoncer à l'hérésie , mais en secret de peur d'indisposer ses sujets. Saint Avit lui déclara qu'il falloit confesser publiquement Jesus-Christ , & préférer le ciel à un royaume terrestre.

Après la mort du Pape Anastase , on élut pour lui succéder le Diacre Symmaque. Mais le Patrice Festus qui vouloit faire recevoir en Occident l'Henotique de Zenon , fit élire & sacrer l'Archidiacre Laurent. Pour terminer le schisme, on convint que les deux contendans iroient à Ravenne subir le Jugement du Roi Theodoric ; tout Arien qu'il étoit. Il décida.

que celui qui avoit été élu le premier, & qui avoit le plus grand nombre demeureroit Evêque. Symmaque fut donc reconnu pour le Pape légitime. Peu de tems après quelques-uns du Clergé & du Sénat chargerent le Pape Symmaque de crimes horribles, & subornerent des témoins qu'ils envoyèrent à Ravenne au Roi Theodoric. Il vint à Rome, où il étoit fort souhaité; car sa présence étoit nécessaire pour la tranquillité du Concile qui devoit juger le Pape Symmaque. C'est le Concile de Palme, ainsi nommé; peut-être à cause du lieu où on le tenoit. Il y eut près de quatre-vingt Evêques. Le Pape fut déclaré innocent, & les Evêques témoignèrent que c'étoit à regret qu'ils avoient tenu la place de Juges à l'égard de leur Chef. Il paroît qu'ils étoient persuadés qu'aucun Concile particulier n'avoit droit de juger le Pape. Theodoric traitoit fort doucement les Catholiques, peut-être par le même motif qui empêchoit Gondebaud de renoncer publiquement à l'Arianisme. Il étoit naturel que des Rois dont le trône étoit si peu affermi se conduisissent avec modération, & fissent tous leurs efforts pour maintenir la paix, & pour ne point s'attirer la haine de leurs sujets. Saint Epiphane de Pavie faisoit de grands biens en Italie, & rendoit la Religion Catholique vénérable aux payens & aux Hérétiques par sa piété éminente & ses qualités estimables. Il avoit la confiance de Theodoric & des autres Rois, & ne faisoit usage de son crédit que pour racheter des captifs, rétablir les Eglises, & faire respecter la Religion.

Nous ne voyons rien de ce qui se passoit en Espagne à la fin du cinquième siècle. Nous

ſçavons ſeulement qu'Alaric Arien Roi des Viſigots y régnoit , & qu'il ſ'étendoit le plus qu'il pouvoit dans les Provinces des Gaules les plus méridionales. On croit que ce Prince ſe conduiſoit en Eſpagne comme Theodoric en Italie , & Gondebaud en Bourgogne.

---

## ARTICLE DOUZIEME.

### *Reſſexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le cinquième Siècle.*

**N**Ous ne ſommes plus dans les tems Apoftoliques où les méchans étoient en petit nombre dans l'Egliſe , & ſemblables à quelques pailles legeres mêlées avec beaucoup de bon grain. Depuis ces heureux tems , les forces ſpirituelles du corps de l'Egliſe ſont affoiblies. Le déchet qui commença dès le troiſième ſiècle , & qui devint ſi ſenſible dans le quatrième , ſe fit encore beaucoup plus remarquer dans le cinquième. Nous avons vu des maux très-grands & très-variés dont nous croyons qu'il eſt utile de tracer un tableau abrégé. Mais ſi l'on n'en viſageoit l'état de l'Egliſe que ſous cette face , on ne ſ'en formeroit pas une juſte idée. Car ſi l'Egliſe pendant le cours du cinquième ſiècle a été affligée de maux très-fâcheux , elle a auſſi eu de très-grands ſujets de conſolation : elle a eſſuyé des pertes conſiderables , mais elle avoit auſſi des reſſources très-abondantes.

#### I.

La perſécution excitée contre S. Chriſtoſtôme eſt un mal nouveau & dont on n'avoit point

Maux de l'Egliſe d'Orient

Persecution  
excitée contre  
S. Chrysostom.

Etendue de  
ce mal.

Caractère  
de Théophile  
d'Alexandrie.

encore vû d'exemple. Il étoit inoui jusqu'ici qu'on accablât un Evêque d'un tel rang & qui occupoit le siège de la Capitale de l'Empire, quoiqu'il n'eût d'autre crime que d'avoir voulu réformer son Clergé, & d'avoir repris avec force les vices de son peuple. Car dans cette grande affaire, il ne fut question d'aucun article de doctrine. Ce généreux Evêque ne fut persécuté que pour avoir travaillé à corriger les abus, & à réparer les brèches faites à la discipline. Cet événement montre combien l'esprit de parti & de cabale avoit fait de progrès en Orient, combien on étoit porté au schisme, combien les esprits étoient inconstans. Théophile d'Alexandrie à la tête de quarante Evêques commit des injustices criantes, & le reste de l'Orient ne reclama point en faveur de l'innocence opprimée. Que de malice dans les uns ! que de foiblesse dans les autres ! Un Concile tel que celui du Chêne eût été détesté en Occident, & on en eût puni le Président & les Evêques qui se seroient prêtés à un tel brigandage. Cela paroît clairement par l'indignation qu'il y excita, & qui fut telle que les Occidentaux envoyèrent des Députés en Orient pour se plaindre de l'injustice & demander la convocation d'un Concile général. En considérant ce premier mal, pouvons-nous ne pas parler du fameux Théophile ? Quelle amertume pour l'Eglise de voir sur le premier siège d'Orient un homme de ce caractère ! Il avoit de grandes qualités, mais il avoit encore de plus grands défauts. Il sçavoit si bien cacher ses vices qu'il étoit regardé comme un Saint par un nombre infini de personnes. Il étoit plein d'esprit, de feu & de courage. Il montrait un zèle extraordinaire

pour combattre l'idolâtrie, bâtir des Eglises, & fonder des Monasteres. Mais d'un autre côté il étoit prompt, hardi, entreprenant. Il n'avoit, dit Monsieur Dupin, d'autre règle de ses sentimens que son intérêt & son ambition; & il embrassoit le parti du premier venu, quand il pouvoit servir à satisfaire sa passion, sans beaucoup s'embarasser s'il étoit juste & raisonnable. A l'égard de ses écrits, ils n'ont rien qui le doivent rendre *M. Dupin.* fort recommandable. Il est obscur, plein de galimatias, de faux raisonnemens & de réflexions qui n'ont aucun rapport à son sujet. Il étoit bon politique & fort méchant Auteur. Il sçavoit mieux se démêler d'une intrigue de Cour, que d'une question de Théologie. Quand on rapproche ce portrait de Théophile de celui de saint Chrysostome, peut-on s'empêcher d'en admirer le contraste? Cependant Théophile fut toujours tranquille sur son siège, il eut toujours beaucoup d'autorité & de crédit dans toute l'Eglise d'Orient, tandis que saint Chrysostome ne reçut qu'après sa mort les honneurs qui lui étoient si légitimement dûs pendant sa vie. N'auroit-on pas dû démasquer l'hipocrisie de Théophile, & s'attacher à un Evêque d'un mérite aussi distingué que saint Chrysostome?

I I.

La persécution que saint Chrysostôme eut à souffrir étoit sans doute un grand scandale; mais le Nestorianisme en fut un autre encore beaucoup plus grand. Avant que de le confédérer, il est bon de remarquer les différentes formes qu'a prises la séduction. Pendant les trois premiers siècles elle étoit idolâtre, & employoit pour entraîner dans l'idolâtrie

Varité des formes que prend la séduction. Pro fond artifices démon dans la grande affaire du Nestorianisme. Suites terribles de cette hérésie.

**L'**autorité légitime des Empereurs & des Magistrats. Rien n'étoit plus ordinaire que de reprocher aux Chrétiens leur désobéissance aux Loix impériales , & de faire valoir contre les martyrs une autorité & une puissance qu'ils respectoient , mais à laquelle ils étoient obligés de résister , quand on l'employoit pour leur faire renoncer au seul Dieu vivant & véritable. L'unité de Dieu ayant été bien établie pendant les siècles de persécution , la tentation changea par rapport aux Chrétiens. Le Démon se servit des hérésies comme d'un nouveau stratagème pour faire tomber ceux que l'idolatrie armée de toute sa fureur n'avoit pu abattre. Les Hérétiques ne brûloient pas les saintes Ecritures , & n'avoient garde de prêcher la puissance des faux Dieux. Ils parloient au nom de Jesus-Christ : ils ne produisoient point les Edits des Empereurs , mais les Lettres des Apôtres dont ils prétendoient s'autoriser. Dans le tems des premières persécutions on voyoit la puissance légitime réunie avec le culte des idoles ; mais dans les diverses hérésies qui s'éleverent , on vit la séduction & l'erreur jointes avec le caractère sacerdotal , avec le Baptême , les Sacremens , la lecture de l'Evangile , la profession du Christianisme. Quel étrange assemblage ! L'auroit-on cru possible avant l'événement ? On peut même remarquer un progrès dans la séduction , en entrant dans le détail des diverses hérésies. Dans le quatrième siècle l'Arianisme , comme nous l'avons vû , ajouta à la séduction par son étendue & par la multitude d'Evêques qu'il entraîna , un degré où elle n'étoit point parvenue dans aucune des hérésies précédentes. Mais la vérité.

avoit aussi alors de puissans remparts à opposer à l'erreur. Au milieu de ce grand obscurcissement, combien étoit-il consolant de marcher à la lumière d'un Concile général aussi nombreux que celui de Nicée, aussi respectable par toutes sortes d'endroits, & qui avoit décidé le vrai dogme d'une manière si claire & si unanime ? Le Nestorianisme dont nous sommes maintenant occupés, fut aussi condamné par l'autorité de l'Eglise ; mais Dieu par un profond jugement, permit que ce ne fut pas avec l'unanimité qui régna dans le Concile de Nicée. Arius n'étoit que simple Prêtre d'Alexandrie. Nestorius avoit la dignité de Patriarche de Constantinople. Son hérésie fut à la vérité condamnée par le Concile général d'Ephèse. Mais un grand nombre d'Evêques dont plusieurs étoient Métropolitains, ayant à leur tête le Patriarche d'Antioche, protestèrent contre le Concile, & procédèrent même contre ceux qui en étoient les Chefs.

La séduction rivale de la sagesse avoit long-tem combatu le Concile de Nicée, & employé ses forces & ses artifices pour le faire rejeter. Maintenant elle en reconnoît l'autorité. Il n'y a pas un Nestorien qui ne se glorifie d'y être sincèrement attaché, & qui ne témoigne un grand zèle pour la consubstantialité du Verbe. Les Ariens sont aux yeux des disciples de Nestorius, des séducteurs & des impies. Mais en même tems saint Cyrille passe dans leur esprit pour un Hérésiarque, & le Concile d'Ephèse pour une assemblée tumultueuse où ils prétendent que tout s'est fait avec précipitation. Nous avons vu dans la personne d'Alexandre Métropolitain d'Hieraple un terrible exemple de l'impression que

maux de cette nature méritent d'être rappelés , & d'être considérés avec une extrême attention. Le plus grand des maux du quatrième siècle , qui fut l'Arianisme n'eut point des suites si terribles & si durables.

## I V.

Etat déplorable de l'Eglise d'Orient à la fin du cinquième siècle.

Après ces grands malheurs qui ébranlèrent toute l'Eglise Grecque jusques dans ses fondemens , on ne doit point s'étonner de l'étrange confusion qui y régna après la mort de l'Empereur Marcien. Alors les Hérétiques se releverent , & Timothée Elure commit à Alexandrie des violences qu'on ne peut comprendre. Les Schismatiques exercèrent des cruautés dont on ne voit point d'exemple chez les peuples les plus barbares. Nous avons vu ensuite les quatre Sièges Patriarchaux occupés par des hommes d'un étrange caractère. Acace de Constantinople est un politique qui tourne à tout vent , & qui ne tient qu'à sa fortune. Pierre Monge d'Alexandrie & Pierre le Foulon d'Antioche , sont des misérables livrés à l'esprit d'erreur , & à qui les plus grands crimes ne coûtent rien. L'Empereur Basileusque fait faire une chute honteuse à plus de cinq cens Evêques en les obligeant à condamner le Concile de Calcedoine. L'Henotique de Zenon , si injurieux à la vérité en ce qu'il abandonne ce Concile qui étoit le plus ferme rempart de la foi , marche par tout , & ne trouve d'opposition que de la part d'un très-petit nombre. Dieu jette un regard de compassion sur cette Eglise désolée , & permet qu'on élève sur le siège de Constantinople Eupheme également ennemi de l'erreur & du schisme. L'Empereur veut qu'il soit déposé , & les Evêques ont la lâcheté de se prêter à



une telle injustice. Voilà sans doute des maux  
tres-grands & très-étendus dans l'Eglise d'O-  
rient. Considerons maintenant ceux dont celle  
d'Occident étoit affligée.

V.

Pelage avoit toute la ruse & la finesse d'un  
serpent. Nous avons vu combien étoit subtil  
le venin qu'il tâchoit de répandre par tout.  
Il trouva le moyen de se faire absoudre dans  
le Concile de Diospolis. Il est vrai que ce fut  
en dissimulant ses erreurs : mais eut-il trom-  
pé si aisément des Evêques plus zélés & plus  
clairvoyans ? Celestius fit plus : car il s'insinua  
auprès du Pape Zozime qui reçut Pelage à sa  
communion , & accusa de précipitation les  
Evêques d'Afrique , qui pour avoir si digne-  
ment rempli leur devoir , n'auroient du rece-  
voir de Zozime que des louanges. On se rap-  
pelle sans doute que la confession de foi que  
Pelage avoit présentée au Pape Zozime con-  
tenoit clairement l'hérésie , en ce qu'il y nioit  
le péché originel. Nous sommes infiniment  
éloignés de vouloir exagerer la faute de ce  
Pape qui revint si promptement sur ses pas ;  
mais il donna à l'Eglise un scandale auquel il  
est important de faire attention. L'illustre M.  
Bossuet donne à ce scandale le nom de *chûte*  
*terrible , casus gravis* , de même qu'à celui qu'a-  
voit auparavant donné le Pape Libère , & il  
dit , que , *ces Papes ont erré sur des dogmes de*  
*foi en s'acquittant des fonctions de leur ministère*  
*apostolique*. Quand on fait attention que les  
vérités de la grace sont l'ame de la Religion,  
& qu'elles sont liées avec toutes les vertus,  
on sent la grandeur du mal que nous remar-  
quons ici. Quelle fut l'affliction de l'Eglise de  
voir les ennemis mortels de la grace trouver

Maux de l'E-  
glise d'Occi-  
dent.

L'hérésie des  
Pélagiens &  
des semi-Pé-  
lagiens.

Elle donne oc-  
casion à divers  
scandales.

Défense des  
propositions  
du Clergé de  
France.

p. 171. t. 3.

quelque accès auprès du premier de ses Pasteurs! Les Evêques d'Afrique en furent pénétrés d'amertume. La faute du Pape Zozime nous apprend qu'il est nécessaire de restreindre ce que disoit de son siège le Pape Gelase, qui vivoit à la fin de ce siècle, *qu'il ne donne pas la plus petite entrée à l'impiété, & ne se laisse souiller en aucune manière.* Zozime en faisant *une lourde chute*, selon l'expression de M. Bossuet, donnoit au moins *une petite entrée à l'impiété.* Ce sçavant Prélat expliquant ce passage du Pape Gelase, remarque que cela exprime seulement un désir pieux, une pieuse présomption, & non une certitude tellement absolue, qu'elle ne puisse jamais manquer. D'ailleurs, ajoute-t'il, tout le monde sçait fort bien que sous Libère, Honorius, & plusieurs autres Papes, l'erreur & l'impiété se firent non une petite entrée; mais une porte large & spacieuse. La suite de l'histoire prouvera la justesse & la vérité de ces dernières paroles. Mais il est bon de remarquer que dans un siècle aussi beau que le cinquième, des Papes qui d'ailleurs avoient de grandes qualités, ont fait des fautes qui ont beaucoup affligé l'Eglise. Qu'on se rappelle les plaintes des saints Evêques d'Afrique au sujet des appellations, & celles d'Eupheme de Constantinople contre l'excessive dureté avec laquelle on aimoit mieux laisser l'Orient dans une horrible confusion, que d'user de la moindre condescendance, dans une chose qui n'interoissoit aucunement la foi. Ces exemples joints à celui de Zozime dans l'affaire du Pélagianisme ne justifient que trop la remarque de M. de Meaux sur le passage du Pape Gelase. L'Eglise se trouvoit dans un siècle trop heureux, pour garder long-tems dans son

*Ibid. p. 109.*

sein un poison si dangereux. Elle s'en défit promptement ; mais les Evêques qu'elle fit déposer se retirèrent en Orient , où ils tâchèrent de faire des prosélytes. D'autres passèrent dans la grande Bretagne & y firent beaucoup de mal. Le semi-Pélagianisme infecta à Marseille & en d'autres Villes des Gaules un grand nombre de personnes , parmi lesquelles on en comptoit qui passoient pour des modèles de vertu.

VI.

L'œuvre des Moines commence à dégéné- Maux de dis-  
cours grossiers.  
rer , & l'on y apperçoit un déchet considéra-  
ble. Il falloit peu de chose pour enflammer  
leur zèle peu éclairé , & pour leur faire com-  
mettre des violences incompréhensibles. Le  
lecteur se rappelle , par exemple , l'espèce d'ir-  
ruption que firent à Alexandrie cinq cens  
Moines de Nitrie qui mirent en sang le Gou-  
verneur , parce qu'il étoit opposé à saint Cy-  
rille. En plusieurs Villes on voyoit des brigues  
& des cabales pour l'Episcopat & pour le Sa-  
cerdoce. Les Empereurs se trouverent obligés  
de faire des loix pour rappeler les anciens  
canons , qui déclarent indignes de l'Episco-  
pat ceux qui ne sont point ordonnés malgré  
eux.

Saint Augustin dans les Ouvrages même où  
il fait voir l'avantage qu'à l'Eglise Catholique  
sur toutes les sociétés Hérétiques & Schismati-  
ques du côté de la pureté des mœurs de ses en-  
fants , avoué qu'elle porte dans son sein un très-  
grand nombre de charnels qui deshonnorent la  
pureté de la Religion par la corruption de  
leur vie.

Nous avons entendu les plaintes de Salvien  
& nous avons vû la triste peinture qu'il fait  
des désordres d'une multitude de Chrétiens.

Quelle insensibilité dans la plupart, de ne point profiter des châtimens les plus rigoureux & de ne point s'appercevoir que les calamités de l'Empire étoient un effet terrible de la colère de Dieu, & un avertissement éclatant de travailler à l'appaiser par la pénitence.

A la fin du quatrième siècle, au tems du grand Théodose, la vérité triomphoit partout à l'appui de la protection de ce grand Prince. A la fin du cinquième siècle on vit en Occident les Rois des Nations Barbares qui se répandoient de toutes parts, protéger l'Idolâtrie & faire leurs efforts pour établir l'Arianisme. En Orient les Empereurs favorisoient le schisme & l'hérésie. Quel étonnant événement ! Qui se seroit attendu de voir ainsi les Souverains concourir en différentes manières à combattre le regne de Jesus-Christ, & ramener en quelque sorte les malheurs qui avoient précédé la conversion de Constantin ?

#### V I I.

On compare les maux de l'Eglise d'Occident, avec ceux de l'Eglise d'Orient.

A ne juger des choses que d'une manière superficielle, on pourroit croire que l'Eglise d'Occident est beaucoup plus à plaindre que celle d'Orient. Les Gaules, l'Italie, l'Espagne, l'Afrique, étoient au pillage : les Barbares y entroient de tous côtés, & portoient par-tout la désolation & la terreur. Mais on n'enlevoit aux Chrétiens que des biens auxquels ils ne devoient point être attachés. Les maux extérieurs qu'ils éprouvoient, étoient propres à les rappeler à leur état naturel. Les Chrétiens ayant abusé des avantages temporels que Dieu leur avoit accordés, il étoit juste qu'ils en fussent dépouillés, & qu'ils apprissent à les mépriser en voyant que Dieu les faisoit passer à des Barbares. Il falloit aussi les faire ressouvenir

que l'Eglise peut subsister sans le secours & sans la protection des Empereurs & des Rois, & qu'elle est absolument indépendante des révolutions humaines. Ainsi les châtimens extérieurs que Dieu exerça sur l'Occident, pouvoient être infiniment utiles aux Chrétiens ; & n'étoit point pour eux une tentation fort séduisante. L'Idolâtrie étoit trop décriée & l'Arianisme trop détesté , pour pouvoir faire parmi les Catholiques de grands ravages. Aussi en vit-on peu embrasser la Religion du Souverain & se faire idolâtre ou Arien. Au contraire les Chrétiens , loin de se laisser affoiblir ; songerent eux-mêmes à convertir leurs maîtres , & ils eurent la consolation d'y réussir. Il est vrai qu'au milieu des guerres & des calamités temporelles , dans le commerce nécessaire qu'il fallut avoir avec des peuples grossiers & brutaux , la discipline reçut de mortelles atteintes , & qu'un état si violent donna lieu à bien des désordres. Mais ces maux , quelque réels qu'ils fussent , étoient beaucoup moins funestes que ceux dont l'Eglise d'Orient étoit affligée. Le schisme & l'hérésie qui y causoient un si terrible embrâsement , étoient des malheurs infiniment plus dangereux. L'épée des Barbares faisoit en Occident des Martyrs dont le sang appaisoit la colere de Dieu. Au lieu qu'en Orient l'erreur empoisonnoit les ames & épuisoit ce qui restoit de force parmi les Chrétiens. Un Roi Arien ou Idolâtre ne gagnoit personne en Occident : mais en Orient l'Empereur qui prétendoit marcher sur les traces de Constantin & de Théodose , entraînoit dans la prévarication les Pasteurs & les Peuples.

Après avoir rappelé les maux de l'Eglise les

plus considérables, nous allons faire attention aux grands biens qu'elle renfermoit dans son sein.

## VIII.

Biens de  
l'Eglise.  
Conversions  
en Perse.

Socr. 7. c. 8.

Au commencement du cinquième siècle la Religion s'étendit dans la Perse par le zèle de saint Maruthas qui y avoit été envoyé en ambassade. Le Roi de Perse ayant reconnu son rare mérite, lui rendoit beaucoup d'honneur & l'écoutoit comme un homme singulièrement cheri de Dieu. Les Mages craignant que Maruthas ne convertit le Roi au Christianisme, employèrent divers artifices pour l'indisposer contre les Chrétiens. Mais le saint Ambassadeur découvrit la fourberie au Roi, qui fit décapiter tous les Mages & lui permit de bâtir des Eglises où il voudroit. Le Roi embrassa l'amitié des Romains, & devint très-favorable aux Chrétiens, à l'occasion d'un miracle par lequel saint Maruthas l'avoit délivré d'un mal de tête qui l'avoit incommodé long-tems, & dont les Mages n'avoient pu le guérir. Son fils étant tourmenté du démon, Maruthas & l'Evêque de Perse le délivrèrent par leurs jeûnes & par leurs prières. Ce miracle dont le Roi fut fort touché, le rendit encore plus favorable au Christianisme. Mais le zèle indiscret d'un Evêque qui abattit un des temples où les Perses adoroient le feu, fit changer de disposition à ce Prince, & mit les Chrétiens de Perse dans le même état où ils s'étoient trouvés sous Sapor dans le quatrième siècle.

Martyrs.  
Theodor. v.  
c. 39.

L'Evêque ayant refusé de rebâtir le temple, le Roi Isdegarde fit ruiner toutes les Eglises, & fit tourmenter cruellement les Chrétiens. On inventa toutes sortes de supplices pour éteindre le Christianisme dans ce Royaume;

mais Dieu donna à un grand nombre la force de les surmonter. Il y en eut dont on écorcha les mains , & d'autres dont on échorchoit le dos. On arrachoit à quelques-uns la peau du visage depuis le front jusqu'au menton. On en environnoit d'autres de roseaux brisés en deux qu'on serroit étroitement avec des liens & qu'on retiroit ensuite avec force, afin de leur déchirer le corps & de leur faire souffrir les douleurs les plus aiguës. On fit des basses fosses enduites de ciment , & après y avoir mis quantité de rats & de souris , on y enferma des Chrétiens à qui on avoit lié les mains & les pieds , afin qu'ils ne pussent chasser ces bêtes , qui pressées par la faim dévoreroient ces saints Martyrs & leur faisoient souffrir un supplice également long & cruel. Ces cruautés n'empêchoient pas les Chrétiens de courir à la mort avec joye , dans l'espérance de posséder la vie éternelle.

Un des plus considérables qui souffrirent dans cette persécution , fut Hormisdas fils d'un Gouverneur de Province , & élevé lui-même à une des premières charges du Royaume. Le Roi ayant appris qu'il étoit Chrétien , le fit venir & lui commanda de renoncer à Jesus-Christ. Hormisdas lui répondit, que celui qui auroit méprisé Dieu mépriseroit encore plus aisément son Roi qui n'est qu'un homme mortel. Le Roi lui ôta tous ses biens & ses dignités , & voulut qu'il conduisit les chevaux de l'armée. Un autre Chrétien riche & puissant qui avoit mille esclaves , refusa constamment d'abandonner la Religion de Jesus-Christ. Le Roi lui demanda quel étoit le plus méchant de ses esclaves. Quand il l'eut appris , il le mit à la tête de la maison de Suanés ( c'étoit

le nom de ce généreux Chrétien ) & il l'obligea de lui obéir comme les autres. Suanès demeura néanmoins fidèle à Dieu. Le Roi croyant vaincre Suanès à force d'outrages , lui ôta sa femme qu'il donna encore à l'esclave. Mais le Serviteur de Jesus - Christ demeura inébranlable dans sa foi.

Un Diacre nommé Benjamin étant en prison , en fut tiré à la sollicitation d'un Ambassadeur Romain. Le Roi de Perse vouloit que le Diacre ne parlât à personne de la doctrine Chrétienne. L'Ambassadeur le promit ; mais Benjamin qui n'y avoit pas consenti travailla à convertir des infidèles , & déclara au Roi qu'il ne pouvoit cacher le talent dont Dieu lui demanderoit compte. Le Roi fit aiguïser vingt roseaux qu'on lui enfonça sous les ongles des pieds & des mains. Comme le saint Diacre méprisoit ce tourment , il lui fit mettre un autre roseau pointu dans la partie la plus sensible du corps d'un homme , d'où on le retiroit & où on l'enfonçoit continuellement. Enfin il le fit empaler avec un pieu hérissé de nœuds de tous côtés , & le saint Martyr expira ainsi. Voila quelques exemples qui montrent quel courage Dieu inspiroit à ses serviteurs. Les Romains indignés de la manière dont les Chrétiens étoient traités chez les Perses , leur déclarèrent la guerre , & remportèrent sur eux une grande victoire. Ils firent environ sept mille prisonniers qu'ils ne vouloient point rendre & qui perissoient de misère. Le Roi de Perse en étoit fort irrité. Acace Evêque d'Amide sur les frontières de Perse assembla son Clergé & dit : notre Dieu n'a besoin ni de plats ni de coupes. Puisque notre Eglise a quantité de vases d'or & d'argent



par la libéralité de son Peuple, servons-en pour délivrer & nourrir ces soldats. Il fit en effet fondre les vases, paya les soldats Romains la rançon des Perses, donna des vivres & de quoi faire leur logis, & les renvoya ainsi à leur Roi qui récompensa cette action, dans un Evêque sujet des Perses. Cette charité contribua plus à terminer la persécution qu'éprouvoient les Chrétiens chez les Perses, que la guerre que les Perses leur avoient déclarée à ce dessein. Le Roi des Perses voulut voir l'Evêque Acace qui avoit fait une action si honorable au Christianisme.

Eglise féconde en Martyrs dans la Perse, n'est pas moins féconde en Occident par la conversion de plusieurs peuples idolâtres.

I X.

Le saint Viêtrice rendit son Eglise de Rouen, le témoignage de saint Paulin son ami, l'image de la première Eglise de Jérusalem, & l'on y voyoit fleurir toutes les vertus. On y admiroit un grand nombre de vierges qui n'avoient que Jesus-Christ pour époux, beaucoup de veuves qui se consacroient aux exercices de piété, & qui rendoient service à l'Eglise jour & nuit. On y voyoit beaucoup de personnes mariées qui vivoient dans une sainte continence, & qui invitoient Jesus-Christ par des prières continuelles à les visiter & à bénir leur chasteté. Le saint nom de Dieu y étoit loué sans cesse. On chantoit continuellement de saints Cantiques dans un grand nombre d'Eglises & de Monastères, & la pureté du cœur jointe à l'harmonie des voix faisoit un concert agréable aux Saints du ciel & à ceux de la terre. Que l'on juge par

*Tillem. 2. 10.*  
Conversion  
d'Idolâtres.

ces traits du bien que faisoient dans leurs Eglises les saints Evêques, qui étoient si communs pendant ce siècle. Saint Victrice voyant la piété solidement établie dans son Diocèse, alla dans d'autres Provinces pour porter la lumière de l'Evangile à des Barbares qui habitoient les Provinces que nous appelons maintenant la Flandre & le Hainaut. Ce pays devint par ses travaux une terre de bénédiction, remplie de Chrétiens très-parfaits, au lieu qu'auparavant ce n'étoit qu'un grand désert habité par des voleurs, & ravagé par des Barbares. On y voyoit les villes, les bourgades, les Isles, les forêts mêmes remplies d'Eglises & de Monastères, & la piété fleurir par tout. On croit que cet homme Apostolique mourut l'an 417.

*Navy l. 24.*

Conversion  
de plusieurs  
Juifs & d'un  
grand nombre  
de Barbares.

Il y eut l'an 418. cinq cens quarante Juifs qui se convertirent, qui voulurent bâtir une Eglise de leurs propres mains, & qui firent paroître beaucoup de zèle pour la Religion chrétienne. Ces conversions se firent en huit jours dans l'Isle de Minorque. L'Evêque Severe écrivit ce grand événement à tous les Evêques, les Prêtres, les Diacres, & les Fidèles de tout le monde dans une lettre circulaire qui s'est conservée jusqu'à présent. Un grand nombre de Sarrafins touchés des miracles des Chrétiens demandèrent le Baptême.

Saint Germain d'Auxerre & Saint Loup de Troyes, également puissans en œuvres, & en paroles firent des biens infinis en Angleterre, & travaillèrent avec succès à la conversion de ces peuples. Ils prêchoient par tout, dans les chemins, & dans les campagnes, & ils convertissoient beaucoup de payens. Pour affermir le Christianisme dans cette isle, le

Pape saint Celestin y envoya Pallade qu'il avoit ordonné Evêque pour les Scots ou Ecoſſois , & il fut le premier Evêque de ces Barbares. Le même Pape envoya en Irlande ſaint Patrice qui y prêcha l'Evangile avec beaucoup de fruit , ſon zèle étant ſoutenu par la grace des miracles. Il fonda l'Egliſe d'Armach , & introduiſit l'uſage des lettres chez les Irlandois.

X.

Il ſe tint dans toutes les parties de l'Egliſe un grand nombre de Conciles pour remedier aux abus & pour maintenir la diſcipline dans ſa vigueur. Les ravages que faiſoient par tout les Barbares obligeoient de diſpenſer de quelques régles en certaines occaſions. Mais on le faiſoit avec une peine infinie , parce que l'on ſentoit les ſuites que pouvoient avoir les moindres relâchemens. Pendant ce ſiècle , tous les Schiſmatiques & tous les Hérétiques furent puiffamment confondus. L'Egliſe triompha de tous ſes ennemis. Les vérités de la Religion furent développées avec une clarté merveilleuſe. Le goût des ſaintes Ecritures fut renouvelé dans toute l'Egliſe par les travaux de ſaint Jerôme & de ſaint Auguſtin. Les précieux dogmes de la grace & de la prédeſtination gratuite furent ſolidement établis , & conſignés dans les ouvrages de ce dernier Pere.

Conciles où l'on maintient la diſcipline. Travaux de de pluſieurs illuſtres Docteurs.

Quelle multitude de grands hommes & de ſaints Evêques pendant ce ſiècle ! La ſeule Egliſe d'Afrique en fournit une pépiniere , ſans compter ſaint Auguſtin , qui , comme le dit ſi bien Monſieur Boſſuet , en vaut ſeul une multitude. Nous avons vû ſur le premier ſiège de l'Egliſe des hommes pleins de zèle , de piété & de lumière , entre autres ſaint Inno-

Grand nombre de ſaints Evêques.

cent, saint Celestin, saint Leon. Combien les Gaules étoient-elles aussi illustrées par les saints Evêques qui gouvernoient cette célèbre Eglise ! La plupart sont connus par les lettres de saint Paulin : Saint Delphin de Bourdeaux & saint Amand son successeur, saint Aper de Toul, saint Florent de Cahors, saint Exupere de Toulouse, saint Simplicien de Vienne, saint Diogenien d'Alby, saint Dynaninus d'Angoulême, saint Venerand & saint Sidoine de Clermont, saint Pelage de Perigueux, saint Agnan d'Orleans, saint Honorat d'Arles, saint Hilaire son successeur, saint Eucher de Lyon, & plusieurs autres. Quelques-uns tels que saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes, étoient des hommes Apostoliques, que la grace des miracles accompagnoit par tout, & qui faisoient des biens infinis.

Autres biens  
qui sont dans  
l'Eglise.

Les dons surnaturels sont encore communs. Il se fait par les Reliques de saint Etienne une infinité de miracles qui remplissent de joie & de consolation saint Augustin & tous les vrais enfans de l'Eglise. On voit une merveilleuse correspondance entre les Eglises particulières. Celles de Rome & des Gaules vont au secours des Chrétiens de la grande Bretagne, à qui les ennemis de la grace s'efforçoient de communiquer le poison de leurs erreurs.

Plusieurs Empereurs firent pendant ce siècle un grand nombre de loix en faveur de l'Eglise. Theodose le jeune édifioit tout le monde par sa régularité ; & s'il n'eût été qu'un simple particulier, on auroit pu regarder sa vie comme un modèle de vertu. Sa veuve Eudoxie après avoir été engagée dans le schisme, y renonça, & rentra dans l'Eglise qu'elle remplit de l'odeur de ses bonnes œuvres. La piété

de l'Empereur Marcien & son amour pour l'Eglise remplissent de consolation tous ses vrais enfans. De concert avec sainte Pulcherie il ne se sert de son autorité que pour réparer les fautes de Theodose le jeune ; il favorise tout bien , & remédie à tous les maux.

Nous avons fait connoître les plus illustres Docteurs de l'Eglise , les saints deffenseurs de la foi , les Evêques les plus distingués , les grands hommes qui ont servi l'Eglise pendant ce siècle , les Conciles qui ont maintenu la discipline ; il n'est pas possible d'envisager des objets si consolans , sans en conclure qu'un siècle où nous voyons de si grands biens , ne soit très-heureux. L'idée que nous allons donner de plusieurs Solitaires que Dieu voulut montrer comme en spectacle à toute l'Eglise pendant le cinquième siècle , achevera de nous en convaincre.

X I.

Saint Alexandre fondateur du célèbre institut des Acemetes, nâquit dans l'Asie mineure d'une famille noble , & étudia à Constantinople. Il eut ensuite une charge dans le palais de l'Empereur. Mais il reconnut bientôt la vanité du siècle & le faux éclat de ses grandeurs ; & la lecture de l'Ecriture sainte l'en dégoûta encore davantage. Il quitta sa charge , distribua son bien aux pauvres , & alla en Syrie où il embrassa la vie Monastique. Après y avoir demeuré quatre ans , il se retira dans le désert & y demeura sept ans. Il convertit Rabbula Gouverneur d'une Ville voisine & plusieurs autres Payens. Ils vouloient l'avoir pour Evêque ; & comme ils gardoient les portes de la Ville , Alexandre se fit descendre la nuit par la muraille dans une cor-

*Sts. Solitaires.*

*S. Alexandre des Acemetes.*

*Fleury l. 25.*

beille. Rabbula mit en liberté tous ses esclaves, donna ses biens aux pauvres, & se retira dans la solitude où il mena la vie d'Anachorete. Mais on le força depuis d'en sortir, parce qu'il sçavoit qu'on avoit dessein de le faire Evêque d'Edesse Metropole de Mesopotamie. Sa femme se consacra à Dieu de son côté, & bâtit un Monastere où elle s'enferma avec ses filles & ses servantes, & y finit saintement ses jours. Alexandre s'étant sauvé de la ville où on vouloit le faire Evêque, & ayant marché deux jours dans le désert, se trouva dans un lieu qui servoit de retraite à trente voleurs. Il demanda à Dieu leurs ames. Le Capitaine se convertit le premier, & mourut huit jours après son Baptême. Les autres ayant été aussi baptisés, firent un Monastere de leur caverne, sous la conduite d'un Superieur qu'Alexandre leur donna. Les ayant quittés, il bâtit un Monastere sur le bord de l'Euphrate, & demanda à Dieu pendant trois ans d'y pouvoir établir une psalmodie continuelle. Sa Communauté devint si nombreuse, qu'il y eut jusqu'à quatre cens Moines de différentes nations; des Syriens naturels du pays, des Grecs, des Latins, des Egyptiens. Il les divisa en plusieurs chœurs, qui se succedant les uns aux autres, célébroient continuellement l'office divin, & c'est le premier exemple de cette pratique. Ces Moines de saint Alexandre observoient une exacte pauvreté; chacun n'avoit qu'une tunique & ne se fournissoit de vivres que pour chaque jour. S'il en restoit, on les donnoit aux pauvres, sans rien garder pour le lendemain. Après avoir demeuré vingt ans dans ce Monastere sur l'Euphrate, il destina soixante & dix de ses Disciples, pour aller prêcher l'Evan-

gile aux Idolâtres. Il en choisit cent cinquante pour le suivre dans le désert, & laissa les autres dans le Monastère sous la conduite de Trophime. Longtems après il fonda un nouveau Monastère à Constantinople. En peu de tems il y eut trois cens Moines de diverses langues. Il les divisa en six chœurs qui chantoient l'office tour a tour, en sorte que Dieu étoit loué en ce Monastère à toutes les heures du jour & de la nuit. De là leur vint le nom d'Acemètes, qui signifie en Grec des veillans ou gens qui ne dorment point, parce qu'il y avoit toujours une partie de la Communauté qui veilloit dans la prière. Après avoir fondé un autre Monastère à l'embouchure du pont Euxin, saint Alexandre y mourut vers l'an 430.

X I I.

Nilammon préféra la mort à l'Episcopat. S. Nilammon  
C'est le seul trait de sa vie qu'il ait plu à Dieu Sozomenus lib. 12.  
de nous faire connoître, & il semble qu'en cela son dessein étoit de faire sentir aux Chrétiens avec quelle frayeur les ames saintes envisagent une dignité qui est l'objet des desirs & de l'ambition des hommes charnels. Nilammon vivoit renfermé dans une Cellule auprès de Geres, petite Ville de la basse Egypte. Les habitans de cette ville après la mort de leur Evêque, le choisirent pour lui succéder; mais ils ne purent jamais l'y faire consentir, tant il étoit persuadé de son indignité & effrayé des dangers de l'Episcopat. Pour se délivrer de leurs sollicitations, en leur ôtant d'abord toute espérance de pouvoir l'abattre, il prit le parti de fermer la porte de sa cellule, sans vouloir l'ouvrir à personne. Dans le même tems Théophile Patriarche d'Alexandrie arriva à Geres. Ayant appris l'élection

334  
 Abregé de l'histoire  
 Rabbula mit en qu'il faisoit d'accep-  
 pona ses biens & vouloit lui imposer, il  
 solitude & exhorta à se rendre au de-  
 puis on qui le demandoit pour son  
 Solitaire tâcha de faire goâ-  
 Voyant que le Patriarche con-  
 se presser, il le pria de lui donner  
 lendemain, ce qui lui fut accordé.  
 lendemain Theophile revint, & lui com-  
 d'ouvrir sa porte & de se laisser ordon-  
 a pere, lui dit Nilammon, mettons-  
 la prière auparavant. Théophile y con-  
 se pria pendant quelque tems. On atten-  
 toujours que Nilammon ouvrit sa porte.  
 me le jour s'avançoit, on l'appella plusieurs  
 s. Quand on vit qu'il ne répondoit pas,  
 enfonça sa porte, & on le trouva mort.  
 un événement si imprévu étonna d'abord tout  
 le monde : mais bien-tôt après on ne pensa  
 plus qu'à admirer le rare exemple que ce saint  
 homme venoit de donner au monde. Les ha-  
 bitans de Geres bârirent en son honneur une  
 chapelle sur son tombeau.

### XIII.

S. Simeon  
 d'Antioche.  
 Tillem. 1. 15.

L'histoire de saint Simeon est remplie de  
 faits si surprenans, qu'il est nécessaire de faire  
 ressouvenir qu'elle a été écrite par le célèbre  
 Theodoret dont nous avons parlé, & qui est  
 sans contredit l'un des plus judicieux Ecri-  
 vains de l'antiquité ecclésiastique. Il avoit vu  
 lui-même & entretenu plusieurs fois saint Si-  
 meon. Il a écrit de son vivant l'abregé de sa  
 vie, où il proteste qu'il a pour témoins de  
 tout ce qu'il rapporte, toutes les personnes de  
 son tems, de sorte qu'on ne peut le revoquer  
 en doute sans injustice & sans temerité.

Simeon étoit né en un bourg de Cilicie. A



ge de treize ans il quitta la maison de son père qui étoit berger , & alla dans un Monastère où il demeura deux ans sous la direction d'un saint Abbé. Le désir d'une vie parfaite le fit passer dans un autre composé de 80. Moines qui s'exerçoient aux travaux les plus pénibles de la pénitence. Ils ne mangeoient que de deux jours l'un : mais Simeon étoit toute la semaine sans prendre aucune nourriture. Il se livra ensuite à des austerités si incroyables , que l'Abbé craignant que son exemple ne nuisît à quelques-uns des frères , le fit sortir de son Monastère. Il se retira d'abord dans une citerne sèche où il ne s'occupoit qu'à benir le Seigneur. Ensuite il alla au pied d'une montagne voisine d'Antioche , où il trouva une petite loge abandonnée , dans laquelle il se tint enfermé pendant trois ans. Alors il voulut imiter le jeûne de Moïse , d'Elie , & de Jesus-Christ , en passant les quarante jours de Carême sans manger. Il en avoit déjà passé ainsi vingt-huit lorsque Theodoret écrivit son histoire. Sa réputation se repandit bien-tôt de tous côtés. On lui amenoit plusieurs malades qu'il guérissoit. Le concours devenant fort incommode pour le saint solitaire , il songea à se placer sur une colonne. Il en fit faire d'abord une de six coudées , ensuite une de douze , de vingt-deux , & enfin de trente-six. C'est ce qui lui a fait donner le surnom de Stilite , d'un mot Grec qui signifie une colonne. Le haut de cette colonne n'avoit que trois pieds de diamètre ; il étoit fermé d'une petite enceinte à hauteur d'appui , comme une chaire de prédicateur.

Dieu amenoit à cette chaire si extraordinaire une multitude innombrable d'hommes de tous

les pays depuis le fond des Gaules jusqu'à l'extrémité de la Perse & de l'Étiopie. Comme tout étoit merveilleux dans cet incomparable pénitent, il étoit très-propre à reveiller les Chrétiens de leur assoupissement, & à convaincre les Hérétiques & les Idolâtres des vérités qu'ils ignoroient ou qu'ils combattoient. On éprouva sa vertu en lui ordonnant de la part des Evêques de descendre de sa colonne, & quand on vit qu'il étoit prêt à descendre, on lui dit de continuer le genre de vie qu'il avoit commencé. L'Evêque d'Antioche vint le voir & lui donner les saints mystères. L'occupation de Simeon sur sa colonne étoit la prière, tantôt debout, tantôt incliné. Aux grandes solennités il passoit les nuits debout les mains étendues. Sa prière dardoit tous les jours depuis le coucher du soleil jusqu'à trois heures après midi du jour suivant. Depuis cette heure jusqu'au soir, il instruisoit les assistans, répondoit à ceux qui le consultoient, guérissoit les malades, terminoit les différens & reconcilioit les ennemis. Il étoit de facile accès, doux & agréable. Il convertit plusieurs milliers d'infidèles de diverses nations, qui après l'être venu voir par le seul motif de la curiosité, s'en retournoient Chrétiens & tout pénétrés des paroles divines qui sortoient de sa bouche. Il étoit consulté par les Evêques & par les Empereurs sur les affaires de l'Eglise auxquelles il s'intéressa toujours très-vivement. Il parloit avec beaucoup de liberté aux Magistrats & aux Evêques mêmes touchant leurs obligations. Au-reste il étoit si humble qu'il se croioit le dernier des hommes. Dieu l'appella à lui vers l'an 460. à l'âge d'environ 69 ans dont il en avoit passé 37

sur la colonne. L'Evêque d'Antioche accompagné de trois autres Evêques , transporta le saint corps à Antioche au milieu d'une multitude incroyable de peuple qui chantoit des hymnes & des psaumes.

X I V.

La vuë de saint Simeon sur la colonne porta un jeune homme très-vertueux nommé Daniel à suivre un genre de vie si austère. Il se fit bâtir une colonne auprès de Constantinople sur une montagne. Il y demeura exposé à toutes les injures de l'air. Il y vécut jusqu'à quatre-vingt ans. Il engagea par ses discours & par sa vie miraculeuse un grand nombre de personnes à embrasser les travaux de la pénitence. Dieu manifesta la grandeur de sa foi & la sainteté de sa vie par plusieurs miracles. Il secourut l'Eglise d'Orient & quitta sa colonne pour reprendre l'Empereur Basileusque & lui annoncer les châtimens dont Dieu devoit bientôt le punir.

Autres saints  
Solitaires.

Dans Simeon

Saint Marcel Abbé des Acemetes distribua étant encore fort jeune ses grands biens aux pauvres , & travailla de ses mains pour vivre & faire l'aumône. Il fit ensuite de merveilleux progrès dans la vertu. Dieu se servit de lui pour former un grand nombre d'excellens sujets , & pour opérer un renouvellement en plusieurs endroits. Il lui accorda même le don des miracles. Quel homme que saint Euthymius ! son zèle pour la foi , son amour pour l'Eglise , ses austérités , ses miracles le rendoient l'admiration & la consolation de tous les vrais serviteurs de Dieu. Saint Severin à qui toute la nature étoit soumise fit des biens infinis dans la Norique , aujourd'hui l'Autriche, dont il est regardé comme l'Apôtre , &

contribua par la sainteté de sa vie & par le grand nombre de ses miracles à inspirer aux Barbares qui se rendoient Maîtres de l'Empire d'Occident, du respect pour le Christianisme. C'est aussi dans ce siècle qu'arriva, à ce que l'on croit, la mort de la célèbre Marie Égyptienne dont la pénitence fut si extraordinaire & si admirable.

## X V.

Sainte  
Geneviève.  
Tillem. t. 16.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire quelque chose de sainte Genevieve qui a fait tant d'honneur à l'Eglise de France, & qui lui a procuré de si grands avantages. Nous avons parlé des commencemens de cette illustre sainte en rapportant les principaux traits de la vie de saint Germain d'Auxerre. Dès l'âge de quinze ans, Genevieve commença à ne manger que deux fois la semaine, le Dimanche & le jeudy; & ces jours-là même, elle ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge avec des fèves cuites depuis une semaine ou deux; & ne buvoit jamais que de l'eau. Elle continua ce genre de vie si austère jusqu'à l'âge de cinquante ans. Alors par le conseil des Evêques pour qui elle eut toujours un profond respect, elle commença d'user d'un peu de lait & de poisson. Un jeûne si rigoureux étoit soutenu par une prière fervente & presque continuelle. Elle y répandoit en la présence de Dieu une si grande abondance de larmes, que le lieu où elle prioit en étoit tout rempli. Elle passoit en prière la nuit du samedi au dimanche, pour se préparer à célébrer dignement le jour du Seigneur. Elle se dispoisoit à la fête de Pâque par une retraite qui duroit depuis l'Epiphanie jusqu'au jeudi saint. Sa vertu fut toujours éprouvée par de

grandes persécutions, & attaquée par les calomnies les plus atroces. Elle n'y répondit que par sa douceur & sa patience, & se contenta d'offrir à Dieu ses prières & ses larmes pour ses ennemis & ses calomniateurs. Saint Germain d'Auxerre prit soin de la justifier, & le respect que l'on avoit à Paris pour ce saint Evêque suspendit pour un tems la fureur des ennemis de sainte Genevieve. Mais bientôt elle se ralluma. Attila Roi des Huns qui s'appelloit lui-même le fleau de Dieu, après avoir ravagé plusieurs Provinces de l'Empire Romain, étoit entré dans la France avec une armée formidable. Les habitans de Paris ne se croyant pas en sûreté dans leur ville vouloient l'abandonner pour se retirer dans des places plus fortes. Genevieve assembla les personnes de son sexe, & les exhorta à détourner les effets de la colere de Dieu par les prières, les veilles & les jeûnes. Elles la crurent & passèrent plusieurs jours à prier dans l'Eglise. Mais Genevieve ne put persuader la même chose aux hommes. Elle eut beau leur représenter qu'ils devoient mettre leur confiance en Dieu, & leur déclarer que leur ville seroit conservée; ils la traitèrent de fausse Prophétesse, & vouloient même attenter à sa vie. Mais Dieu changea tout d'un coup les cœurs des plus emportés à l'arrivée de l'Archidiacre d'Auxerre, qui leur montra les présens benis qu'il apportoit à Genevieve de la part de saint Germain. Quand ils virent ensuite que l'événement avoit confirmé sa prédiction, ils n'eurent plus pour elle jusqu'à la fin de sa vie que des sentimens de vénération & de confiance. Sa sainteté extraordinaire fut récompensée par le don des miracles. Cette

vertu l'accompagnoit par tout , & l'on venoit de toutes parts implorer son secours. Sa réputation pénétra jusque dans les pays les plus éloignés ; & saint Simeon Stylite demandoit de ses nouvelles aux Marchands qui venoient des Gaules en Orient , & en la saluant humblement , il les prioit de le recommander à ses prières. Elle mourut au commencement du sixième siècle âgée d'environ quatre-vingt-dix ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul , qui porte aujourd'hui le nom de sainte Genevieve.

X V I.

L'Eglise d'Afrique secon-  
de en Confes-  
seurs & en  
Martyrs.

Notre attention à nous renfermer dans les bornes que nous nous sommes prescrites , nous empêche de nous étendre d'avantage sur les biens qui étoient dans l'Eglise pendant le cinquième siècle , & de parler d'un plus grand nombre de personnes dont la sainteté étoit éminente. Mais nous ne pouvons nous empêcher de faire admirer l'état où étoit l'Eglise d'Afrique à la fin de ce siècle. Nous avons rapporté tous les maux dont les Vandales Ariens accablèrent cette grande Province de l'Empire dont ils s'étoient rendus maîtres. A juger des choses humainement , qui ne croiroit que de toutes les parties de l'Empire , l'Afrique est la plus à plaindre , & que c'est sur elle que Dieu exerce ses plus rigoureuses vengeances ? On se tromperoit certainement : car il semble au-contraire que la plus grande force de l'Eglise se soit presque concentrée dans celle d'Afrique. On voit en la personne de saint Eugene la vertu & le courage du grand Cyprien , & dans la multitude innombrable de confesseurs de tout âge , de tout sexe & de tout état , une image du troisième siècle.

Quelle gloire pour l'Afrique d'avoir cinq cens Evêques qui ont la force de tout souffrir pour la foi ! Quel honneur pour cette illustre Eglise d'être montrée en spectacle à toute la terre , afin qu'on vît en elle ce qu'étoient toutes les autres Eglises deux ou trois siècles auparavant ! Dieu la traita selon le degré de force qu'il lui avoit communiquée. Elle renfermoit une multitude de Chrétiens parfaits ; aussi l'épreuve fut-elle terrible. Toute la paille qui couvroit le bon grain fut emportée. Ce qu'il y avoit de bon se fortifia & devint digne d'être comblé des dons les plus excellens. Dieu renouvela en faveur de cette Eglise toutes ses anciennes merveilles. Jesus-Christ fit voir aux yeux de l'univers que son bras n'étoit pas raccourci , & que c'étoit en réduisant ses serviteurs à la plus cruelle persécution , qu'il prenoit plaisir à leur communiquer ses plus précieuses faveurs.

*Fin du cinquième Siècle.*



# TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le sixième Siècle.

- An  
de J. C.
501. **L**es Evêques Catholiques des Gaules s'assemblent pour réunir les Ariens, & entrent en conférence avec leurs Evêques.  
Concile de la Palme.  
S. Cesaire est élevé sur la siége d'Arles.
505. Mort de saint Eugene Evêque de Carthage.
506. L'Empereur Anastase se déclare contre les Catholiques. Plusieurs Evêques, pour éviter la persécution se déclarent contre le Concile de Calcedoine.  
Trasamond Roi des Vandales en Afrique, renouvelle la persécution contre les Catholiques, & veut faire regner l'Arianisme.  
Alaric Roi des Visigots en Espagne, permet aux Evêques de sa dépendance de s'assembler à Agde.
507. Clovis fait venir du Monastère d'Againe, où étoient les reliques de saint Maurice, l'Abbé saint Severin, qui guérit le Roi d'une fièvre quarte & fait beaucoup de miracles à Paris. Le saint Abbé se retire à Châteaulandon & y meurt.  
Clovis attaque Alaric & le défait près de Vouillé en Poitou. Il se rend maître de presque toute l'Aquitaine.



508. *Saint Fulgence est ordonné Evêque de Ruspe.*

*Il est banni en Sardaigne avec plus de deux cens autres Evêques d'Afrique. Ces illustres Exilés portent avec eux en Sardaigne , le corps de saint Augustin qui y resta deux cens ans. Le Pape Symmaque leur envoie des habits & de l'argent.*

*Clovis va jusqu'à Toulouse , où Alaric faisoit sa résidence , & il enleve ses trésors.*

*Flavien Evêque d'Antioche & Elie de Jerusalem s'affoiblissent jusqu'à abandonner le Concile de Calcedoine. Leur attachement à la vraie foi leur fait mériter l'exil , dans lequel ils se fortifierent.*

509. *Une multitude de Moines hérétiques font des maux infinis en Orient.*

*Saint Macedone Patriarche de Constantinople est chassé de son siège à cause de son attachement au Concile de Calcedoine & à la vraie foi.*

*La Ville d'Arles assiégée par les François & les Bourguignons , est délivrée. S. Cesaire établit un Monastère de Religieuses à qui il donne une règle.*

511. *Premier Concile d'Orleans auquel assistent plusieurs saints Evêques.*

*Saint Melaine convertit les Habitans de Rennes sa patrie.*

*Mort de sainte Geneviève , enterrée dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul qui depuis a pris son nom.*

*Le Roi Clovis meurt & est enterré dans cette même Eglise qu'il avoit fait bâtir.*

*Saint Sabas va trouver l'Empereur pour l'exhorter à ne plus persécuter les Catholiques.*

312. *Les Orientaux ont recours au Pape Symmaque qui persiste à exiger la condamnation d'Acace.*

314. *Mort du Pape Symmaque. Hormisdas lui succède.*

315. *Revolte de Vitalien contre l'Empereur Anastase. L'Empereur promet de ne plus persécuter les Catholiques. Il écrit au Pape qui envoie à Constantinople des Légats qui ne font rien.*

316. *Gondebaud Roi des Bourguignons meurt. Il a pour successeur son fils Sigismond que saint Avit de Vienne avoit converti à la foi catholique.*

317. *Seconde légation à Constantinople aussi infructueuse que la première.*

*Concile d'Epaone au diocèse de Bellay.*

*On y défend pour la première fois la chasse aux Ecclésiastiques.*

*Conciles en Espagne.*

318. *Mort de l'Empereur Anastase. Justin lui succède. Plusieurs Eglises d'Orient se réunissent avec l'Occident.*

320. *L'Eglise de Constantinople se réunit avec celle de Rome. & se soumet à toutes les conditions que le Pape exige, jusqu'à condamner les Patriarches qui avoient été zélés pour la vraie foi.*

322. *Persécution en Arabie.*

*Saint Fulgence & les autres saints exilés écrivent contre les Semi-pélagiens.*

323. *Mort de Trasamond. Hilderic fils d'Hunovic & d'Eudocie fille de l'Empereur Valentinien, lui succède. Il rend la*

Liberté à l'Eglise d'Afrique, qui recouvre l'exercice libre de la Religion catholique, après soixante-six ans d'interruption.

Saint Fulgence écrit ses trois Livres de la prédestination & de la grace.

Mort du Pape Hormisdas. Jean I. lui succède.

Loi de l'Empereur Justin contre les Manichéens, que l'on recherche & que l'on punit.

Mort de sainte Brigide Abbessé en Irlande.

24. Clodomir Roi des François fait prendre Sigismond Roi des Bourguignons, & le fait tuer avec sa femme & ses enfans. Il est ensuite tué lui-même. Ses enfans sont élevés par sainte Clotilde leur ayeule.

Il se tient plusieurs Conciles dans les pays soumis au Roi Théodoric. Il s'en tient aussi en Afrique.

25. Théodoric oblige le Pape Jean d'aller à Constantinople pour empêcher l'Empereur de persécuter les Ariens, menaçant de traiter de même les Catholiques en Italie.

Boèce & Symmaque sont mis à mort.

26. Le Pape Jean meurt en prison, où Théodoric l'avoit fait enfermer. Felix III. lui succède.

Mort de Théodoric. Amalaric son petit-fils est reconnu Roi des Visigots en Espagne & dans la partie voisine des Gaules jusqu'au Rhône.

La Ville d'Antioche est ruinée par un tremblement de terre.

527. Mort de l'Empereur Justin. Justinien son neveu lui succède.

Concile de Carpentras auquel saint Césaire préside.

528. Justinien ordonne la résidence aux Evêques.

529. Second Concile d'Orange célèbre par ses Canons sur les matières de la grace. Ce Concile porte le dernier coup aux erreurs des Semi-pélagiens.

Saint Benoist fonde le célèbre Monastère du Mont-Cassin. Il achève vers ce tems-ci de composer sa Règle reçue depuis par tous les Moines d'Occident. On y trouve le plus ancien modèle qui nous reste de l'Office de l'Eglise en Occident.

Mort du Pape Felix III. On choisit pour son successeur Boniface II. de la race des Goths.

Le Code est publié par ordre de Justinien.

530. Saint Medard est ordonné Evêque de Vermandois. Peu après il transfère le siège à Noyon.

531. Second Concile de Tolède.

Le Pape Boniface tient un Concile à Rome.

Mort de saint Sabas.

532. Mort du Pape Boniface, auquel Jean II. succède.

Conférence à Constantinople pour apaiser les troubles excités par les schismatiques.

533. Saint Fulgence meurt le premier jour de cette année.

L'Empereur Justinien fait publier le Digeste.

*On tient des Conciles dans les Gaules contre la simonie & divers autres abus.*

*Childebert & Clotaire massacrent deux des fils de Clodomir. Clodoalde, ou Cloud, est soustrait à leur fureur.*

*Mort de saint Remi.*

*534. Justinien fait la conquête de l'Afrique, & délivre les Catholiques de la domination des Vandales.*

*535. Concile de Clermont.*

*Mort du Pape Jean II. Agapit lui succède.*

*Concile général d'Afrique.*

*L'Empereur Justinien fait plusieurs loix pour l'Eglise.*

*536. Théodat Roi des Goths en Italie, oblige le Pape Agapit d'aller à Constantinople pour empêcher l'Empereur d'envoyer des troupes en Italie. Le Pape tient un Concile à Constantinople, où le Patriarche Anthime est déposé pour avoir refusé de souscrire à une profession de foi catholique. Agapit meurt à Constantinople, on reporte son corps à Rome. Silverius est élu en sa place.*

*Les Goths prennent Rome après un long siège.*

*537. Vigile est ordonné Pape. Il parvient à cette dignité par plusieurs crimes.*

*538. Silverius meurt de faim dans l'exil où il avoit été envoyé.*

*Troisième Concile d'Orleans.*

*540. L'Empereur Justinien publie un Edit contre les Origenistes. Les Perses font de grands ravages dans son Empire.*

341. Justinien fait des Loix célèbres touchant les Matières Ecclésiastiques.

Conversion de plusieurs peuples Barbares.

342. On commence à célébrer à Constantinople, le 2. Février, la fête de la Présentation de N. S.

Mort de saint Césaire d'Arles.

Saint Benoist prédit à Totila ce qui lui devoit arriver. Ce Roi Barbare respecte le saint Abbé.

Mort de sainte Scolastique sœur de saint Benoist.

343. Mort de saint Benoist.

Sainte Clotilde veuve du Roi Clovis meurt à Tours. On rapporte son corps à Paris dans l'Eglise Ste. Geneviève.

On croit que saint Maur disciple de S. Benoist, vint en France vers ce tems-ci, & fonda quelques Monastères.

Quatrième Concile d'Orleans.

344. Arator lit publiquement à Rome son Poème des Actes des Apôtres.

346. L'Empereur Justinien condamne les trois chapitres.

Totila prend Rome. Ses Soldats la pillent.

348. Le Pape Vigile va à Constantinople. Il y donne son judicatum qui ne contente ni les défenseurs ni les ennemis des trois chapitres.

349. Cinquième Concile d'Orleans.

351. On exerce des violences contre le Pape pour lui faire condamner les trois chapitres.

Second Concile de Paris.

353. Second Concile de Constantinople, cinquième général.

355. Mort du Pape Vigile. Pélage lui succède.

*Saint Germain est élu Evêque de Paris vers ce tems-ci. Il dédie l'Eglise de S. Vincent, aujourd'hui saint Germain des Prés.*

*Plusieurs Saints habitent les solitudes du Perche & du Maine, entre autres S. Calais & S. Lomer.*

*Mort de Childebart qui est enterré à S. Germain des Prés, qu'il avoit fait bâtir sous le titre de saint Vincent.*

558. *Clotaire devient seul maître de tout l'Empire des François.*

559. *Mort du Pape Pélage. Jean III. lui succède.*

562. *Clotaire meurt, & est enterré à saint Médard près de Soissons qu'il avoit fait bâtir. Il laisse quatre enfans qui regnent après lui.*

*Les Sueves Ariens établis en Galice depuis 150 ans, sont convertis par les travaux de saint Martin de Dume.*

563. *Concile de Brague.*

564. *L'Empereur Justinien enseigne l'erreur des incorruptibles. Il exile le Patriarche Eutyquius qui combattoit cette erreur.*

565. *Mort du célèbre Cassiodore.*

*Mort de l'Empereur Justinien. Il a pour successeur Justin II.*

*Saint Sanson qui avoit fondé le siège de Dol en Bretagne, meurt vers ce tems-ci, de même que saint Malo premier Evêque de la Ville d'Aleth, qui depuis a pris le nom de saint Malo. Saint Briec, saint Paul de Leon, fondent des Monastères dans des lieux qui depuis sont devenus des sièges d'Evêques.*

558. Naissance de Mahomet fameux imposteur.

562. Etablissement du Royaume des Lombards en Italie. Commencement de l'Exarcat de Ravenne sous le Patrice Longin envoyé par l'Empereur d'Orient.

570. Fortunat compose vers ce tems-ci plusieurs Hymnes, entre autres le *Vexilla Regis*, pour sainte Radegonde qui gouvernoit le Monastère de sainte Croix de Poitiers.

572. Concile de Galice, auquel préside saint Martin de Dume., devenu Archevêque de Brague. Il fait une collection de Canons.

Mort du Pape Jean III.

Alboin Roi des Lombards est tué.

573. Benoist Bonose est élu Pape.

Rome reçoit des vivres de l'Empereur d'Orient.

Trente Ducs Lombards gouvernent chacun en Souverain une Ville d'Italie.

Mort de saint Cerbonet.

Pendant que les Lombards affligent les Chrétiens d'Italie, les Perses ravagent l'Empire d'Orient.

Gregoire est fait Evêque de Tours.

Quatrième Concile de Paris.

Sigebert & Chilperic se font une cruelle guerre & ravagent les Provinces de France.

574. L'Empereur Justin tombe en phrénésie. Tibère est déclaré Cesar.

575. Sigebert est assassiné & enterré à saint Medard de Soissons.

Mort de saint Magloire Evêque de Dol qui étoit retiré dans la solitude.

576. Mort



576. *Mort de saint Germain de Paris.*  
*Cinquième Concile de Paris.*
577. *Mort du Pape Benoist. Pélage II. est élu en sa place.*  
*Les Lombards qui ravageoient l'Italie ruinent le Mont-Cassin.*  
*Le Pape Pélage envoie le Diacre Gregoire, depuis Pape, demander du secours à l'Empereur contre les Lombards.*
578. *Mort de Justin. Tibere Empereur.*
579. *Concile de Châlon.*
580. *Conversion de saint Hermenigilde fils de Levigilde Roi des Visigots en Espagne.*
581. *Mort de Tibere. Maurice Empereur.*  
*Saint Leandre est envoyé en ambassade à Constantinople. Il se lie avec saint Gregoire qui compose vers ce tems-ci ses morales sur Job.*
582. *Second Concile de Mâcon. Synode d'Auxerre.*
583. *On commence à voir un exemple des interdits Ecclesiastiques.*  
*Martyre de S. Hermenigilde.*  
*Saint Leandre écrit contre les Ariens & compose sa Règle.*
584. *Conversion des Visigots en Espagne.*  
*Mort de sainte Radegonde.*
585. *Troisième Concile de Tolède.*  
*Concile de Narbone tenu par les Evêques qui obéissoient aux Visigots.*
586. *Le Pape Pélage meurt de la peste qui ravageoit Rome. Saint Gregoire est élu son successeur.*  
*Saint Gregoire écrit son Pastoral.*  
*Conciles de Poitiers & de Metz.*  
*Saint Colomban fonde le Monastère de*  
*Tome II.*

568. Naissance de Mahomet fameux imposteur.

569. Etablissement du Royaume des Lombards en Italie. Commencement de l'Exarcat de Ravenne sous le Patrice Longin envoyé par l'Empereur d'Orient.

570. Fortunat compose vers ce temps-ci plusieurs Hymnes, entre autres le *Vexilla Regis*, pour sainte Radegonde qui gouvernoit le Monastère de sainte Croix de Poitiers.

572. Concile de Galice, auquel préside saint Martin de Dume., devenu Archevêque de Brague. Il fait une collection de Canons.

Mort du Pape Jean III.

Alboin Roi des Lombards est tué.

573. Benoist Bonose est élu Pape.

Rome reçoit des vivres de l'Empereur d'Orient.

Trente Ducs Lombards gouvernent chacun en Souverain une Ville d'Italie.

Mort de saint Cerbonet.

Pendant que les Lombards affligent les Chrétiens d'Italie, les Perses ravagent l'Empire d'Orient.

Gregoire est fait Evêque de Tours.

Quatrième Concile de Paris.

Sigebert & Chilperic se font une cruelle guerre & ravagent les Provinces de France.

574. L'Empereur Justin tombe en phrenesie. Tibère est déclaré Cesar.

575. Sigebert est assassiné & enterré à saint Medard de Soissons.

Mort de saint Magloire Evêque de Dol qui étoit retiré dans la solitude.

576. Mort

576. *Mort de saint Germain de Paris.*  
*Cinquième Concile de Paris.*
577. *Mort du Pape Benoist. Pélage II. est élu en sa place.*  
*Les Lombards qui ravageoient l'Italie ruinent le Mont-Cassin.*  
*Le Pape Pélage envoie le Diacre Gregoire, depuis Pape, demander du secours à l'Empereur contre les Lombards.*
578. *Mort de Justin. Tibere Empereur.*
579. *Concile de Châlon.*
580. *Conversion de saint Hermenigilde fils de Levigilde Roi des Visigots en Espagne.*
582. *Mort de Tibere. Maurice Empereur.*  
*Saint Leandre est envoyé en ambassade à Constantinople. Il se lie avec saint Gregoire qui compose vers ce tems-ci ses morales sur Job.*
583. *Second Concile de Mâcon. Synode d'Auxerre.*
586. *On commence à voir un exemple des interdits Ecclesiastiques.*  
*Martyre de S. Hermenigilde.*  
*Saint Leandre écrit contre les Ariens & compose sa Règle.*
587. *Conversion des Visigots en Espagne.*  
*Mort de sainte Radegonde.*
589. *Troisième Concile de Toledé.*  
*Concile de Narbone tenu par les Evêques qui obéissoient aux Visigots.*
590. *Le Pape Pélage meurt de la peste qui ravageoit Rome. Saint Gregoire est élu son successeur.*  
*Saint Gregoire écrit son Pastoral.*  
*Conciles de Poitiers & de Metz.*  
*Saint Colomban fonde le Monastère de*  
*Tome II.*

- Luxeu & compose sa Règle.*  
*Concile de Seville auquel préside saint*  
*Leandre.*
591. *Saint Gregoire soutient le cinquième Con-*  
*cile général. Trouvau de de grand*  
*Pape.*  
*Mort de saint Sulpice Evêque de Bourges.*  
*Plusieurs imposteurs & fanatiques cou-*  
*rent les Gaules.*  
*Saint Gregoire de Tours finit ici son*  
*Histoire.*
593. *Saint Gregoire le grand compose ses*  
*Dialogues.*  
*Mort du Roi Gontran.*  
*Ici finit l'Histoire d'Espagne.*
595. *Mort de saint Gregoire de Tours.*  
*Le Pape saint Gregoire s'oppose à Jean*  
*Patriarche de Constantinople qui pre-*  
*noit le titre d'Evêque universel. Il*  
*explique le Prophète Ezéchiel & tient*  
*un Concile à Rome.*  
*Mort de Jean le Jeuneur Patriarche de*  
*Constantinople.*
596. *Saint Gregoire envoie en Angleterre une*  
*Mission.*
597. *Le Moine saint Augustin & les autres*  
*Missionnaires arrivent en Angleterre.*  
*Saint Augustin revient en France où*  
*il est ordonné Evêque.*  
*Saint Isidore est fait Evêque de Seville.*
598. *Conciles en Espagne.*  
*La fameuse Brunehaut est chassée d'Aus-*  
*trasie par son petit-fils Théodebert.*  
*Saint Gregoire prend soin de l'Eglise d'A-*  
*frique.*
599. *Ce grand Pape réforme l'Office de l'E-*  
*glise, & introduit plusieurs cérémon-*

nies. Il établit à Rome une école de Chantres.

*Saint Théodore Siceote quitte l'Épiscopat.*

*Il fait des miracles & obtient des privilèges pour ses Monastères.*

*S. Euloge Patriarche d'Alexandrie écrit contre les hérésies dont son Église étoit affligée.*

600. *Saint Jean Climaque meurt vers ce tems-ci.*

*Saint Gregoire tombe dans une maladie fort douloureuse.*



## ARTICLE PREMIER

*Etat de l'Eglise & de l'Empire  
pendant le cours du sixième*

I.

Observations  
sur l'état de  
l'Eglise d'O-  
rient au com-  
mencement  
du sixième siè-  
cle.

*Tillem. s. 16.*

AU commencement du sixième siècle l'Eglise d'Orient étoit divisée en deux partis. Les uns étoient Eutichéens, & ne reconnoissoient pas la divinité de Jésus-Christ, & sans doute ils étoient anathématisés par le Concile de Calcédoine. D'autres étoient Nestoriens, c'est-à-dire, sans Chef, & ne reconnoissoient à rien de fixe & passoit d'un parti à l'autre, selon que leurs intérêts & leurs passions le demandoient. Enfin, il y avoit un parti renfermoit tous ceux qui étoient attachés à la vraie foi, mais qui commencent à se séparer des Evêques ordonnés par Acace, & qui ne reconnoissoient la durée des Papes qu'ils

miers partis , & qu'ils ayent été fermes à exiger la soumission au Concile de Calcédoine. Une telle fermeté étoit juste , légitime & nécessaire. Mais peut-on dire la même chose du troisième parti ? Les Grecs paroissent avoir été persuadés que quand un Evêque étoit chassé , quoique par injustice & par violence , un autre pouvoit légitimement accepter sa place , plutôt que de laisser une Eglise sans Pasteur. Les Papes au-contraire traitoient d'hérétiques tous les Evêques subrogés à la place de ceux que l'on persécutoit injustement , & regardoient même comme excommuniés tous ceux qui communiquoient avec eux , ce qui comprenoit tout l'Orient , comme Gelase en convenoit lui-même. Quand on considère à quelle extrémité l'Eglise Grèque se trouvoit réduite , on est affligé de voir les Papes insister toujours sur la condamnation d'Acace. N'auroient-ils pas dû rendre la main à des Evêques aussi vertueux & aussi attachés à la vraie foi qu'Eupheme & Macedone de Constantinople , Elie de Jérusalem , Flavien d'Antioche ? Tous les raisonnemens de Gelase , suivi par Symmaque & Hormisdas , sont fondés sur ce principe , que ces Papes croyoient indubitable , que quiconque communique avec un excommunié est souillé , & souille ceux qui communiquent avec lui. Si cette maxime , dit M. de Tillemont , ne reçoit aucune exception , comment S. Athanasie , le Pape Damase , & S. Ambroise , qui refusoient de communiquer avec S. Melèce d'Antioche , communiquoient-ils avec saint Basile , saint Gregoire de Nazianze , & tous les autres Catholiques d'Orient qui étoient dans la communion de saint Melèce ? Que si la maxime du Pape Gelase peut avoir des exceptions , n'étoit-il pas juste

de les admettre dans une circonstance où il s'agit, soit de réunir à l'Eglise une si grande portion de son corps, & de recueillir les forces de tous les Orthodoxes, pour résister à une hérésie très-dangereuse; sur-tout n'étant question que du nom d'un homme déjà mort, qui n'avoit été ni convaincu, ni même accusé d'hérésie, & dont plusieurs ignoroient les excès. Saint Augustin qui vouloit qu'on ne s'arrêtât point aux questions de fait, lorsqu'elles troublent la paix de l'Eglise, eût été très-affligé de l'événement dont nous parlons. Si les principes de ce grand Docteur sur l'unité de l'Eglise, & tous ses Ouvrages contre les Donatistes, eussent été plus connus à Rome, on n'eût point poussé les choses à une telle extrémité. La querelle des Papes non seulement rendit les maux de l'Eglise d'Orient sans remède, mais même mit ses bons Evêques dans des embarras & des perplexités dont ils ne se tirèrent qu'en faisant des fautes considérables. Elie de Jérusalem, & Flavien d'Antioche ne recevant aucun secours de l'Eglise d'Occident, s'affoiblirent à l'égard du Concile de Calcedoine: mais Dieu leur fit ensuite expier leur faute dans l'exil qu'ils souffrirent pour la foi. Les Papes ont été obligés de se relâcher, & ils invoquent aujourd'hui, dit M. de Tillemont, saint Flavien d'Antioche, & saint Elie de Jérusalem, dont ils ont rejeté la communion tant qu'ils ont été sur la terre. Après ces observations, nous allons suivre le fil de l'Histoire.

## I I.

Regne d'Anastase. Les guerres que l'Empereur Anastase eut à soutenir contre les Ismaures, & ensuite contre d'autres Barbares & contre les Perses, l'empêcheront pendant plusieurs années de persé-

*Fleury* 1. 7.



euter les Catholiques; mais quand il se vit délivrer de ces guerres, il les attaqua & surtout Macedone de Constantinople. Plusieurs Evêques pour faire leur cour, se déclarèrent contre le Concile de Calcedoine. Mais Macedone demeura fermement attaché à la foi, & refusa même de rendre à l'Empereur la promesse par écrit qu'il avoit donnée à Eupheme de ne rien lui opposer. Il n'entra point dans les affoiblissements de Flavien d'Antioche & d'Elie de Jerusalem, & c'est ce qui le fit exiler le premier. Deux cens Moines hérétiques vinrent à Constantinople ayant à leur tête un nommé Severe, qui devint le chef du parti. Comme le peuple de Constantinople étoit fort attaché au Patriarche Macedone, Anastase crut devoir le chasser secrètement, & le faire partir pendant la nuit. Voulant ensuite le faire condamner dans un Concile, il assembla 80 Evêques à Sidon, & il les sépara aussitôt après. Lorsque tout étoit en feu, que Macedone étoit banni, Flavien & Elie affoiblis, & que tout paroissoit désespéré, Dieu secourut cette pauvre Eglise par le moyen de saint Sabas & de quelques autres saints Abbés, qu'Elie de Jerusalem engagea d'aller trouver Anastase. Ce Prince fut touché des remontrances de ces hommes merveilleux, & suivit avec moins d'ardeur les conseils fougueux de Severe & d'un autre furieux nommé Kenaias. L'Eglise d'Orient commençant donc à respirer, implora le secours du Pape Simmaque, par une grande lettre qui semble aussi avoir été adressée aux autres Evêques d'Occident, selon la coutume. Les Orientaux demanderent à être rétablis dans la communion du Pape sans être punis pour la faute d'Acace, puisqu'ils n'y

recevoient point part, & qu'ils recevoient la Lettre de saint Leon & le Concile de Calcedoine. La réponse du Pape Simmaque fut, que la confession de foi des Orientaux, quoiqu'elle fût très-Catholique, étoit inutile, sans la condamnation de la personne d'Acace. Une pareille réponse dans de telles circonstances, est sans doute fort étonnante.

Les Catholiques de Scythie & de Myrie ne pouvant plus supporter la persécution que l'Empereur Anastase exerçoit contre eux, excitèrent Vitalien à se révolter contre lui. Il y eut en même temps des séditions violentes à Constantinople & à Antioche, & l'Empereur ne put les apaiser qu'en offrant de renoncer à l'Empire, & en promettant de donner au peuple une entière satisfaction. Mais il n'en fit rien, & mit Severus sur le Siège d'Antioche à la place de Flavien. Il chassa aussi Elie de Jérusalem, & ces deux Patriarches se fortifièrent dans leur exil. Cependant Vitalien avoit fait de grands progrès. Il tua beaucoup de monde à l'Empereur, conquit toute la Thrace, la Scythie & la Myrie, & vint aux portes de Constantinople. Alors Anastase voyant ses affaires désespérées, lui envoya demander la paix par des Sénateurs, promettant de rappeler les Evêques exilés. Vitalien demanda surtout que Macedone de Constantinople & Flavien d'Antioche fussent rétablis sur leurs sièges, & que l'on assemblât un Concile général, auquel le Pape présidât, pour examiner les excès commis contre les Catholiques. L'Empereur le jura & Vitalien se retira. Pour exécuter ce Traité, Anastase écrivit au Pape Hormisdas qui avoit succédé à Simmaque, pour lui représenter la nécessité de convoquer un

**Concile.** Le Pape sollicité d'ailleurs par Vitalien & par Theodoric , envoya des Légats à Constantinople avec une ample instruction , qui est la plus ancienne pièce de ce genre qui nous reste. Le Pape exigeoit les mêmes conditions pour la réunion , & vouloit qu'outre une profession de foi exacte , on condamnât la personne d'Acace. L'Empereur renvoya les Légats avec une Lettre où il déclaroit qu'il condamnoit Nestorius & Eutichés , & recevoit le Concile de Calcedoine : mais à l'égard d'Acace , il représentoit que cette condition étoit bien dure , & qu'on ne pourroit la faire observer sans répandre beaucoup de sang. Cependant plusieurs Eglises particulières acceptèrent tout ce que le Pape exigea pour la réunion. Mais le gros de l'Eglise Grecque étant toujours dans le même état ; Hormisdas envoya une seconde Légation en continuant d'insister sur la condamnation d'Acace , & déclarant qu'il n'accorderoit sa communion qu'à ceux qui y souscriroient. Cette seconde Légation n'eut pas plus d'effet que la première. Anastase s'irrita même contre le Pape qui avoit fait répandre par des Moines dans toutes les villes des protestations contre lui ; & il renvoya , sans rien faire , plus de deux cens Evêques qu'il avoit fait venir à Heraclée pour le Concile. L'Empereur vouloit pousser les choses aux dernières extrémités. Les Patriarches de Constantinople , d'Antioche & de Jerusalem étoient bannis ; rien ne paroissoit devoir l'arrêter , lorsque Dieu envoya saint Sabas & saint Theodose avec près de dix mille Moines à Constantinople où ils présentèrent une requête à l'Empereur , déclarant hautement leur attachement aux quatre Conciles ,

& disant qu'ils les regardoient comme les quatre Evangiles. Il est remarquable qu'ils parloient avec un extrême respect de Jean qui avoit été mis en la place d'Elie de Jerusalem, & qu'ils le regardoient comme leur Evêque légitime, quoiqu'ils fussent persuadés qu'Elie avoit été très-injustement déposé. L'Empereur Anastase ayant reçu cette requête fut conseillé de se tenir pour lors en repos, à cause de Vitalien qui avoit renouvelé la guerre. Mais la paix ne fut rendue à l'Eglise que par sa mort qui arriva l'an 518. Anastase fut trouvé mort dans une petite chambre, étant âgé de 88 ans. Sa mort fut révélée à Elie de Jerusalem qui mourut cette même année, aussi bien que Flavien d'Antioche. Macédoine de Constantinople étoit mort un peu auparavant. L'Eglise honore la mémoire de ces trois Patriarches qui avoient été exilés pour la même cause.

## I I I.

Regne de  
Justin.

Fleuri 1. 7.

Justin fut reconnu Empereur à l'âge de 68 ans. Il avoit d'abord été simple Soldat, & avoit passé par tous les degrés militaires. Il étoit ignorant jusqu'à ne sçavoir pas lire ; mais il étoit attaché à la foi Catholique. A son avènement à l'Empire, le peuple de Constantinople fit de grandes acclamations, par lesquelles il obligea le Patriarche non seulement de publier le Concile de Calcedoine, mais même d'en faire une fête solennelle. Tous les exilés furent rappelés par ordre de l'Empereur, & l'on travailla sérieusement à la réunion. Le Pape Hormisdas ne se contenta pas d'exiger la condamnation d'Acace ; il vouloit même faire condamner la mémoire de ceux qui lui avoient succédé, quoique sans

Catholiques & morts en exil pour la deffense du Concile de Calcedoine. Cette conduite du Pape paroît inconcevable. Les plus grans hommes de l'Empire avoient une peine infinie à lui faire entendre que cette dureté étoit capable de replonger l'Eglise d'Orient dans de nouveaux malheurs. Les Orientaux avoient tant d'empressement pour se réunir , qu'ils consentirent à tout ce que le Pape exigea , jusqu'à condamner saint Eupheme & saint Macedone , qu'ils ont ensuite honoré & les Papes eux-mêmes , en sorte qu'on ne peut douter maintenant que cette rigueur d'Hormisdas , & avant lui de Symmaque & de Gelase n'ait été excessive. Pendant que la plupart des Orientaux se réunissoient aux Occidentaux , les vrais ennemis du Concile de Calcedoine se donnoient de grands mouvemens pour traverser ce bien , & s'endurcissoient de plus en plus.

Cependant Dieu apesantissoit son bras sur l'Empire d'Orient par des malheurs & des calamités de toute espèce. L'an 525. Il arriva à Antioche un tremblement de terre qui renversa la ville , & le Patriarche Euphrasius fut accablé sous les ruines. A sa place on élut Ephrem qui étoit Comte d'Orient , & s'étoit attiré l'affection du peuple par ses vertus. Il avoit un grand zèle pour la foi Catholique , & il la défendit par plusieurs écrits. L'Empereur Justin fut fort affligé de la ruine d'Antioche , & il envoya des sommes très-considérables pour la rétablir. Mais il mourut l'année suivante , après avoir fait couronner Auguste son neveu Justinien avec sa femme Theodora.

IV.

Justinien avoit quarante-cinq ans lorsqu'il

Regne de  
Justinien.

*Fleury t. 7.*

fut élevé à l'Empire, & il en régna trente-neuf. Il mangeoit & dormoit peu. Pendant le Carême il ne mangeoit que de deux jours l'un, encore n'étoit-ce que des herbes sauvages, en petite quantité & sans pain. Il faisoit paroître en tout un grand zèle pour la Religion. Au commencement de son règne il donna une Constitution qui contient sa profession de foi sur la Trinité & sur l'Incarnation. Il y dit qu'un de la Trinité s'est incarné, quoiqu'il eût auparavant condamné les Moines de Scythie qui soutenoient cette proposition. Il ordonna par des loix la résidence aux Evêques, & régla la manière dont se devoit faire leur élection, parce qu'il s'introduisoit plusieurs abus. Il défendit la Simonie sous des peines très-rigoureuses. Il témoignoît beaucoup de zèle pour la conversion des Infidèles & des Hérétiques. Dès le commencement de son règne, il attira à son alliance les Helures, ainsi nommés à cause des Marais qu'ils habitoient. Il leur fit de grands présens & leur persuada d'embrasser la Religion Chrétienne. Quoiqu'ils fissent profession du Christianisme, ils étoient néanmoins fort corrompus, ce qui fit craindre que Justinien n'eût trop hâté leur conversion par le desir de leur alliance. Il en usa de même à l'égard de plusieurs autres peuples Payens. Il ôta aux Hérétiques toutes les Eglises, & les rendit aux Catholiques. Il confisqua leurs biens comme ceux des Payens, & dépouilla les uns & les autres de leurs charges. On accusoit ce zèle de Justinien d'être mêlé d'intérêt, parce qu'il profitoit des confiscations qui se faisoient. On se plaignoit aussi que les conversions étoient forcées & précipitées, ce qui donnoit lieu à l'hypocrisie &

à l'apostasie. Souvent aussi les plus rustiques en venoient à des séditions. Quelques-uns se tuoient eux-mêmes de désespoir. Justinien poursuivit aussi les Astrologues, & fit des loix très sévères contre le blasphème & l'impudicité. Les Samaritains furent traités comme les Hérétiques, & les poursuites que l'on fit contre eux causèrent de grands désordres en Palestine sous les Gouverneurs severes. Ils faisoient les apparences & se disoient Chrétiens : mais quand ils en trouvoient de négligens & d'intéressés, ils vivoient en Samaritains & en ennemis déclarés du Christianisme.

L'Eglise d'Alexandrie étoit dans une étrange confusion. Les Eutychéens y dominoient, mais divisés en deux sectes. Les uns soutenoient que le corps de Jesus-Christ avoit toujours été incorruptible. Les autres disoient qu'il avoit été corruptible. Il y eut d'horribles séditions excitées à l'occasion de l'élection d'un Patriarche, chaque secte en voulant un de son parti. L'Empereur Justinien voulant ramener les Schismatiques à l'unité de l'Eglise, engagea six Evêques Catholiques & six Schismatiques à entrer en conférence dans son Palais. Quoique ceux-ci condamnaient Eutychés, il ne fut pas possible de leur faire recevoir le Concile de Calcedoine, ni même de leur faire abandonner le schisme, excepté l'un d'eux & quelques Clercs. L'Empereur publia ensuite un Edit auquel il joignit une profession de foi orthodoxe qu'il fit signer à la plupart des Métropolitains d'Orient, & qu'il envoya au Pape Jean, en lui donnant le titre de Chef de tous les Evêques, & lui en demandant la confirmation. Le Pape l'approuva par une Lettre dans laquelle il condamna les Moi-

nes qui rejettoient cette proposition : Un de la Trinité a souffert en sa chair. L'Empereur Justinien ayant reçu la lettre du Pape , l'inséra dans son Code qu'il publia l'an 529. Car voulant reformer les Loix Romaines , il fit composer un code , c'est-à-dire un recueil des constitutions choisies des Empereurs précédens. Il entreprit ensuite de faire un corps de tous les Ouvrages les plus utiles des anciens Jurisconsultes , dont il fit ranger les extraits sous certains titres , & y donna le nom de Digestes ou Pandectes. Justinien fit aussi composer les Institutes pour servir d'introduction à ces Livres. Quelque tems après il fit corriger son Code , & on publia une seconde édition plus parfaite , & c'est celle que nous avons aujourd'hui. Il se servit pour ces Ouvrages des plus habiles Jurisconsultes de son tems & des principaux Officiers de son Empire , entre autres de Tribonien qui avoit une charge qui répond à celle de Chancelier. Ce Magistrat étoit fort sçavant , mais il étoit aussi fort avare & fort injuste. Il étoit plein d'agréments , beau parleur , & flattoit en tout Justinien. Il étoit ennemi secret du Christianisme , & n'avoit proprement aucune Religion. Il n'est pas étonnant qu'un tel homme ait laissé quelques vestiges du Paganisme dans les Ecrits des anciens Jurisconsultes , dont il a composé le Digeste.

Lorsque nous parlerons des affaires d'Afrique & d'Italie , nous ferons voir la part qu'y eut l'Empereur Justinien. Malgré les mouvemens extrêmes qu'il se donnoit pour rétablir la paix dans les Eglises de son Empire , le trouble & la division y régnoient toujours. L'Impératrice Théodora ayant fait mettre Anthyme



sur le Siège de Constantinople, dans l'espérance qu'il combattroit le Concile de Calcedoine, on vit à Constantinople de nouveaux troubles. Le Pape Agapit envoyé par le Roi des Gots auprès de Justinien, n'obtint rien au sujet de son ambassade. Mais il déposa Anthyme dans un Concile, ce Patriarche ayant constamment refusé de souscrire à une profession de foi Catholique. Le jugement de ce Concile fut confirmé dans plusieurs autres Conciles particuliers. Pour juger définitivement les Schismatiques, l'Empereur Justinien fit tenir un Concile fort nombreux à Constantinople, sous Mennas qui en étoit Patriarche, & il confirma le jugement du Concile par une loi qui défend aux sectateurs de Nestorius & d'Eutychés de tenir aucune assemblée. Les Eutychéens se divisoient tous les jours en de nouvelles Sectes, & un grand nombre de Moines attachés à l'erreur, devinrent zélés pour la doctrine attribuée à Origène. D'autres Moines s'opposèrent fortement à l'Origénisme, & cette nouvelle affaire excita des disputes très-vives & de nouvelles divisions. Les Moines de Palestine appuyés du crédit de Mennas de Constantinople, présentèrent une requête à l'Empereur pour faire condamner Origène. Leurs poursuites réussirent d'autant plus aisément, que Justinien aimoit à se mêler des affaires ecclésiastiques. Ainsi il fit dresser un Edit fort long où d'abord il exposa les erreurs attribuées à Origène, ensuite il les réfuta par l'Ecriture & par les Peres, & mit neuf anathêmes contre ces erreurs, & un dixième contre la personne d'Origène & contre ses sectateurs. Il engagea le Patriarche de Constantinople, & les autres Evêques qui étoient dans cette ville,

de souscrire à son Edit , & il l'envoya au Pape Vigile & à tous les Patriarches , qui y souscrivirent. Justinien fit en même tems plusieurs constitutions touchant les matières ecclésiastiques , & il étoit entièrement occupé des affaires de l'Eglise , tandis que les Perses faisoient de grands ravages dans son Empire. Le Roi Chosroés ayant rompu la paix , entra sur les terres des Romains , prit & ruina Sura , dont l'Evêque racheta douze mille captifs. D'autres villes se racheterent pour de l'argent. Antioche fut prise d'assaut , pillée & brûlée , à la réserve de l'Eglise qui fut rachetée cherement. Enfin les Ambassadeurs Romains firent avec Chosroés une paix honteuse qui ne l'empêcha pas de continuer de piller & de ravager les villes.

Facundus Evêque d'Afrique , dans son Apologie des trois Chapitres , donna à Justinien des leçons dont il avoit grand besoin , & qui nous font connoître son caractère. Les Princes , dit cet Auteur , loin de s'attribuer l'autorité des Evêques dans les matières de foi , ne doivent apporter que de la soumission à leurs décisions. Zenon en voulant décider sur la foi par son hénorique , n'a fait qu'introduire un long schisme dans l'Eglise. Sous le nom de Zenon , il instruit finement Justinien , montrant l'égarement d'un Prince qui , séduit par ses flatteurs , se croit plus sage que ses prédécesseurs , & quitte les affaires d'Etat & les devoirs dont il est accablé , pour s'appliquer à des affaires Ecclésiastiques dont il n'est point chargé. C'est ce que faisoit Justinien , comme tous les Historiens l'ont remarqué. Enfin quelques Origenistes lui inspirerent l'erreur des incorruptibles qui prétendoient que le corps de

*Ecclésiastique. VI. siècle.* 569

Jésus-Christ n'avoit souffert aucune altération, ce qui n'alloit à rien moins qu'à anéantir le mystère de l'Incarnation. Justinien vouloit que tous les Evêques approuvassent cette doctrine. Il chassa de son siège le Patriarche saint Euryquius, qui lui résista en face en lui montrant qu'il s'ensuivroit de cette erreur que l'Incarnation n'auroit été qu'imaginaire. Comment, disoit cet Evêque, un Corps inaltérable a-t'il été circoncis ou nourri du lait de sa mere. On ne peut le nommer incorruptible, qu'en ce qu'il n'étoit souillé d'aucune tache du péché, & qu'il ne fut point corrompu dans le sepulcre. L'Empereur vouloit bannir tous les Evêques qui lui résisteroient, lorsque la mort le mit hors d'état d'exécuter ses projets. C'est, dit M. Fleuri, où aboutit enfin l'inquiétude de Justinien & sa curiosité sur la Religion. Il avoit régné quarante ans & en avoit vécu 84. Quoiqu'il eût fait beaucoup de maux à l'Eglise par la démangeaison qu'il avoit de décider sur la doctrine & par sa légèreté, il a néanmoins été très-illustre à cause des grands événemens arrivés sous son regne. Il avoit fait bâtir par tout l'Empire un très-grand nombre d'Eglises, d'Hôpitaux & de Monastères.

V.

Le successeur du Justinien fut Justin son neveu qu'on nomme le jeune. Il commença par payer les dettes de Justinien, & par rappeler les Evêques exilés, excepté saint Euryquius de Constantinople. Il exposa sa foi sur la Trinité & sur l'Incarnation dans un Edit, & exhorta tous les Schismatiques à se réunir à l'Eglise. Tous les Catholiques approuverent cette profession de foi, mais ceux qui s'étoient séparés ne se réunirent pas. Justin témoigna

Regne de  
Justin le jeune

Fleuri l. 34

encore de la Religion en prenant les Eglises, leur donnant des revenus, & faisant travailler à pacifier les troubles. Mais ses mœurs ne s'accordoient pas avec cet extérieur. Il s'abandonnoit aux passions les plus honteuses & les plus extravagantes. Son avarice étoit insatiable, & il ne songeoit qu'à se procurer les satisfactions les plus criminelles. Pendant que ses affaires étoient dans l'état le plus déplorable, que les Perses s'avançoient pour ravager son Empire, il demouroit enfoncé dans la boue des plus grossières voluptés. On l'avertissoit de tout ce qui se passoit chez les ennemis, mais il ne vouloit point croire ces nouvelles désagréables; & il en profita si mal, que les Perses ravagerent impunément les Terres des Romains, brûlant & tuant par-tout sans résistance. Ils s'avancèrent jusqu'à Antioche, & Justin ne pouvant plus revoquer en doute ce qu'on lui avoit si souvent dit, en fut si consterné, qu'il en perdit l'esprit. Aussi-tôt qu'il fut tombé en phrénésie, on lui fit déclarer Cesar & ensuite Auguste, Tibère qui regna quatre ans.

## V I.

Regne de  
Tibère & de  
Maurice.

On loue la clémence, le désintéressement, & la libéralité de Tibère. Il chérissoit ses sujets comme un pere ses enfans, & regardoit leur bonheur comme son trésor. Il accorda aux prières des Evidés de Constantinople le retour de saint Euryquius, qui étoit exilé depuis 12 ans dans le Pont, où il avoit fait beaucoup de miracles. Il avoit soulagé dans la famine les peuples voisins, & avoit rempli tout le pais de l'odeur de ses vertus. Il fut reçu à Constantinople avec un triomphe que l'on comparoit à celui de Jesus-Christ. Il étoit monté sur un

âne , & le peuple portoit des rameaux & étendoit ses habits dans les endroits où il devoit passer. Eutyquius ayant enseigné qu'après la résurrection nos corps ne seroient plus palpables , fut repris par saint Gregoire qui étoit alors à Constantinople , & changea de sentiment. L'Empereur Tibère avant que de mourir , fit couronner Empereur Maurice qui avoit commandé les armées avec honneur. C'étoit un homme sensé , sobre , grave , & qui donna de grands exemples de clémence dès le commencement de son regne. Il étoit ami de saint Gregoire , & il le fit parain d'un de ses enfans. Ce grand homme étoit à Constantinople en qualité d'Apocrisiaire ou Nonce du Pape. Il s'y fit plusieurs illustres amis , tant des personnes les plus considérables de la Cour , que des Evêques les plus vertueux. Il procuroit souvent par ses soins des secours à l'Italie qui gémissoit sous l'oppression des Lombards. Le Patriarche d'Antioche nommé Gregoire visita les solitudes de la frontière où l'Eutychianisme avoit grand cours. Il ramena à l'Eglise plusieurs Bourgs, Villages, Monastères, & des Tribus entières. Jean surnommé le jeûneur qui étoit Patriarche de Constantinople vers la fin de ce siècle , eut un grand différent avec le Pape saint Gregoire au sujet du titre d'Evêque universel que ce Patriarche s'attribuoit. Saint Gregoire prévoyoit les suites funestes de l'ambition des Evêques de Constantinople , qui n'ont que trop paru dans les siècles suivans. Jean menoit une vie fort austère , mais son attachement au titre fastueux d'Evêque universel l'a fait accuser d'hipocrisie. Il avoit du zèle , mais en quelques occasions il n'étoit pas exempt d'amertume. Comme on ne pouvoit approcher

de l'Empereur que par lui, la plupart des Evêques d'Orient le flautoient, au lieu de s'opposer à son injuste prétention.

L'Empereur Maurice eut une fin très-malheureuse. Il fut tué au commencement du septième siècle, après avoir eu la douleur de voir égorger ses enfans à ses yeux. Pendant cette cruelle exécution, il ne cessoit de repenter ces paroles : Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont pleins d'équité.

## ARTICLE SECOND.

### *Affaires des trois Chapitres. Cinquième Concile général.*

**N**Ous avons parlé dans l'article précédent des troubles que quelques Evêques & beaucoup de Moines d'Orient excitèrent au sujet de l'Origenisme. Le scandale étoit devenu si grand, qu'on ne pouvoit le lever qu'en employant les plus puissans remèdes. Justinien au lieu de donner un Edit doctrinal, auroit dû punir sévèrement ceux qui ne travailloient qu'à perpétuer les divisions, & qu'à exciter sans fin de nouvelles disputes. Théodore Evêque de Cappadoce qui étoit à la tête des brouillons, & qui avoit du crédit à la Cour, voyant l'Empereur décidé de plus en plus contre les Acephales, crut que le meilleur moyen de le distraire à leur égard étoit d'agiter de nouvelles questions. Il fit entendre à l'Empereur qui désiroit sincèrement la réunion des Schismatiques, que pour y réussir, le plus sûr expé-

il étoit de condamner nettement les Ecrits de Théodore de Mopsueste, la Lettre d'Ibas à Maris, & l'Ecrit de Théodore contre les anathèmes de saint Cyrille: Il ajoutoit que quand ces trois chapitres auroient été condamnés, on n'auroit plus de difficulté par rapport au Concile de Calcedoine qui avoit paru les approuver. Cet Evêque artificieux avoit en cela trois vûes. 1°. De brouiller les affaires de plus en plus. 2°. D'affoiblir l'autorité du Concile de Calcedoine. 3°. De faire revivre l'Eutychianisme, qu'il regardoit comme la seule doctrine qui pût combattre comme il faut le Nestorianisme, auquel les trois chapitres paroissent favorables. L'Empereur qui aimoit à donner des Edits doctrinaux, en adressa un à toute l'Eglise, sous le nom de confession de foi. Il expo'oit d'abord sa créance sur la Trinité & sur l'Incarnation sur laquelle il s'étendoit davantage. Il déclaroit ensuite qu'il recevoit les quatre Conciles généraux, & ajoutoit treize anathèmes, dont les dix premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur l'Incarnation, mais les trois derniers condamnent expressement les trois chapitres. On obligea tous les Evêques d'y souscrire. Les quatre Patriarches firent d'abord quelques difficultés, mais la crainte d'être chassés de leurs sièges les porta à obéir. On récompensoit ceux qui condamnoient les trois chapitres; on déposoit & on bannissoit les autres. Le scandale fut tel que Théodore de Cappadoce disoit lui-même depuis, qu'il méritoit d'être brûlé vif pour l'avoir excité.

Les Occidentaux & les Africains ne vouloient point condamner les trois chapitres, pour ne paroître infamer en rien ce qui s'é-

roit fait au Concile de Calcedoine. Le Pape Vigile étant arrivé à Constantinople après la prise de Rome par Totila, ne vouloit point communiquer avec le Patriarche Mennes; mais après quelques mois on l'obligea de communiquer, & même de condamner les trois chapitres. Il le fit dans son *Judicatum* avec cette clause, sans préjudice du Concile de Calcedoine, & à condition qu'on laisseroit tomber cette affaire. Le Pape ne contenta personne par ce jugement. Ceux qui avoient excité cette malheureuse division étoient choqués de la reserve & de la condition; & ceux qui regardoient la condamnation des trois chapitres comme donnant atteinte au Concile de Calcedoine, accusèrent le Pape de s'être deshonoré par une honteuse prévarication, & se séparèrent même de sa communion. Ses propres confidens écrivirent par-tout pour le décrier. Le Pape se justifia par plusieurs Lettres, & déclara hautement & de tous côtés, qu'il étoit toujours inviolablement attaché au Concile de Calcedoine. Les Evêques d'Illyrie & d'Afrique crurent devoir excommunier le Pape dans un Concile, parce qu'ils s'imaginoient qu'il avoit abandonné la foi. Facundus Evêque d'Afrique qui étoit à Constantinople, composa pour la défense des trois chapitres un Ouvrage qu'il adressa à l'Empereur Justinien. Cet écrit est fort bien fait, & c'est le meilleur qu'ait eu ce parti. Le Pape Vigile voyant avec quelle opiniâtreté les Orientaux demandoient la condamnation des trois chapitres, purement & sans clause, & avec quel zèle les Occidentaux s'y opposoient, sentit la nécessité d'un Concile Œcumenique. L'Empereur voulut y concourir; mais Vigile craignant que les Oc-



cidentaux refusaient d'y venir , & que les Orientaux ni dominaient , demanda du tems & désira qu'on ne précipitât point la convocation du Concile. On le pressa cependant si fort de condamner les trois chapitres, que pour se mettre à l'abri des vexations de Théodore & de son parti , il fut obligé de se réfugier dans une Eglise, où il reçut de mauvais traitemens. Mais enfin on lui accorda un délai , & on promit une acceptation claire du Concile de Calcedoine. Il pria l'Empereur que le Concile fût tenu en Italie ou en Sicile , & que tous les Evêques d'Occident y fussent appelés , mais il ne pût l'obtenir.

Les Orientaux s'assemblerent l'an 553, dans la Salle secrète de la Cathédrale à Constantinople. Les séances de ce Concile furent nommées Conférences. Il fut composé de cent-soixante Evêques à la tête desquels étoient les trois Patriarches de Constantinople , d'Alexandrie , & d'Antioche. On invita plusieurs fois le Pape & on le pressa d'y venir , mais il s'en défendit toujours sous divers prétextes. Les Evêques firent d'abord une déclaration solennelle de leur attachement aux quatre Conciles généraux ; ils condamnerent tout ce qui pouvoit leur être contraire ou injurieux , & nommerent les Peres dont il faisoit profession de suivre en tout la doctrine , S. Athanase , S. Basile , S. Gregoire de Nazianze , S. Hilaire , S. Chrysostôme , S. Ambroise , S. Augustin , S. Cyrille , S. Leon. Ils passerent ensuite à l'examen de la doctrine de Theodore de Mopsueste , qui faisoient de grands maux dans tout l'Orient où ils étoient fort répandus. Le Pape Vigile avoit donné en particulier son avis par un *Constitutum* , ou une déclaration qui n'eut

aucun effet, quelque sage que paroisse le tempérament qu'il avoit pris de condamner les erreurs en épargnant les personnes. Le Concile de Constantinople prononça une sentence, à laquelle il ajouta quatorze anathêmes qui renferment sommairement & théologiquement toute la doctrine de l'Incarnation. On peut dire que ce Concile jugea par défaut : car les défenseurs des trois Chapitres ne voulurent ou n'osèrent pas y assister. Il n'y paroît personne qui ait contredit Theodore de Cappadoce : on ne voit pas même que l'on ait demandé les avis en particulier, selon la coutume des autres Conciles. Mais quoi qu'il en soit de la procédure, le jugement de ce Concile est saint & catholique dans le fond, & il n'y paroît rien de ce que craignoient les défenseurs des trois Chapitres, qui s'imaginoient que leur condamnation seroit un prétexte de donner atteinte au Concile de Calcedoine, & d'établir l'hérésie d'Eutychés. Si quelques particuliers avoient cette intention, Dieu empêcha que leur mauvais dessein ne prévalût. Ce Concile au-contraindre confirma solennellement celui de Calcedoine, le mit au rang des trois précédens, condamna nettement l'hérésie d'Eutychés & la confusion des natures en Jesus-Christ. Nous n'avons point l'original grec des Actes de ce Concile, mais seulement une ancienne version latine, & peut-être la même qui fut faite sur le champ pour pouvoir communiquer ces actes au Pape Vigile qui n'entendoit pas le grec.

Theodore de Cappadoce qui avoit beaucoup perdu de son crédit depuis la mort de l'Impératrice Theodora, ne put empêcher qu'on ne condannât les sectateurs d'Origène & les erreurs qu'ils soutenoient. Le Pape Vigile se rendit

fit enfin à l'avis du Concile , & six mois après il écrivit au Patriarche Eutyquius une lettre où il avoua qu'il avoit blessé la charité en se divisant de ses freres. Il ajouta qu'on ne devoit point avoir honte de se rétracter , quand on reconnoissoit la vérité ; & qu'ayant mieux examiné les Ecrits condamnés par le Concile , il les avoit trouvés condamnables. Il donna ensuite en latin une ample Constitution où il condamnoit les trois Chapitres. Il mit à la tête de son decret la définition de foi du Concile de Calcedoine, & la lettre de saint Leon à saint Flavien. Il reconnut , comme le cinquième Concile , que la lettre de saint Leon n'avoit été approuvée au Concile de Calcedoine , qu'après avoir été examinée & trouvée conforme à la foi des trois Conciles précédens ; & cet aveu , dit M. Fleury , est important dans la bouche d'un Pape. Son consentement si formel à la définition du Concile de Constantinople , ne laissoit plus de prétexte pour la combattre , & pour révoquer en doute l'œcuménicité de ce Concile. Aussi fut-il reconnu pour général par tous les Papes successeurs de Vigile , & ils traitèrent de schismatiques ceux qui voulurent encore soutenir les trois Chapitres. L'Empereur Justinien fit recevoir dans tout l'Orient le cinquième Concile. Les Moines de la nouvelle laure de saint Sabas ne pouvant souffrir la condamnation d'Origène , se séparèrent de la communion de l'Eglise Catholique. On fit tout ce que l'on put pour les ramener ; mais l'Empereur sçachant qu'ils étoient inflexibles , les fit chasser de la Province , & l'on mit en leur place 120 Moines catholiques. En Occident , plusieurs Eglises rejetterent le cinquième Concile , croyant que la condamnation des trois Cha-

pitres donnoit atteinte au Concile de Calcedoine. Les Latins ignorant la langue greque, ne connoissoient pas les erreurs de Theodore de Mopsueste, & la distance des lieux les empêchoit de voir les maux que ses Ecrits produisoient en Orient, & l'avantage que tiroient des Ouvrages de Theodoret contre saint Cyrille les Nestoriens qui étoient fort puissans, sur-tout dans la haute Syrie. D'ailleurs les variations du Pape Vigile affoiblissoient beaucoup son autorité dans l'esprit des Occidentaux. Enfin cette diversité de sentimens à l'égard du cinquième Concile fut l'occasion d'un schisme qui dura environ cent ans. Il y avoit des Schismatiques en Illyrie, en Gaule & jusqu'en Hibernie. Il y avoit aussi des Catholiques, qui sans rompre de communion avec ceux qui recevoient le cinquième Concile, refusoient de le reconnoître n'étant point assez bien informés de tout ce qui s'y étoit passé. Il est évident que ceux-ci n'étoient ni Hérétiques ni Schismatiques. Cent ans après il n'y a plus eu de difficulté sur ce Concile, qui a été reçu de tout le monde comme vraiment Œcumenique.



---

**ARTICLE TROISIEME.***Etat des Eglises d'Afrique, de France,  
d'Italie & d'Espagne.***I.**

**L**E Roi Gontamond ayant succédé à Huneric à la fin du cinquième siècle, rendit la paix à l'Eglise & rappella les Catholiques exilés. Il fit ouvrir toutes les Eglises qui avoient été fermées pendant plus de dix ans. Gontamond rappella aussi tous les Evêques à la prière de saint Eugene. Mais il ne régna que deux ans, en quoi on ne peut s'empêcher d'admirer les jugemens de Dieu, qui vouloit accorder seulement à cette Eglise un court répit. Son frere Trasamond qui lui succéda, renouvella la persécution, joignant les promesses aux menaces, & employant la violence contre ceux qu'il ne pouvoit gagner par ses caresses. Il défendit d'ordonner des Evêques pour les Eglises qui en manquoient : mais on résolut de ne point déférer à cet ordre. On espéroit que la colère du Roi s'apaiserait, ou que si la persécution devenoit plus violente, les nouveaux Evêques consoleroient & affermiroient les Fidèles par leurs instructions & par leurs souffrances. Cette résolution fut prise après la mort de saint Eugene, qui arriva l'an 505 à Albi, dans la partie des Gaules où regnoit Alaric Roi des Visigots. Le Roi ayant appris que tous les sièges vacans avoient été

Etat de l'Eglise  
d'Afrique.

remplis, en fut très-irrité & il exila deux cens vingt Evêques. Ils porterent avec eux en Sardaigne, lieu de leur exil, plusieurs reliques d'Afrique, entre autres le corps de saint Augustin qui y demeura deux cens ans. Le Pape envoyoit tous les ans à ces illustres Exilés de l'argent & des habits. Ce fut dans cet exil que les saints Confesseurs furent consultés sur l'Incarnation & sur la Grace, par les Moines de Scythie, & répondirent par la plume du grand saint Fulgence, l'un d'entre eux. Le Roi Trasamond mourut l'an 523. Son successeur fut Hilderic, fils d'Huneric & d'Eudocie fille de l'Empereur Valentinien, que Genseric avoit emmenée lors qu'il pilla Rome. Hilderic, malgré la promesse que Trasamond lui avoit fait faire de ne point arrêter la persécution, rappella les Evêques Catholiques & fit ouvrir les Eglises, quoiqu'il fût toujours dans la communion des Ariens. Il étoit d'un caractère fort doux, mais sa bonté dégéneroit en foiblesse. Il ne regna que sept ans. L'Afrique recouvra donc sous le regne de ce bon Roi l'exercice libre de la Religion catholique, après soixante-six ans d'interruption depuis la persécution de Genseric. Les Evêques exilés vinrent à Carthage, où ils furent reçus comme des Confesseurs de Jesus-Christ. Leur retour fut un véritable triomphe. Boniface Evêque de Carthage y convoqua l'an 525. un Concile général de toutes les Provinces d'Afrique. On commença par établir la foi. Pour cela on lût le Concile de Nicée, & tous les Evêques déclarerent que quiconque refuseroit d'y souscrire ne seroit pas tenu pour Catholique. Il n'étoit pas nécessaire de parler du mystère de l'Incarnation; car les Fidèles d'Afrique n'avoient aucun doute sur

les vérités qui souffroient tant de contradictions en Orient, & ils n'avoient besoin d'être prémunis que contre les Ariens dont ils étoient environnés. On fit lire ensuite pour l'instruction des nouveaux Evêques les Canons de plusieurs Conciles d'Afrique sur divers points de discipline. On y comprit jusqu'à vingt Conciles sous le célèbre saint Aurele. On insista principalement sur la primauté de Carthage, & l'on décida en faveur de l'exemption des Monastères, & des privilèges que les anciens Evêques leur avoient accordés.

Les Evêques écrivirent à l'Empereur Justinien pour lui faire part du rétablissement de leurs Eglises, & de la paix qu'Hilderic leur avoit procurée. Cette nouvelle avoit rendu Hilderic très-cher à Justinien. C'est pourquoi ayant appris qu'il avoit été dépouillé par Gelimer qui devoit lui succéder, il en entreprit la vengeance & rompit l'alliance que l'Empereur Zenon avoit faite avec le Roi Genseric. Il envoya en Afrique une Flotte de cinq cens voiles sous la conduite de Bélisaire. La conquête de l'Afrique fut presque sans résistance, & l'armée Romaine arriva près de Carthage la veille de la fête de saint Cyprien. Les Prêtres Ariens avoient orné l'Eglise bâtie en son honneur sur le bord de la Mer; mais les Catholiques y célébrèrent solennellement la fête. Gelimer fut pris, & le Royaume des Vandales en Afrique fut éteint, après y avoir subsisté cent sept ans. Après cette conquête, qui est un des plus grands événemens du sixième siècle, Justinien rétablit l'état temporel de l'Afrique. Il la divisa en sept Provinces, répara plusieurs villes, & fit un grand nombre de bâtimens considérables, & sur-tout des

Eglises & des Monastères. Reparat Evêque de Carthage convoqua un Concile général de l'Afrique , auquel il se trouva deux cens dix-sept Evêques. Ils rendirent à Dieu de grandes actions de grace de leur délivrance , versant des larmes de joie , & ils travaillèrent à rétablir la discipline. Le Concile demanda à l'Empereur la restitution des biens & des droits des Eglises d'Afrique usurpés par les Vandales , ce qui fut aussi-tôt accordé. Ainsi l'Eglise d'Afrique se renouvelloit après tant de souffrances & une si longue oppression. Elle augmentoit même par la conversion de quelques Barbares que Justinien fit instruire & baptiser.

## I I.

Etat de la  
France.

Clovis ayant été guéri miraculeusement d'une fièvre quarte par saint Severin Abbé d'Agaune en Valais , résolut d'aller attaquer Alaric Roi des Visigots en Espagne. Clovis témoignoit vouloir empêcher que l'Arianisme dominât plus longtems dans plusieurs Provinces des Gaules qui étoient soumises à Alaric ; mais l'ambition pouvoit bien entrer pour quelque chose dans cette entreprise. Il en vint aux mains avec Alaric & le défit près de Vouillé en Poitou. Clovis conquit presque toute l'Aquitaine , & s'avança jusqu'à Toulouse où il enleva les trésors d'Alaric. De retour à Paris il se logea dans le Palais que l'Empereur Julien avoit fait bâtir , assez près de l'Eglise qu'il faisoit élever en l'honneur des Saints Apôtres. Cependant la guerre continuoît dans la Gaule Narbonnoise. Les François aidés par les Bourguignons vouloient en chasser les Gots. Ces guerres exercèrent beaucoup les plus saints Evêques qui étoient souvent soup-



connés de favoriser un Roi au préjudice d'un autre. Clovis mourut l'an 511 après avoir régné trente ans. Gondebaud Roi des Bourguignons mourut quelques années après & laissa pour successeur son Fils Sigismond que saint Avit Evêque de Vienne avoit converti à la foi Catholique. Ce Prince fit mourir le fils qu'il avoit d'un premier mariage sur la calomnie de sa seconde femme. Il s'en repentit ensuite & pria Dieu de le punir de cette faute plutôt en cette vie qu'en l'autre. Il fut exaucé. Clodomir l'un des fils de Clovis l'attaqua, & les Bourguignons lui livrerent leur pieux Roi Sigismond. Après avoir été plus d'un an en prison, il fut tué par ordre de Clodomir, & son corps fut porté à Agaune où il se fit plusieurs miracles.

Après la mort de Clovis, son Royaume fut partagé entre ses quatre fils, Thieri, Clodomir, Childebert & Clotaire. Thieri eut le Royaume d'Austrasie dont Mers étoit la capitale; Clodomir eut celui d'Orléans; Childebert celui de Paris, & Clotaire celui de Soissons. Pendant que Clodomir achevoit de conquérir le Royaume de Bourgogne, il fut tué, & ses deux Freres Childebert & Clotaire partagerent ce Royaume qui subsistoit depuis cent ans. Voulant ensuite s'emparer de tout ce qu'avoit eu Clodomir, ils résolurent de se défaire de ses enfans que Clotilde leur ayeule élevait à Paris. Clotaire les égorgea, & l'on vit dans cet événement la barbarie de ce Prince, digne fils de Clovis qui avoit exercé d'horribles cruautés à l'égard de ses parens. Clotilde qui avoit mieux aimé voir ses petits-fils tués que tondus, fit pénitence d'une si grande faute, & mourut à Tours dans de grands sentimens

de piété. Son corps fut rapporté à Paris dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul où Clovis étoit enterré. Clodoalde ou Cloud le plus jeune des enfans de Clodomir fut sauvé par une personne charitable. Il ne parut jamais dans le monde & mena une vie très-sainte. Il se retira auprès d'un saint Solitaire nommé Severin qui demouroit près de Paris enfermé dans une cellule. Il pratiqua toutes les austérités de la vie Monastique, & donna aux Monastères & aux Eglises ce qui lui restoit d'héritages. Ensuite pour éviter les louanges & vivre inconnu aux hommes, il alla en Provence, y demeura longtems & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris où il fut ordonné Prêtre l'an 551. Enfin saint Cloud bâtit un Monastère en un lieu nommé Nogent à deux lieues au-dessous de Paris sur la Seine, où il mourut saintement vers l'an 560. Le lieu a pris son nom. C'est le premier Saint de la race des Rois de France. Les trois Rois Thieri, Childebert & Clotaire permirent aux Evêques d'assembler plusieurs Conciles. Ils faisoient des libéralités pour fonder des Monastères, & c'étoit en cela qu'ils faisoient consister leur devotion. Thieri mourut le premier. Il s'étoit emparé du Royaume de Turinge. Il eut pour successeur son fils Theodebert qui résista à ses deux oncles Childebert & Clotaire qui vouloient s'emparer du Royaume de Thieri. Childebert mourut sans enfans, après avoir hérité avec Clotaire des Etats de Theodebalde fils de Theodebert. Clotaire demeura donc seul Roi des François, pendant deux ans qu'il survêcut à Childebert avec qui il avoit régné cinquante ans depuis la mort de Clovis. L'un & l'autre donnerent avant que de mourir,

beaucoup de signes extérieurs de Religion , mais ces signes paroissent bien équivoques , quand on fait attention à toute leur conduite. Les quatre fils de Clotaire partagerent le Royaume , comme avoient fait ceux de Clovis. Caribert fit sa résidence à Paris , Gontran à Lyon , Sigebert à Metz , & Chilperic à Soissons. Sigebert aussi-tôt après son avènement à la Couronne , rappella saint Nicet de Treves que Clotaire avoit exilé , parce que le saint Evêque l'avoit excommunié pour ses injustices. Les Lombards voulurent entrer dans les Gaules , mais ils furent vigoureusement repoussés par les François. Caribert & Gontran moururent sans enfans. Chilperic & Sigebert se haïssoient , & ne cherchoient qu'à usurper le Royaume l'un de l'autre. Ils furent toujours en guerre , & eurent alternativement des avantages qui coûtoient chers à leurs sujets. Sigebert chassa Chilperic de ses Etats ; mais comme il entroit en triomphe à Paris , il fut assassiné par deux hommes envoyés par Fredegonde femme de Chilperic. Après ce meurtre Chilperic s'empara de la plus grande partie du Royaume de son frere. Pendant qu'ils avoient été en guerre , les Eglises avoient été brûlées , les vases sacrés pillés , les Clercs tués , les Moines chassés. Fredegonde & Brunehaut femmes des deux Rois avoient toujours fomenté la division. Après la mort de Sigebert Brunehaut envoya son Fils Childebert en Austrasie. La haine que ces deux femmes aussi méchantes l'une que l'autre se portèrent toujours , fut cause de tous les malheurs dont la France gémissoit. Chilperic , outre la cruauté avoit d'autres vices , & sur-tout une si ridicule vanité , qu'il voulut faire recevoir par

tous les Evêques de son Royaume un Edit plein d'erreurs , & se mêler de composer des Hymnes & des Messes , & de corriger l'ortographe. Sa femme Fredegonde le fit tuer , comme il revenoit de la chasse , & son Fils Clotaire âgé seulement de quelque mois lui succeda. Gontran étoit celui des Rois François qui paroïssoit avoir plus de piété. Il laissa par testament son Royaume à son neveu Childebert fils de Sigibert. Mais ce Prince mourut , ayant été empoisonné , à ce que l'on crut , par sa mere Brunehaut qui desiroit de régner. Elle eut en effet le gouvernement en qualité de tutrice de ses petits-fils Thierry & Theodebert fils de Childebert. Theodebert eut le Royaume d'Austrasie , & Thierry celui de Bourgogne. Saint Gregoire Pape regardoit Brunehaut comme une femme vertueuse , ce qui montre combien elle étoit hypocrite , & avec quel soin elle couvroit sa malice sous le voile d'une dévotion extérieure.

## I I I.

Etat de l'Italie

Theoderic qui regnoit en Italie au commencement du sixième siècle , & qui en qualité de tuteur d'Athalaric fils d'Alaric gouvernoit l'Espagne & les Provinces des Gaules qui en sont voisines , ayant appris que l'Empereur Justin vouloit persécuter les Ariens en Orient , envoya le Pape Jean à Constantinople pour arrêter l'Empereur , menaçant de traiter de même les Catholiques qui lui étoient assujettis , & de remplir l'Italie de carnage. Le Pape réussit dans sa négociation , & obtint que les Ariens ne feroient point persécutés. Pendant qu'il étoit à Constantinople Théodoric fit mourir deux illustres Senateurs Symmaque & Boèce , accusés de soutenir les intérêts du Senat contre les

entreprises du Roi. D'ailleurs Boèce étoit zélé pour la Religion catholique qu'il défendit par plusieurs Ecrits. Il est le premier des Latins qui ait appliqué à la Théologie la doctrine d'Aristote. Le plus célèbre de ses Ouvrages est la consolation de la Philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la Providence de Dieu. Le Pape Jean étant revenu de son ambassade, Théodoric le fit arrêter à Ravenne sous différents prétextes, & le fit mettre en prison où il mourut. Le Roi Théodoric mourut lui-même quelques mois après. Mais avant sa mort il assembla les principaux de la nation des Goths, & fit proclamer Roi Athalaric son petit-fils âgé de huit ans. Peu après Théodat s'empara du Royaume d'Italie, & il ne resta à Athalaric que ce qu'avoit son pere Alaric, l'Espagne & quelques Provinces des Gaules. Théodat sçachant que l'Empereur Justinien vouloit faire la conquête d'Italie, comme il avoit fait celle d'Afrique, envoya à Constantinople le Pape Agapit pour éloigner d'Italie l'armée de l'Empereur dont on étoit menacé, & qui devoit être commandée par Belisaire. Le Pape ne pût rien obtenir, & il fut obligé de se borner à traiter des affaires de l'Eglise. Belisaire vint à Rome, & Théodat étoit à Ravenne : mais Justinien rappella Belisaire, ayant à se défendre contre les Perses. Totila succéda à Théodat & fit en Italie de grands ravages. Sous son regne les Goths reprirent le dessus. Totila s'étant assujetti l'Italie presque entière, assiégea Rome & la prit. Il consentit à ne point tuer les habitans, mais il abandonna la Ville au pillage, en sorte que les Senateurs & les plus riches furent réduits à la mendicité. Les murailles de Rome furent

abbayes , & la Ville ne fut qu'une solitude pendant plus de quarante jours , enforte qu'il n'y demeura que des bêtes. Totila ayant exécuté l'Arrêt de Dieu se retira , & Belisaire vint relever les murailles de Rome. Mais quelque tems après les Lombards entrèrent en Italie sous la conduite d'Alboin leur Roi. Ils étoient Germains d'origine , mais ils avoient demeuré quatre cens ans en Pannonie , d'où ils sortirent pour s'emparer de l'Italie. Alboin se rendit maître de tout , excepté de Rome & de Ravenne. Le Gouverneur d'Italie pour l'Empereur , que l'on commença alors à nommer Exarque , résida à Ravenne , & le premier fut Longin. Les Romains n'étoient pas en état de résister aux Lombards , à cause de la peste & de la famine qui désoloit toute l'Italie. Avec les Lombards qui étoient Ariens , Alboin avoit amené plusieurs autres Barbares qui étoient Payens. Après la mort d'Alboin les Lombards élurent Clefis pour leur Roi. Il fut tué au bout de 18 mois , & les Lombards pendant dix ans n'eurent point de Roi ; mais seulement des Ducs , dont chacun regnoit dans une Ville , & qui étoient au nombre de trente. Pendant cette espèce d'Anarchie les Eglises furent dépouillées , les Evêques tués , les Villes ruinées , les Peuples exterminés. C'est ainsi que Dieu punissoit les péchés de son peuple.

On commença pendant ce siècle à ne point sacrer les Papes sans l'ordre des Empereurs d'Orient qui protegoient l'Italie sans néanmoins lui procurer aucun secours bien réel. Pelage second fut sacré sans l'ordre de l'Empereur , parce que les Lombards tenoient Rome assiégée & ravageoient toute l'Italie. Ils firent plusieurs Martyrs. Ils ruinerent la

Mont-Cassin , comme saint Benoist l'avoit prédit. L'Exarque fit ensuite la paix avec les Lombards , & les hostilités cessèrent. Mais la peste succéda aux horreurs de la guerre , & le Pape en mourut. Saint Gregoire qui lui succéda fit connoître aux Chrétiens qu'elle étoit la vraie cause de ces differens fléaux. Il nous a laissé une triste peinture des maux que faisoit la peste en l'Italie à la fin de ce siècle. Les Lombards s'étoient donné pour Roi Antaric. Après sa mort , comme ils aimoient sa veuve Thédeline , ils promirent de reconnoître pour Roi celui qu'elle choisiroit pour époux. Ce fut Agilulfe Duc de Turin. La Reine étoit Catholique , & dans la suite elle convertit le Roi & toute la nation des Lombards ; mais ce ne fut qu'après que ce peuple eut exécuté les vengeances de Dieu sur l'Italie. Romain Patrice & Exarque de Ravenne avoit rompu la paix avec eux , quoiqu'il ne fût point en état de soutenir la guerre. Leur Roi sortit de Pavie sa résidence ordinaire , & vint avec une puissante armée assiéger Rome qui manquoit de tout , de pain , de troupes & de peuple. C'est ce qui empêcha saint Gregoire d'achever l'explication d'Ezechiel , qu'il avoit commencée. Qu'y a-t'il dans le monde , dit ce saint Pape , qui puisse encore nous plaire ? Nous ne voyons que des objets affligeans , & nous n'entendons que des gémissemens. Les Villes sont détruites , les forteresses ruinées , les campagnes ravagées , la terre reduite en une affreuse solitude. Rome autrefois la maîtresse du monde , n'est plus qu'un amas de ruines. La description que saint Gregoire fait de l'état où étoit Rome , ne doit pas surprendre le lecteur instruit , s'il fait reflexion que depuis trois cens ans elle

n'étoit plus le séjour des Empereurs. Dioclétien demouroit à Nicomedie , Constantin s'établit à Byfance ; les Empereurs d'Occident firent leur réfidence en Illyrie ou en Gaule ; & s'ils étoient en Italie, ils faisoient leur séjour à Milan ou à Ravenne , qui fut aufli la réfidence des Rois Goths & des Exarques. Ainfi comme la Cour & le centre des affaires n'étoient plus à Rome , on la quitta infenfiblement ; les Palais inhabités tomberent en ruines , & elle alla toujours en dépériffant jufqu'à être reduite à cette étonnante défolation prédite par faint Jean , felon un des fens de l'Apocalypfe , qui, comme nous l'avons déjà dit , n'exclut point les autres. Saint Gregoire témoin des calamités qui accabloient l'Italie , difoit aux Chrétiens : Méprifons donc de tout notre cœur ce monde du moins quand il périt. Il regardoit comme les préludes de la fin du monde tant d'incurfions de Barbares , tant de guerres & de malheurs dont le peuple de Dieu étoit affligé. L'Exarque Romain étant mort , Callinique lui fucceda & conclut avec le Roi Agilulfe une paix pour quelque tems. Saint Gregoire entémoigna fa reconnoiffance à ce Roi & à la Reine , qui y avoit beaucoup contribué par fes foins.

## I V.

Erat de  
l'Efpagne.

Alaric Roi des Visigots en Efpagne , traitoit les Catholiques avec beaucoup d'humanité , quoiqu'il fût Arien. Il fit faire en faveur des Romains fes fujets un recueil du code Théodofien & de plufieurs autres Livres de l'ancien Droit , & lui donna autorité du confentement des Evêques & des plus confidérables de chaque Province. Ce Roi fut tué & vaincu par Clovis , comme nous l'avons vu,



après avoir régné vingt-trois ans. Son fils Amalaric se sauva en Espagne & fut depuis reconnu Roi des Visigots qui en possédoient la plus grande partie. Un des plus importans événemens arrivés en Espagne pendant le sixième siècle, est la conversion des Sueves, établis depuis long-tems en Galice. Théodemir leur Roi qui étoit Arien, ayant obtenu par l'intercession de saint Martin la guérison de son fils, renonça à l'erreur, fit bâtir une Eglise en l'honneur du saint Evêque, & se réunit à l'Eglise Catholique. Il se fit un très-grand nombre de miracles dans la nouvelle Eglise de S. Martin : Les Sueves se convertirent & devinrent si zélés pour la Religion Catholique, qu'ils étoient disposés à souffrir le martyre si l'occasion s'en fût présentée. Cette conversion se fit principalement par les soins d'un autre saint Martin que la Providence fit arriver en Galice, en même tems qu'on y apporta des reliques de saint Martin de Tours. C'étoit un des plus sçavans hommes de son tems. Il donna aux Sueves de Galice la règle de la foi ; Il affermit les Eglises, fonda des Monastères, composa des Livres de piété & écrivit un grand nombre de Lettres pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Il fonda entre autres le Monastère de Dume, près de Brague, où par le secours du Roi il établit une Communauté sous la règle de saint Benoist, qu'il introduisit par conséquent en Espagne, comme saint Maur fit en France. Peu après le Roi Théodemir fit tenir quelques Conciles & ériger de nouveaux Evêchés.

Vers l'an 572. Leovigilde devint Roi des Visigots, & maître de plusieurs Provinces d'Espagne. Il avoit deux Fils, Hermenigilde

& Recarede. Hermenigilde qui étoit l'aîné, épousa Ingonde fille de Sigebert & de Brunehaut. Ingonde étoit Catholique très-fidèle, & résista à tout ce qu'on fit en Espagne pour la pervertir. Elle convertit même Hermenigilde son mari que saint Leandre instruisit & confirma. Leovigilde son Pere ayant appris sa conversion persécuta tous les Catholiques. Les uns furent dépouillés de leurs biens, d'autres battus & emprisonnés, plusieurs mis à mort par divers supplices. Un assez grand nombre céda aux promesses & aux menaces du Roi, & il y eut même des Evêques qui se laisserent rebaptiser. Hermenigilde sachant que son Pere cherchoit à le perdre, voulut s'appuyer du secours des Grecs. Il se revolta donc contre son pere, ne faisant point attention à la loi de Dieu qui défend de porter les armes contre son Roi. Le Gouverneur de l'Empereur se laissa corrompre par Leovigilde qui se rendit maître d'Hermenigilde, & le mit en prison chargé de fers. Ce Prince reconnut sa faute, & en fit pénitence. Il ne voulut jamais acheter sa liberté aux dépens de sa foi. Son pere ne pouvant lui faire embrasser sa Religion le fit assommer dans la prison. Leovigilde exila ensuite un grand nombre d'Evêques Catholiques, dont le plus illustre est saint Léandre de Seville. Les Suèves furent enveloppés dans cette persécution. Leovigilde ne survécut pas longtems à son Fils Hermenigilde. Il fut fâché de l'avoir fait mourir, & reconnut la vérité de la Religion Catholique. Cependant la crainte de ses sujets l'empêcha de la professer publiquement. Il pria saint Leandre dont il avoit été le persécuteur de travailler à rendre Catholique son fils Recarede qui devoit suc-

ceder à sa Couronne. Recarede suivit l'exemple de son Frere Hermenigilde , il se fit instruire & confirmer. Il parla ensuite avec tant de sagesse aux Evêques Ariens , qu'il les engagea à se faire Catholiques par raison plutôt que par autorité. Il vint même à bout de convertir toute la nation des Visigots , ne voulant pas qu'aucun Hérétique servît dans ses armées , ou fut dans les charges. Ainsi le commencement de son règne fut la fin de l'hérésie en Espagne où elle avoit dominé depuis l'entrée des Barbares , c'est-à-dire , pendant près de deux cens ans. La conversion de Recarede causa quelques mouvemens qu'il fut obligé de réprimer. Pour affermir la conversion des Gots, le Roi assembla à Toledé un Concile de tous les Pays de son obéissance , où se trouverent soixante-douze Evêques. Il les exhorta à se préparer au Concile par les jeûnes , les veilles & les prières. Ensuite il donna sa profession de foi entièrement orthodoxe , & pria le Concile d'instruire tous ses sujets de la foi Catholique. Quand les Evêques eurent dressé des articles sur la foi , le Roi leur proposa de régler la discipline , & l'on fit des canons pour rétablir la discipline que l'hérésie avoit abolie en fomentant tous les désordres. En ce Concile de Toledé que l'on compte pour le troisième , saint Leandre fit un Sermon sur l'heureuse révolution arrivée dans l'Eglise d'Espagne , qui se voyoit libre après une si longue servitude. Cette bonne nouvelle fut un grand sujet de consolation pour saint Gregoire à qui l'état de l'Italie causoit tant d'amertume. Le Roi Recarede mourut dans de grands sentimens de piété la premiere année du septième siècle.

*Il se de jans  
Fulgence dans  
Bollandus.*

*Il se de jans* **S**aint Fulgence tient un rang  
mi les plus Saints Evêques &  
lustres Docteurs de l'Eglise. Seme  
Augustin qu'il regardoit en tout  
Maître, il a été pendant sa vie l  
le guide de l'Eglise d'Afrique,  
l'Eglise Universelle par l'exemple  
rus & par la solidité de ses écrits.  
premiere noblesse de Carthage : il  
coup d'élévation dans l'esprit, de  
le caractère, d'élégance dans le t  
tout un ardent amour pour la ve  
zèle admirable pour la défendre.  
reuses dispositions furent cultiv  
cellentes études & par les instru  
mere qui avoit beaucoup de vertu  
la langue Grecque aussi parfaite  
elle eût été sa langue naturelle.  
de bonne heure de prendre la coi  
affaires, mais il se dégoûta bien-  
tumultueuse du monde, & pren  
visiter les plus saints Moines, il  
re desir que de les imiter. Il s'e

bâti un Monastère dans le lieu de son exil. Le saint Evêque voyant un jeune homme, noble, riche & délicat, fit d'abord difficulté de le recevoir & voulut l'éprouver auparavant. Sa mere fut affligée de sa retraite, & pressa l'Evêque de lui rendre un fils si tendrement aimé. Fulgence qui n'avoit pas moins d'affection pour une si bonne mere fut fort touché de ses cris & de ses larmes. Mais néanmoins il demeura ferme dans la résolution qu'il avoit prise de se consacrer entièrement à Dieu, & de ne s'occuper que de la grande affaire du salut. Plusieurs de ses amis quitterent le monde à son exemple & s'ensevelirent dans la retraite. Il laissa tous ses biens à sa Mere, quoiqu'il eût un frere plus jeune que lui, parce qu'il aimoit mieux que son frere, s'il se conduisoit bien, les tint de la libéralité de sa mere.

La persécution obligea l'Evêque qui avoit reçu Fulgence de changer souvent de place pour se cacher, & il conseilla au jeune Solitaire de passer à un Monastère voisin dont l'Abbé nommé Felix avoit une éminente piété. Felix voulut céder à Fulgence le Gouvernement du Monastère, mais comme il ne pouvoit vaincre son humilité, il se borna à exiger qu'ils gouvernassent ensemble. Fulgence étoit chargé de l'instruction des Freres & des Hôtes, & Felix du temporel & de l'hospitalité. L'incursion des Barbares les obligea de quitter leur Monastère & de chercher du repos plus loin. Après un assez long voyage, ils s'arrêtèrent en un lieu où ils eurent beaucoup à souffrir d'un Prêtre Arien riche & cruel. Il prit saint Fulgence pour un Evêque déguisé qui venoit apporter des aumônes aux Catholiques persécutés, & donner les Sacremens à ceux qui étoient pri-

vés de tout secours. Le Prêtre Arien se fit amener saint Fulgence & l'Abbé Felix , & leur fit donner des coups de bâton. Felix prioit qu'on épargnât Fulgence à cause de sa délicatesse, & qu'on ne frapât que lui ; mais comme le caractère de l'erreur est d'être inhumain & impitoyable , le Prêtre Arien les fit frapper l'un après l'autre. Comme la foiblesse du corps de saint Fulgence ne pouvoit soutenir un traitement si barbare , il s'écria : j'ai quelque chose à dire , si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voyage d'une manière si agréable que le Prêtre Arien l'admiroit. Cependant pour ne point paroître céder , il le fit battre de nouveau. Ensuite il les renvoya après les avoir dépouillés même de leurs habits. Ils retournerent dans leur pays & fonderent un nouveau Monastère. Peu de tems après saint Fulgence admirant les vies des Moines d'Egypte , qu'il avoit lues dans les Institutions & les Conférences de Cassien , résolut d'aller dans ce pays pour y mener une vie plus austère & plus parfaite. Il s'embarqua donc pour passer à Alexandrie. Etant arrivé à Syracuse , il fut reçu par l'Evêque Eulalius qui avoit un Monastère particulier où il passoit tout le tems que ses fonctions lui laissoient de libre. Il reçut saint Fulgence avec beaucoup de charité , comme il recevoit tous les étrangers ; mais pendant le repas , quand on eut commencé à parler des choses de Dieu , selon la coutume des Evêques , Eulalius connut bien-tôt aux discours de saint Fulgence que c'étoit un Docteur très-éclairé sous l'apparence d'un simple Moine. Après le repas Eulalius sachant le dessein de saint Fulgence , lui dit : vous avez raison de chercher la per-

fection , mais il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. Tous ces Moines dont on admire les austérités ne communiqueront point avec vous. Retournez , mon fils , de peur de mettre votre foi en danger. Saint Fulgence suivit un si sage conseil , & consentit de demeurer quelques mois à Syracuse. Mais dans le petit logement qu'Eulalius lui avoit donné , il commença à exerceer lui-même l'hospitalité envers d'autres étrangers , avec le peu qu'on lui fourmissoit , ce qui remplit Eulalius d'admiration & de joie. Saint Fulgence voulut , avant que de retourner en Afrique , aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il y arriva lorsque Théodoric y fit son entrée. En voyant la pompe & la magnificence de cette cérémonie , il dit : si la splendeur d'une ville terrestre est si grande , qu'elle doit être la beauté de la Jerusalem céleste ? & si l'on rend en ce monde de si grands honneurs aux amateurs de la vanité , quelle est la gloire des Saints qui contemplent la vérité ? Etant de retour en Afrique , il fonda un nouveau Monastère , & y fut le pere d'une grande Communauté. Il s'alla ensuite cacher dans une isle où il vivoit du travail de ses mains. Il fut ordonné Prêtre lorsqu'il s'y attendoit le moins. On fit violence à son humilité ; & comme sa réputation s'étendoit par toute l'Afrique , on l'auroit chargé du fardeau de l'Episcopat , si on eût pu ordonner des Evêques. Mais c'étoit le tems où Trasamond deffendoit les ordinations , & cette défense tranquillisoit saint Fulgence. Voyant ensuite que les Evêques avoient résolu de ne plus déferer à un ordre si injuste , il se cacha si bien qu'on ne put le trouver. Quand il vit les sièges remplis , il crut le peril passé & re-

vint à son Monastère. La ville de Ruspe étoit néanmoins demeurée sans Evêque. Les habitans allèrent surprendre saint Fulgence dans sa cellule, comme il avoit mal aux yeux. On le prit, on l'amena, on le fit ordonner malgré lui. Il conserva dans l'Episcopat les pratiques de la vie Monastique. Il n'étoit vêtu que d'une tunique fort pauvre Hiver & Eté, sans user de l'orarium comme tous les Evêques. C'étoit une écharpe de toile autour du col, d'où est venue notre étole. Il marchoit souvent nuds pieds. La chasuble étoit alors un habit ordinaire qui couvroit tout le corps. Il n'en porta jamais de précieuse ni de couleur éclatante. Il offroit le saint sacrifice avec la même tunique dans laquelle il dormoit, & il disoit que pour cette sainte action, il falloit plutôt changer de cœur que d'habits. Il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes; il mettoit dans le vin qu'il prenoit une si grande quantité d'eau, qu'il n'en sentoît point le goût. Il passoit la plus grande partie de la nuit à prier, à lire, dicter ou méditer, étant occupé tout le jour des affaires de son peuple. Comme il ne pouvoit vivre nulle part sans avoir un Monastère, il en bâtit un auprès de l'Eglise de Ruspe. Le Roi Trasamond fit prendre ce saint Evêque, avant qu'il eut eu le tems d'instruire son troupeau. Il l'envoya en Sardaigne avec les autres Evêques exilés. Quoique saint Fulgence fût le dernier par son ordination, sa science & sa sainteté lui donnoient le premier rang. Il étoit l'ame de toutes les délibérations; les Evêques le chargeoient de l'exécution de toutes les entreprises; on le consultoit de tous côtés, & sa réputation devint si grande, que Trasamond le regardant com-



me le plus puissant deffenseur de la foi Catholique , le fit venir a Carthage où il essaya de l'embarasser par quelques écrits auxquels il lui ordonna de répondre sur le champ. Saint Fulgence le fit avec tant de lumière & de solidité , que le Roi en fut étonné & le regarda comme un homme extraordinaire. Les biens infinis que le saint Docteur faisoit à Carthage engagerent les Ariens à le faire retourner dans le lieu de son exil. Dieu lui avoit accordé des dons surnaturels , qu'il cachoit autant qu'il lui étoit permis de le faire. Les miracles , disoit-il , ne donnent pas la sainteté mais la réputation , qui sans la vraie piété ne sera qu'à notre condamnation. Quand on recommandoit à ses prières des malades ou d'autres affligés , il disoit : vous sçavez , Seigneur , ce qui est utile au salut de nos ames : qu'avant tout votre sainte volonté soit accomplie. Etant revenu en Sardaigne , il forma un nouveau Monastère dans lequel on vit bientôt fleurir toutes les vertus. Mais l'attrait que saint Fulgence avoit pour la retraite , ne lui fit jamais oublier l'intérêt général de l'Eglise pour laquelle il travailloit infatigablement avec ses illustres Collegues. La réunion de tant de saints Evêques exilés en Sardaigne , y formoit comme un Concile perpétuel auquel on s'adresloit de toutes parts pour recevoir la lumière. On y envoyoit des consultations de toutes les Provinces d'Afrique , d'Italie , de Scythie. Saint Fulgence étoit chargé par les autres Evêques d'y répondre , & il le faisoit d'une manière qui ne laissoit rien à desirer. Les réponses à ces consultations sont des ouvrages infiniment précieux , & qui feront toujours la consolation des vrais enfans de l'Eglise. Il

écrivit aux fidèles de Carthage & d'Afrique pour les prémunir contre les subtilités des Ariens; à plusieurs illustres Romains, pour leur donner des règles de conduite & les affermir dans la piété; aux Moines de Scythie pour leur faire connoître le mystère de l'Incarnation & le prix des vérités de la grace. Saint Fulgence ne pouvoit rendre à l'Eglise un service plus important, que de donner une idée juste de la doctrine de saint Augustin sur une matière si capitale. A peine avoit-il procuré ce grand bien à l'Eglise, que le calme fut rendu aux Catholiques d'Afrique, & la liberté aux Evêques exilés. Rien ne fut plus glorieux que leur retour. Ce fut pour tous un véritable triomphe, mais sur-tout pour saint Fulgence que chacun vouloit voir, & dont on s'empressoit d'entendre la voix & de recevoir la bénédiction. Le peuple de Carthage vint en foule sur le rivage & observoit le vaisseau dont il descendroit. Aussi-tôt que son visage parut, il s'éleva un grand cri & on chantoit les louanges de Dieu en toutes sortes de langues. Les Evêques allèrent à l'Eglise au milieu de tous les fidèles qui marchaient devant & après. Une grosse pluie qui survint ne les fit point écarter; mais comme saint Fulgence marchoit la tête nue, les plus nobles étendirent sur lui leurs manteaux. Ayant visité ses amis à Carthage, il en sortit pour se rendre à son Eglise de Ruspe; & pendant tout le chemin qui étoit long, le peuple venoit au-devant de lui, portant des lampes, des flambeaux & des branches d'arbres & benissant le saint nom de Dieu. Dès qu'il fut arrivé auprès de son cher troupeau, il s'appliqua de tout son pouvoir à guerir ses blessures & à le faire paître dans les  
plus

plus excellens pâturages. Le soin de son Diocèse ne lui fit point perdre de vue le bien de l'Eglise universelle. Dans tous les Conciles auxquels il assista depuis son retour , il donna toujours de nouvelles preuves de sa sagesse , de sa science , & sur-tout de son humilité qui semble avoir été la vertu qui le caractérisoit. Pendant sa dernière maladie qui fut longue & très-douloureuse , il ne voulut rien diminuer de ses austérités , & il donna à son peuple jusqu'au dernier soupir l'exemple de la patience la plus parfaite & de la vertu la plus sublime. Sa mort bienheureuse arriva le premier Janvier 533. la vingt-cinquième année de son Episcopat , & la soixante-cinquième de son âge. Sa vie , écrite , comme l'on croit par le Diacre Ferrand son Disciple , est adressée à Félicien son successeur.

Saint Fulgence ne composa ses premiers écrits que parce qu'il y fut forcé par le Roi Trasamond. Pendant le séjour qu'il l'obligea de faire à Carthage , il lui envoya un Ouvrage des Ariens , en lui ordonnant d'y répondre promptement. Le saint Docteur réduisit cet écrit qui étoit fort long à quelques objections divisées par articles , & y joignit des réponses courtes & solides. On croit que c'est la réponse aux dix objections des Ariens. Trasamond voulant encore éprouver saint Fulgence , lui envoya d'autres questions avec ordre de les lire seulement une fois devant lui , sans lui permettre d'en prendre copie ; car il craignoit qu'il n'insérât dans sa réponse les paroles de l'écrit des Ariens , comme la première fois , & que toute la Ville ne connût son avantage. Saint Fulgence ne vouloit point répondre ; mais le Roi le pressa si fort , qu'il com-

posa les trois Livres adressés à Trasamond lui-même. Il lui dit que n'ayant entendu qu'une lecture fort rapide de l'Ouvrage auquel il lui a ordonné de répondre, il ne pouvoit le satisfaire que sur le commencement qu'il avoit retenu. Il parle avec un extrême respect à ce Roi hérétique & persécuteur, & loué le desir qu'il témoignoit de s'instruire de la Religion. Dans le premier Livre saint Fulgence traite des deux natures de Jesus-Christ en une personne, faisant voir qu'il a une ame raisonnable outre la divinité. Dans le second il parle de l'immensité du Fils de Dieu; & dans le troisième de sa Passion, pour montrer que ce n'est point la divinité qui a souffert. Quand il eut été renvoyé dans son exil, il écrivit aux fidèles de Carthage une Lettre dans laquelle il découvroit tous les artifices qu'on employoit pour les séduire. Nous n'avons plus cette Lettre, mais nous avons les deux Livres de la remission des péchés, qui sont une réponse à un homme vertueux qui demandoit, si Dieu par sa toute puissance ne remet point quelquefois les péchés dans l'autre vie. Saint Fulgence répond que Dieu n'accorde la remission des péchés qu'à ceux qui sont véritablement convertis, dans l'Eglise Catholique seulement, pendant cette vie. Il est clair par la lecture de l'Ouvrage, qu'il ne parle que des péchés mortels, & non des peines qui peuvent rester à expier aux Justes, & qui font que l'Eglise a toujours prié pour les morts.

Nous avons aussi les trois Livres à Monimie, qui avoit consulté le saint Docteur par plusieurs Lettres. Dans le premier il traite de la prédestination. Dans le second il prouve que le Sacrifice est offert à toute la Trinité.

& non pas seulement au Pere, comme le prétendoient les Ariens. Il parle ensuite de la mission du Saint-Esprit que l'Eglise demandoit au saint Sacrifice. Car l'Eglise Latine faisoit alors une prière que l'Eglise Gréque a conservée, pour demander à Dieu que le Saint-Esprit descende sur les dons, c'est-à-dire sur le pain & le vin, pour les changer au corps & au sang de Jesus-Christ. Les Grecs ne font plus cette prière qu'après les paroles sacramentelles. Les Latins la faisoient tantôt devant, tantôt après, comme on le voit dans l'ancien Missel Gothique; mais elle est supprimée dans la plupart des autres. Nous avons en la place la prière que nous disons aussi-tôt après l'oblation: Venez sanctificateur, Dieu éternel, &c. Les Ariens prétendoient que cette prière étoit une raison invincible contre la divinité du Saint-Esprit, qu'il étoit inférieur au Pere & au Fils, puisqu'il étoit envoyé par eux. S. Fulgence répond que toute la Trinité conçoit à la consécration de l'Eucharistie, & que l'invocation particulière du Saint-Esprit marque seulement l'effet du Sacrement qui est la sanctification de nos âmes par la charité. Dans le troisième Livre il refute une autre objection des Ariens. Parmi les Lettres de Saint Fulgence il y en a trois longues qui sont des traités. Deux à Proba fille de grande naissance, qui avoit embrassé la virginité. Dans la première il l'instruit de l'excellence de la virginité & de l'humilité; & dans la seconde de la prière. Il ne pouvoit rien proposer de plus important à cette Vierge Chrétienne, l'humilité & la prière étant les deux moyens les plus propres pour conserver la pureté du cœur & du corps. Le troisième traité est adressé à Galla, sœur

de Proba, & veuve d'un Consul. S. Fulgence instruit des devoirs d'une Veuve Chrétienne. Le traité de l'Incarnation & de la Grace fut composé par saint Fulgence, pour répondre aux Moines de Scythie qui avoient consulté les Evêques relegés en Sardaigne. Le saint Docteur répondit au nom de tous ces Evêques, & quinze y souscrivirent. Il combat les semi-Pélagiens, dont le principal étoit Fauste de Riés. Il refuta les deux Livres de Fauste par un Ouvrage que nous n'avons plus, dans lequel il s'étoit attaché à développer la doctrine de l'Eglise sur la Grace. Après son retour en Afrique, il écrivit les trois Livres de la Prédestination & de la grace. Il composa aussi la Lettre des douze Evêques à Jean & à Venarius sur la Grace & le Libre Arbitre. Saint Fulgence & ses illustres collègues exhortent ceux à qui ils écrivent, de travailler à ramener les ennemis de la grace du Sauveur en leur lisant les Livres de saint Augustin à Prosper & à Hilaire. » Si quelqu'un, dit le saint Evêque, aspire au salut éternel, qu'il lise les Ouvrages de ce Docteur incomparable, & & qu'il demande avec humilité au Pere des miséricordes le même esprit d'intelligence pour les lire, que ce saint homme a reçu pour les écrire; & la même lumière de grace pour apprendre, dont il a été éclairé pour enseigner. »

Nous n'avons plus que quelques fragments des dix Livres que saint Fulgence écrivit contre un fameux Arien, qui ayant eu une conférence avec lui, en avoit publié une fausse relation. Le plus célèbre des autres Ouvrages de saint Fulgence, est le traité de la Foi à Pierre. Cet homme allant à Jerusalem, & cra-

## *Ecclésiastique. VI. siècle.* 605

gnant d'être surpris par les Hérétiques dont l'Orient étoit rempli , pria le saint Docteur de lui donner une règle de foi ; mais comme il vouloit l'avoir promptement , saint Fulgence lui envoya un petit traité où après avoir parlé de la Trinité , de l'Incarnation , de la création , de la chute des Anges & des Hommes , & de quelques autres points , il met à la fin quarante règles qui sont autant d'articles de foi , que l'on ne peut combattre , selon saint Fulgence , sans être hérétique. Nous avons encore un traité de la Trinité contre les Ariens , adressé au Notaire Felix , & un de l'Incarnation à Scarila.

Ceux qui connoissent l'importance & le prix des vérités de la grace , étudient avec un plaisir infini les Ouvrages de saint Fulgence. Parmi tous les Disciples de saint Augustin , il n'y en a aucun qui ait mieux compris que saint Fulgence la doctrine de ce grand Docteur , & qui l'ait développée avec plus de lumière & de clarté.

---

## ARTICLE CINQUIEME.

### *Saint Benoist.*

**S**aint Benoist nâquit vers l'an 480 , aux *Fleury l. 31.*  
environs de Nursie , d'une famille riche *32.*  
& illustre d'Italie. Dieu qui le destinoit à être  
le Pere d'une multitude de Saints , qui dès leur *47. SS. Ben.*  
jeunesse devoient porter le joug de Jesus-Christ , *1. 1.*  
voulut qu'il en donnât le premier l'exemple ,  
afin qu'ils pussent l'imiter en tout. On l'avoit

envoyé étudier à Rome ; mais voyant combien les jeunes gens étoient corrompus , il se retira secrètement & sans que sa nourrice qui l'avoit suivi s'en apperçût. Il vint dans un lieu nommé Sublac , à quarante mille de Rome , où il s'enferma dans un caveau fort étroit. Il y demeura trois ans sans que personne en sût rien , excepté un Moine nommé Romain qui lui donnoit les secours qu'il pouvoit , en lui gardant le secret. Romain demouroit dans un Monastère voisin , mais il se déroboit quelquefois & portoit du pain à saint Benoît d'une partie de sa portion. Comme il n'y avoit point de chemin pour arriver à la Caverne , du côté du Monastère où étoit Romain , & que c'étoit une roche fort élevée , il attachoit le morceau de pain à une longue corde avec une clochette , pour avertir Benoît de le prendre. Le saint Moine Romain vint depuis en Gaule & gouverna un Monastère près d'Auxerre , où il mourut. S. Benoît vivant dans sa grotte ne sçavoit pas même quel jour il étoit. Un Prêtre d'un lieu assez éloigné , apprit par revelation où étoit le serviteur de Dieu qui mouroit de faim. L'ayant trouvé il lui apprit que c'étoit le jour de Pâques auquel il n'étoit pas permis de jeûner , & il le fit manger de ce qu'il avoit apporté. Il contribua à la conversion de plusieurs personnes de la campagne qui quitterent leurs mœurs brutales & devinrent de parfaits Chrétiens. Il surmonta une tentation d'impureté en se roulant long-temps tout nud dans des orties , d'où il sortit ensanglanté.

Sa réputation se repandant par-tout malgré lui , plusieurs renoncèrent au monde & se mirent sous sa conduite. Il y avoit entre Sa



blac & Tibur une Communauté qui pria Benoist, après la mort de son Abbé, de se charger de la conduite. Il refusa long-tems, & prédit aux Moines que leurs dispositions ne s'accorderoient pas avec les siennes. Mais les Religieux le forcèrent d'être leur Abbé. Benoist qui vouloit de la régularité prêchoit sans cesse le bon ordre, reprimoit les abus, ne parloit que de justice intérieure, exigeoit beaucoup de recueillement dans la prière, & de fidélité dans les moindres exercices. Les Moines, à qui une si exacte reforme ne plaisoit point, se repentirent de l'avoir appelé & résolurent de s'en défaire en mettant du poison dans son vin. Comme il étoit à table on lui présenta le verre à benir, selon la coutume du Monastère, il fit le signe de la croix & aussitôt le verre se cassa. Le serviteur de Dieu comprit ce que c'étoit. Il se leva, & dit aux Moines d'un visage tranquille: Pourquoi, mes freres, avez vous voulu me traiter ainsi? Que Dieu vous le pardonne. Ne vous avois-je pas dit que nous ne pourrions pas nous accommoder ensemble? Cherchez donc un Supérieur qui vous convienne. Aussitôt il se retira dans la chère solitude. Il y demeura long-tems, & devint de plus en plus célèbre par ses vertus & par ses miracles, qui lui attirerent tant de disciples, qu'il bâtit douze Monastères, en chacun desquels il mit douze Moines sous un Supérieur. Il ne retint avec lui que ceux qui avoient encore besoin de ses instructions. Les plus nobles de Rome venoient à lui, & le prioient de donner une sainte éducation à leurs enfans. C'est ainsi qu'il forma Maur & Placide, qui devinrent eux-mêmes capables d'en former beaucoup d'autres.

### *Abregé de l'Histoire*

nt Benoist alla ensuite à Cassin perire sur le penchant d'une haute montagne, le Pais des Samnites. Il y avoit un très-grand temple d'Apollon que les Payfans adoroient encore, & tout au tour des bois consacrés à l'idole, où ils faisoient des sacrifices. Benoist y étant arrivé brisa l'Idole, renversa l'Autel, coupa les bois; dans le temple d'Apollon il bâtit un Oratoire de saint Martin & un de saint Jean; & par ses instructions continuelles, il attira à la foi tous les peuples des environs. Pour affermir cette œuvre & voir mûrir les fruits de sa mission, il bâtit sur le Mont-Cassin un Monastère qui fut depuis comme la source & le centre de son Ordre. Sa reputation devint si grande que Totila Roi des Goths désira de voir un homme dont on disoit de si grandes choses. Il voulut éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme il l'avoit ouï dire. S'étant donc arrêté assez loin de son Monastère, il manda qu'il alloit venir, & envoya un de ses Ecuyers à qui il fit prendre ses habits Royaux, en le faisant accompagner d'un grand cortège. Saint Benoist le vit de loin & lui cria : mon fils, quittez l'habit que vous portez, il ne vous appartient pas. L'Ecuyer épouvanté se jeta par terre, & sans oser approcher de ce grand serviteur de Dieu, il retourna trouver le Roi qui vint lui-même trouver saint Benoist. Dès qu'il le vit, il se prosterna contre terre, & saint Benoist fut obligé de le relever lui-même. Il lui dit : Vous avez fait beaucoup de mal & vous en faites encore ; cessez donc de commettre des injustices. Vous entrerez dans Rome, vous passerez la mer, & après avoir régné neuf ans, vous mourrez le dixième. Tout

cela fut accompli dans la suite. Le Roi effrayé se recommanda à ses prières, se retira, & fut depuis moins cruel. Outre le don de prophétie, saint Benoît avoit celui des miracles; il en a fait un grand nombre, parmi lesquels on trouve la resurrection d'un mort.

Le Saint Abbé avoit une sœur nommée Scolastique qui s'étoit consacrée à Dieu dès l'enfance & qui vivoit dans un Monastère proche du sien. Elle venoit le voir une fois chaque année, & il alloit la recevoir assez près de la porte du Monastère. Il y vint donc un jour avec ses disciples, & après avoir passé la journée à louer Dieu & à s'entretenir des vérités éternelles, ils prirent ensemble de la nourriture sur le soir. Scolastique lui dit, comme elle le voyoit prêt à la quitter: Ne me quittez point, je vous prie, & entretenez moi jusqu'à demain matin du bonheur de ceux qui jouissent de Dieu dans le ciel. Saint Benoît n'eut point égard à sa prière; & alors Scolastique joignant les mains les appuya sur la table; & baissant la tête sur ses mains, elle fit à Dieu une prière très-fervente accompagnée de larmes. A peine sa prière étoit-elle achevée, que le tems qui étoit auparavant fort beau, devint si mauvais qu'il fut impossible à saint Benoît de sortir. Il passa donc la nuit avec sa sœur dans une conversation toute céleste. Trois jours après qu'il fut arrivé dans son Monastère, il fut instruit dans une vision de la mort bienheureuse de sainte Scolastique. Il rendit grâces à Dieu de la gloire qu'il lui avoit accordée, & envoya les frères chercher son corps pour le mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même. Il ne survécut pas longtemps à sa sœur. Il prédit sa mort à quelques-

uns de ses Disciples, & six jours avant qu'elle arrivât il fit ouvrir son sépulcre. Il eut aussitôt une fièvre violente; & comme elle augmentoit chaque jour, le sixième il se fit porter dans l'oratoire, reçut le Corps & le Sang de Notre Seigneur, & levant les yeux & les mains au ciel, il rendit l'esprit entre les mains de ses Disciples qui le soutenoient. Cette dévotion de se faire porter à l'Eglise pour y mourir est remarquable, & on en voit d'autres exemples. Saint Benoît mourut le samedi 21. de Mars 543. la veille du Dimanche de la Passion. Il fut enterré dans l'Oratoire de saint Jean Baptiste, qu'il avoit bâti à la place de l'autel d'Apollon, & il se fit plusieurs miracles dans la caverne de Sublac qu'il avoit habitée. On croit que saint Benoît avoit envoyé en France plusieurs de ses Disciples pour y fonder des Monastères. Ce qui paroît certain, c'est que du tems du Roi Theodebert, saint Maur Diacre vint dans le Diocèse d'Angers, & y fonda le Monastère de Glenfeuil.

Règle de saint  
Benoît.

Nous croyons devoir donner ici une idée de la règle de saint Benoît, que saint Gregoire le grand appelle une règle éminente en sagesse & en discrétion. Elle a depuis été si célèbre dans l'Eglise, que tous les Moines d'Occident ont fait profession de la suivre. Cette règle est très-propre à faire connoître saint Benoît. Il voyoit bien que les Chrétiens n'étoient plus ce qu'ils avoient été. Il proportionna donc sa règle au degré de force qu'avoit le commun des Justes. Mais ce qu'il appelloit addoucissemment, étoit encore fort relevé, & il formoit des hommes d'une très-grande perfection. S. Benoît commence sa règle par la distinction de quatre sortes de Moines. Les Cenobites

Règ. de S. B.  
liv. 1.

qui vivent dans une Communauté réglée, sous la conduite d'un Abbé. Les Anacoretes ou Ermites, qui après s'être longtems exercés dans une Communauté, se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres sortes de Moines ne valoient rien, savoir ceux qui vivoient deux ou trois ensemble ou entièrement seuls, vivant à leur fantaisie & sans suivre de règle; & les vagabonds, qui couroient d'un lieu dans un autre, & qui étoient fort sujets à leur bouche.

Voici de quelle maniere saint Benoît règle les offices divins. L'hiver, c'est-à-dire, depuis le premier Novembre jusqu'à Pâques, on se lèvera à 2 heures après minuit. L'heure de l'office sera annoncée par l'Abbé ou par un Frere très-exacte. Ce qui restera de tems après l'office de la nuit sera employé à apprendre les Pseaumes ou à les méditer, ou à faire quelque lecture nécessaire. Les Matines ou Laudes se disent au point du jour. Tous les jours à l'office de la nuit, on chantera douze Pseaumes après l'Hymne que saint Benoît appelle Ambrosienne, parce que la plupart étoient de saint Ambroise. Après six Pseaumes, les Freres liront alternativement trois Leçons, à chacune desquelles on chantera un Répons. Ensuite on dira six autres Pseaumes avec *Alleluia*. On racitera par cœur une Leçon de l'Apôtre avec le Verset & la Litanie, c'est à-dire, *Kyrie eleison*. Ainsi finira l'office de la nuit. Les Leçons des Vigiles ou Nocturnes seront de l'Ecriture sainte ou des Peres. Les Dimanches on se lèvera plus matin & on lira plus de Leçons. On dira aussi trois Cantiques tirés des Prophètes, & quatre Leçons du nouveau Testament. Après le dernier Répons l'Abbé commencera l'Hymne

Offices d'hy-  
Reg. c. 8.

C. 99

C. 124.

- ne *Te Deum*. Aux fêtes des Saints & autres  
solemnités, on fera comme le Dimanche, ex-  
cepté les Pseaumes, les Antiennes & les Le-  
çons propres du jour. A Matines on ajoutera  
C. 14. aux Pseaumes un Cantique tiré des Prophètes,  
selon l'usage de l'Eglise de Rome. C'est ainsi  
que parle saint Benoît, ce qui prouve qu'il  
11. 13. suivoit l'usage de cette Eglise. Le *Pater* se  
dira tout haut à la fin des Matines & des Vê-  
pres, & il ne paroît pas qu'il y eut alors d'au-  
tre oraison pour la conclusion des offices. Pour  
marquer la fin de chaque heure, saint Benoît  
se sert de ces Mots: *Et Missa fiant*, c'est-à-  
C. 16. dire, que l'office étant achevé, on doit ren-  
voyer l'assemblée. Il marque en détail la distri-  
17. bution des Pseaumes pour chacune des heures,  
18. telle que son Ordre l'observe encore. Il veut  
que l'on dise le Psautier tout entier chaque se-  
maine. Car, ajoute-t-il, c'est le moins que  
nous puissions faire, puisque nos Peres le di-  
soient tout entier chaque jour avec beaucoup  
de ferveur. Saint Benoît ne prescrit point  
d'autres prières. Il suppose que les Moines  
s'appliqueront d'eux-mêmes à la prière inté-  
rieure. Il veut qu'après l'office on sorte de  
l'Oratoire, afin de ne pas troubler ceux qui  
voudroient prier en particulier. Ceux-ci le  
doivent faire sans parler haut, mais en ver-  
sant des larmes & en répandant leur cœur de-  
vant Dieu.
- Travail. ~ Après la prière, le reste de la journée des  
Moines étoit employé au travail ou à la lectu-  
re. En Eté ils travailloient depuis six heures  
Reg.<sup>le</sup> c. 48. jusqu'à dix. Après ces quatre heures de tra-  
vail des mains, ils s'appliqueront à la lecture  
pendant deux heures, dit la Règle. Après  
Sexte & le dîner, ils se reposent en silence.

On dira None a une heure & demie, & on travaillera jusqu'au soir. Ce sont au moins sept heures de travail par jour avec deux heures de lecture. Saint Benoît ajoute ces paroles remarquables : Que si la nécessité du lieu, ou la pauvreté les oblige à s'occuper eux-mêmes de la recolte de leurs fruits ( & par conséquent à donner encore plus de tems au travail des mains ) qu'ils ne s'en affligent point; car c'est alors qu'ils seront véritablement Moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, comme nos peres & les Apôtres. En Hyver les sept heures de travail se prenoient de suite. On commençoit par la lecture qui se faisoit jusqu'à huit heures du matin. Alors on disoit Tierce & on travailloit jusqu'à Nones. Après le repos on s'appliquoit à la lecture ou à apprendre les Pseaumes. En Carême la lecture durait jusqu'à Tierce, & le travail depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures après midi. Au commencement du Carême on donnoit à chacun un livre de la bibliotheque pour le lire de suite. Pendant les heures destinées à la lecture, un ou deux anciens visitoient le Monastère, pour voir si quelqu'un dormoit, ou s'amusoit à causer. Le Dimanche tous étoient occupés à la lecture. On faisoit travailler ceux qui ne pouvoient ni lire ni méditer. On donnoit des travaux plus faciles à ceux qui étoient foibles & délicats. Ceux qui travailloient trop loin pour venir à l'Oratoire aux heures marquées, se mettoient à genoux au lieu de leur travail & y faisoient leurs prières. Personne ne choisissoit son travail, mais il étoit imposé par les supérieurs. Ceux qui sçavoient des metiers ne les pouvoient exercer qu'avec la permission de l'Ab-

C. 50.  
C. 57.

bé. Si l'on vend quelque ouvrage, on doit le donner à meilleur marché que les séculiers, afin que Dieu soit glorifié en tout. Cette distinction des artisans fait voir que le commun des Moines n'étoient que de simples ouvriers, comme les gens de journée, & que les plus nobles se réduisoient par humilité au rang des derniers du peuple. Ils n'avoient pas besoin d'étude pour entendre la langue Latine, qui étoit encore vulgaire. Ils étoient simples laïques, & il ne paroît pas que saint Benoît lui-même ait eu aucun rang dans le Clergé. Il prêchoit néanmoins, puisqu'il convertit un grand nombre d'infidèles par ses instructions, & il envoyoit les plus parfaits de ses Moines faire des exhortations à des Religieuses voisines. Si un Prêtre veut être reçu dans le Monastère, on ne se hâtera point de l'admettre. On lui accordera la première place après l'Abbé. Si l'Abbé veut faire ordonner un Prêtre ou un Diacre, il choisira celui qu'il jugera le plus digne. Toutes les heures de la journée sont tellement remplies par la Règle, qu'on n'y voit point de tems pour la Messe les jours ouvriers, ce qui fait croire, dit Monsieur Fleuri, que les Moines ne l'entendoient que le Dimanche.

Nourriture. Quant à la nourriture, saint Benoît donne à chaque repas deux portions cuites, afin que celui qui ne peut manger de l'une mange de l'autre. Il paroît que ce n'étoit que des herbes ou des légumes réduites en bouillie ou en purée. La pauvreté des Moines ne donne pas lieu de croire qu'ils mangeassent du poisson que les anciens mettoient au rang des mets les plus délicats & les plus recherchés. La Règle permet douze onces de pain



*Ecclesiastique. VI. siècle. 815*

par jour. l'Abbé pourra augmenter la portion, s'il y a quelque travail extraordinaire, & on donnera moins aux enfans. Chaque Moine aura une hémine de vin par jour, c'est-à-dire, C. 40. un demi-septier, selon la meilleure explication; si ce n'est que le travail ou la chaleur n'oblige d'en donner davantage. Saint Benoît loue ceux qui pouvoient s'en passer, & ajoute: quoique nous lisions que le vin ne convient point du tout aux Moines, cependant comme il n'est point possible de le leur persuader en ce tems-ci, du moins gardons une exacte temperance. Que si l'on se trouve dans des lieux où il n'y en ait point, que ceux qui y demeurent en benissent Dieu, au-lieu de s'en plaindre. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte on dînera à Sexte ou midi, & on soupera le soir. Le reste de l'Été on jeûnera jusqu'à Nones le Mercredi & le Vendredi, si le travail de la campagne ou la chaleur excessive ne l'empêche point; les autres jours on dînera à midi. Depuis le 13 de Septembre jusqu'au Carême, les Moines mangeront toujours à Nones, & pendant le Carême au soir. On fera la lecture pendant le repas, & le Lecteur sera choisi toutes les semaines. Les Moines se servoient les uns les autres, & faisoient la cuisine chacun à son tour pendant une semaine. Cela montre combien leur nourriture étoit simple, puisque tous étoient capables de l'apprêter. On avoit grand soin des malades; & on leur donnoit de la viande.

Les habits étoient réglés par l'Abbé selon la qualité du pays. Nous croyons, dit saint Benoît, que dans les climats tempérés, c'est assez d'une cuculle & d'une tunique, la cuculle plus épaisse pour l'Hiver, plus

**616.      *Abrégé de l'Histoire***

rase pour l'Esté, & un scapulaire pour le travail. C'étoit depuis longtems l'habit ordinaire des pauvres de la campagne. Saint Benoit n'en marque ni la couleur, ni la longueur, qui sans doute étoit proportionnée à la commodité du travail. Le scapulaire étoit plus court & plus large qu'à présent. C'étoit l'habit de dessus pendant le travail. Pour la qualité de l'étoffe, c'étoit celle qui se trouvoit dans le pays à meilleur marché. Les lits consistoient en une nate ou une paille picquée, un drap de serge, une couverture & un chever. Chacun avoit son lit, mais ils couchoient

C. 12. tous en un même lieu. Une lampe brûloit toute la nuit dans le dortoir, & un ancien veilloit sur tous les autres. Ils couchoient tous vêtus, même avec les ceintures de cuir ou de corde. Après Complies il n'étoit plus permis de parler, & on gardoit un profond silence pendant la nuit. Le jour même on parloit fort rarement. Les paroles inutiles, & celles qui sont propres à faire rire, étoient entièrement bannies des Monastères, & la Règle ne parle aucunement de récréation. Mais elle ordonne qu'en tout tems après le souper, les Freres soient tous assis en un même lieu, & qu'un d'entre eux lise les vies des Peres ou quelque autre livre d'édification. Les Moines ne recevoient, sans ordre de l'Abbé, ni lettres ni présens, même de leurs parens. Ils ne sortoient point sans la permission de l'enclos du Monastère. Ils avoient au-dedans toutes les choses nécessaires, l'eau, le jardin, le moulin, la boulangerie, les commodités pour les différens métiers. La porte étoit gardée par un vieillard sage & prudent qui sçût répondre à propos aux pauvres, & aux étran-

*Ecclésiastique. VI. siècle. 617*

gers. Si quelques Frères étoient envoyés dehors, ils se recommandoient aux prières de la Communauté, & à leur retour ils demeuroient prosternés dans l'Oratoire, pendant toutes les heures de l'Office pour expier les fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Il leur étoit expressément deffendu de rien dire des nouvelles dont ils avoient été forcés d'entendre parler. On recevoit les hôtes avec beaucoup de charité & de respect. On les menoit à l'Oratoire pour prier, on leur faisoit une sainte lecture, & on les traitoit avec toute l'honnêteté possible. L'Abbé mangeoit avec eux, & personne ne leur parloit que le Moine destiné à les recevoir. C. 57.

L'Abbé qui devoit gouverner le Monastère, étoit choisi par toute la Communauté, ou la plus saine partie. On ne consultoit point son ancienneté; on n'avoit égard qu'au mérite. C. 64. *Gouvernement.* Si l'on choisissoit un mauvais sujet, l'Evêque Diocésain, les Abbés ou les simples Fidèles du voisinage, devoient empêcher ce désordre, & procurer un digne Pasteur au Monastère. Il falloit que l'Abbé fût instruit de la loi de Dieu, charitable, prudent; qu'il montrât en tout l'exemple, qu'il ne fût que l'exécuteur de la Règle, pour la faire fidèlement observer. Qu'il se souvienne toujours, dit saint Benoît, qu'il est chargé du gouvernement des ames, & qu'il se garde bien de les négliger, pour s'appliquer aux affaires temporelles. Qu'il ait une grande foi en la Providence, & il n'aura point d'inquiétude au sujet des besoins du Monastère. Il doit tout faire avec conseil. Au dessous de l'Abbé étoit un Prieur ou Prévôt. Il y avoit aussi des Doyens *Decani*, qui étoient établis pour veiller cha-

un sur dix Moines, au travail & à leurs autres exercices, & pour soulager l'Abbé, qui ne pouvoit point être par-tout. Il y avoit d'autres Officiers pour le service du Monastère, comme le Cellerier, l'Infirmier, l'Hospitalier,

- C. 32. le Portier. L'Abbé avoit un état de tous les  
C. 33. meubles & des habits du Monastère, afin que rien ne se perdit, & la propriété étoit étroitement défendue jusques dans les moindres choses, un livre, une tablette, un stile. Ceux qui se présentoient pour entrer, n'étoient reçus qu'après de grandes épreuves. Celui qui avoit persévéré faisoit profession, & ne promettoit que la stabilité, la conversion de ses mœurs & l'obéissance. Les jeunes Moines honoroient les anciens & leur donnoient le titre de Peres. Si quelqu'un manquoit à la Règle, on l'avertissoit en secret, ensuite on le reprochoit publiquement. S'il ne se corrigeoit pas, il étoit soumis à une sorte d'excommunication qui étoit une séparation de la Communauté, plus ou moins grande, à proportion des fautes : comme de ne point entonner de Pseaume ou d'Antienne, de ne point lire de Leçon à l'Office, de manger seul après les autres, de ne parler à personne. S'il étoit trop dur & trop insensible, on usoit de punition corporelle. Quand on avoit essayé tous les moyens, & qu'aucun ne réussissoit, on chassoit le mauvais sujet du Monastère, de peur qu'il ne corrompît les autres.



ARTICLE SIXIEME.

*Saint Césaire d'Arles. Saint Germain de Paris, & plusieurs autres saints Evêques du sixième Siècle.*

I.

**S**aint Césaire né l'an 470, au territoire de s. Césaire.  
 Châlon-sur-Saône, avoit des parens re-  
 commandables par leur piété. Dès l'âge de sept Hist. Benedictine  
 ans il donnoit ses habits aux Pauvres qu'il c. 1. p. 659.  
 rencontroit, & il fit paroître pendant toute  
 son enfance une sagesse qui remplissoit tout Fleury l. 32e  
 le monde d'admiration. Quand il eut dix-huit 32. 33.  
 ans, il pria saint Silvestre Evêque de Châlon  
 de lui couper les cheveux & de le consacrer  
 au service de Dieu. Deux ans après, le désir  
 d'une plus grande perfection le fit retirer se-  
 cretement au Monastère de Lerins, sous la  
 conduite de l'Abbé Porcaire. Ses austérités  
 l'ayant rendu malade, l'Abbé l'envoya à Arles  
 pour s'y retablir. L'Evêque Eonius l'y recon-  
 nut, & le demanda à l'Abbé Porcaire, com-  
 me étant de son Pays & son parent. Il l'or-  
 donna aussitôt Diacre, & l'éleva ensuite au  
 Sacerdoce. Césaire ne quitta point pour cela  
 les observances Monastiques. L'Evêque lui  
 donna la conduite d'un Monastère situé dans  
 une Isle voisine. Trois ans après il déclara à  
 son Clergé & à son Peuple, qu'il désiroit avoir  
 Césaire pour successeur, afin de retablir la  
 discipline monastique. Il mourut, & Césaire

sçachant qu'on vouloit effectivement le faire Evêque, s'enfuit & se cacha. Mais on vint à bout de le découvrir, & il fut ordonné Evêque d'Arles la première année du sixième siècle étant âgé de trente ans, & il gouverna cette Eglise plus de quarante.

D'abord le saint Evêque ordonna que les Clercs chantassent tous les jours l'Office de Tierce, de Sexte & de None dans l'Eglise de S. Estienne, afin que tous les Fideles pussent y assister. Pour l'Office de Prime on ne le disoit que le Dimanche, le Samedi & les Fêtes solennelles. Il obligea aussi les Laïques à chanter comme les Clercs des Pseaumes & des Hymnes. Les uns chantoient en Grec, les autres en Latin, soit à cause des Etrangers, soit que le Grec fût encore en usage dans ce Pays, où les Grecs avoient fondé Marseille & d'autres colonies. Nous avons un Sermon de saint Césaire, où il témoigne à son peuple la joie qu'il a de voir qu'ils chantent des Pseaumes à l'exemple des Villes voisines. Il les exhorte à ne pas seulement chanter de la bouche, mais à rendre leurs pensées & leurs mœurs conformes aux paroles qu'ils prononcent. Dans un autre Sermon il les exhorte à prier avec beaucoup de recueillement & d'attention, & de faire effort pour combattre les distractions. Car, dit-il, on honore l'objet auquel on pense pendant la prière. Il les exhortoit aussi à ne pas se dispenser sans une grande nécessité, de tous les Offices publics, à ne pas se contenter d'entendre lire l'Ecriture dans l'Eglise; mais à la lire encore dans leurs maisons. On lisoit aussi aux Offices de la nuit les Actes des Martyrs, & quand les lectures étoient longues, saint Césaire permettoit à ceux qui étoient incom-

modés de s'asseoir ; car l'usage étoit de les entendre debout. Il laissoit aux Œconomes & aux Diacres tout le soin du temporel , pour s'appliquer tout entier à la lecture & à la prédication. Il prêchoit tous les Dimanches & toutes les Fêtes : il donnoit de ses Sermons à ceux qui le venoient voir : il en envoyoit aux Evêques éloignés , non -seulement dans les Gaules ; mais en Italie & en Espagne. Quand il ne pouvoit prêcher lui-même , il faisoit lire par des Prêtres ou par des Diacres ses Sermons, ou ceux de saint Ambroise & de saint Augustin ; & comme quelques Evêques se plaignoient que c'étoit leur confier la prédication , contre l'usage de ce tems-là ; il disoit : s'ils peuvent lire les paroles des Prophètes , des Apôtres , & de Notre-Seigneur , ils peuvent bien lire les nôtres. Souvent il faisoit lire des Homélies à Matines & à Vêpres , afin que personne ne fût privé d'instruction. Son stile étoit simple & proportionné à la capacité de ses auditeurs. Il entroit dans un grand détail des devoirs de son peuple , & prêchoit contre les vices qui regnoient le plus. Il parloit fortement contre plusieurs superstitions & quelques restes du paganisme. On trouve jusqu'à cent deux Sermons , dont plusieurs ont été attribués à d'autres Peres , particulièrement à saint Augustin , dont saint Césaire se faisoit gloire d'être le disciple.

La tranquillité de la vie du saint Evêque fut troublée par la calomnie. On dit à Alaric que Césaire étant de Châlon sur Saône , tâchoit de soumettre aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Le Roi sans examiner l'accusation , l'envoya en exil à Bourdeaux. Le feu prit une nuit dans la ville , & le peuple con-

jura saint Césaire de l'éteindre par ses prières. Il se prosterna devant les flammes, & aussitôt elles s'arrêterent; ce qui le fit regarder comme un Apôtre dans le lieu de son exil. Le Roi Alaric ayant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son Eglise, & que son accusateur fût lapidé. Le peuple accouroit déjà avec des pierres, mais S. Césaire alla promptement trouver le Roi & obtint la grace, pour lui donner le moyen de faire pénitence. A son retour tout le peuple vint au-devant de lui avec des cierges & des croix, en chantant des Psaumes, & crut lui être redevable d'une pluie abondante qui tomba alors après une longue sécheresse. Plusieurs Evêques des Gaules furent chassés de leurs sièges par des soupçons semblables de favoriser une domination étrangère. Il faut convenir que quelques uns, en haine de l'Arianisme, avoient favorisé Clovis dans ses conquêtes, & que la reconnaissance de ce Prince à leur égard fut la source de l'autorité qu'ils ont conservée si long-tems en France. Pour S. Césaire, il étoit parfaitement soumis à son Souverain, quoiqu'Arien, & recommandoit l'obéissance qui lui étoit due dans tout ce qui n'étoit pas contraire à la loi de Dieu. Il fut néanmoins accusé une seconde fois d'avoir voulu livrer la ville d'Arles aux François & aux Bourguignons qui s'étoient réunis pour en faire le siège. Les Goths qui étoient au-dedans pour défendre la Ville & la conserver à leur jeune Roi Amalaric, se jetterent sur le saint Evêque, & ne voulurent pas même écouter ses défenses. On le resserma dans le dessein de le jeter la nuit dans le Rhône, ou de l'enfermer dans le château d'Ugent, qui est maintenant la ville de Beaucaire.



Mais les assiégeans empêchèrent les Goths de faire passer la barque où ils avoient mis le saint Evêque. On découvrit ensuite son innocence, & on le mit en liberté. Les François & les Bourguignons furent obligés de lever le siège, & les Goths firent un grand nombre de captifs dont on remplit jusqu'aux Eglises. Ils manquoient de vivres & d'habits, & saint Césaire les secourut de tout son pouvoir, & vendit jusqu'aux calices & aux patènes pour fournir à leurs besoins. Notre-Seigneur, disoit-il, a fait la cène dans un plat de terre, & non avec de la vaisselle d'argent; on peut bien donner ces vases pour racheter ceux qu'il a rachetés par sa propre vie. Il avoit grand soin des malades: il leur fit bâtir une maison très-spacieuse où ils pouvoient entendre l'Office, & où ils étoient bien servis. Sa maison étoit ouverte à tous les pauvres, dont il se regardoit comme le pere.

Quand la ville d'Arles fut assiégée, il commençoit à bâtir un Monastère de filles, & il y travailloit même de ses propres mains; mais les Barbares en ruinerent une grande partie pour en prendre le bois. Il l'acheva quand le siège fut levé, & y fit une grande Eglise à qui l'on a donné depuis le nom de S. Césaire. Elle étoit toute pavée de grands coffres de pierre, taillés exprès pour la sépulture des Religieuses. Pour gouverner ce Monastère, S. Césaire fit revenir sa sœur Cesarie de Marseille, où il l'avoit envoyée s'instruire de la vie Monastique. Cette maison devint bien-tôt une grande Communauté. La clôture y étoit exacte, & c'est le premier article de la règle que S. Césaire donna à cette maison, & qui fut depuis reçue en plusieurs autres. Non seulement les

Religieuses ne sortoient jamais; mais personne n'entroit dans l'intérieur du Monastère, ni homme, ni femme, non pas même dans l'Eglise. Des Evêques, ou des Abbés vertueux, avoient quelquefois y faire leurs prières, un Prêtre avec un Diacre y célébroient de temps en temps la Messe. Il y avoit un parloir pour recevoir les visites indispensables, mais l'Abbesse n'y devoit aller qu'avec deux ou trois sœurs. On ne donnoit à manger à personne, pas même à l'Evêque. On éprouvoit les filles qui se présentoient, pendant un an, avant que de leur donner l'habit. On pouvoit admettre de petites filles de sept ans, mais ce n'étoit point sous le titre de Pensionnaires. On ne pouvoit avoir rien en propre, rien donner au-dehors, ni recevoir. L'Abbesse ne pouvoit avoir de servant. Une Religieuse n'avoit ni chambre, ni armoire, ni rien qui fermât. Elles couchoient en différens lits, mais dans une même salle. Les habits étoient blancs. Elles les faisoient elles-mêmes, & s'occupoient ordinairement à travailler en laine. Il leur étoit défendu de travailler en broderie, ni de rien faire pour des personnes du dehors. Les Ornaments même de leur Eglise n'étoient que de laine ou de toile, sans broderie ni fleurs. Il y avoit de ces Religieuses qui s'occupoient à transcrire en beaux caractères les Livres saints. Elles apprenoient toutes à lire, & faisoient tous les jours deux heures de lecture, depuis six heures du matin jusqu'à huit. On lisoit encore pendant une partie du travail. Elles jeûnoient très-souvent & menaient une vie fort pénitente, sans néanmoins aucune austérité extraordinaire. Les punitions étoient les réprimandes, l'excommunication, c'est-à-dire,

la séparation de la prière ou de la table commune, & enfin la discipline. Les Evêques commençoient à user de cette espèce de correction; & on remarque comme une preuve singulière de la douceur de saint Césaire, qu'il ne faisoit jamais donner plus de trente neuf coups de fouet, selon la loi de Moïse.

Le saint Evêque ayant été calomnié de nouveau, fut arrêté & conduit sous bonne garde à Theodoric qui étoit maître de la ville d'Arles. Etant arrivé à Ravenne, il entra dans le Palais & salua le Roi, qui voyant un homme si respectable, se leva, ôta l'ornement de sa tête, & lui rendit son salut avec beaucoup d'honnêteté. Quand saint Césaire fut sorti, le Roi Theodoric dit : Dieu punisse ceux qui ont fait faire un si long voyage à un si saint homme. J'ai tremblé en le voyant. Il n'est pas permis de penser mal d'un homme si vénérable. Il lui envoya à son logis un bassin d'argent du poids de soixante livres, avec trois cens sols d'or, & lui fit dire : Le Roi votre fils vous prie, saint Evêque, de recevoir ce Vase qu'il vous donne, & de vous en servir pour l'amour de lui. Saint Césaire qui, hors les cuillères, ne se servoit point d'argent à sa table, fit vendre le bassin, & en délivra plusieurs captifs. Le Roi en fut fort aise, & les grands s'empressoient de lui confier leurs aumônes, & se félicitoient d'avoir vû cet homme apostolique. Dieu lui accorda le don des miracles, & sa réputation étoit répandue par-tout. Il étoit désiré à Rome, & le Pape, le Clergé, le peuple, étoient pleins de respect pour sa vertu. Dans un voyage qu'il fit à Rome, le Pape Symmaque lui donna le *Pallium*, & permit à ses Diacres de porter des Dalmatiques, comme

ceux de l'Eglise de Rome. Car les Diares, & les Evêques même, ne portoient encore que des Tuniques à manches étroites. Pendant ce voyage, saint Cesaire obtint du Pape plusieurs privilèges, & la décision du différend de son Eglise avec celle de Vienne, qui n'eut plus sous sa dépendance que les Eglises de Valence, de Tarentaise, de Genève, & de Grenoble. Celle d'Aix & les autres furent soumises à saint Cesaire, qui fut chargé de veiller sur toutes les affaires ecclésiastiques de Gaule & d'Espagne.

Le saint Evêque étoit accablé d'infirmités, qui le faisoient souvent paroître comme mort. Voyant approcher sa fin, il demanda combien il y avoit encore jusqu'à la fête de S. Augustin, & dit : J'espère que je mourrai vers la fête d'un saint Docteur à la doctrine duquel j'ai toujours été si attaché. Il se fit porter au Monastère de filles qu'il avoit fondé, & qui étoit composé de plus de deux cens Religieuses. Il les consola dans l'affliction où elles étoient de perdre un si saint Pasteur. Il les exhorta à garder fidèlement la règle qu'il leur avoit donnée. Après leur avoir donné sa bénédiction, il retourna à l'Eglise Métropolitaine, & mourut entre les mains des Evêques, des Prêtres & des Diares, la veille de la fête de S. Augustin, c'est-à-dire, le 27 d'Août, étant âgé de plus de 72 ans. Le peuple se jeta sur ses habits, & ses reliques guériront un grand nombre de malades. L'Eglise de France honore saint Cesaire comme un de ses plus illustres Docteurs.

## I I.

S Germain  
de Paris.  
*Act. Benedi.*  
t. 1. p. 234.

Germain nâquit à Autun de parens nobles. Son pere se nommoit Eleuthère, & sa mere Eusébie. Il fut élevé dans la piété par un de

ses parens nommé Scopilion. Agrippin Evêque *Fleury l. 330.*  
d'Autun l'ordonna Diacre, & trois ans après,  
il l'éleva au Sacerdoce. Nectaire, successeur  
d'Agrippin, le fit Abbé de saint Symphorien,  
& Dieu lui accorda dès-lors le don des mira-  
cles. Après la mort d'Eusèbe, il fut élu Evê-  
que de Paris vers l'an 555, & continua de pra-  
tiquier la vie monastique. Le Roi Childebert  
lui envoya un jour une somme considérable  
pour les pauvres; il en distribua la moitié, &  
dit au Roi qu'il n'avoit pas trouvé assez de  
pauvres. Donnez le reste, dit le Roi, nous  
ne manquerons pas, s'il plaît à Dieu, de quoi  
donner. En même tems, ce Prince fit rompre  
sa vaisselle d'or & d'argent, & la donna à l'E-  
vêque pour en faire des aumônes. S. Germain  
n'étoit Evêque que depuis quelques années,  
lorsqu'il dédia l'Eglise de S. Vincent, aujour-  
d'hui S. Germain des Prés, que le Roi Chil-  
debert avoit fait bâtir a l'occasion de l'événe-  
ment que nous allons rapporter. L'an 542,  
Childebert & son frere Clothaire firent la guer-  
re en Espagne, & assiègerent Saragolle. Les  
habitans se revêrent de cilices, & s'impose-  
rent des jeûnes. Les femmes étoient vêtues de  
noir, & mettoient de la cendre sur leurs che-  
veux épars. Ils portoient autour des murailles  
la Tunique de saint Vincent, & chantoient  
des Pseaumes. Le Roi Childebert ayant appris  
ce que faisoient les assiégés, fut saisi de crain-  
te, & demanda l'Evêque, qui vint avec des  
présens. Mais le Roi le pria de lui donner des  
Reliques de saint Vincent, & l'Evêque lui  
donna l'Etole du Saint, & garda la Tunique.  
Ainsi les François leverent le siège, & Chil-  
debert étant de retour à Paris fit bâtir une  
Eglise en l'honneur de saint Vincent, où il

mit son Etole, avec quantité de vases précieux, de Calices, de Croix, de couvertures d'Evangelies qu'il avoit rapportées de Tolède, entre autres une Croix d'or ornée de pierres, à cause de laquelle il fit bâtir cette Eglise en forme de Croix. Elle étoit soutenue de colonnes de marbre, la voute ornée de lambris dorés, les murailles de peintures à fond d'or, le pavé de pièces de rapport, le toit étoit couvert de cuivre doré, ce qui fit que le peuple la nomma depuis S. Germain doré. Il y avoit quatre Autels aux quatre extrémités. Le Roi donna à cette Eglise des Ornaments précieux, & de grands revenus en fonds de terre, & pria saint Germain d'y établir une Communauté de Moines. Le saint Evêque le fit, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine qui étoient dans le territoire d'Auxerre & de Nevers. Il y mit pour Abbé saint Droctovée qui avoit été son disciple à saint Symphorien d'Autun, & qu'il avoit instruit selon la règle de saint Antoine & de S. Basile. Saint Germain fit la dédicace de l'Eglise avec six Evêques. Le Roi Childebert mourut le même jour 23 Décembre 558. Il fut enterré dans la même Eglise de saint Vincent, & la cérémonie de ses funérailles suivit immédiatement celle de la Dédicace.

Saint Germain fut très-sensible aux maux que fit à l'Eglise la haine qui éclata entre Sigebert & Chilperic, & il écrivit à la fameuse Brunehaut pour la conjurer de porter à la paix son mari Sigebert, qu'elle étoit accusée avec fondement d'exciter à la guerre. Le saint Evêque prêchoit avec beaucoup de force & de zèle. On lisoit à sa table des livres de piété. En voyage il parloit de Dieu ou chantoit ses louan-

gès. Il disoit toujours l'Office tête nue ; même à cheval , quoiqu'il tombât de la pluye ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter dans l'Eglise cinquante Pseaumes , avant que d'éveiller les autres , & après avoir souffert un grand froid , il se recouroit afin que personne ne s'en apperçût. Souvent aussi il demouroit dans l'Eglise depuis neuf heures du soir jusqu'au lendemain matin , tandis que les Clercs se succédoient pour chanter alternativement les Nocturnes. Après avoir ainsi veillé dans la prière , il ne travailloit pas moins infatigablement pendant le jour à ses différentes fonctions de Pasteur. Il prédit qu'il mourroit le 28 de Mai , & il mourut en effet ce jour-là l'an 576 , étant âgé d'environ 80 ans. Sa vie a été écrite par Fortunat , qui y raconte plusieurs miracles. Il avoit été témoin de quelques-uns. Il nomme les lieux & les personnes & marque les circonstances. S. Germain fut enterré dans l'Oratoire de saint Symphorien , près de l'Eglise de saint Vincent , dans laquelle il fut transféré depuis , & qui porte aujourd'hui son nom. Le Roi Chilperic fit son Epitaphe en vers latins.

I I I.

Vers le milieu du cinquième siècle , les Anglois Saxons étant entrés dans la Grande-Bretagne , cette Isle prit pour la plus grande partie le nom d'Angleterre , & l'on appella Bretagne la partie de la Gaule Armorique où un grand nombre de Bretons s'étoient réfugiés. Ils eurent pendant du tems des Evêques de leur nation, distingués de langues & de mœurs des Gaulois Romains. Tel fut saint Samson *Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoist. t. 1. Flori. l. 34.* qui assista au troisième Concile de Paris. Il étoit né dans la Province de Galles , & avoit

embrassé la vie monastique sous la conduite de saint Helmut, que l'on dit avoir été disciple de saint Germain d'Auxerre. Car on croit qu'à son second voyage en Angleterre, il y laissa quelques disciples qui en formerent d'autres. Les deux plus célèbres furent saint Dubrit & saint Helmut. Celui-ci fut ordonné Prêtre par saint Germain d'Auxerre, & instruit avec soin saint Samson. S. Dubrit voyant que Samson avoit fait de grands progrès dans la vertu, l'éleva au Sacerdoce. Samson ayant mené quelque tems la vie érémitique dans une Isle, fut fait Abbé d'un Monastère, & ensuite ordonné Evêque. Il passa la mer & vint dans la Gaule Armorique, c'est-à-dire, la Côte maritime de l'Océan, où il fonda le Monastère de Dol & plusieurs autres. Il établit à Dol une Chaire épiscopale, & après avoir gouverné quelques années cette Eglise, il mourut vers l'an 565. On rapporte de lui un grand nombre de miracles. Il faisoit porter devant lui une Croix, comme font aujourd'hui les Archevêques. Le successeur de S. Samson dans le Siége de Dol, fut S. Magloire son cousin germain, élevé comme lui sous la discipline de S. Helmut. Saint Samson l'ayant ordonné Diacre, l'emmena avec lui en Gaule, & en mourant le désigna pour son successeur; mais après deux ou trois ans, il renonça à l'Episcopat, mit à sa place un de ses disciples, se retira dans la solitude, & fonda un Monastère composé de soixante Moines. Il fit une multitude de miracles, & mourut vers l'an 575.

Saint Malo ou Maclou étoit aussi parent de saint Samson, & fut élevé par les soins d'un saint Abbé. On l'ordonna malgré lui Evêque d'une ville qui fut depuis nommée Vinchestre,



dont son Pere avoit été Comte. Mais pour éviter les fonctions de l'Episcopat qui lui paroissent redoutables, il passa la mer, & se retira dans une isle, près de la ville d'Aleth située aussi dans une isle & déjà fort fameuse par son commerce. La plupart des habitans étoient encore payens. Le peu de chrétiens qui y étoient, prièrent saint Malo de travailler à la conversion des autres. Il le fit avec tant de succès, sa prédication étant soutenue par les miracles, que la plupart se convertirent & l'obligèrent d'être leur Evêque. Telle fut l'origine du Siège épiscopal d'Aleth en Bretagne, qui depuis a pris le nom de saint Malo. Il mourut vers l'an 565.

Saint Brieuc naquit aussi dans la Grande-Bretagne. Après avoir été ordonné Evêque & avoir fait plusieurs miracles, le desir de se cacher le fit passer en Gaule où il fonda un premier Monastère, ensuite un autre au lieu qui porte son nom & qui fut depuis érigé en Siège Episcopal. On ne sçait pas précisément le tems qu'il a vécu, mais c'étoit dans le sixième siècle. Treguier étoit aussi d'abord un Monastère fondé par saint Tudval venu de la Grande-Bretagne. Il fut élu Evêque de Lerobie, siège ancien qui fut depuis transféré à Treguier qui a fait oublier son nom. Mais l'Evêché de Léon dans la même côte fut érigé pour saint Paul surnommé Aurelien. Le Comte Vithur admirant sa vertu & ses miracles, le fit ordonner Evêque par l'autorité du Roi Childebert. S. Paul vécut longtems, & forma plusieurs disciples.

Un des plus illustres Evêques de France dans le sixième siècle étoit saint Médard. On croit qu'il naquit vers le milieu du cinquième

**Écclé à Salenci près de Noyon l'an 530.** Saint Remi l'ordonna Evêque de Vermandois, que l'on croit avoir été à peu près où est aujourd'hui saint Quentin. Peu de tems après saint Remi transféra le siège à Noyon lieu plus fort & plus sûr. Saint Eleuthere de Tournai étant mort, saint Medard fut élu pour lui succéder, d'un commun consentement du Peuple, du Roi & des Evêques de la Province. Il fut donc contraint par un exemple singulier, d'accepter le gouvernement de cette seconde Eglise, sans quitter la première. Elles demeurèrent unies depuis, & pendant plus de six cens ans le même Evêque gouverna les deux Eglises de Noyon & de Tournai, sans confusion des Diocèses, ni suppression de l'une ou de l'autre Cathédrale. Saint Médard fut célèbre par ses vertus & par ses miracles, & mourut dans une extrême vieillesse l'an 545, après quinze ans d'Episcopat. Le Roi Clotaire assista à ses funérailles, & voulut que le corps fut transféré près de Soissons à une Terre qu'il donna pour y bâtir un Monastère.

## ARTICLE SEPTIEME.

*Auteurs Ecclésiastiques du sixième Siècle.*

### I.

**C**assiodore étoit né en Calabre d'une famille très-Noble. Il fut le principal Ministre du Roi Theodoric, Consul en 514, Prefet du Prétoire sous Athalaric, Theodat & Vi-

Cassiodore.

Henri I. 33.

tige. Après la chute de ce Prince & vers l'an 540 il quitta le monde , âgé d'environ soixante-dix ans , & se retira au monastère de Viviers qu'il bâtit dans une de ses Terres près du lieu de sa naissance. La petite Riviere de Palene qui y passoit arrosoit les jardins , & faisoit tourner les moulins. La mer étoit si proche que les Moines y pouvoient aisément pêcher , & on avoit pratiqué dans la montagne des réservoirs pour conserver le poisson. Il y avoit des fontaines qui fournissoient de l'eau pour boire , & pour les bains à l'usage des malades. Les Moines trouvoient toutes sortes de commodités sans sortir du Monastère. Il y avoit des lampes qui brûloient long-tems sans qu'on y touchât , des horloges au soleil & d'autres d'eau ; mais sur-tout il y avoit une riche Bibliotheque. Dans le Monastère de Viviers étoient des Cénobites , & à côté étoit le Monastère de Cartel pour les Anachorettes , qui après avoir été éprouvés dans la Communauté , étoient jugés capables d'une plus parfaite solitude. Dans cette retraite Cassiodore composa plusieurs ouvrages dont le premier fut un commentaire sur les Pseaumes. Ayant commencé à les goûter , il s'y appliqua entièrement. Mais y trouvant beaucoup d'obscurité , il eut recours au commentaire de saint Augustin , & en fit un lui-même , tiré de ce Pere & de plusieurs autres. Ensuite il composa l'institution des divines Ecritures , qui est une instruction à ses Moines sur la manière de les étudier. Il veut que l'on explique les livres saints selon la doctrine des Peres. Il marque en particulier les écrits des Peres sur chaque livre de l'Ecriture , qu'il conseille de lire & qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Il

indique les principaux Auteurs de la science Ecclésiastique, soit Théologiens, soit Historiens, soit moraux, entre lesquels il n'oublie pas Cassien, mais il avertit de le lire avec précaution. Entre les Historiens, il fait mention de l'histoire Tripartite, qu'il avoit fait composer par un de ses amis nommé Epiphane. C'est une traduction des trois Historiens Grecs, Socrate, Sozomene & Theodoret recueillis en un seul corps d'histoire divisé en douze livres, & elle servoit de continuation à celle de Rufin, qui avoit traduit les dix livres d'Eusebe & y en avoit ajouté un onzième. Aussi depuis ce tems-là les Latins n'ont guères connu d'autre histoire de l'Eglise. Comme Cassiodore étoit homme de lettres, il propose à ses Moines pour principale occupation l'étude de l'écriture sainte & de tout ce qui peut y servir, ce qu'il étend assez loin. Pour travail manuel, il exhorte sur-tout à transcrire des livres; & recommande fort l'orthographe, dont il donne plusieurs règles. Cassiodore approuve que les Moines peu propres aux lettres, s'appliquent à l'agriculture & au jardinage; il leur indique les livres qui traitent de cette matière, & les livres des Medecins à ceux qui prenoient soin des malades. Le second livre de l'institution de Cassiodore comprend les traités abrégés des quatre arts liberaux, sçavoir la Grammaire, la Rhétorique, la Logique & les Mathématiques qui en renferment quatre autres, l'Arithemétique, la Géométrie, la Musique & l'Astronomie, ce qui fait sept en tout; & ce sont les sept arts liberaux, si célèbres depuis dans les écoles. Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 565. On lui attribue un petit traité du compute pas-

Denys surnommé le petit à cause de sa taille, Denys le petit, étoit un Moine Prêtre de l'Eglise de Rome, recommandable par sa science & par sa piété. *Fleuri l. 32.* Quoique Scythe de nation, il avoit les mœurs d'un Romain. Il sçavoit si parfaitement le Grec & le Latin, qu'il traduisoit également en lisant, le Grec en Latin, & le Latin en Grec. Il fit plusieurs versions de livres Grecs à la prière d'Etienne Evêque de Salone. Il traduisit le code des canons ecclésiastiques, dont il y avoit déjà une ancienne version, mais fort obscure. Cet ouvrage fut si bien reçu, que quelques années après Denis fit encore le recueil de toutes les lettres decretales des Papes qu'il put trouver. Ce recueil comprend les lettres de huit Papes, Sirice, Innocent, Zoizime, Boniface, Celestin, Leon, Gelase, Anastase. Denys le petit étoit sçavant dans la dialectique, l'arithmétique & l'astronomie. Il est l'auteur du calcul des années depuis l'Incarnation de Jesus-Christ, dont nous nous servons maintenant. Car voyant le cycle pascal de saint Cyrille près de finir en l'année 248 de Diocletien, c'est-à-dire, 581 de Jesus-Christ, il en fit un de 95 ans pour continuer celui de saint Cyrille. Mais au lieu du nom odieux de Diocletien que saint Cyrille avoit mis, en suivant la coutume de son tems & de son pays, Denys aima mieux mettre le nom de Jesus-Christ, & compter les années depuis l'Incarnation. Les Chronologistes les plus habiles croient qu'il a prévenu de quatre ans la véritable année de l'Incarnation. Il avoit si bien étudié l'Ecriture sainte, qu'il étoit toujours prêt à répondre sur le champ à toutes les

questions qu'on lui faisoit. Mais il joignoit à la science une profonde humilité. Quoiqu'il fut très-éloquent, il aimoit à garder le silence. Sa vie étoit pure & mortifiée, sans aucune singularité. Cassiodore qui avoit vécu plusieurs années avec lui, l'invoquoit comme un saint. On ignore l'année de sa mort. Il avoit traduit la lettre de Proclus de Constantinople aux Armeniens pour autoriser cette proposition, un de la Trinité à souffrir ; & y avoit joint une préface, pour montrer l'utilité de cette proposition contre les Nestoriens.

## I I I.

**S. Gregoire  
de Tours.**

*Fleury l. 39.*

Gregoire naquit vers l'an 544 en Auvergne d'une famille noble. Son Pere Florentius étoit frere de saint Gal Evêque de Clermont ; sa mere Armentaria étoit petite fille de saint Gregoire Evêque de Langres. Le jeune Gregoire fut élevé auprès de saint Gal son oncle. Il entra dans la cléricature, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait étant malade, au tombeau de saint Alyre. Après la mort de saint Gal, Avit Evêque de Clermont continua l'éducation de Gregoire, & l'ordonna Diacre lorsqu'il eut l'âge marqué par les canons. Gregoire cherchoit la compagnie de ceux qui avoient plus de piété pour profiter de leurs exemples, & il visitoit les Eglises, sur-tout celle de saint Martin où il recouvra la santé dans une grande maladie. Après la mort d'Euphrone Evêque de Tours l'an 573, le Peuple s'assembla pour lui donner un successeur, & nomma Gregoire d'un consentement unanime. On l'avoit souvent vu à Tours, & l'on y connoissoit l'innocence de sa vie. On envoya une députation à Sigebert à qui étoit la ville de Tours, & le Roi pressa Gregoire d'accep-

ter la charge qu'on lui imposoit & qu'il refusoit absolument. De peur qu'il ne s'enfuit, on le fit sacrer aussi-tôt par Gilles Archevêque de Reims. Il avoit environ trente ans. Il assista à plusieurs Conciles où il donna des preuves de sa sagesse. Il montra beaucoup de fermeté dans plusieurs occasions, & reprit vigoureusement le Roi Chilperic de ses vices. On disoit de lui qu'il étoit aussi grand par sa vertu, qu'il étoit petit par sa taille. On lui attribue plusieurs miracles qu'il rapportoit à saint Martin & à d'autres saints, dont il portoit toujours sur lui des reliques. Il étoit très-bien instruit de la doctrine de l'Eglise, comme il paroît par plusieurs disputes qu'il rapporte lui-même contre deux Ariens; contre le Roi Chilperic qu'il donnoit dans le Sabellianisme; contre un de ses Prêtres qui nioit la résurrection. En toutes ces occasions, Gregoire employe fort à propos les preuves tirées de l'Ecriture. Dans les derniers tems de sa vie il alla à Rome, & fut très-bien reçu du Pape saint Gregoire, qui même pour honorer l'Eglise de Tours, lui donna une chaire d'or. Il mourut à l'âge de cinquante-deux ans, après vingt-deux ans d'Episcopat l'an 595. Nous avons de lui plusieurs écrits : l'histoire Ecclésiastique en dix livres, dont le premier contient en abrégé toute la suite des tems depuis la création du monde jusqu'à la mort de saint Martin. Dans les suivans, il rapporte les faits avec plus d'étendue, principalement ceux de son tems, y mêlant beaucoup d'histoire temporelle. Sept livres de miracles : sçavoir deux de la gloire des Martyrs, un de la gloire des Confesseurs, quatre de saint Martin; un huitième livre de la vie des Peres. Il avoit aussi écrit deux li-

vres que nous n'avons plus, ſçavoir un commentaire ſur les Pſeaumes & un traité des Offices Eccléſiaſtiques. Le grand nombre de miracles qu'il rapporte marque plus de crédulité que de critique; & ſon ſtyle, comme il reconnoît lui même, ſe ſent de la barbarie de ſon ſiècle.

## I V.

S. Martin  
de Dume.

*Flcury l. 34.*

Saint Martin de Dume étoit de Pannonie auſſi-bien que ſaint Martin de Tours. Etant allé en Orient viſiter les ſaints lieux, il ſe rendit un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il fit des biens infinis en Galice, comme nous l'avons déjà dit, il affermit les Eglifes, fonda des Monafteres, compoſa des livres de piété, & écrivit un grand nombre de lettres pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Saint Martin fonda entre autres le Monaftere de Dume, dont il porta depuis le nom: c'eſt un lieu proche de Brague, où il établit une Communauté ſous la règle de ſaint Benoît, qu'il introduiſit par conſéquent en Eſpagne. Dume fut enſuite érigé en Evêché, & S. Martin en fut fait le premier Evêque. Mais on le fit enſuite Archevêque de Brague, afin qu'ayant plus d'autorité, il fût plus en état de retablir la diſcipline dans toute l'Eſpagne. Il fit une collection de canons qui a depuis été très-célèbre. Elle eſt diviſée en deux parties, dont la première regarde le Clergé, & la ſeconde les Laiques. Elle comprend en tout 84 canons. On marque à chacun d'où il a été tiré, c'eſt-à-dire des Conciles compris dans l'ancien Code de l'Egliſe univerſelle & des Conciles d'Eſpagne tenus juſqu'à lors. Il mourut vers l'an 580.



Jean entra dans le Monastère du Mont-Sina S. Jean  
 dès l'âge de seize ans , mais il ne reçut la Climaque.  
 Tonsure monastique & ne s'engagea que qua-  
 tre ans après. Il se retira seul au bas de la Fleuri l. 34.  
 montagne, où il mena la vie d'anacorete. Après  
 quarante ans de solitude, il fut élu malgré lui  
 Abbé du Mont-Sina. Un autre Abbé l'ayant  
 prié d'écrire quelque traité spirituel pour les  
 Moines, il composa son Echelle du Ciel, tres-  
 célèbre entre les ouvrages de piété, qui lui a  
 fait donner le surnom de Climaque, car *climax*  
 en Grec signifie échelle. Nous en avons une  
 traduction françoise de M. Arnaud d'Andilly.  
 Elle est composée de trente degrés, qui con-  
 tiennent tout le progrès de la vie intérieure,  
 depuis la fuite du monde jusqu'à l'oraison la  
 plus sublime. En parlant de l'obéissance, il ra-  
 conte les exemples qu'il avoit admirés dans un  
 Monastère d'Egypte près d'Alexandrie com-  
 posé de 330 Moines, sous la conduite d'un  
 Supérieur d'une sagesse consommée. On y  
 voyoit des Vieillards après quarante ou cin-  
 quante ans de profession, obéir avec une sim-  
 plicité d'enfans. Les railleries, les contesta-  
 tions, les discours inutiles en étoient absolu-  
 ment bannis, chacun ne s'appliquoit qu'à édi-  
 fier ses freres. A quelque distance de ce Mo-  
 nastère, il y en avoit un petit nommé la Pri-  
 son, où s'enfermoient volontairement ceux du  
 grand Monastère, qui depuis leur profession  
 étoient tombés dans quelque faute considéra-  
 ble. C'étoit un lieu affreux, obscur, sale, in-  
 fect. Tout y inspiroit la pénitence & la tristesse : on n'y allumoit jamais du feu : on ne s'y  
 nourrissoit que de pain & de quelques herbes.  
 La prière y étoit continuelle. Ils étoient sépa-

rés un à un, ou deux à deux, & avoient pour Supérieur un homme d'une vertu singulière nommé Isaac. Saint Jean Climaque ayant prié l'Abbé de lui faire voir cette Prison, y demeura un mois. Ce qu'il en rapporte est fort étonnant, & fait craindre que ces Pénitens ne fussent point assez instruits des vérités consolantes de la Religion, qui étoient toujours présentes à l'esprit des Fidèles les plus parfaits, ceux par exemple qui composoient l'Eglise de Jerusalem.

## V I.

Autres  
Auteurs.

Bibl. pp. 1. 5.  
p. 477.

Saint Gildas surnommé le Sage, nâquit à Dumbritton en Ecosse vers la fin du cinquième siècle. Il ne fut que Prêtre, & prêcha dans la Province Septentrionale de la grande Bretagne, ensuite en Irlande, où il rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Enfin il passa en Gaule & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le Monastère de Buis qui porte encore son nom, & y mourut en 565. Il reste de lui quelques Canons de discipline & deux Discours sur la ruine de la grande Bretagne. Il déplore dans la première la désolation de sa patrie par la conquête des Anglois-Saxons, & en attribue la cause à la corruption extrême des mœurs. Il s'adresse en particulier à cinq Princes qui regnoient alors chez les Bretons, & leur reproche à chacun leurs crimes avec une liberté & une force étonnante. Le second discours est une exhortation au Clergé de la grande Bretagne, qui n'est pas moins vigoureuse. Il leur reproche leur ignorance, leur négligence, leur avarice, & les accuse même de simonie.

Saint Ephrem Patriarche d'Antioche écrivit plusieurs Ouvrages pour la défense du Concile de Calcedoine, de saint Cyrille & de saint

Leon, dont Photius nous a conservé des extraits. Le même Photius nous a aussi conservé des extraits encore plus longs des Ouvrages de saint Euloge Patriarche d'Alexandrie, qui avoit beaucoup écrit contre les erreurs qui avoient cours en Orient.

Boèce étoit un des plus illustres Sénateurs de Rome. Pendant que le Pape Jean étoit à Constantinople, le Roi Théodoric fit mettre en prison Boèce avec Symmaque son beau pere qui tous deux avoient été Consuls. Ils furent accusés de vouloir soutenir la dignité du Sénat contre les entreprises de Théodoric. D'ailleurs Boèce étoit fort zélé pour la foi Catholique, qu'il défendit par plusieurs Ecrits. Il en adressa deux au Pape Jean, alors Diacre de l'Eglise de Rome, sçavoir, un contre Eutychés & Nestorius, touchant les deux natures & l'unique personne de Jesus-Christ. L'autre sur cette question de Logique, si le Pere, le Fils & le Saint-Esprit peuvent être affirmés substantiellement de la divinité. Il adressa à son beau-pere Symmaque un autre Traité, où il prouve que la Trinité est un seul Dieu & non pas trois Dieux. Il s'étoit fort appliqué à la Logique d'Aristote, dont il traduisit & expliqua plusieurs traités. L'on prétend qu'il est le premier des Latins qui a appliqué à la Théologie la doctrine de ce Philosophe. Le plus beau & le plus célèbre de ses Ouvrages est la consolation de la Philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la providence & de la prescience de Dieu. Il fut arrêté & mis à mort l'an 514, & Symmaque peu de tems après lui.

Le Prêtre Fortunat étoit né en Italie près de Trévise. Il fit ses études à Ravenne, où

Il devint sçavant dans la Grammaire, la Rhétorique & la Poësie. Ayant un grand mal aux yeux, il fut guéri par l'huile d'une lampe qui brûloit près d'un Autel de saint Martin, & par reconnoissance il quitta son Pais & vint à Tours visiter les reliques du saint Evêque. Il fut bien reçu par le Roi Sigebert & cheri de plusieurs saints Evêques. De Tours il vint à Poitiers auprès de sainte Radegonde & y passa le reste de sa vie. Il s'occupa à composer plusieurs poësies à la louange des Evêques & de ses autres amis, & à l'occasion des nouvelles Eglises qu'ils bâtissoient. Il écrivit aussi en prose les vies de plusieurs Saints. Ses vers sont assez harmonieux & valent mieux que sa prose pleine de rimes & d'antithèses affectées, selon le mauvais goût de son siècle. On ignore l'année de sa mort.

Saint Colomban Fondateur de Luxen, dont nous avons une Règle & d'autres Ecrits, faisoit de grands biens à la fin du sixième siècle; mais comme il ne mourut que dans le septième, nous n'en parlerons que dans l'histoire de ce siècle.

La même raison nous porte à renvoyer au commencement du troisième volume l'article de saint Gregoire le grand. Quoique ce saint Pape repandit la lumière dans toute l'Eglise à la fin du sixième siècle, sa mort n'arriva qu'au commencement du septième. D'ailleurs la grosseur de ce volume est une nouvelle raison de n'y point renfermer l'histoire d'un Pape si cher à l'Eglise, qui lui a rendu de si importants services, & sur lequel nous avons cru devoir nous étendre un peu.

## ARTICLE HUITIEME.

*Conciles & Discipline.*

## I.

**L**E Roi Alaric permit aux Evêques de son Royaume de s'assembler en la ville d'Agde. Il s'y trouva vingt quatre Evêques de diverses Provinces de Gaule, qui obéissoient aux Visigots. Saint Cesaire y présida. Il s'y trouva aussi dix Députés d'Evêques absens. Les peres se mirent à genoux, & prièrent pour la longue vie du Roi & la prospérité de son regne, & pour le peuple. S'étant assis ensuite, ils traitèrent de la discipline de l'Eglise, & firent quarante-huit canons, auxquels on en a depuis ajouté vingt-cinq, tirés sans doute des Conciles suivans. Ces canons confirment la discipline déjà établie par plusieurs autres Conciles. Voici ce qui nous y paroît de plus remarquable. Ceux qui retiennent ce que leurs parens ont donné aux Eglises ou aux Monastères, seront exclus de l'Eglise jusqu'à ce qu'ils le rendent, comme étant meurtriers des pauvres. Ce canon prouve qu'on a toujours regardé les biens donnés à l'Eglise ou aux Moines, comme appartenans aux pauvres. Ceux qui les possèdent n'en sont que les oconomes, & s'ils les retiennent pour leur usage, sans faire part aux pauvres de ce qui leur reste, après avoir pris leur étroit nécessaire, ils doivent sans doute être regardés comme les vo-

Concile  
d'Agde l'an  
506.  
Fleury, l. 38.

leurs & les meurtriers des pauvres, selon l'expression du Concile. L'Evêque peut donner aux Clercs l'usage de quelque terre de l'Eglise. Ceux qui servent fidèlement, doivent recevoir des rétributions à proportion de leur service. C'étoit-là l'ancienne règle. Cependant on commençoit dès-lors à donner à quelques Clercs des fonds en usufruits. C'est l'origine des Bénéfices. Les Clercs qui négligent de faire leurs fonctions seront effacés de la matricule & traités comme des étrangers. Si un Clerc néglige ses devoirs, & se réfugie auprès d'un Juge séculier pour éviter la sévérité de la discipline, il sera excommunié avec celui qui l'aura protégé. Si des Clercs portent de grands cheveux, l'Archidiacre les leur coupera malgré eux. Leurs habits & leur chaussure doivent convenir à leur état. C'est que les Barbares qui dominoient dans les Gaules portoient les cheveux longs. On ne doit ordonner les Diacres qu'à vingt-cinq ans, les Prêtres & les Evêques qu'à trente, ni donner le voile aux Vierges qu'à quarante. Ceux qui demandent la pénitence doivent recevoir de l'Evêque l'imposition des mains & le cilice sur la tête, comme il est établi par-tout. On ne recevra point aisément les jeunes-gens à la pénitence, à cause de leur légèreté. Tous les enfans de l'Eglise jeûneront le Carême. Les séculiers qui ne communieront pas à Noël, à Pâque & à la Pentecôte, ne seront pas tenus pour Catholiques. On peut permettre des Oratoires à la campagne, à ceux qui sont fort éloignés des Paroisses ; mais on doit passer les jours solennels dans la Ville, Pâque, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la Saint Jean, & les autres grandes Fêtes. Ces réglemens semblent venir de ce

que les Barbares qui suivoient les mœurs Germaniques, demeuroient à la campagne plutôt que dans les Villes; & peut-être que les Romains commençoient à les imiter. Le Concile d'Agde règle aussi l'Office de l'Eglise par ce canon : il faut avoir soin, comme il se pratique par-tout, qu'après les Antiennes, les Prêtres & les Evêques disent des Collectes; que l'on chante tous les jours les hymnes du matin & du soir : qu'à la fin des Offices, après les hymnes, on dise des Capitules tirés des Pseaumes. Il faut entendre par le mot d'Antiennes les Pseaumes chantés à deux chœurs. Saint Césaire vouloit que l'on baissât la tête pendant la prière, & que l'on fléchît les genoux, quand le Diacre en avertissoit à haute voix, ce qui montre l'antiquité de ces saintes cérémonies. Le Concile défend de s'appliquer à cette espèce de divination que l'on appelloit le sort des Saints, & qui se répandoit sous prétexte de Religion. C'étoit d'ouvrir quelque livre de l'Ecriture, & prendre pour présage de l'avenir les premières paroles que l'on rencontroit à l'ouverture du livre. Cette superstition condamnée un siècle auparavant par saint Augustin, prévalut de plus en plus, quoique le Concile d'Agde l'ait défendue sous peine d'excommunication.

I I.

Le Roi Clovis ayant consulté les Evêques sur divers articles, leur ordonna de s'assembler à Orléans. Ils firent trente-un canons qu'ils envoyèrent au Roi, le priant de les appuyer de son autorité. Les Abbés seront soumis aux Evêques qui les corrigeront, s'ils manquent contre la règle. On ne sçait quelle est cette règle. Il ne paroît pas, selon Dom Mabillon,

I. Concile  
d'Orléans l'an  
511.

### *Abbrégé de l'Histoire*

Y en eût encore dans les Gaules , qui fût commun à tous les Monastères. Les pénitens qui abandonnent leur état seront excommuniés. L'Evêque doit tâcher de procurer la nourriture & le vêtement aux pauvres qui ne peuvent travailler. L'Evêque , ne manquera point , s'il n'est malade , de se trouver le Dimanche à l'Eglise dont il sera plus proche. Toutes les Eglises célébreront les Rogations ; & pendant trois jours , les esclaves seront exempts de travail : on jeûnera & on usera de viandes de poisson. Le Carême ne sera que de quarante jours , & non de cinquante. Le Concile d'Orléans renouvella plusieurs des canons du Concile d'Agde. Il fut souscrit par trente-deux Evêques dont les cinq premiers sont Métropolitains , ceux de Bourdeaux , de Bourges , de Tours , d'Auch , & de Rouen. S. Quentin de Rodez , S. Melaine de Rennes , S. Theodoric d'Auxerre , en furent les principaux Pères.

#### I I I.

Concile  
d'Epaone l'an  
517.

*Flavi* l. 31.

Dès le commencement du regne de Sigismond Roi de Bourgogne , S. Avit Evêque de Vienne , qui avoit converti ce Prince à la foi Catholique , assembla les Evêques de sa Province à Epaone que l'on croit être Yene au Diocèse de Bellai. Il s'y trouva vingt-cinq Evêques dont les principaux étoient S. Avit de Vienne , S. Viventiot de Lyon , S. Apollinaire de Valence , S. Gregoire de Langres , & S. Pragmace d'Autun. Ce Concile fit quarante canons. Saint Avit se plaignit dans la lettre de convocation , de la cessation des Conciles , & témoigna que le Pape lui en avoit fait des reproches. Il est défendu dans ce Concile aux Evêques , aux Prêtres & aux Diares , d'a-



voir des chiens de chasse & des oiseaux. On voit par-la que le Clergé commençoit à se laisser entraîner aux mœurs Germaniques des Nations dominantes. Plusieurs des canons de ce Concile parlent des fonds de l'Eglise, dont la jouissance étoit accordée aux Clercs, pour en percevoir les revenus, les distinguant soigneusement des biens propres. On défend l'entrée des Monastères de filles, si ce n'est aux personnes d'une vertu éprouvée, ou aux plus proches parens. Ceux qui entrent pour dire la Messe doivent sortir aussi tôt que l'Office est fini, ce qui fait voir qu'elles n'avoient que des Oratoires dans l'intérieur de la maison. L'Evêque pouvoit déposer les Abbés. Les Moines travailloient tous les jours à la campagne. On ne consacra que les Autels de pierre avec l'onction du Chrême. Il y en avoit donc encore de bois. Il est défendu d'appliquer à de saints usages les Eglises des hérétiques. Cependant le Concile d'Orléans avoit décidé qu'il falloit s'en servir après les avoir purifiées, & c'est la pratique universelle de toute l'Eglise. On abrège la pénitence des apostats, & on la réduit à deux ans. Les homicides qui éviteront la peine des loix civiles, feront la pénitence du Concile d'Ancyre. Elle étoit au moins de sept ans. On déclare incestueux les mariages avec la cousine germaine ou issue de germaine. En chaque Province on suivra pour le service Divin le rit de la Métropole.

I V.

Dans le même tems il se tint deux Conciles en Espagne, l'un à Tarragone, & l'autre à Gironne. Il est ordonné dans le premier à chaque Evêque de visiter tous les ans les Eglises de la campagne, pour y faire faire les répa-

Conciles  
d'Espagne  
l'an 517.

T. 4. Conc.  
p. 1562.

erations, sur le tiers de tous les fruits. Les Moines sortis de leur Monastère n'exerceront aucune fonction ecclésiastique. Ce canon prouve qu'il y avoit dès-lors des Monastères en Espagne. Le plus ancien que nous connoissons est celui d'Alane en Arragon, fondé par S. Victorien qui fut Abbé pendant soixante ans, & qui gouverna plusieurs Communautés de Moines. Fortunat a fait son épitaphe.

Jean de Tarragone présida encore au Concile de Gironne où l'on fit dix canons. Jean pria le Pape Hormisdas d'écrire aux Evêques d'Espagne pour les engager à observer la discipline. Le Pape le fit par une lettre où il leur recommande d'observer les canons, & de tenir les Conciles au-moins une fois l'an. Il accompagna cette lettre d'une autre à Jean en particulier, où il loue son zèle & le fait son Vicaire en Espagne, sans préjudice des privilèges des Métropolitains.

Conc. 1. 4.  
p. 1620.

L'an 124. il se tint à Lérida un Concile de huit Evêques qui firent seize canons. Le premier ordonne que ceux qui servent à l'Autel s'abstiennent de répandre le sang humain sous quelque prétexte que ce soit, même de défendre une ville assiégée. Les Clercs tombés dans ce malheur seront deux ans de pénitence, & ne pourront jamais être promûs aux ordres supérieurs. On voit par ce canon que la nécessité de se défendre dans les incursions des Barbares, faisoit insensiblement oublier aux Clercs l'ancienne douceur ecclésiastique; & on le voit encore par un autre canon qui remet à la discrétion de l'Evêque la punition des Clercs qui se seront battus ensemble.

V.

II. Concile  
d'Orange.

Le second Concile d'Orange auquel S. Césaire

Cesaire préfida fut tenu l'an 529. Il porta le dernier coup au Sémi-Pélagianisme. Nous avons appris, disent les Peres de ce Concile, que quelques-uns ont des sentimens touchant la grace & le libre arbitre, qui ne sont pas conformes à la foi Catholique. C'est-pourquoi nous avons cru devoir proposer & souscrire quelques articles tirés des saintes Ecritures par les anciens Peres sur ce sujet, & qui nous ont été envoyés du saint Siège. Ensuite sont vingt-cinq articles prouvés par des passages de l'Ecriture. On y établit solidement : que le péché d'Adam n'a pas nui à lui seul, mais qu'il a passé à ses descendans : que la grace de Dieu n'est pas donnée à l'homme, parce qu'il l'invoque, mais que c'est elle qui fait qu'on l'invoque : que le commencement de la foi ne vient pas de nous, mais de la grace ; en un mot, que par les forces de la nature nous ne pouvons rien faire ni penser qui tende au salut. C'est ce que renferment les huit premiers canons. Les dix-sept autres articles sont des sentences tirées de saint Augustin & de saint Prosper, qui prouvent la nécessité d'une grace qui prévienne la volonté. Après ces vingt-cinq articles, le Concile d'Orange continue : Nous devons donc enseigner & croire que par le péché du premier homme, le libre arbitre a tellement été affoibli, que personne n'a pû véritablement aimer Dieu, croire en lui, ou faire le bien pour sa gloire, s'il n'a été prévenu par la grace. Saint Cesaire envoya à Rome cette profession de foi, pour la faire approuver par le Pape. On tint en ce même tems un Concile à Valence, où saint Cesaire ne put se trouver, parce qu'il étoit malade. Cyprien Evêque de

## 510 - *Abregé de l'Histoire*

Toulon y louchant avec force la doctrine Catholique sur la grace.

**Concile de Vaison.**

**Ann. p. 1477.**

Le Concile de Vaison se tint la même année 529. Saint Césaire y présidoit. Comme il n'y eut point de plainte contre aucun des Evêques présens, l'assemblée ne servit qu'à se voir & à entretenir la charité. Avant que de se séparer, les Evêques firent cinq canons. On y ordonne que, selon la coutume de l'Italie, tous les Prêtres de la campagne recevront chez eux les jeunes Lecteurs qui ne sont pas mariés, pour les élever & les former, comme de bons Peres, leur faisant apprendre les Pseaumes, lire l'Ecriture, & les instruisant solidement de la Loi de Dieu, afin de se préparer de dignes successeurs. Si quelque infirmité empêche le Prêtre de prêcher, les Diacres liront les Homelies des Peres. A l'exemple des Provinces d'Orient & d'Italie où l'on dit souvent *Kyrie eleison* avec grande dévotion, on le dira dans nos Eglises à Marins, à la Messe & à Vêpres. A toutes les Messes, même du Carême & des Morts, on dira trois fois *Sanctus*, comme aux Messes publiques. On recitera dans nos Eglises le nom du Pape. Après *Gloria Patri*, on ajoutera *sicut erat in principio*, comme on fait en beaucoup d'autres Pais.

### VI.

**II & III. Concile de Tolède**

**Ann. 1. 4. p. 1734.**

**Tom. 1. Conc. p. 189.**

On tint le second Concile de Tolède l'an 531. On y confirma les anciens Canons touchant la continence des Clercs, la conservation des biens de l'Eglise & les Mariages entre parens, dont on étend la défense tant que la parenté se peut connoître. A la fin de ce Concile, Tolède est nommé Métropole, & c'est la première fois qu'on lui donne ce titre.

Le troisième Concile fut assemblé l'an 589,

par le Roi Recarede, pour affermir la conversion des Goths. Il s'y trouva soixante-douze Evêques de différentes Provinces soumises à ce Prince. Le Concile s'assembla après un jeûne de trois jours. Quand on y eut réglé tout ce qui regarde la foi, qu'on eut reçu les quatre Conciles généraux, & prononcé des anathêmes contre les principales erreurs des Ariens, & contre le Concile de Rimini qui étoit le grand fort de ces hérétiques, le Roi proposa de régler la discipline, & on fit 23 Canons pour reparer les brèches que l'hérésie avoit faites en fomentant tous les désordres. On ordonne d'abord en général l'observation de tous les anciens Canons, & des Epîtres Synodales des Papes. Sans préjudice de ces saintes loix qui ordonnent deux Conciles tous les ans; & attendu la longueur du chemin & la pauvreté des Eglises d'Espagne, on ordonne que les Evêques s'assembleront une fois l'année. Pour fortifier la foi des Peuples, on leur fera chanter à la Messe le Symbole du Concile de Constantinople, à l'imitation des Eglises Orientales. On lira toujours l'Ecriture sainte à la table des Evêques. Les Clercs ne poursuivront point leurs Confreres devant les Juges seculiers, sous peine de perdre leur cause & d'être excommuniés. Nous avons appris, dit le Concile, qu'en quelques endroits les pécheurs font pénitence, non selon les canons, mais d'une manière très-honteuse, en sorte qu'ils demandent d'être reconciliés toutes les fois qu'ils ont péché. Pour réprimer une entreprise si exécrationnable, le Concile ordonne que celui qui se repent de son péché soit premièrement suspendu de la communion, & vienne souvent recevoir l'imposition des mains avec les autres pénitens. Après avoir

accompli le tems de la satisfaction, il sera rétabli à la communion, selon le jugement de l'Evêque. Mais ceux qui retombent pendant leur pénitence, ou après la réconciliation, seront condamnés selon la sévérité des anciens canons, c'est-à-dire qu'ils ne seront plus reçus à la pénitence. Aux enterremens des Chrétiens, on se contentera de chanter des Pseaumes, pour marquer l'espérance de la resurrection, sans chanter des cantiques funébres ou se frapper la poitrine : c'est que ces marques de deuil sentoient le Paganisme. On retranchera des solemnités des saints, les danses & les chansons deshonnêtes : Il faut se souvenir que c'est en Espagne. Il est ordonné d'abolir par toute l'Espagne & la Gaule, tous les restes d'idolâtrie, joignant l'autorité temporelle avec la spirituelle. Saint Léandre fit dans ce Concile un Sermon sur l'heureux état où se trouvoit l'Eglise d'Espagne, après tous les maux qu'elle avoit éprouvés. Les Evêques de la partie des Gaules qui obéissoient aux Goths, s'assemblerent à Narbonne pour exécuter les decrets du Concile de Tolède. Ils étoient au nombre de huit, sçavoir, les Evêques de Narbone ( Métropolitain ) de Besiers, d'Elne, de Maguelone dont le siège est maintenant à Montpellier, de Carcassone, de Nîmes, d'Agde & de Lodève. Ils avoient assisté au Concile de Tolède, ou en personne ou par leurs députés. Ils firent quinze Canons dont voici quelques-uns. On chantera *gloria* à la fin de chaque Pseaume & à chaque division des grands Pseaumes. On regardoit sans doute cette prière comme une profession de foi abrégée contre les Ariens. Tout homme libre ou esclave, Goth ou Romain, Syrien, Grec ou Juif, s'ab-

tiendra de tout travail le Dimanche. On voit ici les nations qui se trouvoient dans cette partie des Gaules. Les Goths sont nommés les premiers comme maîtres; les Romains sont les anciens habitans; les Syriens & les Grecs sont les étrangers qui y venoient commercer. Les peines temporelles marquées dans plusieurs Canons montrent que les Juges Séculiers assistoient au Concile, comme il avoit été ordonné par le Concile de Tolède. Aucun Clerc ne quittera l'aube avant que la Messe soit achevée. On voit ici l'usage de l'aube pour tous les Clercs; mais seulement pendant le service. Il y a plusieurs canons en ce Concile pour réprimer le peu de soumission des Clercs. Il leur est défendu de s'arrêter à causer dans les places publiques. Il s'est tenu pendant le sixième siècle plusieurs autres Conciles, dans lesquels nous n'avons rien trouvé de remarquable par rapport à la discipline.

VII.

L'on trouve plusieurs Loix Ecclésiastiques entre les Nouvelles de Justinien, ainsi nommées parce qu'elles sont postérieures à la publication de son Code. Il recommande l'observation des canons à l'égard des ordinations. Il veut que l'Evêque soit instruit des canons, & qu'à son ordination on l'interroge s'il est véritablement disposé à y conformer sa vie; ce que nous voyons encore dans la formule de l'ordination. La simonie y est si fortement défendue, qu'il y a lieu de croire qu'elle devoit fort commune. Tout le monde est reçu à s'opposer à l'ordination, & on ne doit point passer outre que l'opposition ne soit examinée. On doit en chaque Eglise, observer le nombre des Clercs établi par la fondation sans

Loix Ecclésiastiques de Justinien.

l'augmenter. La grande Eglise de Constantinople n'aura que soixante Prêtres, cent Diacres, quarante Diaconesses qui auront passé cinquante ans, quatre-vingt dix Soudiacres, cent dix Lecteurs, vingt-cinq Chantres, en sorte que tout le Clergé soit de 425 personnes; & de plus cent Portiers, qui semblent n'être pas comptés entre les Clercs. Ce Clergé servoit à deux autres Eglises unies à la Cathédrale. Les Fondateurs des Eglises avoient donné de quoi entretenir tous les Clercs nécessaires pour les servir, & en avoient déterminé le nombre. Mais depuis, les Evêques cédant aux sollicitations, l'avoient si fort augmenté, que les revenus ne suffisoient plus pour fournir à chacun une pension pour subsister. L'Empereur Justinien remedia à cet abus, en ordonnant qu'on s'en tiendrait au nombre fixé par les fondateurs. Ceux-ci ne peuvent mettre de leur autorité des Clercs dans les Eglises, mais seulement les présenter à l'Evêque; où l'on voit l'origine du droit de patronage. Il est défendu de bâtir une nouvelle Eglise, avant que l'Evêque fasse sa prière au lieu destiné & y plante la croix en procession pour rendre la chose publique, ni avant que le Fondateur soit convenu avec l'Evêque du fonds qu'il veut donner pour le luminaire, les vases sacrés & l'entretien des Ministres. Les Conciles se tiendront tous les ans au mois de Juin ou de Septembre, & on y traitera toutes les matières Ecclésiastiques. Mais hors le tems du Concile l'Evêque pourra être accusé devant le Métropolitain, & les Clercs ou les Moines devant l'Evêque. Les Evêques & les Prêtres doivent prononcer à haute voix les prières du Sacrifice & du Baptême, pour l'édification du peuple.



Les quatre Conciles généraux auront force de Loi. Le Pape de Rome est le premier des Evêques, & après lui l'Evêque de Constantinople. Toutes les autres Eglises conserveront leurs privilèges. Il est défendu aux Evêques & aux Clercs de jouer ou de regarder jouer aux dez, ou d'assister à aucun spectacle, sous peine de trois ans d'interdit. Les Clercs & les Moines, en matière civile, doivent d'abord être poursuivis devant l'Evêque. Si les parties acquiescent au jugement, le Juge du lieu le mettra à exécution. Si l'une des parties réclame dans dix jours, le Juge examinera la cause. S'il confirme la sentence de l'Evêque, son jugement sera sans appel; s'il l'infirme, on pourra appeler en la manière accoutumée: ce sont les termes de la loi de Justinien. En matière criminelle, les Clercs peuvent être poursuivis devant l'Evêque ou devant le Juge séculier au choix de l'accusateur. S'il commence par l'Evêque, après que l'accusé sera convaincu & déposé, le Juge séculier le fera prendre & le jugera selon les Loix. Si on s'adresse d'abord au Juge, l'accusé étant convaincu, le Juge communiquera le procès à l'Evêque. S'il juge l'accusé coupable, il le déposera, afin que le Juge le punisse selon les Loix. S'il ne le trouve pas coupable, l'Evêque & le Juge en feront leur rapport à l'Empereur. Cette concurrence des deux Jurisdictions pour le criminel, mérite d'être remarquée. Quant aux causes ecclésiastiques, les Juges séculiers n'en doivent prendre aucune connoissance.

## VII.

Les Regîtres où étoient les noms des Evêques, étoient gardés avec les vases sacrés. On ne doit point donner la sépulture Ecclésiastique Quelques points particuliers de discipline.

que à ceux qui ont été punis pour leurs crimes. Il est défendu d'enterrer dans les Eglises. Si des Evêques ont un différend, en attendant le Concile, ils doivent prendre des Prêtres pour arbitres. Le corps de Notre-Seigneur sur l'Autel, ne doit point être mis au rang des images, mais sous la croix; c'est ce que porte un Concile de Tours. Il y avoit donc des croix & des images sur les autels, dit M. Fleuri, & l'Eucharistie y étoit gardée en réserve. Il est défendu aux Laïques d'entrer dans le Sanctuaire pendant l'Office, excepté pour communier. Nous trouvons en Afrique des Monastères que l'on soustrait à la juridiction de l'ordinaire. Ce commencement des exemptions doit être remarqué. On dit que le Pape Symmaque établit la coutume de chanter *gloria in excelsis* tous les Dimanches & les fêtes des Martyrs. Il fit bâtir plusieurs Eglises où il mit des ciboires d'argent du poids de six-vingt livres chacun. Car ces ciboires étoient comme des tabernacles qui couvroient l'autel & qui étoient soutenus de colonnes. L'un d'eux portoit les figures du Sauveur & des douze Apôtres.



## ARTICLE NEUVIEME.

### *Refléxions sur l'état de l'Eglise pendant le sixième Siècle.*

#### I.

**L**Es maux qui affligèrent l'Eglise d'Orient pendant le cinquième siècle, continuèrent de l'affoiblir pendant le sixième. Les ennemis du Concile de Calcedoine porterent encore partout le trouble & la confusion. On disputoit sans fin & la division produisoit chaque jour de nouveaux scandales. On voyoit des troupes de Moines quitter leur solitude pour venir dans les Villes, où ils caufoient des divisions & des violences que les Magistrats ne pouvoient reprimer. L'esprit de schisme ne cessoit de produire les plus funestes effets, & les calamités temporelles dont Dieu punissoit son peuple n'étoient point un remède suffisant pour arrêter le progrès d'un mal qui sembloit devenir de jour en jour plus incurable. L'Empereur Justinien travailla à calmer les esprits. Mais bien loin de ramener les Orientaux à l'unité, il ne put empêcher les sectes de se multiplier. La mauvaise doctrine attribuée à Origene trouva encore des partisans qui donnerent beaucoup d'exercice au petit nombre des vrais défenseurs de la foi. Ceux-ci eurent même la douleur de voir un Empereur aussi bien intentionné que Justinien tomber dans des fautes considérables.

Maux. de l'Eglise d'Orien

Théodore Evêque de Cefarée en Cappadoce faisoit alors un personnage fort remarquable. Il fut le principal auteur des violences exercées à Constantinople contre le Pape Vigile. C'étoit l'homme le plus méchant & le plus fourbe qu'on pût trouver. Il eut néanmoins le secret d'acquiescer une très-grande autorité dans toute l'Eglise d'Orient. Il souffloit le feu de la discorde & donnoit le branle aux plus grandes affaires. En travaillant à faire convoquer le cinquième Concile général, il avoit de très-mauvaises intentions; mais Dieu qui sçait tirer le bien du mal, ne permit pas que ses pernicioeux desseins prévalussent. Les avantages que le cinquième Concile procura à l'Eglise lui coûtèrent bien des larmes. Ce Concile fut suivi d'un schisme qui dura cent ans, & qui produisit un grand nombre de maux.

Une multitude de Catholiques, comme on l'a vû dans l'Article premier, s'unit à Vitalien dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Anastase. dans le dessein d'arrêter la persécution. C'étoit un mal d'un nouveau genre. Les Catholiques d'Afrique qui étoient exposés à une persécution beaucoup plus cruelle, furent animés d'un esprit très-différent. Il ne leur vint point en pensée qu'il pût y avoir aucune raison légitime de se revolter contre son Souverain. Ils n'opposèrent à la violence la plus marquée qu'une patience à toute épreuve.

Que l'on juge de l'état de l'Eglise d'Orient par la conduite d'Elie de Jérusalem & de Flavien d'Antioche. Ces deux Patriarches qui sembloient en être toute la force, s'affoiblirent jusqu'à abandonner le Concile de Calcedoine, espérant que cette sainte s'étoit couverte par la nécessité où ils croyoient être d'en

de condescendance , & par l'attachement qu'ils continuoient d'avoir pour la vraye foi. Mais l'erreur étoit si puissante & si accreditée que leur affoiblissement ne les mit point à couvert de l'exil , où ils se fortifierent. S. Macedone de Constantinople avoit aussi scandalisé les Clercs & les Moines Catholiques , en signant une formule captieuse & recevant l'hénorique de Zenon. Il repara sa faute comme Elie & Flavien , & les trois Patriarches eurent la gloire d'être chassés de leurs sièges pour la défense de la foi. Quel malheur pour l'Eglise d'Orient de se voir privée des Evêques qui faisoient sa ressource & sa consolation ! Quelle foiblesse dans les autres Evêques Catholiques , de n'avoir point réclamé contre une injustice si criante , & qui devoit avoir des suites si funestes !

Lorsque l'Empereur Anastase vouloit exercer quelque violence , ou commettre les actions les plus notoirement injustes , il trouvoit des Evêques , des Clercs & des Moines disposés à le servir & à favoriser toutes ses passions. Il n'est pas étonnant qu'il y eût des hommes vendus à l'iniquité parmi ceux que l'esprit de schisme & d'erreur possédoit. Mais l'histoire nous apprend qu'il y eut même un grand nombre de Catholiques qui en vinrent aux mains avec les Hérétiques , & qui deshonorèrent la cause qu'ils défendoient par une conduite si peu conforme à l'esprit de l'Evangile.

Quatre-vingt Evêques s'assemblèrent à Sidon , dans le tems où la vérité avoit le plus besoin de témoignages. Ils eurent la lâcheté de se separer sans rien faire & sans prendre aucun moyen pour remédier aux maux de

l'Eglise. Les chefs étoient néanmoins bien intentionnés ; mais la plupart furent moins touchés de la crainte de déplaire à Dieu , que des suites que pourroit avoir pour eux la colère de l'Empereur. Ils se réunirent tous à préférer leur repos à leur devoir , sans que nous voyions qu'aucun se soit efforcé d'inspirer aux autres de la fermeté & du courage.

Les Monastères de Palestine étoient tombés dans un tel relâchement , que tout le monde sentit la nécessité de les reformer. Saint Sabas y travailla ; mais les difficultés qu'il éprouva & la revolte d'un grand nombre de Moines , le portèrent à tout abandonner. Il revint ensuite & gagna le plus grand nombre par la charité. Il est remarquable que ce fut l'attachement aux biens temporels qui introduisit le relâchement dont nous parlons. Si les Moines eussent été obligés de travailler la plus grande partie du jour , pour se procurer les besoins de la vie , ils n'auroient point eu le loisir de disputer sans fin , & d'aller de côté & d'autre exciter des séditions. Une autre cause de ce relâchement fut l'anarchie dans laquelle la plupart vivoient , & qui étoit une suite de la confusion qui regnoit en Orient.

Le titre d'*Evêque universel* qu'osa prendre Jean le Jeûneur Patriarche de Constantinople , fut un mal d'un autre genre , dont nous verrons les funestes suites. C'est à cette usurpation que vint aboutir l'ancienne jalousie des Evêques de Constantinople contre ceux de Rome. Une aussi grande témérité de la part des Grecs auroit pu causer une entière rupture entre l'Occident & l'Orient , si le saint Siége eût été rempli par un Pape moins humble & moins modéré que saint Grégoire. L'esprit

*Ecclésiastique. VI. siècle. 661*

d'envie & d'orgueil qui avoit déjà si souvent paru dans les entreprises des Patriarches de Constantinople, fera dans la suite de continuel progrès, jusqu'à ce qu'il entraîne toute l'Eglise Greque dans le malheureux schisme dont on a du remarquer dans ce qui précède les premières étincelles. Les divisions particulières qui éclatoient si souvent entre les Orientaux, méritoient d'être punies par celle qui les separa entièrement de tout le reste de l'Eglise.

II.

Les prédécesseurs de saint Gregoire n'étoient ni aussi saints ni aussi éclairés que lui. Leur inflexibilité à exiger toujours la condamnation de la personne d'Acace, n'étoit propre qu'à aigrir de plus en plus les Grecs, qui ne pouvoient comprendre qu'on demeurât ferme à ne vouloir communiquer avec eux qu'à cette condition. L'entrée criminelle du Pape Vigile dans le saint Siège, est un autre événement qui doit être remarqué. L'Impératrice Théodora lui fit promettre secrètement qu'il aboliroit la mémoire du Concile de Calcedoine & écriroit aux Patriarches hérétiques d'Alexandrie, de Constantinople & d'Antioche, pour approuver leur foi. De son côté elle lui promit de lui donner sept cens livres d'or & un ordre pour Bélisaire qui le feroit ordonner Pape. Vigile ayant fait une telle promesse vint de Constantinople à Rome, où Sylverius étoit en possession du saint Siège. Il alla à Ravenne trouver Bélisaire & lui montra l'ordre de l'Impératrice, lui promettant deux cens livres d'or, s'il le faisoit ordonner à la place de Sylverius. Bélisaire le fit & livra Sylverius aux serviteurs de Vigile, qui le menerent dans

Maux d

l'Eglise d'O

cident.

Flavi l. 32.

l'Isle Palmaria où il mourut de faim. Vigile écrivit ensuite aux Patriarches hérétiques d'Alexandrie, de Constantinople & d'Antioche, les assurant qu'il avoit la même foi qu'eux. Il leur envoya en même tems sa confession de foi, où il rejettoit les deux natures en Jesus-Christ & la Lettre de S. Leon, les priant de la tenir secrète. Mais il tenoit un langage fort différent dans les Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Justinien, & il faisoit d'aillours profession de la vraie foi.

La plupart des Conciles qui se tinrent en Occident étoient occupés d'affaires temporelles. On fut obligé d'interdire la guerre & la chasse aux Clercs. On se plaignoit avec raison du tort que les Barbares faisoient aux Chrétiens en leur communiquant leurs mœurs. On fut obligé d'adoucir la discipline, pour ne point trop rebuter ces Barbares que l'on vouloit convertir, & dont on ne faisoit que des Chrétiens fort foibles. Clovis avoit l'avantage inestimable d'être dans le sein de l'Eglise, mais sa conduite & ses mœurs ne répondoient point à un privilège si précieux. Les successeurs de ce Roi sont des Chrétiens d'une espèce singulière. Clotaire & Childebart prennent la résolution de se défaire de leurs neveux. Clotaire les égorge avec une barbarie sans exemple. Sainte Clotilde fait en cette occasion une faute qui paroît incompréhensible. Clodomir avoit un peu auparavant fait mourir Sigismond. Les Evêques croyoient qu'il valoit encore mieux obéir à des Princes Catholiques, mais tels que ceux dont nous parlons, qu'à des Hérétiques ou à des Payens.

On se plaint dans tous les Conciles d'un grand nombre d'abus, & de l'affoiblissement



de la discipline. Pour attirer les Rois Barbares, on avoit cru devoir se proportionner à leur foiblesse & à l'éloignement qu'ils auroient pour une trop grande sévérité. D'ailleurs la multiplicité des Royaumes étoit une nouvelle cause de cet affoiblissement. Un homme passoit aisément de la domination d'un Prince à celle d'un autre, & il se procuroit par ce changement un azile & une impunité dans ses crimes. On parle de la simonie comme d'un mal qui devenoit moins rare qu'auparavant. L'Empereur Justinien fut obligé de faire des loix pour ordonner la résidence.

On vit dans les Gaules des superstitions & des désordres auxquels les bons Evêques ne purent remédier. Les péchés des Chrétiens d'Italie y attirèrent les Lombards qui y causèrent des maux infinis. Saint Gildas attribuoit la désolation de la grande Bretagne, par la conquête des Anglois-Saxons, à la corruption des mœurs. Il reprochoit aux Chrétiens leurs crimes & aux Clercs leur ignorance, leur négligence, leur avarice.

Les guerres continuelles que les différens Princes qui étoient maîtres de l'Occident se faisoient les uns aux autres, donnerent lieu à des désordres sans nombre. Les pillages, les meurtres, les plus horribles violences ne coûtoient rien. Souvent même les Eglises étoient remplies de sang. Ce fut ce qui donna lieu aux interdicts ecclésiastiques, dont Gregoire de Tours rapporte plusieurs exemples. Fredegonde ayant fait tuer Pretextat Evêque de Rouen dans son Eglise, l'Evêque de Bayeux fit fermer toutes les Eglises de Rouen; on cessa aussi de faire l'Office dans l'Eglise de saint Denys, qui avoit été profanée par des meurtres.

Greg. X. hist.  
L. 10.

Après la mort de sainte Radegonde il arriva un étrange scandale dans le Monastère de sainte Croix de Poitiers. Chrodielde fille du Roi Cherebert, fit jurer à plusieurs autres Religieuses qu'elles accuseroient l'Abbesse de plusieurs crimes, & qu'elles la choisiroient Abbesse elle-même. Elle attira à son parti plus de quarante Religieuses qui sortirent du Monastère sans écouter les remontrances de l'Evêque, après avoir rompu les serrures & les portes. Plusieurs se laisserent séduire & se marièrent. La plupart retournerent à Poitiers avec Chrodielde, & ayant assemblé une troupe de scelerats & de meurtriers, elles se cantonnèrent dans l'Eglise de saint Hilaire. Plusieurs Evêques se joignirent à celui de Poitiers pour faire cesser un si grand désordre; mais les séditieux que ces filles avoient assemblés maltraiterent les Evêques & mirent en sang les Diacres & les autres Clercs. Les Rois Childebert & Gontran ne purent d'abord reprimer ces violences. Les Religieuses rebelles firent faire une irruption dans le Monastère, où l'on commit toutes sortes d'excès. Comme deux Princesses du sang étoient à la tête de cette revolte, elles vinrent à bout, non-seulement d'éviter la punition qu'elles méritoient, mais même de se faire absoudre dans un Concile de Metz.

- C. 19. Gilles Evêque de Reims donna un scandale d'un autre genre. On l'accusoit d'avoir conspiré contre la vie du Roi Childebert qui le fit arrêter. Sur les remontrances de quelques Evêques, le Roi le renvoya à son Eglise, & assembla un Concile où l'Evêque de Reims fut appelé. Il nia tout, & voulut tâcher de se justifier sur tous les chefs d'accusation. Mais il fut convaincu par des preuves évidentes, &

*Ecclesiastique. VI. siècle. 663*

il confessa tous ses crimes. Ses Confreres le pressant de donner ses defences, si leur dit : Ne differez plus de condamner un coupable. Je suis digne de mort pour le crime de lèze-Majesté : j'ai toujours agi contre les intérêts du Roi, & c'est par mon conseil que sont arrivées les guerres qui ont causé tant de ravages dans les Gaules. Les Evêques lui obtinrent la vie & le déposerent du sacerdoce. Il fut exilé à Strasbourg. On trouva beaucoup d'or & d'argent dans son trésor, & l'on mit dans celui du Roi ce qui venoit de ses crimes.

Il parut dans les Gaules a la fin du VI. siècle un grand nombre d'imposteurs, accompagnés de femmes fanatiques qui faisoient plusieurs prestiges. Il y en eut un entre autres qui persuada a beaucoup de personnes qu'il avoit des révelations. On lui amenoit des malades, & on prétendoit qu'il les guérissoit en les touchant. On lui donnoit de l'or, de l'argent, des habits, qu'il distribuoit aux pauvres. Il se méloit de faire des prédictions. Il séduisit une multitude infinie de peuple, & non-seulement des passans, mais des Ecclesiastiques, & il étoit suivi de plus de trois mille personnes. On voyoit en diverses Provinces des Gaules de ces sortes de fanatiques qui se trahissoient par des traits auxquels on reconnoissoit aisément ou la supercherie, ou l'opération de l'esprit séducteur.

Les maux si grands & si variés que nous avons remarqués, n'empêchent pas que le sixième siècle ne soit compté avec raison parmi les beaux siècles de l'Eglise. Ce n'est pas qu'on doive le confondre avec les trois premiers, ni même avec le quatrième & le cinquième; mais, malgré ces différences auxquelles un es-

prit judicieux doit faire attention , il est très-vrai de dire que le sixième siècle étoit encore un tems heureux , parce que les grands maux qui affligeoient alors l'Eglise étoient accompagnés de biens considérables qui la consoloient.

I I I.

Biens de l'E-  
glise d'Orient

Saint Macedone de Constantinople , S. Elie de Jerusalem , & saint Flavien d'Antioche , firent beaucoup de bien en Orient. Ils étoient pleins de zèle pour la vraie foi , & eurent le courage de souffrir l'exil & la déposition pour lui rendre témoignage. Saint Eutychius Patriarche de Constantinople , marcha sur les traces de saint Macedone , & résista même à l'Empereur Justinien qui vouloit le forcer à approuver l'erreur des *Incorruptibles*. Il aimoit mieux être envoyé en exil que d'approuver une erreur qui donnoit atteinte à la vérité du Mystère de l'Incarnation. Saint Anastase d'Antioche qui eut aussi le courage de combattre la même erreur , étoit disposé à tout souffrir plutôt que de se rendre à la volonté de l'Empereur ; il avoit même écrit une lettre pour prendre congé de son peuple , mais la mort de Justinien fit qu'il demeura en possession de son Siège. Plusieurs autres Evêques avoient aussi fait leur devoir en cette occasion , & avoient suivi l'exemple de saint Anastase , qui joignoit à une grande science la pratique de toutes les vertus. Saint Eutychius demeura douze ans dans son exil , où il fit plusieurs miracles. Il en fit encore après son rétablissement , & il eut l'humilité de rétracter sans détour l'erreur qu'il avoit enseignée , qu'après la résurrection nos corps ne seroient plus palpables. Il se rendit aux raisons de saint Gregoire le Grand qui étoit alors à Constantinople.

*Ecclésiastique. VI. siècle. 667*

Plusieurs saints Abbés quitterent leur solitude pour venir au secours de l'Eglise contre la puissante faction de l'Eutychianisme. Ils eurent le courage d'adresser à l'Empereur Anastase une requête pleine de force & de sagesse. C'est ici le lieu de faire connoître ces hommes merveilleux que l'Eglise d'Orient possédoit dans le sixième siècle.

S. Sabas qui fut le plus ferme appui de la foi Catholique en Palestine, nâquit l'an 439. dans le territoire de Cesarée en Cappadoce. Dès l'âge de huit ans, il entra dans un Monastère voisin, où il se conduisit si saintement que chacun prévit la grande perfection à laquelle Dieu devoit un jour le conduire. Il n'avoit pas encore dix-huit ans, qu'il surpassoit tous les Moines en vertus. Il obtint la permission d'aller à Jérusalem & de visiter les saints lieux. Il se retira ensuite dans le Monastère de saint Pafsarion. Attiré par la réputation de saint Euthyme, il se mit sous sa conduite. Ce saint Abbé trouva Sabas à l'âge de trente ans si avancé dans la vertu, qu'il lui permit de passer cinq jours de chaque semaine dans une caverne. Saint Euthyme le nommoit le jeune Vieillard, & le prenoit avec lui tous les ans, pour aller passer trois mois dans le désert de Rouba. Après la mort de saint Euthyme, le relâchement s'étant introduit dans le Monastère, saint Sabas se retira dans un autre désert où il menoit une vie toute céleste. Etant âgé de quarante-cinq ans, Dieu lui fit connoître qu'il devoit se charger de la conduite des ames, & en peu de tems il eut un grand nombre de disciples, dont quelques-uns fonderent de nouveaux Monastères. Il dressa dans le sien un petit Oratoire, & quand quelque Prêtre le venoit voir, il le

*Fleury l. 32.  
n. 28.*

*S. Sabas.*

*Sa vie par M.  
Cotel.*

prioit d'offrir le saint Sacrifice. Car son humilité l'avoit empêché de recevoir l'ordination. Le nombre de ses disciples étant devenu considérable , l'Evêque de Jérusalem l'éleva , malgré lui , au Sacerdoce. Il reçut dans la laure ( c'est un amas de cellules ) plusieurs Arméniens , & leur donna un Oratoire où ils faisoient l'Office en leur langue. Ils se réunissoient avec les Grecs pour le saint Sacrifice & la Communion. S. Sabas gouvernoit différens Monastères destinés à différentes personnes. Il y en avoit un pour les Novices , & un autre pour les jeunes-gens. Les plus avancés dans la perfection pouvoient vivre en Anachorètes.

La réputation de saint Sabas étoit si grande , qu'Elie Patriarche de Jérusalem le choisit pour l'envoyer à Constantinople avec quelques autres Abbés , afin d'appaiser les maux que l'Empereur Anastase faisoit souffrir aux défenseurs du Concile de Calcedoine. Ce saint homme s'étant présenté devant ce Prince , gagna tout d'un coup son estime , rendit hautement témoignage à la vérité & arrêta les violences que l'Empereur se préparoit d'exercer contre le Patriarche Elie. A l'âge de quatre-vingt-treize ans , sa charité l'obligea de faire un second voyage à Constantinople. L'Empereur Justinien l'ayant appris , envoya au-devant de lui ses galères. Il alla lui-même au-devant du saint Abbé , se prosterna à ses pieds , & lui demanda sa bénédiction. Saint Sabas donna encore d'autres preuves de son zèle pour la foi , & ne fit servir qu'au bien de l'Eglise le crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur. Il mourut l'an 531. âgé de 94 ans. Les Grecs prétendent encore aujourd'hui suivre dans les Offices

*Ecclésiastique. VI. siècle. 669*

revins l'ordre établi dans la laure de S. Sabas.

Theodose étoit de Cappadoce comme saint Sabas. Dès sa jeunesse il fut ordonné Lecteur.

S. Théodose

Touché de ce qu'il lisoit, il résolut de renoncer à tout & de se retirer dans la solitude. Il

Sa vie dans  
Bollanthes.

alla voir saint Simeon Stylite, qui le fit monter sur sa colonne & lui prédit qu'il seroit le Pasteur d'un grand troupeau. Il se mit sous la discipline de quelques disciples de saint Euthyme, & se retira ensuite dans une caverne à deux lieues de Jérusalem, où il vécut 30 ans dans une si grande austérité qu'il ne mangeoit pas même de pain. Voyant que ses disciples se multiplioient & que la grotte ne pouvoit plus les contenir, il bâtit aux environs un Monastère où l'on exerçoit les arts nécessaires à la vie, en sorte qu'il ressembloit à une ville. C'étoit le refuge de tous les malheureux : on y pratiquoit l'hospitalité, on y donnoit l'aumône, on y soulagéoit les malades. Il y avoit quatre Eglises, une pour les Grecs, une pour les Moines qui étoient de Thrace, une pour les Arméniens, afin que les uns & les autres fissent l'Office en leur langue. La quatrième étoit pour quelques Moines qui ayant voulu témérairement vivre en Anachorettes, avoient perdu l'esprit, & depuis étoient revenus en leur bon sens. Chaque nation faisoit donc l'Office à part, excepté le saint Sacrifice : car après la lecture de l'Evangile, ils s'assembloient tous dans la grande Eglise, qui étoit celle des Grecs, & y commançoient ensemble. Ce Monastère fut une pépinière de saints Abbés & de saints Evêques. Saint Theodose prenoit pour règle les Ascétiques de saint Basile & se proposoit ce grand Saint pour modèle. Il fut établi avec saint Sabas Exarque de tous les Mo-

couvrît en secret au Patriarche  
été ordonné Evêque, mais  
l'avoit obligé de chercher sa  
sécurité. Le Patriarche qui le  
savait, dit à saint Sabas qu'il  
donnerait Prêtre & qu'il fallait  
qu'il le fût. Saint Sabas fort affligé  
lui fit connoître ce mystère  
de révélation. S. Jean vécut en  
retraite jusqu'à l'âge de cent  
ans. Il avoit en Orient un grand nom-  
bre de disciples, qui servoient l'Eglise  
de leur vie & par la ferven-  
ce.

. Après la mort de l'Empereur,  
une multitude de Grecs témoignèrent  
un zèle admirable pour la réunion. Ils sur-  
passèrent toutes les difficultés qu'on  
leur proposa, & acceptèrent toutes les condi-  
tions qui leur furent proposées. L'Empereur  
fit tout son pouvoir. Justinien

La Religion des Grecs.



avoir refusé de recevoir le Concile de Calcedoine. Le Pape Agapit étant en Orient, travailla à rétablir cette Eglise; & après sa mort, le Patriarche Mennas continua le même bien. Il y eut entre les Catholiques & les Schismatiques une Conférence publique, dans laquelle l'erreur fut confondue & la vérité demeura victorieuse. Le cinquième Concile général n'étoit composé que d'Orientaux, & néanmoins la vérité y triompha. On y fit une profession de foi solennelle avec des anathèmes contre quiconque ne recevoit pas les quatre Conciles précédens. L'Eutychieisme fut donc encore chassé de l'Eglise, & tous les nuages que les Schismatiques avoient tâché de répandre sur le Concile de Calcedoine furent dissipés.

I V.

L'Eglise d'Occident nous présente des objets encore plus consolans. En Afrique le Clergé & le peuple furent pleins de courage & de zèle. On s'estima heureux de souffrir pour la foi, & les Fidèles trouverent dans leurs Pasteurs des modèles de vertu qu'ils s'efforcèrent d'imiter. Les Evêques exilés en Sardaigne firent des biens infinis dans leur voyage, & changerent le lieu de leur exil en une espèce de Sanctuaire où Dieu fut honoré, & d'où la lumière se répandit dans toute l'Eglise. Ces illustres Exilés rendirent un glorieux témoignage aux vérités de la Grace que des hommes téméraires s'efforçoient d'obscurcir. Quand ils revinrent de leur exil, les Fidèles accoururent en foule au-devant d'eux, les reçurent comme en triomphe, & les honorèrent à proportion de ce qu'ils avoient été humiliés. Quel bien ne procura pas à toute l'Afrique, & même à toute l'Eglise d'Occident, saint Fulgence en

Biens de  
l'Eglise d'Occident.

une Eglise qui lui avoit  
avoit comblee de ses plus p  
tions.

En Espagne les Suèves q  
& établis depuis long-tems  
vertirent par les travaux de  
Dume, & à l'occasion des  
Martin de Tours. Mais la  
Recarède fut encore beaucoup  
te l'Espagne. Ce Prince brûl  
la gloire de Dieu, & employ  
voit à rendre l'Eglise floriss  
par son autorité & par ses bon  
nouveler toutes les Eglises d  
ne son épouse n'avoit pas mo  
Léandre Evêque de Séville é  
conder le zèle d'un Prince si  
On tint alors plusieurs Conc  
l'on travailla à affermir la f  
discipline. Nous verrons da  
vans les suites heureuses de  
des Eglises d'Espagne.

fuir la corruption du monde. Les Solitudes se peupleront de saints Religieux. L'esprit de pénitence affoibli & combattu par les scandales publics se refugiera dans ces heureuses retraites. La piété & la science y seront également cultivées, & ces saints Monastères conserveront à l'Eglise les plus précieux monumens de sa tradition.

Il y eut pendant le sixième siècle plusieurs Papes dont la conduite fut édifiante, & le zèle pour l'Eglise très-sincère. Vigile lui-même après une entrée criminelle dans le saint Siège, travailla pour les intérêts de la Religion. Ses anciennes fautes servirent à le rendre plus humble. Il avoua qu'il n'étoit que trop possible qu'il se trompât, & après avoir fait ce qu'il pouvoit pour affermir ceux que ses variations avoient ébranlés, il employa son autorité à faire recevoir en Occident le cinquième Concile. A la fin de ce siècle, S. Gregoire brilloit comme un astre éclatant, non seulement en Italie, mais dans toute l'Eglise. Nous tâcherons dans l'histoire du septième siècle de donner une idée d'un Pape aussi illustre. La grande Bretagne, dont les Anglois Saxons s'emparèrent, fut renouvelée par les saints Missionnaires que ce saint Pontife y envoya.

Sainte Brigide fonda en Irlande plusieurs Monastères. On lui attribue un très-grand nombre de miracles. Saint Colomban Prêtre & Abbé, travailloit dans le même Pais avec un zèle vraiment apostolique. Il passa d'Irlande dans la grande Bretagne pour prêcher la foi aux Pictes Septentrionaux, séparés des Méridionaux par des Montagnes affreuses. Ceux-ci avoient reçu la foi long-tems auparavant par les instructions de S. Nîmias, qui mourut

avant le milieu du cinquième siècle. Saint Colomban avant que de passer dans la grande Bretagne, avoit établi en Irlande un Monastère célèbre nommé Darmach, & il en établit encore un autre plus célèbre dans l'Isle de Hy. De ces Monastères il en sortit plusieurs autres d'une grande régularité. Saint Colomban le jeune, beaucoup plus célèbre que l'ancien, & qui depuis fut Abbé de Luxeu, avoit été formé dans ces saintes écoles, & parut avec éclat à la fin du sixième siècle & au commencement du septième. Nous n'en parlerons point ici davantage.

Dans les Gaules on fonda un grand nombre de Monastères. Plusieurs Saints habitèrent les solitudes du Perche & du Maine. Quelques uns des disciples que saint Germain d'Auxerre avoit formés pendant son séjour en Angleterre, passèrent dans la Province des Gaules que nous appellons maintenant Bretagne, y firent beaucoup de miracles, & fondèrent diverses Eglises. Saint Samson, saint Malo, saint Brieux, saint Magloire furent comme les Apôtres de ces Peuples. Saint Melaine convertit les habitans de Rennes sa patrie, qui étoient encore Payens. Saint Avit de Vienne fit embrasser la foi catholique à Sigismond Roi des Bourguignons qui étoit Arien. Sainte Radegonde épouse du Roi Clotaire, édifioit toute l'Eglise par ses grandes vertus, ses abondantes aumônes & ses mortifications. Clotaire la quitta & l'envoya à Noyon pour recevoir l'habit de Religieuse de la main de saint Medard. Elle se retira ensuite dans une Terre que le Roi lui avoit donné en Poitou, & y mena une vie très-austère, ne vivant que de pain d'orge, d'herbes & de légumes, & n'ayant point d'a-

*Ecclesiastique. VI. siècle. 875*

tre lit qu'un cilice étendu sur de la cendre. Elle bâtit un Monastère à Poitiers, où elle assembla une nombreuse Communauté & y fit élire une Abbessé qui reçut la bénédiction de saint Germain de Paris. Radegonde sachant que le Roi vouloit la reprendre, écrivit à saint Germain pour le prier de détourner ce malheur. Le saint Evêque ayant lû la lettre, se jeta aux pieds du Roi & lui demanda avec larmes de laisser Radegonde dans sa retraite. Le Roi de son côté se prosterna devant saint Germain & le pria d'engager Radegonde à obtenir de Dieu le pardon de l'injure qu'il lui avoit faite. Sainte Radegonde pria l'Empereur Justin de lui envoyer du bois de la vraie Croix. Elle reçut cette précieuse relique avec beaucoup de joie & de reconnoissance, & c'est ce qui l'engagea à donner à son Monastère de Poitiers le nom de sainte Croix. Elle pria l'Evêque Merouée de placer ces reliques dans son Monastère avec le chant des Pseaumes & les honneurs convenables, mais cet Evêque de Poitiers qui n'avoit point l'esprit ecclésiastique, monta à cheval pour aller à sa maison de campagne. Sainte Radegonde fort affligée envoya prier le Roi Sigebert d'ordonner que le premier Evêque qui se trouveroit transférât ces reliques. Cependant elle redoubloit ses jeûnes, ses veilles & ses prières avec toute sa Communauté. Le Roi donna cette commission à l'Evêque de Tours qui s'en acquitta avec beaucoup de modestie & de dignité. Il y eut depuis un grand concours de peuple à cette Eglise & il s'y fit une multitude de miracles. Ce fut à cette occasion que le Prêtre Fortunat composa l'Hymne *Vexilla Regis prodeunt*.

D'un autre côté l'Eglise fut édifiée par la pé-  
ff ij

nirence des personnes du plus haut rang. Sigismont Roi des Bourguignons accepta ses malheurs comme la juste punition de ses crimes. Sainte Clotilde touchée de la faute qu'elle avoit faite en laissant égorger ses petits-fils, plutôt que de les voir tondus, se retira à Tours priant jour & nuit au tombeau de saint Martin, & se consacrant à toutes sortes de bonnes œuvres.

L'on voyoit dans diverses Provinces des Solitaires recommandables par la sainteté de leur vie & par l'éclat de leurs miracles. Saint Severin de Paris, saint Cloud, saint Hospice, saint Severin d'Agaune, étoient plutôt des Anges que des hommes. Ce dernier parut à la Cour de Clovis comme l'arbitre de la vie & de la santé. Une multitude de saints Evêques fleurissoit de toutes parts. Saint Nicet de Trèves avoit une fermeté vraiment épiscopale, qui le portoit à reprendre les désordres même du Roi. Saint Medard de Noyon, saint Melaine de Rennes, saint Avit de Vienne, saint Germain de Paris, saint Gregoire de Tours, saint Aubin d'Angers, passoient le peuple de  
*Pj. 77. Dieu dans l'innocence de leur cœur, & selon l'intelligence qui paroissoit dans toute leur conduite.* Nous ne pouvons nous dispenser de joindre ici les noms de plusieurs saints Pasteurs qui furent alors la gloire de nos Gaules. Saint Gildard de Rouen, saint Quintien de Rhodés, saint Théodore d'Auxerre, saint Lô de Coutances, saint Gal de Clermont, saint Nizier de Lyon, S. Paterne d'Avranches, S. Paul de Leon en Bretagne, S. Salvi d'Albi, S. Leon de Sens, S. Innocent du Mans, saint Hilaire de Mendè. saint Gregoire de Langres, saint Ferreol d'Uzès, S. Sulpice de Bourges. Un des plus illustres sâ

saint Césaire d'Arles, qui étoit l'ame des Conciles, dans lesquels on travailloit à corriger les abus & à maintenir la discipline.

Dieu opéroit beaucoup de miracles aux tombeaux de saint Martin, de sainte Geneviève & de plusieurs autres Saints. Les plus grands hommes, dans les différentes parties de l'Eglise, en faisoient aussi. La grace du martyre étoit commune en Afrique & en d'autres endroits. En voici un exemple remarquable. Un Roi d'Arabie s'étant rendu maître d'une Ville dont tous les habitans étoient Chrétiens, essaya de les pervertir. Mais ne pouvant les faire renoncer à Jesus-Christ, il fit allumer un grand bûcher où il jeta tous les Prêtres, les Moines & les Religieuses. Il fit couper la tête à Arctas Gouverneur de la Ville, & à un grand nombre de Fidèles, & emmena toute la jeunesse en captivité. L'Eglise avoit aussi la consolation de voir entrer dans son sein des Juifs & des Idolâtres.

*Martyr. Rom.  
2. Ju. 1.  
24. Off.*

*Fin du sixième Siècle & du second Volume.*

## *Fautes à corriger dans le II. Volume.*

**P** Age 8. ligne 18. disoit-il *ne doit point être en italique.*

Pag. 16. lig. 20. ministère, *lisez mystère.*

P. 19. l. 12. Martin se trouva seul, *lisez ainsi.*  
il se trouva le seul.

P. 35. l. 24. l'attachement, *lisez l'artouche-*  
ment.

P. 71. l. 21. quel, *lisez quelle.*

P. 77. l. 5. fameux, *lisez célèbre.*

P. 94. l. 19. tout de qui, *lisez tout ce qui.*

P. 98. l. 27. il est aussi, *lisez il est assis.*

P. 122. l. 19. ne crut pas d'abord, *lisez ne*  
crut pas devoir d'abord.

P. 132. l. 27. après Catholique *mettez un point.*

P. 142. l. 23. les impôts, *lisez ces impôts.*

P. 146. l. 13. Prélat, *lisez Evêque.*

P. 220. l. 13. après critique *ne mettez qu'une*  
virgule.

P. 237. l. 24. meilleurs, *lisez meilleures.*

P. 244. l. 21. Albine-Melanie, *lisez Albine'*  
Melanie.

P. 247. l. 6. l'unité de la personne, *lisez l'u-*  
nité de personne.

P. 251. l. 3. après pour les autres, *ne mettez*  
qu'une virgule.

P. 256. l. 28. *lisez ainsi*, Quelle charité dans  
un si grand nombre d'Evêques ! Quel dé-  
sintéressement.

P. 271. l. 27. répond, *lisez répondit.*

P. 286. l. 1. *lisez ainsi*, d'Eclane. On les somma.

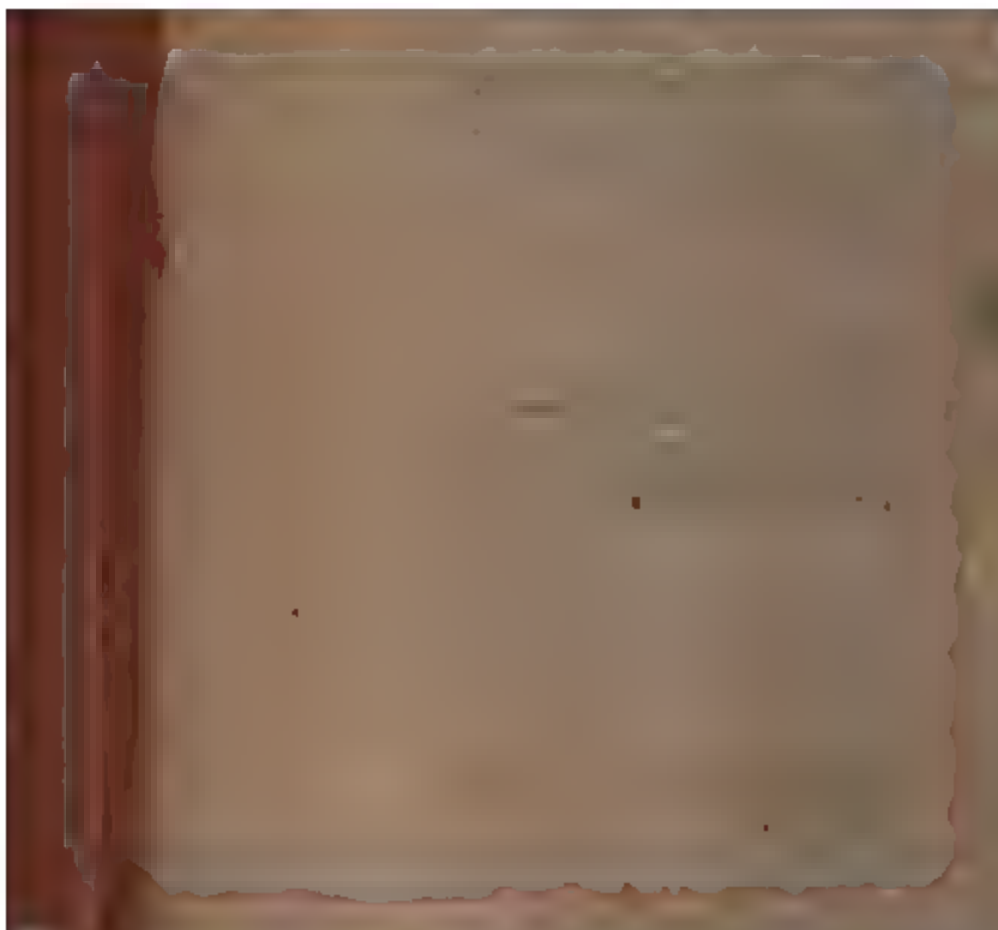
P. 304. l. 18. dans les livres, *lisez dans ces*  
livres.

P. 327. l. 37. &, *lisez, est.*

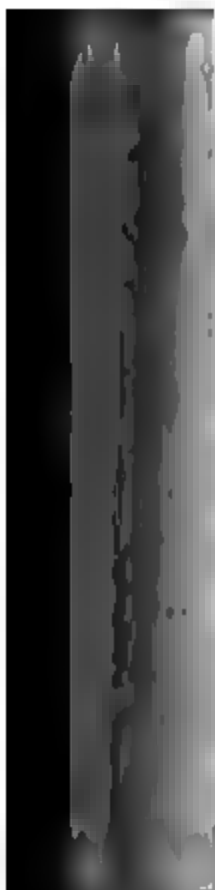


- P. 350. l. 14 après d'en sortir. mettez une virgule.
- P. 351. l. 17. Cophras, lisez Cophres.
- P. 356. l. 24. Glaphion, lisez Glaphyron.
- P. 366. l. 25. affection, lisez affliction.
- P. 417. l. 33. condération, lisez considération.
- P. 421. l. 10. zèle, lisez zélé.
- P. 462. l. 5. la chute, lisez de la rechûte.
- Ibid. l. 12. tels, lisez tel.
- P. 479. l. 35. après d'Eutrope, mettez un point.
- P. 491. l. 15. Euphemus, lisez Euphemius.
- P. 494. l. 6. maltraitées, lisez maltraités.
- P. 504. l. 11. & lisez, ni.
- P. 517. l. 29. consubstantiabilité, lisez consubstantialité.
- P. 523. l. 14. violences, lisez violences.
- P. 574. l. 4. Mennes lisez. Mennas.
- P. 575. l. 28. il faisoit, lisez ils faisoient.
- P. 610. l. 22. Glenfeuil, lisez Glanfeüil.
- P. 634. l. 37. compute, lisez comput.













MAY 11 1972

